

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE DROIT ET DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

Les tendances de la Production Viticole hors de France

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS SCIENCES ÉCONOMIQUES

présentée et soutenue le 10 Décembre 1957

PAR

Yves TIENGOU des ROYERIES

JURY

Président : M. FROMONT, *Professeur*

Suffragants : M. VILLEY, *Professeur*

M. BARRÈRE, *Professeur*

LIBRAIRIES TECHNIQUES
LIBRAIRE DE LA COUR DE CASSATION
27, Place Dauphine
PARIS (1^{re})

1959

**Les tendances de la Production Viticole
hors de France**

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE DROIT ET DES SCIENCES ÉCONOMIQUES

Les tendances de la Production Viticole hors de France

THÈSE

POUR LE DOCTORAT ÈS SCIENCES ÉCONOMIQUES

présentée et soutenue le 10 Décembre 1957

PAR

Yves TIENGOU des ROYERIES

JURY

Président : M. FROMONT, *Professeur*

Suffragants : M. VILLEY, *Professeur*

M. BARRÈRE, *Professeur*



LIBRAIRIES TECHNIQUES
LIBRAIRE DE LA COUR DE CASSATION

27, Place Dauphine

PARIS (1^{er})

1959

PREFACE

La France est la première région viticole du monde; personne ne lui conteste ce titre. Et cependant, elle ignore tout ce qui se passe en dehors de ses frontières; aucun ouvrage d'ensemble n'est là pour le lui enseigner. Sans doute l'Office International du Vin que dirige d'une façon si compétente M. Protin, donne bien le renseignement qu'on lui demande, mais il n'a jamais publié d'étude d'ensemble. C'est cette lacune que M. Yves des Royeries s'est efforcé de combler.

Le Français retiendra surtout ce qui sera pour lui une surprise : le vignoble hors des frontières (7 230 000 ha en 1957) est bien supérieur au vignoble franco-algérien (1 818 000 ha en 1957) et ce dernier perd chaque jour du terrain : sa part était de 25 % du vignoble mondial en 1923, il n'est plus que de 20 % en 1957. Le recul est très net. Il appelle des méditations.

A quoi bon répéter qu'on produit le meilleur vin du monde, si le monde n'en est pas convaincu, ou du moins se conduit comme s'il n'était pas convaincu et se contentait facilement de qualités que nous jugeons inférieures. Plus que jamais il faut nous pencher sur les « qualités » plus que sur la « qualité » et voir ce qu'on entend par là. Il est probable d'ailleurs que les vins de « qualité » se révéleront plus exportables que les autres. Dès lors va se poser un problème capital à nos yeux : que faire des vins courants ?

C'est une des parties les plus instructives de l'ouvrage de M. Yves des Royeries que cette constatation : presque partout, on a abouti très vite à un certain excédent, et il a fallu l'éviter. Les moyens mis en œuvre se ressemblent étrangement, quelles que soient la latitude ou le régime politique, car il était impossible de se tourner du côté du consommateur et nécessaire de se tourner du côté du producteur : presque partout, les viticulteurs ont dû accepter une certaine « mise au pas ». On avait cru que la vigne était une plante précieuse et délicate, on s'aperçoit finalement que les terroirs et les climats qui lui conviennent dépassent les besoins. Ainsi apparaît le paradoxe : partout le vigneron est épris de liberté et il est bon de le savoir; mais nulle part la culture de la vigne n'est le domaine de la liberté.

Dès lors, se posent quelques problèmes pratiques. En France, la monoculture, prônée d'ailleurs par certains économistes, l'a emporté;

en Italie, c'est souvent la culture mixte qui est la plus répandue. Laquelle donne les prix de revient les plus bas ? Le problème n'a pas été étudié en France ; il mériterait peut-être de l'être : certains collègues italiens croient que la culture mixte est moins coûteuse.

C'est aussi à juste titre que l'auteur cherche à la vigne d'autres débouchés que le vin. Instinctivement, il laisse de côté le jus de raisin ; le professeur Keilling a bien montré que seule la conservation avec alcoolisation était avantageuse et que, sans alcoolisation, elle était coûteuse et n'était accessible qu'aux peuples riches ; le débouché est donc limité. Peut-être, aussi, est limité le débouché des raisins secs, encore que le « sultanieh » sans pépin, soit une chose délectable.

C'est le raisin frais qui constitue l'énorme débouché, le débouché de masse. Yves des Royeries y insiste justement : il ne s'agit pas seulement de produire, encore faut-il trouver des acheteurs. On commence à s'apercevoir que le meilleur raisin de cuve n'est pas toujours le meilleur raisin de table ; une certaine adaptation est nécessaire, elle se fera. Pendant toute la belle saison (et ici la montagne à côté de la plaine et du coteau l'allonge énormément), il faut mettre de gros tonnages de raisins frais à la disposition des villes ; grâce aux maisons à succursales multiples, les campagnes ne seront pas les dernières à en profiter.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions : l'auteur évalue environ à 80 % le volume du raisin vinifié, à 12 % celui du raisin consommé frais, à 8 % celui du raisin consommé sec.

Dès lors, la réalité devient plus amère : la production tend à dépasser la consommation, et c'est un duel sérieux auquel se livrent les physiologistes : avec ou sans vin, avec ou sans alcool. Voilà leurs thèses. Si tous sont d'accord sur les abus de l'alcool, ils ne le sont pas tous sur la bienfaisance ou simplement l'innocuité des faibles doses d'alcool. Le débat n'est pas qu'académique. A un moment où le vignoble tend à se développer plus vite que ne le voudraient ses initiateurs, à un moment où l'homme s'efforce de devenir de plus en plus rationnel, le problème est d'importance.

C'est avec entrain qu'on se mettra au courant. On pouvait craindre que M. Yves des Royeries ne finisse par se fatiguer de trouver toujours les mêmes problèmes ; il s'est confronté avec la réalité avec un courage, une gaieté même extraordinaires, la dernière ligne est écrite avec autant de plaisir que la première. Nous souhaitons au lecteur le même état d'esprit.

Pierre FROMONT,

Professeur à la Faculté de Droit
et des Sciences économiques
de Paris.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551513_0001

INTRODUCTION GENERALE

Les superficies respectives du vignoble franco-algérien et du vignoble étranger étaient de 1 757 000 ha et 5 255 000 ha en 1923 (1); elles sont de 1 818 000 ha et 7 230 000 ha en 1957 (2), traduisant ainsi une augmentation de 37 % du vignoble étranger, alors que la part du vignoble franco-algérien dans le vignoble mondial tombe de 25 % à 20 %.

Ces chiffres soulignent que, à côté de la viticulture franco-algérienne, la première du monde, il existe un vignoble étranger très important, dont l'étendue a crû dans des proportions considérables; connaissant les difficultés chroniques éprouvées depuis des décades par la viticulture franco-algérienne, nous ne pouvons enregistrer sans inquiétude une telle évolution. Grâce à quelles conditions naturelles a-t-elle pu se produire et de quelles circonstances économique-sociales a-t-elle été accompagnée? Pour répondre à ces questions, il importe d'esquisser les grands traits d'une géographie et d'une économie viticoles, qui permettront de tracer le plan d'ensemble de la présente étude, tout en dégagant quelques concepts préliminaires et fondamentaux.

I. — ESQUISSE D'UNE GÉOGRAPHIE VITICOLE

La survie du cep exclut un hiver trop rigoureux, la maturation du raisin exige un été chaud et sec; sur le plan très général où nous nous plaçons pour le moment, nous pouvons considérer que la nature du sol n'est pas l'objet de conditions impératives. Les exigences de la plante, d'ordre essentiellement climatique, déterminent sa répartition géographique à la surface du globe.

La température est insuffisante en dehors d'une zone comprise entre 52° de latitude-nord et 40° de latitude-sud. A l'intérieur de ces vastes limites, seules certaines régions sont favorables à la vigne.

Le climat méditerranéen remplit exactement les conditions requises: tempéré, il assure à la vigne un hiver doux, mais, grâce à l'éloignement de l'équateur des anticyclones subtropicaux, il est annexé au climat

(1) *A. I. V.*, 1931.

(2) *Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V.*, sept. 1958.

sentait le double avantage d'immuniser les vignes européennes contre le phylloxéra radicaire tout en conservant à leurs produits une supériorité incontestable. De nombreuses recherches ont été faites par les spécialistes sur l'hybridation et la sélection des porte-greffes, sur la sélection des greffons et sur l'affinité des uns pour les autres. Les pépinières se sont multipliées, des techniques de greffage ont dû être mises au point (8).

Greffée ou non greffée, la vigne doit être taillée annuellement, selon des systèmes variables avec le climat, le cépage et le sol, afin d'assurer une bonne fructification (9).

Ces considérations d'ordre technique sont le prélude nécessaire à l'étude des tendances de la production viticole, dont le développement, nous le verrons, est influencé de façon souvent décisive par des facteurs de cette nature. Retenons seulement dès maintenant la conclusion la plus évidente qui s'en dégage : la culture de la vigne exige des soins de tous les instants prodigués par une main-d'œuvre nombreuse, avertie des choses viticoles et à laquelle on ne peut suppléer par la machine que moyennant des conditions techniques, financières et sociales qui sont loin d'être toujours et partout réalisées, ainsi que le confirmeront les développements ultérieurs.

B. — *Le produit de la vigne et ses débouchés*

La récolte du fruit implique l'usage d'un matériel relativement simple mais requiert des soins tout particuliers quand le raisin est destiné à être consommé frais; en tout état de cause, ce travail, qui ne peut guère se faire qu'à la main, rend nécessaire l'appel à une main-d'œuvre nombreuse, correspondant parfois à des migrations saisonnières; l'importance du facteur démographique se dégage une fois encore de ces considérations techniques et il se confirme que la viticulture contribue à assurer l'emploi, temporaire et même permanent, dans les pays à forte densité démographique, tout particulièrement lorsque leur sol est pauvre.

La vigne européenne vient en effet dans tous les sols, sauf dans les sols humides ou salés (10). Les vignes américaines craignent il est vrai les sols trop calcaires, où elles se chlorosent (11), mais on est parvenu, par hybridation, à obtenir des producteurs directs ou des porte-greffes pour la plupart des terrains (12), si bien qu'on peut considérer que la nature du sol n'est généralement pas en soi un obstacle à la viticulture.

Mais rien ne sert d'obtenir un produit si l'on ne peut en assurer la vente. Aussi y a-t-il lieu de tenir compte des possibilités de débouchés.

La vigne présente à ce point de vue l'avantage de donner des produits susceptibles d'être grandement diversifiés. On peut consommer

(8) *Op. cit.*, p. 130 et 193.

(9) *Op. cit.*, p. 214 à 251.

(10) *Op. cit.*, p. 38.

(11) *Op. cit.*, p. 111.

(12) *Op. cit.*, p. 147.

le raisin tel quel, frais ou séché, ou en jus de fruit. On peut aussi obtenir des vins de qualités très variées (vins fins, liqueurs, vin de table, vins de coupage, piquettes) en agissant sur les éléments qui concourent à leur constitution : un sol siliceux donne un vin peu alcoolisé, un sol argileux un vin plus alcoolisé et plus coloré, un sol calcaire un vin bouqueté, l'oxyde de fer convient mieux aux cépages rouges donnant des vins rouges, un excès de matières organiques nuit à la qualité du vin, dont la production convient donc parfaitement aux pays à sol pauvre, d'autant plus qu'un sol caillouteux facilite l'égouttement, régularise la température et entrave la pousse des mauvaises herbes (13) ; l'acidité et le degré alcoolique dépendent du cépage (14) mais un même cépage peut donner un vin trop mou, c'est-à-dire trop alcoolisé et insuffisamment acide, si le climat est trop chaud, trop dur, pas assez alcoolisé et trop acide, si le climat est trop froid (15). Quand le raisin est impropre à la vinification, on peut l'écouler sous forme d'alcools et eaux-de-vie et de vinaigre.

Cependant cette possibilité d'adapter le produit à la demande ne résoud pas tous les problèmes. Assurément, le raisin et le jus de raisin bénéficient a priori de marchés plus étendus que le vin, lequel n'est de consommation courante que dans les pays latins et se heurte, en pays musulman, à l'interdiction coranique ; mais le raisin, fruit particulièrement fragile, ne trouve preneur que s'il est de bonne qualité, et cela implique que l'on apporte à sa culture, à sa cueillette, à son emballage, à son expédition, des soins minutieux de nature à élever le prix de vente, donc à réduire les débouchés ; quant au jus de raisin, son prix est généralement trop élevé pour qu'il puisse faire l'objet d'une large diffusion. Les vins fins se vendent à un prix généralement rémunérateur, mais leur marché est nécessairement limité ; les vins ordinaires ont, sous les réserves indiquées plus haut, des débouchés plus larges, mais nous retrouvons à leur sujet le conflit entre la qualité, le prix et les débouchés ; d'une manière générale le vin ne se vend bien que s'il est de bonne qualité et d'un prix raisonnable.

Or le foulage, la fermentation, le passage au pressoir, la conservation, le soutirage et les transformations ultérieures éventuelles exigent du matériel, des connaissances, du temps et des capitaux ; aussi les petits viticulteurs sont-ils amenés à se grouper en coopératives de vinification, qui renforcent au surplus leur position économique vis-à-vis des intermédiaires et, en facilitant le stockage, évitent que la production ne pèse trop sur le marché.

Le caractère multiforme de l'activité viticole présente, en regard de ses avantages, des inconvénients certains : il accroît les risques de concurrence de produits de substitution. Le raisin est évidemment en concurrence directe avec tous les autres fruits. Les boissons alcooliques tirées du raisin ont à lutter contre d'autres boissons alcooliques fabriquées à partir d'autres fruits : vins et liqueurs de fruits divers, ou à

(13) *Op. cit.*, p. 38 et 39.

(14) *Op. cit.*, p. 40.

(15) *Op. cit.*, p. 37.

partir de grains : bière, eaux-de-vie de grains (genièvre ou gin, whisky, vodka, saké), abstraction faite bien sûr des alcools industriels; la consommation des boissons non alcoolisées froides (jus de fruits divers, eaux minérales) et chaudes (café, thé) est également à prendre en considération.

Lorsque de tels intérêts sont en jeu, on conçoit aisément que l'Etat soit amené à intervenir tant au stade de la plantation qu'à celui de la transformation du produit ou du commerce national et surtout international.

**

Les conditions géographiques et économiques de la viticulture conduisent à adopter le plan suivant, s'inspirant du concept de géographie humaine ou économique tel qu'il tend à s'imposer de nos jours.

L'étude des tendances de la production viticole hors de France commencera nécessairement par le bassin méditerranéen : c'est la région viticole par excellence, elle a donné son nom au type climatique convenant le mieux à la vigne et compte les pays dont la tradition viticole est la plus ancienne et la production viticole la plus considérable. Il conviendra, selon les traditions viticoles, de distinguer : les pays latins et les territoires nord-africains soumis à leur influence, producteurs de vin; la Grèce qui produit du vin et du raisin; les pays musulmans, voués au raisin.

Dès l'époque romaine, les légions de l'empereur Probus ont introduit la vigne dans les pays danubiens, d'où elle se répandit dans la plupart des pays de l'Europe continentale. Il s'agit donc de pays de vieille culture, comme ceux du bassin méditerranéen, mais, à leur différence, ils sont soumis, pour tout ou partie de leur vignoble, au climat de type continental; ils ont en outre été affectés par des événements politiques communs, dont les derniers ont fait passer certains d'entre eux sous contrôle soviétique. Aussi convient-il de les grouper dans une seconde partie.

C'est encore à des Latins que le continent américain doit sa viticulture : conquérants et religieux portugais et espagnols, à l'époque de la formation des empires coloniaux ibériques (Amérique du Sud et Californie). Le vignoble sud-américain ne s'est d'ailleurs développé que depuis la fin du siècle dernier, quand les convulsions politiques dont ces pays furent longtemps agités connurent quelque répit; ce développement fut favorisé par la présence d'une forte proportion de Latins dans la population. Très différentes sont les circonstances qui présidèrent au développement récent du vignoble des Etats-Unis, presque exclusivement californien : il a été marqué par l'instauration d'un régime d'inspiration typiquement anglo-saxonne et puritaine, la prohibition, qui parvint, pour un temps, à contrarier les influences latines favorables au vin.

A défaut d'unité géographique, les pays de l'Empire britannique connaissent des liens d'ordre politique et sentimental qui se traduisent dans le domaine économique par la préférence impériale; l'influence

latine, qui est certaine, y a été canalisée par la politique commerciale préférentielle.

Nous étudierons systématiquement en annexe à ces quatre parties quelques pays à production viticole très faible, afin de ne pas rompre l'harmonie d'un plan, auquel seuls peuvent donner un sens les pays dont la production viticole a une certaine importance.

Ayant dégagé les principes fondamentaux et tracé un plan, nous sommes en mesure d'aborder l'étude des tendances de la production viticole hors de France.

PREMIÈRE PARTIE

LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

Grâce au climat qui confère à cette région son unité, la culture de la vigne, l'une de ses caractéristiques essentielles, est pratiquée dans tous les pays méditerranéens.

Cette unité recouvre une diversité tenant à l'importance et à l'ancienneté des vignobles, ainsi qu'aux différences de civilisation, qui assurent la prépondérance du vin ou du raisin.

Les vignobles les plus importants sont ceux des pays latins : Italie, Espagne, Portugal, par ordre d'importance décroissante. Le vin constitue la presque totalité de leur production viticole et il en est de même des pays nord-africains soumis à l'influence européenne et de développement plus récent, bien qu'il s'agisse de pays essentiellement musulmans.

L'Algérie n'entre pas dans le cadre du présent ouvrage, consacré à la viticulture hors de France. En effet, l'Algérie, composée de douze départements français, est en union douanière avec la France et soumise à la législation française notamment en ce qui concerne le statut viticole.

Au surplus le problème viticole franco-algérien a fait l'objet de nombreuses études, notamment des études spécialisées suivantes : ISNARD, *La vigne en Algérie*, thèse de lettres, Paris, 1947 ; — L. MAN-

DEVILLE DE REGISMONT, *L'Algérie viticole et la France. Un problème de concurrence coloniale*, Toulouse, 1929; — A. VOLCK, *Le problème viticole franco-algérien*, thèse, Paris, 1934; — D. COMBES, *Les transformations du problème viticole franco-algérien depuis 1939*, thèse, Montpellier, 1946. Aussi ne sera-t-il traité de l'Algérie que très brièvement, en guise d'introduction à l'étude de l'Afrique du Nord.

Longtemps rattachée à l'Empire Ottoman, la Grèce (Titre II) accorde une place importante au raisin comme au vin, faisant ainsi transition entre les pays latins et l'Afrique du Nord (Titre I) d'une part et les pays musulmans (Titre III) d'autre part.

Ces derniers ne produisent guère que du raisin, en raison de la prohibition coranique; le vin n'y est fabriqué que dans la mesure où l'influence chrétienne, et plus généralement européenne, existe (Turquie, Syrie et Liban, Palestine, Egypte).

Figureront en annexe des pays de faible importance viticole et se trouvant dans une situation particulière : deux îles appartenant au monde britannique (Chypre et Malte) et l'Iran, à la frontière du monde méditerranéen et de la zone viticole d'Europe continentale.

TITRE PREMIER

LES PAYS LATINS ET L'AFRIQUE DU NORD

Trois pays de vieille culture seront d'abord étudiés successivement : l'Italie, l'Espagne et le Portugal.

Ne faisant pas partie des pays habituellement désignés par l'expression « Afrique du Nord », la Libye, où l'Italie a tenté l'implantation d'un vignoble, fera, avec celle-ci, l'objet d'une étude commune.

Un très bref rappel de l'évolution viticole de l'Algérie servira d'introduction à l'étude des deux autres jeunes vignobles d'Afrique du Nord, œuvre de la civilisation latine et plus spécialement française : celui de la Tunisie et celui du Maroc.

CHAPITRE PREMIER

L'ITALIE ET LA LIBYE

À l'exemple de la France, ce vieux pays viticole a tenté de faciliter le peuplement européen de la Libye grâce à la viticulture, qui avait fait ses preuves à cet égard en Afrique du Nord.

Si la tentative a finalement échoué, si les problèmes viticoles ont présenté sur le sol italien lui-même une importance incomparablement plus grande, le fait méritait cependant de retenir l'attention.

SECTION I

L'ITALIE

Si l'Italie vient au second rang, après la France, pour la production de vin, les problèmes viticoles y revêtent une importance plus grande, en raison de leurs incidences démographiques. Une population plus nombreuse doit en effet subsister sur un territoire moins vaste (densité de la population : 76 hab./km² en France, 135 hab./km² en 1936 et 151 hab./km² en 1951 en Italie) et surtout moins riche, la superficie relative des terrains montagneux étant beaucoup plus grande qu'en France.

S'accommodant des terres sèches et pauvres des collines, impropres à d'autres cultures, la vigne contribue à assurer l'utilisation de la terre au maximum (7,4 % du territoire improductif, 7,2 % en France). C'est pourquoi une population paysanne très nombreuse vit de la culture de la vigne : il y a 2 200 000 vigneronnes (1) (contre 1 500 000 seulement en France), représentant 1/18 de la population totale ou, avec leur famille, quelque 5 000 000 de personnes, soit 1/3 de la population rurale; 350 000 000 (2) à 500 000 000 (3) de journées de

(1) *B.I.V.*, juin 1931, p. 167 et mars 1951, p. 179.

(2) *B.I.V.*, juill. 1929, p. 81.

(3) *B.I.V.*, 1938, *V^e Congrès International de la Vigne et du Vin*, T. 1, p. 101 et mars 1951, p. 179.

travail sont absorbées annuellement par la viticulture, plus de 200 milliards de salaires (4) sont payés en rémunération d'activités viticoles.

§ 1^{er}. — Conditions naturelles (5) très favorables

La vigne est à sa place dans les trois grandes régions naturelles d'Italie :

A. — *L'Italie continentale*

Entourée de massifs montagneux (Alpes au nord et à l'Ouest, Apennins au sud), elle est de climat continental assez peu propice en lui-même à la viticulture.

Elle n'en contient pas moins de très importants vignobles, grâce à certaines modalités de son climat continental.

Les premiers contreforts montagneux de la bordure sont plus protégés, les hivers y sont moins rigoureux et les gelées moins à craindre pour la vigne. Aussi rencontre-t-on la vigne au Piémont, sur les collines de Montferrat (où l'on produit le vin mousseux d'Asti présenté dans des bouteilles rappelant beaucoup celles de notre champagne, mais portant la seule dénomination « Asti Spumante ») et des Langhes, sur les adrets ensoleillés au nord de la Doire Ripaire, œuvre de la petite propriété; en Lombardie sur les collines morainiques de la région des grands lacs, ceux-ci contribuant à assurer un climat plus doux.

Les pluies, relativement abondantes, malgré la ceinture des montagnes qui condensent les nuages, sont moins fréquentes à mesure qu'on va vers l'est; d'autre part l'hiver est d'autant moins rigoureux que l'influence adoucissante de l'Adriatique s'exerce de plus en plus facilement à travers la vallée du Pô, qui s'élargit. Aussi l'Emilie et la Vénétie sont-elles les principales régions viticoles. Les conditions hydrologiques de la basse vallée du Pô, imposant le drainage, sont moins favorables à la viticulture (basse Lombardie).

B. — *L'Italie péninsulaire*

La vigne est cultivée surtout sur les collines du Préapennin tyrrhénien, de climat plus doux que le versant oriental, en raison de la proximité d'une mer plus étendue et ouverte aux vents chauds de l'Afrique, contrairement à l'Adriatique, étroite, soumise à l'influence continentale des terres qui la bordent et plus fraîche.

Le versant occidental est également plus arrosé, les vents pluvieux venant de l'Ouest, et, bien que la chaleur estivale empêche le plus souvent les précipitations de se produire, hormis quelques très gros orages, un été trop aride est épargné à la vigne.

Celle-ci s'étage sur les collines toscanes, dans les bassins de l'Arno et dans le Chianti, qui produit des vins rouges fameux, dont de grands

(4) *B. I. V.*, mais 1951, p. 179.

(5) VIDAL DE LA BLACHE, *Géographie universelle*.

propriétaires ont organisé la préparation industrielle et la vente lointaine. On la trouve aussi dans le Latium, en Campanie sur les laves décomposées et fertiles du Vésuve, des champs Phlégréens, de l'ancien volcan de la Roccamoufina et de la plaine (vin muscat de *Lacryma Christi*), en Calabre enfin; partout le sol perméable procure des rendements élevés.

Sur la côte orientale, moins favorisée, c'est la culture spécialisée qui domine, sauf dans les Marches; la vigne est souvent la culture la plus rentable en particulier dans la région aride des Pouilles.

C. — *L'Italie insulaire*

La répartition des points d'eau est l'explication essentielle de la localisation de la vigne, comme des autres cultures, sur les côtes est et nord-ouest de la Sicile : la vigne est cultivée sur les flancs basaltiques est et sud de l'Etna, fertiles mais nécessitant un travail de désagrégation pour les coulées récentes, aux environs de Syracuse, célèbre par ses vins, et à la pointe ouest de l'île, dans les grands vignobles qui donnent le vin de Marsala, analogue au vin de Porto.

Il existe aussi un peu de vigne en Sardaigne.

Les cultures mixtes, très fréquentes dans le nord, le sont de moins en moins à mesure qu'on descend vers le Sud et qu'on se rapproche d'un climat méditerranéen plus accentué, moins favorable aux autres cultures; les cultures spécialisées constituent la quasi-totalité du vignoble, dans ces régions méridionales. (Voir le tableau page suivante).

Bien que beaucoup moins étendue, l'Italie continentale, abondamment pourvue en plaines, n'a guère que 200 000 ha (6) en moins que l'Italie péninsulaire très montagneuse.

Les régions viticoles plus importantes sont des régions de culture spécialisée : Pouilles et Sicile; viennent ensuite surtout des régions à culture mixte : Emilie-Romagne, Piémont, Vénétie, Toscane.

C'est naturellement dans les régions de plaines que la culture mixte est la plus répandue : Emilie-Romagne, Vénétie, Toscane, Marches.

Le raisin de table et le raisin de cuve consommé frais sont produits surtout en Italie péninsulaire et insulaire plus chaude, principalement dans les Pouilles, en Sicile, dans les Abruzzes, le Lazio (Latium) et la Toscane.

Au total la vigne et la production du vin se situent bien dans les régions les plus chaudes, mais non pas les plus sèches (certaines régions du haut Apennin, versant adriatique, Sicile centrale et méridionale), ni celles qui reçoivent les plus grosses précipitations (Rivière du Levant, hautes Alpes) qui entraveraient son développement tout autant qu'une aridité excessive. Mais ces régions à sécheresse ou à humidité excessives sont l'exception et partout ailleurs la vigne jouit de conditions favorables. La diversité des crus est extrême et se retrouve dans la forme des bouteilles qui varie presque à l'infini; l'une des plus répandue est la fias-

(6) Superficies exprimées en cultures spécialisées.

SITUATION REGIONALE DE LA VITICULTURE EN 1954 (7)

RÉGIONS	SUPERFICIE (ha.)		PRODUCTION DE RAISIN (TONNES)		PRODUCTION de vin (hl.)
	Culture spécialisée	Culture mixte	table	de cuve consommé frais	
1° Italie continentale					
Piémont	157 502	38 360	6 480	36 540	6 231 900
Val d'Aoste	1 650	235	20	90	14 900
Lombardie	43 200	131 092	2 910	14 510	2 839 000
Trentin - Haut - Adige..	16 759	14 685	760	7 870	1 182 800
Vénétie	45 641	449 383	4 750	16 400	5 455 700
Frioul-Vénétie Julienne .	5 960	98 210	190	410	347 700
Trieste	1 372	1 274	10	280	52 300
Ligurie	5 981	32 617	1 640	8 560	456 600
Emilie-Romagne	21 990	644 679	21 380	19 960	3 818 500
	300 055	1 410 535	38 140	104 620	20 399 400
2° Italie péninsulaire					
Toscane	30 984	446 093	11 150	38 150	3 981 800
Ombrie	1 960	198 956	70	8 590	838 100
Marches	8 267	355 141	1 020	10 500	2 015 100
Lazio	66 345	159 419	36 620	20 750	2 677 700
Abruzzes	50 640	26 045	61 430	6 180	1 221 500
Campanie	43 631	147 352	5 560	18 000	1 861 700
Pouilles	245 030	42 048	93 810	20 530	8 265 900
Basilicate	17 168	1 573	560	1 570	494 500
Calabre	44 376	21 380	9 400	7 150	1 061 600
	508 401	1 398 007	219 620	131 420	22 417 900
3° Italie insulaire					
Sicile	200 867	18 202	35 590	63 680	6 712 100
Sardaigne	47 279	—	3 300	5 970	603 000
	248 146	18 202	38 920	69 650	7 315 100
TOTAL :					
Italie	1 056 602	2 826 744	296 680	305 690	50 132 400

(7) B. I. V., sept. 1955, p. 106 et 107.

que, ventrue, munie d'un long col et souvent aussi d'un petit versoir latéral; aussi n'avons-nous cité que les plus célèbres, ceux qui ont fait la renommée de ce vieux pays viticole où la vigne constitue l'un des éléments fondamentaux de la civilisation (8).

Ayant déjà un vignoble étendu l'Italie doit affronter deux problèmes classiques en pays de vieille culture : la reconstitution et la rationalisation.

§ 2. — Les difficultés de la reconstitution et la reprise finale

A. — Période 1920-1931 : reconstitution et difficultés d'écoulement

La hausse des superficies que l'on observe au lendemain de la première guerre mondiale est la conséquence de la reconstitution des vignes atteintes par le phylloxéra, sous l'égide des consortiums de défense contre le phylloxéra, associations obligatoires entre viticulteurs, prévues par les lois du 6 juillet 1901 et du 7 juillet 1907; chargés de favoriser la reconstitution sur vignes américaines, ils ont été dirigés par des techniciens fournis par l'Etat et, en plus des cotisations de leurs membres, ont reçu de l'Etat une aide financière et la fourniture gratuite de plants américains (9); le phylloxéra, apparu à la fin du siècle dernier, affectait 43 % des communes après la guerre et 90 % en 1936 (10); couvrant encore 1 840 000 ha en 1909-1913, les superficies n'étaient plus que 1 672 700 ha en 1922; ainsi cherchait-on seulement à retrouver le niveau d'autrefois. Mais la situation qui avait engendré le développement du vignoble italien (l'invasion phylloxérique en France ouvrant le marché français aux vins italiens) n'existait plus depuis la reconstitution du vignoble français (11); par surcroît l'Italie venait de perdre le marché argentin qui désormais se suffisait à lui-même et les Etats-Unis vivaient depuis 1920 sous le régime de la prohibition (12). Aussi les exportations, qui jadis atteignaient souvent 2 000 000 hl et même, chiffre record, 3 582 000 hl en 1887 (13) étaient-elles très fréquemment inférieures à 1 000 000 hl, le principal client étant désormais la Suisse (14).

En même temps, le marché intérieur, le seul sur lequel l'Italie pouvait pratiquement compter (des exportations souvent inférieures à 1 000 000 hl sont insignifiantes par rapport à une production de 35 000 000 à 40 000 000 hl) se rétrécissait, malgré l'accroissement de la

(8) De très nombreux crus bénéficient de la protection des appellations d'origine (*A. I. V.*, 1951).

(9) *Revue de viticulture*, 2 mars 1933.

(10) *B. I. V.*, juin 1952, p. 102.

(11) PEYRÉ, *La vigne en Italie : Annales de géographie*, 1922.

(12) PEYRÉ, *La vigne en Italie, Annales de géographie*, 1922.

(13) *B. I. V.*, juill. 1929, p. 81.

(14) V. tableau en fin de section. A la fin de chaque étude par pays, figurent généralement des tableaux statistiques auxquels le lecteur voudra bien se reporter.

population. En effet le prix du vin était excessif pour une population dont la guerre avait fait baisser le niveau de vie, manifestation de la crise généralisée qui permit l'avènement du fascisme; par ailleurs des habitudes nouvelles (réunions sportives, cinéma) éloignaient les gens de l'auberge et des restrictions étaient imposées au débit de boissons alcooliques par le gouvernement (15). Selon l'Institut de Statistiques italien (16) :

ANNÉES	1911-1915	1921-1925	1926-1930
Consommation de vin par habitant, en litres	123	114	111

Le tableau ci-dessous fait ressortir la désaffection du consommateur pour le vin et son orientation vers d'autres boissons.

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION DU VIN COMPAREE A CELLE D'AUTRES BOISSONS (17)					
ANNÉES	1906-10	1911-15	1916-20	1921-25	1926-28
Vin	100	85	82	81	71
Bière	100	120	112	222	175
Alcool	100	108	123	149	122
Café	100	109	174	179	168

Aussi n'est-il pas surprenant qu'une série de bonnes récoltes, en particulier celles des années 1923-1924, 1925 et 1928, aggravées par un stockage spéculatif, ait entraîné une chute profonde des prix de 1929-1930. Les bonnes récoltes ont été la conséquence de deux circonstances : en premier lieu la reconstitution, tout en augmentant les superficies, provoque l'élévation du rendement, les plants américains, utilisés comme porte-greffe, préférant les plaines fertiles aux coteaux arides et ayant un rendement plus élevé (rendement en quintaux à l'ha : 33,3 en 1909-13, 34,7 en 1923-27, 36,9 en 1928) (18); en second lieu des conditions atmosphériques particulièrement favorables. Le stockage spéculatif a été provoqué par la hausse des prix en 1924-27.

Le tableau suivant (19) retrace ces différents mouvements de prix, ainsi que la période de dépression des années 1930-1937 :

(15) B. I. V., *ibid.*

(16) B. I. V., oct. 1953, p. 23.

(17) B. I. V., août 1930, p. 129.

(18) B. I. V., juill. 1929, p. 81.

(19) B. I. V., déc. 1955, p. 61.

INDICE DU PRIX DU VIN — BASE 1 = 1938-1939			
	(1)		
1922	de 1,2 à 1,9	1931	de 0,5 à 0,9
1923	de 0,9 à 1,8	1932	de 0,5 à 1
1924	de 0,9 à 1,4	1933	de 0,4 à 0,8
1925	de 1 à 1,4	1934	de 0,5 à 0,9
1926	de 1,1 à 1,6	1935	de 0,4 à 1
1927	de 1,4 à 2	1936	de 0,4 à 0,8
1928	de 1,1 à 1,9	1937	de 0,6 à 0,9
1929	de 1 à 1,2	1938	1
1930	de 0,5 à 1,1	1939	
(1) Selon les régions.			

B. — Période 1932-1937 : ralentissement de la reconstitution et mesures de sauvegarde de la viticulture

1° La nature de la baisse des superficies

La reconstitution fut entravée par les circonstances défavorables qui viennent d'être évoquées : les superficies, après avoir atteint un maximum en 1931 baissent et, de 1935 à 1938 restent inférieures à 1 700 000 ha.

Mais il s'agit là des superficies totales; si l'on distingue les cultures spécialisées des cultures mixtes, on constate un accroissement des surfaces spécialisées (sauf un ralentissement dans les dernières années) et une diminution des surfaces mixtes, ces deux mouvements en sens inverse se poursuivant d'ailleurs depuis les premières années d'après-guerre; le fléchissement du total résulte d'une accélération du déclin des secondes.

Les cultures mixtes consistent en des rangs de vignes espacés de 8 à 10 m, entre lesquels on cultive généralement des plantes herbacées; la vigne est presque toujours soutenue par les arbres auxquels elle s'enlace, et non par des échalas; cette dernière particularité a longtemps conduit les cultivateurs à considérer le système comme particulièrement avantageux, les frais de culture étant compensés par le produit des bois, des sarments et surtout des feuilles des arbres employées comme fourrage; mais, comme le fait remarquer le Professeur Prosperi VINCENZO, directeur de la Cave royale expérimentale de Velletri, la rentabilité du procédé n'est plus aussi certaine depuis que l'on emploie, pour la reconstitution, des porte-greffes américains qui, d'une part vivent, non plus une centaine d'années comme les anciens cépages, mais une trentaine seulement, et, d'autre part, exigent de nombreuses années de soins avant qu'on puisse pratiquer la taille à production. Au surplus la culture mixte existe surtout dans les vallées très fertiles du Centre et du Nord, ainsi que dans quelques régions méridionales, comme la Campanie; or, dans ces plaines à automnes froids et pluvieux, le raisin

atteint difficilement sa pleine maturité et la qualité du vin en souffre, sauf quelques exceptions, comme la région de Chianti. Enfin la vigne en culture mixte fait figure de plante secondaire, souvent négligée au profit des plantes industrielles intercalaires (betterave, chanvre) quand les travaux devraient être faits au même moment pour les deux cultures (20).

Ces inconvénients, amoindrissant la rentabilité en une période d'écoulement difficile, expliquent pourquoi la reconstitution est infiniment moins active en ce qui concerne la culture mixte, qui présente par ailleurs certains avantages justifiant la place prépondérante qu'elle occupe traditionnellement en Italie (les 3/4 environ des superficies non réduites sont en culture mixte) : le petit propriétaire, le fermier, le métayer ont besoin d'une certaine quantité de vin pour assurer la consommation de leur famille en denrées alimentaires, au même titre que des légumes fournis par leur jardin potager; cette association permet également de payer en nature les ouvriers agricoles, qui ne sauraient que faire par exemple de blé. Dans l'ordre des préoccupations moins immédiates, l'association assure l'équilibre du rendement des diverses cultures dans le temps : les cultures herbacées rendent immédiatement, avant même que la vigne n'ait commencé à produire au bout de 3 ou 4 ans, celle-ci venant à épuisement quand l'olivier, fréquemment associé à la vigne, entre en production 25 à 30 ans plus tard, selon les remarques du Professeur Mario MARINUCCI. Ces traditions culturelles ont même provoqué une certaine extension des vignes en plaines, à l'occasion des travaux de bonification intégrale, ou mise en valeur des grandes propriétés, entrepris par le régime fasciste (21). C'est le lieu de remarquer que ce dernier déploya de grands efforts pour étendre des cultures plus indispensables, comme les céréales, pour gagner notamment la « bataille du blé », en vue de pourvoir dans une plus large mesure aux besoins d'une population surabondante installée sur un sol souvent pauvre : aussi convenait-il d'utiliser au maximum les riches plaines d'Italie septentrionale et centrale et d'en éliminer, dans toute la mesure du possible, la vigne qui, étant en culture mixte, ne présentait pas une importance économique et démographique aussi grande que sur les coteaux arides où elle constitue souvent la seule ressource véritable (22); c'est là l'une des causes les plus importantes de la régression de la culture mixte, en relation avec la tendance fondamentale de la politique agricole italienne.

Pour le vignoble spécialisé, le seul pour lequel l'établissement du coût ait pu être tenté, plus du tiers des frais d'exploitation concernent l'annuité d'amortissement et d'intérêts de la plantation, selon le Professeur DALMASSO (23); si l'on considère que l'Italie est un pays de petits viticulteurs (superficie moyenne des vignobles : 1,8 ha), on conçoit que de telles charges soient bien lourdes aux vigneron, qui hésitent à rem-

(20) *B. I. V.*, juill. 1929, p. 81.

(21) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, p. 137.

(22) *B. I. V.*, juill. 1929, p. 81.

(23) *B. I. V.*, nov. 1949, p. 15.

placer la vigne quand elle n'est pas en culture spécialisée, c'est-à-dire quand elle n'est pas la source essentielle de leurs revenus.

2° *Exportations de vin*

Oscillant toujours autour de 1 000 000 hl seulement, elles n'ont pas sur la situation viticole en Italie une très grande influence.

Minimes par rapport à la production italienne, elles placent cependant l'Italie au second rang des exportateurs de vin, après l'Algérie (qui exporte d'ailleurs presque tout vers la France métropolitaine), et avec la France et le Portugal.

Les exportations ont augmenté à partir de 1936, se maintenant aux environs de 1 500 000 hl. Le principal client est la Suisse; mais les achats de l'Allemagne ont beaucoup augmenté, ainsi que ceux de l'Afrique Italienne, l'une et l'autre étant arrivées à constituer des débouchés presque aussi importants que la Suisse; les exportations vers l'Autriche se sont, à l'inverse, réduites de moitié.

3° *La distillation*

Ce ralentissement de la reconstitution, bien que la superficie moyenne soit supérieure (1 711 800 ha contre 1 703 500), se refléta dans la production; alors que la production moyenne des années 1920-1931 était de 42 200 000 hl, celle de la période 1932-1937 fut seulement de 37 100 000 hl. Pourtant, il a suffi d'une récolte abondante en 1935, due à des conditions atmosphériques particulièrement favorables, pour provoquer une baisse importante de prix en 1936, malgré un décret-loi du 9 janvier 1936 (24) prévoyant la distillation d'une partie de la récolte de 1935.

Cette mesure partielle fut reprise par la loi du 10 juin 1937 (25) sur la viticulture et la production du vin, véritable statut viticole, comportant essentiellement deux ordres de dispositions :

— autorisation préalable délivrée par les consortiums pour la viticulture, pour toute plantation ou reconstitution, en vue de discipliner la reconstitution; cette disposition n'est jamais entrée en vigueur faute de décret d'application;

— déclaration obligatoire de la récolte de vin et stockage obligatoire d'une partie de celle-ci; ces stocks sont livrés en tout ou partie, en vue de la distillation, à un Office national pour la distillation des matières vineuses, les consortiums en constituant les organes locaux et devant, au besoin, créer les distilleries nécessaires; cette disposition a fait l'objet d'un décret d'application du 20 décembre 1938 (25).

Ces mesures n'ont pas été sans exercer une influence favorable sur les cours, qui remontèrent à partir de 1937. Elles avaient d'ailleurs été précédées, en 1932, par un décret du 2 septembre (26) établissant

(24) *A. I. V.*, 1936.

(25) *A. I. V.*, 1939.

(26) *A. I. V.*, 1936.

un degré minimum pour les vins (10° pour les vins rouges, 9° pour les vins blancs), afin d'alléger le marché des vins de qualité inférieure.

4° Développement de la production du raisin frais

Ayant dès le début l'appui personnel de MUSSOLINI (27) et du sous-secrétaire à l'agriculture, MARESCALCHI, la production, la consommation et l'exportation du raisin de table ont bénéficié de nombreux guides et stimulants : Journée Nationale du Raisin depuis 1930 (28), programme gouvernemental portant sur 10 000 000 q de raisins frais en 1931-1932 (29), magasins organisés, depuis le décret-loi du 2 septembre 1932, dans les consortiums, en vue de la collecte et de la préparation du raisin de table (30), consortium national des producteurs de raisins de table depuis 1941 (31), coopératives locales constituées en sociétés anonymes pour l'exportation du raisin et groupées déjà en 1934 sous l'égide de la Section des ventes collectives des produits du sol, puissante organisation de contrôle ayant des bureaux de vente sur les principaux marchés étrangers (32).

La production du raisin consommé frais paraît avoir reçu de cette organisation une vive impulsion, puisqu'elle a augmenté d'un peu plus de 100 000 t en moyenne depuis 1929-1930. Cependant, sauf en 1932 et en 1935, le niveau est resté sensiblement celui qui avait été atteint dès 1931 et nous sommes loin du million de tonnes figurant au programme gouvernemental des années 1931-1932; en outre cet accroissement est dû, à concurrence de 60 000 à 70 000 t, soit plus de la moitié, à l'utilisation des raisins de cuve pour la consommation à l'état frais. Il semble donc que cette évolution soit davantage la conséquence d'une impulsion passagère, la crise vinicole aiguë des années 1928-1930, qui a conduit tout naturellement les vigneron à vendre une partie de leurs raisins à l'état frais, plutôt que la conséquence de l'action gouvernementale; celle-ci en effet ne s'est pas relâchée après l'arrêt de cet essor et a tout au plus contribué à maintenir le niveau de la production.

Au total la production du vin n'a été allégée que de 2 000 000 hl à peine (33) pour une production totale de 35 000 000 à 40 000 000 hl. Le développement de la production du raisin frais a pu, malgré tout, contribuer au relèvement des prix, concurremment avec les autres mesures ci-dessus étudiées.

Les deux tiers aux trois quarts des 20 000 à 30 000 tonnes exportées étaient dirigés vers l'Allemagne.

Quant à la production du raisin sec elle tient une place encore plus restreinte que celle du raisin de table dans la viticulture italienne; aussi donnerons-nous dès maintenant les éléments de la situation pour

(27) *B. I. V.*, déc. 1929, p. 106.

(28) *B. I. V.*, déc. 1934, p. 24.

(29) *B. I. V.*, fév. 1932, p. 148.

(30) *B. I. V.*, août 1946, p. 50.

(31) *B. I. V.*, janv.-fév. 1941, p. 154.

(32) *B. I. V.*, juin 1934, p. 83.

(33) *B. I. V.*, août 1933, p. 115.

n'y plus revenir par la suite. Ayant atteint un maximum de 5 300 tonnes en 1929, elle se maintient depuis lors entre 2 000 et 3 500 tonnes et ne couvre plus les besoins du pays (34).

Le séchage est pratiqué surtout aux îles Lipari et à Pantellaria. Mais, depuis 1930, le phylloxéra ayant ravagé l'île de Pantellaria et le transport par bateaux de pêche à moteur assurant une expédition rapide et économique du raisin frais, c'est vers celui-ci que s'est orientée la production (34).

Au surplus le raisin sec italien est généralement du raisin noir à pépins et ne peut résister à la concurrence des raisins blonds sans pépins offerts par l'étranger et beaucoup plus appréciés du consommateur (34).

C. — Période 1938-1957 : la reprise finale et ses problèmes

1° Superficie et production de vin

L'ensemble de ces interventions et le relèvement des prix du vin doivent être rapprochés de la reprise de la reconstitution, qui s'amorce dès 1938; gênée pendant la guerre du fait de la pénurie générale et des destructions provoquées par les combats à partir de 1943 (56 520 000 vignes complètement détruites, surtout en Campanie, dans le Latium et en Emilie) (35), elle se poursuit une fois la paix revenue.

Il faut assurément reconnaître que la période des hostilités connut un concours de circonstances qui rendit inévitable une hausse des prix d'autant plus appréciée des viticulteurs qu'elle survenait après une longue période de marasme; à la consommation, le prix du litre de vin ordinaire à Rome monta de 2,77 lires en 1940 à 48 lires en 1945 (36); le prix du vin fut même l'un de ceux qui montèrent le plus. En effet, en raison des circonstances atmosphériques défavorables, la récolte de 1940 est la plus faible qu'on ait enregistrée depuis au moins vingt ans; la pénurie des produits anticryptogamiques, jointe à la rareté de la main-d'œuvre et aux destructions (38), maintiennent les récoltes au-dessous de 38 000 000 hl, au moment même où croissent, en raison de l'état de guerre, les besoins en vin pour l'armée et les ouvriers des usines de guerre, et en alcool pour la fabrication des carburants (37).

Aussi les superficies atteignent-elles en 1957, un montant supérieur d'environ 30 000 ha (exprimé en cultures spécialisées) à celui des années qui suivirent immédiatement la première guerre mondiale. Remarquons cependant que ce sont les cultures spécialisées qui ont augmenté en surface, alors que les cultures mixtes ont continué à baisser, peut-être moins sensibles aux fluctuations des prix, leur produit étant, en grande partie, consommé par l'exploitant et les ouvriers agricoles.

(34) B. I. V., déc. 1947, p. 68; *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958.

(35) B. I. V., mars 1949, p. 96.

(36) A. I. V., 1951.

(37) B. I. V., juill. 1946, p. 49.

Quant à la production, elle a fait, ces dernières années, l'objet d'évaluations plus scrupuleuses que par le passé. Ainsi que le souligne le Professeur DALMASSO, elle est difficile à préciser en l'absence de déclaration obligatoire de la récolte (38) ; la production de piquettes pour la consommation familiale, le mouillage et la fraude (39), toujours à craindre malgré la législation sur la répression des fraudes (40), compliquent encore les choses. Après bien des discussions, les chiffres des années 1947 à 1951 ont été majorés de deux à cinq millions hl.

Généralement inférieure à 40 000 000 hl avant-guerre, la production de vin est toujours supérieure à ce chiffre depuis 1948 ; à partir de 1953, elle dépasse même habituellement 50 000 000 hl et s'est élevée à des chiffres jamais atteints jusqu'alors.

La reconstitution reçoit d'ailleurs l'appui du gouvernement qui, en 1946 par exemple, accorda un crédit de 440 000 000 de lires pour cet objet (41). Peut-être n'était-ce pas totalement injustifié, la population étant passée de 42 100 000 habitants en 1936 à 48 000 000 en 1956, progression marquée surtout dans le sud (16,3 % contre 8 % environ dans le Nord et 11,5 % dans le centre) (42), c'est-à-dire dans les régions les plus pauvres, celles où la vigne est généralement la culture la plus profitable ; devant l'impossibilité pour le Nord d'absorber l'excédent de la population méridionale (43) (on évaluait à 3 ou 4 millions le nombre de chômeurs en Italie fin 1951) (44) et les difficultés de l'émigration (42), la vigne, qui est la plante la plus adaptée à ces régions et exige une main-d'œuvre abondante, représente le plus sûr moyen de résorber le chômage.

On ne peut pas cependant attribuer cet accroissement de la production de vin à la seule extension des superficies : celles-ci, exprimées en cultures spécialisées, n'ont guère augmenté, par rapport aux dernières années d'avant guerre compte tenu de l'incertitude des statistiques. Ainsi que le faisait remarquer le professeur DALMASSO, professeur d'arboriculture et de viticulture à l'Université de Turin, président de l'Académie de la Vigne et du Vin et vice-président de l'O.I.V., il faut aussi rechercher des explications dans les faits suivants : la reconstitution du vignoble phylloxéré a progressé, augmentant d'autant plus le rendement que les nouveaux plants greffés sont plus productifs que les anciennes vignes franches de pied ; d'autre part les réévaluations en hausse des récoltes depuis 1947 donnent à penser que celles d'avant-guerre devraient être également révisées en hausse (45).

(38) *B. I. V.*, juin 1953, p. 10.

(39) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 168.

(40) *A. I. V.*, 1951.

(41) *B. I. V.*, janvier 1947, p. 139.

(42) *Population*, avril-juin 1952, p. 337 ; *Ann. F. A. O.* 1957.

(43) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 168.

(44) *Etudes et Conjoncture*, Economie mondiale, mai-juin 1952, p. 227.

(45) *B. I. V.*, sept. 1955, p. 189.

2° Les débouchés

Quoi qu'il en soit, le débouché du vin est toujours constitué presque exclusivement par le marché intérieur. En effet, après avoir fortement augmenté au début de la guerre, en grande partie du fait d'expéditions accrues vers l'Allemagne, les exportations de vin se sont effondrées, au moment où la guerre a été portée sur le territoire italien; par la suite elles ont retrouvé leur niveau d'avant-guerre, à l'exception des deux dernières années qui ont bénéficié du déficit de la récolte française. La Suisse et l'Allemagne sont toujours les principaux acheteurs mais les expéditions vers les Etats-Unis et les ports francs de Trieste et Venise ont pris une grande importance (46). Les exportations vers la Suisse sont constituées à concurrence de 90 % de vins rouges; sur le marché des Etats-Unis, où l'Italie tient la première place, 90 % des vins italiens sont des vins de Chianti en fiasques et du vermouth en bouteilles (47).

Quant à la production du raisin frais, inférieure à 400 000 tonnes avant 1940, elle dépasse presque toujours ce niveau depuis lors, atteignant même 600 000 à 700 000 tonnes ces dernières années et faisant ainsi partager à l'Italie avec les Etats-Unis l'un des premiers rangs pour la production de raisin consommé frais. Elle ne représente cependant que 7 % de la production totale de raisins (48). La consommation, qui n'est que 11 kg par habitant et par an (16,2 en Turquie, 19,1 en Grèce) (49) pourrait être doublée, selon le Professeur DALMASSO, qui souligne qu'il s'agit là non pas d'un problème de production, les conditions naturelles étant très favorables, mais d'un problème de distribution : il importe d'améliorer l'organisation commerciale, de réduire les marges bénéficiaires et de faire de la publicité (50).

Pour l'exportation de raisin frais, qui a triplé par rapport à l'avant-guerre, l'Italie se place aussi au premier rang avec les Etats-Unis. L'Allemagne et la Suisse sont toujours les principaux clients; la Grande-Bretagne, par suite du contingentement, a réduit ses achats. Le raisin destiné à l'exportation, produit en particulier dans les Abruzzes, est soumis à un contrôle officiel depuis 1940 et transporté, pour les longs parcours, en wagons frigorifiques. L'exportation pourrait s'accroître si l'on parvenait à résoudre les problèmes du prix et de la qualité et en particulier obtenir des raisins tardifs et résistants (51).

La consommation nationale de vin reste le débouché essentiel de la viticulture. Le marché a connu quelques années pénibles de 1949 à 1952; l'Etat, en l'absence de statut viticole, s'est borné à quelques mesures fragmentaires et sporadiques : dégrèvements fiscaux permet-

(46) Il convient de remarquer que ces quantités de vin expédiées sur les ports francs gonflent de façon un peu particulière les exportations, puisqu'elles peuvent fort bien rester finalement en Italie.

(47) *B. I. V.*, juin 1953, p. 10.

(48) *B. I. V.*, juin 1954, p. 185.

(49) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 104.

(50) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 147.

(51) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 148.

tant l'acheminement des mauvais vins vers la distillation (1950), interdiction de fabriquer le vinaigre à partir d'autres éléments que le vin (1950), exemption de la taxe à la consommation pour le vin fourni au personnel à titre de salaire, diminution de 20 % des tarifs de chemins de fer pour les transports de vins et de raisins (52).

Mais depuis lors le marché du vin n'éprouve plus de difficultés d'écoulement : les stocks sont peu importants, ainsi que le souligne le Professeur DALMASSO (52) en 1953 et en 1955. Le tableau suivant retrace l'évolution correspondante de la consommation et des prix du vin, selon l'Institut de Statistique italien (53).

ANNÉES	CONSOMMATION de vin, par hab., en l.	INDICE DU PRIX DU VIN (base 1 = 1938-1939)
		(1)
1946	60,5	37,4 à 49,2
1947	72,6	47,1 à 69,8
1948	77,8	42,6 à 57,2
1949	86	35,7 à 51,1
1950	83,1	31,8 à 52,5
1951	83,9	34,4 à 44
1952	95,2	33,7 à 42,1
1953		47,4 à 58
1954	100	52,9 à 61,9

(1) Selon les régions.

La faible récolte de 1957 a renforcé cette tendance. C'est ainsi que le prix du vin des Pouilles, qui était de 315 litres le degré-hecto en août 1957, est passé à 1 000 litres fin avril 1958 (54).

3° La rentabilité de la viticulture

Bien que la consommation ait presque doublé depuis 1946 et que les prix aient été multipliés par 50 ou 60, depuis 1939 la situation de la viticulture est loin d'être satisfaisante : les frais de production ont été multipliés par plus de 60 au cours de la même période (55); ainsi le Professeur ALBERTARIO a-t-il pu déclarer, dans un rapport à l'Académie de la Vigne et du Vin, qu'« au moins les trois cinquièmes de la production vinicole italienne sont obtenus à des frais supérieurs aux prix de vente » (56).

(52) *B. I. V.*, juin 1953, p. 10; sept. 1955, p. 189.

(53) *B. I. V.*, oct. 1953, p. 23; sept. 1955, p. 189; déc. 1955, p. 61.

(54) *Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V.*, sept. 1958.

(55) *B. I. V.*, fév. 1954, p. 164, d'après *Il Corriere vinicolo*.

(56) *B. I. V.*, juin 1953, p. 10.

Le prix du vin, depuis 50 ans, a baissé alors que celui du pain et celui du bœuf se sont élevés; selon l'Institut de Statistique italien, compte tenu des fluctuations monétaires, l'évolution a été la suivante (57) :

PRIX EN LIRES DE :	VERS 1900	EN 1953
1 litre de vin	128	moins de 97
1 kilogramme de pain	37	96
1 kilogramme de viande de bœuf	351	896

Il est paradoxal que l'Etat intervienne pour la fixation du prix du blé, du riz, du chanvre et du tabac, mais non du vin, alors que la viticulture présente une importance économique et démographique très grande en Italie, ainsi que le souligne le Professeur MARESCALCHI (58).

Le prix du vin à la production est fortement majoré par la fiscalité (23 à 30 livres par litre pour un prix à la production de 64 à 99 (59) livres par litre de vin de consommation courante, soit une majoration de 26 à 40 %) et par les marges des intermédiaires (bénéfice net de 5 à 8 livres par litre pour le grossiste — majoration de 7 à 10 % —, de 40 à 50 livres pour le détaillant — majoration de 45 à 70 % —) (60); au total le prix à la production peut subir une majoration pouvant aller jusqu'à 88 ou 137 %. Le coût de la distribution est passé de 41 % du prix de détail en 1938 à 55 % en 1950 (61). La réduction des marges bénéficiaires se heurte à des difficultés évidentes; quant à celle des charges fiscales, elle met en cause les besoins financiers des collectivités locales (62).

La crise de la viticulture italienne est essentiellement, comme le fait ressortir le Professeur MARESCALCHI (63), une crise de coût de production, et nous touchons là au second problème fondamental : celui de la rationalisation.

§ 3. — Les déboires de la rationalisation

A. — Coopératives de vinification (cantines sociales)

Leur développement s'impose en Italie, pays de petits viticulteurs. Le tableau de la page suivante retrace leur évolution.

Le nombre des coopératives a quintuplé entre les deux guerres, ne faisant d'ailleurs, pour une bonne part, que compenser la régression enregistrée depuis 1910, année d'apogée de la coopération vinicole avant

(57) *B. I. V.*, août 1953, p. 92.

(58) *B. I. V.*, août 1953, p. 92.

(59) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 63-69.

(60) *B. I. V.*, XXXV^e Session Officielle Plénière du Comité de l'O. I. V., rapport du Pr. ALBERTARIO, directeur général pour la défense économique de la production agricole au Ministère de l'Agriculture et des Forêts.

(61) *Etudes et Conjoncture*, *ibid.*

(62) *B. I. V.*, sept. 1953, p. 139.

(63) *B. I. V.*, août 1953, p. 92.

1914. Après une régression due à la guerre puis à la crise 1949-1952, le mouvement d'extension des coopératives reprend et le niveau d'avant-guerre est dépassé.

ANNÉE	NOMBRE de coopératives (64)	NOMBRE de membres (64)	CAPACITÉ (hl.) (64)
1910	120		
1924	40		
1928	82		
1930	115	12 000	2 000 000
1939	200	20 159	2 000 000
1946	176	15 000	1 500 000
1951	111		
1952	161		
1953	208		
1954	223		
1955	214		3 500 000

Cependant les coopératives n'ont guère groupé beaucoup plus de 20 000 membres, soit 0,9 % des vigneron; en France la proportion est de 10 %. La capacité des caves coopératives ne dépasse pas 6,5 % de la récolte de ces dernières années. Il est à noter qu'en 1955 les coopératives ont vinifié 200 000 hl de plus que leur capacité de logement (65). En France, elles vinifient 30 % de la récolte.

Les coopératives sont particulièrement nombreuses en Emilie (70), en Vénétie (28), au Piémont (27), dans le Haut-Adige (20), dans la région de Pavie-Outre Pô (19), c'est-à-dire en Italie continentale (66); il y en a 17 dans les Pouilles. La construction de cinq caves sociales en Vénétie et d'une vingtaine en Sicile est en cours (67).

Il existe à Modène une grande coopérative pour l'utilisation rationnelle des mares; fondée en 1929, cette organisation, unique en son genre, groupe une soixantaine de caves sociales auxquelles elle a toujours assuré des prix satisfaisants pour les mares livrés. Elle produit de l'alcool, des matières tartriques, de l'huile de pépins, des briquettes de combustible et même l'énergie électrique nécessaire à son activité en utilisant les pellicules des grains de raisins. En 1952, elle a traité 135 000 hl de mares (68).

Le mouvement coopératif est donc un succès, mais un succès tout relatif. C'est un succès auquel, en l'absence de mesures fiscales de faveur, l'aide financière de l'Etat n'est pas étrangère. Presque toutes les coopé-

(64) Ch. GIDE, *La coopération dans les pays latins*, 1926-1927; — B. I. V., nov. 1932, p. 89; sept. 1939, annexe, V^e Congrès international de la vigne et du vin, t. III, p. 38; août 1946, p. 50; mars 1952, p. 71; janv. 1954, p. 69; avril 1955, p. 1947; janv. 1956, caves en fonctionnement.

(65) B. I. V., janv. 1956, p. 29.

(66) C'est d'ailleurs la région où la petite propriété prédomine; il en va différemment dans le sud (A. PERRIN, *op. cit.*, p. 175, 176).

(67) B. I. V., janv. 1956, p. 29.

(68) B. I. V., sept. 1954, p. 62.

ratives ont été créées grâce au crédit. La loi du 6 janvier 1931 accordait même des subventions à fonds perdus à concurrence de 20 % des frais de construction et de 15 % des frais d'agrandissement, mais la dévaluation a rendu inefficace le fonds constitué à cet effet. Le Crédit Agricole accorde des avances à 2,5 et 3,5 % d'intérêt. La loi du 29 décembre 1930 permet aux coopératives de revendiquer la déclaration d'utilité publique aux fins d'expropriation des terrains nécessaires à leur installation. Enfin et surtout la loi du 25 juillet 1952, dite loi Fanfani, prévoit l'octroi de crédits jusqu'à 75 % des capitaux nécessaires à la construction ou à l'agrandissement, à 3 % d'intérêt, l'amortissement s'échelonnant sur douze années (69).

Ce n'est qu'un succès relatif, en raison de l'insuffisance des moyens financiers des viticulteurs, l'aide de l'Etat prenant seulement la forme de crédits, qui ne couvrent d'ailleurs pas la totalité des dépenses (70). Bien plus l'individualisme des vigneron italiens les écarte d'un mode communautaire de vinification impliquant le mélange de vins d'une très grande diversité, auxquels ils veulent conserver leurs caractères propres (71). En dehors des 6 % traités par les coopératives, 20 % de la récolte sont traités par des affaires industrielles (72), le reste, soit les 3/4 de la production, est vinifié par des viticulteurs isolés.

B. — Consortiums et œnopoies

Associations obligatoires entre viticulteurs d'une même région, les consortiums pour la défense de la viticulture, prenant la succession, sous le régime fasciste, des consortiums contre le phylloxéra créés en 1901 (73), perdirent de vue leur objet initial, la reconstitution, et n'étaient plus à même de fournir 10 % des plants nécessaires (74). Transformés en simples sections viti-vinicoles des consortiums provinciaux d'agriculteurs, au sein de l'organisation corporative compliquée alors en vigueur, ils furent transformés, pendant la guerre, en organes de défense des intérêts des consommateurs; aussi n'est-il pas surprenant qu'ils aient été liquidés dès la fin de la guerre, comme vestiges du régime déchu et à la demande des agriculteurs unanimes (75).

Les consortiums créèrent des œnopoies, caves de droit et d'intérêt publics, ouvertes à tous (76); construits grâce à des cotisations obligatoires des vigneron, 160 œnopoies, d'une capacité totale de 400 000 hl, apparurent ainsi de 1933 à 1940 (75). Bénéficiant d'une propagande active (76), ces organismes, installés au surplus dans des locaux de fortune et assez mal gérés, n'eurent pas plus de succès que les libres coopératives (77). Ils furent liquidés avec les consortiums.

(69) B. I. V., janv. 1954, p. 74, VII^e Congrès International de la Vigne et du Vin.

(70) B. I. V., janv. 1956, p. 29.

(71) Ch. GIDE, *op. cit.*

(72) B. I. V., sept. 1939, p. 150, mars 1951, p. 179.

(73) *Revue de viticulture*, 5 janv.-2 mars 1933.

(74) B. I. V., juill. 1946, p. 97.

(75) B. I. V., fév. 1951, p. 77.

(76) B. I. V., août 1946, p. 50.

(77) B. I. V., mai-juin 1940, p. 179.

C. — La mécanisation

Il faut bien reconnaître que tout concourt à s'opposer à son extension dans la viticulture italienne : d'abord il est très difficile d'employer des tracteurs et des motoculteurs sur des parcelles exiguës, d'accès difficile, plantées à faibles interlignes, ou même en formation dispersée, à tournières insuffisantes, en terrains rocheux ou compacts, irréguliers ou à pente excessive (78) : or, dans ce pays de petits viticulteurs, 80 % des vignes en culture spécialisée et 60 % des vignes en culture mixte sont en collines (79) ; ensuite la mécanisation n'est pas indispensable, ou même est en un certain sens nuisible, car il existe en ce pays surpeuplé une main-d'œuvre abondante (78) qui trouve dans la viticulture (très exigeante à ce point de vue) de très grandes possibilités d'emploi.

Le 30 juin 1946, 52 249 tracteurs pour tous usages (et non seulement pour la viticulture), généralement de 30-35 CV, étaient inscrits à l'Untenti Motori Agricoli, les 2/3 en Lombardie, Vénétie et Emilie (80), régions formant la plus grande et seule véritable plaine italienne, la plaine du Pô, dans laquelle les tracteurs peuvent évoluer à l'aise. Il y avait à la même époque 1 500 à 2 000 motoculteurs, de 5-6 CV le plus souvent (80). La plus grande partie de ce matériel est de marque étrangère (80). Le parc ne semble guère avoir augmenté depuis cette époque, du moins pour le matériel viticole.

L'inanité des efforts de rationalisation se trouve confirmée très grossièrement par les chiffres (80) du tableau ci-dessous, qui semblent bien montrer que le rendement n'a pas été amélioré, au moins quantitativement (ni d'ailleurs qualitativement si l'on rappelle l'échec du mouvement coopératif).

PÉRIODE	SUPERFICIE moyenne (ha.)	PRODUCTION moyenne (hl.)	RENDEMENT moyen (hl./ha.)
1920-31	1 705 300	42 200 000	24,7
1932-37	1 711 800	37 100 000	21,7
1938-55	1 719 700	40 886 700	23
1948-55	1 734 500	46 467 000	26

Il faut faire la part des conditions atmosphériques et de la guerre, qui ont contribué à réduire le rendement pour la période 1938-1955. La supériorité du rendement de la période 1948-1955 tient pour une bonne part à la réévaluation en hausse des récoltes, qui n'affecte pas

(78) *B. I. V.*, juin 1948, p. 29.

(79) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. 1, p. 101.

(80) *B. I. V.*, juin 1948, p. 29.

On se réfère à la superficie totale, qui comprend des vignes produisant du raisin consommé frais ; mais la production de raisin frais, qui a relativement peu varié depuis vingt ans, ne représente au maximum que 7 % de la production totale de raisins ; aussi, au niveau où nous nous plaçons, cette approximation peut-elle être considérée comme acceptable.

les années précédentes. On peut donc considérer que le rendement n'a guère augmenté.

Avec une superficie supérieure à celle du vignoble français (1 700 000 à 1 750 000 ha contre 1 600 000), le vignoble italien a une production inférieure (environ 50 000 000 hl contre 55 000 000) :

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)			PRODUCTION DE VIN (milliers hl)
	Culture spécialisée	Culture mixte	Total exprimé en culture spécialisée	
1920				42 294
1921				31 908
1922	805,8	3 467,7	1 672,7	35 626
1923	810,4	3 462,6	1 676	53 948
1924	832,1	3 444,6	1 693,2	44 714
1925	843,3	3 441,1	1 703,5	45 367
1926	848,5	3 434	1 707	37 076
1927	854,6	3 424,6	1 710,6	35 650
1928	870,7	3 425,3	1 726,9	46 823
1929	847,5	3 459,8	1 712,4	41 049,8
1930				36 332,7
1931	1 008	2 987	1 749,7	36 331,8
1932	983	2 972	1 726	45 412
1933	986	2 950	1 723,5	33 034,6
1934	1 001	2 961	1 741,2	30 549,2
1935	959	2 948	1 696	46 657,8
1936	953	2 965	1 694,2	33 643,9
1937	953	2 954	1 691,5	34 001,1
1938	961	2 949	1 698,2	41 716
1939	972,2	2 963,6	1 713,1	
1940	970,6	2 963,2	1 711,4	30 434,5
1941	985,7	2 961,5	1 726	36 671,2
1942	976,2	2 950,9	1 713,9	37 975
1943	976	2 955,5	1 714,8	
1944	969,8	2 919,4	1 699,6	33 270
1945	976,7	2 901	1 701,9	29 297,6
1946	977,9	2 894,2	1 701,4	33 725,3
1947	983,2	2 864,3	1 699,2	36 362,5
1948			1 744,6	40 274,2
1949	1 002,5	2 862,2	1 718	40 888,2
1950	1 020,7	2 834,3	1 729,2	40 881,5
1951	1 029	2 564	1 670	47 206,4
1952	1 034	2 864	1 750	44 812,7
1953	1 047	2 812	1 750	52 541
1954	1 056,6	2 773,6	1 750	50 132
1955	1 057,8	2 814,3	1 764,8	55 000
1956	1 079,8	2 773,2	1 700*	63 652
1957	1 087,9	2 723,4	1 700*	42 509

Pour exprimer les cultures mixtes en cultures spécialisées, on divise les superficies en culture mixte par un chiffre qui varie de 3,5 à 5 (*Ann. Int. Stat. Agric.*, 1938-39; *Institut de Statistique italien*, in *B. I. V.*, avril 1953, p. 91).

* Chiffres arrondis.

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.* 1927-1928, 1929-1930, 1935-1936, 1936-1937, 1938-1939, 1941-1942, 1945-1946; — *B. I. V.*, mai 1948, p. 74; fév. 1952, p. 50 à 53; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958; — *A. I. V.*, 1951.

EXPORTATION DE VIN, EN MILLIERS HL :

ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES			
		Suisse	Allemagne	Autriche	Afrique italienne
1920	929,2				
1921	904,9				
1922	878,1				
1923	816,4				
1924	2 543,4				
1925	1 454,6				
1926	1 051,2				
1927	1 035,8	368	18	119	65
1928	921,6	360,1	73,9	84,3	55,2
1929	977,8	389,7	57,9	94,1	50,1
1930	1 032,6	392,5	44,4	100,8	52,4
1931	1 672,2	452,2	33,9	96,2	55,3
1932	802,7	458,7	28,7	59,7	48,5
1933	999,3	532,8	186,7	31	48,6
1934	994,6	434,8	246	32	35,9
1935	1 014,9	294,9	271,7	44,2	192,3
1936	1 437,3	361	285	55,1	495,1
1937	1 872,2	544	291,5	45,6	464,1
1938	1 441,2	438,4	318,8		424,4
1939	1 476,5	498,8	301,2		

EXPORTATION DE VIN, EN MILLIERS HL :

ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES					
		Suisse	Alle- magne	Autriche	U. S. A.	Trieste (port franc)	Venise (port franc)
1940	1 693,8	528,8	579,3		32,2		
1941	1 901,6	352,6	970,5		—		
1942	1 301,6	252	723,3		—		
1943	407,3	—	—		—		
1946	323,4	194,4	5,4		28,9		
1947	483,8	358,9	0,8		12		
1948	610	321,1	1,5		28,1		
1949							
1950	1071,3	384,7	167,1	51,5	32,2	146,2	
1951	979	356,5	168	36,3	62,3	143,4	
1952	1 223,5	373	164,3	51,6	74,4	245,7	102,3
1953	1 201,8	368,2	150,9	84	91,8	141,9	130,7
1954	1 178,8	353,2	176,5	74	102,1	114,1	126,7
1955	1 185,1	356,8	218,1	62	108,6	114,9	87,9
1956	1 628,7	378,1	734,5	136,4	124,5	153,2	83,9
1957	1 755,2	547,5	792,6	242	124,2	170,8	118,9

Sources : *A. I. V.*, 1931, 1932, 1935, 1936, 1939, 1940, 1951; —
B. I. V., fév. 1956, p. 61, 62; mars 1956, p. 48; sept. 1958, p. 24 et 105.

PRODUCTION DE RAISINS CONSOMMES FRAIS
(tonnes)

ANNÉE	Raisins de table	Raisins de cuve consommés frais	TOTAL
1929	74 472	42 695	217 167
1930	82 811	180 582	263 393
1931	106 579	217 902	324 481
1932	127 599	254 143	381 742
1933	114 400	220 400	334 800
1934	116 700	193 200	309 900
1935	143 000	241 000	388 000
1936	103 900	205 800	309 700
1937	109 200	198 200	307 400
1938	123 600	209 800	333 400
1939			339 865
1940			291 483
1941			370 239
1942			418 344
1943			471 667
1944			425 329
1945			389 780
1946			405 644
1947			386 409
1948			415 245
1949	195 718	252 067	447 785
1950	177 446	265 624	443 070
1951	213 273	292 990	506 263
1952	191 300	289 500	480 800
1953	226 040	327 910	553 950
1954	296 680	305 690	602 370
1955	312 800		
1956	371 450	334 360	705 810
1957	290 300	293 200	583 500

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1932-1933, 1938-1939; — *A. I. V.*, 1951; *B. I. V.*, fév. 1952, p. 50-53; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955; — *B. I. V.*, mars 1956, p. 4; sept. 1958, p. 23.

EXPORTATION DE RAISINS FRAIS EN TONNES				
ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES		
		Allemagne	Suisse	Grande-Bretagne
1935	28 907	22 780	5 550	240
1936	28 988	19 300	8 327	350
1937	20 490	15 760	3 600	260
1938	28 230	22 556	3 150	530
1939	20 062	17 222	21	
1940	26 792	22 493	3 340	
1941	32 810	30 431	1 716	
1942	18 121	17 316	77	
1946	21 276	357	687	13 263
1947	16 035	110	1 133	3 305
1948	41 770	320	14 180	23 590
1949	40 580	6 895	15 190	16 150
1950	40 269	18 660	9 420	9 210
1951	44 933	19 435	14 035	7 617
1952	36 394	19 759	7 372	2 415
1953	38 087	23 801	6 583	2 970
1954	60 603	plus de 1/2 total	10 000	
1955	85 138	57 395	8 882	5 130
1956	128 759	88 004	14 725	5 101
1957	96 030			

Sources : *B. I. V.*, nov. 1954, p. 86; oct. 1953, p. 26; déc. 1954, p. 38; sept. 1955, p. 103; sept. 1958, p. 38; — *A. I. V.*, 1951.

Conclusion

Lors de sa session de 1953, l'Académie Italienne de la Vigne et du Vin soulignait « l'importance prééminente de la viticulture et de l'œnologie italiennes, auxquelles sont liées les solutions fondamentales des problèmes démographiques et sociaux (81) ». La valeur de la production viticole représente en outre 11,02 % de la valeur de la « production nationale brute négociable » dans le domaine agricole et forestier (82).

Etant donné l'importance économique et démographique de la viticulture en Italie, l'absence de toute organisation d'ensemble du secteur

(81) *B. I. V.*, avril 1953, p. 91.

(82) *B. I. V.*, avril 1955, p. 162.

viticole ne laisse pas d'être assez paradoxale. Malgré le régime autoritaire auquel le pays a été soumis pendant une vingtaine d'années, il n'existe aucun statut viticole, celui de 1937 n'ayant jamais été appliqué, sauf pendant quelques années pour la distillation; limitation des plantations, déclaration obligatoire de récolte, blocage et distillation obligatoires, fixation des prix, ces dispositions, classiques en France, sont ici inconnues.

Les pouvoirs publics n'ont pas davantage réussi jusqu'à présent à susciter un développement appréciable des libres coopératives; la mécanisation de la culture étant elle-même fort restreinte, la viticulture a des coûts élevés d'autant moins aisément supportables que le commerce et la fiscalité prélèvent des marges importantes sur le prix que consent à payer le consommateur italien.

C'est de lui en effet qu'il s'agit presque exclusivement, les exportations de vin et la production de raisin frais ou sec n'ayant apporté au marché vinicole italien que des allègements bien modestes.

Or, la vigne étant parfaitement adaptée aux conditions naturelles, constituant même parfois la seule culture ou même la seule activité rentable, il est bien difficile d'en limiter les plantations, ainsi que le rappelait encore en 1953 M. FANFANI, Ministre de l'Agriculture et des Forêts; au surplus la réalisation, en cours, de la réforme agraire contribue à étendre les vignobles avec la petite propriété (83).

La limitation des plantations et la modernisation de la culture sont d'autant moins faciles à introduire que, il faut bien le reconnaître, un vignoble étendu et peu mécanisé est l'un des moyens les plus commodes de résorber, dans l'immédiat, une population pléthorique. Le marché du vin n'est d'ailleurs pas actuellement trop encombré et l'on n'est plus réduit à rechercher dans la « bière de vin » (84) un produit de substitution susceptible d'un écoulement plus facile.

Cependant le plan de développement de dix ans (1955-1964), dit plan VANONI, se propose de trouver du travail pour 5 500 000 personnes en augmentant l'activité dans le secteur industriel et dans celui des services, à l'exclusion de l'agriculture, qui doit compter sur sa modernisation pour accroître son potentiel de production (85).

D'ailleurs l'agriculture italienne a utilisé deux fois et demie plus d'engrais azotés et trois fois plus d'engrais phosphatés qu'en 1950 et l'on compte huit fois plus de tracteurs agricoles aujourd'hui qu'il y a cinq ans (85).

La question se pose de savoir si la viticulture suivra l'évolution du reste de l'agriculture ou si elle conservera une situation particulière.

(83) *B. I. V.*, sept. 1953, p. 27.

(84) Il existe deux fabriques, l'une à Lacor (capacité : 3 000 hl par jour), l'autre à Trévis (600 hl) : *B. I. V.*, nov. 1954, p. 159.

(85) *Journal des finances*, 18 mai 1956.

SECTION II

LA LIBYE

§ 1^{er}. — La tentative

Surpeuplée, ayant déjà très largement exploité les possibilités viticoles de son sol, gouvernée au surplus par un régime ambitieux, l'Italie, après la première guerre mondiale, rêvait de faire de la Libye une Afrique du Nord italienne, à l'image de l'Afrique du Nord française.

La vigne semblait devoir jouer un rôle important en ce domaine : elle s'était révélée comme l'une des meilleures cultures de colonisation en Afrique française du Nord, où elle contribuait puissamment au peuplement français; elle paraissait s'imposer davantage encore en Libye, où, en l'absence d'un relief aussi important qu'en Afrique française du Nord, le climat est plus exposé aux influences désertiques, donc plus sec; les colons éventuels étaient pour la plupart familiarisés avec cette culture, qui est beaucoup plus répandue en Italie qu'en France; enfin c'est une culture fruitière qui entre rapidement en production. La vigne devait donc jouer en Libye le même rôle qu'en Italie.

Aussi l'Office de Colonisation de la Libye choisit-il la vigne quand il créa un village agricole à El Garscia, près de Benghazi; le colon devenait propriétaire de la moitié du terrain au bout de 5 ans (86). Le vignoble s'est développé sur les collines côtières, principalement en Cyrénaïque (86).

L'évolution de la viticulture libyenne a été la suivante (87) :

	1929-33	1934	1935	1936	1937	1938
Superficie en milliers ha :						
Totale	4	8	—	8	11	—
Pour le vin	1	1	5	—	—	—
Production de raisin en milliers de tonnes :						
Totale	2	4,6	—	—	6,4	13
Raisin de table et à sé- cher	0,6	1,7	—	—	1,9	—
Production de vin en mil- liers hl	11	25	31	—	32	68

Malgré les difficultés rencontrées par la vinification, du fait de la température élevée et du manque de caves lié au manque de capitaux, la

(86) *B. I. V.*, nov. 1928, p. 52.

(87) *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1939-1940.

production du raisin de cuve constitue finalement le plus gros de la production viticole, comme en Italie et grâce aux travaux de la Station d'essais Zorda (88). On peut encore relever une analogie avec la viticulture du continent : plus des 3/4 des vignes étaient en culture mixte, le plus souvent en association avec l'olivier (vers 1932 : 946 ha en culture simple, 3 668 ha en culture mixte) (89).

§ 2. — Son échec

La viticulture a connu un développement appréciable en Libye, mais elle a gardé des proportions infimes : alors que la récolte algérienne à elle seule atteignait avant-guerre 1/5 de la récolte de la France métropolitaine, la récolte libyenne n'a jamais atteint 1/500 de la récolte italienne.

Le vignoble libyen a d'ailleurs été abandonné par les 43 000 colons italiens, qui ont été évacués pendant les hostilités et n'ont pas été autorisés à rentrer; les combats ont achevé l'œuvre de destruction commencée par l'évacuation; une résolution de l'Assemblée générale de l'O. N. U. du 21 novembre 1949 a décidé que la Libye devait être unifiée et rendue indépendante avant le 1^{er} janvier 1952; les projets de développement économique du pays font une place aux cultures arbustives, mais la vigne n'y est pas mentionnée (90).

(88) *B. I. V.*, juin 1931, p. 102.

(89) *B. I. V.*, juin 1931, p. 102.

(90) Edouard DUC, *Le règlement de la question des anciennes colonies italiennes*, thèse Paris, 1951.

CHAPITRE II

L'ESPAGNE

Venant au troisième rang pour la production du vin, après la France et l'Italie, l'Espagne fut, jusqu'en 1931, le second pays exportateur de vin, après l'Algérie (qui exporte d'ailleurs presque tout vers la France continentale), donnée d'une grande importance, ainsi que nous le verrons, pour l'évolution de la viticulture espagnole.

Mais, comme l'Italie, l'Espagne est un vieux pays viticole, où la viticulture tient une grande place : 1/10 de la superficie cultivée est occupé par la vigne, généralement sur des sols ne convenant à aucune autre culture (1), il y a plus de 400 000 vignerons (2), 3 000 000 de personnes vivent de la vigne et des industries annexes (3) (1/9 de la population); la vigne trouve en effet en ce pays des conditions géographiques également très favorables quoique comportant des aléas certains.

§ 1. — Le milieu naturel et ses aléas (4)

A. — *L'Espagne continentale*

Les rigueurs du climat continental de la Meseta, avec des étés torrides et des hivers glacials, ne s'atténuent que dans les vallées abritées et arrosées par les fleuves qui les ont creusées : aussi la vigne, comme les autres cultures, se rencontre-t-elle dans les vallées méridionales des Monts Ibériques, sur le versant sud des chaînes centrales, abrité des vents de la Vieille Castille, dans les vallées de la Vieille Castille (notamment le Léon), en Nouvelle Castille, dans la Manche (nom signifiant La Sèche), dont elle est la principale richesse (vins ordinaires rouges et blancs), et l'Estramadure. Les vins rouges de la Manche sont vendus dans toute l'Espagne; une grande partie des vins de cette région est dirigée vers Alicante pour l'exportation.

(1) *B. I. V.*, juill.-août 1941, p. 57.

(2) *B. I. V.*, nov. 1952, p. 32.

(3) *B. I. V.*, nov.-déc. 1941, p. 132.

(4) *Géographie Universelle*; — *B. I. V.*, sept. 1954, p. 91.

En Aragon, la dépression de l'Ebre, balayée par les vents froids des Pyrénées l'hiver et par des vents torrides l'été, participe, ainsi que l'arrière-pays catalan, du climat continental de la Meseta; la vigne peut cependant être cultivée sur les terrasses sèches, les vallées proprement dites étant réservées à d'autres cultures, comme la betterave; les vins, qui sont rouges, ressemblent parfois au bourgogne.

B. — *L'Espagne méditerranéenne*

La Catalogne, déjà de climat méditerranéen, possède des vignes sur les pentes de la chaîne littorale et de la chaîne intérieure, ainsi que dans la dépression médiane, notamment le Penedès (monoculture) et le campo de Tarragone. Ses vins sont très variés : vins ordinaires, vins doux, mousseux, vins renommés d'El Priorato. C'est la principale région d'exportation; Barcelone et Tarragone sont les ports d'exportation.

Les régions typiquement méditerranéennes sont le Levant et l'Andalousie : les précipitations y sont encore plus rares qu'ailleurs, mais des hivers très doux et des étés dont la sécheresse est atténuée par les possibilités d'irrigation données par les nombreuses rivières ou torrents qui descendent des montagnes, réunissent les conditions idéales pour la vigne. On trouve celle-ci dans les larges vallées des montagnes levantines, dans les huertas de la côte du levant; les vins rouges très alcoolisés de la région d'Alicante sont mélangés aux vins blancs de la Manche pour donner un vin de liqueur d'exportation rappelant le porto.

En Andalousie les huertas contiennent des vignobles célèbres comme ceux de Malaga, qui donnent le vin du même nom (doux ou sec), souvent imité dans d'autres régions, et d'Almería (raisins de table d'exportation); à l'intérieur, la dépression andalouse produit les vins de Montilla et de Jerez ou Xérès, généralement secs.

La dépression centrale abritée de Majorque se rattache à cette région.

C. — *L'Espagne atlantique*

Toute l'Espagne du Nord-Ouest est soumise à l'influence atlantique, qui assure un hiver doux, mais la vigne ne peut se développer qu'à l'abri des vents humides du nord-ouest : région de La Rioja et de Navarre dans la haute vallée de l'Ebre et ses vins type bordeaux, Monts Cantabriques, Riviéra asturienne, montagnes intérieures et rias de Galicie (vins de consommation locale).

A part cette dernière région, toute l'Espagne est donc sous l'emprise d'un climat sec, de plus en plus accentué à mesure qu'on s'éloigne des régions occidentales qui reçoivent les vents humides de l'Atlantique; cette sécheresse, en atténuant l'action des maladies cryptogamiques et la pousse des mauvaises herbes, réduit les coûts, mais n'est pas sans danger, malgré l'apport de quelques pluies, dont l'irrégularité n'a d'égale que le régime des cours d'eau; sécheresses excessives, orages

désastreux, tels sont les risques de ce climat extrême, dont nous verrons les conséquences sur la production viticole.

SITUATION REGIONALE DE LA VITICULTURE EN 1953				
RÉGIONS	SUPERFICIES (ha)		PRODUCTION de vin (hl)	PRODUCTION de raisins de table (t.)
	totales	Pour le raisin de table (en pro- duction)		
1° <i>Espagne continen- tale :</i>				
Castille	575 989	11 875	7 655 261	27 070
Aragon.	127 899	2 009	998 706	3 874
Estrémadure	77 590	9 990	1 079 963	25 144
Léon	122 730	3 485	1 225 529	6 086
	904 208	27 359	10 959 459	62 174
2° <i>Espagne méditerranéenne :</i>				
Catalogne et Baléa- res	199 770	2 965	4 223 739	9 540
Levant (5)	324 230	37 582	2 656 426	88 725
Andalousie (6)	112 731	28 980	1 429 328	64 278
	636 731	69 527	8 309 493	162 543
3° <i>Espagne Atlantique :</i>				
Rioja et Navarre ..	74 710	1 637	1 831 861	5 924
Galicie	37 850	85	1 979 130	449
Canaries.	8 010	920	28 874	610
Province basque	5 738	25	166 482	174
Asturies et Santan- der	1 582	7	32 189	24
	127 890	2 674	4 038 536	7 181
Espagne :				
Total	1 668 829	99 560	23 307 488	231 898
Source : B. I. V., déc. 1954, p. 8, 9, 10.				
(5) 5 790 t. de raisins secs en 1952.				
(6) 3 104 t. de raisins secs en 1952.				

Quoique restreinte aux régions bordant la Méditerranée, l'Espagne méditerranéenne n'a pas un vignoble beaucoup moins étendu que l'Espagne continentale, en raison d'un climat plus favorable. Quant à l'Espagne atlantique, limitée à une zone étroite soumise à des conditions naturelles moins bonnes, elle n'a qu'un vignoble modeste.

C'est l'Espagne méditerranéenne qui produit le plus de raisins de table, du fait de sa position géographique. Elle produit aussi la majeure partie du raisin sec.

Voici la répartition de la production de vin en 1953, par catégories :

vins rouges ordinaires	10 096 883 hl
vins blancs ordinaires	9 002 302 hl
vins rosés et clarets ordinaires	3 025 233 hl
vins fins rouges de table	170 260 hl
vins fins blancs de table	183 020 hl
vins fins rosés et clarets de table	77 119 hl
vins doux de liqueur	292 748 hl
vins secs de liqueur	105 031 hl
vins mousseux	6 444 hl
mistelles	237 281 hl
apéritifs	37 745 hl

Si l'Espagne jouit, comme l'Italie, de conditions naturelles favorables à la vigne, elle est par contre dans une situation très différente en ce qui concerne les débouchés : elle dispose d'une quantité de vin à peu près équivalente par habitant mais la consommation par habitant est nettement inférieure (55 à 70 litres en moyenne, contre 75 à 100 litres en Italie) (7). C'est pourquoi, premier pays exportateur de vin autrefois (abstraction faite de l'Algérie), l'Espagne connaît depuis lors des années difficiles.

§ 2. — Les crises successives de la viticulture

Au lendemain de la première guerre mondiale, les superficies augmentent, en raison de la reconstitution du vignoble phylloxéré, beaucoup moins d'ailleurs que dans bien des pays, à cette époque d'expansion viticole généralisée; la production de vin se maintient à un niveau élevé.

A. — La crise des exportations et le statut du vin

Mais un premier coup ne tarde pas à être porté à la viticulture espagnole : la loi française du 1^{er} janvier 1930 qui, interdisant l'emploi des vins étrangers pour le coupage des vins français, empêche pratiquement l'importation des vins espagnols en France; or environ 1/7 de la production espagnole était exporté, dont la moitié ou les 2/3 vers la France; les exportations se sont maintenues en 1931, la

(7) B. I. V., janv. 1955, p. 111, et oct. 1953, p. 23.

récolte française de 1930 étant déficitaire mais, dès 1932, leur chiffre baisse brusquement et, après une petite reprise en 1933, elles se maintiennent à des niveaux très bas. Comme la surproduction française, qui a suscité le vote de cette loi, est due en partie à l'expansion viticole de l'Algérie, l'Espagne est ainsi victime indirectement de l'accroissement, dans un pays neuf (8), d'une production pour laquelle elle était largement exportatrice, risque couru par tout pays qui assoit sa production sur les débouchés extérieurs; la lutte était inégale entre l'Espagne et l'Algérie : celle-ci, accélérant l'exploitation de conditions tout aussi favorables qu'en Espagne, bénéficiait de l'union douanière avec la France continentale, si bien que finalement l'Espagne, seul véritable gros exportateur de vins ordinaires (de coupage), fut le pays viticole le plus atteint par la crise mondiale de surproduction de vin, qui se produisit en même temps que la Grande Dépression.

Les vins espagnols sont, au même moment, menacés par les vins de coupage soviétiques, qui font leur apparition principalement sur le marché allemand (9) et, plus sérieusement, par les vins sud-africains et australiens, qui, grâce à la préférence impériale, sont avantagés sur le marché britannique et y acquièrent une place sans cesse grandissante, ainsi qu'il ressort du tableau suivant :

IMPORTATIONS DE VINS EN GRANDE-BRETAGNE. PAR PAYS DE PROVENANCE EN MILLIERS HL							
	1913	1927	1928	1929	1931	1932	1933
Espagne (10)	146	144,9	101,5	100	116,5	113,1	122,3
Afrique du Sud (10)	2,6	—	—	14,2	29,2	34	14,2
Australie (10)	15,5	103,7	97,3	105,4	107,6	118,3	126,2
Total Afrique du Sud, + Australie	18,1	103,7	97,3	119,6	136,8	152,3	140,4

Ainsi les importations de vins espagnols baissent dans l'ensemble et sont en tout cas bien inférieures à leur niveau d'avant-guerre. Au contraire les importations de vins de l'Empire ont crû énormément.

Le Maroc, dont le vignoble est en plein développement, réduit ses achats. Les exportations vers la Hollande et la Belgique accusent elles aussi une nette diminution.

On observe bien, par ailleurs, une augmentation des exportations de liqueurs et Xérès en fûts, mais on enregistre en même temps une régression des exportations de Malaga en fûts.

La viticulture est d'autant plus affectée qu'elle est rendue plus sensible par de lourdes charges fiscales, des frais de transport excessifs,

(8) *B. I. V.*, janv. 1933, p. 141.

(9) *B. I. V.*, sept. 1930, p. 87.

(10) *A. I. V.*, 1931 (1913-1929); *A. I. V.*, 1935 (1931-1933).

la concurrence de l'alcool industriel (11) (les quantités de vin destinées à la distillation sont tombées de 2 215 000 hl en 1926 à 369 000 hl en 1932) et l'un des rendements les plus faibles du monde (15 hl par ha contre 30 pour la France et 24 pour l'Italie) dû aux conditions naturelles, à des méthodes traditionnelles et à la recherche de la qualité (12).

L'émotion est telle dans les milieux viticoles que le gouvernement doit réunir à Madrid, le 15 juillet 1930, une Conférence nationale vitivinicole (13) dont les travaux aboutissent, grâce à la pression de la Confédération Nationale des Viticulteurs (14), à la promulgation, le 26 mai 1933, d'un statut du vin, dont les principales dispositions sont les suivantes :

— interdiction des plantations de vignes à vins dans les terrains irrigués et dans les terrains non irrigués non précédemment plantés en vignes ou susceptibles d'autres cultures;

— organisation corporative de la viticulture et création d'un Institut du Vin;

— protection des appellations d'origine et délimitation des régions productrices dont chacune est dotée d'un Conseil Régulateur.

Mais ce statut ne peut empêcher les superficies déjà plantées d'entrer progressivement en production, la production de vin baissant cependant, en raison de la sécheresse qui sévit durant les années 1930-1935 (15).

B. — La guerre civile et ses destructions

Au surplus la guerre civile éclate, qui renverse la situation : l'abandon des vignes, qui favorise les ravages du phylloxéra, leur destruction complète dans la zone des fronts (surtout les régions de Madrid et de Tolède), la perte, au total, de plus de 150 000 ha (12 % des superficies) (16), l'utilisation de grosses quantités de moûts à la fabrication de sucre de raisin (la production du sucre était insuffisante), la fabrication accrue d'eau-de-vie, toutes ces circonstances ont fait doubler les prix des vins de 1936 à 1939 (17).

C. — La seconde guerre mondiale

Le manque de stocks, ainsi que des récoltes très faibles en 1940 et 1941, par suite des attaques de l'oïdium et du mildiou (18) aggravées

(11) *B. I. V.*, oct. 1930, p. 18.

(12) *B. I. V.*, juin 1936, p. 133.

(13) *B. I. V.*, oct. 1930, p. 18.

(14) *B. I. V.*, nov. 1935, p. 329.

(15) *B. I. V.*, oct. 1931, p. 70; nov. 1934, p. 69; nov. 1935, p. 65.

(16) *B. I. V.*, mars-avril 1941, p. 4.

(17) *B. I. V.*, mars-avril 1944, p. 121.

(18) *B. I. V.*, mars-avril 1941, p. 133; nov.-déc. 1941, p. 137.

par la pénurie de produits antieryptogamiques, entretiennent cette hausse des prix qui se poursuit bien que l'on ait déjà retrouvé la superficie d'avant la guerre civile.

Mais bientôt les stocks étaient reconstitués et la récolte de 1942 avait été moins mauvaise si bien qu'à la fin de 1943 il y avait 6 à 7 millions hl invendus; aussi les prix baissent-ils des 2/3 en 1942-1943 et même des 3/4 lors des premières ventes de la récolte 1943, celle-ci étant normale et venant après une série de petites récoltes (19). En outre depuis 1942 la récolte de betteraves à sucre est redevenue normale, si bien que l'on n'a plus recours au sucre de raisin, et la consommation du vin a été découragée par la hausse de son prix (19).

L'Espagne n'a pas pu profiter de l'absence de la France et de l'Italie de bien des marchés, pendant la guerre, pour reconquérir ceux qu'elle avait perdus pendant la guerre civile; elle eut d'abord très peu de disponibilités pour l'exportation, puis, quand la surproduction apparut en 1942-1943, ses exportations se heurtèrent à des obstacles d'ordre politique ou à la pénurie des moyens de transports (20). Le niveau des exportations de 1936, qui était pourtant de beaucoup le plus bas enregistré avant la guerre civile, n'a même pas été rejoint. Un stimulant possible à l'extension des superficies et de la production a donc échappé.

D. — *La sécheresse prolongée des années 1944-1951*

Après cette surproduction passagère, commence la période de sécheresse la plus grave que l'on ait enregistrée depuis un siècle en Espagne; elle ne se termine qu'en 1951 (21); la production de vin, comme toute la production agricole, en est très gravement affectée et l'on relève des récoltes très faibles, malgré un accroissement des superficies : 13 311 300 hl en 1945, 14 184 200 hl en 1948 et 14 300 000 hl en 1949. Paradoxalement, le prix du vin ne marque guère de tendance à l'exagération quoiqu'il ait doublé durant cette période (voir tableau ci-après); bien plus ces dernières années, la concurrence de l'alcool de betterave se faisant de plus en plus vive avec l'extension de l'irrigation et de la production betteravière, le gouvernement a décidé de supprimer à partir de 1952 la réglementation des prix des matières vineuses (22).

E. — *Les difficultés d'écoulement depuis 1952*

1° *La crise*

Les conditions atmosphériques devenant meilleures, les récoltes retrouvent presque, dans l'ensemble, le niveau antérieur à 1936. La

(19) *B. I. V.*, sept.-oct. 1943, p. 26.

(20) *B. I. V.*, mars-avril 1944, p. 122.

(21) *Etudes et Conjoncture*, Economie mondiale, janv.-fév. 1952.

(22) *B. I. V.*, déc. 1952, p. 66.

récolte de 1953, venant après la bonne récolte de 1952, est particulièrement abondante et provoque une crise sur le marché du vin :

PRIX DU VIN, EN PESETAS, PAR DEGRE-HECTO, DANS LA MANCHE (23)									
1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943
—	2	6	6	6	12	19	15	6	8
1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953
10	25	22	13	18	19	22	20	13	5

Les prix ont donc retrouvé leur niveau antérieur à la guerre civile en baissant des 3/4.

2° Les causes profondes et permanentes de la crise

Les débouchés intérieurs sont relativement faibles. La consommation de vin par habitant et par an n'est que de 56 à 57 litres (contre 70 avant 1936) (24), ce qui est peu pour un grand pays viticole et un pays latin : elle est de 95 à 100 litres en Italie et d'environ 125 litres en France (25); aussi considère-t-on non sans raison cette crise comme une crise de sous-consommation plutôt que de surproduction.

La sous-consommation tient au niveau de vie insuffisant de la population et, à cet égard, la solution du problème vinicole espagnol est liée au problème posé par l'expansion de l'économie nationale tout entière, comme le reconnaît le Syndicat National du vin, de la bière et autres boissons (26).

Mais si le vin est cher à la consommation il ne l'est pas assez à la production : alors que le consommateur paye le vin à un prix majoré souvent de plus de 200 % par rapport au prix à la production (27), le viticulteur vend fréquemment à perte (28).

(23) *B. I. V.*, déc. 1953, p. 168; le prix des vins de la Manche est particulièrement significatif, puisque sa récolte, abondante, est vendue dans toute l'Espagne.

(24) *B. I. V.*, janv. 1955, p. 111.

(25) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90; sept. 1955, p. 189.

(26) *B. I. V.*, sept. 1954, p. 91, VII^e Congrès International de la Vigne et du Vin.

(27) *B. I. V.*, sept. 1954, p. 91.

(28) *B. I. V.*, août 1953, p. 58.

La fabrication de bière à partir du raisin a été envisagée mais, pour résorber les 6 000 000 hl de vin en excédent chaque année, il faudrait porter à 10 000 000 hl la consommation de bière, qui n'est actuellement que de 1 000 000 hl; or on pourrait espérer l'accroître de 100 000 hl au plus (29).

Quant aux exportations, quoique supérieures à ce qu'elles étaient pendant la guerre, elles sont réduites au tiers ou même au cinquième de leur niveau antérieur à 1932, encore qu'elles aient marqué un accroissement notable au cours des dernières années. Les vins ordinaires en fûts constituent toujours la majeure partie des exportations. Les clientèles suisse, anglaise et allemande ont été conservées, mais les expéditions vers la France sont insignifiantes. Au total la situation n'est pas très différente de ce qu'elle était dans les années précédant la guerre civile.

Il existe des possibilités d'exportation vers l'Amérique du Sud, sous forme de moûts concentrés, les frais de transport étant proportionnellement moins élevés puisque 1 kg de moût concentré à 40-41° équivaut à 3,25 l de vin à 12-13° (30).

En présence de cette insuffisance des débouchés, les viticulteurs ont-ils réussi à s'organiser en coopératives capables d'assurer le stockage et l'amélioration de la qualité en vue d'alléger le marché?

3° Les coopératives

Malgré les exemptions fiscales dont elles bénéficient (31), malgré la possibilité qui leur est offerte d'emprunter à l'Institut de Colonisation ou au Crédit Agricole 80 % des capitaux nécessaires à la construction à 2,75 % d'intérêt seulement, avec amortissement en 10 ans (32), les coopératives n'ont pris qu'un développement récent et assez limité (33) :

	1935	1948	1952	1955
Nombre	100	152	263	324
Capacité en % de la production nationale du vin.....			12,48	16,3

C'est en Catalogne, en Navarre et au Levant qu'elles sont les plus nombreuses (34). La monoculture étant rare, les caves coopératives

(29) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 159.

(30) *B. I. V.*, janv. 1955, p. 111.

(31) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 61.

(32) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 73.

(33) *B. I. V.*, nov. 1935, p. 329; fév. 1948, p. 27; janv. 1954, p. 68; déc. 1955.

(34) *B. I. V.*, nov. 1935, p. 329; fév. 1948, p. 27; janv. 1954, p. 68; déc. 1955.

sont souvent réunies à des moulins à huile, à des minoteries et à des conserveries (35).

Le développement des coopératives se heurte au même obstacle que celui de la consommation : la pauvreté de la population; les viticulteurs ne peuvent généralement réunir que 1 % du capital initial (36), alors qu'il leur faudrait atteindre 20 % pour obtenir des prêts du Crédit Agricole. D'ailleurs les grandes propriétés sont nombreuses (37) et, assez souvent, expliquent l'absence de coopératives.

Au total, cependant, l'inorganisation de la viticulture appelait l'intervention de l'Etat.

4° Les mesures de sauvegarde de la viticulture

Conformément à la loi du 4 juin 1935, le marché de l'alcool de bouche est réservé à l'alcool de vin; la C. A. M. P. S. A. achète de grandes quantités d'alcool industriel pour éviter qu'il ne pèse sur le marché indirectement; l'Etat assure de stockage de l'alcool de vin et octroie sur celui-ci des avances sans intérêt à raison de 12 pesetas par litre (38).

Mais, en raison notamment des fraudes (38), ces dispositions concernant les alcools se sont révélées insuffisantes. Il était nécessaire d'alléger directement le marché du vin. Aussi un décret-loi du 23 août 1953 a-t-il créé une Commission d'achat des excédents de vins; composée de représentants de l'Etat et du Syndicat National de la Vigne, elle a pour mission d'acheter aux viticulteurs les vins qui ne pourraient être vendus qu'à un prix jugé inférieur au coût de production, à charge pour elle d'en assurer l'écoulement dans des conditions satisfaisantes (39). Quoique provisoire, cette commission a été autorisée en 1954 à acheter tous les excédents de vins qui lui seraient offerts (40).

Sur le plan commercial, si les prix sont libres à la production, les marges bénéficiaires des intermédiaires sont fixées par les pouvoirs publics (41). Il est permis de douter de l'efficacité d'une telle mesure.

Depuis 1953, le prix du degré-hecto est remonté à 14-16 pesetas (1956-57) et a même atteint 24 pesetas en décembre 1957 (42). Ce redressement semble imputable tout à la fois à la baisse de la production, à la hausse des exportations et à l'action de la Commission d'achat.

Une politique à plus longue échéance a été entreprise, concernant les plantations. Le statut du vin de 1933 n'avait pu empêcher les superficies d'augmenter (1 668 829 ha en 1953 contre 1 465 400 ha en 1935). Ses dispositions à ce sujet ont été reprises par une loi du

(35) *B. I. V.*, janv. 1956, p. 27.

(36) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 73.

(37) Armand PERRIN, *op. cit.*, 185.

(38) *A. I. V.*, 1939; — *B. I. V.*, nov. 1953, p. 143. — C.A.M.P.S.A. est l'organe officiel espagnol des carburants automobiles.

(39) *B. I. V.*, oct. 1953, p. 143.

(40) *B. I. V.*, sept. 1954, p. 188.

(41) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 56.

(42) *B. I. V.*, sept. 1958, p. 15.

26 mai 1953 (43) et renforcées par diverses dispositions subséquentes : primes d'encouragement à la conversion des vignobles en cultures de blé ou de coton (40), impôt spécial sur les vignes en terrains irrigués (sauf inaptitude à d'autres cultures ou production de raisin de table) et en terrains non irrigués mais aptes à d'autres cultures, interdiction absolue de toute plantation ou replantation pour la campagne 1954-1955 (44).

5° *Le raisin de table et le raisin sec*

Le vignoble à raisin de table ne couvre que 5 à 6 % du vignoble, produit 200 000 à 250 000 tonnes, soit le tiers de la production italienne, mais marque ces dernières années une certaine tendance à l'augmentation. Les exportations de raisins de table classent cependant l'Espagne aux premiers rangs (environ 55 000 tonnes, surtout vers la Grande Bretagne et l'Allemagne) (45).

Les grappes des treilles d'Almería, célèbres dans le monde entier, sont emballées, après triage, dans des tonneaux désinfectés d'une contenance de 22 à 23 kg, avec de la farine de liège; les tonneaux sont conservés en chambre froide jusqu'à leur embarquement dans le port d'Almería (46). Grâce au monopole de la Chambre officielle des raisins d'Almería, qui contrôle la qualité, veille au maintien des cours et fait une publicité active (47), l'Espagne a une place honorable sur le marché mondial.

Le vignoble à raisin sec n'occupe que 1 % de la superficie totale et sa production a retrouvé son niveau d'avant-guerre : 7 000 à 15 000 tonnes (48).

Conclusion

L'effondrement des exportations vinicoles après 1930 a mis la viticulture espagnole dans une situation critique dont elle ne se relève qu'avec peine.

La guerre civile, la seconde guerre mondiale et la sécheresse prolongée qui lui a succédé lui ont causé des dommages qui, une fois réparés, ont fait place à une grave crise de mévente.

Contrairement à d'autres pays latins, l'Espagne est trop pauvre en effet pour absorber sa production vinicole. Aussi, en l'absence d'un développement suffisant des coopératives et de la production de raisins de table, les pouvoirs publics ont-ils été amenés à prendre des mesures restrictives inconnues en Italie, bien que la viticulture y ait également

(43) *B. I. V.*, oct. 1954, p. 61.

(44) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 131.

(45) *B. I. V.*, fév. 1956, p. 82; janv. 1957, p. 22; sept. 1958, p. 40.

(46) *B. I. V.*, janv.-fév. 1943.

(47) *B. I. V.*, juin 1934, p. 83.

(48) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 102, 103; janv. 1957, p. 34; déc. 1957, p. 25.

une grande importance économique et sociale; ces mesures semblent commencer à porter leurs fruits grâce, il est vrai, à un concours de circonstances qui ne modifie pas les données fondamentales du problème.

ANNÉE	SUPERFICIE totale (milliers ha)	PRODUCTION de vin (milliers hl)	PRODUCTION de raisins consommés frais (tonnes)	PRODUCTION de raisins secs (tonnes)
1920	1 331,8	26 771		
1921	1 330,5	19 204,3		
1922	1 340,6	25 671,8		
1923	1 341,6	22 078,2		
1924	1 341,2	21 744,6		
1925	1 353	26 697,5		
1926	1 381,5	15 753,5		
1927	1 397,8	28 325,1		
1928	1 417	27 084,7		
1929	1 389,4	24 997,5		
1930	1 440,9	18 228		12 500
1931	1 426,9	19 074,1	162 810	(moy.)
1932	1 433	21 188	186 247	
1933	1 416,8	19 763,7	138 500	9 000
1934	1 451,4	21 718,8	201 200	12 000
1935	1 465,4	17 037,2	156 600	15 000
1939	1 397,5	20 015,4	178 200	11 548
1940	1 456,3	14 168,1	175 100	9 067
1941	1 394,5	13 990,9	181 400	8 230
1942	1 367,5	16 541,5	203 600	10 068
1943	1 370,2	19 633,6	204 800	10 673
1944	1 370,9	18 846,8	199 900	11 263
1945	1 372,5	13 311,3	167 300	7 676
1946	1 378,4	17 345	180 800	4 981
1947	1 394,6	20 955	198 900	4 463
1948	1 420,4	14 184,2	172 441	6 125
1949	1 431,5	14 300		
1950				
1951	1 530,6	15 680		4 000
1952	1 638,5	19 000	250 000	5 067
1953	1 668,8	23 307,5	208 076	10 393
1954	—	17 498,1	202 304	9 487
1955	1 576	16 115	228 059	
1956	1 612	21 143,9	245 170	14 969
1957	1 577	17 087	189 400	7 541

Sources : A. I. V., 1951, *Situation de la viticulture dans le monde* ; B. I. V., sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958 ; — *Annuaire Int. Stat. Agric.*, 1938-1939, 1941-1942, 1945-1946.

EXPORTATIONS DE VINS, EN MILLIERS HI :

ANNÉE	TOTAL	Vins rouges en fûts	Vins blancs en fûts	Liqueurs et Xérés en fûts	Malaga en fûts
1920	4 524				
1921	2 800,5				
1922	2 879,4				
1923	3 025,2				
1924	3 472,4				
1925	2 904				
1926	3 384,5	1 940,8	674	0,8	248,6
1927	5 074,8	3 464,8	951,9	62	381,9
1928	5 950,7	4 763,9	733,2	73	307,7
1929	3 782,9	2 828,8	512,1	84,9	293,5
1930	3 486,5	2 501,1	347,4	82,3	390,1
1931	3 348,2	2 534,8	342,1	109,6	124,2
1932	1 975,3	1 228	298	86,9	143,3
1933	2 502,7	1 797,8	289,7	111,9	135,8
1934	1 554	910,4	174,4	127,5	163,1
1935	1 354,7	740	96,2	147,9	151,2
1936	989,6	535	68,4	160,1	118,8
1937	372,7				
1940	410,4	144,3	47,6	214,3	9,7
1941	182 8	104,7	24,9	51,5	6,2
1942	312,7	177,9	33,1	39	5,5
1943	724	428,3	43,5	36	7,4
1944	971,4	523,2	32,7	85,2	28,6
1945	542,9	216,9	35,8	83,1	38,7
1946	614,3	199,1	88,7	136,3	51,8
1947	432,2				
1948	895,8				
1949					
1950	890,7				
1951	1 046,1				
1952	981,7	396,8		110,2	95,3
1953	1 028,9	780,3		142,9	38,2
1954	1 544,7	955,4		180	118
1955	1 765,9	606,3		194	55,4
1956	1 414	762,2		214	54,7
1957	1 481,5				

Sources : *A. I. V.*, 1931, 1935, 1937, 1939, 1940, 1951; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 36; nov. 1952, p. 31; sept. 1953, p. 64; déc. 1954, p. 14-15; janv. 1957, p. 28; déc. 1957, p. 23; sept. 1958, p. 41.

EXPORTATIONS DE VINS, EN MILLIERS HL :
PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES

Années	France (49)	Suisse	Alle- magne	Grande- Bretagne	Maroc (50)	Hollande	Belgique
1924	2 347,7		136,5	166,3	147,5	171,2	68,3
1925	1 455		287,3	182,8	205,8	215,3	138,6
1926	1 680		155	205	245	151	132
1927	3 588,9	550,4	345,2	165	118,3	157,2	117,8
1928	4 743,3	629,2	206,1	128,8	96,7	147,3	66,8
1929	2 585,8	538,8	157,2	153	231,7	138,6	107,1
1930	1 587,1	519,5	342,6	109,9			94,5
1931	2 143,5	386,4		116,5			80,9
1932	625,9	449	249	113,1			52,2
1933	1 323,5	459,5	219,4	143			82
1934	262,2	453,5	262,9	155,9			77,3
1935	113,8	377,7	242,9	173,8			84,5
1936	100,8	270,9	267,3	207,5			71,2
1937	23,5	132,1	88,3	214,7			79,9
1940	0,1	104,8		191,9		5	0,1
1941	0,1	68,7	3	17,5		—	0,7
1942	1,4	161,4	0,9	17,5		0,4	—
1943	6	388,1	23,8	10,5		—	—
1944	0,7	412,4	4,8	29,1		—	—
1945	1,8	156,3	—	97,2		—	—
1946	3,7	162,8	0,3	100,1		3,8	3,9
1947	—	28,3	0,8	129,9		7,4	7,8
1948	220,5	293,6	1,2	90,7		9,2	10,16
1949							
1950		198,5	137,6	131,2		9,6	17,3
1951	0,8	267,2	112,3	164,5		13,8	18
1952	1,8	675,4	123,4	113,9		11,4	26,4
1953	6,9	324,4	221,9	145			
1954	27,5	393	246,6	170			
1955	11,4	322,7	299	195			
1956	2,9	330,5	410	202			
1957	140,6	372,9	336,8	216			85

(49) Y compris le transit pour la Suisse pour les années 1924 à 1929 : de l'ordre de 400 à 500.

(50) Français et espagnol.

Sources : *A. I. V.*, 1930, 1931, 1935, 1937, 1939, 1951; — *B. I. V.*, nov. 1952, sept. 1953, janv. 1956, pp. 54-55; sept. 1958, p. 15 et 99. — Cf. également tableaux statistiques relatifs à la Suisse, à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne.

CHAPITRE III

LE PORTUGAL

Comme en Italie et en Espagne, la viticulture joue, au Portugal, un rôle économique et social important : la production viticole est, de toutes les productions agricoles, celle qui a la valeur la plus élevée; seules les exportations de liège dépassent, en valeur, les exportations de vin (1); la vigne occupe 4,4 % des superficies cultivées; la viticulture emploie 16 % de la population agricole active (2).

Mais, à la différence de ces deux pays, le Portugal continue à exporter une part assez importante de sa récolte de vin (10 % contre 2 % pour l'Italie et 5 % pour l'Espagne). L'exportation joue un rôle d'autant plus important que depuis un demi-siècle la consommation moyenne par habitant et par an a peu varié : 80 à 96 litres (3) et n'est guère susceptible d'augmentation en raison même de son niveau élevé.

Il semble enfin que l'on assiste à un certain développement du raisin de consommation directe.

§ 1^{er}. — Les difficultés de l'exportation des vins et l'organisation de l'activité vinicole

Grâce au voisinage de l'océan qui compense l'influence continentale de la Meseta espagnole, le Portugal connaît un climat doux permettant la culture de la vigne sur tout le territoire; cependant celle-ci s'étend surtout au nord du Tage; la partie méridionale du Portugal, plus sèche (500 à 1 000 mm de pluie contre plus de 1 000 au nord du Tage), est surtout consacrée à l'olivier, au blé et au chêne-liège (4).

Plusieurs régions doivent être distinguées, au double point de vue géographique et économique : région du Douro (vin de Porto) d'une part, autres régions délimitées et régions non délimitées d'autre part.

Le tableau suivant indique l'importance de chaque région; en raison de son importance qualitative exceptionnelle, la région du Douro sera traitée à part.

(1) *B. I. V.*, mars 1952, p. 94.

(2) *B. I. V.*, juin 1955, p. 3.

(3) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(4) *Géographie Universelle*.

Régions vinicoles (5)
Superficies en 1954 (ha) :

Région délimitée	du Douro	22 183
— —	de Madère	1 891
— —	des vins verts	24 374
— —	du Dao	16 009
— —	de Colarès	535
— —	de Setubal	7 801
Régions non délimitées		223 149
Total		295 942

A. — Région du Douro (vin de Porto)

1° *La région du Douro, unité géographique et économique* (6)

Isolée de l'influence océanique par la Sierra Marao qui lui assure un climat moins humide (600 mm) et plus contrasté (été plus sec) se rapprochant de celui de la Meseta, s'étend la zone délimitée du Douro : vallée du Douro et cours inférieur de ses affluents de Barca d'Alva à Regoa; le vignoble est établi en terrasses étagées sur des pentes de schiste, presque sans humus, impropres à d'autres cultures, tellement difficiles à cultiver que les vignerons doivent pulvériser le schiste au pic ou même à la dynamite, si bien que le terrain n'a de valeur que par les travaux d'aménagement et de plantation qui y sont faits.

Aussi le rendement est-il très faible : 10 hl/ha. Mais cette région, dont la terre est si pauvre en elle-même, produit l'un des premiers vins du monde et connaît la prospérité depuis qu'à la suite du traité de Méthuen de 1703 réglant l'échange des produits manufacturés britanniques contre les vins portugais, le commerce et le consommateur anglais ont lancé le vin de Porto.

Le négoce du vin de Porto, établi dans la ville du même nom, est entre les mains de commerçants portugais et britanniques et possède de vastes caves dotées d'installations modernes à Villa Nova de Gaya. Tous les vignerons de la région du Douro, officiellement délimitée par des lois et décrets de 1908, lui livrent leur récolte en vue de la fabrication d'un vin liquoreux obtenu par mélange des vins de cette région avec de l'eau de vie provenant de la région de Lisbonne : le vin de Porto (7). Seule une partie de la récolte du Douro a d'ailleurs droit à l'appellation d'origine « porto » : généralement 150 000 à 200 000 hl satisfaisant à des conditions de qualité rigoureuses.

2° *Le développement passager des exportations
et l'organisation de l'économie du Douro*

L'économie du vin de Porto, qui, jusqu'à la dernière guerre, fournissait la moitié des exportations de vin, est étroitement liée au commerce extérieur.

(5) *B. I. V.*, sept. 1955, p. 117.

(6) *Géographie Universelle*; — *B. I. V.*, août 1929, p. 40.

(7) Le porto est obtenu par addition de 75 litres d'alcool à 500 litres de moût (*Armand PERRIN, op. cit.*, p. 167).

VINS DU DOURO, EN HL						
Années	Production	EXPORTATION				
		Total	Angleterre	France	U. S. A.	Suisse
1921		252 758	201 529	7 780		
1922		424 182	284 580	59 754		
1923	648 500	441 139	305 721	36 562		
1924	712 800	563 573	378 085	5 123		
1925	679 100	594 172	386 777	52 645		
1926	289 700	523 811	349 174	38 402		
1927	577 600	414 334	286 771	15 231		
1928		411 987	234 450	60 658		
1929		465 797	277 653	73 226		
1930		441 844	232 235	105 075		
1931		451 426	238 585	128 747		
1932		416 363	170 725	165 769	62	
1933		359 386	176 600	95 823	2 974	
1934		371 617	179 469	106 623	6 744	
1935		409 077	198 593	115 170	2 648	
1936		457 109	210 384	137 139	2 925	
1937	870 034	446 502	204 749	126 556	3 995	
1938	992 609	383 211	176 531	101 737	3 550	
1939	724 529	408 077	240 514	66 090	4 382	
1940	520 877	319 662	240 356	26 022	6 939	
1941	663 826	85 625	12 022	421	21 902	9 630
1942	713 814	71 525	7 563	884	1 778	14 626
1943	944 178	169 834	5 443	901	106 156	15 439
1944	1 044 914	156 601	12 792	88	111 578	5 499
1945	643 442	97 372	15 909	314	5 434	22 388
1946	638 496	284 092	83 789	4 059	25 185	18 981
1947	949 239	232 132	94 776	42	2 413	7 568
1948	862 820	188 749	67 859	7 375	1 898	5 411
1949	670 707	250 187	127 026	21 114	2 902	8 868
1950	691 401	232 104	89 589	28 612	6 724	8 639
1951	965 595	273 625	103 209	36 013	3 558	6 201
1952		209 995	67 252	39 736	3 655	6 070
1953	1 108 417	215 735	69 919	36 419	5 337	5 429
1954	1 067 307	227 196	76 060	41 175	2 852	4 605
1955	1 071 195	228 996	77 359	45 485	3 253	5 830
1956	955 000	246 125	80 643	56 842	4 086	4 659
1957		236 693	79 313	51 805	3 768	5 059

Sources : *Comércio Externo* 1939-I, 1945-I, 1954-I, 1957-I; — *Estatística Comercial*, 1931-I (Lisboa); — *Estatística Agrícola*, 1939 à 1954; — *B. I. V.*, avril 1929, p. 81; oct. 1945, p. 66; — *Anuario Estadístico*, 1956; — *B. I. V.*, fév. 1957, p. 9.

Alors que les exportations étaient, depuis le dernier quart du XVIII^e siècle, généralement voisines de 250 000 hl, atteignant rarement 300 000 hl (8), elles dépassèrent 400 000 hl en 1918 et, sauf en 1920 et en 1921, se maintinrent à ce niveau jusqu'en 1932; elles furent même supérieures à 500 000 hl en 1924-26, si bien, qu'après cet essor sans précédent, les chiffres des années 1927-28 et suivantes parurent indiquer une régression qui inquiéta le commerce de Porto, d'autant plus que le syndicat de défense du porto et la chambre de commerce portugaise de Londres (9) pouvaient se rendre compte de la concurrence grandissante des vins sud-africains et australiens.

Ce déclin relatif des exportations et les conditions onéreuses d'exploitation des vignobles du Douro rendaient la situation difficile.

Aussi, avec l'avènement du gouvernement autoritaire Salazar, une solide organisation de la viticulture du Douro est-elle mise sur pied :

a) Organisation des producteurs (10). — Après des mesures fragmentaires concernant le crédit aux producteurs (décrets du 2 septembre 1929 et du 7 octobre 1930), et à la demande de ceux-ci, un syndicat obligatoire des viticulteurs de la région délimitée du Douro fut créé par un décret du 19 novembre 1932 sous le nom de Casa do Douro groupant 30 000 producteurs.

La Casa do Douro oriente et contrôle la production selon les débouchés et les exigences de la qualité, en déterminant annuellement la quantité de vin qui sera bonifiée et en assurant l'écoulement des vins non bonifiés; elle fixe les prix minima des vins; elle facilite le crédit aux producteurs du Douro en autorisant l'émission de warrants sur les vins entreposés dans ses magasins qui garantissent ainsi les avances consenties par les caisses régionales de crédit agricole.

Depuis un décret-loi du 30 avril 1940, la Casa do Douro est un établissement d'utilité publique financé non plus par des cotisations, mais par une taxe sur les vins ordinaires et une surtaxe sur les vins fins.

b) Organisation des exportateurs. — Un décret du 10 avril 1933 a créé l'Association des exportateurs de vin de Porto ou Gremio des exportateurs, réunissant les quelque cent exportateurs de vin de Porto : elle a pour mission le contrôle et la garantie de la qualité à l'exportation et la fixation d'un prix minimum.

Pour être exportateur, il faut avoir en cave un stock constant minimum de 150 000 l de vin et un capital d'au moins 1 500 000 francs (avant 1939); le contingent d'exportation de chaque exportateur est fixé d'après ses achats de la récolte en cours et ses exportations de l'année précédente.

(8) *A. I. V.*, 1930.

(9) *B. I. V.*, août 1929, p. 40.

(10) *B. I. V.*, nov. 1929, p. 15; janv. 1931, p. 19; — *A. I. V.*, 1935, 1940, 1951.

c) L'Institut du vin de Porto. — Créé par un autre décret du 10 avril 1933 (modifié par les décrets-lois du 8 juillet 1936 et du 22 août 1936), il est l'organe supérieur de l'économie du Douro. Fonctionnant grâce à la collaboration technique et financière de l'Etat, de la Casa do Douro et du Gremio des exportateurs, cet établissement officiel coordonne l'action de ces deux derniers organismes corporatifs, délivre des certificats d'origine par l'intermédiaire de son laboratoire, assure la défense du vin de Porto et organise la publicité; il limite éventuellement les exportations selon les exigences des marchés.

Un décret du 22 août 1936 subordonne la plantation et la reconstitution à une autorisation de la Direction des Services Agricoles.

Une fois cette organisation mise en place, deux perfectionnements furent apportés. En faveur des viticulteurs, des décrets d'avril et août 1936 organisèrent un fonds de revalorisation du vin de Porto en instituant une redevance sur les vins exportés versée au compte de l'Institut du Vin de Porto par chaque exportateur; six mois après ce versement, l'exportateur peut employer les sommes ainsi déposées à l'achat de vins à la Casa do Douro auquel cas son contingent d'exportation est augmenté de 60 % de ces achats. En faveur des exportateurs, un décret-loi du 16 mai 1939 organisa le crédit à l'exportation: à la demande de l'exportateur, l'Institut du Vin de Porto émet un titre, pourvu de toutes garanties, transmissible par simple endossement, représentant le prix minimum effectif d'une certaine quantité de vin emmagasiné dans les entrepôts de Gaya.

3° *Le déclin des exportations*

La nécessité de toute cette organisation se trouve confirmée par la baisse des exportations: depuis 1932 les exportations furent souvent inférieures à 400 000 hl., alors qu'auparavant elles étaient de l'ordre de 450 000 hl. et davantage, et, en tout cas, toujours supérieures à 400 000 hl.

La guerre accentua ce déclin, comme il fallait s'y attendre: les exportations, souvent inférieures à 100 000 hl., n'ont jamais dépassé 170 000 hl., soit moins de la moitié des chiffres d'avant-guerre. Les achats des deux clients les plus importants, l'Angleterre et la France, ont considérablement baissé; les expéditions accrues vers la Suisse et surtout les Etats-Unis permirent de limiter cette chute des exportations certaines années seulement.

La région du Douro ne fut sauvée de la ruine que grâce à la mise en œuvre de tous les moyens dont disposait la solide organisation ci-dessus décrite: aide financière accrue aux viticulteurs et aux commerçants exportateurs, compression des marges bénéficiaires, manipulation des prix et distillation (11).

Après la fin des hostilités, les exportations ne remontent qu'à un niveau inférieur de 150 000 à 200 000 hl. à celui d'avant-guerre; leur

(11) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 59.

volume est réduit à moins de la moitié de ce qu'il était avant 1930. La Grande-Bretagne n'achète pas la moitié de ce qu'elle importait avant guerre en raison des difficultés de sa balance extérieure et de la préférence impériale qui, comme nous le verrons, favorise l'Union Sud-Africaine et l'Australie. Quant aux achats de la France, ils sont réduits des deux tiers au moins. Les Etats-Unis et la Suisse ne font plus d'achats massifs comme pendant la guerre.

B. — *Autres régions*

1° *Description* (12)

a) Les régions délimitées. — Elles sont dotées chacune d'une organisation corporative analogue à celle de la région du Douro, groupant producteurs et négociants.

La plus célèbre est Madère. Contrairement au versant septentrional, le versant méridional de cette île montagneuse, abrité, est plus chaud et plus sec et ses basses pentes, aux sols riches, favorisant l'insolation et jouissant d'un climat exempt de gelées et de sécheresse, portent un vignoble fameux, datant du x^ve siècle. C'est une région de grands propriétaires, mais, comme les terres sont données en fermage par baux emphytéotiques, à de nombreux preneurs, les exploitations sont, en fait, très morcelées (13). Le commerce est aux mains des Anglais, comme celui de Porto, et l'exportation se fait par le port de Funchal (13).

Mais la région la plus étendue est celle des vins verts, entre le Minho et le Douro, des massifs orientaux à la mer. Dans les riantes vallées qui entaillent les bas plateaux et les collines, le climat est doux, régulier et humide (1 200 mm de pluies, 7 à 19 degrés de température); la vigne, enlacée aux arbres, est cultivée sur des granits décomposés sous l'action de l'humidité et donne des vins légèrement acides : les vins verts, qui sont des vins de table rouges et blancs. La propriété est très morcelée (14). Ces vins sont exportés vers les pays chauds (colonies) (15).

Dans la zone de la baie du Tage, se trouve la région de Colarès et celle de Setubal. Le Colarès est un vin de table provenant de vignes plantées en terrains sableux; il est cependant nécessaire, lors de la plantation, d'enfoncer les plants dans la couche argileuse qui se trouve parfois à plusieurs mètres de profondeur. Les vignes de la région de Setubal, plantées en terrains plus ou moins calcaires, donnent un vin de muscat (moscatel).

(12) *Géographie Universelle*; — B. I. V., août 1929, p. 40; — A. I. V., 1951; — Armand PERRIN, *op. cit.*

(13) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 191.

(14) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 176.

(15) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 195-199.

La région du Dao est située au centre-nord du pays, approximativement entre Coïmbre et Guarda; elle est entourée des montagnes de Buçago, du Carmulo, d'Estrela et de Lousâ. Le terrain est granitique et un peu schisteux. La propriété est moyenne ou petite. On y produit des vins de table.

b) Régions non délimitées. — Ce sont toutes les autres régions viticoles du Portugal, mais surtout la vallée du Tage, au limon fertile, qui est la région viticole la plus productive. Les grandes propriétés sont nombreuses, particulièrement dans l'Alemtejo (16), et certains domaines viticoles dépassent 2 000 ha. Lisbonne, grand port d'exportation, contient les installations du négoce viticole.

2° La crise des exportations de l'entre-deux-guerres et l'organisation vinicole

a) La crise des exportations. — Les exportations de vins ordinaires ont baissé de moitié par rapport à la période antérieure à 1914, surtout du fait du Brésil (17), dont le vignoble s'est développé et pour lequel les frais de transport sont élevés en raison de la distance : sauf quelques bonnes années (1922-24) qui rappellent le niveau d'avant-guerre, le volume des exportations n'est généralement que de l'ordre de 300 000 hl pour les « autres vins », qui se composent presque exclusivement de vins ordinaires; c'est seulement après la seconde guerre mondiale que le niveau antérieur à 1914 sera retrouvé; le débouché français s'est amenuisé très vite en raison de la surproduction métropolitaine et du développement des vignobles nord-africains, qui l'ont amené à prendre des mesures restrictives vis-à-vis des vins étrangers, comme nous l'avons déjà vu à propos de l'Espagne, autre grand exportateur de vins; même après 1918, la clientèle brésilienne s'est restreinte, à mesure que le vignoble brésilien se développait; seules les exportations vers les colonies portugaises se sont maintenues.

Si le volume d'exportations des « autres vins » s'est, dans l'ensemble, maintenu, après la chute des premières années qui suivirent la guerre, c'est parce que la clientèle a dû être renouvelée et les expéditions dispersées entre un grand nombre de pays, devenant ainsi moins rentables; mais désormais ce sont les colonies qui constituent, pour ces vins, l'essentiel des débouchés, ce qui contribue également à expliquer cette stabilisation.

Les exportations de vins liquoreux elles-mêmes ont participé à la crise des exportations, fait plus grave en raison de la qualité du produit et de sa valeur marchande : alors que leur volume était toujours supérieur à 50 000 hl et souvent même à 100 000 hl jusqu'en 1926, il est, depuis lors, toujours très inférieur à 50 000 hl;

(16) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 176.

(17) A. I. V., 1931.

les débouchés britannique et surtout belge et luxembourgeois se sont considérablement restreints; ici encore seul le débouché colonial s'est maintenu, mais il reste modeste.

Seul le marché du madère est resté en dehors de la crise des exportations; la clientèle traditionnelle a été conservée. Mais il ne représente, malgré son importance qualitative, que 1/16 à 1/20 à peine du volume total des exportations.

Ainsi peut-on parler d'une véritable crise des exportations, qui n'est d'ailleurs pas sans relation avec la grande dépression et la restriction générale du commerce extérieur caractérisant cette période. Les exportations représentant 10 à 15 % de la production vinicole (2 à 3 % seulement en Italie), on conçoit qu'après la période de troubles dans laquelle fut plongé le Portugal après la première guerre mondiale, l'arrivée au pouvoir de Salazar, homme d'ordre, économiste, ait été le point de départ d'une organisation de l'économie vinicole.

Celle-ci était d'autant plus souhaitable que la viticulture portugaise est désavantagée par des rendements faibles (20 hl/ha en moyenne) dus à la recherche de la qualité, au phylloxéra et à la consommation d'une partie de la récolte à l'état frais ou sec; les frais de reconstitution et de greffage alourdissent encore les coûts (18).

b) L'organisation vinicole. — 1) *L'organisation corporative.* — Elle a pour base un décret du 19 janvier 1931, qui divise le pays en un certain nombre de régions viticoles, devant chacune être dotée d'une station viti-vinicole, d'une assemblée et d'une cave. Elle a été fondue par la suite dans l'organisation corporative générale de l'agriculture comprenant : d'une part des *gremios da Lavoura* (Assemblées d'agriculture) englobant toutes les activités agricoles, dont la viticulture, d'autre part des Unions et Fédérations regroupant ces organismes primaires (19).

Outre l'organisation propre à chacune des régions délimitées (20), dont celle du Douro, déjà étudiée, est la plus célèbre, il existe une organisation corporative concernant les régions non délimitées (et, depuis 1940, Madère) dont l'organe essentiel est la Junte Nationale du Vin. Créée par un décret du 19 août 1937, la Junte Nationale du Vin groupe, sous contrôle gouvernemental, les organes corporatifs locaux des producteurs, commerçants et exportateurs intéressés; elle collabore également avec les organismes des régions délimitées pour l'étude des problèmes d'intérêt national (21).

Recevant les déclarations obligatoires de récoltes, elle est à même d'élaborer la documentation statistique lui permettant d'orienter en connaissance de cause l'activité viticole des régions de son ressort. Son rôle est d'assurer l'équilibre du marché vinicole, par l'octroi, aux producteurs et aux commerçants, d'une assistance financière et technique

(18) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, p. 159.

(19) *A. I. V.*, 1934.

(20) La législation sur la délimitation des régions de crus remonte à 1908 (*B. I. V.*, sept. 1939, annexe, V^e Congrès international de la Vigne et du Vin, p. 202).

(21) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66.

susceptible d'assurer à chacun, dans la mesure du possible, une rémunération raisonnable (21).

A cet effet, la Junta dispose d'un fonds corporatif alimenté initialement par un prélèvement de 18 % sur les récoltes et par la suite par des cotisations. Elle recourt aussi éventuellement aux avances de la Banque du Portugal (21).

Dans le domaine de l'assistance financière, la Junta accorde aux viticulteurs des avances sur leurs vins, afin de leur éviter des ventes hâtives à bas prix; les avances peuvent être transformées en achats des vins donnés en garantie, tels quels ou distillés, ce qui permet d'alléger le marché le cas échéant. De leur côté, les commerçants sont tenus de conserver en magasin un stock plus ou moins important selon l'état du marché, afin d'éviter les fluctuations excessives des cours, dans un sens ou dans l'autre. Bien entendu la Junta dispose des caves nécessaires au stockage (22).

Dans le domaine de l'assistance plus spécialement technique, la Junta a pour mission d'orienter la production dans le sens de la qualité et tout particulièrement de faciliter la création des caves coopératives. Son action s'avérait particulièrement nécessaire en ce domaine, puisqu'en 1936 il n'existait encore que deux caves coopératives, dont l'une était due d'ailleurs à l'initiative publique, celle de Colarès, l'autre étant située à Reguengas (Alente) (23); cet échec était la conséquence de l'individualisme excessif des vigneron et de l'opposition du négociant, selon un rapport au V^e Congrès International de la Vigne et du Vin (24); ajoutons que les viticulteurs n'avaient sans doute pas non plus des moyens financiers suffisants.

Quoi qu'il en soit, dès 1936, un projet prévoyait la construction de 92 caves coopératives devant grouper le quart de la production et recevoir un concours financier de la Junta. Ce plan était d'autant plus justifié que le Portugal est un pays de petits viticulteurs, puisque 90 % des viticulteurs produisent moins de 50 hl chacun (24).

La mise en place de toute cette organisation ne s'est faite que progressivement et son efficacité ne pouvait être immédiate. Aussi des mesures plus radicales durent-elles être prises sans plus tarder : elles concernent la limitation des plantations.

2) *La limitation des plantations.* — Un décret de 1932 interdisant toute plantation ne put être appliqué et fut remplacé par le décret, plus nuancé, du 22 février 1934, prohibant seulement les nouvelles plantations de vignes à vin et organisant le transfert des vignes de plaines sur les coteaux.

Mais les récoltes de 1933 et 1934 furent si abondantes que des décrets-lois du 28 janvier 1935 renforcèrent ces dispositions : interdiction de toute nouvelle plantation, suspension de la reconstitution jusqu'à l'assainissement du marché — greffage ou remplacement des

(22) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66.

(23) *B. I. V.*, mars 1936, p. 67.

(24) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, tome III, p. 13 et 55.

hybrides producteurs directs, arrachage de 10 % des vignes en plaine, primes pour l'arrachage des vignes — dénaturation, avec indemnité, des vins d'hybrides producteurs directs et achat par la Commission des vins verts — perception, par la Fédération des Viticulteurs du Centre et du Sud, d'une taxe sur le commerce en gros, destinée à financer le retrait du marché des quantités de vins excédentaires, sous forme d'eau-de-vie ou de vins destinés à la distillation.

Puis, la situation s'étant améliorée, un décret-loi du 30 mars 1936 modifia la réglementation en vigueur dans le sens du maintien des superficies, dont l'accroissement n'est permis que pour le raisin de table et la consommation familiale de vin du producteur; des décrets-lois de 1936 et 1938 orientent la reconstitution vers l'amélioration de la qualité (diminution des vignobles en plaine et interdiction des vins d'hybrides producteurs directs).

L'opportunité de l'organisation vinicole et de la limitation des plantations fut confirmée par la survenance du second conflit mondial et des difficultés supplémentaires qu'il risquait de faire surgir.

3° *Les problèmes de la production vinicole portugaise depuis 1940*

a) Reprise des exportations. — Pendant la guerre, les exportations d'« autres vins » (page 71) non seulement se sont maintenues mais ont même plutôt progressé, en dépit de la perte du marché français depuis 1937 et du marché belgo-luxembourgeois depuis 1941 et grâce à un nouveau débouché, la Suisse; il est remarquable que la clientèle des colonies et surtout du Brésil ait été conservée, malgré la distance et les hostilités. Depuis la fin de la guerre, la défection du Brésil et le déclin des exportations vers la Suisse ont été compensés, et au-delà, par le recouvrement du marché belgo-luxembourgeois et surtout par le développement considérable des exportations vers les colonies, qui ont quadruplé ou quintuplé par rapport à l'avant-guerre, si bien que le total des « autres vins » a rejoint les plus hauts niveaux d'autrefois.

Mais, au regard de ce succès, il y a lieu de souligner l'évolution moins favorable des autres marchés, moins importants quantitativement mais non qualitativement. Les exportations de Madère ont connu une chute profonde pendant la guerre, en raison de la disparition des trois principaux marchés, la France, la Suède et le Danemark, et malgré des expéditions accrues vers le Brésil. Par la suite le niveau antérieur à 1940 n'a pas été retrouvé, du fait, notamment, de la réduction des achats français.

Les exportations de vins liquoreux se sont maintenues pendant la guerre, malgré l'amenuisement des marchés britannique et belgo-luxembourgeois et grâce aux achats importants de la Suisse, nouveau débouché. Durant les années qui suivirent la fin des hostilités, les achats massifs de la Belgique, du Luxembourg et des Colonies ont gonflé le chiffre des exportations; mais les marchés britannique, belge et luxembourgeois se sont, depuis lors, singulièrement amenuisés et seule la

progression des envois aux colonies a empêché leur chute à un niveau inférieur à celui d'avant-guerre.

Finalement si les exportations totales de tous vins ont retrouvé les plus hauts niveaux d'avant-guerre, le Portugal le doit essentiellement au développement très important des exportations à destination des colonies. Au contraire, au cours des dernières années, ses débouchés à l'étranger ne se sont pas étendus dans l'ensemble et ont même accusé une tendance à la régression.

On est tenté de penser que les exportateurs de vins portugais sont réduits à rechercher dans les colonies des débouchés qu'ils ne sont plus en mesure de s'assurer sur les marchés étrangers, où le régime douanier joue contre eux et non plus en leur faveur.

Notre optimisme doit également être tempéré par le rappel de la chute importante des exportations de vins du Douro. Celle-ci a des répercussions assez graves sur l'ensemble de l'économie vinicole.

b) Situation du marché intérieur des vins. — Il convient de rappeler que la consommation n'est guère susceptible d'augmentation tant que le niveau de vie de la population restera médiocre; elle est d'ailleurs à un niveau déjà élevé (96 l) (25) et la marge d'accroissement est assez restreinte.

La Junte Nationale du Vin a déployé une certaine activité en vue de la stabilisation du marché. De 1937 à 1946, elle a fait les opérations suivantes (26) :

NATURE DES OPÉRATIONS	VOLUME DES OPÉRATIONS		VALEUR DES OPÉRATIONS EN DOLLARS
	litres	kg.	
Investissements	433 411 186		220 832 299 50
Achats de vins	267 978 358		240 272 867 55
Achats et warrants d'eau-de-vie	17 979 251		92 998 801 85
Achats de moûts fermentés	86 461 835		127 220 938 40
Achats de moûts stabilisés	20 360 528		42 121 101 20
Achats de raisin		584 520	165 910 40
Achats de moûts concentrés		187 577	438 184 35
TOTAUX	826 191 158	772 097	724 050 104 25

Le tableau suivant (27) semble confirmer l'efficacité de l'organisation corporative de l'économie vinicole, en particulier de la Junte

(25) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(26) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66.

(27) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 74, rapport de M. HOMEM de MELLO, ingénieur agronome, chef des services viticoles au Ministère de l'Economie; — *Situation de la viticulture dans le monde*; *B. I. V.*, déc. 1957; sept. 1958.

Nationale du Vin, en montrant que, du moins depuis 1940, l'amplitude des mouvements de prix à la production n'a généralement pas dépassé 25 % des cours les plus bas :

PRIX MOYEN DU LITRE DE VIN A LA PRODUCTION, EN DOLLARS							
1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941
1,27	2,24	2,76	1,45	1,24	1,91	2,39	3,14
1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949
2,72	2,01	1,76	2,37	3,65	2,12	2,33	2,51
1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957
2,40	2,77	3,16	2	—	2,3	2	3,9

D'autre part, alors que l'indice du prix du blé n'est passé que de 100 en 1935-39 à 221 en 1949-53 et 222 en 1954, l'indice du prix du vin à la production est passé, pour les mêmes périodes, de 100 à 320 et à 238 (28).

Ces résultats sont le fruit de la politique de stabilisation du marché poursuivie par l'organisation corporative.

Le fonctionnement du système est toutefois moins aisé depuis la baisse des exportations des vins du Douro. Celle-ci a conduit la région du Douro à transformer ses propres vins en eau-de-vie pour la fabrication du porto, en puisant dans ses excédents. La Junte Nationale du Vin, qui a le monopole de la fourniture d'eaux-de-vie au Douro, se voit ainsi contrainte de stocker ses vins non plus sous forme d'eau-de-vie, puisque ses débouchés sont réduits, mais sous forme de vin; il en est résulté une diminution de sa capacité de stockage des 6/7 (29).

Ainsi non seulement les débouchés des vins du sud ont diminué, mais encore il se pose un problème de logement d'autant plus urgent que les excédents de vin ont tendance à s'accumuler ces dernières années.

(28) B. I. V., *ibid.*

(29) B. I. V., fév. 1955, p. 111.

EXCEDENTS DE VINS DE CONSOMMATION COURANTE EN HL. (30)				
1948	1949	1950	1951	1952
—	1 596 865	1 315 560	1 537 000	1 403 000
1953	1954	1955	1956	1957
4 523 254	2 000 000	1 926 752	2 093 456	4 700 051

La situation a conduit les pouvoirs publics à suspendre, en janvier 1955, les assouplissements prévus par le décret-loi du 23 novembre 1951 à la réglementation des plantations ; en même temps, une taxe sur la consommation du vin a été instituée en vue d'alimenter un fonds destiné au réajustement des prix et au développement des coopératives (31).

L'insuffisance des caves coopératives, à laquelle le stockage du vin par la Junte Nationale sous forme d'eau-de-vie avait remédié pour un temps, se manifeste à nouveau de façon pressante, et soulève le problème de la modernisation de l'activité vinicole.

c) Le problème de la modernisation de l'activité vinicole. — Les organismes corporatifs de chaque région s'efforcent de développer les caves coopératives. La Junte Nationale du Vin participe au financement des caves coopératives de sa zone de la façon suivante (32) :

- 50 % du capital sont fournis à concurrence de :
 - 20 à 30 % par les associés fondateurs, la Junte Nationale du Vin avançant au maximum 10 %,
 - 20 % par le Fonds d'Encouragement de l'Exportation, par l'intermédiaire de la Junte Nationale du Vin et à titre de participation,
- 50 % par la Junte de Colonisation Intérieure à titre de prêt (intérêt 2 % ; amortissement en 50 ans).

Le fonds créé en janvier 1955, dont il a été question plus haut, est destiné notamment à l'équipement des caves coopératives.

Les caves coopératives sont exemptées de l'impôt industriel et des droits de timbre (33).

Leur développement est en relation avec la crise des exportations de vins du Douro et la politique d'aide pratiquée par l'organisation

(30) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., fév. 1952, oct. 1953, janv. et sept. 1955, déc. 1957 et sept. 1958.

(31) B. I. V., mai 1955, p. 105.

(32) B. I. V., janv. 1954, p. 76.

(33) B. I. V., janv. 1954, p. 64.

corporative, en particulier la Junta Nationale du Vin. Alors qu'il n'y en avait que 2 en 1936, leur évolution a été la suivante (34) :

	1952	1953	1955
Nombre de caves	22	24	25
Nombre d'associés	2 652	5 168	5 062
Quantité de vin produit (hl)	67 500	224 761	270 171

Elles ne vinifient donc que 2 à 3 % de la production et ne groupent que 1,6 % des 300 000 viticulteurs (35).

La répartition régionale des caves coopératives est la suivante (1953) (34) :

Région	Nombre de caves
Douro	2
Dao	3
Colarès	1
Setubal	1
Junta Nationale du Vin	17

Encore 18 sont-elles en régime expérimental.

Elles ne sont pas groupées et vendent aux grossistes et non pas directement au consommateur (36).

Sur le plan, non plus de la vinification, mais de la culture de la vigne, les méthodes restent encore dans une très large mesure traditionnelles, en raison sans doute de l'insuffisance de moyens financiers, mais aussi de la situation des vignobles, qui sont établis à concurrence de 73 % sur des pentes et, dans bien d'autres cas, sur des terrasses (37). Aussi la main-d'œuvre représente-t-elle au moins 40 % du coût de production du vin (38); la motorisation est fort peu répandue : on n'employait, en 1949, que 30 à 40 engins motorisés, d'une puissance de 8 CV (39).

Ainsi le secteur vinicole, malgré l'organisation dont il a été doté, n'est pas exempt de difficultés certaines. C'est pourquoi la viticulture portugaise a un intérêt évident à s'orienter vers le produit de substitution le plus naturel pour un grand pays viticole : le raisin de consommation directe (frais ou sec).

§ 2. — Le développement de la production de raisin de consommation directe

La faiblesse du rendement moyen de vin, qui est d'une vingtaine d'hectolitres à l'hectare, n'est pas seulement la conséquence de la

(34) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 64 et 70; avril 1955, p. 56; janv. 1956, p. 18 à 21.

(35) *B. I. V.*, juin 1955, p. 3.

(36) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 64 et 70; avril 1955, p. 56; janv. 1956, p. 18 à 21.

(37) *B. I. V.*, juin 1948, p. 36.

(38) *B. I. V.*, nov. 1955, p. 17.

(39) *B. I. V.*, oct. 1949, p. 25.

recherche de la qualité, mais encore celle de la consommation à l'état frais ou sec d'une partie du raisin récolté.

Mais c'est seulement depuis une quinzaine d'années que le raisin de table et le raisin de séchage font l'objet d'une culture spécialisée et d'un relevé statistique. Le tableau de la page 72 semble montrer qu'à l'accroissement de quelque 20 000 ha (40) des superficies totales au cours des dernières années correspond, non pas une augmentation de la production du vin, qui, abstraction faite des variations dues aux conditions atmosphériques, n'a guère changé depuis les années 1933-35, mais une extension de la production du raisin de table ou de séchage ou du moins de consommation directe, très importante depuis 1947; il n'existe en effet que quelques centaines d'hectares de cépages à rasin de table, mais les cépages portugais donnent du raisin qui peut être indifféremment utilisé pour la cuve ou pour la consommation directe (41).

Quoi qu'il en soit, la production des raisins de consommation directe à l'état frais vient aujourd'hui au second rang des productions fruitières, après la production d'oranges, et d'ailleurs presque à égalité avec elle (42).

Cette orientation nouvelle de l'utilisation des récoltes paraît bien être la conséquence d'une demande accrue sur le marché national, en particulier dans les grands centres (42). En effet, malgré une production accrue et une chute des exportations (qui se faisaient surtout vers l'Angleterre et l'Allemagne) (43) depuis la guerre, les prix n'ont pas baissé :

PRIX EN ESCUDOS DU KG. DE RAISIN DE TABLE (44)							
1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948
1,70	2,82	2,57	2,79	3,25	3,91	3,24	3,23

Le raisin consommé frais est produit dans tout le pays, mais le raisin de table *stricto sensu* est produit surtout dans la région de Vila Franca de Xira, sur la rive droite du Tage et dans l'Algarve; les ports de Lisbonne et de Faro facilitent l'exportation des raisins des deux régions par la voie maritime, la moins coûteuse; la main d'œuvre est meilleur marché que dans les autres pays et la matière première pour l'emballage, le liège, est produite en abondance; les

(40) Il s'agit d'une simple évaluation mais qui correspond sans doute à une augmentation effective; depuis 1952, des évaluations plus précises ont été faites, qui expliquent la chute brusque de 1952.

(41) B. I. V., oct. 1953, p. 42.

(42) B. I. V., nov. 1954, p. 105 (VII^e Congrès international de la Vigne et du Vin).

(43) B. I. V., nov. 1954, p. 105.

(44) A. I. V., 1951.

producteurs, avec l'aide des services officiels, se sont efforcés d'améliorer la qualité (45).

Le raisin sec, produit dans les régions de Santarem, Alemtejo, Algarve et du Haut-Douro, jouit de facilités analogues (46).

Pourtant la production du raisin sec et du raisin de table reste limitée, ainsi que leur exportation. Le développement de la production du raisin de table se heurte à l'attitude du consommateur portugais, qui préfère au raisin de table le raisin de cuve à consommer frais, malgré sa qualité inférieure et en raison de son meilleur marché (47). Au surplus, comme en Italie et en Espagne, le raisin subit la concurrence d'autres fruits, notamment les oranges et les figes.

Conclusion

La solide organisation, dont la viticulture portugaise a été dotée très tôt, semble avoir sauvegardé l'essentiel de cette richesse nationale; les prix paraissent avoir été approximativement stabilisés, les exportations ont retrouvé leur niveau le plus élevé depuis 1920, la qualité de la production a été maintenue.

La chute des exportations de vins du Douro pose cependant un grave problème à tout le secteur viticole et révèle les insuffisances du système : il apparaît indispensable de créer un réseau de caves coopératives, le renouvellement des méthodes serait de nature à abaisser les coûts et à favoriser les exportations, le marché intérieur n'ayant guère d'élasticité.

(45) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 68.

(46) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 76.

(47) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 105.

PRODUCTION DE VIN (HL.)			
ANNÉE	JUNTE NATIONALE DU VIN	VINS VERTS	AUTRES RÉGIONS DÉLIMITÉES (A l'exclusion du Douro)
1920			
1921			
1922		1 888 600	
1923			
1924			
1925			
1926		547 200	
1927		2 629 500	
1928		957 600	
1929		1 324 400	
1930			
1931			
1932			
1933			
1934			
1935			
1936			
1937	4 305 043	2 036 075	885 876
1938	7 036 229	1 859 066	1 168 297
1939	4 884 236	1 488 652	622 716
1940	3 337 600	950 664	377 504
1941	4 682 436	1 294 824	722 459
1942	5 756 265	1 060 854	803 842
1943	8 706 242	3 017 934	1 348 231
1944	9 007 527	3 110 620	1 343 817
1945	6 423 817	2 210 557	889 466
1946	3 789 478	1 621 807	638 967
1947	5 805 185	2 367 060	969 360
1948	5 045 026	1 590 703	677 807
1949	4 541 497	2 028 260	686 151
1950	5 459 217	1 831 113	743 561
1951	5 861 099	1 812 229	850 700
1952			
1953	6 942 035	2 610 695	1 075 030
1954	7 945 479	2 098 950	1 072 987
1955	7 226 300	2 284 963	897 642
1956	7 056 432	2 250 158	830 128

Sources : *Estatistica Agricola* (Portugal), 1939 à 1954; — *Estatistica Comercial* 1931-I; — *Comércio Externo* (Portugal) 1954-I; 1939-I; 1945-I; — *A. I. V.*, 1931; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66; déc. 1957 et sept. 1958 : *Situation de la viticulture dans le monde.*

EXPORTATION DE MADERE (HL.)

ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES			
		France	Suède	Danemark	Brésil
1921	16 094	1 092	2 400	3 780	427
1922	36 545	15 997	3 496	9 637	567
1923	30 928	9 704	4 770	6 761	617
1924	42 626	489	6 720	7 683	950
1925	44 916	11 561	9 806	6 224	708
1926	35 722	7 309	10 916	5 636	513
1927	29 632	2 609	8 884	7 879	446
1928	39 269	6 291	15 577	5 617	709
1929	41 652	6 375	17 585	7 435	601
1930	47 279	10 238	19 085	8 186	188
1931	46 391	15 800	15 576	8 451	149
1932	32 762	12 777	6 779	4 557	223
1933	32 252	11 275	5 693	7 285	361
1934	38 817	12 989	9 739	6 374	279
1935	41 041	12 150	11 264	7 520	337
1936	42 993	13 100	10 031	9 267	233
1937	42 486	9 646	12 371	8 278	530
1938	42 425	7 610	15 321	7 230	401
1939	42 298	5 630	10 929	12 739	482
1940	9 968	1 957			486
1941	6 098	1			619
1942	8 563		6 309		917
1943	22 016		10 522		1 721
1944	22 894		7 621		943
1945	20 859	1	13 893	345	3 706
1946	30 946	1	11 349	3 515	5 184
1947	31 871		18 514	1 625	4 532
1948	23 165	160	10 670	174	3 939
1949	27 393	3 533	8 631	8 495	58
1950	24 553	3 574	11 168	3 302	635
1951	34 471	4 304	8 408	5 672	3 421
1952	29 229	4 259	7 526	7 110	1 000
1953	31 246	4 118	12 908	5 731	409
1954	34 167	4 834	8 968	8 186	799
1955	29 991	5 269	7 098	7 362	747
1956	31 452	6 046	4 970	6 744	588
1957	28 349	5 689	5 421	5 370	307

Sources : *Estatistica Agricola* (Portugal), 1939 à 1954; — *Estatistica Comercial* 1931-I; — *Comércio Externo* (Portugal) 1954-I; 1939-I; 1945-I; 1957-I; — *A. I. V.*, 1931; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66.

EXPORTATION DE VINS LIQUEUREUX (HL.)					
ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES			
		Grande-Bretagne	Belgique-Luxembourg	Suisse	Colonies
1921	74 242	8 353	22 777		3 390
1922	159 756	15 302	65 975		4 693
1923	170 189	33 848	96 017		4 539
1924	235 080	55 365	127 995		6 574
1925	105 974	39 257	33 075		4 036
1926	68 247	32 938	11 715		3 416
1927	44 512	19 027	5 556		3 037
1928	40 972	14 074	7 200		4 695
1929	45 636	16 972	5 064		6 055
1930	36 038	13 623	5 240		4 287
1931	30 071	12 897	4 227		3 084
1932	22 483	7 798	5 169		3 043
1933	26 230	6 768	5 934		2 564
1934	25 364	5 938	5 647		2 277
1935	32 981	8 869	9 513	3,9	2 219
1936	35 693	9 152	11 528		2 497
1937	33 708	6 418	10 491		4 066
1938	36 438	5 905	9 460		3 668
1939	43 859	6 717	9 514		5 331
1940	24 981	5 463	5 628		2 393
1941	28 616	1 480	19	14 887	3 293
1942	59 469	2 921		33 325	2 823
1943	39 101	2 221		16 590	3 364
1944	29 800	1 999		866	4 860
1945	49 097	1 880	4 533	16 154	4 753
1946	112 371	2 324	44 514	33 014	6 418
1947	74 617	2 327	22 896	13 397	6 001
1948	57 518	1 930	35 546	2 118	7 638
1949	49 173	804	27 733	568	5 900
1950	55 492	1 656	21 858	420	9 153
1951	46 773	1 355	19 000	534	12 257
1952	43 745	1 450	14 976	798	14 062
1953	34 893	1 443	8 944	19	12 488
1954	36 827	1 338	8 877	46	14 133
1955	34 510	1 282	9 840	—	11 692
1956	33 930	1 421	8 948	1	12 104
1957	34 234	1 459	7 732	47	12 462

Sources : *Estatistica Agricola* (Portugal) 1939 à 1954; — *Estatistica Comercial* 1931-I; — *Comércio Externo* (Portugal) 1954-I, 1945-I, 1939-I, 1957-I; — *A. I. V.*, 1931; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66.

EXPORTATION DES VINS AUTRES QUE LE MADERE,
LES VINS LIQUEUREUX ET LES VINS DU DOURO (HL.)

ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES				
		Colonies	France	Brésil	Belgique Luxemb.	Suisse
1921	365 999	140 344	126 082	88 694	9 993	
1922	1 915 438	180 781	1 489 627	135 918	38 060	
1923	884 849	150 665	476 192	143 525	58 091	
1924	527 286	172 847	42 089	173 090	95 492	
1925	279 128	115 572	2 511	116 097	6 701	
1926	298 393	140 444	1 837	140 320	286	
1927	282 299	118 799	6 349	137 239	4 133	
1928	1 018 564	176 499	651 660	143 366	17 908	
1929	392 481	197 573	44 975	120 879	9 882	
1930	292 497	179 769	2 187	90 340	3 515	
1931	228 483	167 793	2 070	39 753	4 936	
1932	284 309	186 022	38 287	33 293	13 408	
1933	349 749	194 141	46 804	50 960	12 256	
1934	307 395	172 308	13 062	48 038	13 532	
1935	371 806	177 682	18 880	56 537	50 452	154
1936	343 698	180 289	20 073	52 356	33 088	
1937	276 027	162 892	2 966	57 415	6 503	
1938	376 063	194 372	2 160	51 382	38 290	
1939	496 698	220 835	1 067	53 223	46 842	
1940	345 228	191 886		52 272	33 398	
1941	480 313	193 998	17	55 694	22	160 749
1942	651 350	137 722		40 093		442 119
1943	394 364	137 611	3	53 883	1	155 719
1944	274 490	172 567		62 798		11 367
1945	396 793	223 308	5 877	88 168	10 645	29 487
1946	876 033	274 589	6 620	141 067	63 060	324 082
1947	495 935	262 941	0	121 882	53 479	28 767
1948	729 268	386 523	153 886	87 145	83 435	1 111
1949	843 573	451 204	230 196	2 030	67 317	49 894
1950	696 453	518 963	6 740	21 325	49 915	28 485
1951	857 107	703 797		48 209	43 694	5 493
1952	853 445	692 087	1	18 037	57 979	10 539
1953	785 351	671 659	1	19 909	25 649	994
1954	996 366	875 192	3	20 962	20 491	6 567
1955	1 332 945	1 010 311	—	6 800	66 523	82 229
1956	1 544 319	1 161 349	6 093	6 529	96 364	40 589
1957	1 509 204	1 129 037	5 329	4 135	107 019	69 239

Sources : *Estatística Agrícola* (Portugal) 1939 à 1954; — *Estatística Comercial*, 1931-I; — *Comércio Externo* (Portugal) 1954-I; 1939-I, 1945-I, 1957-I; — *A. I. V.* 1931; — *B. I. V.*, oct. 1947, p. 66.

ANNÉE	SUPERFICIE totale (milliers ha)	PRODUCTION totale de vin (milliers hl)	EXPORT. totale vin (milrs hl)	PRODUCTION de raisin (tonnes)		EXPORT. raisin de table (tonnes)
				sec	de table	
1921			709			
1922		5 853,3	2 535			
1923			1 527			
1924			1 368			
1925	(moyenne 1921-		1 024			
1926	30 : 344).	3 721,8	926			
1927		9 373,1	771			
1928		4 576,8	1 511			
1929		6 670,7	946			
1930		5 892,1	817			3 379
1931		6 037,1	756			4 274
1932			756			3 491
1933		9 200,3	768			5 759
1934	(moyenne 1933-	10 804,7	743			5 333
1935	37 : 344).	5 924,3	855			4 059
1936		3 708,9	879			954
1937		8 049	799			2 771
1938		10 955	838			5 128
1939		7 855,7	996			3 256
1940		5 278,4	700			248
1941		7 470,9	601	35	3 658	39
1942		8 351,1	791	40	3 146	47
1943	340	14 045,1	625	35	6 177	56
1944	341,1	14 813	484	115	7 813	85
1945	346,1	10 244,2	564	60	5 737	428
1946	346,4	6 796	1 303	35	5 338	38
1947	350,4	10 229,4	825	70	41 683	264
1948	354,1	8 225,2	999	90	39 080	224
1949	360,3	7 893,4	1 170	100	40 000	503
1950	360	8 785,3	1 009	75	40 500	338
1951	360	9 622,8	1 212	80	45 000	582
1952	257,4	5 875,8	1 136	80	50 000	225
1953	289,8	11 833,1	1 067	55	60 000	238,1
1954	295,9	11 311,3	1 295	70	60 000	513
1955	315,4	11 480,1	1 626			1 169
1956	287	11 091,7	1 856		60 000	959
1957	289	9 667,1	1 808		64 000	807

Sources : A. I. V. 1951, *Situation de la viticulture dans le monde* ; B. I. V. déc. 1952, oct. 1953, sept. 1955, fév. 1952, janv. 1955 ; — B. I. V. nov. 1954, p. 105 ; — *Estatística Agrícola* (Portugal) 1939 à 1954 ; — *Estatística Comercial* 1931-I ; — *Comércio Externo* (Portugal) 1954-I, 1939-I, 1945-I, 1957-I ; — A. I. V. 1931 ; B. I. V. oct. 1947, p. 66 ; *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V. déc. 1957, sept. 1958.

CHAPITRE IV

L'AFRIQUE DU NORD

La vigne a été l'un des instruments de la pénétration en Afrique du Nord de la civilisation latine, en l'occurrence française.

Le vignoble nord-africain est en effet l'œuvre des populations françaises établies en ces régions.

Le plus ancien et le plus important est le vignoble algérien (1). Il s'est développé surtout à partir de 1882 :

	1882	1906	1914	1930	1940	1954	1957
Superficie (milliers ha)	39,7	163,9	148,7	271,3	391	399,5	381
Production de vin : (milliers hl.)	681,3	7 428	10 125	13 562	14 021	19 297	15 285

Le vignoble s'est établi sur une bande d'environ 150 km de profondeur tout au long de la côte; plus de la moitié se trouve dans le département d'Oran et le quart dans celui d'Alger.

En un pays où la majeure partie de la population est musulmane, un tel développement n'a été possible que grâce à des exportations massives, vers le débouché naturel : la France métropolitaine qui absorbe la presque totalité de la récolte algérienne; les exportations ont suivi le rythme du développement de la production algérienne : elles se sont élevées à 4 à 5 millions hl en 1920-1924, 7 à 9 millions hl en 1925-1929, 11 à 12 millions hl en 1930-1937, ainsi qu'au cours des dernières années.

Les vins algériens, qui sont d'un degré alcoolique assez élevé (11 à 13°), servent à remonter par coupage le degré alcoolique et la teneur en sucre des vins métropolitains, en particulier ceux du Languedoc, du Centre et de l'Est, qui n'ont que 8 à 10°; ils comblent éventuellement le déficit de la récolte métropolitaine.

(1) Ouvrages cités en introduction et F. R. PEYRONNET, *Le vignoble nord-africain*, 1950; — B. I. V., *passim*; — A. I. V.; — *Figaro Agricole*, oct. 1953.

L'Algérie produit aussi 20 000 à 25 000 tonnes de raisins de table, dont elle exporte le quart, presque uniquement vers la métropole, notamment comme primeurs.

Mais la production essentielle reste le vin. L'apport du vignoble algérien a suscité de vives oppositions de la part de bien des viticulteurs métropolitains lors de la crise particulièrement grave de l'entre-deux-guerres; l'union douanière fut cependant maintenue et la législation métropolitaine continue à s'appliquer à l'Algérie. Les dispositions restrictives du statut du vin de 1931-1935 ont d'ailleurs affecté davantage le vignoble algérien où les grandes propriétés sont bien plus nombreuses qu'en métropole; il en est de même pour le nouveau statut du vin (décret du 30 septembre 1953), dont les dispositions sont moins favorables aux grands propriétaires, mais la pénalisation des gros rendements ne défavorise pas spécialement, semble-t-il, la viticulture algérienne, qui produit des vins d'un degré alcoolique élevé et parfois de haute qualité, comme le Mascara.

Plus récents, n'ayant pas bénéficié d'un peuplement français aussi important, les vignobles tunisien et marocain sont beaucoup moins étendus et n'ont pas eu droit à un régime aussi favorable.

SECTION I

LA TUNISIE

Il convient d'étudier en premier lieu la Tunisie, qui a un vignoble moins récent.

§ 1. — Conditions favorables et développement viticole initial

Elles sont de deux ordres : conditions géographiques et conditions politico-économiques.

A. — Conditions géographiques (2)

La vigne ne trouve des conditions favorables et ne s'est guère développée que dans le Tell inférieur, façade sur la Méditerranée orientale de cette partie septentrionale du pays (39 329 ha sur un total de 41 795 en 1954).

C'est la partie la moins aride de la Tunisie (400 à 600 mm de pluies au lieu de moins de 400 dans la steppe); encore son relief faible et morcelé laisse-t-il pénétrer les influences désertiques avec le sirocco; le climat, de tendance continentale, ne voit ses écarts de température atténués par l'influence maritime qu'aux abords du littoral, où s'est localisée la vigne. Le problème de l'eau ne s'en pose pas

(2) VIDAL DE LA BLACHE, *Géographie Universelle*.

moins pour la vigne, étant donné les faibles précipitations et l'évaporation intense.

B. — Conditions politico-économiques

L'esprit d'entreprise particulièrement vif dont tout colon est animé ne pouvait manquer d'exploiter ces conditions géographiques favorables.

Stimulé par la hausse du prix du vin, qui est passé de 6 f. le degré-hecto en 1921 à 15,5 et 14 en 1927 et 1928 (3), cet esprit d'entreprise fut d'ailleurs encouragé, dès le début du protectorat, par l'Administration française; celle-ci était d'autant plus favorable à l'extension de la vigne qu'elle permettait à la fois d'assurer le peuplement français et de combler le déficit de la récolte française de vin, réduite par l'invasion phylloxérique (4).

La Tunisie était au contraire l'un des rares pays à peu près indemnes du phylloxéra, grâce à l'action vigilante du Syndicat Obligatoire des Viticulteurs de Tunisie, fondé très tôt, par un décret du 9 juillet 1889, avec pour mission spéciale la défense contre le phylloxéra et l'attribution de primes d'arrachage aux sinistrés, sous le contrôle des pouvoirs publics; le produit d'une taxe sur les vignes alimente son budget (5).

En outre, de 1920 à 1930, les oléiculteurs manifestèrent une tendance à choisir la vigne comme culture associée à l'olivier pour améliorer le rendement des olivettes (6).

Au lendemain de la première guerre mondiale, la colonisation se développa dans le nord et le nord-est de la Tunisie, donnant naissance au mouvement coopératif, d'ailleurs fortement encouragé par les autorités du protectorat.

L'Administration a, en effet, acheté, à partir de 1920, les domaines de Chaouat, Sidi-Tabet, M'Rira, Mégrine, Mesratya, la Société Franco-Africaine et Schuiggi, qui comportaient des vignobles plus ou moins étendus et des caves dont la construction remontait souvent au début de la colonisation française; elle fit de ces domaines des lotissements de colonisation, restaura et modernisa ces caves et les céda aux attributaires des lots, moyennant paiement en 20 annuités, sans intérêts, mais avec, en contrepartie, obligation pour les attributaires de faire partie des coopératives constituées sur ces caves (7).

Cette action se situe dans le cadre de la reprise de la colonisation après la guerre, qui est marquée par un décret de 1919 prévoyant la création de 100 lots de colonisation par an pendant 10 ans, grâce au

(3) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 89.

(4) *B. I. V.*, sept. 1932, p. 86.

(5) *B. I. V.*, avril 1930, p. 75.

(6) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. I, p. 141.

(7) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, p. 58.

fonds de colonisation, lots payables en 20 ans, sans intérêts (8). La population européenne, de 129 000 hab. en 1901 passe à 173 000 en 1926, 195 000 en 1931 et 213 000 en 1936 (9). Cette colonisation fournissait à la fois le producteur et le consommateur.

Les colons, de leur côté, construisirent des caves coopératives modernes, mais à leurs frais et plus récemment, le mouvement ayant été donné par l'Administration; ils bénéficièrent cependant du concours gratuit du Service du Génie Rural pour la préparation des plans et devis de construction des caves et pour la surveillance technique de l'exécution des travaux (10).

Toutes les coopératives peuvent faire appel au Service de l'Agriculture pour les questions touchant la vinification et la conservation des vins. Elles reçoivent, en vertu du décret du 13 février 1934, des avances de l'Etat, sans intérêt, sur le Fonds de Mutualité (en 1939 : 2 338 800 f. avec un plafond de 80 000 f. par sociétaire), moyennant contrôle de l'inspecteur général de la Mutualité (11).

C'est ainsi que, de 1921 à 1933, furent créées 12 caves coopératives de vinification et une distillerie coopérative, comme le montre le tableau suivant (situation en 1952) (12) :

COOPÉRATIVES	DATE de création	NOMBRE d'adhérents	SUPERFICIE du vignoble (ha)	CAPACITÉ (hl.)
<i>Caves créées par l'Etat :</i>				
Sidi-Tabet	1923	29	485	22 000
M'Rira	1924	13	250	6 000
Chaouat	1928	14	165	6 000
Mesratya	1928	8	110	8 000
Schuiggui	1931	31	749	32 000
Bordj-El-Amri	1933	42	326	7 200
Mégrine	—	—	—	—
<i>Caves créées par les colons :</i>		en 1939 :	en 1939 :	en 1939 :
		284	3 202	140 000
Béjaoua-Manouba ..	1933	27	390	18 000
Khlédia	—	—	—	—
Djeradou	—	—	—	—
El Mahrine	—	—	—	—
Zriba	—	—	—	—
Distillerie coopérative de Djebel Djelloud	1925	124 (plus de 800 en 1941)	2 042	58 000

(8) *Encyclopédie coloniale et maritime, Tunisie*, 1948, p. 172.

(9) *Géographie Universelle*.

(10) *B. I. V.*, sept. 1939, *ibid.*

(11) *B. I. V.*, sept. 1939, *ibid.*

(12) *B. I. V.*, *ibid.* et mars 1952, p. 75.

Ces coopératives, dont les installations sont généralement des plus modernes (13), regroupent le plus souvent de moyens ou de grands propriétaires (la superficie moyenne des exploitations des adhérents était de 11,5 ha de vigne en 1939); elles vinifiaient 1/5 de la production tunisienne en 1939, les caves de Khlédia et de Schuiggui possèdent des distilleries (14).

Le Syndicat des Caves Coopératives Françaises Officielles de Tunisie, créé en 1932, groupe les coopératives créées par l'Etat (15).

L'expansion de la production viticole se traduit encore par la remarquable amélioration du rendement, qui, de 20 à 25 hl/ha en 1918, est passé à 35 hl/ha en 1939, essentiellement grâce à la généralisation du dry-farming, les effets des labours étant entretenus par le passage de la herse canadienne, pratiques dont l'utilité devient rapidement évidente, en ce pays où la sécheresse et le sirocco sont les grands ennemis des cultures; à ce sujet on s'est efforcé d'obtenir des charrues permettant la culture de l'interligne en un seul passage et il semble que les scarificateurs et les charrues transformables type Sacoma ou Kirpy donnent satisfaction (16).

Quant aux moyens de traction, après avoir remplacé le bœuf par le mulet, les viticulteurs les plus importants se sont intéressés dès 1920 au tracteur, en raison de la pénurie de main-d'œuvre et de la rareté des mulets, dont le nombre n'augmentait pas aussi vite que les superficies des vignes; au surplus un tracteur remplace une dizaine d'attelages et permet des façons profondes, au moment opportun, prolongées assez tard dans la saison, ce qui permet la destruction du chiendent et du liseron (d'ailleurs peu à redouter sous un climat très sec). Le tracteur permet, au total une amélioration du rendement de 20 à 30 %. Après les tracteurs Vidal à roues enjambeurs et Fordson à roues, vinrent le Cletrac-W à chenilles pour charrue à 3 soes, puis le Cletrac K, plus robuste, et le Caterpillar, enfin le Deering. Cependant l'emploi en fut limité par les conditions de superficie (50 à 100 ha pour un tracteur) et d'écart entre les lignes de vignes (2,50 m) exigées par le tracteur : 79 propriétaires seulement, sur les quelques 3 000 viticulteurs tunisiens, ont des vignobles de 50 à 100 ha, 85 ont plus de 100 ha et l'interligne n'est pas toujours suffisant (17).

La Coopérative de Motoculture de Tunisie et la Coopérative Centrale des Agriculteurs de Tunisie assurent l'achat en commun des fournitures nécessaires à la culture, ici à la viticulture. La Caisse de Crédit Mutuel Agricole de Tunisie, créée en 1905, compte 64 caisses locales, dont les viticulteurs utilisent les services, ainsi que ceux des Assurances Mutuelles Agricoles de Tunisie (18).

La réunion d'un si grand nombre de conditions favorables explique aisément le développement du vignoble : alors que vers 1880 il n'y

(13) *B. I. V.*, juill.-août 1941, p. 110.

(14) *B. I. V.*, sept. 1939, *ibid.* et p. 14.

(15) *B. I. V.*, août 1946, p. 56.

(16) *B. I. V.*, juill.-août 1941, p. 110.

(17) *Ibid.*

(18) *B. I. V.*, août 1946, p. 56.

avait qu'un vignoble indigène de 1 700 ha, produisant du raisin de table (19), le vignoble européen, presque entièrement consacré au raisin de cuve, couvrait déjà 22 608 ha en 1918 (20), 26 900 ha avec une production de 781 300 hl en 1923 et atteignait 29 000 ha (production : 1 047 000 hl) en 1929. Il se situe dans les contrôles civils de Bizerte, Tunis et Grombalia (Cap Bon), régions les plus propices. Mais ces conditions n'allaient pas tarder à s'altérer progressivement.

§ 2. — Développement viticole, multiplication des obstacles et déclin viticole (1928-1949)

Le vignoble s'est développé d'abord en dépit et peut-être même en raison des premiers obstacles qu'on lui opposait; mais ceux-ci, s'aggravant, ont finalement provoqué son déclin.

A. — Obstacles d'ordre juridique

1° *Les mesures de restriction indirecte et le développement initial*

Cette période débute de façon paradoxale : on assiste en même temps à l'apparition d'une législation de plus en plus restrictive et à une expansion sans précédent de la superficie et de la production.

L'accroissement des superficies et de la production n'est pas pour surprendre en lui-même : le plan de colonisation de 10 ans s'achève en 1929-1930, ce qui signifie que le nombre de nouveaux colons installés sur les terrains allotis par l'Administration est plus grand que jamais et que les superficies croissent comme elles ne l'ont jamais fait; les superficies en production passent en effet de 29 000 ha en 1929 à 50 600 ha en 1933 et la production qui n'avait atteint 1 000 000 hl qu'en 1929 est dès lors toujours supérieure à ce chiffre (sauf en 1931), atteignant plusieurs fois 1 700 000 hl : le maximum des superficies attribuées par l'Administration est atteint en 1930 et, 3 ans plus tard, durée normale d'entrée en production d'une vigne, les superficies en production ont augmenté de 10 000 ha.

Cependant l'intensité de cet accroissement semble bien être hors de proportion avec l'extension des terrains de colonisation et celle des vignobles créés normalement par l'initiative privée : les superficies en production augmentent de 21 000 ha en 4 ans (de 1929 à 1933), alors qu'il a fallu une quarantaine d'années pour atteindre 22 608 ha en 1918.

Une telle précipitation évoque la spéculation.

Or nous trouvons à cette époque matière à spéculation.

Une première mesure restrictive à l'encontre de la viticulture tunisienne fut prise en effet dès 1928 à l'instigation de la France, dont le

(19) *B. I. V.*, sept. 1929, p. 46.

(20) *B. I. V.*, juill.-août 1941, p. 110.

marché commençait à être saturé : remplaçant la loi du 19 juillet 1890 qui aboutissait à laisser s'écouler toute production tunisienne de vin en France, la loi du 30 mars 1928 limite strictement les importations de vins tunisiens en France (admission en franchise des vins de 14° au maximum et liqueurs, à concurrence de 550 000 hl, et des alcools de vin à concurrence de 12 000 hl d'alcool pur; tarif minimum pour le surplus; augmentation du contingent de vins de 20 000 hl par million hl de déficit de la récolte franco-algérienne, lorsque celle-ci tombe au-dessous de 60 000 000 hl) (21). Aussi bien l'année 1928 marque-t-elle le début d'une baisse du prix du vin, qui tombe au niveau de 8 à 9 f le degré-hecto (22).

Une telle mesure, qui n'atteint que l'exportation et non les superficies, ni la production, est pourtant durement ressentie en un pays où, loin de mettre une entrave quelconque à la viticulture l'Administration elle-même l'avait encouragée tout récemment encore; la restriction des exportations a pu dès lors apparaître comme le prélude à la restriction des plantations. Habituels de longue date à étendre leurs vignobles, les colons ne sont pas disposés à arrêter leurs plantations et, craignant des mesures plus radicales, accélèrent le rythme de leurs plantations. Ainsi, concurremment avec l'achèvement du plan de colonisation, ces craintes semblent expliquer le brusque et considérable accroissement des superficies de 1928 à 1930 : en 1928 (promulgation de la loi restreignant les exportations) il y a 28 000 ha, 3 ans plus tard, temps normal pour qu'une vigne entre en production, il y en a 40 000.

Ces craintes se trouvent confirmées par la loi française du 1^{er} janvier 1930 (23) qui déclare vins étrangers les vins tunisiens hors contingent et en interdit, en conséquence, l'emploi dans les coupages, alors que la France est pratiquement le seul marché possible pour les vins tunisiens; la Tunisie ne peut notamment obtenir aucune concession douanière pour ses vins à l'étranger, étant donné l'impossibilité où elle se trouve d'abaisser, en échange, les droits d'entrée sur d'autres produits fournis par l'étranger, le tarif français s'imposant à elle (24). La loi du 28 juillet 1933 (24) a bien apporté quelques adoucissements à ce régime douanier, dont le plus important est que les vins tunisiens hors contingent sont désormais considérés comme français dès qu'ils ont payé les droits d'entrée, ce qui permet leur emploi dans les coupages, mais cette loi vient trop tard; depuis 5 ans les viticulteurs tunisiens sont avertis que l'ère des encouragements est close et que celle des restrictions a commencé et les superficies en production croissent de 10 000 nouveaux hectares de 1930 à 1933.

Cependant les contingents ont été finalement portés par le décret-loi du 2 août 1935 (24) aux chiffres suivants :

(21) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, p. 213.

(22) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 88.

(23) *B. I. V.*, juin 1931, p. 86.

(24) *B. I. V.*, janv. 1934, p. 55; — *A. I. V.*, 1938.

- pour les vins ordinaires jusqu'à 14° : 750 000 hl en franchise, 500 000 hl au tarif réduit de 30 f/hl, le reste au tarif minimum ;
- pour les vins de liqueur et mistelles : 75 000 hl en franchise.

2° Les mesures de restriction directe, l'arrêt, le déclin

La limitation directe des plantations ne se fait d'ailleurs pas attendre : la loi française du 4 juillet 1931, début d'une réglementation des plantations en France, précède de peu le décret tunisien du 15 juillet 1932 (25), qui interdit l'extension des vignobles supérieurs à 10 ha et limite à 10 ha les possibilités d'extension des vignobles inférieurs à 10 ha (sanction : amende) ; il est remplacé dès l'année suivante par le décret du 3 mai 1933 (25), beaucoup plus rigoureux : il interdit provisoirement toute plantation et même toute replantation et tout remplacement des vignes, l'arrachage étant obligatoire en cas d'infraction, dispositions qui furent prorogées d'année en année ; un décret du 31 mai 1934 (26) interdit la transformation d'une vigne ordinaire en vigne en cordons sur fils de fer ou échalas.

Toutes ces mesures sont dictées par le souci de limiter une production de vin dont la politique de contingentement adopté par la France empêche l'écoulement (la consommation locale n'a jamais dépassé 350 000 hl) (27) : en 1930, et malgré le contingent exceptionnel de cette année-là (738 000 hl), il y avait déjà un stock de 80 000 hl à imputer sur le contingent de 1931 et les contingents se trouvaient ainsi épuisés à l'avance par l'accumulation des stocks (28). Le prix du degré-hecto passe de 13 f en 1930 à 4,5 f en 1934 (29).

Ces mesures radicales arrêtent net l'expansion des superficies qui atteignent leur maximum en 1933 précisément. Dès 1934 le mouvement de baisse est amorcé, en raison de l'arrachage volontaire contre indemnité institué par le décret du 12 juillet 1934 (30) pour 10 % du vignoble, pourcentage porté à 15 par le décret du 6 novembre 1935 (30) ; cet arrachage a été exécuté de plein gré par les viticulteurs avant le 1^{er} janvier 1936, limite prévue (30) ; le vignoble a ainsi été limité à 47 600 ha. Toute cette réglementation aboutit à une baisse assez importante des superficies en production qui, de 50 600 ha en 1933, tombent à 45 000 en 1935.

B. — Obstacle d'ordre naturel : le phylloxéra (1936)

C'est alors qu'à ces mesures d'ordre législatif et réglementaire vient s'ajouter l'action du phylloxéra qui, victorieusement contenu jus-

(25) B. I. V., sept. 1939, *ibid.*

(26) B. I. V., sept. 1939, *ibid.*

(27) B. I. V., juill. 1946, p. 63.

(28) B. I. V., juin 1931, p. 86.

(29) B. I. V., déc. 1955, p. 88.

(30) B. I. V., sept. 1939, *ibid.*

qu'alors, étend brusquement ses ravages en 1936, provoquant, tant directement que par les destructions opérées pour arrêter sa propagation, une nouvelle réduction des superficies en production (31); celles-ci, en 1936, tombent à 42 500 ha.

C. — *Politique de stabilisation et déclin viticole (1935-1948)*

Comprenant qu'une des richesses de la Tunisie était gravement menacée, les autorités du protectorat autorisèrent exceptionnellement, par décret du 21 janvier 1937 (31), le remplacement, à superficies égales, des vignes arrachées en 1936 par suite du phylloxéra; un décret du 5 août 1937 (31) autorise définitivement le remplacement des vignes détruites par suite du phylloxéra et les plantations pour l'entretien des vignes mais moyennant autorisation de la Direction des Affaires Economiques et dans les mêmes conditions de superficie, de terrain et de cépage (le souci d'empêcher toute extension de la production n'est donc pas perdu de vue); un décret du 7 juin 1938 (31) oblige même à replanter avant d'arracher les vignobles phylloxérés.

Deux décrets (31), du 28 janvier 1937 et du 5 août 1937, autorisent l'importation de plants américains et prévoient l'organisation de pépinières; le Syndicat Obligatoire des Viticulteurs, chargé, depuis sa fondation, de la lutte contre le phylloxéra, voit ses attributions élargies par un décret du 8 juin 1938 (32) : faciliter la reconstitution par la création de pépinières régionales ou locales, assurer le progrès technique et économique; l'Office du Vin (créé en 1927) est autorisé par un décret du 20 septembre 1937 (32) à créer et à gérer des pépinières expérimentales pour assurer la reconstitution en cépages de qualité.

Ces mesures de stabilisation assurent le maintien des superficies en production à 42 000-42 300 ha de 1937 à 1940 et la production oscille autour de 1 500 000 hl. Le prix du degré-hecto se maintient aux environs de 11 ou 12 f (33).

Mais dès 1941 le déclin des superficies reprend et se prolonge de façon continue, si bien que celles-ci tombent à 26 600 ha en 1949; la production de vin est toujours très en-dessous de 1 000 000 hl, le plus souvent aux environs de 500 000 hl.

Les pouvoirs publics n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts. Un décret du 21 mai 1942 (34) renforce les attributions du Syndicat Obligatoire des Viticulteurs qui, sous le nouveau nom de Groupement Obligatoire des Viticulteurs et Producteurs de Fruits (G. O. V. P. F.) a le caractère d'établissement d'utilité publique, à personnalité civile, chargé de réunir une documentation devant lui permettre de mieux renseigner les viticulteurs, de leur fournir des greffons et boutures et d'une façon générale d'assurer la protection contre les parasites et maladies.

(31) B. I. V., sept. 1939, *ibid.*

(32) *Ibid.*

(33) B. I. V., déc. 1955, p. 88.

(34) B. I. V., mai-déc. 1944, p. 11.

Le G. O. V. P. F. possède 150 ha de champs de pieds-mères, 10 ha de pépinières, 800 ha de terrains convenant à des pépinières irriguées et un domaine expérimental de 16 ha au Cap Bon (35); 220 ha de champs de pieds-mères et 80 ha de pépinières de vignes américaines au total sont exploités directement par le G. O. V. P. F. ou sous son contrôle (36).

La Société Coopérative de Défonçage (SO. CO. DEF.) pour le défonçage des terrains à replanter, avait travaillé en 1943 déjà 510 ha (37) et disposait en 1951 d'un matériel permettant un défonçage de 1 700 ha annuellement (les entreprises privées avaient une capacité analogue) (38).

L'Administration a institué, en 1946 (décret du 19 septembre modifié en 1948), un système de prêts accordés par la Caisse Foncière et la Caisse de Crédit Mutuel Agricole pour la reconstitution (100 000 f par ha jusqu'à 20 ha, 80 000 f par ha pour la tranche comprise entre 20 et 50 ha, 60 000 f par ha de 50 à 100 ha, avec un plafond de 7 400 000 f par emprunteur, pour une durée de 15 ans, sans intérêts pendant les 5 premières années (39).

Des plants ont été importés de France et d'Algérie (celle-ci en a exporté en Tunisie 1 600 000 en 1945 et 954 000 en 1946) (40).

La plantation de vignes en culture intercalaire entre les arbres fruitiers a été autorisée par un décret du 23 avril 1945 (41); les personnes n'ayant pas de vignes ou en ayant moins de 20 ha purent, en vertu du décret du 17 avril 1947 (42), acheter à l'Etat des droits de remplacement de vignes à concurrence de 20 ha en tout, dont 15 au maximum à planter en cépages de cuve, le surplus en cépages de qualité ou à raisin de table ou de séchage. La culture en cordons a été de nouveau autorisée sous certaines conditions en 1948.

Mais de nombreux obstacles s'opposaient à la reconstitution. Malgré la hausse du prix du vin (prix du degré-hecto : 10 f en 1940, 320 en 1949) (43) et l'abondance des capitaux inemployés, surtout au début de la guerre (44), on se heurtait à la rareté et à la cherté des plants américains et au prix élevé des défonçages (frais de replantation de 1 ha de vigne en 1944-1946 : 60 000 à 80 000 f) (45); au surplus on manquait de moyens de défonçage (46), de terres propres aux plants américains (47), de plants résistant au calcaire, qui entre souvent dans

(35) *B. I. V.*, mars 1951, p. 25.

(36) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 54.

(37) *B. I. V.*, mai-déc. 1944, p. 167.

(38) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 54.

(39) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 54.

(40) *B. I. V.*, juill. 1949, p. 106.

(41) *B. I. V.*, mai-août 1945, p. 59.

(42) *B. I. V.*, mai 1947, p. 8.

(43) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 88.

(44) *B. I. V.*, mai-juin 1942, p. 141.

(45) *B. I. V.*, mai-déc. 1944, p. 7 et juill. 1946, p. 106.

(46) *B. I. V.*, mai-déc. 1944, p. 7.

(47) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 177.

la composition des terres à vignes en Tunisie (46), de bonnes terres, de l'eau et de la main-d'œuvre nécessaires aux champs de pieds-mères (48); la législation, malgré son évolution, restait, dans une certaine mesure, inspirée par le souci d'éviter la surproduction d'un vignoble pourtant vieillissant (49); la sécheresse des années 1941-1945 a favorisé la propagation du phylloxéra (50) diminuant le volume des récoltes (en particulier en 1943 et 1944); la pénurie des produits anticryptogamiques, l'occupation par les troupes de l'Axe, les combats, qui se déroulèrent principalement dans les régions viticoles (51), ajoutèrent leur influence néfaste. Enfin le climat psychologique n'était pas favorable; les viticulteurs furent assez lents à se rendre compte de l'urgence de la reconstitution (52), à laquelle ils n'étaient d'ailleurs pas préparés, ignorant jusqu'alors le phylloxéra, puis ils mirent en doute sa rentabilité (53).

Aussi, dès 1942, y avait-il 27 450 ha contaminés par le phylloxéra (54). En 1946 M. A. COUPIN, directeur du G. O. V. P. F., pouvait estimer qu'au total les arrachages avaient porté sur 20 000 ha et la reconstitution sur 5 000 ha seulement (55). Le rendement à l'ha, de 30,7 hl en 1939, est tombé à 13,1 hl en 1943, puis est remonté à 23,4 hl en 1945 (56), niveau de 1918.

Cette baisse du rendement n'est pas sans relations avec la pénurie de carburant durant les hostilités, qui a gêné l'utilisation des tracteurs, des moteurs fréquemment employés par les caves coopératives pour actionner le matériel de vinification et des véhicules pour le transport des raisins à la cave (57). Cependant bien que les vignes soient généralement plantées à larges interlignes, surtout dans les nouvelles plantations, et rarement en pente, les tracteurs viticoles (à chenilles ou à roues, de 15 à 25 CV, à voie étroite, marque International ou Caterpillar, en général) sont encore peu utilisés, d'abord parce qu'on a affecté le matériel par priorité aux exploitations céréalières (58), ensuite parce que la plupart des grandes exploitations (les seules pouvant utiliser le tracteur) ne sont pas exclusivement viticoles, et dans ce cas, le grand écartement des vignes permet d'utiliser le tracteur à céréales (59).

Nous venons de voir que l'activité des caves coopératives a été entravée pendant la guerre par la pénurie de carburant; elle l'a été aussi par la réduction des superficies et de la production : leur production

(48) B. I. V., mai-déc. 1944, p. 167.

(49) B. I. V., sept. 1939, *ibid.*, p. 58.

(50) B. I. V., juill. 1946, p. 63.

(51) B. I. V., juill. 1946, p. 63.

(52) B. I. V., juill.-août 1941, p. 110.

(53) B. I. V., mai-déc. 1944, p. 7.

(54) B. I. V., mai-juin 1942, p. 141.

(55) B. I. V., avril 1946, p. 9.

(56) B. I. V., juill. 1946, p. 63.

(57) B. I. V., juill.-août 1941, p. 110.

(58) B. I. V., juin 1948, p. 41.

(59) B. I. V., oct. 1949, p. 26.

est tombée de 100 000 hl en 1939 à 30 000 hl en 1946 (60); déjà en 1939-1940 les caves coopératives d'El Mahrine et de Zriba avaient été dissoutes par suite de la réduction des superficies (61); celles de Khlédia, de Djéradou et de Mégrine disparaurent aussi (62). Cependant, en 1947, 7 caves coopératives ont été créées, dans des circonstances un peu particulières, à vrai dire, puisqu'elles groupent uniquement des anciens combattants et victimes de la guerre (62) :

LOCALITÉS	NOMBRE d'adhérents	SUPERFICIE du vignoble (ha.)	CAPACITÉ (hl.)
Bir Drassen	32	1 019	60 000
Takelsa M'Raissa	29	578	25 000
Bou Arkoub	25	375	15 000
Michaud	10	190	10 000
Mornag	10	191	8 000
Grombalia	21	426	6 000
Tunis	10	272	20 000

En leur ajoutant la Cave Coopérative des Muscats de Kélibia fondée en 1948 (62) (8 adhérents, 131 ha, 6 000 hl de capacité) et les 7 caves coopératives qui ont survécu à la guerre, on obtient un total de 15 caves coopératives, plus la Distillerie Coopérative de Djebel-Djelloud, groupées en une Fédération : en 1952 ces 16 caves et distilleries groupaient 27 % des 3 300 viticulteurs européens, produisaient 17 % de la récolte totale de vin et avaient une capacité de stockage de 481 000 hl (72 % de la récolte totale de vin) (63).

Cependant, la paix revenue, tous ces efforts de redressement allaient porter leurs fruits.

§ 3. — Le redressement récent et les problèmes de la viticulture tunisienne

A. — La reconstitution du vignoble et le problème des débouchés du vin

Ne couvrant plus que 27 200 ha en 1948, le vignoble a été largement reconstitué et a presque atteint la limite extrême qui lui avait été assignée en 1935 (47 600 ha); la production de vin dépasse désormais régulièrement un million d'hectolitres.

(60) *B. I. V.*, août 1946, p. 56.

(61) *B. I. V.*, sept. 1939, *ibid.*

(62) *B. I. V.*, mars 1952, p. 75 et avril 1952, p. 73.

(63) *B. I. V.*, oct. 1953, p. 71 et janv. 1954, p. 71.

Le problème des débouchés se pose à nouveau, la consommation interne, exclusivement européenne, étant restée identique depuis une vingtaine d'années (350 000 à 400 000 hl) et s'étant même notablement restreinte depuis les rapatriements engendrés par les récents événements.

Il est vrai que le vin reste la boisson courante du public européen (français ou italien dans son immense majorité); les eaux minérales ne font pas de concurrence sérieuse au vin et remplacent surtout l'eau du robinet, souvent mauvaise (64).

Il est vrai aussi et surtout que le régime douanier applicable depuis le 1^{er} janvier 1956 à l'entrée des vins tunisiens en France (qui reste le débouché essentiel) est plus favorable : les 500 000 hl précédemment frappés d'un droit de 30 f sont désormais admis en franchise, si bien que le contingent de vins ordinaires admis en franchise est maintenant de 1 250 000 hl (décret du 29 décembre 1955 pris en application de la convention du 3 juin 1955).

Encore faut-il pouvoir exporter. Or les exportations, qui ont lieu presque exclusivement vers la France, étaient, jusqu'en 1955, nettement inférieures à ce qu'elles étaient pendant la guerre, époque où il y avait pénurie de vin en France. Certains indices de saturation étaient apparus; les excédents de vin, insignifiants jusqu'en 1952, ont brusquement atteint 125 000 hl en 1953, 105 265 hl en 1954 (65) et 136 192 hl en 1956 (66); le prix du degré-hecto, qui était monté jusqu'à 370 f en 1951, après la suppression de la taxation en 1949 (260 f en 1948), avait baissé progressivement jusqu'à 265 f en 1954 (67).

En 1957, les achats massifs de la France, consécutifs à sa très mauvaise récolte, ont provoqué un retournement de la situation, les stocks tombant à 76 723 hl et les prix atteignant plus de 750 f (66).

Il est bien certain qu'en présence d'une consommation intérieure en régression, le marché français représente un débouché indispensable et que les frais de transport viennent grever le prix des vins tunisiens en France, prix qui dépendent dans une large mesure des prix français. Or les exportations de 1957 sont la conséquence d'une pénurie exceptionnelle en France, où le marché est habituellement encombré.

Une orientation de la viticulture vers la production de raisin serait souhaitable.

B. — La production du raisin

Elle est relativement faible : elle se maintenait à 8 000 ou 9 000 tonnes depuis 1948 (4 400 ha en 1949) mais est passée à 12 000 t en 1954 et 16 000 t en 1957 (65). La production depuis 1930-1934 était d'environ 6 500 t (68).

(64) *B. I. V.*, sept. 1954, p. 83.

(65) *B. I. V.*, fév. 1952; oct. 1953; janv. 1955; sept. 1958; — *A. I. V.*, 1951.

(66) *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1958.

(67) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 88.

(68) *B. I. V.*, juin 1934, p. 82; — *A. I. V.*, 1951.

Le raisin de table est presque entièrement consommé en Tunisie, le principal marché étant Tunis (2 000 t) (69). La consommation serait susceptible d'un certain développement, en particulier parmi la population musulmane, qui constitue le débouché potentiel le plus important, mais dont le pouvoir d'achat est généralement insuffisant.

L'augmentation de la production du raisin de table se heurte elle-même à certains obstacles d'ordre technique : il est nécessaire de protéger les ceps contre le sirocco, il faudrait recourir aux techniques spéciales permettant d'obtenir des raisins précoces et des raisins tardifs, les seuls qui puissent être exportés en l'état actuel des marchés (69) ; une adaptation des viticulteurs à ces techniques serait indispensable. Au surplus, par crainte des fraudes, la législation restrictive des plantations s'est appliquée aussi bien au raisin de table qu'au raisin de cuve, sauf quelques facilités, comme nous l'avons vu.

La production de raisins secs (une centaine de tonnes) ne couvre que la moitié de la consommation (69).

La production du jus de raisin est presque inexistante (1 tonne en 1954) (69) et son prix est trop élevé pour la masse musulmane.

Le viticulteur reste fidèle à sa production traditionnelle, le vin rouge et rosé (69), et seule la production des autres fruits que le raisin s'est développée : alors que la production de raisin de table, mise à part la récolte de 1954, a augmenté tout au plus de 1/3 depuis 1930-1935, la production des oranges avait déjà décuplé en 1950 par rapport à la même période; d'une manière générale, toutes les autres productions fruitières ont beaucoup augmenté et l'amandier, particulièrement bien adapté au climat très sec de la Tunisie, semble promis à un certain avenir (71). Dès 1938 d'ailleurs l'Administration encourageait les cultures fruitières (70).

Conclusion

L'évolution de la viticulture tunisienne, étroitement liée à l'évolution de la viticulture française, révèle un déséquilibre de structure : orientée presque exclusivement vers la production du vin, elle ne trouve pas des débouchés suffisants dans une population en grande majorité musulmane.

Sur le plan démographique, la viticulture a surtout favorisé la colonisation européenne : il y avait ces dernières années 3 300 viticulteurs européens et un millier seulement de paysans musulmans cultivant la vigne sur de petites étendues, le plus souvent pour le raisin de table ou de séchage (72). Relativement peu étendu, le vignoble

(69) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 118, sept. 1958, p. 31.

(70) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. I, p. 141.

(71) *Annuaire International de Statistiques Agricoles*, 1939-1940, *Annuaire de la F. A. O.*, 1950-1951 et *Bulletin Economique et Social de la Tunisie*, nov. 1952.

(72) *B. I. V.*, oct. 1953, p. 71.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha.)	PRODUCTION de vin (milliers hl.)	EXPORTATION de vin (milliers hl.)
1909-13	16	316	131,9 (1913)
1923	26,9	781,3	
1924	28	839	367
1925	28	919	566,8
1926	27	737	560,6
1927	27	618	138,4
1928	28	934	534,6
1929	29	1 047	430,8
1930	40	1 007	823,3
1931	44	707	324,9
1932	49,4	1 750	782,6
1933	50,6	1 401	602,5
1934	50,1	1 700	581,6
1935	45	1 688	877,2
1936	42,5	1 427	1 307
1937	42,2	1 454	961,5
1938	43,2	1 975	1 101,9
1939	43,2	1 300	991,3
1940	42,3	1 550	645,6
1941	41,5	1 050	783,4
1942	38,9	1 250	272,9
1943	37,4	420	—
1944	33,8	434	—
1945	29,9	645	—
1946	27,6	548,6	53,1
1947	27,5	540,7	138,8
1948	27,2	799	141,5
1949	29,3	884,9	511,6
1950	31,9	774,8	312,6
1951	34,6	431	454,9
1952	36,8	667,6	359,7
1953	40,3	661,4	220,7
1954	41,8	1 053,5	461,9
1955			763,6
1956	47,3	1 270,5	792
1957	47,2	1 583,9	1 404,6

Sources : *A. I. V.*, 1931, 1951; *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, fév. 1952, oct. 1953, janv. 1955, sept. 1958; — *B. I. V.*, août 1957, p. 13; — *Encyclopédie coloniale et maritime*; — *A. I. V.*, 1932, 1934, 1939.

n'offre pas un débouché très important à une population musulmane de 3 000 000 d'habitants. La viticulture ne semble d'ailleurs pas avoir

été l'instrument d'un peuplement spécifiquement français, puisqu'en 1939 la moitié du vignoble appartenait à des Italiens (73). Le nouveau statut politique de la Tunisie modifie les possibilités de la viticulture à cet égard.

Quoi qu'il en soit, les exportations de vin vers la France paraissent constituer un élément favorable dont on ne saurait sous-estimer l'importance, dans la conjoncture prévalant actuellement en Tunisie.

SECTION II

LE MAROC

La viticulture marocaine, d'un développement plus récent, a aussi une organisation meilleure que la viticulture tunisienne.

§ 1^{er}. — Expansion et crise

A. — Facteurs d'expansion

1° Conditions géographiques favorables (74)

A leur arrivée au Maroc les Européens trouvèrent un vignoble indigène qui leur prouva les aptitudes viticoles du pays. Le vignoble indigène était peu important : en 1928 il ne s'élevait encore qu'à 5 300 ha ramené en plantations régulières, alors que le vignoble européen, beaucoup plus récent et en pleine extension, atteignait déjà 6 200 ha en production ; son produit était vendu sur les souks à l'état frais ; il était disséminé dans toutes les régions où l'agriculture était possible au Maroc, c'est-à-dire dans les plaines côtières (Gharb, Chaouïa, Doukkala, Chiadma), la trouée du Sebou et son prolongement, voie de communication avec l'Algérie (Meknès, Fès, Taza, Oujda) et la dépression de Marrakech, mais plus particulièrement dans les Doukkala, le Zerhoun, à Marrakech et sur les pentes entourant Fès.

Le Maroc est en effet l'objet de deux influences essentielles : celle de l'Ouest qui, par le voisinage des eaux froides de l'Atlantique, source de brouillards et de rosées abondantes, et par des vents humides venus du large, tend à réduire les écarts entre les températures extrêmes et à procurer quelque humidité à un pays soumis à une seconde influence contraire ; celle-ci venue de l'est, du Sahara, à caractère continental apporte un vent sec. La trouée de la vallée du Sebou, de Taza et

(73) *B. I. V.*, juin 1939, p. 95. — Une loi du 28 septembre 1948 prévoit la liquidation des biens italiens en Tunisie ; certains biens ruraux peuvent être cédés à des anciens combattants français ou tunisiens.

(74) *Géographie Universelle*.

d'Oujda laisse pénétrer profondément l'influence atlantique, assurant une pluviosité de 400 à 600 mm; mais, à mesure qu'on va vers le sud, les massifs de l'Atlas et le Sahara se rapprochent de la côte et les vents d'ouest humides reculent devant les vents d'est desséchants : aussi entre-t-on, dès Casablanca, dans la zone qui ne reçoit que 200 à 400 mm de pluies : la vigne comme la plupart des cultures, n'est alors possible que dans les plaines côtières au sol fertile. La plaine de Marrakech, malgré sa position intérieure, a encore 235 mm de pluies et quelques cours d'eau descendus des versants occidentaux de l'Atlas qui reçoivent des précipitations.

Dans ce milieu favorable, d'autres facteurs allaient déterminer la naissance et l'extension du vignoble européen.

Répartition du vignoble en 1954 :
(en production, pour le vin)

Rabat-Rhârb	12 033,36
Casablanca	6 778
Meknès	19 757,44
Fès	4 307,16
Oujda	6 939,97
Marrakech	184,07
Total	50 000

2° *La colonisation*

En 1908, au moment des massacres de Casablanca suivis de l'occupation du port et de la Chaouia par les forces françaises, les premières plantations ne couvraient qu'une dizaine d'ha, répartis entre trois ou quatre propriétaires, dans la région de Casablanca, l'une des deux zones de pénétration française et la plus accessible. Après l'afflux d'immigrants européens, qui constituent à la fois des producteurs et des consommateurs de vin (65 000 Européens en 1911, 105 000 en 1926) (75), la vigne s'étend peu à peu, selon l'axe de pénétration française (couloir vallée du Sebou-Oujda), en même temps zone agricole : en 1916, 168 ha, dans la Chaouia, 87 ha dans la région de Rabat, 30 ha aux environs de Meknès (76). Mais il faut attendre que, après la Convention de Fès (1912), l'action pacificatrice et organisatrice de Lyautey et la victoire de 1918, la position de la France soit plus solidement établie, pour voir le vignoble prendre un développement rapide et s'orienter résolument vers la production du vin.

Les immigrants, toujours plus nombreux (de 105 000 en 1926 la population européenne est passée à 172 000 en 1931 et à 207 000 en 1936) (77), sont d'autant plus tentés par la viticulture qu'ils ont

(75) *Géographie Universelle*.

(76) *B. I. V.*, mai 1929, p. 51.

(77) *Géographie Universelle*.

l'exemple de l'Algérie et que beaucoup sont habitués à cultiver la vigne; au surplus les conditions économiques sont éminemment favorables : cette population grandissante d'Européens buveurs de vin assure aux vins importés des prix très rémunérateurs, malgré leur qualité médiocre, et la production traditionnelle, les céréales (elles occupent aujourd'hui 95 % des superficies cultivées), commence à éprouver des difficultés à s'écouler en France (78); d'ailleurs, comme M. BARTHE, président de la commission pour l'assainissement du marché marocain, le reconnaissait lui-même, il était très difficile à la colonisation d'équilibrer ses exploitations sans la mise en valeur de quelques ha de vignes, celles-ci étant partout cultivables sans irrigation et l'équipement hydraulique étant inexistant jusqu'en 1930 (79).

Aussi, alors qu'on n'avait planté, en 1919, que 670 ha (80), la superficie en production (presque entièrement consacrée aux raisins de cuve dès cette époque) couvrait 2 000 ha en 1924 et progressait sans interruption, jusqu'à 25 500 en 1938; le rythme des plantations fut particulièrement rapide de 1930 à 1935 (près de 15 000 ha furent plantés au cours de ces 5 dernières années), en raison du développement de la colonisation dans le Nord et aussi parce que les vignerons marocains se hâtaient de planter avant que n'interviennent au Maroc des mesures restrictives qu'ils voyaient se multiplier ailleurs (81) (lois restrictives des plantations de 1931 et 1933 en France et en Algérie, de 1932 et 1933 en Tunisie).

B. — Essor des caves coopératives

C'est dans cette période d'activité intense que sont apparues les caves coopératives marocaines, qui, presque toutes, furent fondées entre 1929 et 1932 : le vignoble était suffisamment développé pour que de grandes caves coopératives soient rentables, mais, depuis le 1^{er} octobre 1932, tous les encouragements accordés jusqu'alors par les pouvoirs publics à leur création ou à leur extension furent supprimés, ceux-ci jugeant dangereuse l'extension du vignoble (82) (Voir tableau page suivante).

La coopérative de Beni-Snassen se trouve dans le Maroc oriental (Berkane), celles du Sahel et de Fedala dans la région de Casablanca. Celles de Beni-Snassen et l'Aït Souala ne tardèrent pas à obtenir des vins de si bonne qualité qu'ils s'imposèrent rapidement non seulement sur le marché local mais aussi à l'étranger. Mais toutes les coopératives ont des installations très modernes, ayant notamment bénéficié de l'expérience des caves algériennes. L'eau étant rare au Maroc, elles sont installées dans des endroits où elles peuvent disposer d'une eau abondante, particulièrement nécessaire en pays chauds : on a besoin

(78) *B. I. V.*, déc. 1955.

(79) *B. I. V.*, mai 1928, p. 77.

(80) *B. I. V.*, mai 1929, p. 51.

(81) *B. I. V.*, mai 1938, p. 77.

(82) *B. I. V.*, mars 1935, p. 86.

SIÈGE	ANNÉE de créa- tion	Capi- tal versé (1946) (mlrs fr.)	Avan- ces de l'Etat (1946) (mlrs fr.)	NOMBRE d'adhé- rents		Vigno- ble en pro- duc- tion (ha.)	CAPACITÉ (hl.)		Récolte (hl.) 1953
				1946	1954		1946	1954	
Meknès.	1930	6 471	1 421	127	133	1 400	110 000	219 230	127 689
Aït Souala.	1930	10 185	834	23	27	1 420	100 000	295 000	248 000
Beni - Snas- sen.	1929	1 397	1 525	20	40	1 100	50 000	103 557	83 486
Fès.	1931	1 429	1 013	30	85	1 250	42 000	52 400	27 094
Sahel	1931	1 080	85	14	16	280	17 000	20 000	5 100
Fédala.	1932	160	152	9	11	151	9 000	9 000	2 450
Rabat - Ban- lieue.	1929	96	49	28	—	357	4 000	—	—

Source : B. I. V., août 1946, p. 52, avril 1955, p. 53.

d'une quantité d'eau égale à 3 fois la quantité de vins à produire, dans la seule période de vinification, tant pour assurer la propreté des locaux et matériels, que pour maintenir la température de fermentation à 38°, par réfrigération, lorsque la température ambiante est supérieure (souvent 45° à l'ombre en été); les coopératives de Meknès et de Beni-Snassen possèdent des distilleries (83).

Mais cette extension comportait des risques, dont l'Administration avait à maintes reprises prévenu les vignerons, et ce, dès le début, par exemple dans une note de la Direction de l'Agriculture de mai 1925; les vins marocains, une fois la consommation intérieure couverte, ne pouvaient espérer pratiquement aucune exportation vers la France qui leur opposait ses droits de douane les plus élevés malgré les frais de transport qui s'ajoutaient à leur coût et interdisait leur emploi dans les coupages en application de la loi de 1931; elle ne devait pas d'ailleurs s'attendre à des débouchés dans d'autres pays, où elle ne pouvait lutter contre les vins étrangers bénéficiant de faveurs douanières diverses que la France, négociant au nom du Maroc, se refusait à lui obtenir, préférant se réserver pour ses propres vins, comme ce fut le cas pour le marché américain en 1934 (84).

C. — La crise et le statut viticole

Or la production de vin marocaine, au fur et à mesure de son développement, parvenait à se placer sur le marché local, éliminant progressivement les vins étrangers (pour moitié espagnols), grâce à sa

(83) B. I. V., fév. 1948, p. 65.

(84) B. I. V., sept. 1934, p. 26.

bonne organisation, ainsi que l'atteste l'essor de la coopération, et en raison de l'économie des frais de transport.

	Vins marocains	Vins ordinaires importés	Consommation moyenne	Production + importation
1922		305 984		
1923		258 403		
1924	60 000	187 688	moyenne	247 688
1925	90 000	233 603	1921-30 :	323 603
1926	125 000	253 000	218 700	378 000
1927	200 000	240 868		440 868
1928	190 000	154 822		344 822
1929	160 000		moyenne	
1930	200 000	241 817	1930-33 :	441 817
1931	300 000		450 000	
1932	390 000	132 415		522 415
1933	440 000	55 651		495 651
1934	580 000	presque nulles	475 000	

Sources : *A. I. V.*, 1931, 1934, 1951; — *B. I. V.*, juin 1938, session O. I. V., p. 61; mai 1929, p. 51; sept. 1934, p. 26.

Il ressort du total de la production et des importations que la consommation était, par elles, largement pourvue, laissant place à un certain stockage; mais en 1934 la production dépasse de plus de 100 000 hl la consommation : cet excédent considérable, ajouté aux stocks des années précédentes, provoque, malgré la disparition presque complète des importations, un effondrement des cours : 6 f le degré en été 1934, 4 f en janvier 1935, puis 3 f et, fin 1935, on ne pouvait même plus écouler les stocks à 1 f 50 ou 2 f le degré, alors que les prix, pourtant à leur niveau le plus bas, étaient au même moment de 4 f 25 à 4 f 75 à Carcassonne et Perpignan et de 4 f 50 à 5 f 50 à Alger (85). C'était la crise.

Comme on prévoyait une récolte abondante dès l'été 1934, un arrêté du 7 août 1934 avait interdit les vins ordinaires inférieurs à 11°; mais la baisse des prix ne s'en était pas moins produite et, conformément d'ailleurs aux vœux de l'Association générale des vignerons marocains et des Chambres d'Agriculture du Maroc, un dahir du 3 janvier 1935 interdisait à titre provisoire toute plantation; à partir de janvier 1936 des arrêtés fixent annuellement la proportion du vin pouvant être livrée à la consommation intérieure, le reste (vins bloqués) ne pouvant être utilisé que pour l'exportation, la transformation en vins spéciaux ou vinaigres, ou la distillation, et n'étant plus admis en circu-

(85) *B. I. V.*, déc. 1935.

lation après la fin de la campagne, ce qui revient à les condamner à la destruction (86).

L'arrêté viziriel du 10 août 1937, refondant et complétant la législation antérieure, constitue le statut du vin : seules les plantations pour l'entretien du vignoble sont permises, la reconstitution des vignobles arrachés n'est autorisée que moyennant réduction des superficies selon un barème; interdiction de transformation des vignes en gobelets en vignes sur fil de fer, plus productives; interdiction d'irrigation à partir du 1^{er} juillet; blocage des excédents de récolte; échelonnement des livraisons de vins libres pour maintenir leurs prix au-dessus du niveau d'un prix-plancher; interdiction des vins inférieurs à 11°; avantages accordés aux producteurs de vins spéciaux. Ce statut, institué sur le rapport de M. BARTHE, alors directeur de l'O. I. V., s'inspire manifestement du statut viticole français. Il a été complété par deux arrêtés viziriels du 16 juillet 1938 organisant les prestations obligatoires d'alcool de vin pour assurer la résorption des excédents et créant à cet effet un Bureau des vins et Alcools (87). Naturellement les superficies en production ont continué à augmenter jusqu'en 1938, les dernières vignes plantées en 1934 n'entrant en production que 3 ou 4 ans plus tard, avec la production la plus élevée qu'on ait jamais obtenue (781 400 hl en 1938).

Reconnaissons que les cours ont remonté constamment et, alors qu'ils étaient à 15-20 f l'hl en 1936, ils atteignaient, en 1937, le prix-plancher de 135 f/hl; les excédents ont été valorisés à 50 f/hl en 1937 et 64 à 70 f/hl en 1938 (88).

Mais remarquons aussi que cet assainissement a été favorisé par les deux circonstances suivantes. D'abord, malgré l'augmentation des superficies en production de 14 600 ha en 1934 à 17 200 ha en 1935 et 17 800 ha en 1936, la production de vin de 1935 a été inférieure à celle de 1934 (520 000 hl au lieu de 580 000 hl) à cause des mauvaises conditions climatiques et que celle de 1936 a été beaucoup plus faible encore (265 000 hl) pour la même raison et du fait de l'état d'abandon dans lequel se trouvaient bien des vignobles, faute d'argent (88).

Ensuite, à partir de 1935, les exportations de vins marocains commencent à prendre quelque importance (18 083 hl pour monter à 120 000 en 1938-1940), avec l'ouverture du marché belge, conséquence de la reconnaissance des appellations d'origine marocaine par la Belgique, de la propagande faite à l'exposition universelle de Bruxelles et des contrôles à l'exportation; puis un contingent fut accordé par la Suisse et le Maroc réussit à s'assurer la fourniture des équipages de la marine marchande et de la marine nationale et à s'ouvrir un débouché en A. O. F.; ces résultats furent en partie obtenus grâce aux bas prix des vins bloqués, qu'il fallait vendre le plus rapidement possible, sous peine d'avoir à les détruire (89).

(86) B. I. V., mai 1938, p. 77.

(87) B. I. V., juill. 1939, p. 82.

(88) B. I. V., mai 1938, p. 77.

(89) B. I. V., oct. 1938, p. 82; juill. 1939, p. 81.

§ 2. — Déclin et reprise

A. — Baisse de la production et hausse de la consommation

Le statut viticole n'allait pas tarder à produire ses effets dans un autre domaine : celui des superficies : en 1940 les superficies en production, qui étaient de 25 500 ha encore en 1939, baissent à 24 600 ha ; dès lors elles diminuent continuellement jusqu'en 1945 où elles atteignent leur minimum (16 100 ha).

Mais le statut viticole n'est pas seul responsable ; il faut aussi incriminer le phylloxéra, dont le développement, constaté en 1933 dans l'intérieur et en 1935 sur le littoral, fut freiné, semble-t-il, par la prédominance des vents d'ouest, mais favorisé par le fait que les 3/4 du vignoble marocain étaient constitués par des plants francs de pied (français) non résistant au phylloxéra et par quelques années de sécheresse exceptionnelle (récolte 1945 : 232 800 hl) ; l'étendue du vignoble n'a pas permis la lutte par insecticides, ou par submersion : on dut recourir à la reconstitution par plants américains (solution d'ailleurs adoptée aujourd'hui dans la plupart des pays), mais la guerre gêna l'approvisionnement en plants américains et l'on a reconstitué parfois en vignes franches de pied ; aussi le vignoble était-il entièrement contaminé en 1945 et l'on pouvait évaluer, en 1951, à 10 000 ha la superficie totale détruite par le phylloxéra (90).

La pénurie de produits antieryptogamiques et de matériel lourd de défonçage et le vieillissement prématuré des premières vignes plantées au Maroc en raison de l'intensité de l'insolation accentuèrent ce déclin (91). C'est pourquoi la production de vin, depuis 1941, n'a dépassé que deux fois 500 000 hl alors que de 1934 à 1940 elle était toujours largement supérieure à ce chiffre, sauf en 1936.

Or, de 1939 à 1945 la population européenne et israélite passait de 407 000 à 570 000 habitants et la consommation annuelle de 400 000 hl à 650 000 hl (92).

B. — Mesures d'encouragement et reprise

Dès 1941 il fut nécessaire d'instituer le principe de la prestation obligatoire d'alcool vinique pour remédier à l'arrêt des importations d'alcool ; en 1942 la consommation de vin fut rationnée et l'on fit même appel, à partir de 1943, à des importations croissantes de vins d'Algérie (50 000 hl en 1943, 250 000 hl en 1944, 100 000 hl en 1945, 250 000 hl en 1946) ; les exportations avaient à peu près disparu depuis 1940 (n'étaient plus exportés que 15 000 à 20 000 hl de vins spéciaux) (93).

Le statut viticole fut lui-même profondément remanié : en raison de l'amélioration de la situation viticole et en prévision de restrictions

(90) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 38.

(91) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 57 et 100.

(92) *B. I. V.*, juill. 1947, p. 44.

(93) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 57.

que la guerre paraissait devoir rendre inévitables, un arrêté viziriel du 30 décembre 1939 a réduit de moitié les abattements prévus en cas de reconstitution; le transfert des plantations, en cas de reconstitution, d'une exploitation à l'autre et même d'une région à l'autre et la cession des droits de reconstitution ont été autorisés par un arrêté viziriel du 3 janvier 1941, en vue d'assurer la reconstitution sur des terrains donnant de meilleurs rendements (il y avait notamment en 1943 5 000 ha d'un rendement inférieur à 10 hl/ha, généralement sur le littoral); l'interdiction de la mise des vignes sur fils de fer ou échelas fut levée et la date limite des irrigations reportée au 15 juillet, toujours pour assurer un meilleur rendement (arrêté viziriel du 6 mai 1941); un arrêté résidentiel du 8 janvier 1943 autorisa la plantation de 10 000 ha de vignes nouvelles, à concurrence du quart de la superficie de chaque exploitation (sauf lorsqu'il s'agit de moins de 1 ha) sans que la superficie totale (y compris les vignes déjà plantées) puisse dépasser 50 ha (limite portée à 75 ha en 1946), aucune autorisation n'étant accordée pour les vignobles couvrant déjà 50 (75) ha (94).

Alors que les pépinières étaient inexistantes avant la guerre, une dizaine de pépinières furent créées de 1943 à 1946 et, en 1947, on comptait 200 ha de champs de pieds-mères et 50 ha de pépinières. 1 500 000 boutures furent importées d'Algérie en 1945 et en 1946 (95).

Enfin, les récoltes françaises étant déficitaires, un arrêté du 13 septembre 1948 (J. O. du 8 octobre 1948) a fixé des contingents de vins marocains admis en franchise : moûts : 60 000 hl — vins ordinaires jusqu'à 12° : 300 000 hl — vins ordinaires de plus de 12° : 700 000 hl — vins de liqueur et mistelles : 200 000 hl — apéritifs : 20 000 hl — eaux-de-vie : 5 000 hl.

Tous ces encouragements ont porté leurs fruits ; de 1942 à 1945 on a transféré 1 190 ha en terrains plus productifs (95) et l'on évaluait, en 1951, à plus de 15 000 ha les superficies reconstituées (96); les superficies en production ont quadruplé depuis 1945 (elles se sont en outre accrues en 1957 de 4 500 ha de l'ancienne zone espagnole); quant à la production de vin, elle avoisine désormais 2 000 000 hl.

Un tel développement a tout d'abord suscité quelque inquiétude et un arrêté résidentiel du 19-20 août 1951, a réduit de 50 % les limites qui avaient été imposées aux plantations sur une même exploitation par un arrêté du 8 janvier 1943; il interdit en outre les transferts de plantations (97).

Mais un arrêté résidentiel de la fin de 1953 a autorisé des plantations de vignes à concurrence d'un total de 3 000 ha par an (98).

(94) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 100.

(95) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 100.

(96) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 38.

(97) *B. I. V.*, oct. 1951, p. 178.

(98) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 165.

En fait, malgré l'accroissement considérable de la production, l'écoulement des récoltes ne semble pas présenter de difficultés : le prix du vin, depuis 1949, se maintient entre 310 et 330 f le degré-hecto (99) et est passé à 360 fr en 1957 (100).

La consommation intérieure est très élevée : 155 à 168 l par habitant, en moyenne, pour la population européenne non israélite; elle est encouragée par l'absence presque complète d'impôts sur les vins de consommation courante (101).

En outre l'exportation atteint souvent 15 à 20 % de la récolte et davantage, presque entièrement vers la France dont les mauvaises récoltes ont été l'occasion d'envois massifs (Cf. tableau p. 99); mais on peut considérer comme exceptionnel le chiffre de 1957. Il serait imprudent de compter sur des débouchés extérieurs aléatoires au moment où la population européenne diminue par suite des événements.

L'autorisation de couper les vins français avec les vins marocains, accordée après la libération, a été rapportée en 1952, mais les exportations ne semblent pas en avoir souffert; en effet les vins marocains (la moitié est en vins rosés de 11 à 13°) achetés pour être consommés tels quels sont appréciés en particulier dans le nord de la France (102).

Enfin les méthodes de culture et de vinification ne sont sans doute pas étrangères à l'élargissement des débouchés, qu'elles facilitent en abaissant les coûts et en améliorant la qualité.

§ 3. — Une viticulture moderne

A. — Développement des caves coopératives

Aux succès sur le marché métropolitain, le développement des caves coopératives a sans doute contribué. Nous avons vu qu'elles étaient apparues entre 1929 et 1932; si celle de Rabat-Banlieue était en voie de liquidation en 1946 par suite de la disparition du vignoble de cette région (transferts), d'autres furent créées depuis lors; le tableau de la page suivante indique la situation en 1954.

Ces nouvelles caves coopératives sont formées par les colons ayant bénéficié d'autorisations de plantation au titre du contingent de 10 000 ha de vignes autorisé par le Protectorat. Le nombre des adhérents de la Coopérative de Sidi-Slimene a presque doublé en 6 ans. En se référant au tableau du paragraphe 1, on peut constater que, dans

(99) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955.

(100) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1958.

(101) B. I. V., avril 1955, p. 103.

(102) B. I. V., déc. 1952, p. 71; — *Situation de la viticulture dans le monde*, *ibid.*

Siège	Date de création	Nombre d'adhérents	Récolte de 1953 (hl)	Capacité des caves (hl)
Marchand	1948	14	18 400	60 000
Sidi Slimene	1944	13 (1946) 24	40 700	45 000
Souk El Tleta et du Rharb	1946	7	23 104	20 000
Taza	1951	19	15 000	30 000
Tiflet	1952	15	4 500	15 000
Haut Rharb	1952	17	—	15 000
Oujda	1953	15	—	7 500
Source : B. I. V., avril 1955, p. 76.				

le même laps de temps, le nombre d'adhérents de toutes les anciennes caves qui ont subsisté a augmenté et qu'il en est généralement de même de leur capacité.

Les 7 coopératives existant en 1946 groupaient 264 coopérateurs, avaient une capacité de 332 000 hl et vinifiaient cette année-là 48 % de la récolte marocaine; en 1954 les 11 coopératives en fonctionnement, groupant 391 viticulteurs sur les 1 700 viticulteurs marocains, vinifiaient 50 % de la récolte totale, avec une capacité de 869 187 hl. En 1946, elles avaient reçu pour 5 081 839 f d'avances de l'Etat; elles sont régies par les dahirs du 20 août 1935 et du 10 septembre 1935 qui organisent le crédit coopératif.

L'importance du mouvement coopératif est encore soulignée par les fonctions de l'Union des Caves Coopératives vinicoles du Maroc, fondée en 1942 entre les coopératives de Meknès, Fès et Béni-Snassen et chargée du transport et de la vente en gros et même au détail (103).

B. — Mécanisation très poussée de la culture

La bonne organisation de l'activité viticole ressort aussi de l'emploi intensif des tracteurs et des machines, dans des exploitations qui

(103) B. I. V., mars 1952, p. 72.

s'y prêtent d'ailleurs très bien : la plupart des vignobles sont de grande étendue; déjà, en 1938, sur 1 180 viticulteurs, 557 exploitaient moins de 5 ha de vignes, mais 355 de 5 à 25 ha et 39 plus de 100 ha (104); les autorisations de transfert et de cession de droits de transfert qui furent permises en 1941 favorisèrent la formation de très grands vignobles le plus souvent créés par des sociétés de capitaux; c'est l'une des raisons pour lesquelles on a supprimé ces autorisations en 1951 (105). Implantés en plaine, ils sont à larges interlignes (2 m 50, 3 m et plus), et dotés de tournières suffisantes, enfin la main-d'œuvre locale est peu habile. Nous avons observé en Italie une situation exactement inverse. Il est d'ailleurs nécessaire de travailler le sol jusque vers le 15 juillet pour lui conserver son humidité et permettre à la vigne de résister au chergui (vent chaud d'est) et de la mi-juillet (106).

1 500 tracteurs sont utilisés en viticulture (rappelons qu'il y a 1 700 vigneron au Maroc), la plupart à chenilles, de tous modèles (120-130 CV pour les défonceurs, 35 CV pour les labours d'hivers, 18-25 CV pour les labours superficiels), généralement de fabrication américaine, convenant mieux aux grandes superficies; c'est la traction automobile qui est couramment utilisée pour les transports (107).

Les machines agricoles sont également très employées : charrues vigneronnes à 5-6 socs permettant le labour de l'interligne en un seul passage, scarificateurs vigneron à 9-11 dents, covers-crops de 2 m de large ou pulvérisateurs à disques, soufreuses à grand rendement, sulfateuses à haute pression. Certains grands vignobles de 300 à 500 ha commencent même à utiliser pour le soufrage les avions d'une compagnie spécialisée et installée en 1948-1949 au Maroc (107).

§ 4. — Le raisin de consommation directe

Il est produit à la fois par les européens et par les musulmans. Il est très difficile d'évaluer la production du vignoble musulman.

Selon les statistiques publiées par l'Office International du Vin (108), la production de raisin de table, après une baisse pendant la guerre, a retrouvé son niveau d'autrefois (environ 10 000 t); il en est de même du raisin sec (environ 100 t).

On ne saurait dire si l'accroissement de la production indiqué depuis 1952 résulte d'une augmentation effective ou bien d'une meilleure évaluation : 30 000 à 50 000 t de raisins de table et 500 à 600 t de raisin sec. Le vignoble à raisin de table et de séchage est en effet en majeure partie aux mains des musulmans (109). Au surplus le raisin de cuve peut également être consommé frais ou sec.

(104) *B. I. V.*, mai 1938, p. 77.

(105) *B. I. V.*, oct. 1951, p. 178.

(106) *B. I. V.*, juin 1948, p. 35; oct. 1949, p. 22.

(107) *B. I. V.*, *ibid.*

(108) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955.

(109) *B. I. V.*, août 1946, p. 103.

ANNÉE	Superficie en production (milliers ha)	Production de vin (milliers hl)	Importation de vin (milliers hl)	Exportation de vin (milliers hl)
1922			305,9	
1923			258,4	
1924	2	60	187,7	
1925	3,2	90	233,6	
1926	4,1	125	253	
1927	4,7	200	240,8	
1928	6,2	190	154,8	
1929	7,5	160		
1930	7,7	200	241,8	
1931	8,5	300		
1932	9,1	390	132,4	
1933	13	440	55,6	
1934	14,6	580		
1935	17,2	520		
1936	17,8	265		
1937	23,8	587		
1938	25,5	781,4		126,2
1939	25,5	621,7		172,3
1940	24,6	527,3		101,8
1941	23,7	497		89,2
1942	22,9	511,6		3
1943	18,7	305,7	50	
1944	17,5	545,2	250	
1945	16,1	232,8	100	
1946	18,2	333,5	250	20,3
1947	20,2	416,6		21
1948	25	364,1		13,1
1949	25,9	498,7		
1950	36,8	713,1		37,7
1951	33	1 020,8		182,5
1952	54,2	591,4		384
1953	56,3	1 171,3		120
1954	57,1	1 884,4		481
1955	58,5	1 914,5		
1956	64	2 112,7		879
1957	68,5	1 820		1 150

Sources : A. I. V., 1951; — B. I. V., fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, janv. 1956, p. 5; sept. 1958; chiffres cités au texte.

La population musulmane constitue un débouché virtuel important, mais son pouvoir d'achat reste faible et elle consomme surtout le raisin qu'elle produit elle-même. Le vignoble musulman comprenait

22 035 441 pieds de vigne en 1945 (110). Le raisin sec est consommé en abondance par les musulmans; la production ne couvre pas les besoins (110).

Le raisin produit par les européens est destiné à l'exportation, qui est d'ailleurs faible (111).

L'industrie du jus de fruit a délaissé le raisin pour les agrumes (112).

Conclusion

Après avoir été limité aux besoins de la consommation locale de vin, le vignoble marocain a connu, depuis la dernière guerre, une expansion qui ne laisse pas d'être inquiétante.

La consommation de vin, déjà très élevée, ne semble guère susceptible d'être accrue, bien au contraire, puisqu'elle est le fait de la seule population européenne, qui tend à diminuer sous la pression des événements politiques; les débouchés extérieurs n'offrent que des possibilités limitées, malgré les gros contingents admis en franchise en France.

Seule la production du raisin pourrait être augmentée. La consommation de raisin est satisfaite jusqu'à présent, tant bien que mal, par le vignoble indigène. Un développement supposerait tout à la fois une élévation du niveau de vie et une aide financière et technique.

Le vignoble à vin, européen, est remarquablement organisé. Il n'en est pas de même du vignoble à raisin, qui semble pourtant représenter la production de l'avenir.

CONCLUSION DU CHAPITRE IV

Le déséquilibre entre la production et la consommation observé en Tunisie et au Maroc revêt une acuité particulière en raison de la structure démographique de ces pays : le vin, produit par les européens, constitue la majeure partie de la production viticole, alors que le raisin est seul susceptible d'intéresser une masse de consommateurs en grande majorité musulmans; le faible pouvoir d'achat des musulmans limite même les débouchés du raisin.

En raison des liens particulièrement étroits qui lient ces deux pays à la France, le marché français représente à peu près le seul débouché offert à cette production excédentaire. Aussi la situation de la viticulture en Tunisie et au Maroc est-elle étroitement subordonnée à la conjoncture viticole franco-algérienne : principalement vinicoles, les viticultures tunisienne et marocaine ont été défavorablement influencées par la surproduction chronique de vin qui sévit en France; la récente reprise est limitée par les facultés d'absorption du marché franco-

(110) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 120.

(111) *B. I. V.*, août 1946, p. 103.

(112) *B. I. V.*, janv. 1956, p. 70.

algérien et le caractère exceptionnel des exportations réalisées en 1956 et 1957 ne doit pas faire illusion sur les débouchés offerts par la France en année de récolte normale.

L'influence française se manifeste encore dans le domaine de l'organisation technique et commerciale : les méthodes de culture et le réseau des coopératives, surtout au Maroc, soutiennent avantageusement la comparaison avec ce qui se fait en France ; le contraste est d'autant plus grand entre le secteur européen et le secteur musulman, particulièrement déficient à cet égard. Les conditions naturelles exigent, il est vrai, un effort particulier de la part du viticulteur, tant pour la culture que pour la vinification.

Mais, de développement plus récent, le vignoble marocain a moins souffert de la crise française d'entre les deux guerres et a pu reprendre plus rapidement son essor après la fin des hostilités. En outre la supériorité de la viticulture marocaine dans le domaine de l'organisation de la production et de la vente la met dans une situation plus favorable pour obtenir l'élargissement des débouchés extérieurs qui s'avèrent toujours plus nécessaires ; mais la supériorité qu'elle tenait des conventions douanières avec la France a disparu, puisque, comme nous l'avons vu, le contingent de vins tunisiens admis en franchise en France a été porté à un niveau analogue à celui du contingent marocain.

De nouveaux débouchés ne pourraient être trouvés sur le marché local que dans la population musulmane, puisque les récents événements et l'indépendance acquise par les deux pays non seulement excluent un accroissement de la population européenne tel que celui qui a permis l'essor de la viticulture, mais provoque le rapatriement d'une partie de cette population. Encore faudrait-il que le pouvoir d'achat des musulmans soit accru ; d'ailleurs d'autres productions susceptibles de contribuer davantage au relèvement du niveau de vie, ne doivent pas être négligées ; il s'agit là de problèmes débordant le cadre de la viticulture, de problèmes fondamentaux qu'auront à résoudre les deux jeunes Etats.

CONCLUSION DU TITRE I

Un trait commun caractérise l'évolution viticole des pays étudiés au cours de ce premier titre : une crise de mévente du vin. Si elle revêt toujours une grande importance en raison de ses incidences sociales et économiques, elle prend un caractère différent selon qu'il s'agit de pays de vieille culture ou de pays de jeune culture.

Dans les pays de vieille culture, les exportations sont fortes en valeur absolue, parce qu'il s'agit de grands pays viticoles, mais faibles par rapport à la production vinicole : 10 % au Portugal, 5 % en Espagne, 2 % en Italie. Le marché intérieur constitue le débouché de très loin le plus important. Or, bien qu'en vertu de très anciennes traditions le vin soit la boisson populaire en Italie, en Espagne et au Portugal, l'insuffisance du pouvoir d'achat rend d'autant plus difficile son écoulement sur le marché intérieur que son prix de vente est élevé. En effet les méthodes de culture et de vinification, restées généralement assez rudimentaires, la fiscalité et une organisation commerciale défectueuse gonflent à l'excès les prix de revient et les marges bénéficiaires.

C'est au Portugal que l'intervention des pouvoirs publics a été pratiquée le plus tôt et de la façon la plus systématique; elle semble avoir donné quelques résultats. En Italie au contraire rien de semblable n'existe, mais la situation a évolué d'elle-même favorablement et les débouchés paraissent assurés, sinon la rentabilité. L'Espagne occupe une position intermédiaire : l'intervention des pouvoirs publics n'a eu ni l'ampleur, ni la précocité qu'elle a revêtues au Portugal et s'est manifestée surtout à l'occasion de la récente aggravation de la situation sur le marché vinicole.

Les données du problème sont assez différentes en Afrique du Nord. Alors que les vignobles des pays de vieille culture n'ont guère augmenté, ceux d'Afrique du Nord se sont accrus dans de grandes proportions. Sans insister sur l'Algérie dont presque toute la production est expédiée en France, observons que les exportations de vin par la Tunisie sont généralement de l'ordre de 40 à 60 % de sa production. Si l'importance des exportations de vins marocains par rapport à la production est beaucoup plus faible, c'est en raison du développement plus récent du vignoble. Ainsi les viticultures nord-africaines sont-elles beaucoup plus orientées vers l'exportation que celles des vieux

pays viticoles : les traditions restreignent ici la consommation du vin à la minorité européenne. L'éloignement des marchés alourdit les prix de revient, mais les viticultures nord-africaines, plus modernes, sont d'autant plus capables d'affronter les marchés extérieurs que la France est le principal d'entre eux et accorde certains avantages douaniers.

Soumis à l'influence française tant dans le domaine de la production que dans celui des débouchés, les vignobles nord-africains ont été l'objet d'une réglementation souvent inspirée de la réglementation française et introduite sous la pression de l'évolution viticole en France; rappelons cependant que l'Algérie, en raison de sa situation politique, a bénéficié d'un régime plus favorable.

Aussi bien en Afrique du Nord que dans les trois pays latins, la production du raisin consommé frais ou sec n'occupe qu'une place relativement faible, bien que la crise du vin soit de nature à l'encourager; la prépondérance revient au vin, qui confère en ces régions à la viticulture un caractère essentiellement latin.

TITRE II

LA GRECE

Contrairement aux pays jusqu'ici étudiés la Grèce fait une large place au raisin, puisque, vers le milieu de la période envisagée (1937), les vignes à vin n'occupaient que 63 % du vignoble, consacré pour le reste au raisin à concurrence de 25 % en Corinthe, 4 % en Sultanieh, 1 % en Rosaki et 7 % en raisin de table (1). Ces proportions ont peu varié (2).

§ 1. — Conditions géographiques et démographiques (3) conduisant à l'expansion viticole

Située au centre même de la zone viticole méditerranéenne, la Grèce offre des conditions très favorables à la vigne, qui occupait, en 1938, 11 % des surfaces cultivées et constitue souvent la seule culture possible (8 % en 1951) (4).

En effet, en ce pays presque entièrement montagneux, trop souvent marécageux ou au contraire aride, 18 % seulement des superficies sont cultivables. L'agriculture n'est guère possible que dans des plaines exiguës, sur des bandes littorales étroites, ou dans les deux seules véritables régions de plaines de la Nouvelle Grèce : Thrace et Macédoine.

(1) *Revue Internationale d'Agriculture*, mai 1939, p. 317 E-345 E.

(2) B. I. V., *Situation de la viticulture dans le monde pour les dernières années*.

(3) *Géographie universelle*.

(4) B. I. V., nov. 1951, p. 162.

Encore ces deux dernières régions, en grande partie marécageuses, doivent-elles être assainies, en particulier pour permettre l'établissement des 1 221 849 réfugiés d'Asie Mineure et de Thrace orientale (recensement de 1928); en application du traité de Lausanne, ces réfugiés furent échangés avec la Turquie contre seulement 606 946 personnes d'origine turque installées en Grèce. En 1934, le nombre des vignerons avait été multiplié par 15 en Macédoine par rapport à 1920, les réfugiés étant souvent des vignerons et trouvant des conditions favorables dans les régions suffisamment sèches (Vallée de l'Eliakon); la Macédoine est la région qui reçut le plus grand nombre de réfugiés (638 000), après la Thrace occidentale (16 596 familles), qui porte des vignobles sur les pentes encadrant la plaine de Salonique.

On trouve encore la vigne, entre les massifs montagneux arides, dans les plaines et vallées fertilisées par les cours d'eau, quand ceux-ci ne les transforment pas en marécages : Thessalie (golfe de Volo), Epire, Etolie, îles ioniennes (Zante, Leucade et Céphalonie, dont l'été parfaitement sec convient tout à fait au corinthe; peu de vignes à Corfou), île d'Eubée, Attique et surtout Péloponèse.

Au Péloponèse qui produit 90 à 95 % du raisin de Corinthe (5), l'Achaïe et l'Elide jouissent de conditions naturelles convenant parfaitement au raisin de Corinthe, qui a fait la fortune du pays, et produisant les 4/5 de ce raisin; on y trouve en effet les terres les moins pauvres et les plus arrosées, mais l'été y est absolument sec, ainsi que l'exige la culture du corinthe.

Les sols marneux du Péloponèse occidental et de Crète conviennent admirablement au sultanieh (6). Le Péloponèse occidental produit 15 % (6) de la récolte de sultanieh. L'installation de 4 775 familles de réfugiés en Crète a triplé la production de sultanieh de l'île, qui assure aujourd'hui 80 % de la production (6) totale de ce raisin. Ces deux régions donnent également du raisin de table.

Le raisin de table est produit à concurrence de 28 à 30 % dans le Péloponèse et de 30 à 33 % en Macédoine (7).

Le raisin de cuve se rencontre dans toutes les régions viticoles, notamment dans certaines îles égéennes comme Samos au célèbre vin de muscat. Les principales régions productrices sont le Péloponèse et la Grèce continentale, l'Eubée comprise (25 % de la production chacune) (7).

§ 2. — Le vin

En dehors des vins doux, dont le Samos est le plus célèbre, la Grèce produit surtout des vins secs (8).

(5) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1955.

(6) B. I. V., déc. 1947, p. 47, et sept. 1955.

(7) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1955.

(8) B. I. V., sept.-déc. 1945, p. 173.

La moitié de la production totale est constituée par des vins résinés, destinés à la consommation intérieure; ce sont des vins secs contenant 3 à 5 % de résine, celle-ci assurant la conservation du vin pendant l'été (9) qui est très chaud en Grèce (8).

Jusqu'en 1936, environ 850 000 hl de vins secs rouges jaunâtres à 12° provenaient de la vinification des raisins de Corinthe (à l'état frais et non plus à l'état sec, depuis l'adhésion de la Grèce à la Convention Internationale de Barcelone) (10). Ils étaient en partie destinés à l'exportation, comme le sont toujours d'autres vins secs, blancs ou rouges, notamment pour le coupage (8).

Le tableau de la page suivante synthétise l'évolution du secteur vinicole.

A. — Période 1920-40 : Evolution inverse de la production et des exportations et organisation de l'activité vinicole

1° Evolution de la production

Après avoir diminué jusqu'en 1928, en raison de la guerre et du phylloxéra (11) qui sévissait en Macédoine, Thrace, Thessalie et dans l'île de Samos (12), régions consacrées essentiellement au raisin de cuve, les superficies croissent par suite de deux circonstances : la reconstitution (13), faite sous le contrôle rigoureux du Service Phylloxérique du Ministère de l'Agriculture (14), et les nouvelles plantations faites par le service de Colonisation pour les réfugiés (13); la production, inférieure à 3 000 000 hl avant 1928, dépasse presque toujours ce chiffre depuis cette date et est souvent supérieure à 4 000 000 hl, jusqu'en 1938.

2° Essor des exportations et organisation du commerce et de la production vinicoles

Quant aux exportations, elles augmentent sans cesse jusqu'en 1929, alors que la production n'augmente guère, sauf les deux dernières années, pour une part d'ailleurs en raison de la vinification d'une partie des raisins de séchage de Corinthe par le Comptoir Central des Raisins de Corinthe (qui sera étudié en détail à propos des raisins secs).

(9) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 47, et sept. 1955.

(10) *B. I. V.*, juill. 1938, p. 79.

(11) *Revue Internationale d'Agriculture*, *ibid.*

(12) *B. I. V.*, déc. 1948, p. 84.

(13) *Rev. Int. Agric.*, *ibid.*

(14) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 96.

ANNÉE	Superficie (milliers ha)	Production (milliers hl)	Exportation (milliers hl)
1918	134,4		
1920			254
1921			171,7
1922		1 794	485
1923	127,2	1 778	302,2
1924		2 301	308,5
1925		2 363	612,5
1926		2 692	1 066,1
1927		2 270	1 283,4
1928	121,5	3 849	1 377,2
1929		3 396	1 262,4
1930		2 814	589,9
1931		2 251	408,5
1932		4 296	393,4
1933	142,2	4 424,6	683,7
1934		3 975,5	367,6
1935		5 206,7	311,1
1936		1 735	322,8
1937		3 368	414
1938		4 045	50,6
1939	132,6		
1940			
1941			
1942			
1943			
1944			
1945	128,7		3,2
1946	128,7	2 571,9	107,7
1947	158,4	3 787,2	226,3
1948	169,5	3 725,7	234,4
1949	138,1	5 239,9	364,9
1950	131,6	4 130	170,8
1951	138,1	3 950	198
1952	146,1	3 534,8	150,5
1953	146,1	4 199	231,7
1954	150,8	4 343	259,9
1955	150,8	4 230	260,3
1956	150	4 123,8	260,8
1957	152,3	4 229,8	261,6

Sources : *Rev. In. Agric.*; — *A. I. V.*, 1951, 1932; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, nov. 1952, déc. 1954, déc. 1957, sept. 1958.

Cet essor des exportations, qui a fait de la Grèce, dans les années 1926-1929, le premier pays exportateur de vin par rapport à sa production (32 à 41 % de sa production de vin furent exportés) (15), est dû principalement au réseau de correspondants à l'étranger particulièrement qualifiés (15) des deux plus importantes sociétés vinicoles de Grèce : la Société Hellénique des Vins et Spiritueux (fondée en 1906) et le Comptoir Central des Raisins de Corinthe (C. C. C.), qui a pris, vers 1928, la tête d'un cartel pour l'exportation des vins (16). La Société Hellénique des Vins et Spiritueux produit d'ailleurs environ 50 % des vins secs de Corinthe, tandis que le C. C. C. en produit 30 % (17).

Cette organisation du commerce extérieur repose sur une organisation non moins remarquable de la vinification.

De 1928 à 1930, le C. C. C. a créé 12 caves coopératives d'une capacité totale de 260 000 hl (18), réparties en 9 centres du Péloponnèse, pourvues de cuves modernes en ciment verré (430 citernes) et de foulograppes (19). La Société Hellénique des Vins et Spiritueux, qui possédait en 1931 28 celliers d'une contenance globale de 517 000 hl (20) portée à 700 000 hl en 1938 (21) était considérée alors comme la plus importante société vinicole au monde.

On dénombrait, en 1938, une vingtaine de sociétés vinicoles (250 000 hl), dont les sept principales ont constitué le trust « Bacchus » pour l'exportation (21).

Il y avait, en 1938, environ 90 coopératives vinicoles dont une vingtaine inactives et 4 importantes : Coopérative des Viticulteurs d'Attique (263 citernes en béton d'une contenance de 110 000 hl), Coopérative des Viticulteurs de Chalcis dans l'île d'Eubée (40 000 hl.), Union des Coopératives Vinicoles de Samos (40 000 hl), Coopérative Vinicole de Marcopoulos (30 000 hl); une loi du 23 mars 1938 tend à ranimer le mouvement coopératif en créant un organisme central dirigé par l'Etat (22).

L'ensemble de cette organisation vinifiait, en 1938, le tiers des raisins de cuve, dans de bonnes conditions (23). L'organe centralisateur est l'Union Panhellénique des Viticulteurs, organisme de droit public créé en 1927 pour assurer le contrôle et la protection des vins (24). L'Union a bénéficié du concours financier de la Banque Agricole de Grèce, qui a accordé aux viticulteurs des crédits s'élevant à 170 893 764 drachmes en 1929, 223 331 613 en 1930, 187 093 764 en 1931 (25).

(15) *B. I. V.*, août 1931, p. 26.

(16) *B. I. V.*, août 1931, p. 26.

(17) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 173.

(18) *B. I. V.*, août 1931, p. 26.

(19) *B. I. V.*, avril 1957, p. 81.

(20) *B. I. V.*, août 1931, p. 26.

(21) *B. I. V.*, juill. 1938, p. 79.

(22) *B. I. V.*, juill. 1938, p. 79.

(23) *Rev. Int. Agric.*, *ibid.*

(24) *B. I. V.*, juill. 1939, p. 89.

(25) *B. I. V.*, fév. 1932, p. 107.

3° Déclin des exportations et mesures de sauvegarde

Tous ces efforts n'ont pas pu empêcher les exportations de diminuer brusquement de plus de moitié en 1930, en raison de l'instauration de systèmes douaniers protecteurs, encouragés par la crise économique générale, en particulier par la France (loi du 1^{er} janvier 1930 interdisant l'emploi de vins étrangers pour les coupages, atténuée seulement par l'octroi de contingents) (23); la France réduisit ses achats à moins de la moitié de ce qu'ils étaient en 1929, alors qu'elle absorbait environ la moitié des exportations de vins grecs; les exportations baissent dès lors de façon presque continue et sont réduites à presque rien en 1938.

EXPORTATION DE VINS GRECS; PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES
(en milliers d'hl) (26)

ANNÉE	France	Allemagne	Autriche	Pays-Bas	Egypte
1913	280,4	52	25,2	3	5
1925	201,4	51,5	25,6 (1)	26,7	26,2
1926	401,2	77,1	87,4 (1)	30,2	38,8
1927	502,7	141,5	159,8	31,8	46,5
1928	370,9	96,8	157,1	66,3	117,4
1929	470,2	124,4		77,8	95,3
1930	204,3	43,4		29,1	58,9
1931					
1932					
1933	417,5	67,1		7	16,5
1934	80	99,4		10,1	24,6
1935	22,3	111,2		8,4	10,4
1936	130,2	99,5	0,9	19,1	12,8
1937	68,5	153	0,5	22,7	12,4

(1) Et Tchécoslovaquie.

Remarquons cependant que la Grèce a accru et maintenu, dans l'ensemble, ses exportations vers l'Allemagne.

Une très forte redevance (33 000 F/ha en 1932) sur les nouvelles plantations (27) équivalait bien à une interdiction détournée de plantations nouvelles, mais il n'y avait pas interdiction absolue et l'on a vu que le gouvernement avait dû faire preuve de tolérance à l'égard des réfugiés. Du moins des décrets-lois de 1937 et 1938 vinrent-ils interdire

(26) A. I. V., 1930, 1932, 1937, 1938.

(27) B. I. V., mars 1932, p. 124.

toute plantation nouvelle de muscats sur l'île de Samos (28), dont la production de vins (80 000 à 100 000 hl) est entièrement exportée, exportation dont l'organisation fut confiée à l'Union des Coopératives Vinicoles de l'île (loi de 1937) (29).

Une loi de 1937 introduisit la retenue sur la récolte de vin de chaque producteur à concurrence de 30 %, pour enrayer la surproduction. Les vins retenus, généralement de qualité inférieure, sont achetés par le C. C. C., qui les fait distiller par la Société Hellénique des Vins et Spiritueux (30).

Un Institut du Vin et de la Vigne fut créé (décret-loi du 12 août 1937), en vue de la standardisation des vins, qui facilite l'exportation. Des lois de 1928 et 1932 organisaient déjà la répression des fraudes et protégeaient les appellations d'origine (31).

PRIX A LA PRODUCTION DE 1 HL. DE VIN, EN FRANCS (32)		
ANNÉES	Vin de la Canée	Vin de Samos
1931 janvier	105-130	200-210
— août	80-105	180-190
1935 décembre	45- 55	125-145
1936 juin	45- 50	125-145
— décembre	54- 60	150-175
1937 juin	65- 75	180-210
— décembre	65- 75	180-210
1938 juin	75- 80	190-220

Après avoir baissé, puis être restés stationnaires en 1935-36, les prix ont remonté depuis la fin de 1936. L'institution de la retenue en 1937 semble avoir encouragé le redressement des prix.

B. — La seconde guerre mondiale

La guerre et l'occupation pendant plus de quatre ans par les Allemands, les Italiens et les Bulgares entraînèrent la perte de 15 000 ha de vignes à vin et de 828 000 tonnes de raisins de cuve par suite de circonstances diverses : pénurie de denrées alimentaires

(28) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. I, p. 30.

(29) *B. I. V.*, oct.-nov.-déc. 1939, p. 58.

(30) *B. I. V.*, oct.-nov.-déc. 1939, p. 58.

(31) *B. I. V.*, juill. 1939, p. 89.

(32) *A. I. V.*, 1931, 1937, 1938, 1939.

(pillage par les occupants, interruption des importations) conduisant à l'arrachage des vignes, remplacées par des cultures de céréales et de légumes — pénurie de produits antierypogamiques et antiparasitaires — rareté de la main-d'œuvre qu'on ne pouvait d'ailleurs plus payer en nature — exploitation rendue ruineuse par l'inflation et les réquisitions qui ont provoqué le dépérissement ou l'abandon des vignobles (33).

Mais le phylloxéra fut la cause principale des destructions : accentuant ses ravages en Macédoine et en Thrace, il s'étendit à la Thessalie, aux îles égéennes, puis à l'île d'Eubée en 1946 et à l'Attique en 1947 (34).

Les caves des établissements industriels et commerciaux ont également souffert de la guerre, ainsi que celles des coopératives; il n'y avait plus, en 1951, que 48 caves coopératives, d'une capacité globale de 750 000 hl (35) (15 à 20 % de la production totale).

C. — *L'après-guerre : reconstitution et aggravation des difficultés d'écoulement*

Grâce aux efforts conjugués des pouvoirs publics et de l'U. N. R. R. A. (33), les superficies d'avant-guerre ont été retrouvées et même dépassées et la production de vin a rejoint le niveau d'autrefois.

Mais les débouchés ne se sont pas développés dans la même mesure.

Les exportations, qui étaient presque toujours supérieures à 300 000 hl avant guerre, se sont finalement stabilisées aux environs de 260 000 hl depuis lors. Après les achats passagers de la France, de Malte et de la Suisse, l'Allemagne est redevenue le client le plus important : ses achats couvrent plus de la moitié des exportations; la France qui constituait encore un débouché appréciable avant la

EXPORTATION DE VIN, EN MILLIERS D'HL.
PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES

ANNÉES	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957
Allemagne ...		50	94,2	91,7	160,5	179	156,2	145,7	118,4
France	221	7,4	25	3	0,5	2	0,4	4,3	2,3
Suisse	55,8	47,5	29,7	10,3	1,8	0,8	30,4	17	35,3
Belgique	19,9	21,9	20,2	26,5	1,6	1,7	1,6		
Malte.	50,6	25,3	22,4	8,8					

(33) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 46.

(34) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 84.

(35) *B. I. V.*, mars 1952, p. 71.

guerre, a considérablement réduit ses acquisitions, si bien que le seul débouché important est désormais l'Allemagne.

Il faut bien reconnaître que la Grèce supporte difficilement la concurrence des vins français, italiens et ibériques.

L'exportation ne représentant plus que moins de 6 % de la production en moyenne (30 à 40 % en 1926-29, 8 à 10 % en 1930-38) la consommation intérieure doit absorber la quasi-totalité du vin produit. La consommation interne semble avoir légèrement augmenté par rapport à la période 1930-1938 (43 l/hab. en 1930-38, 50 l/hab. depuis la fin de la guerre), mais le niveau est peu élevé comparé à celui d'autres vieux pays viticoles méditerranéens : 85 à 96 au Portugal, une centaine en Italie, 125 à 150 en France. Seule l'Espagne (56-57 litres) a une consommation à peine supérieure. La sous-consommation grecque tient à l'insuffisance du pouvoir d'achat, comme en Espagne, et à la concurrence de la bière (36).

La capacité globale des caves de l'industrie, du commerce et des coopératives est restée à peu près la même qu'avant la guerre : le tiers de la production de vin : 1 350 000 hl dont 750 000 hl aux coopératives (37). En 1953, les 48 caves coopératives groupent, il est vrai, 61 % des viticulteurs (38), mais ne leur permettent de stocker que 18 à 20 % de la récolte de vin ; en 1954, d'ailleurs, 19 caves coopératives seulement ont fonctionné, ayant une capacité de 543 920 hl (39).

L'importance des coopératives est donc finalement assez limitée. Malgré les avantages fiscaux dont elles bénéficient, leur développement et même leur fonctionnement se heurtent à la rareté et au prix élevé des capitaux : depuis 1951, la Banque Agricole de Grèce ne disposant plus des fonds de l'aide Marshall a dû réduire ses crédits (40) et le taux de l'intérêt atteint des niveaux très élevés : 12 à 16 % (37).

Aussi les viticulteurs sont-ils le plus souvent obligés de vendre leurs vins à bas prix, faute de pouvoir les conserver dans leur cave individuelle. La qualité étant au surplus souvent médiocre, du fait de l'organisation défectueuse des caves individuelles et même coopératives (41), les viticulteurs vendent généralement au-dessous du prix de revient : en 1954, par exemple, le prix de revient était estimé à 360 drachmes/hl environ, alors que le prix de vente variait entre 150 et 280 drachmes/hl (42).

C'est pourquoi, après avoir vainement tenté de fixer les prix, les pouvoirs publics ont été conduits à instituer le blocage des vins et la distillation, dispositions appliquées d'une manière plus ou moins rigoureuse selon l'état du marché (43).

(36) *B. I. V.*, sept. 1955, p. 185 ; janv. 1954, p. 90 ; sept. 1958, p. 95, 99, 109.

(37) *B. I. V.*, avril 1955, p. 78.

(38) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 69.

(39) *B. I. V.*, janv. 1956, p. 29.

(40) *B. I. V.*, sept. 1954, p. 54.

(41) *B. I. V.*, avril 1955, p. 78.

(42) *B. I. V.*, nov. 1955, p. 10.

(43) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 60.

Enfin, 90 000 à 100 000 tonnes de raisins de cuve sont consommés à l'état frais ou sec (44).

§ 3. — Le raisin

A. — Raisin sec de Corinthe (raisin noir sans pépins) : difficultés d'exportation et organisation de l'économie du corinthe

Le tableau figurant à la page suivante résume l'évolution de ce secteur de la viticulture hellénique. La production est en majeure partie exportée (55 à 75 %) mais, alors que celle-ci n'a marqué aucune tendance à la baisse jusqu'à la guerre, les exportations ont, dans l'ensemble, diminué.

1° Le Comptoir Central du Raisin de Corinthe.

Cette situation difficile remonte d'ailleurs à la fin du siècle dernier : le développement de la production du raisin de Corinthe, né de la réforme agraire de 1871 et encouragé par la crise phylloxérique française qui ouvrit de larges débouchés au vin de raisins secs, aboutit à une crise très grave, quand, son vignoble reconstitué, la France réduisit ses achats (45); vers 1895 fut instituée la retenue sur les raisins secs exportés, véritable impôt en nature : l'Etat prélevait 15 % des raisins exportés et les vinifiait ou les distillait; ce procédé, comme le note M. SAMARAKIS, est le précurseur, en un certain sens, du système français du blocage des vins (46). La gestion de la retenue fut confiée par la suite à une Banque de Producteurs de raisins de Corinthe (1899), puis à une Société Privilegiée pour la Protection et le Commerce des Raisins Sees de Corinthe (1905), chargée également de l'achat aux producteurs de raisins invendus. Ces fonctions furent transférées au Comptoir Central du Raisin de Corinthe (C. C. C.) (45).

Créé par une loi du 22 août 1925, le C. C. C. est un établissement d'utilité publique, percevant des taxes auprès des producteurs de raisins de Corinthe, qui en font partie obligatoirement (47).

Il comprend : une assemblée générale représentant les producteurs, qui émet des vœux; — un conseil d'administration représentant le gouvernement, les producteurs, les exportateurs et la Banque Agricole, organe de décision; — un comité administratif, désigné par le conseil d'administration pour veiller à l'exécution de ses décisions et prendre celles qui ne sont pas de son ressort.

(44) B. I. V., *Situation de la viticulture dans le monde* pour les dernières années.

(45) B. I. V., oct. 1930, p. 31.

(46) B. I. V., oct. 1935, p. 42.

(47) *Rev. Int. Agric.*, *ibid.*

ANNÉE	Superficie (hectares)	Production (tonnes)	Exportation (tonnes)
1912-13			122 418
1920-21		moyenne 1918-22 :	85 502
1921-22		113 490	94 605
1922-23			77 749
1923-24			90 987
1924-25		moyenne 1923-27 :	86 298
1925-26		127 449	85 898
1926-27			83 518
1927-28			86 955
1928-29		moyenne 1926-32 :	70 241
1929-30	50 042	113 508	70 340
1930-31			78 271
1931-32			64 543
1932-33			69 880
1933-34			62 684
1934-35		moyenne 1933-37 :	68 854
1935-36		130 601	67 948
1936-37			78 903
1937-38	64 514		70 224
1938-39			78 241
1939-40			76 703
1940-41	50 000	135 190	26 295
1941-42		87 613	15 166
1942-43		40 230	5 423
1943-44		49 304	
1944-45		40 873	612
1945-46	45 700	47 279	2 012
1946-47	45 700	56 390	22 918
1947-48	45 700	76 800	35 757
1948-49	45 100	77 820	31 500
1949-50	45 750	89 600	55 941
1950-51			47 916
1951-52		80 000	64 557
1952-53		77 000	46 548
1953-54		77 000	59 791
1954-55		82 320	79 343
1955-56		65 150	48 298
1956-57	41 728	75 980	63 189

Sources : *Rev. Int. Agric.*; — *B. I. V.*, déc. 1957; — *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, oct. 1951, p. 84. — *Situation de la viticulture dans le monde*, fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, janv. et déc. 1957.

Le C. C. C. est soumis au contrôle d'un conseil de surveillance représentant les pouvoirs politique et judiciaire (48). En 1934, son président était M. Antonopoulos, inspecteur général du ministère de l'Agriculture, qui avait fait ses études agronomiques en France, et son administrateur-directeur M. Coutsomitropoulos, ancien élève de l'école de Montpellier (48).

Pour assurer l'équilibre de l'offre et de la demande par les mécanismes de la retenue et du rachat des surplus, le C. C. C. joue le rôle de coopérative de contrôle, de préparation et de vente en commun du raisin sec. Le raisin est séché, soit au soleil, soit, pour obtenir une qualité supérieure, à l'ombre; puis, après contrôle, criblage et nettoyage mécaniques, il est emballé (48). Le C. C. C. procède à la vente, soit pour son propre compte s'il s'agit d'excédents rachetés aux viticulteurs, soit pour le compte des viticulteurs ou en collaboration avec les quelque 625 coopératives locales de producteurs de Corinthe (49). Ces coopératives, qui sont obligatoires, permettent au C. C. C. d'assurer le contrôle effectif du marché : il en existe 396 en Messénie, 172 en Achaïe et en Elide, 35 à Zante et 22 en Céphalonie (49); il encourage leur développement, coordonne leur action (49) et possède lui-même au Péloponèse et dans les îles Ioniennes des magasins d'une capacité globale de 27 500 tonnes (50).

Le C. C. C. est également chargé de la publicité, de l'achat en commun des produits et du matériel nécessaire à la culture, de l'assurance et du crédit; en 1927, il groupait déjà 819 coopératives de crédit (49-50) .

C'est lui qui organise la recherche scientifique. Il a créé à cet effet, peu après sa fondation, l'Institut Agricole et Industriel du Raisin de Corinthe, à Pyrgos, qui possède trois stations expérimentales et douze hectares de vignes expérimentales (51).

Enfin aucune plantation de corinthe ne peut être faite sans son autorisation et celle-ci n'est accordée que moyennant une redevance prohibitive (100 000 drachmes soit 7 000 francs-or, par hectare, en 1928), destinée à décourager les nouvelles plantations; ces pouvoirs qui remontent à une loi de 1904, lui ont été transmis par la Société Privilégiée à laquelle il a succédé (52).

Nanti de tels pouvoirs et possédant les installations nécessaires, tant pour le raisin sec que pour le vin ou la distillation des excédents, le C. C. C. est à même de remplir sa mission essentielle : assurer l'équilibre de l'offre et de la demande du raisin sec de Corinthe à un prix satisfaisant pour les viticulteurs.

Jusqu'en 1936, il disposait de deux moyens dont il pouvait user séparément ou concurremment (53) :

(48) *B. I. V.*, août 1934, p. 30.

(49) *B. I. V.*, mars, avril 1942, p. 116, et oct. 1930, p. 31.

(50) *B. I. V.*, avril 1947, p. 81.

(51) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 81.

(52) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, *ibid.*, et *B. I. V.*, août 1931, p. 26.

(53) *B. I. V.*, avril 1947, p. 81.

— l'un concerne le raisin de Corinthe à l'état frais : il s'agit de la retenue sur les raisins secs exportés; le C. C. C. retient une proportion variable des raisins destinés au séchage et à l'exportation, avant le séchage, afin de permettre leur vinification à l'état frais, en conformité avec la convention de Barcelone interdisant les vins de raisins secs; les raisins frais ainsi retenus ne font l'objet d'aucun payement par le C. C. C.; le transfert des raisins de séchage sur le marché du vin permet d'alléger celui du raisin sec; au cas où les vins ainsi produits risqueraient de trop peser sur le marché du vin, ces vins sont distillés;

— si la retenue s'avère insuffisante, les viticulteurs peuvent vendre au C. C. C., à un prix fixé annuellement, leurs surplus de raisins secs : c'est le mécanisme du rachat.

Mais l'exportation du vin devenant de plus en plus difficile, la retenue a été supprimée en 1936 (53). Remarquons d'ailleurs que ce système de la retenue procède d'un mécanisme inverse de celui auquel nous a habitués la crise générale de mévente des vins entre les deux guerres : de toutes parts on a préconisé l'allégement du marché vinicole par le développement de la consommation du raisin, à l'état frais ou sec; le mécanisme de la retenue se proposait au contraire d'alléger le marché du raisin sec aux dépens de celui du vin.

2° L'évolution du marché et l'œuvre du Comptoir Central du Raisin de Corinthe

a) L'évolution du marché. — Alors que les exportations totales dépassaient presque toujours 80 000 tonnes avant 1928-29, elles sont constamment inférieures à ce chiffre depuis lors; jusqu'à la guerre, elles se sont maintenues entre 60 000 et 80 000 tonnes; la pénurie des moyens de transport a provoqué une chute des exportations pendant la guerre; depuis la fin des hostilités, elles ont presque toujours été inférieures à 60 000 tonnes.

Les exportations vers la Grande-Bretagne, qui ont toujours représenté environ 55 à 65 % des exportations totales, constituent le facteur déterminant de cette évolution. L'emploi du raisin de Corinthe est en effet entré dans les traditions culinaires britanniques; il sert en particulier à la confection du pudding. Or dans la période 1928-39, elles sont de 15 à 20 % inférieures au niveau de la période précédente. Cette réduction de la demande s'est traduite par une certaine tendance à la baisse des prix sur le marché de Londres.

(53) *B. I. V.*, avril 1947, p. 81.

PRIX EN SHILLINGS PAR QUINTAL SUR LE MARCHÉ DE LONDRES			
ANNÉES	RAISIN DE CORINTHE		SULTANIEH
	de Grèce	d'Australie	
1921-22	48 - 88	59-70	75-152
1922-23	51 - 100	48-72	75-125
1923-24	39 - 74	28-63	40- 80
1924-25	29 - 70	30-54	45- 56
1925-26	27,6- 58	32-54	65- 80
1926-27	31,6- 60	40-52	45- 95
1927-28	44 - 72		35- 95
1928-29	39 - 67	35-56	29- 85
1929-30	34,6- 70	25-65	30- 85
1930-31	30 - 60	37-62	34- 80
1931-32	39 - 75	28-60	26- 85
1932-33	33 - 54	31-48	19- 80
1933-34	31 - 66	26-50	21- 70
1934-35	26 - 53	29-50	20- 80
1935-36	27 - 50		
1936-37	27 - 54		
1937-38	28 - 60		

Source : B. I. V., déc. 1947, p. 62.

Après avoir pratiquement disparu pendant la guerre, les importations britanniques n'ont retrouvé, depuis la fin des hostilités, qu'un niveau nettement inférieur à celui d'autrefois.

La baisse des exportations vers la Grande-Bretagne est liée à l'évolution de la situation monétaire de ce pays. A partir des années 1930-32 la formation du bloc sterling a resserré les liens entre la Grande-Bretagne et les pays du Commonwealth et le régime préférentiel dont jouissent les corinthes australiens est encore plus favorable que celui qui est accordé aux corinthes grecs (54). Après la guerre les difficultés de la balance des comptes ont conduit à une restriction généralisée des importations.

Les autres débouchés sont beaucoup moins importants. Si les marchés français et hollandais ont été à peu près reconquis, il n'en est pas de même des autres, en particulier du marché italien, totalement perdu, et de celui des Etats-Unis réduit à l'extrême; comme nous le verrons, le sultanieh est en effet préféré aujourd'hui au corinthe et les Etats-Unis, d'importateurs, sont devenus exportateurs (55).

(54) B. I. V., déc. 1947, p. 60; — *Custom and excise*, 1951. Les raisins de Corinthe paient 2 s. par cwt., alors que les autres raisins secs en paient 7, mais les raisins secs de l'Empire bénéficient de la franchise totale.

(55) Cf. Titre II, Les Etats-Unis, et Conclusion de la IV^e Partie.

EXPORTATION DES RAISINS DE CORINTHE DE GRECE, EN TONNES :

ANNÉES	PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES						TOTAL
	Gde-Bret.	Hollande	Allem.	Etats-U.	France	Italie	
1912-13	63 960	20 320	11 792	17 102	1 386	1 386	122 418
1920-21	54 133	8 728	3 456	15 962	1 186	431	85 502
1921-22	54 317	11 024	2 834	21 176	2 115	697	94 605
1922-23	56 463	10 673	1 353	7 230	414	330	77 749
1923-24	59 496	13 160	6 505	8 602	856	1 125	90 987
1924-25	55 254	11 968	8 266	6 914	607		86 298
1925-26	53 804	12 734	7 191	7 058	661	3 237	85 898
1926-27	53 666	11 579	8 152	4 364	1 412	3 169	83 518
1927-28	59 790	9 482	8 478	4 702	428	3 355	86 955
1928-29	46 980	7 967	6 739	4 077	389	3 070	70 241
1929-30	43 697	9 663	7 043	4 305	403	2 986	70 340
1930-31	48 686	11 139	7 964	4 321	587	2 991	78 271
1931-32	44 037	7 828	7 393	2 577	415	1 416	64 543
1932-33	46 812	11 851	4 885	3 025	467	2 005	69 880
1933-34	41 975	9 701	5 409	2 534	380	1 765	62 684
1934-35	46 721	9 467	6 279	3 256	356	1 566	68 854
1935-36	46 889	10 202	5 190	2 604	512	1 396	67 948
1936-37	49 722	8 629	13 562	2 796	884	1 140	78 903
1937-38	43 312	8 037	13 118	1 961	659	616	70 224
1938-39	46 356	9 439	15 940	1 631	1 184	157	78 241
1939-40	52 631	11 227	6 853	1 902	968	53	76 703
1940-41	25 747		378	118		23	26 295
1941-42			15 166				15 166
1942-43			256			5 167	5 423
1943-44							
1944-45	612						612
1945-46	1 455						2 012
1946-47	20 372	6			2		22 917
1947-48	30 481	2 114		4			35 757
1949	43 694	2 035	4 088				55 541
1950	24 985	6 120	4 500				47 916
1951	26 512	2 899	4 460	63			64 557
1952	36 201	4 301	2 279	57			46 548
1953	39 471	7 851	4 390	65	456		59 791
1954	63 577	6 996	4 287	38	623		73 343
1955	44 529	6 827	3 136	—	578	—	48 298
1956	49 338						63 189
1957	44 936						

Sources : A. I. V., 1951; — B. I. V., déc. 1947, p. 55; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, janv. 1957; — *Accounts relating to trade and Navigation of the United Kingdom*, déc. 1957.

b) L'œuvre du Comptoir Central du Raisin de Corinthe. — Le C. C. C. a fait un effort certain pour améliorer la situation du marché.

La retenue a presque toujours été très élevée (généralement 50 % des exportations de corinthe) mais, en raison de l'aggravation de la situation du marché vinicole, elle dut être supprimée en 1936. Le C. C. C. a même été chargé, à partir de 1937, de faire distiller les excédents de vin.

Le rachat des excédents de raisins secs lui infligeait de lourdes charges et il fut obligé d'avoir recours dès 1929-30 aux services de la Banque Nationale de Grèce. C'est ainsi que, en 1936-37, il reçut une subvention de 100 000 000 de drachmes (56). Depuis la guerre, la situation générale s'étant aggravée et le C. C. C. n'étant plus en mesure de garantir un bénéfice minimum aux viticulteurs, le commerce du raisin de Corinthe a été confié à une Union des Expéditeurs de Raisins de Corinthe, qui vend au mieux et partage éventuellement les bénéfices entre les viticulteurs qui ont fait les livraisons. C'est depuis le 1^{er} septembre 1953 seulement que le C. C. C. a recommencé à fonctionner et en particulier à racheter les invendus à des prix fixés annuellement par le gouvernement (57).

Le C. C. C. dut tolérer les plantations faites par les réfugiés. L'arrachage fut décidé à plusieurs reprises : arrachage obligatoire en 1928 et en 1937 (58) et arrachage volontaire contre indemnité en 1938 (59).

Le C. C. C. n'a donc eu la possibilité d'user pleinement d'aucun des trois moyens qu'il avait à sa disposition.

D'ailleurs la réduction des exportations, qui jouent un rôle fondamental sur le marché du corinthe, est liée à des circonstances sur lesquelles il lui est difficile d'agir.

La guerre, en réduisant la production, a contribué à l'assainissement du marché : même abstraction faite du chiffre élevé des exportations en 1954, les exportations, malgré leur baisse en valeur absolue, représentent une part de la production supérieure à celle des dernières années d'avant guerre : 65 à 70 % contre 55 à 60 %, rejoignant presque ainsi le niveau le plus élevé, celui des années 1920-28.

B. — Raisin sec sultanieh (raisin blond sans pépins) : développement de la production et des exportations

Le tableau de la page suivante révèle immédiatement une évolution beaucoup plus satisfaisante que pour le corinthe : croissance simultanée de la production et des exportations. Le vignoble a rapidement retrouvé

(56) *B. I. V.*, juill. 1939, p. 89.

(57) *B. I. V.*, fév. 1954, p. 159.

(58) *B. I. V.*, déc. 1938, annexe, *ibid.*

(59) *B. I. V.*, janv. 1939, p. 20.

la superficie et la production d'avant guerre; pas plus que le corinthe il n'a souffert du phylloxéra (60) qui fut la cause principale de la régression du vignoble à vin.

C'est, comme nous l'avons vu, la venue dans l'île de Crète de 4 773 familles de réfugiés d'Asie Mineure et de Thrace Orientale qui a provoqué cet accroissement de la production. Les réfugiés furent encouragés par les prix de ces raisins qui étaient supérieurs aux prix des corinthes selon le tableau comparatif donné lors de l'étude du corinthe.

RAISIN SEC SULTANIEH

ANNÉES	SUPERFICIES (ha.)	PRODUCTION (tonnes)	EXPORTATION (tonnes)
1928	3 867	11 239	15 304
1929	6 328	12 796	15 085
1930	6 241	15 718	15 736
1931	7 286	15 895	13 386
1932	7 430	19 194	16 996
1933	8 298	26 488	23 326
1934	8 281	25 361	23 224
1935	8 809	29 833	31 408
1936	10 857	24 451	26 156
1937	11 185	28 077	23 607
1938	11 735	32 078	29 986
1939	13 005	36 569	28 901
1940		27 000	21 427
1941		19 600	12 900
1942		19 200	2 523
1943		15 700	1 048
1944		8 000	160
1945		7 800	2 822
1946	10 200	18 000	13 098
1947	10 200	24 000	20 216
1948	10 200	25 000	20 550
1949	10 200	36 250	32 582
1950		35 730	32 678
1951		27 000	18 097
1952		36 500	37 645
1953		38 100	47 671
1954		40 235	39 189
1955	—	41 050	55 346
1956	17 220	45 100	33 126

Sources : *Rev. Int. Agric.*, *ibid*; — *B. I. V.*, déc. 1947, p. 66-67; — *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, oct. 1951, p. 108; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, janv. et déc. 1957.

(60) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 47.

Les prix des sultaniehs grecs étaient en outre supérieurs à ceux des sultaniehs de Californie, de Turquie et de Perse, sinon d'Australie :

PRIX DES RAISINS SECS SULTANIEHS SUR LE MARCHÉ DE LONDRES EN SHILLINGS PAR HUNDREDWEIGHT										
PROVENANCE	1932-33		1933-34		1934-35		1935-36		1936-37	
	min.	max.	min.	max.	min.	max.	min.	max.	min.	max.
Grèce										
Vieille Grèce	28	80	30	68/6	45	80	38	75	50	80
Crète	30	72	30	65	28	70	36	62	48	70
Australie	34	78	28	67	33	70	35	76	40	70
Californie	32	40	30/6	35/9	32/3	40/6	34	36/6	34	41
Turquie	35	60	30	53	38	56	34	48	38	58
Perse	19	46	21	30	28	50	27	38	30	48
Source : <i>Rev. Int. Agric., ibid.</i>										

Si malgré leur prix plus élevé, les sultaniehs grecs sont de plus en plus exportés, c'est sans doute en raison de leur qualité supérieure. Cette facilité d'écoulement constitue un autre facteur d'expansion; avant guerre la production de sultanieh était presque entièrement exportée et il en est de même aujourd'hui après l'inévitable recul des exportations et de la production pendant la guerre (la guerre a occasionné la perte de 50 800 tonnes de sultaniehs) (61). Certaines années les exportations, épuisant les stocks, arrivent à dépasser la récolte.

L'Allemagne, qui n'a repris ses achats qu'en 1949, alors que son effort de redressement économique commençait à porter ses fruits, reste le principal client; elle a même accru sensiblement ses commandes depuis 1952. Le Royaume-Uni, pour les raisons déjà indiquées, ne vient plus qu'au troisième rang, après l'Italie qui n'achète plus que du sultanieh, beaucoup plus apprécié par le consommateur. Les débouchés yougoslave, tchécoslovaque et néerlandais se sont singulièrement amenuisés.

L'Union des Producteurs de sultanieh de Crète fait partie de la Coopérative des Associations Agricoles de Sultanieh (K. S. O. S.) créée par l'Etat en 1939 et soumise à son contrôle. La K. S. O. S. coordonne le séchage et le nettoyage du raisin par les producteurs; il en assure la vente aux entreprises industrielles et commerciales, à un prix fixé annuellement; bénéficiant de crédits garantis par l'Etat

(61) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 46.

EXPORTATIONS DE SULTANIEH
PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES, EN TONNES

ANNÉE	ALLEMAGNE	ROYAUME-UNI	YOUGO-SLAVIE	TCHÉCO-SLOVAQUIE	ITALIE	PAYS-BAS	IRLANDE
1933	3 093	5 828	456	442	7 447	4 435	
1934	5 304	5 768	1 486	646	5 742	2 555	
1935	9 301	9 553	3 344	1 002	3 587	1 137	
1936	11 018	6 081	1 631	1 965	676	1 053	
1937	7 993	5 005	2 566	2 212	177	460	
1938	16 866	4 332	3 606	7 079	133		
1939	6 148	12 551	2 388	1 000	149		
1940	15 500	4 037	282		1 502		
1941	6 207	4 643	442		1 608		
1942	1 142		50		21		
1943	932				115		
1944	30						
1945		2 650					
1946		9 598					
1947		13 716			360		
1948		3 050					
1949	9 811	3 678			613		4 303
1950	9 440	4 147			1 097	41	10 216
1951	5 661	2 014	566		722	78	2 352
1952	15 914	1 899	283		1 507	325	4 041
1953	19 531	2 780	1 581	658	6 414	312	3 479
1954	21 601	2 507	765	160	2 936	198	1 419
1955	22 742	5 565					2 775
1956		2 921					

Sources : *B. I. V.*, déc. 1947, p. 67; — *A. I. V.*, 1951; — *Rev. Int. Agric.*, *ibid*; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, janv. 1957.

de la part de la Banque de Grèce, il peut faire aux viticulteurs l'avance du prix des raisins (62).

Des industriels et des commerçants achèvent la préparation du raisin, procédant notamment au paraffinage, qui lui donne son lustre et assure sa conservation, et à l'emballage (63).

Indépendamment de l'efficacité de cette organisation, il est incontestable que le sultanieh fait prime sur le marché mondial en raison de sa haute teneur en sucre, de ses gros grains et de son aspect agréable.

(62) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 47.

(63) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 47.

**C. — Raisin de table : développement de la production
et modicité des débouchés extérieurs**

Le tableau suivant (64) met en évidence un essor remarquable de la production et des exportations :

ANNÉE	SUPERFICIE (ha)	PRODUCTION (tonnes)	EXPORTATION (tonnes)
moyenne 1925-29	10 739	29 478	
1928	10 078	35 031	5 912
1929	11 930	18 266	8 652
1930	13 172	33 606	7 013
1931	14 042	40 763	5 657
1932	15 449	65 673	7 778
1933	17 448	73 603	12 532
1934	17 585	73 825	9 935
1935	18 812	102 795	10 873
1936	20 746	45 119	8 750
1937	20 688	72 480	7 380
1938		97 784	10 671
1939	18 700	91 215	8 572
1940	(en prod.)		3 950
1946		90 000	3 080
1947	25 900	120 000	
1948	19 000	90 000	7 735
1949	10 000	105 000	11 133
1950	(en prod.)	115 250	8 312
1951	12 700	101 520	7 567
1952		116 000	4 168
1953		121 125	9 442
1954		123 104	16 689
1955	15 077	93 470	10 568
1956	15 080	117 860	15 164
1957	16 128	114 277	

En outre, une partie des raisins secs et de cuve est consommée à l'état frais; en 1951 : 20 000 tonnes de sultanieh et corinthe et 37 700 tonnes de raisin de cuve (consommés pendant les vendanges) (65)

(64) et (65) *B. I. V.*, avril 1947, p. 82; — *Rev. Int. Agric.*, *ibid.*; — *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, nov. 1947, p. 6, 7; — *B. I. V.*, sept. 1951, p. 116; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955, déc. 1957, sept. 1958.

L'essor de la production, qui a triplé en dix ans (1925-35), est encore la conséquence de l'afflux des réfugiés, particulièrement encouragés par un rendement net en valeur supérieur à celui du corinthe ou du sultanieh (66).

L'exportation a bénéficié très tôt de stimulants appréciables. Dès 1929, le gouvernement accordait une prime à l'exportation et 178 wagons frigorifiques ainsi que des navires frigorifiques étaient mis à la disposition des exportateurs. En 1931 a été créée la Société Hellénique pour l'Exportation des Fruits Frais et Légumes. La Banque Agricole de Grèce et les Services des Chemins de Fer ont prêté leur concours à la réalisation de cette organisation (67).

Actuellement la cueillette est faite par le personnel de l'exportateur. La préréfrigération, c'est-à-dire la réfrigération avant le transport, s'est généralisée depuis 1951; elle a lieu dans les deux grands centres d'expédition d'Athènes et de Salonique. L'exportation se fait par wagons et bateaux frigorifiques. C'est une société allemande, la Compagnie Transthermos, qui assure l'exportation par voie ferrée (68).

L'exportation est également favorisée par la position géographique de la Grèce, qui lui permet d'obtenir des raisins précoces et des raisins tardifs, mais cette même position géographique alourdit sensiblement les frais de transport en raison de la distance et du fait qu'il est nécessaire de pratiquer la préréfrigération et le transport frigorifique. L'expansion des exportations est également limitée par l'insuffisance du nombre de wagons frigorifiques et de bateaux frigorifiques (69).

Aussi les exportations se sont-elles le plus souvent maintenues aux environs de 8 000 à 10 000 tonnes, alors que la production augmentait, si bien que la part des exportations dans la production, de l'ordre de 20 % en général jusqu'en 1930, a baissé pour se stabiliser aux environs de 10 %; la progression de la production des six dernières années a entraîné une nouvelle baisse de la part des exportations.

Le marché égyptien, qui était presque le seul débouché jusque vers 1933-34, s'est progressivement rétréci et a disparu depuis 1940, par suite de circonstances qui seront étudiées dans le titre III. Il a été remplacé par les marchés allemand, britannique et brésilien; c'est le marché allemand qui a pris le plus grand développement ces dernières années, mais le raisin grec doit y subir la très vive concurrence des raisins français et italiens, qui, comme nous le verrons, constituent la majeure partie des achats allemands. La France et l'Italie, qui bénéficient également de conditions naturelles très favorables, sont beaucoup plus rapprochées du marché allemand et le prix de leurs raisins n'est pas grevé de frais de transport aussi lourds; la Grèce était au contraire bien mieux placée à ce point de vue en ce qui concerne le marché égyptien.

(66) *Rev. Int. Agric.*, *ibid.*

(67) *B. I. V.*, déc. 1936, p. 258.

(68) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 80.

(69) *B. I. V.*, avril 1955, p. 78.

Ainsi, contrairement au corinthe et surtout au sultanieh, le raisin de table est destiné principalement à la consommation interne. La Grèce semble bien être le pays où la consommation, par habitant, de raisin frais est la plus élevée : 19,1 kg, contre 16,2 en Turquie et 10 en Italie (70). Une partie des raisins secs et des raisins de cuve est d'ailleurs consommée à l'état frais : en 1951, par exemple, 20 000 tonnes de sultanieh et de corinthe et 37 700 tonnes de raisins de cuve ont été consommés frais (71). L'importance de la consommation est liée aux coutumes des populations helléniques semblables en cela à celles de bien des pays d'Orient : pendant l'été les populations urbaines se réfugient à la campagne, où elles se consacrent notamment

EXPORTATION DE RAISIN DE TABLE, EN TONNES
PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES

ANNÉE	EGYPTE	ALLEMAGNE	GRANDE-BRETAGNE	BRÉSIL
1929	8 637			
1930	6 563			
1931	4 655			
1932	6 302			
1933	7 658			
1934	5 719			
1935	6 013	1 502	59	
1936	5 010	1 897	53	
1937	3 071	560	1 594	
1938	2 844	4 500	1 906	
1939	3 758	4 130	295	
1940		2 514		
1946			2 786	
1947			5 256	
1948			7 136	
1949			9 272	200
1950		785	6 113	463
1951		1 549	3 399	810
1952		2 750	1 175	540
1953		5 850	1 082	698
1954		7 547	2 324	721
1955		7 583	1 283	

Sources : B. I. V., sept. 1951, p. 116 et 131; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., fév. 1952, sept. 1953, sept. 1955.

(70) B. I. V., janv. 1954, p. 104.

(71) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., fév. 1952.

aux travaux de leurs vignes, dont elles consomment les fruits en abondance (72). Enfin près de 50 000 tonnes de raisins divers sont consacrées à la confection de marmelade bon marché (73).

Conclusion

La viticulture grecque se caractérise par la grande diversité de ses produits et la place importante tenue par l'exportation. Celle-ci rend compte dans une large mesure de la situation observée dans les différents secteurs viticoles.

Dans l'ensemble, cette dépendance à l'égard des marchés extérieurs a rendu nécessaire la mise en place d'une organisation qui groupe la plus grande partie des 300 000 familles de vignerons (74). Cet effort de regroupement s'imposait d'autant plus que la structure agraire n'est pas de nature à assurer des prix et une qualité susceptibles de soutenir la concurrence internationale : la superficie moyenne des vignobles est de 0,7 ha (75) ; la configuration du sol, le morcellement de la propriété et le manque de moyens financiers expliquent l'absence totale de mécanisation de la culture ; la traction animale elle-même est peu employée et 90 % des travaux se font à la main (76) ; le système n'est pourtant pas sans avantages, l'emploi de la main-d'œuvre familiale allégeant les coûts de production de façon appréciable (77). Mais les rendements restent faibles pour le vin : 15 à 40 hl/ha ; pour le raisin (77) il a augmenté depuis la guerre : 2-3 t/ha avant 1938 7-11 t/ha en 1954.

Le gouvernement s'efforce de diriger la reconstitution de manière à substituer au système de la plantation en foule celui de la plantation en lignes à grands espacements, susceptible de permettre l'emploi d'attelages et même de machines, mais tout reste encore à faire en ce domaine (78). La plantation en foule, qui gêne assurément l'entretien, se justifie pourtant par la protection qu'elle oppose à l'ardeur excessive du soleil (79).

Si nous confrontons l'évolution des quatre secteurs de l'économie viticole, nous constatons qu'un seul est équilibré : celui du sultanieh, dont la production, malgré son développement, est entièrement exportée. L'économie du corinthe a fort heureusement subi un rajustement par suite des effets combinés des destructions de la guerre et du contrôle des plantations. Le raisin de table trouve son principal débouché sur le marché intérieur ; mais la consommation, qui est très

(72) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 104.

(73) *B. I. V.*, mai 1955, p. 78.

(74) *Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V.*, sept. 1955.

(75) *B. I. V.*, nov. 1952, p. 48.

(76) *B. I. V.*, oct. 1949, p. 18, avril 1955, p. 78.

(77) *Rev. Int. Agric.*, *ibid.* ; — *B. I. V.*, avril 1955, p. 78.

(78) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 84.

(79) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 88.

forte, ne semble guère susceptible d'accroissement et le marché serait opportunément allégé par des exportations plus substantielles. C'est le secteur vinicole qui semble le moins bien partagé; malgré la consommation à l'état frais ou sec d'une partie appréciable des raisins de cuve, les pouvoirs publics ont été conduits à prendre des mesures qui révèlent la saturation du marché. La place prédominante occupée par la production du vin et la place très importante de l'économie du corinthe dans la viticulture hellénique donnent à ces observations toute leur portée.

Si sa position géographique assure à la Grèce des conditions naturelles très favorables lui permettant d'obtenir les produits viticoles les plus variés, elle offre l'inconvénient de tenir éloignés les débouchés extérieurs, auxquels la contraint de recourir une population pauvre, qui ne peut absorber toute sa production viticole : entourée de pays viticoles, elle doit chercher des clients parmi les pays septentrionaux peu ou pas viticoles, principalement l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Les exportations viticoles sont d'ailleurs, pour la Grèce, une nécessité. Elles représentaient, avant 1940, près de 25 % en valeur du total des exportations helléniques, venant au second rang après le tabac (80). Grâce à elles est obtenue une partie des devises dont le pays a besoin pour s'approvisionner non seulement en produits industriels, mais encore en produits agricoles, qu'un sol trop pauvre ne permet pas d'obtenir en quantité suffisante.

Enfin la viticulture fait vivre 300 000 familles, soit 900 000 à 1 500 000 personnes, un huitième de la population grecque.

Aussi n'est-il pas possible de limiter strictement les plantations de vignes. En dehors des dispositions particulières déjà mentionnées et appliquées avec plus ou moins de rigueur, la seule disposition restrictive de caractère général est une loi de 1939 qui interdit les plantations de vignes en terrains fertiles ou irrigués (81).

(80) *B. I. V.*, juill. 1939, p. 89.

(81) *B. I. V.*, sept. 1952, p. 51.

TITRE III

LES PAYS MUSULMANS

La production du raisin est, par rapport à celle du vin, plus grande encore dans les pays musulmans qu'en Grèce, en raison des traditions religieuses et du climat peu propice à la vinification.

Cependant, dans la mesure où l'influence européenne a pénétré, l'activité viticole fait une place à la production du vin.

La Turquie, qui est de beaucoup le plus gros producteur, fera l'objet du chapitre I; seront groupés en un chapitre II quatre autres pays musulmans dont l'activité viticole est infiniment plus restreinte : la Syrie et le Liban, la Palestine et l'Egypte.

CHAPITRE I

LA TURQUIE

La majeure partie du raisin (62 à 72 %) est destinée à la consommation à l'état frais et, pour une part importante, sous forme de jus concentrés cuits ou non cuits (pekmez, boulama, soudjouk); 25 à 35 % sont destinés au séchage; 3 % seulement sont vinifiés (1).

§ 1^{er}. — Conditions géographiques (2) très favorables

Sur les 64 vilayets en lesquels est divisée la Turquie, 61 ont une activité viticole (plus de 500 000 paysans, sur une population de 16 000 000 hab. ont une activité viticole) (3) : la vigne est donc répandue dans presque tout le pays, qui est situé d'ailleurs à la même latitude que toutes les grandes régions viticoles : Grèce, Italie, Midi de la France, Espagne. Cependant cette activité est plus ou moins intense selon les conditions géographiques des diverses régions. Dans ses grandes lignes, la Turquie se compose d'une ceinture montagneuse nord, ouest et sud, à climat maritime, qui accapare une grande partie des pluies, dont le surplus se condense sur le plateau intérieur, à climat continental et moins humide; mais certaines particularités locales introduisent des nuances d'une grande importance pour la répartition du vignoble.

A. — La bordure montagneuse septentrionale

Recevant 500 à 800 mm et parfois davantage de pluies également réparties en toutes saisons, elle n'a pas cet été sec exigé par la vigne; néanmoins, l'été étant de moins en moins humide à mesure que l'on va vers l'ouest, la vigne s'y rencontre davantage (1 500 ha en Mer Noire orientale; 8 950 ha en Mer Noire moyenne; 9 375 ha en Mer Noire

(1) *B. I. V.*, déc. 47, p. 123.

(2) *Géographie Universelle*.

(3) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 85-102.

occidentale; 33 420 ha dans la région de la Mer de Marmara (4) : au nord de cette mer, sur les collines de la Thrace turque — au sud de la Mer de Marmara, dans les plaines abritées des vents du nord).

Cette région, trop humide pour permettre le séchage au soleil, produit essentiellement des raisins de table et de cuve (4), ainsi d'ailleurs qu'une très grande variété de fruits, dont on fait d'excellentes liqueurs (5). Elle est favorisée du point de vue commercial par la proximité de la zone des Détroits et la présence de voies ferrées.

B. — La bordure montagneuse occidentale

Moins humide (700 mm), elle marque le début de la région proprement méditerranéenne : un relief disloqué, une côte largement échanerée, laissent pénétrer les influences méditerranéennes dans de riches plaines alluviales arrosées de cours d'eau descendus de montagnes pauvres.

L'été chaud et sec convient admirablement au raisin sec, qui constitue la principale richesse de ces plaines et des collines côtières comme celles où se trouve le port d'Izmir (Smyrne). Vers ce dernier convergent toutes les voies ferrées qui drainent le commerce des vallées et font de lui le grand centre d'exportation du raisin sec. Cette région, malgré son exigüité relative, compte à elle seule 85 735 ha de vignes (6).

C. — La bordure montagneuse méridionale

Elle a le climat méditerranéen accentué que l'on rencontre dans la partie orientale du bassin méditerranéen : les étés y sont véritablement torrides (50°) et, le climat étant souvent fiévreux et la population indolente, ces contrées sont peu actives, malgré l'existence de vastes plaines côtières; elles n'ont que 21 398 ha de vignes, qui donnent du raisin de séchage (6).

D. — Le plateau intérieur

Sec (320 mm de pluies), de climat continental, steppique, il bénéficie de l'existence de massifs montagneux (Pisidie, Cappadoce, bordure méridionale du désert salé de Lycaonie) qui provoquent des précipitations plus abondantes et contiennent des bassins abrités et arrosés où l'on trouve 182 823 ha de vignes à raisins de séchage, de table et de cuve (6).

L'Arménie contient 85 103 ha de vignes (6) dans les bassins méridionaux du plateau central montagneux à étés chauds et secs,

(4) *B. I. V.*, oct. 1937, p. 88.

(5) *B. I. V.*, mai 1935, p. 84.

(6) *B. I. V.*, *ibid.*

et dans ceux du Kurdistan, lequel vient au premier rang pour le raisin frais (6).

§ 2. — **Tendance générale à l'accroissement de la production de raisins**

Les 25 à 35 % de la production totale de raisins (frais pour tous usages) qui ne sont ni vinifiés ni consommés frais ou en jus concentrés se partagent en deux parts : un peu plus de la moitié en sultanieh sans pépins, exportés à concurrence de 80 %, le reste en raisins blancs à pépins (généralement rosaki) presque entièrement consommés à l'intérieur (7) (sur une production de 40 000 à 50 000 tonnes, l'exportation n'a dépassé qu'une fois 5 000 tonnes et est généralement très inférieure à ce chiffre [8]).

A. — **Le raisin consommé frais ou en jus concentré, produit de consommation interne**

Bien que la production des raisins qui ne sont ni vinifiés ni séchés soit au moins cinq ou six fois plus abondante qu'en Grèce et que l'exportation soit insignifiante (9), la consommation moyenne de raisins frais par habitant, encore que très élevée, l'est un peu moins qu'en Grèce : 16,2 kg (19,1 en Grèce) (10).

En effet la Turquie compte trois fois plus d'habitants que la Grèce et environ 35 % de la production totale de raisins pour tous usages sont consacrés à la fabrication du jus concentré (11).

Ainsi le raisin tient-il une place appréciable dans l'alimentation. Durant l'été la population urbaine se réfugie à la campagne et contribue à élever la consommation de raisin frais (10), mais toute l'année le jus concentré, sorte de confiture, peut être consommé.

L'absence presque complète d'exportation est la conséquence du manque total d'organisation pour la conservation, l'emballage et le transport (12) absolument indispensable pour affronter la concurrence internationale.

Le tableau de la page suivante semble faire ressortir une certaine expansion de la production du raisin consommé frais ou sous forme de jus concentrés.

(7) *B. I. V.*, déc. 1937, p. 189, 190.

(8) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140.

(9) *Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V.*, janv. 1955; quelques dizaines de tonnes seulement sont exportées.

(10) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 104.

(11) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123.

(12) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 120.

ANNÉE	PRODUCTION DE RAISIN CONSOMMÉ FRAIS OU EN JUS CONCENTRÉ, EN TONNES
1928-1932	364 311
1935	748 340
1936	600 113
1937	471 135
1938	480 805
1939	633 392
1940	717 501
1941	596 393
1942	673 376
1943	770 837
1944	962 948
1945	1 008 726
1948	828 572
1949	752 694
1951	339 073
1952	604 397
1953	730 028
1954	516 900
1957	625 386

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1938-39; — *A. I. V.*, 1951; ces chiffres ont été obtenus à partir de la production totale de raisins frais pour tous usages, dont on a déduit l'équivalent en raisins frais de la production de vin (estimée à 3 % de la production totale de raisins frais) et de la production de raisins secs (10 tonnes de raisins secs équivalent à 37 à 40 tonnes de raisins frais selon l'Annuaire international de Statistiques agricoles de 1938-39); — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, oct. 1953, janv. 1955, déc. 1957, sept. 1958. Ces calculs ont été inutiles pour les chiffres des sept dernières années.

**B. — Le rosaki (raisin sec à pépins),
produit de consommation interne**

Il est produit dans toutes les régions à raisins secs, mais très peu dans celle de l'Egée. Les vignobles sont généralement inférieurs à 5 ha et le travail est assuré par le vigneron et sa famille. Le séchage se fait au soleil, sans trempage dans une solution alcaline (durée : 8 à 15 jours). Sur les 2 604 804 habitants qui peuplent ces régions, il y a 323 800 vignerons, soit 12,5 % de la population (13); si l'on compte les membres de leur famille, on voit que la plus grande partie de la population a une activité viticole.

Ces petits vignerons sont secondés dans leurs efforts par l'aide financière de l'Etat : ainsi, ces dernières années, la Banque Agricole

(13) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140.

Turque leur ouvrait par l'intermédiaire des coopératives agricoles de crédit, un crédit annuel de 1 000 000 de livres turques (14).

Cet appui n'est évidemment pas étranger à l'accroissement d'une production qui est d'ailleurs, dans la plupart des régions, la plus rémunératrice (15).

Après les années de guerres et de révolutions qui ont suivi la fin de la première guerre mondiale, le nouveau régime est définitivement installé et les échanges de population terminés. Dès lors il n'est pas surprenant que la production augmente. Après un recul passager durant la seconde guerre mondiale, la progression reprend.

ANNÉE	PRODUCTION DE ROSAKI (en tonnes)	ANNÉE	PRODUCTION DE ROSAKI (en tonnes)
1931	11 000	1942	15 570
1932	10 000	1943	20 270
1935	25 000	1944	42 000
1936	10 000	1945	65 000
1937	28 000	1946	44 800
1938	36 640	1949	93 682
1939	56 750	1951	60 038
1940	20 620	1952	64 876
1941	26 850	1953	80 641

Sources : *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140; — *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, *Situation de la viticulture dans le monde ces dernières années*. Nous n'avons, pour les années plus récentes, que la production totale de raisins secs : 175 000 t. en 1956, 134 700 t. en 1957.

Ces raisins à pépins sont consommés non seulement à l'état sec (2,5 kg par habitant, consommation supérieure à celle des pays septentrionaux gros consommateurs), mais encore en grande partie sous forme de jus concentrés, enfin sous forme de raki, boisson nationale. Le raki est obtenu par la double distillation, avec de l'anis, de 13 000 à 15 000 tonnes de raisins secs donnant annuellement 50 000 à 80 000 hl de cet alcool fort (consommation : 0,3 à 0,4 l par habitant) (16.)

La Turquie étant un pays de polyculture, il n'y a pas de coopératives spéciales pour la viticulture. Il existe une Coopérative Agricole de Fruits et de Légumes frais à Stamboul, avec 6 coopératives locales groupant 3 000 membres (17).

(14) *B. I. V.*, *ibid.*

(15) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 85 à 102.

(16) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 189, 190.

(17) *B. I. V.*, avril 1952, p. 178.

**C. — Le sultanieh (raisin sec sans pépins),
produit d'exportation**

Il est produit presque exclusivement dans la région de l'Egée. L'exportation se fait par le port d'Izmir. C'est à la fin du siècle dernier que les vignerons de cette région prédisposés à l'exportation orientèrent leur encépagement vers cette variété qui avait la préférence des consommateurs étrangers (18). Entre les deux guerres mondiales les investissements faits dans cette région par des capitalistes européens, notamment par l'intermédiaire de la Banque d'Affaires de Turquie, ont permis la création de grands vignobles, tels qu'on n'en trouve nulle part ailleurs en Turquie (19).

Ainsi y a-t-il deux types d'exploitations dans la région de l'Egée : 85 % des viticulteurs sont de petits (moins de 4 ha) ou moyens propriétaires (de 4 à 10 ha) exploitant eux-mêmes leurs vignes, 15 % sont de grands propriétaires (plus de 10 ha) résidant souvent à la ville et dirigeant leur exploitation par l'intermédiaire d'un gérant ou d'un fermier. La petite propriété semble d'ailleurs donner de meilleurs résultats sur le plan financier (20), sans doute en raison de l'exploitation directe par le propriétaire.

Il existe 127 coopératives de crédit agricole dans les vilayets d'Izmir et de Manisa, les plus importants du point de vue viticole. Elles accordent, ainsi que la Banque Agricole de Turquie, des crédits à la viticulture; ainsi, en 1946, la Banque Agricole de Turquie a prêté 30 724 000 livres turques (20).

Un ensemble de circonstances a favorisé le développement de la production entre les deux guerres mondiales : retour au temps de paix, après les années de guerre et de révolution qui ont marqué l'avènement du nouveau régime, développement des grands vignobles par des capitaux européens, crédit à la viticulture. Aucun nouveau développement ne semble avoir suivi la fin de la seconde guerre mondiale.

La cueillette et la préparation du raisin sont l'objet de soins minutieux. Les grappes ayant été détachées avec des couteaux spéciaux, le raisin est séché au soleil après trempage dans une solution alcaline saponifiée destinée à accélérer le séchage (durée 5 à 8 jours) : ces opérations sont effectuées par les producteurs ou par la Coopérative des viticulteurs de Manisa. L'Etat s'efforce d'améliorer les méthodes employées par les viticulteurs; à cet effet, il procède à des expériences de séchage à la station d'Izmir et dispense l'enseignement viticole à l'école de Manisa (21).

(18) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140.

(19) *Géographie Universelle*; — *B. I. V.*, sept. 1937, p. 102.

(20) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140.

(21) *B. I. V.*, sept. 1937, p. 102; déc. 1947, p. 78; mai-juin 1940, p. 202.

ANNÉE	PRODUCTION DE SULTANIEH (en tonnes)	ANNÉE	PRODUCTION DE SULTANIEH (en tonnes)
1920	19 000	1936	75 000
1921	34 000	1937	42 000
1922	38 000	1938	80 000
1923	37 000	1939	75 000
1924	49 000	1940	28 000
1925	30 000	1941	35 000
1926	40 000	1942	45 000
1927	48 000	1943	64 000
1928	45 000	1944	45 000
1929	51 000	1945	60 000
1930	30 000	1946	55 000
1931	26 000	1949	64 000
1932	65 000	1950	81 000
1933	62 000	1951	42 000
1934	54 000	1952	55 000
1935	80 000	1953	40 000

Sources : *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123, 140; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, fév. 1952, déc. 1952, oct. 1953, janv. 1955, sept. 1958. Nous n'avons, pour les années plus récentes, que la production totale de raisins secs : 175 000 t. en 1956, 134 700 t. en 1957.

Les raisins secs sont ensuite livrés aux coopératives de vente ou vendus dans les bourses d'Izmir et de Manisa. Il existe deux grandes coopératives agricoles de vente : l'Union des Coopératives de Ventes Agricoles d'Aydin et la Coopérative Agricole de Vente d'Izmir, qui comprend 17 coopératives locales groupant 9 000 membres (22).

Les acquéreurs sont presque toujours des exportateurs, groupés en une quarantaine de firmes (23). Ils achèvent la préparation du raisin : lavage, soufrage, traitement à l'air froid, criblage, emballage dans des boîtes types, de capacité déterminée, selon les conventions de standardisation (24). A partir de 1936 l'exportation a fait l'objet d'une surveillance plus attentive des pouvoirs publics, la grande dépression ayant entraîné un certain fléchissement des exportations au moment où la production augmentait : fixation des standards et des emballages autorisés (1936 et 1937), création d'une Association des Exportateurs de Fruits secs à Izmir en vue de faciliter le contrôle gouvernemental des prix en bourse et la recherche des débouchés.

Les prix avaient en effet fortement baissé par rapport à la période antérieure à 1930. Durant la guerre et les années suivantes, diverses circonstances ont entraîné une hausse des prix : pénurie, inflation (22).

(22) *B. I. V.*, sept. 1937, p. 102; déc. 1947, p. 123 à 140; avril 1952, p. 78.

(23) *B. I. V.*, sept. 1937, p. 102.

(24) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 130.

**PRIX DU KILO DE SULTANIEH, EN PIASTRES
A LA BOURSE D'IZMIR**

TYPES :	N° 11	N° 10	N° 9	N° 8	N° 7
Années					
1927	46,80	42,12	39	31,98	25,74
1928	41,34	35,88	31,20	26,52	23,40
1929	37,44	33,54	28,86	25,18	21,06
1937	19,31	16,32	14,68	13,30	12,28
1938	16,24	15,11	14,14	13,46	12,72
1939	14,79	14,04	12,53	11,59	10,64
1940	22,38	17,73	15,21	11,85	11,11
1941	48,72	38,26	33,48	30,41	27,51
1942	54,85	50,71	48,19	46,40	44,63
1943	69,05	68,80	63,16	52,88	66,27
1944	58,24	52,49	46,13	31,53	37,19
1945	60	46,13	34,38	30,35	27,04
1946	—	61,80	54,41	40,85	35,85

Source : B. I. V., déc. 1947, p. 123 à 140.

EXPORTATION DE SULTANIEHS, EN TONNES

1926	28 843	1945	41 644
1927	41 236	1946	41 511
1928	37 770	1947	32 000
1929	41 154	1948	42 000
1937	34 064	1949	63 900
1938	67 984	1950	80 300
1939	35 600	1951	34 962
1940	32 698	1952	44 217
1941	29 670	1953	32 118
1942	18 657	1954	52 000
1943	19 175	1955	50 000
1944	42 595	1956	58 000

Sources : B. I. V., déc. 1947, p. 123 à 140; — *Situation de la viticulture dans le monde*, déc. 1952, oct. 1953, janv. 1955, sept. 1958; — A. I. V., 1951; — F. A. O., 1951.

Mise à part la période 1930-36 pour laquelle nous ne disposons pas de statistiques mais qui semble avoir connu une certaine baisse

des exportations et abstraction faite de la période de guerre, le volume des exportations a relativement peu varié et est généralement de l'ordre de 35 000 à 40 000 tonnes jusqu'à ces dernières années, durant lesquelles il marque une hausse sensible.

EXPORTATION DE SULTANIEHS (MILLIERS DE TONNES)
PRINCIPAUX PAYS DESTINATAIRES

ANNÉE	ALLE- MAGNE	ROYAU- ME-UNI	ITALIE	HOL- LANDE	FRANCE	BELGI- QUE	SUÈDE	SUISSE
1926	9,3	11,9	2,7	3	0,2	0,9		
1927	8,9	11,9	4,8	11,3	0,4	1,9	0,2	
1928	13,2	10	5,2	4,9	0,3	1,7		
1929	16,3	9,9	6,2	6,3	0,4	1,2		
1937-38	18,2	4,8	1,6	1,2	0,3	1,8		0,2
1938-39	54,9	1,4	0,6	2,7	0,6	1,5		0,2
1944-45		19,8					0,9	0,9
1945-46		38		1,8			3,3	1,2
1946		30,7		2,1		5,4	4,4	1,4
1947		21,7		0,3	1,1	4,9	1,3	0,4
1948		24,6			0,5		1,2	0,6
1951	6,6							
1952	12,6	12	3,6	5,1	0,8	1,8	2	0,2
1953	4,2	6,9	3,2	3,6	1,4	2	0,4	0,5
1954		17,1						
1955		8,3						
1956		9,7						
1957		22,5						

Sources : *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140, janv. 1955, sept. 1953; —
A. I. V., 1951.

Les deux principaux marchés, l'Allemagne et la Grande-Bretagne, ont subi des fluctuations importantes; les débouchés secondaires (Italie et Hollande surtout) ont été dans l'ensemble conservés; pour les quatre dernières années, nous ne possédons pas de données chiffrées par pays, sauf pour la Grande-Bretagne, mais l'accroissement des exportations semble bien provenir d'achats accrus de la Hollande, de la Belgique et de l'Allemagne.

Durant la guerre, la Turquie a vendu de grosses quantités de raisins secs au Royaume-Uni; il en fut de même encore pendant quelques années. Mais, depuis 1951, mise à part l'année 1957, les

achats britanniques en Turquie ont beaucoup baissé au profit de l'Australie, qui constitue désormais le principal fournisseur. Le chiffre des exportations a retrouvé approximativement son niveau d'avant guerre.

IMPORTATION AU ROYAUME-UNI DE RAISINS SECS AUTRES QUE LE CORINTHE, EN TONNES						
ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX FOURNISSEURS				
		Turquie	Australie	U. S. A.	Grèce	Union Sud - Afri- caine
1939	74 906	14 159	20 046	23 594	9 175	5 298
1940	64 074	20 468	27 394	3 004	4 700	5 033
1941	102 326	23 324	26 675	41 905	5 016	4 951
1942	79 399	7 599	32 065	34 356	—	5 376
1943	103 129	7 255	24 396	66 746	—	4 731
1944	148 933	30 774	39 070	74 802	—	3 984
1945	82 458	16 259	13 257	51 067	—	1 873
1946	82 727	30 669	25 934	23 039	1 448	1 395
1947	74 699	21 675	18 447	24 652	9 745	134
1948	62 787	24 603	20 420	1	13 553	824
1949	62 985	24 480	4 284	21 063	5 049	—
1950	79 815	30 742	7 191	36 363	3 672	—
1951	34 048	8 307	9 231	5	4 131	—
1952	76 551	12 030	26 826	29 427	1 887	—
1953	113 781	7 063	52 428	45 492	3 213	3 519
1954	82 263	17 161	37 487	21 981	2 805	1 020
1955	60 486	8 359	38 148	4 590	5 559	765
1956	52 162	9 704	19 079	14 100	2 921	—
1957	—	22 507	33 475	8 330	9 590	—

Source : *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1951, déc. 1953, déc. 1955, déc. 1957.

Les exportations vers l'Allemagne, interrompues pendant la guerre, n'ont repris que depuis quelques années et semblent inférieures au niveau d'avant guerre.

§ 3. — Déclin et renaissance de la production du vin

Cette évolution ressort du tableau suivant (25) :

ANNÉE	SUPERFICIE DU VIGNOBLE A VIN (milliers ha)	PRODUCTION DU VIN (milliers hl)
1910		495,7
1911		683,1
1912		223,3
1913		412,1
1914		125
1915		38,8
1916		78,6
1923-26	19	195
1927	18,6	32,5
1928	17	26,8
1929	18	23,9
1930		22,2
1931	25,6	33,5
1932	27,7	35,2
1933		47,4
1934	34,5	40,7
1935	34,6	86,9
1936		53,5
1937		71
1938		122,5
1939		102,5
1940		75,5
1941		100,8
1942		110,8
1943		130,5
1944		198,1
1945		265,6
1946		180,2
1947		142,8
1948		117,1
1949		179,7
1950		139,9
1951		145,2
1952		202,7
1953		204,4
1954		
1955		224
1956		224,7
1957		162,4

(25) B. I. V., fév. 1938, p. 100; — A. I. V., 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., fév. 1952, déc. 1952, janv. 1955, janv. 1956, sept. 1958.

A. — *Le déclin de la production vinicole*

Voué traditionnellement à la production de raisin frais ou de séchage depuis l'invasion turque (26), le pays vit sa production de vin se développer dans le dernier quart du XIX^e siècle. Leurs vignobles étant atteints par le phylloxéra, la France et l'Italie ne parvenaient plus à satisfaire leur propre consommation en vin et offraient ainsi des possibilités nouvelles de débouchés (27). Or l'Administration de la Dette Publique turque était chargée de percevoir les taxes, sur le vin notamment mais non sur le raisin, qui étaient affectées au service de ladite dette en vue de garantir les capitaux investis en Turquie par les puissances européennes; elle s'avisait que, le vignoble ture étant lui-même atteint par le phylloxéra (qui n'a d'ailleurs pas affecté aujourd'hui encore de nombreuses régions d'Anatolie), il était opportun d'orienter la reconstitution du vignoble vers la production de raisin de cuve, le vin seul donnant lieu à la perception de taxes (28). Mais à mesure que les vignobles français et italiens se reconstituaient, les débouchés diminuaient, entraînant le déclin de la production du vin (29). Les destructions opérées durant la guerre gréco-turque de 1920-22, l'exode des populations grecques et arméniennes seules à produire du vin, les arrachages effectués par les immigrants tures de Macédoine qui remplaçaient la vigne par le tabac qu'ils cultivaient en Macédoine, toutes ces circonstances achevèrent de ruiner cette production (28), qui atteignit son niveau le plus bas en 1930.

La renaissance est due à la politique du nouvel Etat.

B. — *La renaissance de la production vinicole*

Beaucoup plus favorable au vin que le régime théocratique séculaire dont il prenait la place, le nouveau régime laïc entreprit de doter le pays d'un équipement viticole moderne; la sauvegarde de cette branche de l'activité viticole l'exigeait d'autant plus impérieusement que les Tures immigrés qui avaient remplacé les Grecs et les Arméniens dans les vignobles à vin ignoraient tout de l'art de la vinification (30).

C'est pourquoi l'Etat ture créa par une loi du 22 mars 1926 le Monopole Ture des Vins et Spiritueux, organisme d'Etat seul habilité à fabriquer et à vendre le vin (30) et les boissons alcooliques (vin de raisins frais, de raisins secs et de fruits (31), environ 5 000 hl de liqueurs) (32).

Le Monopole commença par instituer un régime douanier protecteur qui permit à l'industrie vinicole turque de naître et de se

(26) *Annales de Géographie*, 15 mars 1930.

(27) *B. I. V.*, fév. 1948, p. 100.

(28) *Annales de Géographie*, *ibid.*

(29) *B. I. V.*, *ibid.*

(30) *Annales de Géographie*, *ibid.*

(31) *B. I. V.*, mai 1935, p. 84.

(32) *B. I. V.*, mai 1935, p. 84.

développer à l'abri d'une concurrence étrangère redoutable en un pays où la consommation du vin était extrêmement réduite (31) (importation de vin : 1 850 hl en 1926, 1 250 en 1927, 1 000 en 1928) (33). Puis il fit venir de France, en 1929, un spécialiste qui dirigea l'installation à Stambul d'un laboratoire œnologique moderne pour l'étude des cépages tures; à la suite de ces travaux, fut créée à Tekirdag (Thrace) une cave modèle qui établit le standard du vin ture (34); une autre cave fut construite à Izmir en 1938 (35); dès le début le Monopole distribua à prix réduit des plants et fournitures (33) et son activité s'élargit sans cesse, ainsi que le montre le tableau suivant (36) :

	1943	1944	1945	1946 (37)
Nombre de caves modèles	6	16	24	30
Espèces de raisins essayées	20	42	60	
Quantités fabriquées en hl : caves	180	9 000	25 000	
Fabriques	31 590	55 722	79 501	
Personnel formé :				
Stagiaires.	3	19	10	
Contremaîtres	1	8	23	
Techniciens	1	10	25	
Vins de table	—	39	—	
Vins de qualité	—	11	—	
Ceps distribués aux vignerons provenant de 114 ha de pépinières.	—	—	120 900	

Les caves sont destinées à être transférées aux vignerons dans le cadre d'une organisation coopérative agricole lorsque ceux-ci auront acquis une formation technique suffisante (38). Notons d'ailleurs qu'en 1931 le rendement n'était encore que de 10,1 hl/ha et en 1932 12,3 hl/ha (39), ce qui est très peu si on le compare à celui de la France en 1925 : 37,5 hl/ha (40), mais il était de 25 en 1935. En 1941 la liberté de la production et de la vente du vin a été établie, le Monopole des Vins et Spiritueux continuant à fonctionner comme

(33) *A. I. V.*, 1931, 1938.

(34) *Rev. de Viticulture*, 25 mai 1939.

(35) *B. I. V.*, août 1947, p. 116.

(36) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 107.

(37) *B. I. V.*, août 1947, p. 116.

(38) *B. I. V.*, fév. 1934, p. 100.

(39) *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1933-34.

(40) *B. I. V.*, nov. 1929, p. 33.

exploitation modèle et assurant le contrôle des caves privées (41), mais la presque totalité de la production est assurée par les caves du Monopole ou les industriels :

Production de vin, en litres (42) :

	1948	1949
Monopole	4 156 870	6 204 893
Industriels (360)	7 394 547	10 639 677
Vignerons (25 941)	157 511	201 012
	11 708 928	17 044 982

Il y avait, en 1950, 289 caves en fonctionnement, seules les caves du Monopole et celles de Trakya, d'Izmir et d'Ankara étant d'ailleurs importantes (43).

Le Monopole accorde aux vignerons, pour la création ou le renouvellement des vignes à raisins de cuve, des crédits, qui se sont élevés à 208 647 livres turques en 1949 et 238 400 en 1950 (43).

Les vins turcs tirés des raisins sont presque exclusivement des vins de table rouges, blancs ou rosés (44).

Le vin est destiné presque exclusivement à la consommation interne, qui a presque doublé de 1939 à 1944 (0,48 l/hab. en 1939, 0,81 en 1944) mais reste encore infime (45).

Depuis 1936, une prime à l'exportation du vin a été instituée (46). Encore très faibles les exportations marquent une tendance à l'augmentation; dirigées d'abord surtout vers le Proche-Orient (47), elles le sont principalement vers l'Allemagne et les pays scandinaves depuis quelques années.

Exportation de vin, en hl (48) :

1946 : 2 300	1952 : 22 104
1947 : 12 300	1953 : 14 262
1949 : 1 240	1955 : 19 679
1950 : 6 000	1956 : 24 879
1951 : 2 822	1957 : 16 020

Conclusion

La viticulture turque marque une tendance au développement; comme le fait ressortir le tableau suivant, la production totale de raisins a pour le moins triplé en vingt-cinq ans.

(41) *B. I. V.*, mars-avril 1941, p. 147.

(42) *B. I. V.*, fév. 1950, p. 9.

(43) *B. I. V.*, avril 1952, p. 78.

(44) *B. I. V.*, janv. 1956, p. 6.

(45) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 66.

(46) *B. I. V.*, juin 1939, p. 52.

(47) *B. I. V.*, mai-déc. 1944, p. 144.

(48) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, oct. 1953, janv. 1955, déc. 1957, sept. 1958.

ANNÉE	SUPERFICIE TOTALE (milliers ha)	PRODUCTION TOTALE DE RAISINS FRAIS POUR TOUS USAGES (tonnes)
1928-32	326	566 300
1933		775 500
1934	346	879 900
1935	345	1 172 000
1936	346	942 900
1937	350	745 500
1938	407,5	977 373
1939	420,5	1 195 372
1940	397,2	941 961
1941	415,2	868 793
1942	428,3	945 636
1943	431,8	1 142 857
1944		1 355 948
1945	520,8	1 561 226
1946		
1947		
1948	611	1 132 000
1949	556	1 750 000
1950	561	1 399 000
1951	570	
1952	649,2	
1953	689	
1954	689,9	2 359 000
1956	728	2 605 777

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1938-39; — *A. I. V.*, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, oct. 1953, janv. 1955, déc. 1957, sept. 1958.

Ce développement s'est manifesté dans tous les secteurs viticoles, mais principalement dans celui du rosaki et du raisin consommé frais ou en jus concentré, c'est-à-dire dans le secteur dont la production est destinée à la consommation interne.

Le vignoble ture, deux fois plus étendu que le vignoble grec, se caractérise en effet, à l'inverse de celui-ci, par la place fort restreinte occupée par l'exportation. Celle-ci n'intéresse guère qu'un seul secteur : celui du sultanieh, qui subit d'ailleurs depuis quelques années une concurrence très grande de la part du sultanieh grec, dont l'exportation est devenue finalement aussi importante en volume que celle du sultanieh ture.

Seuls deux secteurs sont véritablement organisés, pour des raisons d'ailleurs différentes : celui du sultanieh, orienté vers l'exportation,

et celui du vin, dont la renaissance s'est opérée sous la direction de l'Etat. Leur importance quantitative est réduite.

La viticulture présente en Turquie une importance sociale et économique certaine : 500 000 paysans (49) exercent une activité viticole, soit, avec leur famille, 10 % de la population; en valeur les exportations de raisins secs arrivent au second rang, après celles du tabac (50).

(49) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 85 à 102.

(50) *B. I. V.*, déc. 1947, p. 123 à 140.

CHAPITRE II

LA SYRIE, LE LIBAN, LA PALESTINE, L'EGYPTE

Les deux principaux producteurs, la Syrie et le Liban, dont les vignobles présentent beaucoup d'analogies, feront l'objet d'une étude commune et préalable.

SECTION I

LA SYRIE ET LE LIBAN

L'influence maritime adoucissante est arrêtée par la chaîne côtière. Aussi la vigne est-elle cultivée principalement dans les zones montagneuses de l'intérieur, plus sèches, les régions côtières étant généralement réservées aux cultures ne supportant pas un climat trop aride; le relief assure une certaine protection contre l'influence désertique et un peu d'irrigation (1).

En Syrie, sauf dans la région de Latakieh, la vigne est reléguée dans les montagnes de l'intérieur, surtout dans les régions d'Alep, de Homs et de Damas.

Répartition géographique du vignoble syrien (2) en ha :

Latakieh	11 564
Alep	31 770
Homs	5 434
Hama	2 405
Hauran	340
Damas	7 381
Euphrate	5,5
Jeziré	78

(1) *Géographie Universelle* : — B. I. V., mai-déc. 1944, p. 107.

(2) B. I. V., oct. 1947, p. 82.

Au Liban les trois quarts des vignes se trouvent dans la dépression de Béka (3), entre la chaîne du Liban et celle de l'Anti-Liban.

Plus de 90 % de la récolte totale de raisin sont consommés frais et localement aussi bien en Syrie qu'au Liban (4). Le reste est consommé surtout sous forme de raisins secs, de jus de raisin et d'arak (alcool à l'anis). Le raisin est l'un des principaux aliments de la population. L'arak est préparé par les chrétiens, mais les musulmans ne le dédaignent pas; il en est produit quelques milliers d'hectolitres par an (5).

Seuls les cultivateurs chrétiens et les communautés religieuses fabriquent et consomment du vin; ce sont généralement des vins de consommation courante de 9 à 10°, provenant de cépages français; il est aussi fabriqué un peu de mousseux (5).

Le commerce extérieur est insignifiant par rapport à la production de chacun de ces deux pays (6).

La production du vin en Syrie que la guerre avait puissamment stimulée (consommation par la troupe stationnée dans le pays), a considérablement baissé après le départ des troupes françaises; elle est devenue inférieure à la production libanaise.

On a observé, depuis le début de la dernière guerre, une progression des vignobles syrien et libanais, conforme d'ailleurs à la tendance de l'activité agricole dans son ensemble. Mais les méthodes employées en viticulture sont restées généralement assez rudimentaires (7).

Le vignoble, presque entièrement aux mains des musulmans, occupe un tiers de la superficie fruitière totale. La récolte de raisins représente la moitié ou les trois quarts de la production totale de fruits. La quasi totalité des produits sert à l'alimentation des autochtones pour lesquels ils représentent souvent un élément important (7).

La viticulture présente donc en Syrie et au Liban une importance économique et sociale incontestable mais, n'accédant pratiquement pas au commerce international, elle n'offre guère qu'un intérêt purement local.

(3) *B. I. V.*, fév. 1950, p. 5.

(4) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 82, et nov. 1947, p. 41; cf. *B. I. V.*, *Situation de la viticulture dans le monde*, pour les dernières années.

(5) *B. I. V.*, mai-déc. 1944, p. 107; oct. 1947, p. 82; nov. 1947, p. 41; fév. 1954, p. 170.

(6) *B. I. V.*, mai 1949, p. 42; avril 1950, p. 74.

(7) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 82; nov. 1947, p. 41, et fév. 1950, p. 170.

ANNÉE	SYRIE			LIBAN		
	Superficie (milliers ha)	Production totale de raisin (milliers de tonnes)	Production de vin (milliers hl)	Superficie (milliers ha)	Production totale de raisin (milliers de tonnes)	Production de vin (milliers hl)
1934-38 (moyenne)	42	170	40	11	27	
1938	54,9			11,3	30	12,6
1939			106,1	11,9		
1940	41,7		150	12	60	20,7
1941	46,9	229,2	149	12	50	14,3
1942	55,1	138,4	39	11,8	130	6,3
1943	51,3	464,3	160,9	11,8	130	9,4
1944	54,2	162,2	104,9	17,6	72	7,7
1945	56,2	216,3		22,4	87	6,8
1946	58,9	168,9		22,4	87	4,4
1947	59	170	0,7	20		1,4
1948	66	127,4	0,6	20	80	4,8
1949	68	80	1,3	20	81	28,5
1950		90		21	82	
1951				20,6	50	28
1952	68	167,3	20	20,6		
1953	70	243,3	20	20,6	82	28,8
1956	72	243,3	20	22,2	35	28
1957	72	243,3	20	22,2	35	28

Sources : A. I. V., 1951; — Ann. F. A. O., 1951; — B. I. V., mai 1949, p. 42; avril 1952, p. 89; — Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V., sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958; — B. I. V., juin 1954, p. 4.

SECTION II

LA PALESTINE (ISRAEL)

Production viticole en Palestine (8) :

ANNÉE	SUPERFICIE TOTALE (milliers ha)	PRODUCTION DE RAISINS DE TABLE (tonnes)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)
1924	4	7 587	1923-1926 moyenne : 19
1925		7 324	
1926		6 735	
1927	4	7 190	
1928	4	4 117	
1929	4,1	5 345	24,5
1930	4,4	5 936	43
1931	4,5	8 300	50
1932	6	8 300	41,2
1933	6	21 700	31,1
1934	6,2	12 100	29,8
1935	12	13 200	16
1936	18	21 000	25
1937	17	42 400	23
1938	18	38 200	24,5
1939	17,1	37 800	30
1945	17,8		34,2
1946	18		51,7
1948	5,4	11 000	59,2
1949	5,4	10 000	33,1
1950	6,6	9 800	46,7
1951	7,6	7 000	56,7
1952	7,7	12 000	63,8
1953	8,2	12 000	42,3
1954	9,1	14 480	61,7
1956	10,1	18 500	81,3
1957	10,7	20 000	80,8
			138,8

En 1945, le vignoble se répartissait ainsi (9) :

vignoble arabe	: 15 000 ha
vignoble juif	: 2 500 ha
vignoble des communautés religieuses	: 300 ha

(8) *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1927-1928, 1930-1931, 1935-1936 et 1936-1937, 1939-1940; — *Ann. F. A. O.*, 1951; — *A. I. V.*, 1930, 1931, 1937, 1939, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958.

(9) *B. I. V.*, mai 1946, p. 10, et sept. 1947, p. 73.

Le vignoble à vin appartient aux colonies juives et aux communautés religieuses (10); il s'étend dans la plaine côtière et sur les premières collines qui reçoivent 500 à 600 mm de pluies et dont le climat doux et l'été sec conviennent à la vigne sans qu'il soit nécessaire d'irriguer, sauf dans le sud, plus sec, pour améliorer le rendement (11). Les communautés religieuses (notamment le domaine de la Trappe d'El Latroum) produisent environ 1 500 hl de vin à l'usage de leurs couvents (12). La presque totalité de la production vinicole est assurée par le vignoble juif qui, sur 2 500 ha ne compte que 500 ha de vignes à raisins de table (12) produisant 2 500 tonnes écoulées par la Coopérative de vente Tnuva (11); les vigneron juifs sont groupés au sein de la Société Coopérative Vigneronne possédant les deux grandes caves coopératives de Richon-Le-Sion (Judée) et de Zichron-Jacob (Samarie) (13); le vin, préparé par des ouvriers juifs pratiquants, est kasher, c'est-à-dire conforme à l'orthodoxie juive et consommé par la population israélite, environ 20 % étant exportés généralement pour assurer la consommation de vin kasher durant les fêtes de Pâques (12).

Dû à l'initiative du baron Edmond de Rothschild à la fin du siècle dernier (12), le vignoble juif, d'ailleurs protégé par des droits de douane (14), connut des difficultés du fait des expulsions des premières années d'après-guerre, de l'arrêt de l'immigration, des épidémies en 1914-1918 (15) (ce qui explique la faible production) et de la baisse des exportations (de 1 830,5 hl à 702 hl) (14) auxquelles il était obligé de recourir faute d'un marché local; celui-ci peut se constituer après la première guerre mondiale grâce à l'immigration : 35 183 personnes en 1919-1923, 62 133 en 1924-1926, 19 480 en 1927-1931 (15); la situation fut également améliorée par le remplacement d'une partie du vignoble par des orangeries beaucoup plus rémunératrices, en particulier sur les terres rouges de Judée dans les années 1930-1935 (16); aussi la production de vin diminua-t-elle, ainsi que les superficies de vigne à vin, qui n'étaient que de 1 200 ha en 1936 (17); les persécutions nazies, en provoquant un nouveau courant d'émigration vers la Palestine (173 820 immigrants en 1932-1936, 50 965 en 1937-1939) (18) entraînèrent le doublement des superficies et de la production d'autant plus qu'il fut accompagné de gros apports de capitaux qui contribuèrent au développement économique du pays (18). Au total 71,2 % de l'accroissement de la production juive entre 1922 et 1948 est due à l'immigration, comprenant une grosse proportion de jeunes gens; la

(10) *B. I. V.*, mai 1946, p. 10, et sept. 1947, p. 73.

(11) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 52.

(12) *B. I. V.*, mai 1946, p. 10.

(13) *B. I. V.*, mars 1952, p. 71.

(14) *B. I. V.*, avril 1936, p. 78.

(15) *Population*, juill.-sept. 1952, p. 405.

(16) *B. I. V.*, *ibid.*

(17) *B. I. V.*, *ibid.*

(18) *Population*, *ibid.*

population juive est passée de 84 000 habitants en 1922 à 650 000 en 1948 (18). En outre environ 20 000 hl de liqueurs et alcools sont produits (19).

Alors que la production de raisins de table européenne est restée voisine de 2 500 tonnes, celle du vignoble arabe est passée de 5 000 tonnes (2 000 ha) en 1921 (17) à quelque 40 000 tonnes (15 000 ha) dans les années précédant la seconde guerre mondiale, grâce au développement économique du pays sous la direction de la puissance protectrice, qui accrut la population et le niveau de vie des indigènes (17). Cultivé selon des méthodes primitives, généralement non irrigué quoique souvent situé dans les régions plus sèches de l'intérieur ou du sud, le vignoble arabe a un rendement inférieur à celui du vignoble israélite : 2 à 6 tonnes par ha contre 4 à 10 tonnes (20). Le raisin de table est consommé à l'intérieur (19).

La baisse des superficies totales et de la production de raisin de table de ces dernières années est due à la constitution de l'Etat d'Israël (proclamation de mai 1948) qui, selon la carte dressée par les soins de l'Institut Géographique National d'après les termes de la convention d'armistice du 3 avril 1949, correspond à peu près aux frontières de l'ancienne Palestine, moins la majeure partie des régions montagneuses (21) de l'intérieur, lesquelles ne contenaient que des vignobles arabes; il faut joindre à cette circonstance les destructions causées par la guerre avec les pays arabes et la fuite d'une partie de la population arabe (22). La production de raisin sec est insignifiante.

Depuis 1948, toute entrave à l'immigration étant supprimée, la population a crû dans des proportions considérables : 684 000 personnes de mai 1948 à la fin de 1951; au milieu de l'année 1952 la population israélienne atteignait 1 600 000 habitants, et, au milieu de l'année 1957, 1 813 000 habitants (23). Aussi s'explique-t-on l'extension du vignoble et de la production de vin et de raisin.

En 1953, le vignoble se répartissait ainsi (ha) (24) :

Pour le raisin de cuve	2.700
Pour le raisin de table :	
vignoble européen	1 400
vignoble indigène	4 000
Pour le raisin sec	100

(19) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 52.

(20) *B. I. V.*, mai 1946, p. 10.

(21) Jordanie : 15 580 ha consacrés presque entièrement à la production de raisin (1 446 hl de vin seulement). *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, août 1955.

(22) *Population*, *ibid.*

(23) *Population*, *ibid.*; — *Ann. F. A. O.*, 1957.

(24) *B. I. V.*, mars 1954, p. 14.

SECTION III

L'EGYPTE

Le tableau suivant retrace l'évolution de la viticulture (25) :

ANNÉE	SUPERFICIE TOTALE (milliers ha)	PRODUCTION DE RAISINS (milliers de tonnes) (rais. table)	IMPORTATION DE RAISINS (milliers de tonnes)		PRODUCTION DE VIN (milliers hl.)	IMPORTATION DE VIN (milliers hl.)
			de table	secs		
1929-33	3	21				69,5
1934	3	17,2				47,8
1935	3	18,7				61,9
1936	3	27,7				
1937	3	28,5				
1938	3	22,7	5,227	1,303	10	57,59
1939	3,2		5,251	1,196		46,72
1940	3,2		0,623	1,220		44,61
1941	3,5		0,025	2,155	20	54,33
1942	3,9		—	1,491		23,56
1943	4		—	2,2		22,35
1944	4,2		0,010	2,160		29,61
1945	5		—	1,590		37,59
1946	5,9		0,051	1,395		20,35
1947	7	59	—	0,867	30	16
1948	8		0,010	1,9		14,6
1949	8	77				
1950	8					
1952	7,9				30	6,7
1953	9,8				26,7	
1954	10,3				31,4	
1955	8,4	70			29,1	
1956	8	70			—	
1957	8	70			—	

Bien que la Basse-Egypte, où est concentré presque tout le vignoble (26), jouisse d'un climat et de sols analogues à ceux des autres pays du nord de l'Afrique, la viticulture a une importance

(25) *Ann. Int. Stat. Agric.* 1939-1940; — *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1951; — *I. N. S. E. E.*, dossier *Vin*; — *Ann. Int. Stat. Agric.* 1935-1937; — *Situation de la viticulture dans le monde*: *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958, oct. 1954, p. 4, janv. 1956, p. 4.

(26) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 4.

très restreinte, car on lui préfère d'autres cultures, plus rémunératrices, celles du coton et de la canne à sucre, et, comme la culture de la vigne était interdite au temps des Kalifes, on manque de main-d'œuvre qualifiée (27).

En l'absence de protection douanière, la viticulture s'est développée surtout durant la dernière guerre, le manque de tonnage assurant la protection par l'éloignement; il en fut ainsi surtout pour le raisin de table, qui constitue la majeure partie de la production viticole (nous avons noté, à propos de la Grèce, la perte du marché égyptien) mais aussi pour le vin, l'importation ayant diminué. Après la guerre ce développement s'est poursuivi grâce à la protection douanière.

Le vin n'est produit que par la Société viticole et vinicole d'Égypte, qui vinifie une partie du raisin du seul grand domaine viticole égyptien, celui de la célèbre fabrique de cigarettes Gianaclis; ce vignoble a été créé à la fin du siècle dernier par un self-made man grec, Gianaclis, dans la région désertique du Haut Mariout; grâce à de puissantes installations hydrauliques, il a été étendu et couvrait, en 1947, 800 ha (28).

Les produits du vignoble sont destinés à la consommation locale.

CONCLUSION DU CHAPITRE II

Le vignoble revêt deux aspects très différents : le vignoble européen, généralement bien organisé et seul producteur de vin, d'une part, le vignoble musulman traditionnel d'autre part; ce dernier constitue la majeure partie des superficies viticoles.

Les vignobles des quatre pays dont nous terminons l'étude manifestent une tendance remarquable à l'extension, doublant, triplant ou même quadruplant leur superficie, grâce notamment à la protection douanière.

La production, presque entièrement consommée sous forme de raisins frais ou secs, alimente le marché local et n'a pas éprouvé de difficultés à s'écouler, malgré son volume croissant. Seule la production du vin en Israël a connu parfois de telles difficultés.

(27) *B. I. V.*, mai 1936, p. 128.

(28) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 4; mai 1955, p. 6.

CONCLUSION DU TITRE III

Dans tous les pays groupés en ce titre III, la presque totalité de la production viticole est consommée sous forme de raisins, frais ou secs, ou de marmelade. La production du vin tient une place tout à fait secondaire; elle est liée à l'influence européenne qui se manifeste sous des aspects variés : traditions religieuses (Syrie, Liban, Palestine), action favorable de pouvoirs publics acquis aux idées européennes (Turquie), influence hellénique (Egypte).

Second trait commun à tous ces pays : le développement remarquable de leur vignoble, qui a augmenté dans des proportions allant du double au quadruple.

Ce développement n'a cependant engendré aucune crise de surproduction, du moins en ce qui concerne la quasi-totalité de la production, le raisin, qui est consommé à l'intérieur.

Mais les progrès dans les méthodes de production et de vente ne semblent pas avoir suivi ce développement quantitatif. Conjointement à l'importance des besoins locaux, ce facteur rend compte de la modicité des exportations, par rapport à la production totale.

Tant par le volume de la consommation locale que par le travail qu'elle procure, la production du raisin revêt, en ces pays, une importance qu'on ne saurait sous-estimer.

ANNEXE

SECTION I

LES ILES ANGLAISES DE LA MÉDITERRANÉE

§ 1. — Chypre

La vigne occupe une place importante : sur un territoire restreint, elle couvre 59 000 ha, soit une superficie à peu près égale à celle du vignoble de la Syrie, pays beaucoup plus vaste. Les 2/3 du vignoble sont situés sur les collines étendues et arides du district de Limassol, port d'exportation, sur le versant méridional de la chaîne sud de l'île, soumis à l'influence adoucissante de la mer; on trouve la vigne aussi le long de la chaîne septentrionale dans la plaine centrale plus isolée, qui ressent davantage l'influence desséchante du climat méditerranéen oriental (29).

Le niveau général de la production du vin n'a guère varié. Un quart ou un tiers de la production est exporté; le principal marché a d'abord été l'Égypte (environ 30 000 hl) (30) mais, depuis la dernière guerre, il a été perdu; le marché britannique s'est développé à la suite de l'instauration du tarif préférentiel de 1925 et il absorbait 20 000 hl en 1939 au lieu de 2 000 en 1929 (31).

Les méthodes primitives employées par les petits vignerons, qui composent la majeure partie de la population viticole, n'assuraient aux vins qu'une qualité médiocre (goût âpre, peu de couleur) (32); mais vers 1930 des sociétés commerciales de vinification se développèrent, puis des coopératives, avec l'aide du gouvernement. En 1948 on comptait 7 caves modernes. Un tiers des raisins de vinification était traité par les coopératives et les commerçants en 1940, la moitié en 1952. La qualité est parfois élevée (vins de la Commanderie) (33).

(29) *B. I. V.*, avril 1930, p. 82; — *Géographie Universelle*.

(30) *A. I. V.*, 1951.

(31) *B. I. V.*, déc. 1946, p. 116.

(32) *B. I. V.*, avril 1930, p. 82, mars-avril 1940, p. 31.

(33) *B. I. V.*, fév. 1931, p. 139; nov. 1952, p. 4; mars 1952, p. 70.

La production de raisin consommé frais a presque doublé par rapport à la période antérieure à la première guerre mondiale, sans doute sous l'influence de l'accroissement de la demande par les troupes pendant la guerre; l'extension des superficies correspond principalement à cette évolution. Les exportations, qui ont doublé elles aussi, se faisaient presque uniquement vers l'Egypte; la disparition de ce débouché après 1940 a marqué la fin des exportations (34), sans provoquer de répercussions sensibles sur le marché, étant donné leur importance limitée.

La presque totalité de la production de raisins secs est exportée, vers l'Egypte, la Grande-Bretagne et la France; le marché égyptien a été perdu (34).

La viticulture souffrait déjà, avant la dernière guerre, d'une certaine mévente. La situation s'est améliorée pendant les hostilités, la demande augmentant pour les besoins de l'armée et de la population civile dont le pouvoir d'achat s'était relevé; les plantations ont, de ce fait, été encouragées (35). Depuis lors la situation est devenue moins satisfaisante et les superficies ont connu une forte régression, à laquelle correspond une chute de la production du raisin de table. Il semble qu'une plus grande partie de la récolte soit séchée, la conservation étant plus facile sous cette forme. Le gouvernement a dû prendre en main l'écoulement de la production sur les marchés extérieurs (36).

(34) *A. I. V.*, 1951.

(35) *B. I. V.*, janv.-fév. 1946.

(36) *B. I. V.*, janv. 1950, p. 4.

ANNÉE	SUPER- FICIE TOTALE (milliers hectares)	VIN (milliers hl)		RAISIN CONSOMMÉ FRAIS (tonnes)		RAISIN SEC (tonnes)	
		Produc- tion	Expor- tation	Produc- tion	Expor- tation	Produc- tion	Expor- tation
1900-1910			47,9				
1909-1913	18,5	189,8		31 263	538		3 099
1911-1920			56,7				
1921			45,4				
1922			40,1				
1923	32,3	262,3	41,4				
1924	35,7	134,4	78,8	41 520	547	3 978	4 660
1925	35,2	135,3	51,8	62 386	868	2 072	3 449
1926	35,2	249,4	43,2	53 174	1 428	4 166	3 356
1927	35,2	238,7	65,7		1 360		4 468
1928	37,4	243,3	57,1	moyenne:	moyenne:		moyenne:
1929	43,5	197,9	67,1	60 000	1 620		4 590
1930	48	160	85,4				
1931	50,9	70	66,6	33 100	1 080		2 710
1932	50,9	138,5	—	60 000	660		3 170
1933	51,1	105,7	64,5	42 000	670		5 050
1934	51,6	121,5	35,9	49 250	930	4 775	2 520
1935	52,6	167	53,9	61 400	1 190	4 705	1 850
1936	52,8	157	59,7	51 038	1 240	3 522	3 510
1937	53,1	104	72,7	30 000	940	2 138	2 230
1938	53,9	225	58,6	63 870	1 120	6 500	1 473
1939	53,3	156	90	42 700	820	4 225	2 172
1940	54,9	173	80	50 000	670	5 375	1 553
1941	55	109	60	31 075	90	2 650	2 205
1942	55,2	121	30	30 662		3 162	2 639
1943	55,7	194	40	52 937		5 000	3 378
1944	56,2	140,2	30	47 500		3 500	3 501
1945	56,9	134	40	46 625		3 600	2 978
1946	57,7	216,6	40	68 750		6 250	1 776
1947	58,2	183,9	50	50 000		3 750	151
1948	59,3	198	30	62 500		3 000	514
1949	59,3	240		20 000		8 000	
1950							
1951	33,3	200	91				
1952	29,5	250	91				
1953	35,5	315	72,3	5 000		7 500	
1954	35,9	125,8	76,8	4 370		6 755	
1955			74				
1956	29,9	200	90,9	15 000		6 530	
1957	29,9	200	90,9	15 000		6 530	

Sources : A. I. V., 1931, 1940, 1951; — Ann. Int. Stat. Agric., 1927-28, 1935-37, 1939-40; — Situation de la viticulture dans le monde des dernières années : B. I. V.

§ 2. — Malte

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl.)
1920	0,71	30
1921	0,73	34
1922	0,73	38
1923	0,67	35
1924	0,65	35
1925	0,69	36
1926	0,71	31
1927	0,72	39
1928	0,74	51
1929	0,74	50
1930	0,76	44
1931	0,74	42
1932	0,75	33
1933	0,75	44
1934	0,53	38
1935	0,63	42,3
1936	0,76	24
1937	0,78	22
1938	0,80	32
1939		
1940		
1941		
1942		
1943		
1944		
1945		
1946		
1947	1,55	19,9
1948		
1949	1	36
1951	1,3	50
1955		39,9
1956	1,2	
1957	1,2	

Sources : A. I. V., 1931, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1954, août 1955, déc. 1957, sept. 1958.

Cette île, qui est essentiellement une base militaire, possède cependant son vignoble, comme toute terre méditerranéenne.

Grâce à la politique de développement de la viticulture poursuivie par le gouvernement (37) et au stimulant de la guerre, la superficie viticole a doublé. La production du vin a d'abord augmenté, puis elle a fléchi au profit du raisin.

La production est consommée sur place.

SECTION II

L'IRAN

Malgré sa résistance à la sécheresse, la vigne ne peut être cultivée, comme les autres plantes, qu'au pied des montagnes : les précipitations y sont moins rares que dans le reste du pays, désertique, et rendent supportable la sécheresse intense de l'été ; la vigne se trouve surtout dans les régions montagneuses septentrionales, en particulier dans l'Elbrouz, qui produisent la plus grande partie du raisin ; on en trouve aussi un peu dans les montagnes centrales et du sud-est (38).

Le tableau suivant (39) résume l'évolution de la viticulture iranienne :

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION RAISIN FRAIS (milliers de tonnes)	PRODUCTION RAISINS SECS (milliers de tonnes)	EXPOR- TATION RAISINS SECS (milliers de tonnes)	EXPOR- TATION RAISINS SECS VERS L'U.R.S.S. (milliers de tonnes)
1935-36		364	31,7		
1936-37		726	36,3		
1937-38		580	29	11,3	6,5
1938-39		614	30,7	14,6	0,1
1939-40		690	34,5	29,9	—
1940-41		690	34,5	21,7	—
1941-42		600	30	11,6	6,2
1942-43		500	25	2,7	2,4
1943-44		700	35	1,8	1,6
1944-45		600	30	1,7	1,4
1945-46	20	600	30	5,4	4,3
1946-47		650	32,5	5,4	3,5
1947-48		400	20	4,8	3,2
1948-49		760	38		
1952			45		
1956	75		61,7		
1957	75		62,6		

(37) *B. I. V.*, nov. 1932, p. 105.

(38) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 102.

(39) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, oct. 1951, p. 35; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, août 1955, sept. 1958.

Abstraction faite des fluctuations dues aux aléas du climat, la production n'a pas changé jusqu'à ces dernières années, durant lesquelles elle a connu une augmentation sensible. Elle consiste essentiellement en du raisin, consommé frais, presque entièrement à l'intérieur (exportation insignifiante), et séché dans la proportion de 1/2 (40) du raisin frais récolté; on produit environ 50 000 hl d'arak par an et presque pas de vin (3 000 à 4 000 hl), consommés à l'intérieur (41).

Le grand produit d'exportation est le raisin sec. Avant la guerre, on exportait un peu vers l'Inde, l'Irak, la Syrie et le Liban, davantage vers la Grande-Bretagne et l'Allemagne, mais surtout vers l'U. R. S. S. (42); depuis la guerre, l'U. R. S. S. constitue presque le seul marché, les autres ayant été perdus et les exportations ayant baissé en conséquence, en raison de la guerre, de la défaite de l'Allemagne et de la tension entre la Grande-Bretagne et l'Iran.

De situation continentale, à proximité de l'U. R. S. S. avec laquelle il a noué des relations commerciales, l'Iran annonce l'U. R. S. S., dont il sera bientôt traité dans la seconde partie de cet ouvrage.

(40) *Ann. Int. Stat. Agric.* 1939-40.

(41) *B. I. V.*, *ibid.*

(42) *A. I. V.*, 1951.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Seront successivement examinés : l'évolution des vignobles, les échanges dont leurs produits font l'objet et l'organisation suscitée par cette évolution des débouchés.

§ 1^{er}. — L'évolution comparée des vignobles

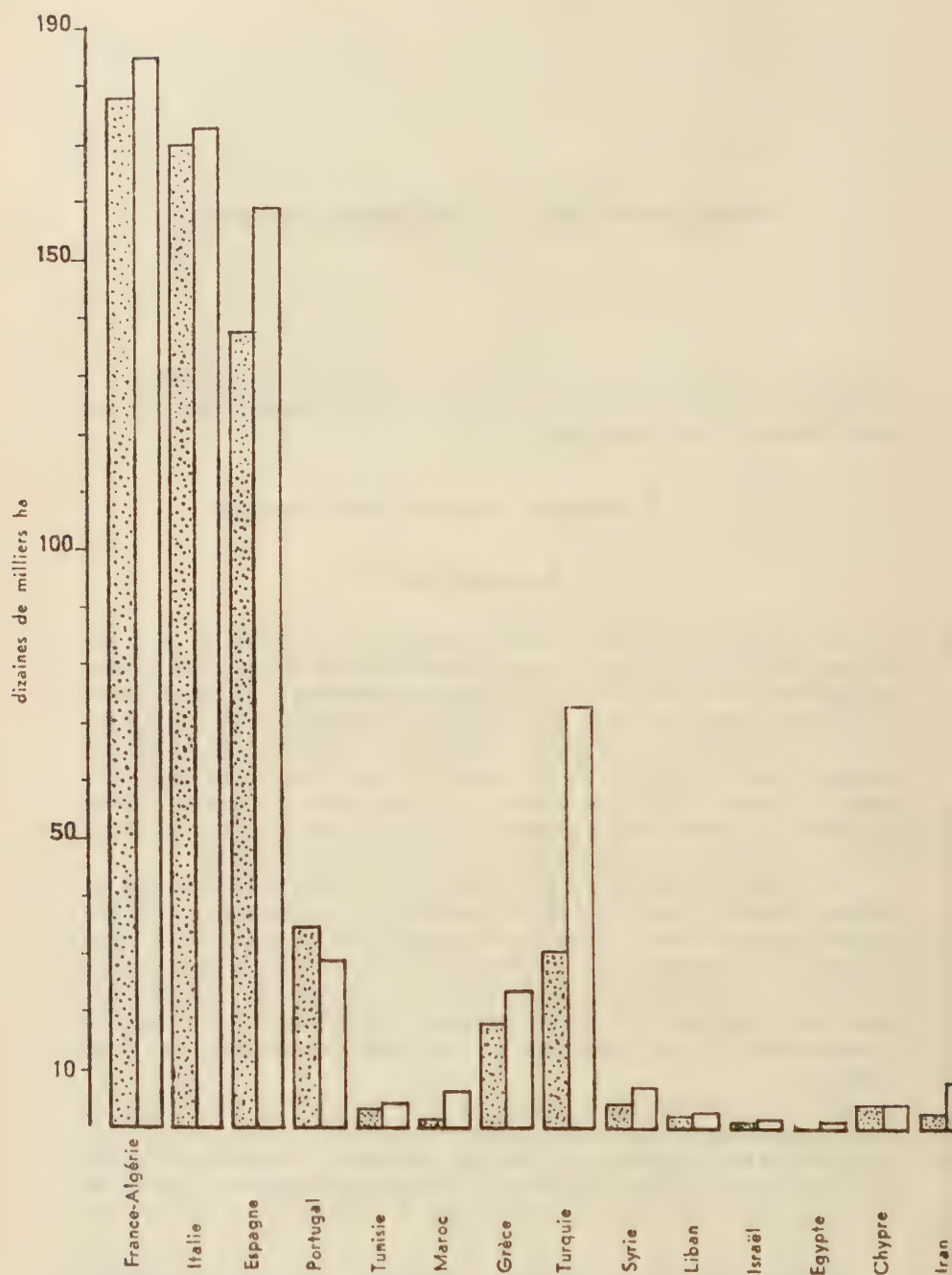
A. — *La superficie* (43)

En dehors du vignoble franco-algérien, qui demeure le plus important, les deux principaux pays viticoles restent de très loin l'Italie et l'Espagne. Le Portugal, l'un des grands producteurs de vin, a perdu la troisième place au profit de la Turquie, productrice de raisins. Le taux de croissance de ces pays vinicoles, qui n'excède pas 16 %, est essentiellement le résultat de la reconstitution; en ces vieux pays viticoles, le vignoble, déjà très étendu, n'a plus guère de marge de développement; la diminution du vignoble portugais est en partie au moins illusoire et tient au changement des méthodes d'évaluation.

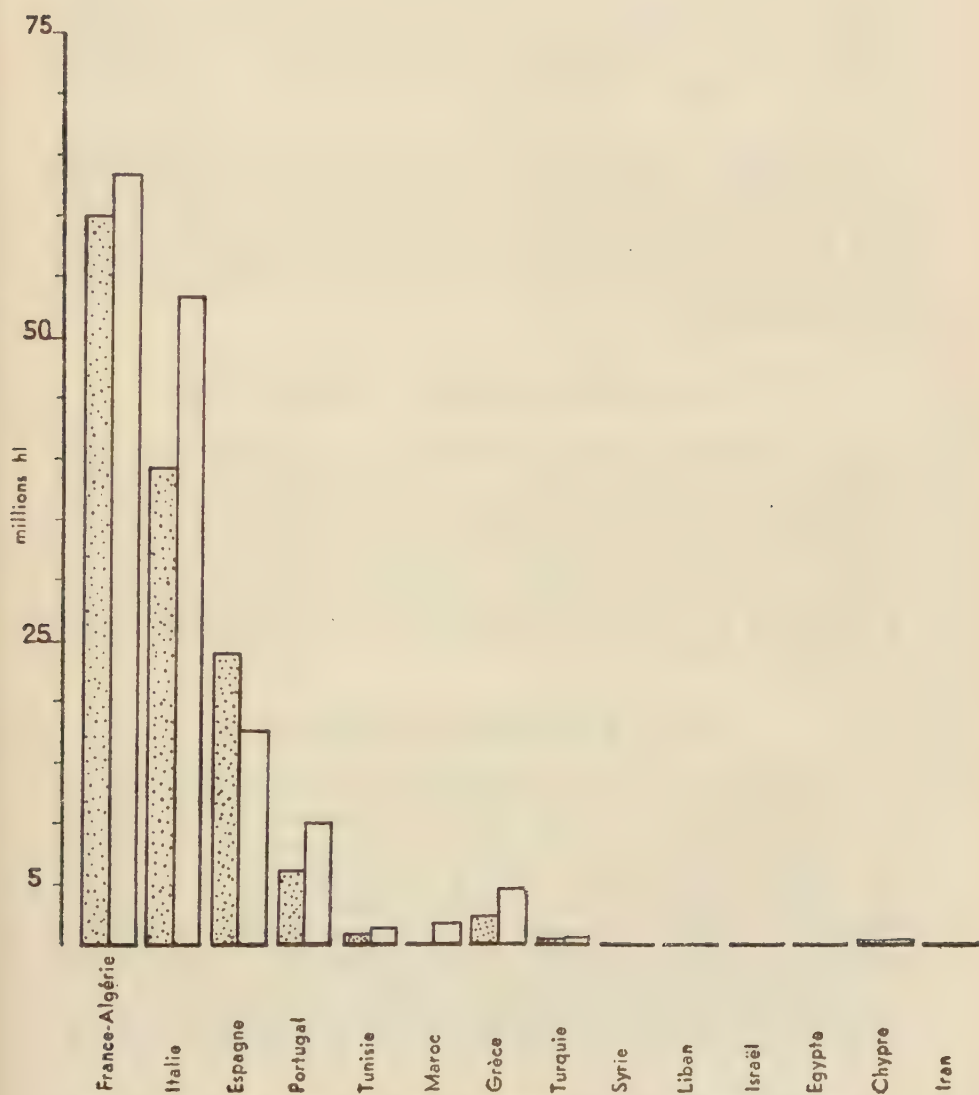
Les vignobles récents de la Tunisie et du Maroc présentent les caractères opposés : leur étendue est insignifiante par rapport à celle des grands pays vinicoles, l'ensemble France-Algérie en particulier, mais leur taux de croissance est beaucoup plus élevé : 75 % pour la Tunisie et l'on n'ose plus calculer le taux de croissance du vignoble marocain qui, parti de 2 000 ha, est parvenu à 68 500 ha. Ainsi ressortent la dépendance de ces vignobles et les problèmes soulevés par leur croissance.

La Grèce, intermédiaire entre les pays latins et nord-africains et les pays musulmans par la nature de sa production, l'est aussi par la superficie de son vignoble et le taux de croissance, le second la rattachant des pays latins et la première des pays musulmans. Ceux-ci en effet n'ont qu'un vignoble restreint, sauf la Turquie, mais ce vignoble

(43) Les superficies, les différentes productions et les différentes exportations et importations font l'objet de graphiques figurant sur les pages voisines de celles auxquelles ils se rapportent. Le lecteur voudra bien s'y reporter de lui-même.



SUPERFICIES totales comparées en 1925-27 (grisé) et en 1955-57 (blanc)
(Moyennes annuelles)



PRODUCTIONS de VIN comparées en 1925-27 (grisé) et en 1955-57 (blanc)
(Moyennes annuelles)

a beaucoup gagné en superficie; ils ressemblent en cela à la Tunisie et au Maroc, autres pays neufs, mais la nature de leur production et leur orientation commerciale sont totalement différentes.

B. — La production du vin

Elle est extrêmement localisée : la presque totalité du vin est produite dans trois grands pays latins (France-Algérie, Italie, Espagne), le Portugal et surtout la Grèce ayant une production beaucoup plus faible. Parmi les pays musulmans, seuls la Tunisie et le Maroc produisent une certaine quantité de vin par suite de l'influence française.

La tendance dans les grands pays vinicoles est à l'accroissement, sauf en Espagne; mais le taux d'accroissement est modéré (de l'ordre de 20 à 25 %) et résulte de la reconstitution, comme celui de la superficie, qui est presque entièrement consacrée au vin; le Maroc, pays neuf, fait exception; la première poussée de la production tunisienne n'apparaît pas sur le graphique, puisqu'elle a eu lieu dans la période intermédiaire (44).

C. — La production du raisin consommé frais

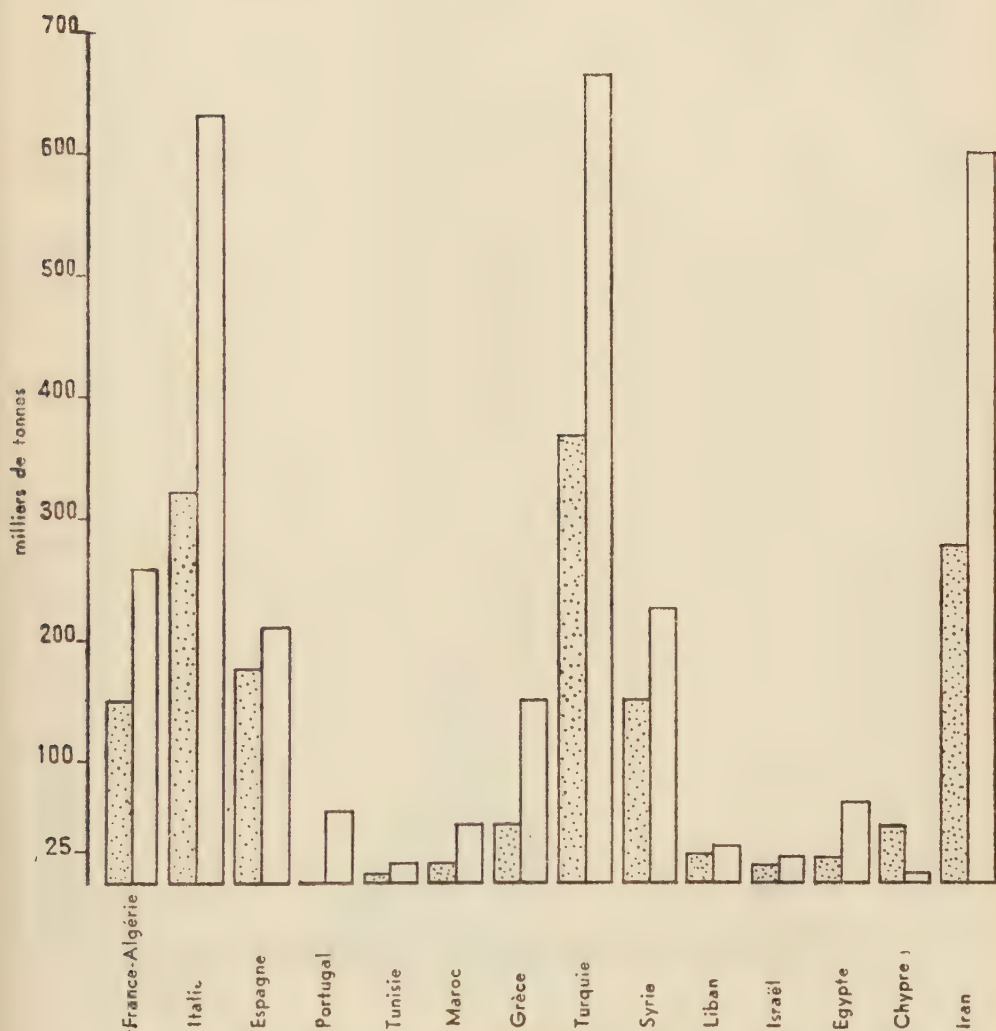
La production du raisin consommé frais est répartie de façon beaucoup moins inégale et n'est pas concentrée dans les pays latins. Le principal producteur est même un pays de tradition viticole musulmane, la Turquie, suivie de l'Italie et de l'Iran; assez loin derrière viennent l'ensemble France-Algérie, l'Espagne, la Syrie et la Grèce.

L'augmentation de la production a été le plus souvent importante, de l'ordre de 70 % à 150 %, parfois de 200 %, même dans certains vieux pays viticoles.

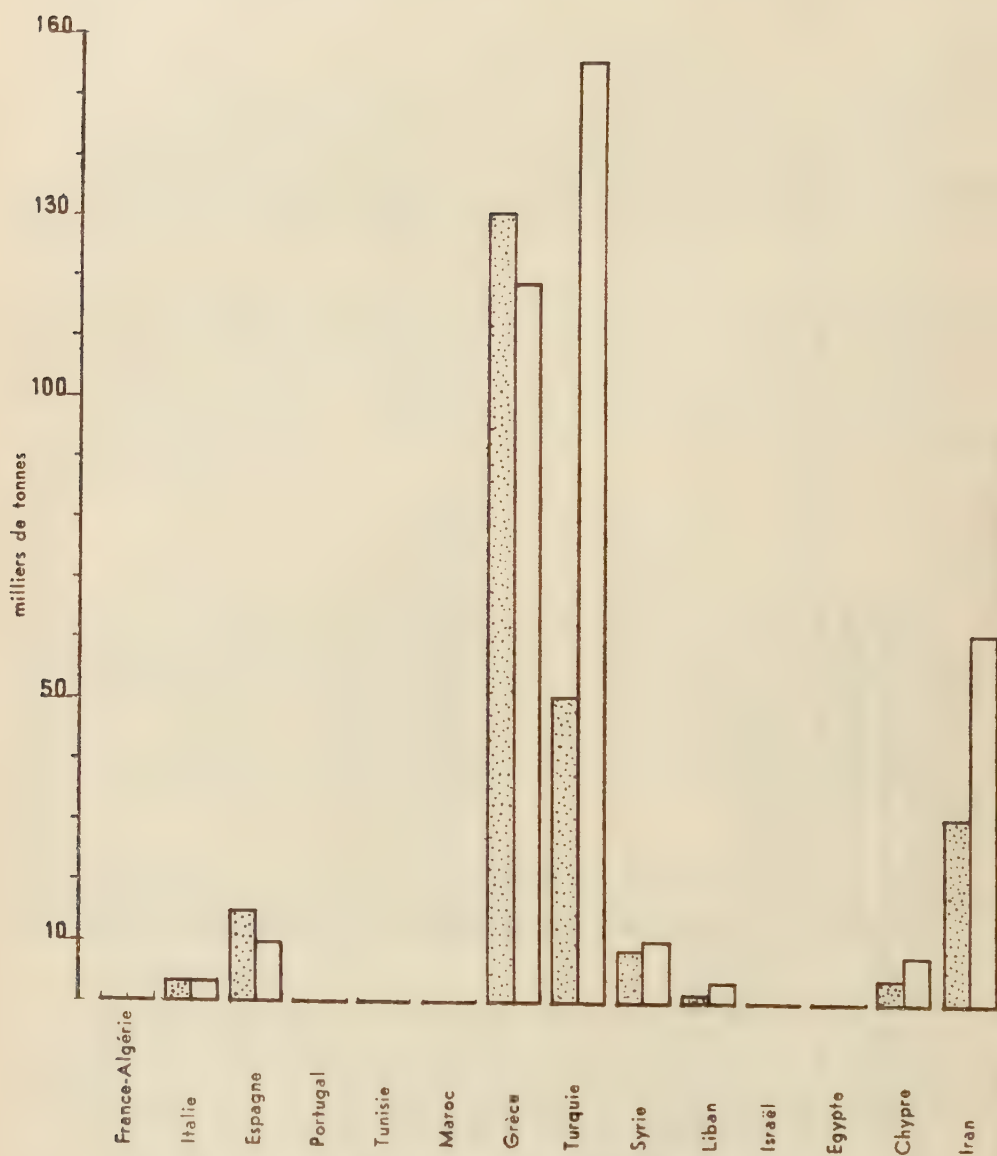
D. — La production du raisin sec

Pour le raisin sec, la répartition de la production rappelle, par sa concentration, celle du vin, mais cette concentration ne concerne pas les pays latins : la quasi totalité de la production est assurée par la Grèce et la Turquie. Grâce à un accroissement de la production turque de 140 % et à une légère diminution de la production hellénique, les deux pays sont à peu près à égalité. Au troisième rang, mais assez loin, vient un autre pays musulman, l'Iran. Mise à part l'Espagne, dont la production est faible et a baissé de 50 %, les pays latins et les pays nord-africains ne produisent pratiquement pas de raisins secs. Dans la majorité des pays, la production a augmenté.

(44) Les fluctuations importantes qui n'apparaissent pas sur les graphiques en raison du choix des périodes retenues seront éventuellement indiquées par la suite.



PRODUCTIONS de RAISINS CONSOMMES FRAIS comparées en 1930-32 (grisé)
et en 1955-57 (blanc) — (Moyennes annuelles)



PRODUCTIONS de RAISINS SECS comparées en 1930-32 (grisé)
et en 1955-57 (blanc) — (Moyennes annuelles)



EXPORTATIONS de VIN par pays et par époque :
 par pays, de gauche à droite : 1920-30, 1931-39, 1940-46, 1947-57.
 (Moyennes annuelles)

§ 2. — L'évolution du commerce viticole

Rappelons les traits caractéristiques de l'évolution des marchés dans les trois groupes de pays : crise de mévente du vin dans les pays latins et nord-africains, crise de mévente du vin et du corinthe en Grèce, absence de crise dans les pays musulmans.

A. — Les crises de mévente du vin

Elles sévissent dans les grands pays producteurs, c'est-à-dire les pays latins : Italie, Espagne, Portugal (et France) et nord-africains : Tunisie, Maroc (et Algérie), ainsi qu'en Grèce.

Le marché intérieur absorbant presque toute la production, c'est sur ce dernier surtout qu'il faut chercher les causes de la crise et ses remèdes. L'évolution des exportations ne peut cependant être tout à fait étrangère à la crise.

Le graphique relatif aux exportations de vin met en évidence deux phénomènes essentiels : les exportations de l'Algérie (45), de beaucoup le principal exportateur, ont augmenté dans des proportions considérables; il se manifeste, dans les autres pays, une tendance générale à la baisse des exportations.

Or les pays les plus atteints sont ceux, dont la France, recevant désormais des envois massifs d'Algérie, était le principal client au cours des années 1920-30 : Espagne, Grèce, Tunisie (46) et, dans une moindre mesure, Portugal. La perte du marché français n'a pas été compensée au total. Il apparaît ainsi que le développement viticole en Algérie a eu des répercussions qui ne se sont pas limitées au marché franco-algérien.

Les difficultés du Portugal doivent être recherchées davantage du côté de la Grande-Bretagne qui importe moins de vins du Douro et davantage de vins du Commonwealth.

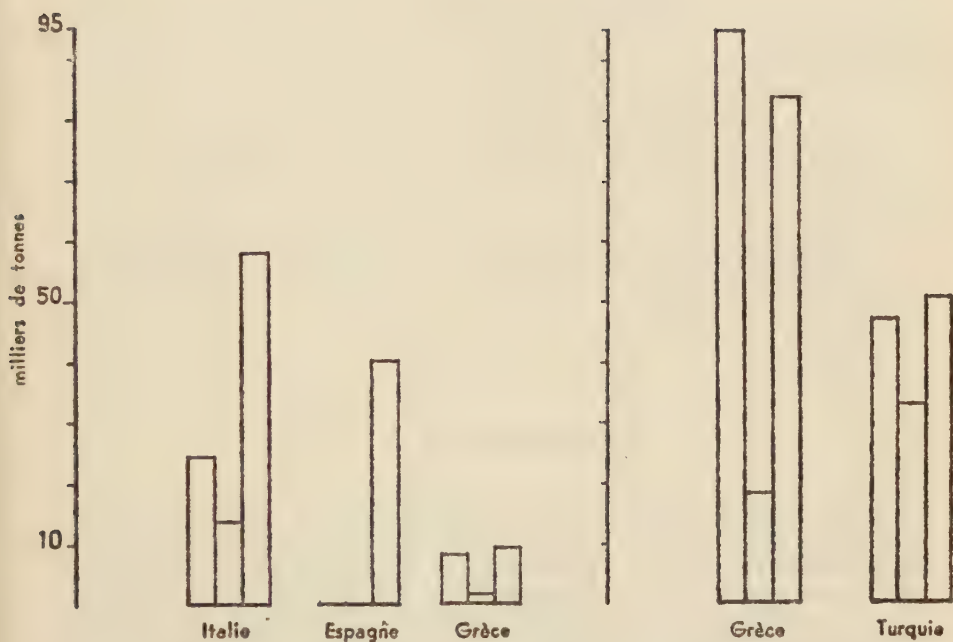
Ces pays ont-ils du moins réussi à transférer une partie de leur production viticole sur les marchés du raisin frais ou sec?

B. — Le marché du raisin frais

Le raisin frais n'est l'objet que d'un commerce international fort restreint. Non seulement il est consommé entièrement à l'intérieur en pays musulmans, mais encore il n'est que très peu exporté par les autres pays : seules l'Italie, l'Espagne et la Grèce (ainsi que la France) expédient du raisin frais à l'étranger et la proportion de ces expéditions par rapport à leur production est généralement inférieure à 10 %. Les principaux acheteurs sont la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Suisse.

(45) Presque exclusivement vers la France.

(46) L'augmentation des exportations tunisiennes et marocaines des deux dernières années (1956 et 1957) est à rapprocher des très mauvaises récoltes métropolitaines.



EXPORTATIONS de RAISIN FRAIS. — De gauche à droite : 1935-39, 1940-46, 1947-57 (Moyennes annuelles).

EXPORTATIONS de RAISIN SEC. — De gauche à droite : 1935-39, 1940-46, 1947-57. — (Moyennes annuelles).

La production du raisin consommé frais ne représentant elle-même qu'une part très restreinte de la production totale de raisins dans les pays vinicoles, ceux-ci n'ont pas trouvé dans ce secteur un remède à la crise vinicole.

L'écoulement du raisin frais sur le marché intérieur ne présente généralement pas de difficultés.

C. — Le marché du raisin sec

Le raisin sec est généralement écoulé presque entièrement sur le marché intérieur. Cependant les deux principaux producteurs, la Grèce et la Turquie, vendent à l'étranger une grande partie de leur récolte : environ 70 % pour la Grèce, 35 à 90 % pour la Turquie.

Seul le marché du corinthe, en Grèce, a connu de réelles difficultés, en raison surtout de la défection de la clientèle britannique.

L'écoulement sur le marché local n'offre généralement pas de difficultés.

Rappelons pour terminer l'influence de deux phénomènes qui ont généralement réduit les exportations : la grande dépression et la seconde guerre mondiale.

De l'étude des marchés viticoles ressort la nécessité d'organiser la viticulture.

§ 3. — L'organisation de la viticulture

Sur le plan législatif et réglementaire, elle s'est manifestée par l'organisation des marchés, principalement dans le secteur vinicole, le plus atteint par la crise : pays latins et nord-africains, Grèce et, pour des raisons particulières, Turquie. Ces pays se sont souvent plus ou moins inspirés de ce qui se faisait en France. La Grèce a dû organiser également le secteur du raisin. Rappelons aussi les efforts partout déployés pour protéger la qualité des vins : définition et protection des appellations d'origine, lutte contre les fraudes.

Sur le plan technique et professionnel, beaucoup de progrès restent à faire, non seulement dans les pays musulmans, mais aussi dans les autres : méthodes de culture, manipulation et transformation des produits de la vigne, organisation de la vente à tous les échelons.

L'importance économique et sociale de la viticulture dans le bassin méditerranéen impose un effort d'organisation d'autant plus grand que les causes de déséquilibre ne siègent pas toutes dans cette région mais aussi dans les autres grandes zones viticoles mondiales, dont celle-ci dépend par le canal du commerce international.

C'est par la plus proche d'entre elles, l'Europe continentale, que nous continuerons cette étude.

DEUXIÈME PARTIE

L'EUROPE CONTINENTALE

Un climat de type continental est le premier trait commun aux pays étudiés en cette seconde partie.

L'évolution politique depuis le début du siècle a, d'autre part, profondément affecté leur vie nationale et, par répercussion, leur viticulture. Ce deuxième facteur va déterminer le plan.

Les diverses viticultures seront groupées en deux chapitres. L'U. R. S. S. à elle seule fera l'objet du premier, en raison de l'importance de sa viticulture et du rôle d'économie dominante qui est le sien, depuis la fin de la dernière guerre, à l'égard de bien des pays d'Europe centrale. Le second chapitre, sous le titre de « Pays danubiens », englobera les autres pays, à l'exception de la Suisse, étudiée en annexe, non seulement parce qu'elle n'est pas un pays danubien mais encore parce qu'elle est restée à l'écart des vicissitudes politiques de ce dernier demi-siècle; outre la Suisse l'annexe à la deuxième partie comprendra quelques petits vignobles (Luxembourg, Belgique, Pays-Bas).

CHAPITRE I

L'U. R. S. S.

L' U. R. S. S. est peut-être le pays où l'emprise de l'homme sur la nature est la plus systématique. La viticulture n'en a pas moins été soumise à la discipline du plan qu'après des années de résistance, comme le reste de l'économie mais plus tardivement encore, en raison sans doute de la situation subalterne qui est la sienne en un pays où la nécessité de combler un retard économique énorme a placé, et place encore, au premier rang des préoccupations gouvernementales le développement de l'industrie et des productions agricoles essentielles.

Cette emprise ne saurait cependant faire négliger l'importance des conditions naturelles; c'est donc par elles que nous commencerons cette étude.

§ 1. — Diversité des conditions géographiques (1)

Sur un territoire de 21 236 000 km² s'étendant du 35° au 80° de latitude nord et soumis à un climat essentiellement continental, le vignoble soviétique n'occupe encore actuellement que 521 000 ha soit 5 210 km². Sa dispersion sur une aussi vaste étendue rend nécessaire une classification régionale; nous distinguerons trois grandes régions : la plaine russe, la Caucasic, l'Asie centrale.

A. — La plaine Russe

Les rigueurs de la température, de l'hiver en particulier, ne permettent à la vigne de venir, moyennant une bonne exposition, que dans les vallées, abritées du bora (vent de la plaine russe), des plateaux de Podolie (Vinograd, Vinnitza) et de Russie Centrale (Ukraine), les

(1) *Géographie Universelle*; — *B. I. V.*, juin 1931, p. 106 : BARBERON, ancien chef du bureau de la viticulture au ministère de l'Agriculture de Russie; — *B. I. V.*, fév. 1939, p. 70, note de BRILLAT, conseiller commercial à l'ambassade de France à Moscou; — *B. I. V.*, janv. 1949, p. 21.

vallées du Don moyen et de la Basse Volga (Russie), enfin dans les collines centrales ou codri de la plateforme moldave (Bessarabie). En contrepartie la vigne bénéficie généralement de la fertilité des terres noires (tchernoziom). Le vin de table et le mousseux sont produits en Ukraine, en Bessarabie et dans la vallée du Don moyen, le raisin de table en Ukraine et dans la vallée de la basse Volga.

Nous verrons, en étudiant la planification, que les limites septentrionales de la vigne ont été reculées.

Seule, sur la côte méridionale de la Crimée, une étroite bande, abritée des influences continentales par un écran montagneux, connaît un climat méditerranéen éminemment propice à la vigne, qui s'étage sur des coteaux ensoleillés. La production est faible mais le rendement remarquable et la qualité excellente, tant pour les vins de table que pour les vins de liqueur et mousseux.

La plaine russe est une région de grande production : elle contient plus de la moitié du vignoble soviétique, mais ses produits, très variés, ne sont pas toujours de première qualité.

B. — La Caucasic

Partie de la bordure montagneuse qui limite l'U. R. S. S. à sa frontière méridionale, la Caucasic est à l'abri des influences continentales de la plaine russe et du bora; aussi la vigne y est-elle plus à l'aise. Diverses modalités doivent toutefois être distinguées.

En Ciscaucasie, encore sous l'influence du climat russe, on ne trouve la vigne qu'au pied des montagnes, le long des cours d'eau, ou au bord de la Caspienne, où la sécheresse est moindre (Kouban, Térék). Le vignoble est d'ailleurs restreint mais ses produits variés (vins de table, de liqueur, mousseux, raisin de table).

Le brusque contact entre les hautes chaînes montagneuses du Caucase et la Mer Noire provoque, sur la côte, des précipitations abondantes; cependant celles-ci diminuent vers l'ouest et les vents humides tendent à être refoulés par le bora, en raison de l'abaissement des chaînes caucasiennes; aussi la vigne peut-elle être cultivée sur la côte, à partir de Touapsé, jusque sur les rives de la Mer d'Azov (vins fins, vin blanc de Novorosiisk, vins de table, mousseux). La vigne pousse également dans les vallées abritées et suffisamment chaudes (ne dépassant pas 700 à 800 m d'altitude) du versant méridional du Caucase central, qui, recevant les vents encore relativement humides de la Mer Noire, sont moins sèches que les vallées du versant septentrional; des conditions assez analogues prévalent dans le Caucase oriental, au Daghestan (vins de table, raisins de table).

La chaîne du Caucase protège la Transcaucasie des rigueurs du climat continental de la plaine russe. La Géorgie a un climat doux, mais se rapprochant du climat continental à mesure que s'affaiblit l'influence de la Mer Noire; la sécheresse, croissante vers l'est, n'empêche pas la culture de la vigne dans les bassins, vivifiés par les cours d'eau descendus des montagnes. L'Azerbaïdjan est plus nettement steppique en-

core; la vigne se trouve dans les régions irriguées, principalement la frange méridionale, au pied des montagnes. L'Arménie jouit, dans les basses vallées, celle de l'Araxe surtout, d'un climat très tempéré et dont l'été sec, moyennant irrigation, permet de cultiver, sur un sol riche de débris volcaniques, des vignes dignes de Noé, qui selon la tradition colonisa le pays. Toute la Transcaucasie donne des vins de table et de liqueur; la Géorgie produit des vins rouges et blancs réputés; le mousseux est produit en Géorgie, l'eau-de-vie en Arménie, où l'on trouve aussi du raisin sec, le raisin de table en Azerbaïdjan. La Transcaucasie contient les trois quarts des vignobles caucasiens.

Le vignoble caucasien donne des produits d'une variété et d'une qualité plus grandes que ceux de la plaine russe, mais, favorisé par les montagnes comme par la latitude en ce qui concerne le climat, il ne dispose en raison du relief que de terres en quantités limitées; aussi ne compte-t-il que pour un tiers dans la superficie du vignoble soviétique.

C. — L'Asie centrale

Elle est soumise à un climat continental dont la sécheresse est aggravée par l'insuffisance des cours d'eau. Hors des zones d'irrigation, c'est le désert. Les steppes Kasaks et Kirghiz, soumises à un climat continental strict, n'ont qu'un vignoble insignifiant, dont l'extension dépend, comme pour toutes les autres cultures, de l'irrigation, difficile d'ailleurs en raison de la rareté des cours d'eau.

Au Turkestan, le vignoble est limité au loess qui s'étend au pied des montagnes du sud et de l'est, où il peut bénéficier de l'irrigation rendue possible par la présence du Syr-Daria (Uzbek), du Kysyl-Sou (Tadjik), de l'Amou-Daria, du Mourgat et de l'Atrek (Turkmen).

Le Turkestan ne contient que 10 % du vignoble soviétique, dont les 3/4 en Uzbek. La production essentielle, en ces pays de tradition musulmane, est le raisin sec : l'Uzbek produit 85 % des raisins secs de l'U. R. S. S. (75 % de sa récolte de raisins), Samarkand y est l'un des principaux centres de raisins secs du monde. Mais il produit aussi du raisin de table (Uzbek), des vins de liqueur, et même du mousseux (Uzbek).

§ 2. — La viticulture avant sa planification

A. — Le communisme de guerre

S'étendant sur 254 000 (2) à 270 000 ha (3) avant la première guerre mondiale, le vignoble n'en compte plus, en 1921-1922, que 116 300 (2). La perte des quelque 80 000 ha (2-3) de la Bessarabie, in-

(2) B. I. V., juin 1931, p. 106 : *La viticulture en U. R. S. S.* par G. BARBERON, in *Vie économique des Soviets*.

(3) B. I. V., sept.-déc. 1945 in *Revue de viticulture*, d'après les statistiques soviétiques officielles.

tégrée à la Grande Roumanie après la guerre, aurait dû réduire les superficies à 180 000 ha seulement. La perte de 60 000 ha supplémentaires est la conséquence des bouleversements (4) profonds dont la Russie fut le théâtre à cette époque de son histoire, ainsi que la chute de la production (3 000 000 (5) à 3 251 800 hl (6), y compris la Bessarabie en 1914, 2 310 400 hl (7) sans la Bessarabie en 1910 contre 1 705 000 (8) en 1927).

Selon G. BARBERON, ancien chef du bureau de la viticulture au Ministère de l'Agriculture de Russie, cette baisse importante est imputable à la guerre mondiale, raréfiant la main-d'œuvre ainsi que les produits insecticides et anticryptogamiques importés, puis et surtout à la guerre civile, qui s'est déroulée principalement dans les régions viticoles (9).

Ce phénomène s'inscrit d'ailleurs dans l'évolution générale de l'agriculture et de l'économie soviétiques : les superficies totales cultivées (frontières entre les deux guerres mondiales), de 105 millions ha (indice 100) en 1913, ne sont plus que de 68,8 millions ha (indice 65,5) en 1922-23, l'indice de la production agricole globale passant de 100 à 74,6 au cours de la même période (10). La viticulture, comme le reste de l'agriculture, subit les effets du communisme de guerre et de son cortège de violences : suppression de la liberté du commerce, réquisition du blé et, d'une façon générale, collecte de tous les produits agricoles payés à leurs propriétaires à des prix tout à fait insuffisants, lutte contre les Koulaks (paysans aisés), désordres sociaux de toutes sortes ; le bouleversement fut tel que les exploitations agricoles se replièrent sur elles-mêmes, ne produisant plus que les objets manufacturés et les denrées agricoles nécessaires à leur subsistance, attitude génératrice de famines (11). Il était inévitable que la viticulture subît les conséquences d'un tel état de choses.

Les dirigeants soviétiques, reconnaissant l'échec de leur politique, revinrent sur toutes ces mesures dès le début de 1921 : ce fut la N. E. P. (12) et la viticulture en subit les heureux effets.

B. — La N. E. P.

Dès les années 1920-25, la superficie du vignoble est remontée à 125 000 ha (13), 124 700 ha en 1924 (14), conformément à l'évolution

(4) Qui firent perdre à la France la clientèle de l'ancienne aristocratie, pour le champagne notamment.

(5) B. I. V., sept. 1928, p. 60, in *Vie économique des Soviets* et B. I. V., juin 1931, p. 106, BARBERON.

(6) A. I. V., 1940 et 1951.

(7) *Ann. Int. Stat. agric.*, 1927, 1928.

(8) A. I. V., 1940 et 1951, mais ces statistiques ne comptent pas l'Ukraine, qui produit pourtant du vin.

(9) B. I. V., juin 1931, p. 106.

(10) PROKOPOVICZ, *Histoire économique de l'U. R. S. S.*, 1952, p. 126.

(11) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, *ibid.*

(12) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 130 à 137.

générale de l'agriculture soviétique, la superficie totale cultivée ayant presque rejoint en 1925 le niveau de 1913 (frontières 1920) : 104,3 millions ha (15). Le relèvement est rapide et, vers 1930, la superficie viticole d'avant-guerre, Bessarabie exclue, est retrouvée (180 000 ha) et même dépassée : 216 780 ha en 1927-1928 (16). Ces chiffres sont confirmés par ceux des superficies totales cultivées données par Prokopoviez : 136,3 millions ha en 1931 (105 en 1913, frontières 1920) (17). La production de vin évolue de façon analogue : 2 700 000 hl en 1928, selon le journal italien *Il commercio vinicolo* cité par BARBERON (18). Des chiffres nettement plus forts sont avancés par l'Office international du Vin pour 1929 : 4 509 100 hl (19), chiffre repris très souvent, à 100 hl près, par la suite pour la même époque (20). Cette dernière évaluation peut paraître vraisemblable si l'on considère que le rendement a dû s'accroître du fait de l'extension importante du vignoble dans les terres noires, très fertiles, en particulier en Ukraine, fait souligné par l'ouvrage collectif soviétique déjà signalé (21). D'après cette dernière source et une autre source officielle soviétique (22), dressons le tableau (voir page suivante) du vignoble par région, en ha.

Si l'on rappelle que la production de vin en 1910 était de 2 310 400 hl sans la Bessarabie (23), on constate que la production de vin a crû de 95 %, alors que les superficies n'ont augmenté que de 13 % en 1927-29, par rapport à 1908-1913; cela implique que le rendement a presque doublé mais ne doit pas surprendre lorsqu'on sait que le rendement en vin à l'hectare peut varier dans des proportions énormes : en France le rendement moyen est de 40 hl/ha, mais certaines régions du Languedoc produisent 250 hl/ha (24); en Grèce le rendement varie de 15 à 40 hl/ha (25). Or le tableau suivant fait ressortir que le vignoble ukrainien, établi sur le fertile techernoziom, a plus que doublé et se trouve en outre composé en presque totalité de jeunes vignes, en raison de la disparition du tiers de l'ancien vignoble en 1920-1925; en 1908-1913 il représentait 1/8 du vignoble total, en 1927

(13) B. I. V., sept.-déc. 1945, p. 147, *Revue de viticulture*, d'après les statistiques officielles soviétiques.

(14) *Ann. Int. Stat. Agric.* 1927-28.

(15) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 138.

(16) B. I. V., avril 1929, p. 78, d'après *Vie économique des Soviets* du 5 mars 1929; — B. I. V., sept. 1938, p. 45, d'après *Viticulture*, ouvrage collectif de savants soviétiques publié à Moscou, 1937; — *Ann. Int. Stat. Agric.* 1935-1937.

(17) *Op. cit.*, p. 164.

(18) B. I. V., sept. 1930, p. 87.

(19) B. I. V., juin 1932, p. 3.

(20) B. I. V., juin 1935, p. 1; — A. I. V., 1940; — A. I. V., 1951; — *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1935-1937.

(21) B. I. V., sept. 1938, p. 45, *Viticulture*.

(22) B. I. V., sept.-déc. 1945, p. 147, *Revue de viticulture*, nov. 1945, d'après les statistiques officielles soviétiques.

(23) *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1927-1928.

(24) Maurice ROUABLE, professeur au Lycée Henri-IV, *La vie économique du monde*, p. 55.

(25) B. I. V., avril 1947, p. 86.

	1908-1913	1920-1925	1927
I. - Plaine russe	46 000	27 000	62 000
a) Ukraine	21 000	14 000	55 400
b) Russie (Don-Volga) ..	13 000	7 000	200
c) Crimée	12 000	6 000	6 400
II. - Caucasic	109 000	89 000	104 900
a) Caucase du Nord	30 000	23 000	30 300
b) Transcaucasie	79 000	66 000	74 600
III. - Asie Centrale	27 000	9 000	40 900
a) Kasak-Kirghiz	—	—	—
b) Turkestan	27 000	9 000	40 900
TOTAL	182 000	125 000	207 800

il en représente un peu plus du quart; d'autre part, sur les 25 000 ha supplémentaires du vignoble soviétique en 1927, par rapport à 1908-13, 11 000 sont situés dans les régions productrices de vin (plaine russe et Caucasic seulement à l'époque). L'extension du vignoble ukrainien peut donc parfaitement rendre compte du doublement de la production du vin.

Notons en outre l'expansion du vignoble d'Asie centrale (ne produisant guère que du raisin de table ou sec), contrastant avec la régression de celui de Crimée et surtout de Russie.

La N. E. P. a été l'occasion, en matière viticole, de mesures précises de nature à expliquer cette extension des superficies et l'augmentation du rendement. Le gouvernement a poursuivi, surtout depuis 1925, une politique systématique de redressement en procédant à des achats massifs de plants, produits chimiques et matériel, en France surtout, où les commandes se chiffraient annuellement à plusieurs millions de francs (26). Des chaires de viticulture et des stations expérimentales furent créées dans la plupart des régions viticoles. Les petits vigneron se groupèrent en coopératives, avec l'encouragement du gouvernement. Quant aux anciens domaines de l'Administration des Apanages et aux grandes propriétés privées, ils ont été regroupés par région en grands trusts d'Etat, préfigurant les sovkhos et disposant de puissants moyens techniques et financiers (27), comme le Trust Azvine en Azerbaïdjan

(26) B. I. V., oct. 1928, p. 62.

(27) B. I. V., sept. 1928, p. 60.

(300 ha), le Trust Ararat en Arménie, le Trust viticole du Caucase du Nord ou Sevkavin-trust comprenant notamment le sovkhoz Abraou-Durso à Novorosiisk dans la région de la Mer Noire (littoral de la Mer Noire, de l'Abkhasie à Krasnodar), le Trust Turkvino au Turkestan (28). La création, en 1929, d'une Convention Viticole auprès du Commissariat du Commerce, institution groupant toutes les organisations de production et de vente (29), marque un pas de plus vers la centralisation de la viticulture. Une aide financière de l'Etat est accordée aux diverses régions viticoles (30).

Tous les efforts du gouvernement soviétique dans le domaine viticole font partie d'une action, ne disons pas encore un plan, en vue de développer la production agricole, non seulement pour subvenir aux besoins de la population mais aussi pour alimenter les exportations : le développement de l'industrie lourde, objet essentiel du 1^{er} plan quinquennal, exigeant l'importation de matériel, le recrutement de main-d'œuvre qualifiée et surtout de cadres, l'U. R. S. S. a un besoin pressant de devises qu'elle se procure principalement par les exportations de produits agricoles (31), en particulier ceux qui ne sont pas essentiels pour la subsistance des populations, et c'est le cas du vin.

L'exportation des vins soviétiques s'est développée vers 1930, en pleine crise économique mondiale. Aussi fit-elle grand bruit à l'époque malgré son volume relativement modeste et en raison de sa nouveauté. Le principal client était l'Allemagne.

EXPORTATIONS DE VINS SOVIETIQUES (32), (en milliers d'hl.)						
ANNÉE	1925-29 (moyen.)	1930	1931	1932	1933	1934 (10 premiers mois)
Total	11,6	68,6	75,6	54,6	51,1	7,9
Vers l'Allemagne ...	—	29,5	48,1	53,3	48,3	—

La N. E. P. n'était qu'un retour provisoire à une plus grande tolérance à l'égard de l'initiative privée. L'agriculture devait, elle aussi, s'intégrer à l'économie collectiviste et planifiée; la viticulture n'a pas échappé à cette règle.

(28) *B. I. V.*, juin 1931, p. 106.

(29) *B. I. V.*, avril 1930, p. 90.

(30) *B. I. V.*, nov. 1929, p. 74.

(31) VIDAL DE LA BLACHE, *Géographie Universelle*.

(32) *B. I. V.*, juill. 1935, p. 7.

§ 3. — La viticulture planifiée

A. — Période 1930-1940

1° *Le premier plan quinquennal viticole (1933-1937)*

a) Les prévisions. — Le second plan quinquennal est mis en route en 1932, faisant porter son effort sur le relèvement du niveau de vie des masses, par le développement de l'industrie légère et de l'agriculture (33), notamment de la viticulture. Sous les auspices de l'Institut d'Ampélogie, conseil technique du gouvernement en matière viticole, s'est tenu à Tiflis, du 1^{er} au 8 août 1931, un congrès qui a fixé les bases du plan 1933-1937 pour la viticulture. Considérant que la consommation de fruits est insuffisante en U. R. S. S. (15 à 17 kg par habitant, contre 112 kg aux U. S. A.) d'une part, et que la culture de la vigne est propre tout à la fois à relever son niveau et à occuper des sols impropres à d'autres cultures, d'autre part, le congrès décide qu'en 1937 le vignoble soviétique devra couvrir 1 000 000 ha, dont 40 % produiront des raisins de table et 15 % des raisins de séchage, 30 % du jus de raisin et 15 % du vin. Le rendement doit être doublé. Au total la viticulture est résolument orientée vers la production du raisin de table et de séchage. Pour rapprocher les centres de production des centres de consommation, surtout des grandes agglomérations industrielles du Nord, l'extension de la viticulture au nord d'une ligne passant par Tcherkassy, Poltava, Kharkov, Saratov, est envisagée, grâce à la sélection des cépages hâtifs et résistant au froid et, au besoin, à la culture sous verre (34).

En vue de faciliter la réalisation de ce plan, le congrès prévoit une réorganisation de la viticulture : transformation de toutes les exploitations individuelles en exploitations d'Etat (sovkhoz) ou collectives (kolkhoz), dotées de grandes caves modernes, mécanisation, dispositions permettant d'améliorer la qualité et de l'adapter éventuellement aux besoins de l'exportation (34).

G. BARBERON, ancien chef de bureau de la viticulture au Ministère de l'Agriculture de Russie, émettait quelques doutes sur les chances de réalisation d'un plan aussi ambitieux en cinq années seulement. Les événements lui ont donné raison (34).

b) Résultats. — Loin d'augmenter, la superficie a légèrement diminué : 204 200 ha en 1936, selon un ouvrage collectif de savants soviétiques paru à Moscou en 1937 (35). Nous ne pouvons pas retenir les chiffres beaucoup plus forts fournis par l'Annuaire International de Statistiques Agricoles (274 000 en 1929-1933, 333 000 en 1934) (36) :

(33) GENET, professeur agrégé d'histoire et géographie, maître de Conférences à l'Institut d'Etudes politiques, *Précis d'Histoire contemporaine*.

(34) B. I. V., mai 1932, p. 81, *Le deuxième plan quinquennal*, par G. BARBERON.

(35) B. I. V., sept. 1938, p. 45, *Viticulture*.

(36) *Ann. Int. Stat. Agric.* 1935-1937 et 1939-1940.

donnés sans références précises, ils constituent sans doute de simples évaluations et sont en désaccord avec toutes les sources officielles soviétiques dont nous avons fait état jusqu'à présent. Quant au chiffre donné par l'Annuaire de la F. A. O. de 1951 pour 1934-1938 (420 000 ha), il n'est pas moins sujet à caution, reproduisant purement et simplement celui annoncé pour 1948, alors qu'entre 1934 et 1948 l'U. R. S. S. a recouvré la Bessarabie et largement commencé à réparer les destructions de la guerre.

La production de vin, selon les simples estimations faites par l'O. I. V., n'a guère progressé : 4 700 000 à 5 000 000 hl (37). On peut penser que l'accroissement du vignoble ukrainien a un peu plus que compensé la réduction des autres (tableau page 182). Quant à la production du raisin de table et de séchage elle ne paraît pas avoir augmenté, si l'on en juge par la réduction du vignoble spécialisé dans cette production, le Turkestan (voir tableau page 182). En 1938 seulement on signale que l'une des usines du combinat de Massandra est équipée pour la production du jus de raisin et sa production est évaluée à 535 000 bouteilles (38).

Grâce aux travaux de génétique de Mitchourine, la vigne se développe dans la Russie centrale et septentrionale, aux environs de Koursk, Gorki, Voronej, Ivanovo, mais les superficies semblent peu étendues. En Extrême-Orient, dans la région de l'Amour, la vigne n'est encore cultivée qu'à titre expérimental (39); ce n'est qu'en 1945 que l'on notera l'existence de 5 000 ha (40).

L'échec est net quant aux superficies et à la production, mais nous allons voir que la collectivisation a réussi.

c) Causes de l'échec relatif du premier plan viticole. — Elles doivent être recherchées dans l'évolution générale de l'agriculture soviétique. Phase préliminaire de la planification, la collectivisation de l'agriculture, l'un des objectifs du premier plan quinquennal soviétique (1928-29 - 1932-33) (41), ne se fit pas sans résistances. Décidée après la baisse des livraisons de blé de 1927, la collectivisation est réalisée pratiquement à partir de 1930 : dans les premiers mois de 1930, 58 % des entreprises paysannes sont collectivisées (42). Cette nouvelle et brutale dékoulakisation entraîne une baisse de la production agricole telle qu'elle doit être arrêtée la même année. Cependant, dès la fin de 1930, la collectivisation reprend inexorablement et se trouve presque complètement réalisée en 1936 (43) :

(37) B. I. V., juin 1935, p. 1, juill. 1937, p. 1, juin 1938, p. 1.

(38) B. I. V., juin 1938, p. 50.

(39) B. I. V., fév. 1939, p. 66 et 70.

(40) B. I. V., déc. 1950, p. 176.

(41) GENET, *op. cit.*

(42) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 140 à 157.

(43) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 162 et 163.

	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938
% de collectivisation	1,7	3,9	23,6	52,7	61,5	65,6	71,4	83,2	90,5	93	93,6

Le but est atteint, mais non sans pertes : 1932 fut une année de famine non moins grave que celle de 1921, les superficies totales cultivées, qui avaient atteint 136,3 millions ha en 1931, baissent jusqu'à 129,7 millions ha en 1933, puis remontent lentement, atteignent 133,8 en 1936 et retrouvent, en 1938, sensiblement le niveau de 1931 : 136,9 millions ha (44). Les superficies cultivées totales accusent donc le même recul que celles de la vigne. La mécanisation et l'accroissement du rendement du travail semblent être un fait acquis, comme dans le reste de l'agriculture (45), ce qui rend vraisemblables les chiffres de la production cités plus haut.

Ainsi la réussite d'une partie du plan de collectivisation semble expliquer l'échec de l'autre partie, l'extension du vignoble, qu'elle prétendait faciliter. Le plan avait négligé les réactions des paysans.

2° Le second plan quinquennal viticole (1938-1942)

En 1936, l'Académie Lénine des Sciences Agricoles a posé les principes du développement du vignoble soviétique : les objectifs du premier plan viticole sont repris mais aucune date n'est fixée pour leur exécution (46) ; il s'agit simplement de recommandations en vue d'un développement à long terme, qui doit être l'œuvre des plans quinquennaux successifs.

a) Les prévisions. — Dès 1936, deux décrets sont pris (47), établissant le plan viticole jusqu'en 1942, mais s'attachant tout spécialement à la production du mousseux et à deux régions dont le développement est particulièrement en retard par rapport aux autres : Crimée et Géorgie.

Le tableau suivant fait bien ressortir ce retard. On remarque que le total, donné pour 1914, est un peu supérieur à celui qui figure au tableau de la page 177, où nous avons préféré adopter pour l'avant-guerre une évaluation constituant une moyenne de plusieurs années (1908-1913) donnant une idée plus juste de la situation ; mais cette dernière source ne donnant pas les statistiques suffisamment détaillées dont nous avons besoin ici, il a paru nécessaire de recourir à une autre (48), se référant à l'année 1914.

(44) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 164 à 175.

(45) PROKOPOVICZ, p. 176.

(46) B. I. V., fév. 1939, p. 70, note de M. BRILLAT, conseiller commercial de France à Moscou ; — B. I. V., sept.-déc. 1945, p. 147, *Revue de viticulture*.

(47) B. I. V., sept. 1936, p. 102, note de l'attaché commercial de France en U. R. S. S.

(48) B. I. V., sept. 1938, p. 45, *Viticulture*, Moscou, 1937.

Le retard de la Crimée n'apparaît pas très grand sur ce tableau, mais si l'on rappelle qu'il couvrirait 12 000 ha en 1908-1913 (tableau page 177) et que ses vins sont d'une qualité exceptionnelle, on comprendra le choix du gouvernement soviétique. La décision de développer la production de mousseux qui est obtenue en grande partie au Caucase du Nord, s'explique également par le retard subi par cette région.

	1914	1927	1936
I. - Plaine russe	47 400	62 000	69 900
a) Ukraine	37 800	55 400	61 500
b) Russie (Don-Volga) ..	500	200	400
c) Crimée	9 100	6 400	8 000
II. - Caucase	139 100	104 900	97 300
a) Caucase du Nord	39 200	30 300	26 200
b) Transcaucasie	99 900	74 600	71 100
— Géorgie	62 900	37 700	39 000
— Arménie	11 000	10 000	11 500
— Azerbaïdjan	26 000	26 900	20 600
III. - Asie Centrale	24 000	40 900	37 000
a) Kasaks, Kirghiz	—	—	6 500
b) Turkestan	24 000	40 900	30 500
— Turkmén	—	1 100	3 000
— Uzbek	24 000	32 500	22 500
— Tadjik	—	7 300	5 000
TOTAL	210 500	207 800	204 200

Les dispositions du plan sont donc les suivantes (49) :

1. — La production de mousseux est fixée aux quantités suivantes (décret du 29 juillet 1936) :

300 000 bouteilles en 1936
 500 000 bouteilles en 1937
 800 000 bouteilles en 1938
 4 000 000 bouteilles en 1939
 12 000 000 bouteilles en 1942

(49) B. I. V., sept. 1936, p. 102, note de l'attaché commercial de France en U. R. S. S.

2. — En Crimée, la production de vins de table et de dessert du type Massandra est fixée aux quantités suivantes (décret du 29 juillet 1936) (50) :

30 000 hectolitres en 1936
 37 000 hectolitres en 1937
 42 000 hectolitres en 1938
 275 000 hectolitres en 1939

3. — La superficie du vignoble géorgien doit atteindre 60 000 ha en 1940 et son rendement 60 q/ha (contre 30 à 40 en 1935); priorité est donnée aux raisins destinés à la fabrication du mousseux et des vins de table; les caves doivent être développées et modernisées et la culture mécanisée (décret du 30 juillet 1936).

4. — Décret du 29 juillet 1936. La viticulture est fortement centralisée dans les trois régions visées par le plan : trois combinats sont en effet créés :

— le combinat Abraou-Durso (à Novorosiisk) (51), groupant les vignobles de la région Mer d'Azov-Mer Noire;

— le combinat des producteurs de mousseux de Géorgie;

— le combinat Massandra, groupant tous les vignobles de Crimée.

En outre le commissariat du peuple des industries locales de la R. S. F. R. doit prendre en charge les sections vinicoles de la région de Soudak (Crimée) (52) et la production du vin de Riesling impropre à la « champagnisation ».

Un crédit de 11 000 000 de roubles est mis à la disposition du commissariat de l'industrie alimentaire (53) pour la reconstitution des vignobles et l'équipement des exploitations. En outre la Gosbank doit ouvrir un crédit de 36 000 000 de roubles pour financer les plantations; l'amortissement sera fait en partie sur les bénéfices du Monopole de l'Alcool. Enfin les vins au-dessous de 14° d'alcool sont exemptés de tous impôts et des pépinières couvrant au total 5 000 ha sont créées (54).

b) Les résultats. — 1. — Le plan de production de mousseux semble bien avoir été réalisé. Selon une note de M. BRILLAT, conseiller commercial de France à Moscou (53), l'U. R. S. S., qui ne possédait, en 1936, que 79 ha de pinots aptes à la « champagnisation », en comptait 314 en Crimée et 970 dans la région d'Anapa en 1938; la même année la production de pinots aurait atteint 327 000 q.

On a construit trois « usines à champagne », ainsi appelées parce que la « champagnisation » y est accélérée et assurée « en trois mois » : à Rostov-sur-Don (Mer d'Azov - Mer Noire), à Inkermann (Crimée) et à Tiflis (Géorgie). La méthode traditionnelle du travail « à

(50) V. aussi : B. I. V., fév. 1939, p. 70.

(51) B. I. V., sept. 1937, p. 127.

(52) B. I. V., juin 1938, p. 50.

(53) Dont la viticulture dépend depuis 1934 : B. I. V., fév. 1939, p. 70, note de M. BRILLAT, conseiller commercial de France à Moscou.

(54) B. I. V., janv.-fév. 1946, p. 116.

la bouteille » n'est conservée qu'à Tiflis pour 1 000 000 de bouteilles, et au sovkhos Abraou-Durso de Novorosiisk pour une égale quantité (55). Trois autres « usines à champagne » ont été construites à Karkhov (2 000 000 de bouteilles), Gorki et Tbilissi (56). Les réalisations pour 1938 ont dépassé les prévisions : plus de 800 000 bouteilles étaient produites à Rostov-sur-Don (57), 600 000 à Inkermann (58), plus de 1 100 000 dans toute l'U. R. S. S.; on estimait la production de 1939 à 4 000 000 : le plan semble avoir été réalisé cette année là aussi; les prévisions pour 1940 étaient de 7 500 000 à 8 000 000 de bouteilles (59). Le plan semblait donc en bonne voie de réalisation, mais la guerre l'a évidemment interrompu en 1941.

2. — En ce qui concerne la Crimée, mise à part la production du mousseux, on peut seulement dire qu'en 1938 il était question de construire une « usine de vinification » d'une capacité de 100 000 hl à Massandra, que la production du vin de Crimée non mousseux s'élevait à 1 350 000 bouteilles; notons également que l'une des usines du combinat Massandra produisait 535 000 bouteilles de jus de raisin en 1938 (60).

La superficie du vignoble de Crimée est de 10 000 ha en 1945 (61).

3. — En Géorgie, la vigne couvrait, selon les sources, 68 800 ha (62) ou 48 331 ha (63) : il semble donc que le plan ait été réalisé au moins en grande partie.

En résumé, contrairement au premier, le second plan viticole semble avoir assez bien réussi, surtout en ce qui concerne le mousseux; les circonstances étaient plus favorables, la collectivisation étant presque un fait accompli dès 1936, mais les objectifs étaient également plus modestes.

En conclusion de la période 1930-1940, constatons que les superficies n'atteignent pas 230 000 ha en 1940 : 222 150 ha en 1939 selon le commentaire par V. PACHKEVITCH, de l'Académie des Sciences de Moscou, de l'ouvrage collectif soviétique *Viticulture* (64), 210 000 à 230 000 ha en 1939 d'après une note du conseiller commercial de France à Moscou (65), 227 500 en 1940 (sans la Bessarabie) selon la Pravda et les Izvestia (66). Le vignoble soviétique ne s'est accru que d'une dizaine de milliers d'ha par rapport aux 216 780 ha de 1927-1928. Nous ne pouvons pas accepter l'affirmation de la Revue du Ministère

(55) *B. I. V.*, fév. 1939, p. 70.

(56) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 152.

(57) *B. I. V.*, fév. 1939, p. 70.

(58) *B. I. V.*, juin 1938, p. 50.

(59) *B. I. V.*, mai 1939, p. 158.

(60) *B. I. V.*, juin 1938, p. 50.

(61) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 147, statistiques officielles soviétiques.

(62) *B. I. V.*, mai-juin 1941, p. 100.

(63) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 152.

(64) *B. I. V.*, fév. 1939, p. 66.

(65) *B. I. V.*, fév. 1939, p. 70.

(66) Cité in *B. I. V.*, fév. 1951, p. 150.

de l'Agriculture (67), selon laquelle ce sont les plans quinquennaux qui ont donné une impulsion décisive à l'extension des superficies : 182 000 ha en 1908-1913, 125 000 ha en 1920-1929, 227 000 ha en 1940; les 1^{er} et 3^e chiffres sont de source officielle soviétique et nous les avons acceptés, mais le second est une moyenne tendancieuse englobant les années 1917-1922 qui ont connu des superficies très basses. Nous croyons avoir montré, selon les informations les plus sérieuses et les moins intéressées, puisqu'elles ne pouvaient avoir de souci de rétrospective, que 200 000 ha ont été dépassés vers 1930. Le vignoble soviétique n'a guère gagné en surface mais son organisation a été profondément transformée, centralisée, rationalisée. Tel est le bilan des deux premiers plans viticoles : les réformes de structure l'ont emporté sur le souci d'expansion.

Celui-ci n'a reçu satisfaction in extremis que d'une manière tout à fait occasionnelle : l'annexion de la Bessarabie en été 1940, aux dépens de la Roumanie.

B. — La viticulture depuis 1940

Malgré l'apport de plus de 100 000 ha (68) de la Bessarabie en 1940, le vignoble soviétique ne couvre, en 1946, que 300 000 ha selon les *Izvestia* (69), en raison des destructions de la guerre qui auraient affecté 80 000 ha, surtout en Bessarabie, en Ukraine, dans la région du Don, en Crimée et au Caucase du Nord (70). Les régions les plus productives, comme l'Ukraine, ayant été les plus touchées, il n'est pas étonnant que pendant la guerre la récolte ait diminué des 2/3 (71) et qu'en 1945 la production de vin n'ait atteint que 1 092 960 hl (72), d'autant plus que les vignobles épargnés ont évidemment souffert du manque de soins consécutif à la mobilisation de toute la main-d'œuvre pour les besoins de la guerre.

1° Le troisième plan viticole (1946-1950)

a) Prévisions. — Le vignoble doit être reconstruit et même augmenté de 100 000 ha (73); le rendement doit atteindre 42 q/ha grâce notamment à l'irrigation, à la mécanisation et au meilleur entretien des vignes (74); la production de vin est fixée à 795 000 hl pour les principales régions (Bessarabie : 300 000; Arménie : 200 000; Géorgie : 155 000; Azerbaïdjan : 140 000), selon « *Planovoe Khozaïstvo* », soit,

(67) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 176.

(68) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 147, sources officielles soviétiques.

(69) *B. I. V.*, fév. 1951, p. 150.

(70) *B. I. V.*, janv.-fév. 1946, p. 141 et oct. 1955, p. 17.

(71) *B. I. V.*, nov. 1946, p. 52.

(72) *B. I. V.*, avril 1946, p. 104.

(73) *B. I. V.*, août 1946, p. 198 et nov. 1946, p. 52 (article de BELIKOV in *Journée vinicole*).

(74) *B. I. V.*, nov. 1946, p. 52 d'après *La journée vinicole*, art. de BELIKOV.

si l'on suppose qu'elles produisent 40 % du vin soviétique, à un total de 1 987 500 hl pour 1950 (75), chiffre approximativement repris par l'Office International du Vin en 1949 : 1 800 000 hl (76) ; la production de 13 000 000 de bouteilles de mousseux est prévue pour 1950, les superficies pour le raisin à mousseux devant couvrir 36 000 ha (77).

Les terrains sableux, inutilisables pour d'autres cultures que la vigne mais assurant à celle-ci l'immunité contre le phylloxéra, sont évalués à 7 000 000 ha (Ukraine, bords du Don, régions d'Astrakan, de Bakou, presque île d'Asphéron) ; le plan envisage d'y étendre la vigne (78).

L'installation de vignobles dans les régions septentrionales en vue de rapprocher les lieux de production des grands centres de consommation est de nouveau inscrite parmi les objectifs du plan ; les régions de Voronej, Stalingrad et Moscou (341 ha) sont intéressées par ces projets ; les serres de Magnitogorsk et de Riga seront agrandies, d'autres seront installées à Moscou et à Léninegrad (78-79). 21 usines de vinification et de distillation seront construites.

Les autorités du plan souhaitent d'autant plus la reconstruction et l'extension du vignoble qu'elles cherchent à développer la consommation du vin aux dépens de celle de la vodka, dont la fabrication implique l'emploi de céréales susceptibles de satisfaire des besoins plus urgents (80).

b) Réalisation. — Les *Izvestia* estimaient à 327 400 ha seulement, en 1950, la superficie du vignoble soviétique (311 400 en 1947, 312 900 en 1948) (81), soit 100 000 ha de plus qu'en 1940, ce qui correspond approximativement à l'acquisition de la Bessarabie, et seulement 27 400 ha de plus qu'en 1946 ; nous sommes loin de l'accroissement escompté de 100 000 ha.

De source officielle soviétique, la production totale de vin est de 1 119 828 hl, la production de mousseux de 57 828 hl et celle de vins de liqueurs et d'alcool de 40 540 hl en 1950 (82), soit un déficit, semble-t-il, de 800 000 hl, pour la production totale ; pour le mousseux, les prévisions étant évaluées en bouteilles et les réalisations en hl, nous sommes obligés de procéder à une conversion : s'il s'agit de bouteilles ordinaires comme nous en avons en France (75 cl), les 13 000 000 de bouteilles prévues correspondent à 97 500 hl (83), ce qui fait ressortir un déficit de 39 672 hl ; la production de liqueur et

(75) *B. I. V.*, fév. 1951, p. 150, *Wines and vines*, San Francisco.

(76) *B. I. V.*, janv. 1949, p. 21.

(77) *B. I. V.*, août 1946, p. 198.

(78) *B. I. V.*, nov. 1946, p. 52, *La journée vinicole*.

(79) *B. I. V.*, juill. 1950, p. 96.

(80) *B. I. V.*, fév. 1950, p. 150.

(81) Cité in *B. I. V.*, fév. 1951, p. 150.

(82) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 168.

(83) A titre de comparaison purement quantitative, rappelons que la France produit environ 35 millions de bouteilles de champagne par an.

d'alcool est en baisse de 80 760 hl par rapport à 1940, si nous retenons l'estimation de V. KATKOFF, de *Wines and Vines*, San Francisco (84).

Les plantations dans les régions sableuses ont été entreprises dans la région du Don et la presqu'île d'Asphéron (85). En 1949, la superficie des Kolkhoz viticoles avait augmenté de 18 000 ha, notamment dans les régions de Moscou, de l'Oural et l'Extrême-Orient (86), mais, début 1948, la province de Moscou ne comptait que 200 à 300 souches de vignes (87).

Quant à la productivité, nous savons seulement, selon le Professeur GUÉRASSIMOFF, de l'Institut Technologique de l'Industrie Alimentaire de Moscou, que, de 22 q/ha en 1947, elle s'est relevée à 66 q/ha en 1954 (88); on peut admettre qu'une partie de ce relèvement a eu lieu avant 1950 et que le chiffre prévu pour cette dernière année, 42 q/ha, a été au moins approché.

L'élévation du rendement est liée aux méthodes de culture et de transformation du raisin et à l'irrigation. Or, de 1945 à 1946, le nombre d'usines de vinification et de distillation est passé de 218 à 247 (89). En 1948, on annonçait la création récente de 6 sovkhos en Arménie, 20 en Ukraine et 5 en Crimée (90). Dès 1945, les kolkhoz et sovkhos employaient les méthodes les plus modernes, notamment les pulvérisations par avion de produits anticryptogamiques et insecticides (91), comme seules les exploitations de grande étendue peuvent en employer. Cependant le mauvais état du vignoble, l'existence de vastes superficies de vignes malades ou jeunes, conséquences de la guerre, expliquent la modicité des progrès constatés dans l'accroissement de la production. Le plan quinquennal 1946-1950 prévoyait bien des travaux d'irrigation et de reboisement mais ces projets furent sans effet sur la viticulture et l'agriculture en général durant ce quinquennat, puisqu'ils ne firent l'objet de décrets d'application qu'à la fin de l'année 1948 (92), indépendamment des délais exigés par l'exécution de tels travaux.

2° *Le quatrième plan viticole (1951-1955)*

a) Prévisions. — Le plan prévoit l'accroissement de 50 % des superficies et de 55 à 60 % du rendement à l'ha, ainsi que le doublement de la production; un gros effort de mécanisation doit être

(84) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 152.

(85) *B. I. V.*, nov. 1946, p. 62.

(86) *B. I. V.*, juin 1950, p. 82.

(87) *B. I. V.*, juill. 1950, p. 96.

(88) *B. I. V.*, oct. 1955, p. 17, Rapport national à la XXXV^e Session Officielle Plénière du Comité de l'O. I. V.

(89) *B. I. V.*, déc. 1946, p. 70.

(90) *B. I. V.*, juill. 1948, p. 74.

(91) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 147.

(92) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 182-186.

poursuivi; une attention particulière est portée à la production du raisin de table et du jus de raisin (93).

La viticulture doit en outre bénéficier de l'aménagement du territoire prévu par le plan quinquennal dans le cadre général des mesures en faveur de l'agriculture. Déjà un décret du 24 octobre 1948 prévoyait le reboisement et l'irrigation des terres noires et de la partie européenne de l'U. R. S. S. : en 1965, 6 148 900 ha seront reboisés et 44 228 étangs artificiels et barrages aménagés; des massifs forestiers sont prévus sur le fleuve Oural jusqu'à la Caspienne, deux sont prévus sur la Volga, de Saratov à Astrakan, deux autres sur le Don, de Voronej à Rostov-sur-Don, deux autres sur le Donetz du Nord, d'autres sur les contreforts du Caucase du Nord, de Kamichine à Tcherkesk; pour la période 1949-1955, le programme de reboisement porte sur 322 000 ha dans les régions de la Volga, du Caucase septentrional et des terres noires de Russie centrale et d'Ukraine (94).

Deux décrets du 21 août et du 21 septembre 1950 décident la création d'un canal sur l'Amou-Daria de 1 100 km, d'un canal de la Volga au Don de 101 km et de trois grandes centrales électriques sur la Volga et le Dniepr; l'achèvement de ces travaux est prévu pour 1957; leurs caractéristiques sont les suivantes (95) :

	NOMBRE de Kw.	LONGUEUR des canaux d'irrigation en Km.	SUPERFICIE des terres de culture irri- guées en Ha.
Canal sur l'Amou-Daria	100 000	1 200	1 300 000
Canal de la Volga au Don	160 000	758	750 000
Centrale électrique de Stalin- grad	1 700 000	—	1 500 000
Centrale électrique de Kouïby- chev	2 000 000	—	1 000 000
Centrale électrique de Kakhovka	260 000	910	1 500 000
TOTAL.....	4 220 000	2 868	6 050 000

La plupart de ces travaux intéressent donc des régions viticoles. Mais leur effet ne se fera sentir que dans quelques années en ce qui concerne l'irrigation et dans plusieurs dizaines d'années pour le reboisement. Le plan prévoit l'extension des vignobles en particulier en Turkéménie et dans les régions de Saratov (vins ordinaires et mous-

(93) B. I. V., mars 1953, p. 96, avril 1953, p. 72, juill. 1953, p. 62, avril 1953, p. 103; — *Etudes soviétiques*, oct. 1952, p. 27-28.

(94) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, p. 182, 186.

(95) PROKOPOVICZ, *op. cit.*, *ibid.*

seux), Stalingrad, Astrakan (raisins de table et jus de raisin), Nogaisk (eaux-de-vie) (96).

D'une façon générale, le plan s'attache au développement du vignoble surtout dans la région du Don, en Moldavie (Ukraine) et en Asie Centrale (97).

b) Réalisation. — La superficie s'élève à 521 000 ha et la production de vin à 6 377 700 hl en 1954 et à 8 280 000 hl en 1955, chiffres confirmés par le Professeur GUÉRASSIMOFF à la XXXV^e Session officielle plénière du Comité de l'O. I. V. (98).

Ces chiffres peuvent paraître vraisemblables si l'on rappelle que, dans les années précédant 1939, le chiffre de 4 000 000 hl n'avait pas paru trop exagéré à une époque où les superficies étaient inférieures à 230 000 ha : en 1955, pour une superficie double, la production annoncée est double également. Assurément cela implique la multiplication par six et huit environ de la production de 1950, mais nous avons dit pour quelles raisons celle-ci était si basse et, en cinq ans, les traces de la guerre ont pu disparaître. Certes sur les 200 000 ha nouveaux il y a encore probablement beaucoup de vignes trop jeunes pour être productives en 1955, mais les 327 400 ha de 1950 sont en pleine production et nous avons vu que le rendement à l'ha avait triplé depuis 1947; on a obtenu, dans des vignobles non irrigués, des rendements de 200 q/ha et, dans des vignobles irrigués, 550 q/ha (99). Les labours de buttage et de débottage, importants en un pays de climat continental comme l'U. R. S. S., sont faits au tracteur K.D. - 35; une « machine universelle, qui exécute tous les travaux de labour et de culture » a été construite par l'Institut de Viticulture (100).

Nous devons souligner, car c'est la première fois que cela se produit, que les prévisions du plan ont été largement dépassées : de 30 000 ha pour les superficies et de 6 000 000 hl pour la production du vin.

3° *Le cinquième plan viticole (1956-1960)*

Il prévoit une augmentation importante du vignoble puisque, combiné avec le plan suivant (1961-65) il doit porter le vignoble soviétique à un niveau comparable à celui des grands vignobles méditerranéens, en ce qui concerne la superficie (101).

En attendant que ces projets ambitieux soient réalisés bornons-nous à constater que la superficie et la production de vin sont respectivement de 500 000 ha et de 4 391 800 hl en 1956, 602 000 ha et 5 137 600 hl en 1957. Précisons que, sur ces 602 000 ha, 342 000 seulement sont en production (101).

(96) *B. I. V.*, mars 1953, p. 96, avril 1953, p. 103.

(97) *B. I. V.*, oct. 1955, p. 17.

(98) *B. I. V.*, oct. 1954, p. 58 et oct. 1955, p. 17.

(99) *B. I. V.*, avril 1952, p. 72.

(100) *Etudes soviétiques*, sept. 1952, p. 63.

(101) *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1958.

Pour conclure l'étude de la viticulture depuis 1940, traçons un tableau de la situation actuelle.

Voici quelles sont les principales régions viticoles (101) :

Ukraine	171 200 ha
Moldavie	165 000 ha
Russie	77 100 ha
Géorgie	71 300 ha
Uzbek	32 600 ha
Arménie	21 500 ha

Principaux centres de vinification (en pourcentage de la production totale) (101) :

	Tous vins	Mousseux
Russie	24,2	64,3
Géorgie	13,9	26,5
Ukraine	12,6	
Moldavie	13,2	

La production du vin se répartit ainsi (102) :

Vins de consommation courante	50 %	de la production totale
Vins spéciaux	27 %	—
Vins mousseux	10 %	—
Vins destinés à la distillation (eaux-de-vie)	13 %	—

Il a été produit, en 1957, 2 632 100 hl de vin blanc et 1 863 900 hl de vin rouge (101).

La fabrication du mousseux a beaucoup augmenté ces dernières années (101) :

24 611 000	bouteilles	en 1955
27 336 000	—	1956
31 400 000	—	1957

L'existence de 126 000 ha d'hybrides producteurs directs (Moldavie, Ukraine surtout, où le phylloxéra avait été introduit dès le xix^e siècle) fait douter de la qualité des vins, dans ces régions du moins. Mais la standardisation des vins mousseux et des eaux-de-vie a beaucoup amélioré la qualité (103).

Comme nous l'avons vu lors de l'étude géographique, le raisin de table est produit principalement en Ukraine, région de gros rendements et de vaste étendue, et en Azerbaïdjan, tandis que le raisin de séchage est la spécialité, presque le monopole, du Turkestan; avant la guerre la production de raisin sec était évaluée à 25 000 t (104); pour

(102) *B. I. V.*, oct. 1955, p. 17.

(103) *B. I. V.*, *ibid.*

(104) *Ann. F. A. O.* 1951 et 1954.

le raisin de table, nous avons un chiffre récent : 412 000 tonnes en 1956 (106).

Toute la viticulture, comme le reste de l'agriculture, est bien entendu collectivisée. Il n'existe plus de coopératives au sens habituel du mot : les kolkhoz disposent du matériel et bénéficient des services divers fournis par les combinats dont ils font partie (105). On compte 11 155 kolkhoz et 50 pépinières d'Etat; le nombre de sovkhoz ou entreprises d'Etat est limité (275), conformément à la politique générale des soviets qui ont donné la préférence aux kolkhoz ou exploitations collectives; une très faible partie du vignoble est constituée par des parcelles individuelles concédées aux membres des kolkhoz qui ont droit, comme chacun sait, à un petit jardin familial. Cependant la production du vin est assurée à concurrence de 55 % par les entreprises d'Etat (106).

En 1954, 48 caves vinicoles ont été mises en exploitation en Ukraine, en Moldavie, en Azerbaïdjan, au Kouban et dans la région du Don; leur capacité est évaluée à 400 000 hl; toutes les opérations sont faites à la machine; elles sont munies d'installations de réfrigération. Le Ministère de l'Industrie Alimentaire projette la construction de grandes « usines à vin » d'une capacité de 40 000 à 50 000 hl notamment à Moscou et à Leningrad; des « usines de mousseux » ont été construites en 1954 à Kiev, Karkhov, Odessa, Frunse, Riga, Tachkent, Alma-Ata, susceptibles de produire 10 000 000 de bouteilles (107).

Depuis la création de 3 combinats en 1936, 4 autres principaux ont vu le jour : ceux du Don, de Kasakstan, d'Ouzbékistan et d'Arménie (108).

Le développement de la viticulture soviétique implique la formation d'un grand nombre de techniciens de tous ordres; celle-ci est assurée à l'Institut Supérieur de Viticulture et de Vinification de Krasnodar, directement rattaché à l'Institut National Agronomique d'U. R. S. S. et secondé par un grand nombre d'écoles (20 en 1939) (109).

L'Institut de Recherches Scientifiques de Viti-viticulture de Magaratch (Crimée), qui a des filiales dans toutes les régions, s'attache à résoudre les principaux problèmes de la viticulture soviétique : amélioration de la culture et de la vinification, laquelle laisse encore beaucoup à désirer, irrigation (surtout en Asie Centrale), sélection de cépages adaptés aux régions septentrionales (110).

(105) B. I. V., mars 1952, p. 75.

(106) B. I. V., oct. 1955, p. 17, déc. 1951, p. 164; sept. 1958 : *Situation de la viticulture dans le monde*.

(107) B. I. V., déc. 1955, p. 221.

(108) B. I. V., mars 1952, p. 75.

(109) B. I. V., fév. 1952, p. 151.

(110) B. I. V., janv. 1949, p. 21.

CONCLUSION

De 270 000 ha et de 3 200 000 hl avant la première guerre mondiale, la superficie et la production de vin soviétiques sont passées respectivement à environ 600 000 ha et 6 000 000-7 000 000 hl ces dernières années, ayant ainsi l'une et l'autre approximativement doublé. Cette expansion est essentiellement l'œuvre de la N. E. P. et du dernier plan quinquennal. Elle n'a pas été obtenue sans peine.

L'histoire de la production viticole soviétique apparaît en effet comme le résultat d'un conflit entre l'effort de direction de l'autorité centrale et les nombreux obstacles qui se sont opposés à elle :

— obstacles d'ordre naturel : ils découlent du climat, qui est continental et dont les excès ont rendu nécessaires l'irrigation, le reboisement et l'étude de cépages adaptés aux contrées septentrionales;

— obstacles d'ordre humain, non moins redoutables : guerres, changements de frontières, résistance à la collectivisation.

Pays encore relativement neuf, l'U. R. S. S. a développé et cherche encore à développer son vignoble, comme le reste de son agriculture et de son économie. Obligé d'abord de céder à l'individualisme, le collectivisme l'a finalement emporté, non sans pertes d'ailleurs, mais il semble désormais solidement implanté et paraît susceptible d'assurer à la viticulture un certain développement.

Celui-ci ne doit pas inquiéter outre mesure les autres pays viticoles. Assurément le vignoble soviétique vient au 4^e rang pour les superficies après la France, l'Italie et l'Espagne; il est presque à égalité avec le Portugal pour les quantités de vin produites. Mais, malgré ses efforts, il ne semble pas encore en mesure de donner des produits d'une qualité (111) capable d'inquiéter les autres producteurs. Le problème de la surproduction n'est pas près de se poser en U. R. S. S. : alors que la France, avec ses 43 000 000 d'habitants, doit utiliser quelque 55 à 60 millions hl de vin, alors que l'Italie, qui compte 46 000 000 d'habitants, parvient à absorber sans trop de mal la presque totalité de ses 50 000 000 hl de vin, l'U. R. S. S. n'a qu'une production de 6 à 7 millions hl pour une population de 200 000 000 d'habitants. D'ailleurs, selon les déclarations du Professeur GUERASSIMOFF, à la XXXV^e Session Officielle plénière du Comité de l'O. I. V., la production viticole est presque entièrement absorbée par le marché intérieur (112); l'U. R. S. S. achète même du vin à la Roumanie, à la Bulgarie et à la Hongrie, au total 343 260 hl en 1956, 382 680 hl en 1957 (113).

(111) Il y a en U. R. S. S. une législation contre les fraudes (*A. I. V.*, 1951).

(112) Rapport national, in *B. I. V.*, oct. 1955, p. 17.

(113) *B. I. V.*, sept. 1958, *Situation de la viticulture dans le monde*.

CHAPITRE II

LES PAYS DANUBIENS

Le critère politique, retenu pour le plan général de la seconde partie, va servir encore à l'ordonnance du présent chapitre.

L'une des conséquences majeures de la première guerre mondiale, le démembrement de l'Empire Austro-Hongrois, a eu des répercussions sur l'économie de la plupart des pays de l'Europe centrale : Roumanie, Hongrie, Yougoslavie, Autriche, Tchécoslovaquie; ces pays seront groupés en une première section intitulée précisément « la Roumanie et les pays de l'ancienne Autriche-Hongrie ».

La seconde et la troisième sections concerneront respectivement la Bulgarie, qui n'a guère été touchée par ce démembrement, et l'Allemagne.

SECTION I

LA ROUMANIE ET LES PAYS DE L'ANCIENNE AUTRICHE-HONGRIE

La Roumanie, qui est le plus gros producteur sera étudié en premier lieu.

Viendront ensuite les pays de l'ancienne Autriche-Hongrie : d'abord deux régions fortement viticoles, la Hongrie, qui a cédé à la Roumanie la Transylvanie, puis un pays d'importance viticole analogue, la Yougoslavie; ensuite deux régions faiblement viticoles : l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

SOUS-SECTION I

LA ROUMANIE

Dans ce pays essentiellement agricole, la viticulture occupe une place assez importante (2 374 km² sur 93 000 km² de terres cultivées). Les circonstances politiques, qui ont fortement marqué son histoire, ont également exercé une grande influence sur sa viticulture, dont l'évolution se divise en deux périodes : crise de l'entre-deux-guerres et assainissement depuis 1940.

§ 1. — La crise viticole de l'entre-deux-guerres

Elle s'est manifestée surtout à partir de 1930; de 165-170 lei en 1930, le prix du dal de vin est tombé à 18-20 lei vers 1936, les récoltes de 1934 et 1935 ayant été particulièrement fortes; les réserves des caves sont montées à 2 000 000 ou 3 000 000 hl vers 1936; le tout fut aggravé par la Grande Dépression et la crise monétaire (1).

A. — Causes de la crise

1° Effets des traités de paix

La consommation de vin est limitée en Roumanie : 40 l par habitant et par an, contre 125 à 150 en France (2).

Or, après 1918, les traités de paix, rattachant la Dobroudja, la Bucovine et surtout la Transylvanie et la Bessarabie à l'ancien royaume, ont doublé la superficie viticole de celui-ci : 72 600 ha en 1913, 140 000 ha en 1923 (3) chiffre qui eût été bien plus élevé sans les destructions de la guerre (70 000 ha en 1908-1913 en Bessarabie seulement). La presque totalité des régions de Grande Roumanie (4) sont en effet propices à la vigne, alors que jamais la Roumanie n'a réussi à passer les traités de commerce (5) qui lui auraient assuré les vastes débouchés dont bénéficiaient les produits de la vigne avant guerre : Empire Austro-Hongrois pour la Bucovine et la Transylvanie, Empire Russe pour la Bessarabie.

Les exportations de vin ont été les suivantes, en milliers hl (6) :

AVANT 1914				1919	1920	1921	1922	1925
moins de 0,5				6,3	15	5,4	50,6	15,5
1926	1927	1928	1929	1933	1934	1935	1936	1937
7,4	21,8	6,5	0,4	0,4	0,4	0,3	0,6	2,1

Ainsi, dans la meilleure et tout à fait exceptionnelle année 1922, les exportations ont été inférieures à 1 % de la production; les autres

(1) *B. I. V.*, avril 1937, p. 46.

(2) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(3) *A. I. V.*, 1930.

(4) *Géographie Universelle*; 2^e Congrès International de la Vigne et du Vin, rapport du professeur TEODORESCU, directeur de la Viticulture à Bucarest, in *B. I. V.*, déc. 1929, p. 61.

(5) TEODORESCU, *B. I. V.*, juillet 1929, p. 92.

(6) *A. I. V.*, 1930 et 1939.

années, elles sont, en valeur relative, absolument infimes et, en valeur absolue et à partir de 1932, curieusement du même ordre que celles de l'ancien royaume.

a) Régions de collines. — C'est d'abord le plateau moldo-bessarabien (vins de Cotnari) déjà décrit à propos de l'U. R. S. S. (la Moldavie est analogue à la Bessarabie).

A l'abri du crivet, vent continental venu de la plaine russe, la vigne bénéficie d'un climat plus doux dans les collines des Carpates moldaves, de Valachie (vin de Dragasani) et d'Olténie.

La vigne vient encore sur les collines de la rive droite du Danube, dans la Dobroudja et le Quadrilatère, protégée des vents secs des steppes de ces deux contrées.

En Transylvanie la vigne, à l'abri du crivet, doit néanmoins subir un climat continental, imposé par la chaîne des Carpates qui isole la région de toute influence maritime. Aussi la vigne y est-elle moins abondante : on ne la trouve guère que le long des deux rivières Tarnava et du Mures, au Nord et au Sud (vin d'Arad) du Massif du Bihor.

En Bucovine, le vignoble, fort restreint, est situé sur les versants bien exposés des vallées supérieures du Somes et de la Bistrita.

b) Régions de plaines. — En dehors des plaines moldave et bessarabienne (voir U. R. S. S.), la vigne est cultivée dans la plaine de Valachie, du moins dans sa partie occidentale, moins soumise aux souffles du crivet, et en tout cas dans les vallées abritées et moins sèches des fleuves, en particulier de l'Oltu et du Jiu.

En 1933, la répartition du vignoble était la suivante (ha) (7) :

Ancien royaume	142 496
Bessarabie	90 161
Transylvanie	40 528
Bucovine	8

Total 273 193

Alors que les collines sont les régions les plus favorables à la vigne, les plaines donnent des produits de moindre qualité; cependant la viticulture s'est étendue en plaine après 1918, conséquence de la réforme agraire, seconde cause de la crise viticole.

2° La réforme agraire

Prévu d'abord en Bessarabie en vue notamment de conjurer le péril bolchevique, le partage des grands domaines fut étendu à l'ensemble du pays. Les domaines de moins de 10 ha occupent désormais 92 % de la superficie cultivée, contre 57 % avant 1914 (8). En 1924, on comptait 423 918 propriétaires viticoles ayant chacun, en moyenne,

(7) TEODORESCU, B. I. V., juin 1934, annexe.

(8) *Géographie Universelle*.

une vigne de 0,55 ha (9) (chiffre qui n'a guère augmenté jusqu'en 1939 : 430 000) (10).

Cette réforme agraire a encouragé l'augmentation des superficies en vigne, les nouveaux petits propriétaires désirant presque tous posséder leur vigne. Comme bien des grands domaines étaient en plaine, il en est résulté une extension des vignobles en plaine, facteur d'autant moins favorable à la qualité que, peu fortuné, le petit vigneron préfère aux plants greffés les hybrides producteurs directs, dont les produits sont généralement de qualité inférieure (11).

D'autre part les anciens vignobles ont été replantés si bien que, dès les années 1928-1930, il y avait 239 800 ha de vignes, soit trois à quatre fois le vignoble de l'ancien royaume, sans pour autant que des débouchés soient trouvés à l'extérieur.

L'ouverture de ceux-ci n'était pas facilitée par la qualité des vins, qui était généralement médiocre, non seulement en raison des plantations en plaine et de la grande proportion d'hybrides producteurs directs (40 % des superficies en 1927) (12) mais encore du fait du mauvais outillage de petits viticulteurs isolés, tant pour la culture que pour la vinification; en outre la fraude sur les alcools industriels sévissait, facilitée par la multiplicité des législations (13).

B. — Inefficacité de la lutte contre la crise viticole

La loi du 26 juin 1930 (14) interdisant la plantation des hybrides producteurs directs aurait dû freiner les plantations puisque ceux-ci étaient les seuls dont les prix fussent à la portée des petits vignerons; mais une loi du 24 octobre 1932 (14) vint autoriser les paysans à en planter sur une surface de 1 250 m² pour leurs besoins personnels. Comme les petits paysans étaient désormais l'immense majorité, cela revenait pratiquement à lever l'interdiction (ces errements sont à rapprocher de ceux de la législation française de la même époque). Elle permettait aussi les plantations de vigne à raisin de table, mais rien n'assurait qu'ils ne seraient pas vinifiés. Ainsi la loi du 17 octobre 1932 (15) interdisant toute nouvelle plantation pendant 5 ans devenait-elle pratiquement lettre morte. Les superficies, qui étaient de 239 800 ha en 1930 sont passées à 328 400 en 1936.

Une nouvelle loi (27 mars 1936) (16) vint interdire derechef toute nouvelle plantation pour une période de 5 à 10 ans. Elle ne fut pas plus efficace puisque le vignoble atteignait 369 000 ha en 1938,

(9) TEODORESCU, *B. I. V.*, mars 1929, p. 56.

(10) *B. I. V.*, janv. 1939, p. 120.

(11) TEODORESCU, *B. I. V.*, juill. 1929, p. 38.

(12) TEODORESCU, *B. I. V.*, mars 1929, p. 56.

(13) TEODORESCU, *B. I. V.*, juill. 1929, p. 38.

(14) *A. I. V.*, 1940.

(15) *A. I. V.*, 1936.

(16) *A. I. V.*, 1940.

soit environ 5 fois celui de l'ancien royaume et plus de 2,5 fois celui de 1923.

Incapable de limiter les plantations, l'Etat ne parvint pas davantage à promouvoir une politique de qualité et d'abord à susciter assez rapidement l'organisation de coopératives, qui s'imposait en ce pays de petits viticulteurs : en 1935 il n'y avait encore que 20 caves coopératives (17); leur nombre est passé à 84 en 1939, grâce aux efforts de l'Etat qui a participé activement à leur construction et à leur financement; groupées en une Fédération, elles sont étroitement contrôlées par l'Etat (18).

La répression des fraudes fut l'œuvre de la loi du 2 juin 1927 (modifiée en 1930 et en 1932), qui unifie les législations, interdit les vins inférieurs à 7°, élimine l'alcool industriel du marché de la consommation et prévoit l'utilisation des vins faibles à la fabrication de liqueurs et d'alcool (19). Mais elle ne fit pas l'objet d'une application stricte (20).

Une société pour l'exportation des vins a été fondée en 1930, avec participation de l'Etat, des banques et des organisations viticoles (21); mais, étant donné l'échec de la politique de qualité, il n'est pas surprenant qu'il n'en soit résulté aucun accroissement des exportations.

L'orientation vers le raisin de table n'a guère donné de résultats, puisque la production de vin a suivi l'augmentation des superficies. Il faut noter à ce sujet la concurrence des autres fruits, de la prune surtout, dont on tire une boisson : la tuica (22).

§ 2. — Assainissement viticole depuis 1940

La perte de la Bessarabie et de la Bucovine au profit de l'U.R.S.S. (au total 110 483 ha), du Quadrilatère cédé à la Bulgarie (9 285 ha), ainsi que les dommages causés par la guerre (destructions, défaut d'entretien) (23) ont contribué à l'assainissement de la viticulture en réduisant les superficies et la production d'une façon radicale : 206 800 ha et 4 136 500 hl de vin en 1946. En 1956, il y a 237 400 ha, dont 28 500 sont propriété de l'Etat; la production est désormais de l'ordre de 5 à 6 millions d'hectolitres.

Les débouchés, de leur côté, se sont élargis : consommation sur place par les troupes allemandes et exportations vers l'Allemagne pendant la guerre (24); exportations vers l'U. R. S. S., la Tchéco-

(17) *B. I. V.*, fév. 1936, p. 62.

(18) V^e Congrès International de la Vigne et du Vin : *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, p. 13 et 56.

(19) *A. I. V.*, 1940, p. 559.

(20) *B. I. V.*, juill. 1935, p. 119.

(21) *B. I. V.*, janv. 1930, p. 52.

(22) *Géographie Universelle*.

(23) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 60.

(24) *Ibid.*

slovaquie, la Pologne et l'Allemagne de l'Est depuis la guerre (près de 200 000 hl).

Mais la qualité ne semble guère s'être améliorée; en 1946, selon TEODORESCU, il n'y avait plus que 43 coopératives, alors que le nombre de propriétaires était passé à 727 000. Toutefois, un effort certain semble exister en ce domaine : trois facultés et sept écoles dispensent l'enseignement viticole, les coopératives sont étroitement dirigées par l'Etat, un département spécialisé du Ministère de l'Agriculture s'occupe des problèmes de qualité; on compte onze établissements fabriquant du vin mousseux (25); en 1957, 30 % de la récolte de vin étaient classés « qualité supérieure » (26).

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha.)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl.)
1923	140	5 434,6
1927	281	7 204,5
1928	239,8	7 126,6
1929	239,8	5 046,5
1930	239,8	8 385,4
1931	238,9	8 748,5
1932	273,2	7 815,5
1933	273,2	7 721,5
1934	273,2	8 704
1935	324,4	10 458,1
1936	228,4	6 706
1937	369	10 663,4
1938	369	9 924
1939	248,7	7 958,7
1940	251,3	6 532,9
1941	205,9	5 546,8
1942	206,4	6 193,2
1943	202	6 062,3
1944	169,2	5 414
1945	206,2	5 154
1946	206,8	4 136,5
1955	225,3	5 839
1956	237,4	2 749,6
1957		6 000 (27)

Sources : A. I. V., 1930 et 1951; — B. I. V., nov. 1956, p. 89, sept. 1958, p. 30.

(25) B. I. V., janv.-fév. 1946, p. 150.

(26) Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V., sept. 1958.

(27) Evaluation.

En outre, les plans gouvernementaux prévoient que la superficie pour le raisin de table devra atteindre 34 % du vignoble, contre 4 % actuellement (25 000 à 30 000 t) (26).

Pays essentiellement agricole, la Roumanie ne peut guère compter sur sa production viticole excédentaire pour payer ses importations de produits industriels, ses vins étant généralement de médiocre qualité. Sa situation est cependant moins mauvaise à cet égard depuis la dernière guerre et la reconversion du vignoble vers le raisin de table devrait l'améliorer notablement.

SOUS-SECTION II

LA HONGRIE

Pays principalement agricole, la Hongrie possède un vignoble couvrant 2 020 km² sur 57 760 km² de terres cultivées. Comme en Roumanie, l'évolution de la viticulture, grandement influencée par les événements politiques, peut être divisée en deux périodes : la crise viticole de l'entre-deux-guerres et la viticulture depuis 1940.

§ 1. — La crise viticole de l'entre-deux-guerres

A. — Causes de la crise

1° *Le déséquilibre quantitatif, effet du traité de Trianon*

L'une des principales régions viticoles de l'ancien empire austro-hongrois, la Hongrie, érigée en Etat indépendant, a été coupée de ses

EXPORTATION DE VIN, EN MILLIERS HL. (28)									
1908	1909	1910	1911	1912	1925	1926	1927	1928	1929
713,3	988,03	864,5	1 065,7	1 176,5	25,4	84,5	61,7	122,7	282
1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
280,8	217	179,1	198,4	184,8	176,1	227,4	344,5	362,2	217,5

(28) A. I. V., 1940.

principaux débouchés : les pays constitués désormais par l'Autriche et la Tchécoslovaquie presque entièrement dépourvus de vignes, sans que des traités de commerce aient pu y porter remède.

Après 1914, l'Allemagne et la Suisse sont les principaux clients : en milliers hl (28) :

	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939
Allemagne	25,6	100,3	138,2	161,1	155,7	172,8	146
Suisse	123,4	80,3	19,2	37,6	125,6	121,2	50,3

Ces nouveaux débouchés sont très insuffisants, puisque le montant des exportations n'atteint généralement pas le quart de celui d'avant guerre (28).

La consommation est assez limitée : 30 à 40 l par habitant et par an, contre 125 à 150 pour la France (29).

Or la vigne est cultivée dans les trois régions naturelles de la Hongrie (30) :

a) Région des collines (ouest du Danube; 64 470 ha) (31). — Un climat continental atténué par le relief permet la culture de la vigne aux endroits abrités des vents du nord et de l'est : collines de Győr; rive nord du lac Balaton, dont l'influence adoucissante, associée à la protection de la dorsale du Bakony, a fait un lieu de villégiature au climat de teinte méridionale et une zone de peuplement; versants méridionaux du massif de Mecsek, paysage typique de la podgoria : région de collines à forte densité démographique, portant des forêts au sommet, des vergers à flanc de coteaux, des labours et pâturages en contrebas.

b) Région de montagnes (nord; 26 910 ha) (31). — A l'abri des vents du nord et bénéficiant des cours d'eau, la vigne prospère, notamment sur la butte pierreuse de Tokay au vin célèbre obtenu à partir d'une variété unique, le Furmint, qu'on vendange tard afin d'obtenir le plus de raisins secs possible, la proportion de ceux-ci dans la vinification déterminant six variétés de vins de liqueur (32).

c) La grande plaine ou Alföld (est du Danube; 111 580 ha) (31). — Soumise à un climat continental strict, elle porte des vignobles sur les ondulations sableuses où la vigne a été un puissant agent de peuplement; celle-ci y est bien entendu à l'abri du phylloxéra; on y trouve des vignobles en culture mixte, en association avec d'autres arbres fruitiers (15 à 20 % du vignoble) (33).

Ce déséquilibre fondamental était aggravé par diverses circonstances de caractère qualitatif.

(29) B. I. V., janv. 1954, p. 90.

(30) *Géographie Universelle*.

(31) B. I. V., mai 1950, p. 105.

(32) Armand PERRIN, *La civilisation de la Vigne*, p. 165 et 166.

(33) V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, B. I. V., déc. 1938, p. 136, t. 1.

2° Causes de déséquilibre qualitatives

L'élargissement des débouchés est entravé par la charge véritablement écrasante de la taxe de consommation sur les vins : elle atteint souvent 100 % de la valeur des vins en 1929 (34), parfois 200 % en 1931 (35).

Les frais de transport sont très lourds (36).

La crise monétaire, qui ne s'est dénouée qu'en 1926, ajoutée aux charges fiscales et de transport, a été d'autant moins bien supportée par les viticulteurs que ce sont presque tous de petits propriétaires : 85 % des superficies viticoles appartiennent à des propriétaires ayant moins de 0,5 ha (37).

B. — Inefficacité des mesures de redressement

Le problème majeur était la limitation des plantations. La loi du 4 mai 1929 interdisait bien les nouvelles plantations sans autorisation, celle-ci n'étant accordée que pour les terrains sablonneux et impropres à d'autres cultures ou situés en coteaux déjà cultivés en vigne avant l'invasion phylloxérique; mais elle épargnait les petits vigneron, en admettant les plantations dans les limites de 1 000 toises carrées (38). Comme la très grande majorité des viticulteurs est composée de petits propriétaires, l'interdiction est illusoire; pas plus qu'en Roumanie ni d'ailleurs en France, le législateur n'a eu le courage de prendre les mesures qui s'imposaient. Les superficies, comme il fallait s'y attendre, ne diminuèrent pas, alors que les débouchés, tant intérieurs qu'extérieurs, ne s'élargissaient guère. La loi de 1929 ne fut d'ailleurs pas appliquée (39). Aussi la loi du 28 juillet 1938 (40) vint-elle interdire complètement les plantations nouvelles pour une période de 3 ans, renouvelable; ce n'est qu'après la période d'interdiction que seraient autorisées les plantations dans les terrains sableux, à concurrence de 200 toises carrées; il est permis de penser que cette loi était bien tardive. En tout état de cause ces restrictions du législateur s'expliquent par le rôle économique et social joué par la viticulture; 54 % du vignoble sont en terrain sableux, 36,8 % en terrain (41) montagneux, impropres à d'autres cultures; il y a 450.000 vignerons (41), soit en admettant une moyenne de 4 personnes par famille, ce qui est peu, 1 800 000 personnes ou 1/5 de la population hongroise.

(34) *B. I. V.*, juill. 1929, p. 133.

(35) *B. I. V.*, mai 1931, p. 134.

(36) *B. I. V.*, juin 1928, p. 44, 45.

(37) *B. I. V.*, août 1946, p. 3.

(38) Environ 0,2 ha. — *A. I. V.*, 1937.

(39) *B. I. V.*, juin 1934, annexe, point de vue hongrois sur la limitation des plantations.

(40) *A. I. V.*, 1940.

(41) *B. I. V.*, août 1946, p. 3, août 1947, p. 154.

A partir du 1^{er} novembre 1929, le carburant national hongrois ou « motalkol » comprend 20 % d'alcool dénaturé (42), mesure imitée de la législation française.

D'autres mesures à effet immédiat s'imposaient. A partir du 1^{er} janvier 1933, la taxe de consommation sur les vins a été réduite d'au moins 50 %, après dix ans de récriminations des viticulteurs (43). Depuis 1929, le gouvernement a pris à sa charge les frais de transport de la frontière au lieu de destination, afin de favoriser les exportations (44).

Restaient à prendre des mesures, dont l'effet se ferait sentir à plus long terme, destinées à grouper les petits viticulteurs et à orienter leur activité vers l'obtention de produits de qualité susceptibles de trouver des acquéreurs à l'étranger.

Pays de petits viticulteurs, la Hongrie ne connaît pratiquement pas l'organisation coopérative : en 1938, il n'y avait encore que 3 caves coopératives et encore l'Etat, qui avait fortement contribué à leur création (1928), en contrôlait-il l'activité (45); situées dans les régions de Badaesony, de Tokay-Hegyalya et de Szekszard (46), elles s'efforçaient de créer des types de vins pour l'exportation en particulier (47); leur capacité moyenne était de 10 000 hl (48). Les organisations les plus répandues sont des associations libres de viticulteurs, qui sont loin de grouper tous les viticulteurs, lesquels répugnent à payer leur cotisation; sans grands moyens financiers, elles ne sont même pas liées organiquement à l'Association Nationale des Viticulteurs et se bornent à défendre tant bien que mal les intérêts de la viticulture (49), auprès des pouvoirs publics.

Quant à l'organisation obligatoire, elle ne le fut que de nom. La loi du 4 mai 1929 a remanié l'ancienne législation sur les « communes viticoles » ou « consortiums viticoles », collectivités publiques pour l'encouragement et la protection de la viticulture et de la production fruitière des communes; elle les rend obligatoires dans les communes comprenant au moins 90 ha de vigne en possession de 10 cultivateurs; elles devaient assurer la protection des vignobles ainsi que le traitement et la vente collectifs des produits de la vigne (49), se rapprochant ainsi singulièrement des coopératives. La loi de 1929 ne fut pas appliquée, car on ne voulait pas imposer aux vignerons les frais supplémentaires des cotisations impliquées par cette organisation (49). La loi du 28 juillet 1938 a de nouveau rendu obligatoires les consortiums

(42) *B. I. V.*, janv. 1931, p. 66.

(43) *B. I. V.*, déc. 1932, p. 97, janv. 1933, p. 156.

(44) *B. I. V.*, avril 1929, p. 71.

(45) V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, *B. I. V.*, déc. 1938, p. 13 et 37.

(46) V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, *B. I. V.*, déc. 1938, p. 13 et 37.

(47) *B. I. V.*, août 1932, p. 131.

(48) *B. I. V.*, mars 1952, p. 71.

(49) IV^e Congrès International de la Vigne et du Vin, rapport hongrois, *B. I. V.*, nov. 1935, p. 325.

viticoles dans les communes les plus importantes; mais une nouvelle période allait s'ouvrir avec la guerre et la révolution politique qui suivit.

En présence de cet échec de l'organisation spontanée comme de l'organisation dirigée des viticulteurs, la loi du 28 février 1936 sur la fabrication et le commerce des vins ne pouvait être d'une grande utilité.

Il est permis de douter de l'efficacité de toutes ces dispositions lorsque l'on constate que, après une disparition presque complète dans les années qui suivirent l'armistice, les exportations ont atteint, avant qu'elles ne soient prises, le niveau auquel elles se sont sensiblement maintenues depuis lors.

L'incapacité manifestée par les viticulteurs et par l'Etat en ce qui concerne l'organisation de la production viticole existante, le vin, explique pourquoi la viticulture n'a pu être orientée vers le raisin de table, qu'on ne produit guère en Hongrie, sans doute aussi à cause du climat.

La seconde guerre mondiale allait apporter de nouveaux bouleversements politiques dont la viticulture ne pouvait manquer de subir les effets.

§ 2. — La viticulture depuis 1940

Augmenté temporairement de 1940 à 1945 des quelque 35 000 ha de vignes de Transylvanie (arbitrage de Vienne imposé par l'Allemagne à la Roumanie) (50) le vignoble hongrois ne couvre, en 1946, que 237 900 ha environ, en raison des destructions de la guerre (51).

Les petits propriétaires forment toujours l'immense majorité des viticulteurs : 84,5 % des vignobles ont moins de 0,53 ha, 11,5 % de 0,53 à 1,06 ha (52). Il est vrai que, après le plan triennal de 1947-1949 et le plan quinquennal de 1950-1954, un tiers des terres arables ont été socialisées, c'est-à-dire cultivées par des coopératives de production (travail collectif mais propriété individuelle) et des fermes d'Etat (12,7 %); mais les membres des coopératives agricoles de production ont le droit de garder des terres pour leur usage personnel (53) et il en résulte que 60,4 % des vignobles sont encore constitués d'exploitations inférieures à 0,25 ha (54). La qualité a d'autant moins été améliorée que la réforme agraire, portant d'ailleurs seulement sur 29 000 ha a entraîné l'attribution de vignes à des personnes souvent incompetentes et choisies selon leurs seuls mérites politiques (55).

Le problème de la qualité devint si préoccupant qu'il a été décidé en 1949 de replanter entièrement le vignoble hongrois, au surplus

(50) Jacques DARCY, *Histoire de la guerre septembre 1939-août 1945*.

(51) *B. I. V.*, août 1946, p. 3.

(52) *B. I. V.*, mai 1950, p. 105.

(53) *Revue hongroise*, 20 déc. 1953, juin 1955.

(54) *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1958.

(55) *B. I. V.*, janv. 1949, p. 72; sept. 1952, p. 117.

vieilli, d'une manière plus homogène, sous la direction de l'Institut Œnologique et Ampélographique et de développer les caves coopératives (56), mais aucun renseignement n'a été publié à notre connaissance en ce qui concerne ces dernières.

Les vins de cru (produits par 10 % du vignoble) (56) sont seuls exportés; le commerce extérieur, monopole d'Etat, est alimenté par des caves d'Etat où le vin subit un contrôle rigoureux; il a été exporté 240 100 hl en 1955 et 239 548 en 1957, soit autant qu'avant guerre.

Le problème qualitatif s'est doublé d'un problème quantitatif revêtant un aspect inverse de celui d'avant guerre. En effet, la superficie et la production ont baissé et, en 1954, le président du Conseil Matyas Rakosi citait expressément le vin parmi les denrées alimentaires dont la production était insuffisante (57). A cet égard aussi le plan de 1950-1954 a été un échec, l'effort de mécanisation n'ayant pu s'étendre à une viticulture restée très morcelée; il y a lieu de tenir compte également de dispositions qui ont découragé la viticulture : livraison obligatoire, impôts élevés, mesures sur lesquelles le gouvernement a d'ailleurs dû revenir (58).

Aussi bien, le développement de la viticulture est-il à l'ordre du jour du second plan quinquennal (1955-59) : plantation de 40 000 ha supplémentaires (la région de Tokay sera portée à 4 760 ha), dont près des 2/3 dans les propriétés individuelles, indépendamment du remplacement de 40 % du vignoble actuel — accroissement de la production de vin de 32 % et de la capacité de vinification de 880 000 hl (59).

Nous voici loin de l'interdiction des plantations.

Un fait important semble donc se dégager : la surproduction a disparu.

Comme en Roumanie, les événements politiques ont entraîné une réduction du vignoble et de la production de vin à laquelle le législateur n'avait pu se résoudre (voir tableau page suivante).

(56) *Revue hongroise*, 12 mai 1949, p. 5.

(57) *Revue hongroise*, 5 juin 1954.

(58) *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., déc. 1957, sept. 1958.

(59) B. I. V., fév. 1954, p. 163.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha.)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl.)
1924	222,2	1 361,1
1925	221,3	3 440,7
1926	221,3	1 296,3
1927	220	1 826,4
1928	221,6	3 146
1929	212,6	2 444,6
1930	221,9	4 617
1931	220	3 750,8
1932	211	3 534,4
1933	210	2 977
1934	211	2 542
1935	214,1	2 858
1936	221	4 538
1937	216,2	4 473
1938	217	3 259
1939	227,3	2 758
1940	244,3	930
1941	263	1 750
1942	263	5 200
1943	262,8	4 000
1945	216,2	3 600
1946	237,9	3 829,9
1948	237,8	3 650,1
1949	231,4	3 172,8
1953	227 (1)	
1956	193	2 367,5
1957	202	3 246,6

Source : *A. I. V.*, 1951. En 1952, on annonçait une moyenne de 4 000 000 hl. : *B. I. V.*, sept. 1953.
(1) Information officielle (*B. I. V.*, oct. 1954).

SOUS-SECTION III

LA YOUGOSLAVIE

En ce pays agricole, comme la Roumanie et la Hongrie, la viticulture, qui n'occupe que 2,65 % des terres arables, a subi une évolution analogue imposant l'adoption du même plan d'étude.

§ 1. — La crise viticole de l'entre-deux-guerres

Elle s'est manifestée surtout vers 1930-1932, lorsque le prix du vin, avec les autres prix agricoles, baissa de 70 à 75 % (60).

A. — Causes de la crise

1° Les conséquences des traités de paix

La Yougoslavie est un pays relativement peu peuplé (62 habitants au km²) (61), composé, en vertu des traités de paix, de l'ancienne Serbie, pays viticole, et de régions viticoles de l'ancien empire austro-hongrois; elle se trouve ainsi séparée des marchés importants, et peu pourvus en vigne, que sont l'Autriche (83 hab./km²) (61) et la Tchécoslovaquie (97 hab./km²) (61). La Yougoslavie et ses 16 040.000 habitants doivent absorber la quasi-totalité de ses 3 à 4 millions hl de vin, faute d'exportations suffisantes, alors que les 7 000 000 d'Autrichiens ne disposent que d'une production nationale de quelque 800 000 hl et les 12 463 000 de Tchécoslovaques d'une production nationale de 300 000 hl environ.

Les exportations de vin, en milliers hl., ont été les suivantes (62) :

PAYS destinataires	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936
Autriche	6,4	26,8	46,3	—	33,7	38,9	22,3	10	3,1	2,8	2,8
Tchécoslovaquie ..	—	29,3	28,4	33,2	26,2	39,8	26,8	7,4	3,6	4,5	1,3
Allemagne	—	—	—	—	—	—	—	18,9	10	5	0,6
TOTAL ..	6,4	56,1	74,7	33,2	59,9	78,7	49,1	36,3	16,7	12,3	4,7

Comme il fallait s'y attendre, l'Autriche et la Tchécoslovaquie sont les principaux clients, mais jamais les exportations n'ont atteint 2 % de la production, malgré l'octroi de primes à l'exportation (63).

Or, sauf dans la région désolée des Alpes Dinariques (abstraction faite du littoral), la vigne est partout en Yougoslavie (64) :

a) Régions à climat continental. — La vigne est cultivée dans les montagnes slovènes, sur les terrasses et les versants d'adret abrités entre Drave et Mur et sur les collines de la Save (vins secs). C'est à peu près la seule culture qui convienne à ces sols pauvres.

(60) *B. I. V.*, juin 1934, annexe : le problème de la limitation des plantations de vigne dans le monde; point de vue yougoslave, par le Professeur RITTIG.

(61) Louis CHEVALIER, *Démographie générale*.

(62) *A. I. V.*, 1932, 1936, 1938.

(63) *B. I. V.*, juin 1929, p. 56.

(64) *Géographie Universelle* et *B. I. V.*, oct. 1950, p. 5.

On la retrouve sur les collines de Slavonie (pays de la Save et de la Drave) et sur les sables de Subotica, dans le morceau de plaine hongroise inclus entre les frontières yougoslaves. Novi-Sad possède une fabrique de mousseux; les côtes du Danube et de la Fruska-Gora produisent des vins fins.

La Serbie est plus abritée en raison de son relief. Aussi est-ce l'une des régions viticoles les plus importantes (96 300 ha). Les vignobles couvrent les vallées du Danube, de la Morava, de la Krajina, les collines entre Kolubara et Morava, le bassin de la Zupa. Smederevo et Kladovo, sur le Danube, sont des marchés du vin. La viticulture est un moyen de subsistance indispensable en Macédoine, sur les collines sableuses et les plateaux de la vallée du Vardar, au sud de Veles, région de contact entre le monde continental et le monde méditerranéen.

b) Régions méditerranéennes : Dalmatie. — A l'abri de reliefs de 1 500 m, à proximité de la mer dont l'influence est facilitée par le découpage du rivage, l'Herzégovine et toute la côte adriatique jouit d'un climat typiquement méditerranéen, sous lequel prospèrent, à côté de l'olivier, de vastes vignobles, sur les zones de flysch, comme les autres cultures, où se concentre la population. Split est le principal port d'exportation. La vigne est là un précieux procédé de mise en valeur d'un sol ingrat et pierreux.

REPARTITION DU VIGNOBLE, EN HA. (65) :	
1° Vignoble continental :	
Slovénie	12 000
Slavonie-Banat	70 500
Serbie	96 300
	178 800
2° Vignoble méditerranéen :	
	75 000
TOTAL GÉNÉRAL	253 800

2° L'extension des superficies

Ne couvrant que 175 000 ha en 1926, le vignoble atteint 223 000 ha en 1939.

Apparemment paradoxale en raison de la situation viticole de la Yougoslavie telle qu'elle résulte des traités de paix, l'extension du vignoble s'explique aisément.

Tout d'abord la reconstitution du vignoble atteint par le phylloxéra est loin d'être achevée; or cette reconstitution s'impose du fait qu'en bien des régions la vigne est presque la seule ressource des paysans, en particulier en Macédoine (Serbie du Sud) et en Dalmatie. D'autre part, depuis 1929 dans des régions non purement viticoles, la destruction des pruniers par une espèce de puceron a incité bien des paysans à remplacer cet arbre, très répandu en Yougoslavie, par la vigne (66).

La surproduction a été aggravée par la manière dont fut poursuivie la reconstitution; loin de se borner aux régions purement viticoles, elle entraîne des plantations en plaines, encouragées d'ailleurs par la crise contre laquelle elles semblaient présenter le mérite d'être plus rentable, donnant de gros rendements et occasionnant moins de frais; la viticulture s'est donc étendue à des régions où elle n'était pas indispensable et s'engageait dans la voie des gros rendements et de la mauvaise qualité, source de difficultés accrues pour trouver des débouchés; l'extension des hybrides producteurs directs agit dans le même sens (67).

3° *L'insuffisance de la consommation*

90 % des raisins sont destinés à la vinification (45 % en vins blancs) (65); or, bien que la production moyenne par habitant et par an ne soit que de 25,7 litres, le marché intérieur ne parvient pas à absorber la production nationale (68). La consommation yougoslave est particulièrement faible si on la rapproche de celle d'autres pays danubiens : 30 à 40 litres en Hongrie, 40 l en Roumanie, sans parler de la consommation française (125 à 150 l) ou italienne (80 à 100 l) (69). Cette sous-consommation a de nombreuses raisons : les femmes ne boivent pas de vin, non plus que les quelques musulmans vivant aux confins de l'Albanie (68); le pouvoir d'achat de la population est insuffisant, si bien que le vin n'est guère consommé que par les viticulteurs eux-mêmes et dans les villes; enfin les viticulteurs boivent souvent de l'eau-de-vie de prune (70).

La recherche des débouchés n'était pas facilitée par le prix relativement élevé et la qualité médiocre du vin, conséquence des charges

(66) B. I. V., juin 1934, *Le problème de la limitation des plantations de vignes dans le monde*, point de vue yougoslave, par le Professeur MILOUTINE et l'Inspecteur général BOJIDAR RANKOVIC.

(67) B. I. V., juin 1946, p. 107, Professeur MILOUTINE, expert viticole au Ministère de l'Agriculture, à Belgrade.

(68) B. I. V., juin 1934, annexe, point de vue hongrois, par le Professeur RITTIG.

(69) B. I. V., janv. 1954, p. 90.

(70) B. I. V., juin 1946, p. 107, étude du Professeur MILOUTINE, expert viticole au Ministère de l'Agriculture, à Belgrade.

fiscales, mais surtout de la mauvaise organisation des petits viticulteurs nombreux en Yougoslavie (71).

B. — *Intervention modérée du législateur*

Le législateur s'est borné à orienter la reconstitution du vignoble :

— mesures tendant à limiter les plantations aux zones convenant le mieux à la viticulture : les pépinières sont soumises à un contrôle étroit de l'Etat, ne peuvent s'établir que dans ces régions et produire les cépages adaptés à celles-ci (loi de 1921); les viticulteurs de ces seules zones peuvent s'approvisionner auprès de ces pépinières à des prix réduits à 1/5 et même à crédit (loi de 1929); seules les plantations faites dans ces régions bénéficient de l'annulation de l'impôt sur le revenu pour une période de 5 à 15 ans, alors que celles qui sont faites ailleurs supportent, en sus des impôts ordinaires, des surtaxes souvent prohibitives (lois de 1921 et 1929);

— mesures tendant à éliminer les mauvais cépages : interdiction des plantations d'hybrides producteurs directs et imposition supplémentaire des vignobles d'hybrides producteurs directs, interdiction de vendre du vin d'hybrides producteurs directs (lois de 1921 et 1929); loi de 1929 sur les appellations d'origine.

Nous avons vu que, selon l'opinion des personnalités les plus autorisées, la reconstitution fut loin de suivre cette orientation, la législation de 1929 laissant d'ailleurs la possibilité de sucrer les mauvais vins des plaines.

L'attitude libérale des pouvoirs publics touchant la limitation des plantations s'explique non seulement par le caractère indispensable de la vigne en bien des régions, mais encore par la situation relativement satisfaisante des petits viticulteurs, n'utilisant pas de main-d'œuvre salariée, surtout par rapport aux autres agriculteurs; en outre les faibles récoltes de 1933 (72) et 1937 ont quelque peu assaini le marché du vin; aussi bien la production ne dépasse-t-elle la consommation que d'environ 10 % (72) et, ces deux années-là, la production a été réduite de plus d'un quart.

Bien plus le budget yougoslave comportait des crédits pour la reconstitution (73).

La politique de l'Etat en faveur des coopératives fut longtemps une politique de dupe : l'Etat accordait généreusement des subventions aux viticulteurs qui, après les avoir touchées, utilisaient les fonds à d'autres fins, si bien, que les coopératives n'existaient le plus souvent que sur le papier (74).

(71) B. I. V., sept. 1939, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, p. 62.

(72) B. I. V., juin 1934, annexe, *Le problème de la limitation des plantations de vignes dans le monde*, point de vue yougoslave, par le Professeur RITTIG.

(73) B. I. V., sept. 1928, p. 47.

(74) B. I. V., sept. 1939, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, p. 62.

Aussi la diminution du nombre de coopératives ne doit-elle pas surprendre : 65 en 1930 (75), une trentaine en 1936 (76). Ce n'est que peu de temps avant la guerre que les pouvoirs publics s'avisèrent de ne verser la moitié du capital qu'après dépôt de l'autre moitié par les coopérateurs (74). En outre, la Banque agricole accordait des crédits aux coopératives (76).

§ 2. — Le redressement de l'économie viticole depuis 1940

Fait nouveau et fondamental, les exportations se sont accrues dans des proportions importantes :

EXPORTATION DE VIN, EN MILLIERS HL. (77)							
ANNÉE	1950	1951	1952	1954	1955	1956	1957
TOTAL :	287,7	143,4	68,8	159,6	255,7	470,6	669
En bouteilles :	121,7	80,7	42,2				
Principaux pays destinataires :							
Allemagne occidentale ..	139,6	75,7	40,7				335
Belgique	35,7	31,5	17,9				48
Suisse	14,5	9,5	1,6				55
Tchécoslovaquie							55

L'explication peut en être trouvée, en particulier pour l'Allemagne, principal client, dans le fait que les anciens fournisseurs n'ont disposé durant de longues années que d'une production insuffisante pour conserver leurs marchés : comme nous l'avons vu la production vinicole italienne fut notoirement insuffisante pendant la guerre et depuis lors la consommation s'est accrue, la production espagnole souffrit, de très longues années durant, de conditions catastrophiques, le vignoble grec fut durement éprouvé par la guerre; or ces pays comptaient, l'Italie surtout, parmi les principaux fournisseurs de l'Allemagne. La Yougoslavie exporte aussi en Grande-Bretagne, en Suède et même aux Etats-Unis.

(75) *B. I. V.*, janv. 1955, p. 26.

(76) *B. I. V.*, mars 1936, p. 42, note de l'attaché commercial de France à Belgrade.

(77) *B. I. V.*, août 1953, p. 77; *Situation de la viticulture dans le monde*, *B. I. V.*, avril 1956, sept. 1958.

Il est intéressant de constater que plus de la moitié des vins exportés sont des vins en bouteilles, c'est-à-dire des vins de qualité. L'existence d'un contrôle strict de l'Etat à ce sujet n'est sans doute pas étrangère à ce succès : l'exportation des vins est le monopole de 14 entreprises agréées par le gouvernement et organisées sur le mode socialiste (78). D'autre part un effort certain a été poursuivi même pendant la guerre en vue d'améliorer la vinification : dès 1946, on comptait plus de 40 caves coopératives (79) ; l'effort coopératif, particulièrement grand en Dalmatie en raison des destructions de la guerre (80), tend, surtout depuis 1953, à la construction de grandes caves permettant la vinification quasi industrielle (81) ; une telle politique s'impose en ce pays de petits viticulteurs, qui le sera d'autant plus qu'il est interdit, depuis 1953, de posséder plus de 10 ha de vignes ; malgré les tendances collectivistes du nouveau régime, les vignobles collectifs sont en effet très rares (81). L'Etat encourage même la mécanisation. Le matériel de cave et de culture est importé de France, dont les méthodes en matière viticole sont souvent prises comme modèles (81). Enfin, 8 instituts de recherche ont été créés (82).

Dans ces conditions l'extension du vignoble ne doit pas surprendre : le plan quinquennal de 1947, qui prévoyait pour 1951 une superficie de 235 000 ha et une production de 5 200 000 hl de vin (83), a été largement dépassé : 250 320 ha et 5 930 180 hl ; la viticulture s'est développée depuis lors. La part des vignobles de plaines s'est restreinte (84), autre facteur d'amélioration de la qualité.

Ayant étendu ses débouchés extérieurs à la faveur de la guerre, la Yougoslavie est parvenue à sortir d'une crise viticole, d'ailleurs relativement bénigne ; l'exportation des vins contribue à lui procurer les devises nécessaires à son équipement industriel ; cette évolution favorable doit sans doute être imputée pour une part à la politique de rapprochement avec les puissances occidentales.

(78) *B. I. V.*, août 1953, p. 76.

(79) *B. I. V.*, juin 1946, p. 107.

(80) *B. I. V.*, oct. 1946, p. 25.

(81) *B. I. V.*, août 1953, p. 76.

(82) *B. I. V.*, fév. 1951, p. 16.

(83) *B. I. V.*, sept. 1947, p. 37.

(84) *B. I. V.*, fév. 1951, p. 16.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha.)	PRODUCTION de vin (milliers hl.)	ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha.)	PRODUCTION de vin (milliers hl.)
1926	175	2 911,9	1938	218,6	4 663
1927	178	2 855	1939	223	4 121
1928	176,3	4 317,8	1945	235	
1929	176,5	2 910	1948	228	4 100
1930	183,3	4 016,1	1949	231,8	4 150
1931	199,1	4 493,7	1951	250,3	5 930,2
1932	191,7	4 387,2	1952	254,7	3 025,9
1933	194,4	2 852,7	1953	261	3 759,1
1934	198,9	3 866,7	1955	278	5 312,6
1935	207	5 417,8	1956	273,2	3 216
1936	213,6	3 865,3	1957	270,9	4 143,2
1937	214,8	2 903,1			

Sources : *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, sept. 1953, p. 22, oct. 1954, p. 58, déc. 1957, p. 81, sept. 1958, p. 35.

SOUS-SECTION IV

L'AUTRICHE

La vigne, en Autriche, ne couvre pas 35 000 ha, soit 2 % seulement des surfaces cultivées (85). C'est une partie fort peu viticole de l'ancien empire austro-hongrois : les pays danubiens étudiés jusqu'ici avaient un vignoble supérieur à 200 000 ha.

§ 1. — Conditions géographiques (86)

Les Alpes, qui occupent les trois quarts du territoire autrichien, rejettent les zones viticoles en bordure du pays :

a) Les petites régions viticoles. — Elles sont situées à la pointe extrême occidentale de l'Autriche et au sud : basse vallée de l'Il et versants de la plaine du Rhin, bénéficiant du souffle chaud et sec du foehn, au Vorarlberg; Carinthie où un relief très morcelé procure un climat plus continental et plus sec.

b) Les grandes régions viticoles, se trouvent au nord-est du pays, de climat plus nettement continental et sec : c'est surtout la Basse-Autriche (Weinviertel, pays du vin), où la vigne est souvent

(85) *B. I. V.*, avril 1953, p. 57.

(86) *Géographie Universelle*.

mêlée aux pêcheurs et aux noyers, mais aussi les collines de Styrie (grosse production), le Burgenland et le bassin de Vienne (Wienerwald) dans lequel sont produits les vins les plus réputés.

REPARTITION DU VIGNOBLE, EN HA. (87)	
Vorarlberg	5
Carinthie	1
Basse-Autriche	22 615
Styrie	2 935
Burgenland	8 364
Bassin de Vienne	1 719
TOTAL	35 639

§ 2. — Reconstitution du vignoble

Alors que le vignoble couvrait 51 477 ha en 1900 et 49 635 ha en 1913 (frontières actuelles) (88), il ne s'étend plus que sur 40 000 ha en 1921-1922 et 30 200 ha en 1932, en raison des ravages du phylloxéra. En 1929, il y avait encore 20 000 ha à reconstituer (89).

Malgré l'aide du gouvernement (distribution de boutures à prix réduits, prêts) (90) et les efforts de l'Association Viticole de Basse-Autriche (91), les 40 000 ha ne furent atteints qu'en 1938. Cependant dès 1930 le million hl est atteint et plusieurs fois dépassé par la suite.

La reconstitution s'imposait d'autant plus que, malgré une très faible consommation (10 l à 15 l par habitant) (92), l'Autriche devait importer du vin. Il est intéressant de rapprocher les progrès de la reconstitution de l'évolution des importations (93) : voir les tableaux pages suivantes.

Dès que la production a rejoint 900 000 à 1 000 000 hl, les importations diminuent très sensiblement; en outre celles-ci varient avec la récolte de vin, laquelle, en raison du climat peu favorable, subit d'importantes fluctuations.

(87) *B. I. V.*, fév. 1951, p. 137.

(88) *B. I. V.*, avril 1953, p. 57.

(89) *B. I. V.*, déc. 1929, p. 89, II^e Congrès International de la Vigne et du Vin.

(90) *B. I. V.*, déc. 1929, p. 89, II^e Congrès International de la Vigne et du Vin.

(91) *B. I. V.*, avril 1934, p. 30.

(92) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(93) *A. I. V.*, 1931, 1934, 1938, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, 1949, 1951, 1953, 1954, 1955, 1957, 1958.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	IMPORTATION DE VIN (milliers hl)
1920	36,7	291,9	
1921	40,2	446,1	
1922	40,4	937,7	
1923	39,7	822,1	
1924	38,6	305,3	
1925	38	860	
1926	39,6	461,6	
1927	37,4	226	397,3
1928	37,5	774,9	458,1
1929	34,3	572,7	407,4
1930	34,9	1 202,4	368,3
1931	32,7	1 385,3	279,9
1932	30,2	1 077,8	169,2
1933	31	929,9	64,6
1934	31,6	908,9	48,1
1935	33,6	1 378,5	64,3
1936	37,8	983,5	66,8
1937	—	—	
1938	40,2	1 170,9	
1939	35,3	997,7	
1940	30,9	297,5	
1941	32,5	773,5	
1942	34,2	557,3	
1943	34,7	1 004,5	
1944	34,8	743,2	
1945	—	600	
1946	32,6	1 265,7	
1947	35,5	973,4	11,1
1948	35,3	1 016,1	39,4
1949	35,4	971,2	43,1
1950	33,3	1 162,2	51,7
1951	34,5	993,4	34,7
1952	31,2	671,5	56,5
1953	34,8	623,7	77,8
1954	34,9	1 638,7	89,5
1955	37,4		89,5
1956		390,4	165
1957	37,3	1 415,4	368,2

Au lieu de s'approvisionner dans les anciens pays de l'empire austro-hongrois, l'Autriche préfère donc acheter dans les pays méridionaux, principalement en Italie, dont les vins sont meilleurs. Ce fait, ainsi que la faiblesse de la consommation autrichienne, précisent les

PRINCIPAUX FOURNISSEURS (en milliers hl) (94)

ANNÉE	ITALIE	GRÈCE	ESPAGNE	YUGOSLAVIE	HONGRIE
1927	102,9	153,3	49,4	26,8	28,2
1928	129,7	106,8	67,2	46,3	49,7
1929	123,5	37,2	64,7	29,3	112
1930	133,3	15,5	35,9	31,6	142,2
1931	112,2	5,7	17,8	38,9	99,8
1932	77,7	1,6	7,1	22,3	58
1933	38,4	0,2	1	10	14,8
1934	36,6	0,3	0,8	3,1	6,5
1935	44,4	0,3	2,1	2,8	14,1
1936	55,1	0,5	1,6	2,8	5,7
1947	10,60	—	—	—	0,2
1948	36,6	—	—	—	1,8
1957	241,5	—	28	31	41,6

causes de la crise viticole observée dans les pays danubiens antérieurement étudiés.

Malgré la réduction des importations, les progrès de la reconstitution commençaient à faire naître des difficultés d'écoulement et la loi du 21 février 1936 dut interdire les plantations nouvelles, quand l'Anschluss survint, ouvrant le marché allemand (95).

Mais la guerre entraîne une série de conséquences néfastes : rareté de la main-d'œuvre spécialisée, pénurie de produits anticyptogamiques, d'insecticides et d'engrais, construction du rempart du Sud-Est et combats de 1945 (96); il en est résulté une diminution des superficies.

Les progrès de la nouvelle reconstitution, après 1945, ont suscité de nouvelles difficultés d'écoulement, en raison de la cherté des vins, qui, outre leur coût de production élevé (mauvaises conditions climatiques, impossibilité de mécaniser le travail du fait de la situation escarpée (97) des vignobles et de l'exiguïté des parcelles) (98), ont à supporter de lourds impôts (3/5 du prix à la production) (99).

En outre, les aubergistes s'adressent désormais plutôt aux commerçants pour leurs achats de vins, alors qu'avant la guerre ils achetaient directement aux producteurs, d'où nouvelle majoration des prix.

(94) *A. I. V.*, 1931, 1934, 1938, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1958.

(95) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 35.

(96) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 78.

(97) *B. I. V.*, avril 1953, p. 57.

(98) *B. I. V.*, juin 1948, p. 19.

(99) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 135.

L'indice du coût de la vie est passé à 696 en 1952, à 683 en 1954 (base 100 = 1938), alors que celui du prix du litre de vin atteignait 1 570 en 1948, 1 000 en 1952-1954, 710 en 1955 (base 100 = mars 1937) dans l'arrondissement de Walkersdorff (100).

Aussi une loi du 16 juillet 1952 a-t-elle dû limiter les plantations : interdiction d'étendre un vignoble au-delà de 100 m², jusqu'au 31 janvier 1953; interdiction de plantation en dehors des régions viticoles passé ce délai; ces dispositions devaient rester en vigueur jusqu'au 30 juin 1956 (101). La politique du gouvernement autrichien tend à concilier deux ordres de préoccupations : difficultés d'écoulement des vins d'une part et, de l'autre, nécessité de maintenir les superficies dans des régions où la vigne est la culture la plus rentable et permet de vivre à 75 000 vignerons et leurs familles (dont 43 000 en Basse-Autriche) (102).

Si la coopération est destinée à améliorer la situation des viticulteurs, elle exige des moyens financiers qui souvent font défaut. Or, à la suite de l'Anschluss, l'amélioration des débouchés et la vente à des prix rémunérateurs procurèrent aux vignerons des moyens financiers qui permirent, la propagande aidant, de faire passer le nombre des coopératives de 17 au début de 1938 à 38 à la fin de la même année; leur nombre s'accrut pendant la guerre, jusqu'à 63 en 1943 (103); elles eurent beaucoup à souffrir des combats de 1944-1945 et l'on n'en comptait plus que 42 en 1952 dont 35 en Basse-Autriche (104); en 1954, leur nombre est remonté à 47 (105); elles reçoivent des subventions du gouvernement (105).

Les efforts déployés vers 1930 pour développer la production de raisin de table ont échoué, l'Autriche produisant beaucoup d'autres fruits à bon marché et du raisin étant importé à bas prix; on ne produit guère que du vin, surtout du vin blanc; le rendement est de 25 à 35 hl/ha seulement (106).

SOUS-SECTION V

LA TCHÉCOSLOVAQUIE

En Bohême, le pourtour montagneux condense les pluies et assure à l'intérieur un climat continental convenant à la vigne moyennant une exposition en adret et une altitude modérée : vallée de l'Elbe, entre Litomerice et Usti (107); la viticulture y est pratiquée par de grands

(100) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 51.

(101) *B. I. V.*, nov. 1952, p. 49.

(102) *B. I. V.*, nov. 1952, p. 29.

(103) *B. I. V.*, août 1946, p. 42.

(104) *B. I. V.*, mars 1952, p. 64.

(105) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 68.

(106) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 25.

(107) *Géographie Universelle*.

propriétaires, seuls capables de supporter les aléas particuliers du climat; on utilise des cépages analogues à ceux de Bourgogne et servant à fabriquer des vins de cru et du mousseux, dans des caves bien équipées (108); il y a 210 ha de vignes (109).

Dans le reste du pays c'est la petite propriété qui prévaut (108). Les vignobles se trouvent en Moravie (5 990 ha) (110), dans la plaine de la Morava, abritée des vents humides de l'ouest et largement ouverte, par le sud, aux influences pannoniques — en Slovaquie (11 200) (111) sur les pentes, exposées au sud, des Petites Carpates, sur celles des

ANNÉE	SURFACE EN PRODUCTION (ha)	PRODUCTION DE VIN (hl)	IMPORTATION DE VIN (hl)
1921			244 700
1922			148 900
1923	17 000	329 500	67 800
1924	16 500	261 700	232 600
1925	16 700	313 100	234 000
1926	16 900	139 500	212 200
1927	16 900	105 600	249 000
1928	17 000	323 200	243 500
1929	17 100	224 000	240 000
1930	17 500	474 000	227 400
1931	18 800	485 800	121 500
1932	19 200	434 000	102 200
1933	19 800	337 600	79 200
1934	21 000	328 500	75 300
1935	23 600	600 100	85 100
1936	25 100	524 700	74 700
1937		530 000	84 900
1938	10 800	150 000	63 700
1945	15 200	240 400	
1946	16 860	582 800	
1947	18 100	419 000	
1948	18 400	336 600	
1949	18 600	423 900	
1950	18 600	423 900	
1951	16 660	409 000	
1953	18 391	409 000	
1954	18 390		
1957	19 411	410 000	

(108) *B. I. V.*, janv. 1932, p. 121, et août 1946, p. 55.

(109) *B. I. V.*, janv. 1947, p. 12.

(110) *B. I. V.*, janv. 1947, p. 12.

(111) *B. I. V.*, janv. 1947, p. 12.

Monts Métallifères et dans le bassin de Kosice — en Russie subcarpatique (3 000) (112) annexée par l'U. R. S. S. en 1945 (113).

La Tchécoslovaquie produit surtout du vin blanc et 7 000 à 8 000 tonnes de raisin de table (114).

Le précédent tableau fait ressortir un accroissement des superficies et de la production jusqu'en 1936, accroissement auquel correspond une réduction des importations.

Le vignoble tchécoslovaque subit aussi les atteintes du phylloxéra, sauf en Bohême; la reconstitution s'imposait tant pour couvrir la consommation intérieure que pour assurer la mise en valeur de terres où la vigne est la seule culture rentable. Alors que le vignoble couvrait 42 000 ha avant l'invasion phylloxérique, le plan de reconstitution adopté après la première guerre mondiale a d'ailleurs fixé une limite de 27 000 ha seulement, en raison de l'étroitesse du marché; cette limite n'a jamais été atteinte, par suite de la pénurie de porte-greffes américains et des connaissances techniques insuffisantes des vignerons, malgré l'aide qu'ils reçurent de l'Etat (115). Au surplus, dès les années 1929-1930, une surproduction se fit jour et les importations, jusqu'alors équivalentes à la production, durent être fortement réduites; on alla jusqu'à utiliser l'alcool de vin à la fabrication d'un carburant national, le « dynalcool » (116). La consommation de vin est en effet infime (3 l par hab.) (117); on consomme vingt fois plus de bière que de vin (118).

Les accords de Munich amputent la Tchécoslovaquie d'une partie de son vignoble. Alors que, dans ses anciennes frontières, elle importait du vin, principalement d'Italie, d'Espagne, de Grèce et de Yougoslavie (119), elle dut, réduite à la Slovaquie et à la Russie subcarpatique, exporter vers l'Autriche et l'Allemagne, alors que les pays tchèques, incorporés à l'Allemagne, ont été obligés d'importer (120).

Le vignoble ne souffrit que fort peu des combats, durant la guerre, mais, par suite du manque de produits anticryptogamiques et d'insecticides et de l'amputation de la Russie subcarpatique, il s'est réduit à 15 200 ha (120).

Les coopératives, au nombre d'une douzaine avant 1939 (121), étaient 26 en 1948 mais 10 ont été liquidées en 1950. Comme dans les autres démocraties populaires, la coopération a été encouragée et considérée comme une étape vers la collectivisation; d'autre part des fermes

(112) *B. I. V.*, août 1929, p. 44.

(113) *Géographie Universelle*.

(114) *A. I. V.*, 1931, 1940, 1951; — *B. I. V.*, sept. 1953, p. 20; août 1955, p. 37; oct. 1951, p. 23; juill. 1946, p. 63; — *Situation de la viticulture dans le monde*, déc. 1957, sept. 1958.

(115) *B. I. V.*, juin 1934, annexe, *Le problème de la limitation des plantations de vigne dans le monde*.

(116) *B. I. V.*, fév. 1933, p. 157.

(117) *B. I. V.*, juin 1938, p. 62.

(118) *B. I. V.*, août 1929, p. 130.

(119) *A. I. V.*, 1931 et 1940.

(120) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 63.

(121) *B. I. V.*, fév. 1936, p. 62.

d'Etat ont regroupé 370 vignobles dans les Petites Carpates et, en Moravie méridionale, les vignobles confisqués des propriétaires allemands; cette évolution facilite l'unification des cépages et la mécanisation des cultures (122).

Conclusion de la Section I

Le démembrement de l'Autriche-Hongrie a eu pour effet une distribution fort inégale des régions viticoles entre les diverses nations.

Un grand nombre d'entre elles se virent dotées d'un vignoble trop important pour leurs débouchés intérieurs : Roumanie, Hongrie, Yougoslavie, dont elles ne pouvaient guère écouler les produits vers les autres régions de l'ancienne Autriche-Hongrie. En effet l'Autriche et la Tchécoslovaquie, régions peu viticoles de l'ancienne Autriche-Hongrie, importent de préférence des pays latins, dont les produits sont meilleur marché et de qualité supérieure.

En outre la reconstitution du vignoble phylloxéré et la réforme agraire ont, dans la plupart de ces pays, favorisé l'extension du vignoble, aggravant la crise chez les uns, la provoquant chez les autres.

Les pays importateurs (Autriche et Tchécoslovaquie) ont disposé d'un moyen de lutte contre la crise facile à mettre en œuvre : la limitation des importations, dont ne disposaient évidemment pas les pays exportateurs. Ceux-ci ont été conduits à réglementer ou même à limiter les plantations, mais ces dispositions ne furent guère efficaces. Les pays importateurs eux-mêmes durent prendre des mesures tendant à limiter les plantations, en raison de la faiblesse de la consommation locale et de la précarité de la viticulture.

Les coûts de production sont en effet élevés, non seulement à cause des mauvaises conditions naturelles mais encore en raison de l'importance de la fiscalité, des marges bénéficiaires et des méthodes d'exploitation défectueuses résultant du morcellement de la propriété auquel une organisation en coopératives insuffisante ou inexistante ne remédiait guère.

L'évolution des événements politiques depuis 1940 ne semble pas avoir aggravé la situation de la viticulture. Les destructions consécutives à la guerre et le remaniement des frontières ont contribué à l'assainissement des marchés en Roumanie, en Hongrie et en Tchécoslovaquie. La Yougoslavie a réussi à élargir ses débouchés extérieurs. Depuis l'instauration des régimes de démocratie populaire, les coopératives sont systématiquement encouragées et la viticulture tend à être soumise aux directives des plans; une telle évolution paraît d'autant moins défavorable que, la petite exploitation semblant rester la règle générale, l'effort d'organisation est toujours aussi nécessaire.

(122) *B. I. V.*, déc. 1949, p. 112; mars 1952, p. 74.

SECTION II

LA BULGARIE

Contrairement aux pays d'Europe continentale jusqu'ici étudiés, la Bulgarie n'a été qu'assez peu affectée par les deux guerres mondiales, particulièrement du point de vue viticole. Mais son passage dans la zone d'influence soviétique, en 1945, marque un tournant dans l'évolution de la viticulture bulgare.

§ 1. — La reconstitution et ses problèmes (1920-1945)

Par suite des ravages du phylloxéra, apparu en 1883, le vignoble ne couvrait plus, en 1920, que 43 700 ha, alors qu'il avait atteint 114 815 ha en 1897 (123).

Bien des régions bulgares sont en effet propices à la vigne (124) :

a) Collines Nord-Balkaniques. — Relativement protégée des vents venus de la steppe russe, la vigne y jouit d'un climat moins continental, moins rude que celui de la plaine danubienne.

b) Versants Sud-Balkaniques. — A l'abri des vents continentaux du nord arrêtés par le Balkan, la vigne y trouve un climat presque méditerranéen, qui permet d'ailleurs les cultures de roses. C'est la région des meilleurs vins blancs (125).

c) Dépression de la Maritza. — Son climat doux à automne chaud et sec convient particulièrement à la vigne.

d) Le Rhodope. — Le climat alpin ne s'adoucit que dans les vallées de la Struma et de la Mesta, où l'on trouve les vignes qui produisent les vins les plus estimés (125).

e) Le littoral. — Exposées aux vents steppiques mais bénéficiant de l'influence adoucissante de la mer, les régions de Varna et de Bourgas ont des vignobles étendus.

Répartition des superficies, en ha (126)

Collines nord-balkaniques	64 538,4
Versants sud-balkaniques	21 963,2
Dépression de la Maritza	34 117,3
Rhodope	6 191,2
Littoral	29 753,3
Total	156 563,4

(123) B. I. V., juin 1934, *Problème de la limitation des plantations de vigne dans le monde*, point de vue bulgare, par le Professeur NEDELTCHEFF.

(124) *Géographie Universelle*.

(125) B. I. V., mars 1935, p. 91.

(126) B. I. V., oct. 1947, p. 20.

Ces possibilités pouvaient d'autant moins être négligées et la reconstitution s'avérait d'autant plus utile que la Bulgarie dut recueillir, en 1921, 134 000 réfugiés après le traité de paix avec la Grèce, qui recevait une partie de la Macédoine bulgare (littoral égéen); au lendemain des guerres balkaniques, la Bulgarie avait déjà reçu 150 000 réfugiés (127). Une loi de 1925 organisa une station de recherche à Pleven, créa 8 pépinières et institua un contrôle de l'État sur les plants (128).

Mais la surproduction se fit jour dès que la récolte dépassa régulièrement 1 000 000 hl, quantité correspondant à la capacité d'absorption du marché national, à partir de 1925 (129); l'alcool de prune (slivovica) concurrence d'ailleurs l'alcool de vin (127). Il y a lieu dès lors d'expliquer comment les superficies ont pu s'étendre jusqu'à 154 100 ha en 1945 et la production de vin atteindre plus de 2 000 000 hl, sans susciter de trop graves difficultés.

La production a été orientée vers le raisin de table; dès 1935, il y avait 18 996,5 ha de vignes à raisin de table (130); sur une production moyenne de quelque 150 000 t (131), on est parvenu à exporter, surtout vers l'Allemagne, des quantités croissantes, la complémentarité des deux économies resserrant les relations commerciales entre les deux pays, surtout depuis le début de la grande dépression.

RAISINS DE TABLE, EN TONNES (132)

ANNÉE	1930	1931	1932	1933	1934
Production					
Exportation	27 740	31 110	65 330	105 050	192 810
ANNÉE	1939	1940	1941	1942	1943
Production	150 000	80 000	100 000	160 000	165 000
Exportation	50 037	35 367	17 704	29 291	9 914

Leur diminution, pendant la guerre, a heureusement été compensée par un accroissement de la consommation interne (133).

(127) *Géographie Universelle*.

(128) *B. I. V.*, sept. 1939, p. 46.

(129) *B. I. V.*, mars 1933, p. 116.

(130) *B. I. V.*, déc. 1936, p. 50.

(131) *A. I. V.*, 1951.

(132) *B. I. V.*, nov. 1936, p. 45, et *A. I. V.*, 1951.

(133) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 24.

Mais ce succès relatif ne fit qu'encourager la reconstitution d'un vignoble, qui reste, dans sa quasi totalité, consacré à la production du vin (vins courants) : en 1940 le chiffre le plus élevé atteint avant l'invasion phylloxérique est dépassé; la récupération d'une petite partie de la Dobroudja y est pour fort peu de chose. Or jusqu'en 1939, les exportations de vin n'ont pas excédé quelques milliers d'hl, sauf en 1927 (57 400 hl) et en 1928 (32 200 hl) (134). A partir de 1939, son alliance avec l'Axe vaut à la Bulgarie une augmentation considérable des exportations, jusqu'en 1943 (192 500, 384 400, 139 300, 173 400 et 129 600 hl) (135); la Bulgarie avait en effet aligné sa politique sur celle de l'Allemagne dès juin 1940 et accepté, en mars 1941, l'installation des forces allemandes sur son territoire (136).

La faiblesse des exportations vinicoles jusqu'en 1939 a pour cause non seulement la crise économique générale mais aussi la mauvaise qualité des vins et leur couleur rosée presque rouge qui déplaît aux acheteurs étrangers (137); certains ne vont-ils pas jusqu'à soutenir que les vins bulgares ont le goût de la fleur délicate dont la culture est l'orgeuil du pays! La plupart des quelque 300 000 viticulteurs possèdent en effet moins d'un ha de vigne (138), ce qui explique d'ailleurs l'inefficacité du décret-loi du 14 novembre 1935 prévoyant des autorisations de plantation jusqu'à 0,2 ha; leur regroupement en coopératives était indispensable, non seulement pour améliorer la qualité mais aussi pour permettre la conservation du vin en cave, en cas de mévente.

Dans le cadre général des mesures destinées à encourager les coopératives (85 % des exploitations agricoles ont moins de 10 ha, conséquence du régime successoral) (139), la Banque Agricole surtout depuis 1930 accorde des prêts pour la construction des caves coopératives et loue aux viticulteurs les neuf caves, construites sur le modèle français, qu'elle possède elle-même; en 1938, il y avait, y compris celles-ci, 26 caves coopératives en fonctionnement; elles ne recevaient que 5% de la production nationale; en 1939 la Banque Agricole entreprenait la construction de 17 nouvelles caves (140); en 1945, on comptait 39 caves coopératives (141). En 1933-1934, a été créée une Coopérative Centrale des Viticulteurs chargée de la fourniture de matériel (142). Le faible développement de la coopération tient sans doute à l'absence de subventions de l'Etat aux viticulteurs, dont les moyens financiers sont très restreints (140). Il y a lieu de noter à ce propos l'existence d'espèces de vignobles collectifs : les paysans plantent leurs vignobles sur un même lot et l'exploitent à frais communs (143).

(134) *A. I. V.*, 1934, 1940.

(135) *A. I. V.*, 1951.

(136) Jacques DARCY, *Histoire de la guerre 1939-1945*, p. 98 et 100.

(137) *B. I. V.*, déc. 1936, p. 50.

(138) *B. I. V.*, juill. 1947, p. 31.

(139) *Géographie Universelle*.

(140) *B. I. V.*, sept. 1939, p. 46.

(141) *B. I. V.*, août 1946, p. 44.

(142) *B. I. V.*, juin 1933, p. 123.

(143) *B. I. V.*, août 1934, p. 29.

On a tenté de résorber les excédents par la distillation, l'alcool trouvant des débouchés dans la parfumerie (roses), la fabrication des spiritueux, la vinaigrerie et même les carburants (144).

Mais surtout la consommation du vin semble avoir beaucoup augmenté, la marge étant d'ailleurs assez large : de 19 l par habitant seulement en 1930, la consommation est montée à 29 en 1936 (145), consommation encore plutôt faible si on la compare à celle des pays voisins : 40 l en Roumanie, 30 à 40 l en Hongrie, 40 à 50 l en Grèce. L'élargissement du marché intérieur explique pourquoi la production de vin a pu doubler en une quinzaine d'années sans provoquer de catastrophe et malgré l'absence presque complète de débouchés extérieurs; la qualité ayant d'ailleurs tendu à l'amélioration.

En 1938 la viticulture était considérée comme étant de « bon rapport » et la situation semblait assez satisfaisante (146). La clientèle allemande, pendant la guerre, l'améliore encore et l'alliance allemande valut d'être épargné au vignoble, qui continua de se développer jusqu'en 1945.

§ 2. — Nouvelle orientation de la viticulture depuis 1945

Le nouveau gouvernement oriente la viticulture, comme le reste de l'agriculture, vers la collectivisation, en encourageant systématiquement la création de caves coopératives, considérées comme une étape vers l'exploitation collective des vignobles. Dès 1948 on comptait 60 caves coopératives, d'une capacité de 500 000 hl (1/4 à 1/3 de la production) (147).

En 1951, la collectivisation du vignoble passait pour plus avancée que dans les autres démocraties populaires (148). La collectivisation permet non seulement la vinification en commun, mais aussi la mécanisation de la culture, dans des vignobles plus vastes (100 à 150 ha), à rangées de vignes suffisamment espacées, et l'élévation du rendement. Le matériel est de fabrication soviétique, ainsi que les méthodes employées; on obtient des rendements de 100 q/ha (149).

La production et le commerce des vins et alcools sont le monopole de l'entreprise d'Etat « Vinprom » et de l'Union Centrale des Coopératives (150).

Un décret du 30 août 1951 prévoit la plantation, d'ici 1960, de 100 000 ha supplémentaires, dont 65 000 pour le raisin de cuve (150). Si l'on se rappelle le précédent soviétique, il est permis de penser que la collectivisation ne se fait sans résistance; le plan d'expansion

(144) *B. I. V.*, fév. 1938, p. 81.

(145) *B. I. V.*, juin 1936, p. 60.

(146) *B. I. V.*, août 1938, p. 70.

(147) *B. I. V.*, juill. 1947, p. 31.

(148) *B. I. V.*, avril 1951, p. 169.

(149) *B. I. V.*, août 1953, p. 72.

(150) *B. I. V.*, août 1952, p. 192.

du vignoble a sans doute pour but de compenser ces pertes; depuis 1945, la superficie n'a guère augmenté, tandis que la production a diminué de moitié.

Les exportations de vin et de raisin se font vers l'U. R. S. S., la Hongrie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Finlande (151); elles sont le monopole d'une entreprise d'Etat, « Bulgarplodexport » (152).

EXPORTATIONS					
	1945	1946	1947	1956	1957
Vin (hl)	28 200	36 700	11 900	349 510	392 700
Raisins frais (t.).	780	288	1 062	52 660	

La viticulture bulgare a connu l'expansion jusqu'en 1945. Celle-ci a engendré une surproduction qui a posé le problème de l'organisation en coopératives. Le processus de « coopératisation » accéléré par le nouveau gouvernement, depuis 1945, a été orienté vers la collectivisation et la modernisation.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)
1920	43,7	424,6	1935	110,3	2 020
1921	45,1	608,9	1936	114,9	800
1922	41,6	1 180	1937	111,1	1 570
1923	40	769	1938	114,8	2 373
1924	45,3	958,8	1939	140,6	2 095,3
1925	51	1 152,6	1940	142,1	777
1926	45,3	1 368	1941	144,5	1 241,8
1927	65	1 268,4	1942	146,8	2 063,3
1928	74	1 300,3	1943	149,1	2 078,3
1929	79	1 044,3	1944	151,8	2 226,6
1930	87,5	1 086,2	1945	154,1	2 430,8
1931	90,7	1 326,7	1946	146,1	1 546,1
1932	85,5	1 416,4	1947	145	426
1933	88,8	1 487	1956	146,3	1 136,7
1934	92,5	1 519	1957	157,9	1 168,2

Sources : A. I. V., 1951; — B. I. V., sept. 1958 : *Situation de la viticulture dans le monde*.

(151) B. I. V., mai 1953, p. 68.

(152) B. I. V., août 1953, p. 72; *Situation de la viticulture dans le monde*, sept. 1958.

SECTION III

L'ALLEMAGNE

§ 1. — Conditions naturelles difficiles (153)

Soumis à un climat nettement continental, situé aux environs du 50° parallèle, le vignoble allemand est limité aux endroits abrités des vents humides et froids du nord, bénéficiant de certaines conditions d'ensoleillement, de l'Allemagne méridionale. On peut distinguer le vignoble de coteaux et le vignoble de plaines.

A. — *Le vignoble de coteaux*

Il s'étend en Rhénanie : vallée du Rhin de Bonn à Mayence (riesling blanc, harmonieux), vallée de la Moselle et de ses affluents (riesling blanc remarquablement limpide et doré de la moyenne Moselle obtenu en terrain schisteux), vallée de la Nahe (riesling blanc très aromatique), vallée de la Lahn (en voie de disparition), vallée de l'Ahr (pinot noir donnant un vin rouge rubis d'un goût rappelant la framboise et très astringent); les vins du Rhin sont vendus en bouteilles à long col, comme en Alsace. A l'abri du massif de la Haardt, dont il couvre les contreforts, le vignoble du Palatinat est le plus productif; il donne surtout des vins blancs de consommation courante (sylvaner) mais aussi des vins fins. Véritable Riviera allemande, le Rheingau, à l'abri du Taunus, jouit d'un ensoleillement exceptionnel, amélioré encore par la réverbération de la nappe du Rhin, large de 800 m en cet endroit; il donne les vins les plus riches (rieslings blancs), dont le célèbre Johannisberg, produit d'exportation. Dans le Wurtemberg, région de hauts plateaux ventés, la vigne se réfugie dans les vallées de la Neckar, de la Rems et de l'Enz et ne produit que des vins rosés faibles, de consommation locale. Le vin blanc de Franconie, présenté en bouteilles plates et rondes (bocksbeutel), apprécié des touristes, provient des vignobles de la vallée du Main, abrités par le massif boisé du Steigerwald.

Plantée en adret en des terrains contenant une forte proportion de pierres, particulièrement en Moselle moyenne (schistes), la vigne doit être relevée sur des échelas de 2 mètres pour profiter au maximum de l'ensoleillement. La raideur de la pente, qui atteint parfois 40 % en Moselle, rend souvent nécessaire la construction de murettes destinées à retenir la terre, notamment la terre fine et argileuse de la vallée du Rhin.

Dans la mesure où le sol n'est pas trop rocailleux, le treuil à moteur, d'un emploi d'ailleurs généralisé dans les vallées de la Moselle

(153) J. ROUEL, ingénieur en chef directeur des services agricoles, *La vigne et les vins allemands*, Coblenz-Neuendorf, 1950.

et du Rhin, facilite beaucoup les travaux de la vigne si pénibles et si coûteux dans ces régions : cet appareil, monté sur pneus, ou même, dans les grands domaines, sur rails, permet la traction de la charrue, des appareils de traitement et de wagonnets pour le transport des engrais et des vendanges.

B. — *Le vignoble de plaine ou de pénéplaine*

Le vignoble badois, très dispersé, s'étend sur les premiers contreforts de la Forêt Noire ainsi que sur les bords du lac de Constance mais occupe généralement des terrains peu inclinés (vins très variés).

En Hesse rhénane, la vigne couvre tantôt des mamelons isolés, tantôt la plaine du Rhin, jusqu'à la boucle du fleuve, de Worms à Bingen (sylvaner blanc courant).

Sur des terrains peu ou pas inclinés, parfois sableux (Hesse rhénane), la culture est plus facile et l'on peut employer la traction animale, quoique l'usage du tracteur tende à s'y substituer; disposant de plus de place, la vigne est conduite sur fils de fers, en rangs espacés permettant le passage des machines; les terrains sableux assurent l'immunité contre le phylloxéra.

Ne mentionnons que pour mémoire les minuscules vignobles de la Saale et de l'Elbe.

Voici la répartition du vignoble allemand, en ha (1948) :

Vignoble de coteaux		Vignoble de plaine ou pénéplaine	
Rhénanie	13 600	Bade	12 300
Palatinat	15 000	Hesse rhénane	14 100
Rheingau	2 000		
Wurtemberg	9 500		
Franconie	3 200		
	43 300		26 400

C'est donc principalement un vignoble de coteaux.

§ 2. — *La précarité du vignoble allemand*

Conséquence de conditions naturelles difficiles, elle ressort du tableau (154) de la page suivante.

(154) A. I. V., 1940 et 1951; — B. I. V., *Situation de la viticulture dans le monde*, rapports de 1951, 1953, 1954, 1955, 1958, janv. 1956, p. 3, et fév. 1956, p. 53.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	IMPORTATIONS DE VIN (milliers hl)
1921			522,6
1922			413,6
1923			436,6
1924			598
1925	73,3	1 509,9	1 117
1926	73	989,4	582,6
1927	72,8	1 427,6	1 137,8
1928	72,6	2 052,8	1 150
1929	71,8	2 019,4	968,3
1930	71,4	2 813,7	692
1931	71,2	2 839,5	571,5
1932	71,5	2 721,7	590,6
1933	71,9	1 789,5	588,8
1934	73	4 524,8	767
1935	71,7	4 174,5	752,4
1936	110,5	4 215	827
1937	111,7	3 422	996,3
1938	149,7	3 316	1 114,2
1939	62,5	2 991,7	349,1
1940	73,9	1 076,3	605,7
1941	62,5	2 438,5	2 167,4
1942	62,5	1 003,4	2 035,7
1943	62,5	1 960,7	1 591,6
1944	62,5	2 016,1	802,4
1945	51 (155)	1 755 (155)	—
1946	51 (155)	1 100 (155)	5,7
1947	51 (155)	1 178 (155)	7,9
1948	51,2 (155)	2 187,3 (155)	11,9
1949	51,5 (155)	1 363,2 (155)	90,9
1950			826,8
1951	66,3	3 112,4	1 031,2
1952	67,3	2 713,4	1 316,1
1953	67,7	2 455	1 622,5
1954	71,9	3 097,7	2 002,1
1955	74	2 323	1 883,6
1956	68,7	928,7	3 540
1957	67,7	2 263,8	2 939

(155) Zone française d'occupation, soit 80 % du vignoble allemand (B. I. V., mai 1946, p. 84).

Cette évolution révèle l'existence de deux ordres de problèmes relatifs l'un aux superficies, l'autre à la consommation, liée à la production et aux importations :

A. — Evolution des superficies et rendements

Couvrant 119 000 ha en 1903, le vignoble allemand n'avait déjà plus que 79 000 ha en 1913, dès avant la perte des quelques milliers ha du vignoble alsacien; il a décréû lentement jusqu'en 1935 pour se relever durant quelques années, sans doute par l'effet de la politique du plein emploi et du relèvement économique appliquée par le gouvernement nazi; le chiffre exceptionnellement élevé de 1938 tient compte de l'Anschluss de l'Autriche et d'une partie de la Tchécoslovaquie (Bohême et Moravie); les chiffres bas des années 1945-1949 ne s'appliquent qu'à la zone française d'occupation et, comme celle-ci contient 80 % du vignoble, le total s'élève à environ 63 000 ha, soit sensiblement la superficie atteinte pendant la guerre. Finalement, le vignoble n'a que fort peu souffert de la guerre, la main-d'œuvre étant fournie par les prisonniers de guerre (156). Depuis lors un certain redressement s'est opéré, mais la superficie ne rejoint finalement même pas celle de 1935.

Au total le vignoble marque une tendance très nette à la stagnation, voire à la régression et jamais le niveau du début du siècle n'a été rejoint (abstraction faite des annexions de territoires). Cette évolution est le résultat de la progression du phylloxéra (36 communes infectées en 1924, 454 en 1940) (157), de l'arrachage obligatoire des producteurs directs (vers 1932) et surtout de l'abandon des parcelles les plus difficiles à cultiver (158), au profit des cultures en plaine et péninsulaire (159).

Aux difficultés de la culture s'ajoutent celles de la vinification. Le caractère septentrional du climat ne permet d'obtenir que des vins de faible constitution, qu'il est indispensable de sucrer afin de remonter le degré alcoolique et d'atténuer l'acidité excessive, pratique d'ailleurs permise par la loi sur les vins du 25 juillet 1930 (toujours en vigueur) (160), dans certaines limites. Il est en outre indispensable de filtrer le vin pour lui donner une limpidité fort appréciée et assurer sa conservation; on emploie généralement à cet effet le filtre-pressé, qui élimine les impuretés et les bactéries; le vin ainsi obtenu est « mort », les bonnes comme les mauvaises bactéries étant éliminées, mais, malgré sa faible constitution, il a le mérite de se conserver, sans toutefois pouvoir s'améliorer en vieillissant (161).

Ces difficultés de tous ordres rendent indispensable le groupement des viticulteurs en coopératives, d'autant plus que la majeure partie des 250 000 viticulteurs allemands ne possèdent que 0,3 à 0,4 ha de vignes seulement (162). Le nombre de caves coopératives est allé en croissant (163) :

(156) *B. I. V.*, août 1946, p. 203.

(157) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 22.

(158) J. ROUEL, *op. cit.*, p. 6.

(159) *Op. cit.*, p. 16, 58.

(160) *B. I. V.*, fév. 1954, p. 136.

(161) J. ROUEL, *op. cit.*, p. 89 à 117.

(162) *B. I. V.*, déc. 1949, p. 4.

(163) *B. I. V.*, fév. 1932, p. 99; mars 1934, p. 61; juin 1939, Comité de l'O. T. V., p. 102; sept. 1939, V^e Congrès International, p. 12; janv. 1954, p. 68.

1900	1931	1934	1938	1939	1954	1955
113	371	413	497	500	507	533

Le gouvernement national socialiste a fortement encouragé leur développement (164); celui-ci cadrait avec l'organisation corporative, fort compliquée comme il se doit, à laquelle il avait intégré la viticulture et qui ne lui survécut d'ailleurs pas (165). En 1939, elles vinifiaient 10 % de la récolte (164), 22 % pour la période 1949-1953; elles groupent, en 1955, 43 200 viticulteurs (166). En 1950, 60 % des greffes étaient produites par des coopératives, 20 % par l'Etat (167).

Malgré tout, les prix de revient de la viticulture allemande sont très élevés : les coûts de production allemands sont considérés comme étant de 100 à 300 % plus élevés que ceux des pays méridionaux; les frais de production des vins ont augmenté de 100 à 150 % par rapport à l'avant-guerre, alors que les prix de vente du vin à la production et au détail n'ont guère augmenté finalement que de 50 % (168).

Le tableau suivant retrace l'évolution du prix du vin comparé au coût de la vie et au prix du blé (169) :

INDICES BASE 100 = 1938					
ANNÉE	PRIX DU VIN			PRIX DU BLÉ	COÛT DE LA VIE
	A la production	Au détail			
		Blanc	Rouge		
1948	302	321	281	112	168
1949	229	266	250	127	166
1950	127	180	188	142	156
1951	115	137	155	196	168
1952	121	130	137	205	171
1953	162	132	138	203	168
1954	155	156	143	206	169
1955	—	164	143	—	—

(164) *B. I. V.*, sept. 1939, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, p. 12.

(165) *B. I. V.*, janv. 1935, p. 68.

(166) *B. I. V.*, janv. 1956, p. 17.

(167) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 84.

(168) *B. I. V.*, oct. 1952, p. 56.

(169) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 48, rapport du Dr. BECKER, secrétaire général de l'Association de la Viticulture allemande, et Statistiques officielles.

La viticulture semble nettement moins rentable que la culture du blé et, indépendamment des coûts, les prix de vente sont en retard sur le coût de la vie. La liberté rendue au prix du vin en 1948 a entraîné un fléchissement des cours aggravé par la reprise des importations, alors que les relations commerciales avec l'Allemagne orientale, qui absorbait 25 % de la production, sont précaires. Les marges des grossistes sont de 40 à 70 %, celles des détaillants de 30 à 40 %, celles des hôtels et restaurants de 100 % (170).

Les viticulteurs ne peuvent vivre que parce qu'ils ne pratiquent généralement pas la monoculture et se rattrapent sur les autres cultures (171).

La modicité des débouchés est, avec l'élévation des coûts, responsable de cette situation.

B. — Les débouchés

La consommation de vin par habitant et par an, qui était de 5,5 l en 1930-1939, était tombée à 1 litre en 1945-1948, en raison de l'appauvrissement général; depuis la réforme monétaire de 1948, l'économie allemande a pris un essor remarquable, qui s'est traduit par un relèvement substantiel de la consommation : 3 l en 1949-1951 (172), 6 à 7 l en 1954, 9 l en 1955 et 8 l en 1956 (173), chiffres jamais atteints auparavant. Cependant une telle consommation est encore très faible. Le vin reste un produit de luxe réservé aux jours de fête, sauf peut-être sur les lieux de production, ou bien consommé au verre dans les Weinstube (174); encore lui préfère-t-on le plus souvent la bière, qui coûte deux à trois fois moins cher, ou le schnaps, le prix d'une bouteille d'alcool étant le même que celui d'une bouteille de bon vin (175).

Mais la production est si faible que, malgré la modicité de la consommation, l'importation est nécessaire. Après avoir baissé dans les années 1930-1933, marquées par la grande dépression et un chômage massif, les importations ont rejoint 1 000 000 hl. Durant la guerre les besoins des troupes et les facilités dont jouissaient les autorités allemandes ont gonflé le chiffre des importations, qui disparurent presque complètement après 1945 (crise des changes) pour retrouver leur niveau normal depuis 1950 et même le dépasser largement depuis 1952 (renaissance de l'économie allemande).

Les vins d'importation ont une grande influence sur la formation des prix, puisque leur volume varie du cinquième aux deux tiers de la production et la dépasse même certaines années. Aussi la loi sur les vins de 1930 dut-elle en interdire l'emploi dans les coupages, sauf pour les vins rouges allemands, qui ne représentent que 20 % de la produc-

(170) B. I. V., déc. 1955, p. 48.

(171) B. I. V., oct. 1952, p. 56.

(172) B. I. V., janv. 1954, p. 90.

(173) B. I. V., sept. 1954, p. 86; sept. 1958, p. 11.

(174) J. ROUEL, *op. cit.*, p. 124 à 136.

(175) *Op. cit.*, p. 170 à 177.

tion (176), et ne peuvent d'ailleurs pas être coupés avec les vins blancs (176).

Plus de la moitié des importations portent sur des vins en fûts ordinaires, le reste étant destiné à la fabrication de l'eau-de-vie, du vermouth, du mousseux et du vinaigre (177); en outre 70 000 à 85 000 bouteilles de mousseux sont importées, presque exclusivement du champagne (177), mais l'Allemagne exporte des quantités croissantes de mousseux (Sekt, ou Schaumweine) : 117 556 bouteilles en 1951, 159 126 en 1952, 209 309 en 1953, 315 643 en 1954, principalement vers la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, comme pour les quelques dizaines de milliers d'autres vins exportés (177).

Parmi les importateurs de vin, l'Allemagne se classe au second rang, après la France (qui importe d'ailleurs presque tout d'Algérie). Sa préférence va aux grands pays viticoles méditerranéens (Voir tableau page suivante).

La guerre civile et la seconde guerre mondiale ont fait perdre à l'Espagne sa place prépondérante sur le marché allemand, au profit de l'Italie. La France est devenue le principal fournisseur, plus ou moins forcé, pendant la guerre; elle a repris le premier rang depuis 1953.

Le coût des vins allemands étant élevé en raison des conditions naturelles peu favorables, on conçoit qu'un tarif douanier les protège contre la concurrence des vins des pays méditerranéens, obtenus à meilleur compte : un droit de 120 D.M. par hl frappe les vins en fût (179), qui représentent le plus gros des importations; au prix du vin en Allemagne, qui était de 105 D.M. (180) l'hl en 1954, correspondait donc un droit de douane supérieur. Il ne s'agit pas d'empêcher des importations nécessaires en raison de l'insuffisance de la production allemande, mais d'éviter que celles-ci ne pèsent trop sur les prix intérieurs par leur bon marché incompatible avec les coûts du vignoble allemand. Le comte Matuschka-Greifflenklaue, président de l'Association Viticole Allemande, estime que jamais la différence entre les coûts de production allemands et étrangers ne pourra disparaître même si l'on rationalise la viticulture; c'est pourquoi il considère qu'une protection douanière sera toujours nécessaire (181).

L'Allemagne est le plus gros importateur de raisin de table (182). Ses fournisseurs presque exclusifs sont la France et l'Italie (Voir tableau page 233).

(176) *A. I. V.*, 1951; — J. ROUEL, *op. cit.*

(177) *A. I. V.*, 1930, 1932, 1934, 1936, 1937, 1938, 1940, 1951; — *B. I. V.*, sept. 1953, p. 48; mars 1952, p. 67; fév. 1956, p. 53; sept. 1958, p. 95.

(178) *A. I. V.*, 1930, 1932, 1934, 1936, 1937, 1938, 1940, 1951; — *B.I.V.*, sept. 1953, p. 48; mars 1952, p. 67; fév. 1956, p. 53; sept. 1958, p. 95.

(179) *A. I. V.*, 1951.

(180) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 48.

(181) *B. I. V.*, mai 1955, p. 122.

(182) Cf. Conclusion générale.

IMPORTATIONS DE VIN, EN MILLIERS HL,
PAR PAYS DE PROVENANCE (178)

ANNÉE	ESPAGNE	FRANCE	GRÈCE	ITALIE	POR- TUGAL	HON- GRIE	YOUGO- SLAVIE	AUTRI- CHE
1927	585,7	270,3	151,7	113,9	27,4	9		
1928	557,4	333,1	128,9	97,5	31,2	9		
1929	400,3	264,2	193,8	52,6	27,1	14,6		
1930	342,6	125,7	130,9	56,4	20,6	10,4		
1931	283,1	60	115,5	64,5	13,5	12,5		
1932	249	52,3	61,8	145,1	12,7	9,4		
1933	219,4	54,7	59,9	174,8	14,7	27,5		
1934	262,9	44	85,3	280,4	22	68		
1935	242,9	22	139,9	230,6	31,2	89,6		
1936	267,3	9,3	120,5	229,1	25,3	112,1		
1937	88,3	33,6	174,1	378,7	27,6	128,8		
1938	120,3	98,2	170,4	445,6	25,2	143,1		
1939	—	47,9	—	301,2	—	—		
1940	—	26,4	—	579,3	—	—		
1941	3	1 193,9	—	970,5	—	—	—	—
1942	0,9	1 311,5	—	723,3	—	—	—	—
1943	23,8	1 567,8	—	—	—	—	—	—
1944	4,8	797,6	—	—	—	—	—	—
1945	—	—	—	—	—	—	—	—
1946	0,3	—	—	5,4	—	—	—	—
1947	0,8	6,3	—	0,8	—	—	—	—
1948	1,2	9,2	—	1,5	—	—	—	—
1949			—					
1950	34	235	50	241	—	26	105	104
1951	99,3	282,3	95	362,5	—	46	89,5	51,6
1952	144,1	410	96,7	553,3	—	18,4	45,9	12,8
1953	221,9	699,8	134,1	424,3	15,4	—	—	—
1954	246,6	959,6	127,4	389,2	18	—	—	—
1955	299	1 362,5	156,2	472,6	22,5	—	—	—
1956	410	2 156,0	145,7	586,4	48,5			
1957	336,8	1 537,3	118,4	599,8	22,5			

IMPORTATIONS DE RAISINS DE TABLE, EN TONNES (183)

ANNÉE	PRINCIPAUX FOURNISSEURS			TOTAL
	France	Italie	Belgique	
1938		22 566	189	
1939		17 222	245	
1940		22 493	274	
1941		30 431	1 070	
1942		17 316	305	
1943		—	983	
1944		—	—	
1945		—	—	
1946	60	357	2	
1947	252	110	26	
1948	4	92	—	
1949	11 385		—	
1950	27 869			
1951	23 042	19 437		
1952	23 933	19 761		
1953	22 393			
1954	32 375	32 000		102 729
1955	31 210	57 395		120 671
1956		88 004		152 258
1957				132 550

D'assez grosses quantités de raisins secs sont importées (184) :

IMPORTATIONS DE RAISINS SECS, EN TONNES

	1935	1936	1937	1938	1939	1951	1952	1955	1956	1957
TOTAL						25 881	46 671	53 821	48 239	53 333
En provenance de:										
Grèce . . .	15 580	16 208	20 555	29 984	22 088	8 764	16 457			
Turquie . .				18 329	54 915	6 656	12 458			
Iran . . .						9 407	9 100			
U.S.A. . .						50	7 183			

(183) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, fév. 1952, p. 52, p. 40; oct. 1953, p. 29; sept. 1953, p. 72; sept. 1955, p. 86 et 103; déc. 1956, p. 10; déc. 1957, p. 11; sept. 1958, p. 10, 38.

(184) *V.* titre II : la Grèce, chapitre I^{er}, la Turquie; — *B. I. V.*, sept. 1953, p. 52; déc. 1957, p. 11; sept. 1958, p. 10.

Le vignoble allemand, défavorisé par sa situation géographique, produit seulement du vin et ne peut subvenir aux besoins, pourtant modestes, de la consommation de vin, mais la nécessité des importations implique des tarifs douaniers assurant la protection des vins allemands grevés de coûts élevés. L'approvisionnement en raisins doit être assuré par des achats à l'étranger.

CONCLUSION DU CHAPITRE II

La superficie des vignobles, dans les pays danubiens, a généralement augmenté du fait de la reconstitution entreprise à la suite de l'invasion phylloxérique. Il en est résulté un accroissement de la production le plus souvent incompatible avec l'état du marché vinicole, le vin étant pratiquement seul produit en ces régions.

Il y a lieu de distinguer les pays exportateurs et les pays importateurs. Les pays exportateurs (Roumanie, Hongrie, Yougoslavie) n'ont pas réussi à écouler leurs produits vers les régions faiblement viticoles de l'ancienne Autriche-Hongrie, ni vers l'Allemagne. Les pays importateurs (Autriche, Tchécoslovaquie et surtout Allemagne) préférèrent en effet s'approvisionner auprès des pays latins.

Les nations exportatrices ne furent cependant pas les seules à connaître des difficultés. Celles-ci furent également le lot des nations importatrices, l'ensemble des pays danubiens étant soumis à des conditions assez peu favorables à la viticulture : sauf en quelques rares régions privilégiées, le climat continental rend d'autant plus difficile l'activité viticole que le morcellement de la propriété, encouragé par les réformes agraires, s'oppose à la rationalisation en l'absence d'une organisation coopérative suffisante.

Malgré son développement remarquable le vignoble bulgare a été le seul à ne pas connaître de trop grandes difficultés, en raison de son importance réduite et de la part faite au raisin de table, favorisé par le climat.

Les événements politiques, depuis 1940, ne paraissent pas avoir eu de conséquences particulièrement fâcheuses pour la viticulture : la guerre et ses suites, en réduisant la production en certains pays, ont contribué à l'assainissement, au moins temporaire, du marché ; d'autre part les régimes de tendance collectiviste installés depuis la guerre s'efforcent d'organiser la viticulture sur des bases plus rationnelles.

ANNEXE

SECTION I

LA SUISSE

§ 1. — Conditions naturelles

En ce pays essentiellement montagneux, la vigne ne croît qu'en adret et dans les régions dont le climat est adouci par des dispositions particulières du relief et de l'hydrographie : (185)

— vallées abritées des vents froids et humides et souvent parcourues par le souffle bienfaisant du foehn : vallées de la Reuss, du Rhin et du Rhône, vallées du Tessin méridional, vallées de la Suisse du nord-est, vallées nord-jurassiennes; dans le Tessin, la vigne est en culture mixte avec le maïs et le sarrasin;

— rives des lacs, dont l'influence adoucissante est souvent secondée par le foehn : lac Léman, lacs de Neuchâtel, de Bienne, des Quatre Cantons, de Zurich, de Constance, lac Majeur, lac de Lugano; ces lacs sont, en outre, généralement abrités par les reliefs environnants.

Les conditions naturelles ne suffisent cependant pas à expliquer pourquoi le vignoble suisse est si restreint (1 % des surfaces cultivées) (186).

Alors qu'il couvrait plus de 40 000 ha vers 1850 (187), il n'en avait déjà plus que 18 400 en 1920 et s'est stabilisé rapidement à 13 000 ha sauf une nouvelle baisse depuis deux ans. Le tableau de la page suivante (188), fournit les principales données de la situation viticole en Suisse.

§ 2. — Les difficultés de la viticulture helvétique

La chute des superficies qui se termine vers 1930 est la conséquence des transformations profondes qui marquèrent la fin du XIX^e siècle et

(185) *Géographie Universelle*.

(186) *B. I. V.*, nov. 1935, p. 304.

(187) *B. I. V.*, juin 1934, annexe.

(188) *A. I. V.*, 1939, 1951; — *B. I. V.*, janv. 1947, p. 11; janv. 1955, p. 43, 44; fév. 1955, p. 8, 9; janv. 1956, p. 6, 54, 55; déc. 1952, p. 35, 36; sept. 1958, p. 38, 39, 41.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VINS (milliers hl.)			IMPORTATION DE VIN (milliers hl.)
		rouge	blanc	total	
1920	18,4			605,5	1 449,1
1921	17,9			478,6	1 346,8
1922	15,1			1 019,5	1 140
1923	14,5			747,5	1 077,7
1924	14,1			305,8	1 406,8
1925	14,2			357,4	1 448,1
1926	14			453,9	1 455
1927	13,9			309,5	1 205,7
1928	14,2			609,4	1 238,4
1929	13,5			745,9	1 160,5
1930	12,3			571,6	1 160
1931	12,9			524,7	1 149
1932	12,5			387,9	1 193,1
1933	12,9			240	1 366,6
1934	13,2			846,9	1 134,4
1935	13,4	114,3	986	1 100,3	860,4
1936	13,5	81,6	406	487,6	808
1937	13,4	118,1	350,8	468,9	920,2
1938	13,6	124	221	345	
1939	13,2	126	607,3	733,3	982,9
1940	13	138,3	324	462	967,4
1941	13	169,9	654,5	826,4	1 089,3
1942	13,1	169,7	580	749,7	1 033,3
1943	13,2	175	571,7	746,7	980,7
1944	13,2	209,5	841	1 050,5	544,6
1945	13,1	126,7	486,7	613,4	794,8
1946	12,8	192,7	536,6	729,3	1 272,2
1947	12,9			880,4	834,9
1948	12,9			790,1	914,7
1949	12,9			550,8	
1950	13	216,6	498,9	715,5	942
1951	13	253	787,5	1 040,5	984,1
1952	13	198,4	478,5	676,9	958,3
1953	13,4	155,2	527	682,2	953,3
1954	13,3	182,3	516	698,5	1 027,3
1955	13,1			801	1 050,7
1956	11,5			374,9	1 131,4
1957	11,2			379	1 354,9

ont donné à l'économie helvétique une orientation nouvelle : soumise à la concurrence des pays étrangers plus favorisés par la nature, l'agriculture suisse a développé son élevage et son industrie; l'absorption de

la main-d'œuvre par cette dernière favorisait la reconversion vers l'élevage qui exige peu de main-d'œuvre; il n'en est pas de même pour la viticulture, qui souffrit de l'exode rural et de la hausse des salaires; le coût de la viticulture était à la même époque alourdi par les frais de lutte contre le phylloxéra et le mildiou, qui d'ailleurs contribuaient directement à réduire le vignoble; enfin la concurrence des produits viticoles étrangers se fit durement ressentir (189).

Selon les recherches sur la rentabilité du vignoble suisse faites par le Secrétariat de l'Union Suisse des Paysans, pour les années 1929-1938, le rendement net est négatif pour trois années et le prix de vente est généralement inférieur aux frais de production (190); le rendement net a été encore négatif en 1939 et 1940 (191).

Les coûts de production ne sont pas seuls responsables de cette situation. Les prix de vente du vin, en 1914-1918, montèrent dans des proportions telles que la consommation baissa beaucoup, provoquant l'effondrement du marché en 1922 (192). La consommation du vin a continué son mouvement descendant, au profit du cidre, des eaux minérales, des limonades, du café et du thé :

CONSOMMATION EN LITRES, PAR HABITANT (193)				
	1900	1930	1950	1957
Vin	80	43	35	38,1
Eaux-de-vie	7	4	3	
Bière	62	59	42	
Cidre	29	39	44	
Eaux minérales et limonades.	3	5	10	
Café	58	67	88	
Thé	14	27	31	

Indépendamment de la vogue d'autres boissons, les prix du vin, qui sont excessifs, ont joué un rôle dans cette évolution (194).

Enfin la situation du marché du vin est tout à fait paradoxale : les 4/5 de la production sont en vins blancs, alors que les 2/3 des vins consommés sont des vins rouges; aussi doit-on importer plus qu'on ne produit et les vins importés sont rouges pour les 9/10 (la quasi-totalité des vins importés sont des vins en fûts). Cette situation, qui dure depuis

(189) *B. I. V.*, juin 1934, annexe.

(190) *B. I. V.*, juill. 1939, p. 100.

(191) *B. I. V.*, mars 1946, p. 7.

(192) *B. I. V.*, mars 1946, p. 7.

(193) *B. I. V.*, mai 1952, p. 111; sept. 1958, p. 43.

(194) *B. I. V.*, sept. 1954, p. 152.

des décades, découle d'une opposition entre le goût des consommateurs suisses, qui préfèrent généralement le vin rouge, et la production du vignoble qui, à l'occasion de la reconstitution après l'invasion phylloxérique, a été imprudemment replanté en cépages blancs, alors qu'il était auparavant presque entièrement en cépages rouges; le consommateur suisse avait été habitué aux vins rouges et a conservé sa préférence (195).

IMPORTATIONS DE VINS EN PROVENANCE
DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS, EN MILLIERS HL. (196)

ANNÉE	ESPAGNE	ITALIE	FRANCE	ALGÉRIE	PORTUGAL
1927	550,4	376,1	158	9,1	
1928	629,2	371	141,5	10,7	
1929	538,8	398,6	142,1	—	
1930	519,5	384,8	155,9	—	
1931	386,4	461,6	106,8	—	
1932	449	456,7	134,4	—	
1933	459,5	558,7	126,3	—	
1934	453,5	434,7	102,6	—	
1935	377,7	301	107,7	—	
1936	270,9	358	100,1	—	
1937	132,1	535,3	102,2	—	
1938	18,5	436,4	153	65,9	
1939	11	497,1	139,2	61,2	
1940	90,6	53,1	101,3	79,7	
1941	103,5	369,8	176,4	237,2	153,6
1942	152,6	269,2	127,7	45,2	427,5
1943	383,4	115,4	101,5	5,4	228,8
1944	432,6	8,3	59	1,3	37,1
1945	133,8	3,3	563,5	51,9	46,9
1946	202,7	192,3	204,2	259,3	337,5
1947	37,7	352,9	80,6	116,7	114,3
1948	282,1	363,3	93,3	90,1	25
1949					
1950	198,5	351,3	113,7	69,2	
1951	267,2	313,2	128,8	71,8	
1952	675,4	372,5	127	72,4	
1953	324,4	368,2	128	66,9	8,1
1954	393	345,2	141	66,1	6,3
1955	322,7	354,9	145,9	62,9	77,9
1956	330,5	390,2	180,2	65,8	54,4
1957	389,2	506,5	194,7	73,5	61

(195) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 52.

(196) *A. I. V.*, 1931, 1932, 1935, 1939, 1951; — *B. I. V.*, janv. 1956, p. 54, 55; sept. 1958, p. 109.

La Suisse est l'un des plus gros importateurs de vin du monde (quatrième rang).

Parmi ses fournisseurs, à partir de 1931, l'Espagne a partagé la première place avec l'Italie, qui l'a même supplantée à partir de 1936, au moment de la guerre civile. L'Espagne reprend son rang durant la guerre, la pénurie de vin sévissant en Italie, mais la reperd bientôt. Actuellement l'Espagne et l'Italie sont les deux principaux fournisseurs. Les exportations de la France se sont généralement maintenues entre 100 000 et 150 000 hl; elle est toujours au troisième rang, mais il faut aussi tenir compte de la part appréciable de l'Algérie.

La Suisse occupe la quatrième place pour l'importation des raisins de table après l'Allemagne, le Canada et l'Angleterre. Avant la guerre, elle en importait 7 000 à 10 000 tonnes (197); elle en achète davantage depuis lors, mais ses fournisseurs sont restés les mêmes :

IMPORTATION DE RAISINS DE TABLE, EN TONNES (198)

ANNÉE	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957
Total ...	12 028	13 383	16 303	14 294	17 898	13 843	12 332	17 534	17 663	24 258	20 743
Principaux fournisseurs:											
France ..	1 197	1 025	1 261	3 865	3 177	3 800	3 860	6 081			
Italie ...	9 590	11 535	14 064	9 262	13 346	7 041	6 495	9 262	8 882	14 725	—
Espagne ..	877	422	616	889	1 188	1 862	1 788	2 077		1 882	—

Elle importe aussi quelques milliers de tonnes de raisins secs, surtout des Etats-Unis (198).

Quels remèdes a-t-on employés pour relever cette viticulture amoindrie qui contraint à des importations massives?

§ 3. — L'évolution de la politique viticole en Suisse

A. — Développement des coopératives

Il s'imposait en raison du morcellement de la propriété : 45 % des 46 000 viticulteurs possèdent moins de 0,5 ha de vignes (199). Le mou-

(197) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 73.

(198) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, fév. 1952, p. 93; oct. 1953, p. 67; oct. 1955, p. 12; déc. 1957, p. 69; sept. 1958, p. 29.

(199) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 80.

vement coopératif ne prit de l'ampleur que vers 1930; en 1939-1940 on comptait une quinzaine de caves coopératives, en 1950 une quarantaine, actuellement un peu plus (200). Dès avant la guerre, les pouvoirs publics participaient à 50 % des frais d'installation (25 % à la charge de la Confédération, 25 % à la charge des cantons) (201).

Leur capacité était de 130 510 hl en 1940 et de 250 000 hl en 1950; avant la guerre elles n'assuraient pas la vinification de 30 % de la récolte; en 1950 elles en vinifiaient 30 à 40 %, actuellement près de 50 %. Leur développement à partir de 1930, en accroissant la capacité de logement des viticulteurs, n'a sans doute pas été étranger à la stabilisation du vignoble à la même époque (202).

Les viticulteurs sont en outre groupés en trois fédérations régionales rattachées à l'Union Suisse des Paysans (203).

B. — Remembrement de la propriété

Alors que la cave coopérative assure une vinification et un stockage rationnels, le remembrement de la propriété permet d'améliorer le rendement de la culture par l'aménagement des chemins d'accès et l'espacement des lignes conformément aux exigences de la culture moderne.

Entrepris sitôt après la première guerre mondiale dans le cadre général de l'amélioration de l'agriculture, le remembrement a bénéficié d'une aide importante des pouvoirs publics, lesquels ont accordé des subventions atteignant 50 à 65 % des frais (204).

Cependant la situation des vignobles et le régime agraire ne permettent pas l'utilisation des machines sur une grande échelle; les frais de main-d'œuvre représentent souvent plus de 40 % du coût de production et seuls les treuils sont d'utilisation courante (1 279 treuils, dont 850 du type automobile en 1946) (205).

Ces interventions d'une portée assez limitée devaient se doubler d'une action législative tendant à orienter les plantations et les échanges.

C. — Evolution de la législation

a) Durant de nombreuses années les pouvoirs publics se sont bornés à des interventions fragmentaires : prêts, et même subventions, réitérés pour venir en aide aux vignerons incapables d'écouler leurs produits, encouragement d'accords entre producteurs, négociants et im-

(200) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 71, avril 1952, p. 68.

(201) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, tome III, p. 13 : V^e Congrès international de la vigne et du vin.

(202) *B. I. V.*, nov. 1935, p. 304; avril 1952, p. 68; janv. 1954, p. 71 : VII^e Congrès international de la vigne et du vin; avril 1955, p. 58.

(203) *B. I. V.*, avril 1952, p. 68.

(204) *B. I. V.*, août 1934, p. 56.

(205) *B. I. V.*, juin 1948, p. 39; nov. 1955, p. 8.

portateurs, les mesures douanières se révélant bien souvent insuffisantes; la reconstitution reçut, elle aussi, une aide financière (206).

b) C'est seulement dans les années 1936-39 que fut instauré un véritable statut de la viticulture. L'arrêté fédéral du 1^{er} septembre 1936, complété par la convention du 11 août 1939 entre les importateurs de vins et le Département Fédéral de l'Economie Publique, assorti d'un protocole additionnel, s'est préoccupé essentiellement de l'écoulement des vins blancs suisses. Un consortium des importateurs suisses de vins, constitué sous la forme d'une Coopérative d'Achat des Vins Indigènes (C.A.V.I.), s'engage, pour une période de cinq ans renouvelable, à acheter en automne, les années les plus difficiles, une quantité égale au maximum à 200 000 hl de vins suisses (pratiquement des vins blancs), dans les conditions fixées par le Département Fédéral de l'Economie Publique, après avis d'une Commission Consultative de l'économie vinicole suisse; l'écoulement des vins pris en charge ne devra en aucune manière gêner l'écoulement des autres vins suisses et sera facilité par le recours à un fonds vinicole alimenté par une taxe sur les vins importés (207). L'importation des vins blancs est subordonnée à l'écoulement des vins suisses.

En contrepartie de l'effort qui leur est demandé, les importateurs qui ont participé à la prise en charge bénéficient d'une priorité dans l'attribution des contingents d'importation. D'autre part, seuls peuvent prétendre profiter de la nouvelle législation les viticulteurs qui produisent des vins d'une certaine qualité, dans les régions reconnues aptes à la viticulture; les producteurs de vins sont également assujettis à la déclaration obligatoire de leur récolte; enfin les superficies sont limitées et des subventions sont accordées aux viticulteurs qui plantent les cépages recommandés (207).

C'était un habile compromis entre les intérêts des importateurs et des commerçants, qui ne peuvent guère vendre que des vins rouges, des consommateurs, qui préfèrent ceux-ci, et des producteurs qui offrent surtout des vins blancs. Il était d'ailleurs conforme aux conceptions du Docteur LAUR et de l'Union Suisse des Paysans : collaboration entre l'Etat et l'individu, dans le respect de la petite propriété paysanne, afin d'assurer à celle-ci un revenu comparable à celui des travailleurs de l'industrie (208). La viticulture, en effet, exige beaucoup de main-d'œuvre et sa forte réduction, en particulier dans les régions septentrionales, a correspondu à une diminution de la population rurale, laquelle est le fondement de la prospérité helvétique selon l'Union Suisse des Paysans (209).

La viticulture connut des jours meilleurs pendant la guerre, en raison de l'augmentation des besoins et de la diminution des importa-

(206) B. I. V., mars 1946, p. 7, *Les garanties économiques de la production et de l'écoulement du vin dans le présent et l'avenir*, par le Dr Ernst FEINT, directeur de la division de l'Agriculture du département de l'Economie publique.

(207) B. I. V., mars 1946, *ibid.*

(208) Pierre FROMONT, *Cours d'Economie et de Législation rurales*, 1950-1951, p. 55 à 64.

(209) Pierre FROMONT, *op. cit.*, p. 55 à 64.

tions certaines années, à tel point que des prix maxima durent être fixés. La production du raisin de table, en l'absence d'importation, fut encouragée; on obtint environ 2 500 t (210). Mais le retour au temps de paix fut aussi celui des difficultés.

De 1945 à 1953, l'indice du prix du vin à la production (base 100 = 1939) est tombé de 236 à 179 pour les vins blancs et de 194 à 134 pour les vins rouges, alors que le prix du quintal de blé à la production est monté de 56 f à 65,11 et l'indice du coût de la vie de 152 à 170 (base 100 = 1939). Les marges sont, au stade du gros, de 36 à 60 % et, au stade du détail, de 45 (détaillant) à 136 % (restaurateurs et hôteliers) par rapport aux prix à la production, soit une majoration de 80 à 200 % de la production à la consommation (211).

Ainsi, bon marché à la production, le vin est cher à la consommation; les intérêts des producteurs et des consommateurs sont méconnus au seul profit des intermédiaires.

En 1948 les disponibilités (récolte et stocks des années précédentes) correspondaient déjà à deux ou trois ans de consommation (212).

Le statut du vin de 1936-39 s'avérait fort peu efficace et sa refonte s'imposait.

c) C'est l'œuvre de l'ordonnance du 18 décembre 1953 (213) qui s'attaque aux véritables causes de la crise viticole.

Les cépages rouges sont systématiquement encouragés aux dépens des blancs : les subsides de reconstitution sont nettement plus élevés pour les cépages rouges que pour les cépages blancs; des subsides sont également accordés pour le remplacement des cépages blancs par des cépages rouges.

A l'imitation du statut français du vin, le blocage des vins suisses est institué, avec possibilité d'avances sur vins bloqués. En outre quand les disponibilités en vins suisses dépassent 85 % de la consommation interne de vins suisses des deux dernières années, les importateurs peuvent être tenus de prendre en charge des vins suisses dans certaines limites, dans des conditions fixées par le Conseil Fédéral.

Ce dernier détermine des prix « indicatifs », c'est-à-dire recommandés comme assurant aux producteurs un revenu jugé raisonnable, et encourage les intéressés à s'entendre pour fixer des marges raisonnables aux différents stades.

Les achats de vins à l'étranger ne sont admis que pour les vins blancs de qualité et pour les vins rouges, mais dans certaines limites.

Des subsides encouragent la production et la vente des raisins de table et de jus de raisins (10 % des superficies sont déjà consacrés au jus de raisin) (214), ainsi que l'exportation de vin.

(210) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 73.

(211) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 80.

(212) Pierre FROMONT, *op. cit.*, p. 70, 71.

(213) *B. I. V.*, fév. 1954, p. 112.

(214) *B. I. V.*, janv. 1951, p. 52.

Le statut viticole actuel semble bien vouloir redresser une situation qui ne laisse pas d'être paradoxale: la Suisse est l'un des pays qui achètent le plus de vins et de raisins de table à l'étranger alors que son vignoble est réduit au quart des superficies qu'il occupait il y a un siècle. Mais il ne faut pas se dissimuler que les conditions naturelles sont peu favorables.

SECTION II

PETITS VIGNOBLES SEPTENTRIONAUX

§ 1. — Le Luxembourg

Le vignoble s'étend sur une bande large de 1 km et longue de 40 km, de la Lorraine à la frontière allemande (215). Les conditions naturelles sont assez difficiles : en raison de la configuration du sol et pour assurer un ensoleillement maximum, les 3/4 des vignes sont en coteaux (216); les coûts étant élevés, on doit pratiquer une culture intensive (rendement : 55 hl/ha) (215) et employer des méthodes rationnelles (la majeure partie des parcelles sont cultivées au treuil mécanique) (216).

Au lendemain de la première guerre mondiale, par suite de la disparition des exportations vers l'Allemagne, la viticulture connaît une situation difficile. Son redressement s'est opéré sous l'impulsion du président Joseph BECH (217).

A la faveur des primes d'arrachage, le vignoble a été réduit d'un tiers : il couvrait 1540 ha en 1925, il n'en avait plus que 1000 en 1936 (217); les mauvaises vignes ont ainsi été éliminées. Depuis 1936, les nouvelles plantations ne se font qu'avec l'autorisation gouvernementale (218), accordée avec parcimonie, si bien qu'en 1957 le vignoble ne couvrait encore que 1250 ha (219).

Le gouvernement a encouragé le développement des caves coopératives en supportant le tiers des frais de construction, le reste étant financé par des prêts à 2 %, amortissables en 50 ans (220). Cinq caves coopératives ont été créées en 1929-31; on en compte aujourd'hui six, groupant 1433 viticulteurs et produisant plus de la moitié du vin. Cette évolution est d'autant plus heureuse que la superficie moyenne des vignobles n'est que de 0,6 ha (221).

(215) *B. I. V.*, fév. 1950, p. 80.

(216) *B. I. V.*, juin 1948, p. 34.

(217) *B. I. V.*, sept. 1936, p. 44; — *A. I. V.*, 1951.

(218) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, V^e Congrès international de la vigne et du vin, tome III, p. 14 et 196.

(219) *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1958.

(220) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe : V^e Congrès international de la vigne et du vin, tome III, p. 14 et 196.

(221) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 70; janv.-fév. 1946, p. 8; déc. 1952, p. 16.

Toujours en vue d'améliorer la rentabilité et de relever la qualité, le gouvernement encourage depuis 1929, par la voie des syndicats, le remembrement de la propriété et le choix des meilleurs cépages (primes de reconstitution depuis 1934) (222).

En 1935 a été créée une marque nationale du vin et un arrêté de 1937 détermine les appellations d'origine.

Depuis 1946, le gouvernement n'intervient plus dans la fixation des prix et, grâce à leur capacité de stockage, les coopératives parviennent généralement à régulariser le marché : sauf en 1951-52, années durant lesquelles l'Etat dut acheter 8 % de la récolte en vue de la distillation, les prix se sont maintenus autour de 1 000 f l'hectolitre (223).

Le Luxembourg exporte le tiers ou la moitié de sa production, qui est de l'ordre de 70 000 à 120 000 hl, presque uniquement vers la Belgique et importe des vins fins des pays voisins (20 000 hl) (224).

§ 2. — La Belgique

Il n'existe que 434 ha de vignes, produisant 12 000 tonnes de raisin de table (225).

La vigne est cultivée en serres comme les autres fruits. Une serre se compose d'une murette supportant une verrière en V renversé; elle a généralement 20 mètres de longueur, 7 mètres de largeur et 2,5 mètres de hauteur; elle contient environ 80 pieds de vigne et produit 500 kg de raisin; la vigne ne commence à produire que la cinquième année (226).

On distingue : les serres non chauffées, où le raisin ne mûrit qu'au mois d'août, et les serres chauffées, qui donnent du raisin de mars à juillet ou même en janvier et février. On parvient ainsi à obtenir du raisin presque toute l'année (226).

Les serres sont réparties à travers toute la Belgique, à proximité des grands centres de consommation, mais principalement dans le Brabant, près de Bruxelles. C'est à Hoylaert, à 15 km de Bruxelles, le long de la voie ferrée Bruxelles-Ottignies que fut construite la première serre, en 1865, par Félix SOHIE; aujourd'hui Hoylaert est le grand centre de production de raisin de table et la firme SOHIE possède plus de 500 serres (227).

Les besoins en fruits frais des grandes villes, la fertilité du sol, le climat ont développé cette forme de viticulture. Elle est la source d'un travail d'appoint pour les ouvriers et les cultivateurs (227).

(222) *B. I. V.*, V^e Congrès international de la vigne et du vin, *ibid.*

(223) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 72.

(224) *A. I. V.*, 1951; *Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V.*, avril 1956.

(225) *Situation de la viticulture dans le monde : B. I. V.*, août 1955.

(226) *B. I. V.*, sept. 1947, p. 104; — Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 80 et s.

(227) *B. I. V.*, sept. 1947, p. 104; oct. 1947, p. 17.

Un peu plus de 10 % de la production sont exportés, surtout vers l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

Si la Belgique produit un peu de vin de fruits (228), le vignoble ne pourvoit pas à ses besoins en vin et elle en importe quelques centaines de milliers d'hectolitres, principalement de France et du Portugal. Elle achète aussi plusieurs milliers de tonnes de raisins secs aux Etats-Unis, en Turquie et en Grèce, et un millier de tonnes de raisins frais en France et en Italie (229).

§ 3. — Les Pays-Bas

La culture fruitière, pour les mêmes raisons qu'en Belgique, ne peut être pratiquée qu'en serres. Celles-ci se trouvent surtout dans la région de La Haye (230).

La culture de raisin de serre, qui couvrait 807 ha en 1937 a diminué au profit des autres cultures fruitières (230); elle ne s'étend plus actuellement que sur 417 ha produisant environ 8 000 tonnes de raisin de table (231).

La moitié de la production est exportée vers la Grande-Bretagne et la Suède.

(228) *B. I. V.*, mai 1929, p. 53.

(229) *A. I. V.*, 1951.

(230) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 66.

(231) *B. I. V.*, sept. 1958, p. 3.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Le vignoble n'est pas trop inégalement réparti entre les différents pays de l'Europe continentale. Ils peuvent être rangés en trois catégories : grands pays viticoles (U. R. S. S., Roumanie, Hongrie et Yougoslavie), pays de moyenne importance (Bulgarie et Allemagne), petits pays viticoles (Autriche, Tchécoslovaquie, Suisse) (232). La nette prépondérance de l'U. R. S. S. dans la première résulte, pour une bonne part, de l'annexion de la Bessarabie.

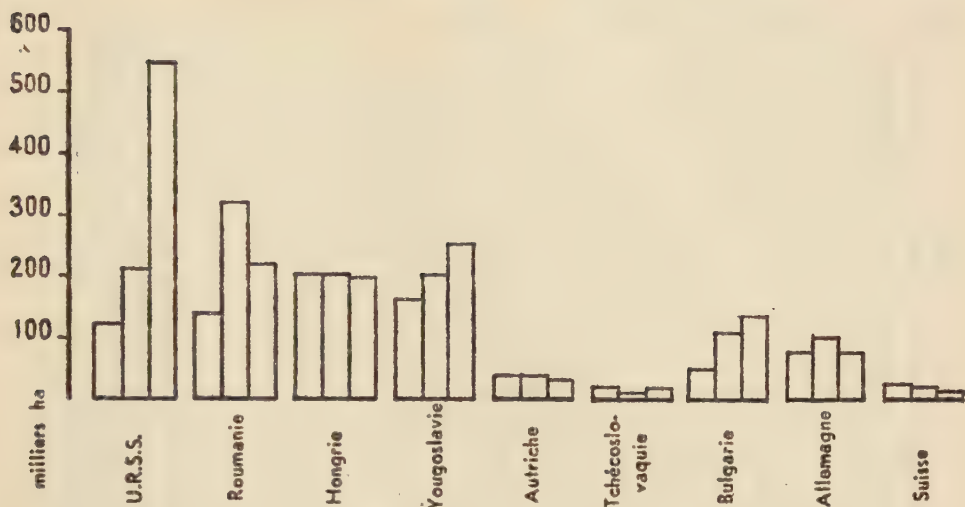
La production viticole est constituée presque entièrement par le vin. Le raisin de table n'est guère produit qu'en U. R. S. S. et en Bulgarie, le raisin sec en U. R. S. S., en quantités relativement faibles, semble-t-il.

La tendance générale à l'expansion des superficies est particulièrement marquée entre les deux guerres. Elle est essentiellement la conséquence de la reconstitution des vignobles atteints par le phylloxéra. Parfois, comme en Hongrie, en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Suisse, la reconstitution ne s'est pas manifestée par une extension des superficies mais par une augmentation de la production d'un vignoble devenu plus sain.

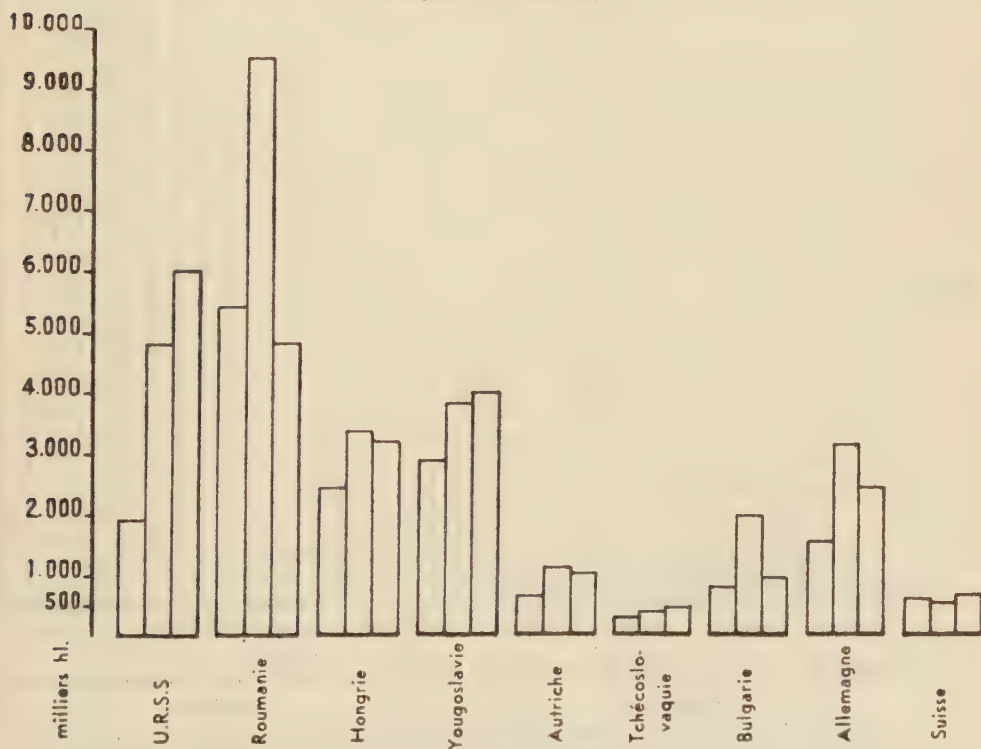
L'appréciation de l'évolution depuis 1940 doit tenir compte des changements de frontières. L'expansion énorme constatée en U.R.S.S. est pour une bonne part (100 000 ha.) le résultat du recouvrement de la Bessarabie; l'événement rend compte en même temps de la baisse enregistrée en Roumanie, puisque c'est à ses dépens que l'opération s'est faite. La baisse observée en Allemagne est le résultat de l'abrogation de l'Anschluss.

Compte tenu de cet élément d'appréciation complémentaire, la tendance à l'expansion n'est plus aussi nette depuis la seconde guerre mondiale. La politique de collectivisation a même provoqué en Bulgarie une régression sensible contrastant avec l'évolution des autres vignobles du bloc soviétique, où la collectivisation du vignoble est beaucoup moins poussée, en particulier en Yougoslavie; le vignoble de l'U. R. S. S. doit être mis à part, la collectivisation étant déjà entrée dans les mœurs et ne semblant plus rencontrer de résistance. Dans les autres

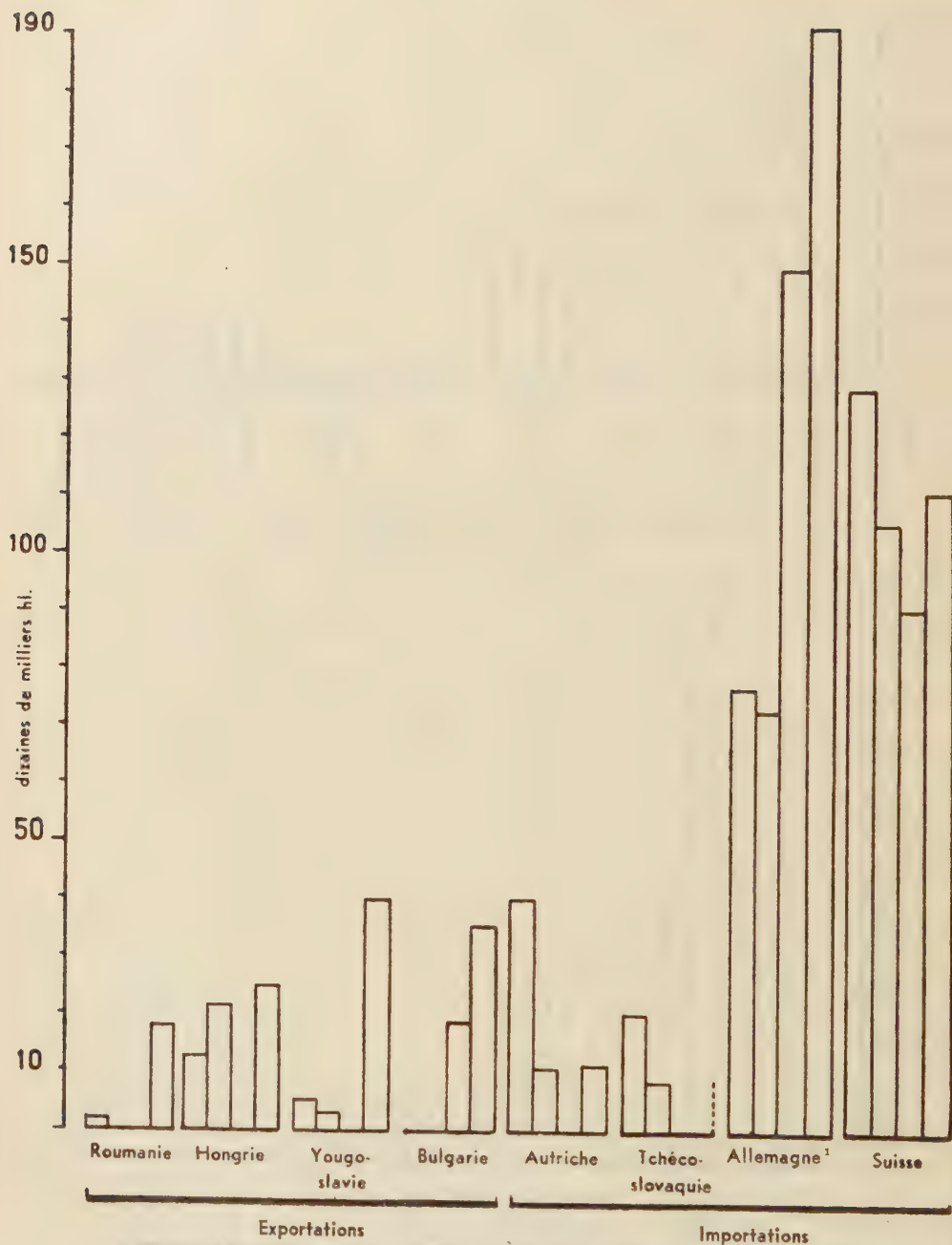
(232) Mentionnons, pour mémoire : le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas.



SUPERFICIES comparées par pays;
pour chaque pays, de gauche à droite : 1920-25, 1937-39, depuis 1950.
(Moyennes annuelles)



PRODUCTIONS DE VIN comparées par pays;
pour chaque pays, de gauche à droite : 1920-25, 1937-39, depuis 1950.
(Moyennes annuelles)



EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS DE VIN comparées par pays;
pour chaque pays : de gauche à droite : 1920-30, 1931-39, 1940-45, depuis 1950.
(Moyennes annuelles)

(1) Occidentale seulement depuis la seconde guerre mondiale.

pays la viticulture tend à se stabiliser, la reconstitution étant déjà avancée.

L'état des marchés n'est d'ailleurs pas toujours très favorable à l'augmentation de la production. En effet, si nous sommes encore en pays de vieille culture, il ne s'agit plus de pays latins gros consommateurs de vin; les boissons alcoolisées tirées d'autres fruits que le raisin, l'alcool de grains, la bière, les boissons non alcoolisées froides ou chaudes exercent une concurrence certaine à l'encontre du vin. Encore pourrait-il être trouvé remède à la situation puisqu'à côté de pays excédentaires il y a des pays déficitaires contraints d'importer du vin.

Or, le graphique de la page 248 montre clairement que les importations des pays déficitaires ne proviennent que pour une très faible part des autres pays d'Europe continentale. Nous avons vu, lors de l'étude par pays, que les pays importateurs, en particulier l'Allemagne et la Suisse, achètent surtout dans les pays latins. L.U. R. S. S. pourrait assurément offrir de larges débouchés aux pays excédentaires mais ne s'en est guère souciée jusqu'en 1945, vivant en grande partie en marge de l'économie mondiale et retenue par des préoccupations plus graves; depuis cette date, l'U. R. S. S. importe 300 000 à 400 000 hl. de vin des démocraties populaires. La grande dépression et la guerre ont eu d'ailleurs des répercussions généralement défavorables aux exportations.

Le morcellement de l'Europe centrale après 1918 a favorisé un déséquilibre des marchés viticoles. Ceux-ci, en raison surtout des conditions climatiques, n'offrent que des produits de qualité souvent médiocre obtenus à un coût élevé, qui ne peuvent supporter la concurrence des produits méditerranéens. L'effort d'organisation n'en était que plus nécessaire, mais il a pratiquement avorté.

L'évolution politique depuis 1945 apporte des éléments nouveaux dont certains paraissent plutôt favorables à la viticulture. L'U. R. S. S., ayant fait passer sous son influence la plupart des pays étudiés, leur a imposé le mode d'organisation collectiviste et planifié qui est le sien; ce système peut remédier au morcellement des exploitations et à l'inorganisation du secteur viticole. Les liens désormais étroits qui les lient à elle et les isolent en même temps du reste du monde peuvent favoriser le développement de la clientèle soviétique.

Une mise en ordre des économies viticoles d'Europe continentale serait justifiée par l'importance économique et démographique qu'elle présente et malgré des conditions naturelles assez peu favorables.

L'étude du continent américain (troisième partie) va nous faire aborder l'examen de pays où la viticulture bénéficie de facteurs naturels et même sociaux plus favorables les rapprochant des pays méditerranéens.

TROISIÈME PARTIE

LE CONTINENT AMÉRICAIN

Nous abordons la zone viticole des pays de jeune culture.

Deux catégories de pays viticoles sont à distinguer, en raison des différences de civilisation qui les caractérisent et sont de nature à exercer une influence sur la viticulture : d'abord les pays de l'Amérique latine, constituant l'ensemble le plus important, ensuite les Etats-Unis, où l'influence latine est restreinte.

Quelques pays de moindre importance seront examinés en annexe : Uruguay, Pérou, Mexique, Colombie, Canada. En dépit des liens qui l'unissent à l'Empire britannique, ce dernier pays est inclus dans cette troisième partie, en raison de sa position géographique, qui le soumet, pour la production et le commerce extérieur, à l'influence du continent américain, spécialement des Etats-Unis.

TITRE PREMIER

LES PAYS D'AMÉRIQUE LATINE

Nous étudierons successivement les trois pays suivants, par ordre d'importance décroissante : l'Argentine, le Chili, le Brésil.

CHAPITRE I

L'ARGENTINE

Ce pays neuf avait déjà en 1920 un vignoble étendu; cette progression, favorisée par les conditions naturelles, s'est poursuivie depuis lors, mais a été entravée par une crise de mévente; c'est seulement à la fin de la seconde guerre mondiale que la progression a pu reprendre son cours.

§ 1. — Conditions naturelles favorables (1)

La vigne est localisée dans la partie occidentale du pays, au climat sec, mais dans les zones où l'irrigation est possible.

La sécheresse de ces régions (150 à 200 mm.) est la conséquence des condensations provoquées par les chaînes andines et pré-andines, qui accaparent ainsi les précipitations. Mais, restituant les eaux de pluie sous forme de cours d'eau, elles permettent l'irrigation, pourvu que le sol s'y prête, c'est-à-dire soit suffisamment plat.

Aussi trouve-t-on la vigne dans les oasis, principalement les vastes oasis du Cuyo (région de Mendoza (2) et de San Juan) qui contiennent 90 % du vignoble (3), et aussi dans ceux du Rio Negro et du Neuquen. Les oasis ou « valles » de Salta, Jujuy, Tucuman, Tucumán, Tucumán, Tucumán, la Rioja, souvent enserrées dans la chaîne septentrionale, sont beaucoup plus restreintes.

Les vignobles de plaines sont bien moins vastes : Buenos-Aires, Santa-Fe, Entre-Rios.

La vigne est cultivée dans les zones parcourues par les cours d'eau, d'où partent les canaux d'irrigation. Pour que l'eau atteigne tous les rangs de vigne, il est indispensable que le terrain soit absolument plat; on le nivelle, si besoin est; la vigne de coteaux est presque

(1) *Géographie Universelle*.

(2) Elle consacre à la vigne 40 % de ses superficies cultivées (*B. I. V.*, mars 1953, p. 62).

(3) *B. I. V.*, mars 1953, p. 62.

inconnue en Argentine, sauf dans quelques régions du nord-ouest où l'irrigation naturelle est possible (4).

Cette sécheresse naturelle préserve des maladies cryptogamiques. Les parasites animaux eux-mêmes ne sont pas très virulents, mis à part les nématodes et le phylloxéra (5), apparu vers 1930 (6) et au sujet duquel un décret du 20 décembre 1933 (7) préconise le greffage sur plant américain (4). Cependant les viticulteurs continuent à planter des ceps francs de pied, préférant lutter contre le phylloxéra par la méthode traditionnelle de l'« enlagunar » ou submersion, qui étouffe le phylloxéra mais aussi pourrit les racines, rendant nécessaire le remplacement des vignes; celles-ci résistent plusieurs années (8).

Aussi ne rencontre-t-on plus de rendements en raisins de 30 t/ha; le rendement oscille entre 4 et 25 t/ha, la moyenne étant de 15 t/ha (9). Les rendements sont cependant encore élevés, en raison des conditions naturelles, très favorables : grande fertilité d'une terre mise en valeur seulement depuis quelques dizaines d'années, irrigation, insolation quasi-permanente (10). Les vignes sont d'ailleurs généralement en espaliers ou, à concurrence de 20 à 30 %, en treilles espagnoles; ce dernier procédé consiste à laisser pousser les ceps très haut afin de produire une ombre suffisante pour lutter contre l'évaporation (11).

Abstraction faite des gelées inhérentes au climat continental, la vigne trouve donc en Argentine des conditions très favorables, mais l'irrigation est une condition indispensable à son développement. Son importance se manifeste par la Fête de l'Eau célébrée annuellement autour du monument élevé à la mémoire de l'ingénieur italien Cesare Cipoletti qui fit, en 1889, la première grande digue sur le rio Mendoza, origine des grands travaux d'irrigation entrepris depuis lors (12).

Avec l'irrigation, l'immigration espagnole et surtout italienne a été le facteur décisif (12) ayant permis à la viticulture argentine de mettre à profit ces conditions naturelles et de couvrir une superficie qui était déjà importante en 1923 : 126 000 ha.

Nous verrons quelles circonstances ont entravé (§ 2) puis de nouveau permis (§ 3) le développement du vignoble, dont la récolte reste encore aujourd'hui consacrée à la production du vin à concurrence de 80 % (13).

Les superficies respectives consacrées aux différents produits du vignoble sont les suivantes (année 1951) (14) :

(4) *B. I. V.*, août 1952, p. 139; — *La Géographie*, sept.-oct. 1924, p. 381.

(5) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 74.

(6) *B. I. V.*, sept. 1931, p. 68.

(7) *A. I. V.*, 1935, p. 99.

(8) *B. I. V.*, fév. 1955, p. 83.

(9) *B. I. V.*, août 1952, p. 142, article du Dr J. E. RIVEROS; — *B. I. V.*, fév. 1955, p. 83.

(10) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 74.

(11) *B. I. V.*, août 1952, p. 139.

(12) *B. I. V.*, déc. 1952, p. 112, article du Pr DALMASSO.

(13) *B. I. V.*, fév. 1953, p. 61.

(14) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 74; mars 1953, p. 62.

— Vins rouges	77 600 ha.
— Vins blancs et rosés	54 600 ha.
— Raisins de table	33 000 ha.
— Raisins de séchage (sultanieh)	500 ha.

Bien que l'on abuse parfois de l'irrigation, malgré la grande fertilité de la terre et les rendements élevés, il n'y a « aucun vin de mauvaise qualité », selon le Professeur DALMASSO. La majeure partie du vin produit est du vin commun, mais de bonne qualité et de degré alcoolique élevé (12,5°) (15).

On fabrique des vins supérieurs rappelant le bourgogne, le bordeaux et le champagne, auxquels on ne saurait cependant les assimiler, d'après le Professeur DALMASSO. Des producteurs d'origine piémontaise font un mousseux qui rappelle l'asti italien (15).

§ 2. — Période 1920-45 : la poursuite du développement et la crise

Il y avait 928 000 hl. de vin invendus en 1928, 1 635 000 en 1929 (16); le prix de vente couvrait à peine le coût de production et n'atteignait parfois que la moitié de celui-ci (17).

Nous examinerons successivement les causes de la crise et les remèdes qui lui ont été apportés.

A. — Les causes de la crise

Elles paraissent, de prime abord, assez délicates à déterminer. Entre 1912-14 et 1928-29, la production de vin a augmenté de 55 % mais la population s'est elle-même accrue de 61 %; il suffirait, pour que la production parvienne à s'écouler, sans plus, que la consommation par habitant n'ait que fort peu fléchi; or la consommation moyenne annuelle par habitant a fléchi, durant la même période, dans des proportions allant de 5 à 23 %; elle était de 60 l. en 1912-14, elle n'est plus que de 51 à 54 en 1928-29.

Il est au surplus important de remarquer la manière dont est calculée cette consommation moyenne : d'après la source à laquelle nous nous référons (18), la production nationale (moins parfois des stocks — semble-t-il — généralement faibles), augmentée de l'importation est divisée par le chiffre de la population; il s'agit donc, en réalité, de la quantité de vin disponible par habitant, celle que pourrait acheter, en moyenne, chaque habitant. Or la population argentine, à cette époque, est composée pour une bonne part d'immigrants latins, dont

(15) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 74; mars 1953, p. 62.

(16) *B. I. V.*, oct. 1934, p. 62.

(17) *B. I. V.*, mai 1930, p. 84; nov. 1930, p. 91, rapport de l'attaché commercial de France à Buenos-Aires.

(18) *B. I. V.*, nov. 1954, p. 7 (V. tableau p. 265).

on connaît la fécondité et la pauvreté; elle comporte donc une forte proportion d'enfants et d'éléments pauvres.

Ainsi, la population comportant une part croissante d'adultes pauvres et d'enfants, la consommation moyenne effective, c'est-à-dire la quantité achetée en moyenne par habitant chaque année, dut être plus basse que celle qui nous est indiquée et décroître davantage. Au surplus la proportion des latins, buveurs de vin, est moins élevée depuis la guerre chez les immigrants (19).

Comme le souligne l'attaché commercial de France à Buenos-Aires (20), la population ouvrière, qui constitue l'élément le plus important des consommateurs, ne dispose que d'un pouvoir d'achat insuffisant, alors que le prix du vin passe de 0,408 à 0,549 pesos par litre au cours de la période 1920-30 (21).

Le prix du vin est d'ailleurs grevé de charges fiscales croissantes : de 1920 à 1930-34, les impôts nationaux et provinciaux ont augmenté de 200 %, alors que les bénéfices nets au stade du gros, durant les années 1930-34, sont les plus bas que l'on ait enregistrés depuis 1920 (22).

Les importations, en provenance surtout de France et d'Italie, étaient de l'ordre de 300 000 à 600 000 hl de 1900 à 1914; la guerre ayant suspendu les livraisons européennes et accéléré le développement du vignoble, elles sont tombées à 45 000 ou 50 000 hl entre 1920 et 1930, puis à une dizaine de milliers d'hectolitres; mais les exportations sont restées insignifiantes (23) et les débouchés ne se trouvent pratiquement qu'à l'intérieur.

Le marché du vin, où les prix sont trop élevés pour le consommateur et pas assez pour le producteur, est d'autant plus encombré que la capacité des caves est souvent insuffisante (24). Si la situation des propriétaires de caves est difficile, celle des viticulteurs l'est davantage, car plus de la moitié d'entre eux ne vinifient pas leur raisin dans leur cave particulière ou dans une cave coopérative, comme les vignerons européens (25); ils vendent leur raisin à de grandes caves, les bodegas, qui sont des entreprises commerciales; étant dans l'impossibilité de stocker leur raisin frais, ils se trouvent à la merci des bodegas.

B. — La lutte contre la crise

1° Les sociétés viti-vinicoles

Il y en eut deux : l'une à Mendoza, l'autre à San Juan. Créées à la fin de 1929 en application d'un plan d'urgence dressé par les pou-

(19) *L'Exportateur Français*, 17 juill. 1930.

(20) *B. I. V.*, nov. 1930, p. 91.

(21) *B. I. V.*, août 1955, p. 85.

(22) *B. I. V.*, oct. 1934, p. 62.

(23) Environ 15 000 hl. de 1921 à 1924, 3 000 à 4 000 hl. de 1924 à 1938; principal client : Paraguay (*A. I. V.*, 1938).

(24) *B. I. V.*, juin 1929, p. 55.

(25) *B. I. V.*, mars 1953, p. 62.

voirs publics, ces sociétés de caractère semi-public passent des contrats avec les viticulteurs et les bodegeros (cavistes). L'idée directrice est de retirer une partie des vins du marché afin de faire remonter le prix des vins et de pouvoir ainsi assurer aux producteurs de vin, et, par voie de conséquence, aux producteurs de raisins, le paiement d'un prix rémunérateur pour leurs produits respectifs.

Les cavistes adhérents doivent céder à la Société 60 % des stocks de vin initialement en leur possession, en vue d'assainir le marché au départ. Ils s'engagent pour la durée de leur contrat (1930-33) à céder à la Société la moitié de leur production annuelle de vin au prix de 6 centavos le litre; ils ont la faculté de le racheter à la Société, pour le revendre eux-mêmes, mais au prix de 15 centavos le litre; en effet il importe que les cavistes ne pèsent pas sur le marché avant que les prix n'aient atteint un niveau suffisant et, d'autre part, la Société entend alimenter son fonds de roulement.

A défaut de rachat par les cavistes, la Société procéderait elle-même à la vente, mais de façon à maintenir les cours à des niveaux raisonnables; de toute manière, les cavistes sont assurés de placer la moitié de leur production à 6 centavos et de vendre l'autre éventuellement à des cours rendus raisonnables par l'action de la Société (26).

Les producteurs de raisin membres de la Société peuvent vendre leur raisin à celle-ci au prix de 4,50 pesos le quintal; ce prix garanti est considéré comme rémunérateur par les producteurs de raisins et la Société espère pouvoir le payer grâce à l'assainissement du marché du vin qu'elle doit obtenir (26).

L'efficacité de cette organisation dépendait des possibilités de stockage et de l'adhésion des intéressés.

Or la production de vin relativement faible des années 1930 et 1931 (5 500 000 hl. contre 7 000 000 à 8 000 000 les années précédentes) est la conséquence du comportement des Sociétés viti-vinicoles, qui laissèrent se perdre purement et simplement les quantités énormes de raisins qu'elles avaient achetées. Le niveau très bas de la production vinicole de 1932 est dû aux gelées exceptionnelles qui détruisirent la majeure partie de la récolte de raisin (27).

Dès lors de 1931 à 1932 les prix du vin montent de 0,29 peso le litre sur wagon à 0,37 peso et les stocks des Sociétés baissent de 2 623 000 hl. à 1 038 000 hl. Mais les adhérents aux Sociétés, trouvant plus avantageux d'agir librement, demandèrent et obtinrent généralement la rupture de leur contrat (28). Les moyens financiers de ces sociétés étaient d'ailleurs insuffisants et celle de San Juan suspendit son activité dès 1932, sans attendre la fin ou la rupture des contrats.

Il n'est donc pas permis de considérer l'action de ces sociétés comme très efficace. Les destructions volontaires ou involontaires de récolte ont joué, dans l'assainissement des marchés, un rôle décisif. Leur

(26) *B. I. V.*, nov. 1930, p. 91; oct. 1934, p. 62.

(27) *B. I. V.*, oct. 1934, p. 62.

(28) *B. I. V.*, oct. 1934, p. 62.

activité dépendait au surplus de leurs moyens financiers et de la collaboration des intéressés qui ont fait finalement défaut (29).

Ces faits ont confirmé l'opinion de plus en plus répandue alors, selon laquelle l'état du marché imposait une réduction de la production de vin. Le législateur s'est dès lors efforcé d'y parvenir.

2° *La législation de 1934-38 et la junte régulatrice des vins*

Une loi du 24 décembre 1934 (29) établit une taxe élevée de 1 000 pesos par ha. sur les nouvelles plantations de vignes à vin, en vue d'en-traver leur extension, et crée une Junte Régulatrice des Vins dont le rôle est double :

— orienter l'évolution du vignoble existant vers une réduction de la production de vin en encourageant son remplacement par des raisins de table ou de séchage ou par d'autres productions ; initialement, seules des indemnités d'encouragement étaient prévues ; une loi du 29 janvier 1937 (30) a organisé, en outre, l'achat par l'Etat, par l'intermédiaire de la Junte, d'une superficie de vignes correspondant à une production de 200 000 tonnes de raisins destinée à être revendue, à crédit, à des familles ouvrières moyennant obligation de remplacer les vignes par d'autres cultures ; un emprunt du Crédit agricole devait financer l'opération ;

— assainir le marché, en l'état actuel de la capacité de production du vignoble, en procédant soit à des achats de raisins pour d'autres fins que la vinification, soit à des achats temporaires de vin (prise en charge) ou à des avances garanties sur les stocks de vin ; afin d'augmenter la capacité globale de stockage et de donner aux viticulteurs plus d'autonomie à l'égard des cavistes, la Junte doit également favoriser le développement des coopératives vinicoles.

Le financement du système est assuré par la taxe sur les plantations nouvelles de vigne à vin et par une surtaxe sur les ventes de vin.

Une loi du 12 août 1938 (31) organise le contrôle du secteur viticole pour faciliter l'application de la législation précitée. Un décret du 16 avril 1936 (31) interdit les fausses appellations d'origine. Enfin, le gouvernement accorda des subventions à la viticulture ; c'est ainsi qu'en 1936, 51 000 000 de pesos avaient été distribués (32).

La taxe prohibitive sur les plantations nouvelles et les mesures tendant à la réduction du vignoble semblent avoir eu quelque effet, puisque les superficies sont tombées de 157 000 ha en 1932-33 à 133 000 ha en 1941 ; cette taxe a d'ailleurs été supprimée en 1941 (33). Mais les conditions naturelles étant favorables, la production de vin

(29) *A. I. V.*, 1937.

(30) *A. I. V.*, 1940.

(31) *A. I. V.*, 1951.

(32) *B. I. V.*, oct. 1936, p. 36.

(33) *B. I. V.*, nov. 1947, p. 125.

n'a pas diminué dans l'ensemble et, en 1938, 1 340 000 hl de vin ont été jetés à la rivière (34). En 1942 les prix sur le marché vinicole n'étaient pas encore considérés comme satisfaisants (35).

Nous n'avons que fort peu de précisions sur l'évolution des caves : en 1941 il y en avait 1 618 et quelques caves coopératives constituées entre petits viticulteurs (36).

L'orientation de la viticulture vers la production du raisin de table ou de séchage ne semble pas avoir fait des progrès tels que le marché du vin en ait été sérieusement allégé, puisque la récolte, qui était vinifiée à concurrence de 88 % (37) vers 1929, l'était encore pour 80 % vers 1952 (15 % en raisins de table et 5 % en raisins secs) (38). Cependant, étant donné le développement de la viticulture depuis 1929, la récolte de raisins de table, qui était de 80 000 t en 1931, représentait une centaine de milliers de tonnes vers 1940-45 (39) et, dès 1938, l'Argentine, favorisée par l'inversion des saisons, était devenue le fournisseur presque exclusif des Etats-Unis (4 000 à 5 000 t) (40), son principal client; elle exportait aussi un millier de tonnes vers le Brésil; mais au total ses exportations ne dépassaient pas 10 % de sa production.

Les exportations de vin, remontées de 1941 à 1946 à 15 000 ou 20 000 hl, à destination des Etats-Unis surtout, où les vins français avaient disparu du marché, ont continué à ne représenter qu'une infime partie de la production.

La situation de la viticulture allait cependant s'améliorer vers la fin de la guerre.

§ 3. — L'assainissement du marché depuis 1945 et la reprise de l'expansion

A. — Les signes de l'assainissement

Les prix ont monté dans de telles proportions que, vers la fin de la guerre, le gouvernement doit fixer un prix maximum pour les vins communs : le prix du litre de vin rouge à Buenos-Aires est passé de 0,335 peso en 1939 à 0,612 peso en 1947, dépassant 1 peso en 1950 et 2 pesos en 1951 :

(34) *B. I. V.*, fév. 1939, p. 89.

(35) *B. I. V.*, sept.-oct. 1942, p. 14.

(36) *B. I. V.*, sept. 1947, p. 10.

(37) *B. I. V.*, nov. 1929, p. 33.

(38) *B. I. V.*, fév. 1953, p. 61.

(39) Elle est restée du même ordre depuis lors (*Situation de la viticulture des dernières années* : *B. I. V.*).

(40) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

PRIX DU LITRE DE VIN ROUGE A BUENOS-AIRES, EN PESOS

1939	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953
0,335	0,612	0,800	0,980	1,140	2,350	2,910	2,650

Source : *B. I. V.*, août 1955, p. 85.

On voit que, malgré la fixation d'un prix maximum, la hausse des prix est importante; en 1957, la faiblesse de la récolte a accentué cette tendance (de 149 pesos, le prix de l'hectolitre de vin à Mendoza s'est élevé à 322) (41). Non seulement il ne s'ensuit pas une saturation du marché mais encore les professionnels de la viticulture, espérant vendre encore plus cher, réclament depuis des années la suppression de ce prix maximum (42).

La production s'est révélée à ce point insuffisante qu'il a été interdit de vendre des vins de plus de 11°, ce qui oblige pratiquement au mouillage (42).

La viticulture s'est pourtant beaucoup développée depuis une quinzaine d'années : la superficie, qui était tombée à 133 600 ha en 1941, est supérieure à 200 000 ha depuis 1954 et la production, de l'ordre de 7 000 000 hl à 9 000 000 hl depuis 1941, dépasse régulièrement 10 000 000 hl depuis 1951 (sauf en 1957).

B. — Les causes de l'assainissement

Elles résident en l'augmentation de la population et surtout du pouvoir d'achat des masses ouvrières, urbaines en particulier comme le souligne, parmi d'autres, le Professeur DALMASSO; la politique du gouvernement Peron n'est sans doute pas étrangère à ce relèvement du pouvoir d'achat.

Depuis 1941, l'accroissement de la population est de 37 % et celle de la production de vin de 40 à 50 %, abstraction faite de la production très élevée de 1955 et de la production faible de 1957. Mais la consommation moyenne par habitant s'est accrue de 25 % et atteint environ 70 l en 1956 (43), niveau assez élevé pour une population essentiellement mais non exclusivement latine.

Une telle évolution pose le problème viticole argentin en des termes nouveaux.

(41) *B. I. V.*, sept. 1958, p. 13.

(42) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 74, article du Professeur DALMASSO.

(43) Nous utilisons ici la même source qu'au début du chapitre, mais les observations que nous avons faites à son encontre n'ont plus autant de portée puisque désormais les stocks sont assez faibles; il semble d'ailleurs qu'il soit tenu compte de ceux-ci pour les dernières années.

C. — *Problèmes actuels*

1° *Plan d'expansion viticole*

Les problèmes de la viticulture sont dominés par la pénurie relative de vin. Pour y remédier, le second plan quinquennal (1953-57) a prévu un accroissement des superficies de 25 000 ha, grâce à de vastes travaux hydrauliques, principalement la construction de barrages sur les rivières San Juan et Mendoza et l'extension du réseau des canaux d'irrigation (44). Le tableau de la page 265 montre que ces prévisions ont été réalisées.

En raison du développement de la production vinicole, il est indispensable d'accroître la capacité de traitement et de logement des caves.

2° *Situation des caves*

Le nombre des caves est passé de 1 618 en 1946 à 2 000 en 1950 (45). Il ne semble pas qu'il ait augmenté depuis lors, mais cela ne présente pas une importance essentielle puisque les caves ont souvent de très grands moyens, qui leur permettent d'accroître leur capacité de stockage.

En effet plus de la moitié de la récolte de raisin est vinifiée par les bodegas (46), c'est-à-dire les grandes caves qui achètent leur raisin aux viticulteurs. La vinification du reste est assurée par les viticulteurs eux-mêmes, soit en coopérative, soit dans leur cave particulière.

Les bodegas ont souvent une capacité très importante. D'après le rapport publié par le Professeur DALMASSO après son voyage d'étude en Argentine (47), il existe plusieurs douzaines de bodegas d'une capacité de 50 000 hl à 100 000 hl chacune, ce qui représente plusieurs millions d'hectolitres. Certaines ont une capacité bien supérieure, telles la bodega Giol — du nom d'un émigré vénitien — dont la capacité s'élève à 870 000 hl (48) et la bodega Pincolini d'une capacité de 550 000 hl (49).

Les bodegas sont dotées d'un équipement très moderne. La bodega Giol, à Mendoza, qui manipule 40 000 à 50 000 hl de vin par jour, est reliée à la gare de chargement par un pipe-line de 2 km de long (50).

3° *Situation agraire*

Les bodegas, qui sont de grandes entreprises industrielles et commerciales, ne se sont pas bornées à organiser leurs installations de façon tout à fait moderne, elles ont souvent fait de l'intégration

(44) *B. I. V.*, nov. 1952, p. 135.

(45) *B. I. V.*, déc. 1946, p. 68; nov. 1950, p. 179.

(46) *B. I. V.*, mars 1953, p. 62.

(47) *B. I. V.*, déc. 1952, p. 112.

(48) *B. I. V.*, *ibid.*

(49) *B. I. V.*, août 1952, p. 139.

verticale en acquérant des vignobles dont elles confient l'exploitation à des contractuels, auxquels sont fournis en outre les locaux et l'outillage (50). C'est ainsi que la cave Giol possède 1 150 ha de vignes, la cave Gargantini 1 500 ha (51).

Mais les propriétés viticoles sont généralement beaucoup moins étendues : dans la région de Mendoza, elles ont, en général, de 3 à 10 ha ; 124 vignobles ont une superficie supérieure à 100 ha (52).

La région de Mendoza étant la plus importante on peut dire que ce que nous pourrions appeler la moyenne, ou même la grande propriété viticole est assez répandue. C'est sans doute pour cette raison que la place tenue par les coopératives vinicoles semble restreinte.

Faisant contraste avec les installations de ces grandes caves, où la préparation du vin revêt un caractère industriel, la plupart des travaux dans les vignobles sont faits à la main, notamment les labours, les viticulteurs, pour la plupart italiens ou espagnols, étant restés fidèles à l'écartement européen de 1,20 m qui rend malaisé l'emploi du tracteur (53).

Etant dans une assez large mesure dans une situation de subordination à l'égard des grandes caves, les viticulteurs auraient un avantage certain à moderniser certaines de leurs méthodes de culture en vue d'abaisser leur coût de production, qui semble à peine inférieur au coût italien, très élevé (54).

4° Situation des marchés

La très importante hausse des prix du vin enregistrée depuis la fin de la guerre ne doit pas dissimuler la nécessité d'un tel effort ; au surplus, si la contraction du marché consécutive au doublement des prix en 1951 semble avoir été surmontée (55), elle constitue un avertissement qu'on ne saurait tenir pour négligeable.

D'ailleurs les importations ont pratiquement disparu, mais le marché intérieur représente toujours le débouché presque exclusif du vin argentin, les exportations ne dépassant généralement pas quelques milliers d'hectolitres, expédiés principalement vers le Paraguay (56), client traditionnel.

Quant à la production du raisin, nous avons vu que 15 % du vignoble seulement produisent du raisin de table, 5 % du raisin sec ; les données concernant la production et l'exportation du raisin de table n'ont guère varié (57).

(50) *B. I. V.*, fév. 1955, p. 83.

(51) *B. I. V.*, mars 1953, p. 62.

(52) *B. I. V.*, mars 1953, p. 62.

(53) *B. I. V.*, déc. 1952, p. 72.

(54) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 74, article du Professeur DALMASSO.

(55) *B. I. V.*, août 1955, p. 85.

(56) *B. I. V.*, sept. 1955, *Situation de la viticulture dans le monde*.

(57) *B. I. V.*, fév. 1956, p. 83 ; sept. 1958 ; — *Ann. F. A. O.*, 1957.

CONCLUSION

Utilisant des conditions naturelles favorables, l'Argentine a considérablement développé son vignoble au cours des trente cinq dernières années : il a augmenté de 70 %.

Dans ce développement, l'élément latin de la population a joué un grand rôle, tant sur le plan de la production que sur celui des débouchés. En outre les écoles de viticulture dispensent l'enseignement de nombreux professeurs spécialisés venus d'Italie (58).

L'expansion viticole ne s'est pas déroulée sans difficultés tenant à une disparité entre l'accroissement de la production et celui des débouchés. Une législation, plus ou moins inspirée de la législation française, dut être instaurée pour la limiter. La situation s'est redressée depuis la guerre et la consommation moyenne n'est pas très élevée pour un pays essentiellement latin, mais, sans préjuger de la faculté d'expansion du marché intérieur du vin, il convient de souligner que, jusqu'à présent celui-ci est pratiquement le seul débouché de la viticulture argentine.

Au surplus la viticulture n'occupe pas, au sein de l'agriculture argentine, une place comparable à celle qui est la sienne en Italie ou en d'autres vieux pays viticoles; au premier rang viennent les céréales et l'élevage. Son importance démographique n'est pas non plus aussi grande, en ce pays encore neuf, où le problème de la surpopulation ne se pose pas.

(58) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 77.

ANNÉE	SUPERFICIE TOTALE (milliers ha.)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl.)	IMPORTATION DE VIN (milliers hl.)	POPULATION	CONSUMATION PAR HABITANT (en litres)
1909-13			450 (moy.)		
1919			39,9	8 753 904	63
1920			59,6		46,9
1921			62		50,9
1922			49		58,7
1923	126	5 440	48,3		57,2
1924	146	5 521	45,5		60,5
1925	137	6 504	48,8	10 500 138	54,6
1926	123	5 284	46,2		57
1927	128	4 085	52,5		46,2
1928	133	7 281	51,6		51,7
1929	133	8 318,3	46,3		54,1
1930	141	5 482,1	44,3	12 046 937	46,4
1931	143	5 585,4	27,2		42,3
1932	157	2 186,6	12,5		32,9
1933	157	7 346,8	10,7		35,1
1934	150	7 548,5	7,8		42,5
1935	150	4 365,2	7,2	13 147 943	46,9
1936	150	5 811,6	7,6		49,5
1937	146	7 936,2	11,6		53,2
1938	146	9 262	10,6		50,8
1939	135,5	6 613,2	8,8		51,5
1940	137,9	6 709,9	7	14 283 723	50,7
1941	133,6	7 644,6	2,3		52,1
1942	139,1	6 916,4	3,4		50,8
1943	141,1	10 661,7	3,4		53
1944	187,1	8 488,7	2,3		59,2
1945	156,9	7 100,9	4,5	15 519 960	55,5
1946	157	8 988,9	5,9		50,8
1947	157,8	9 698,3	6,5		57,2
1948	159	8 792,3	1,9		63,3
1949	156,9	7 000	0,1		67,3
1950					66
1951	170,2	11 400,7			46,7
1952	190	10 791,2		18 246 448	48,4
1953	199,7	13 000,8	0,2		
1954	208,4	10 685,6	0,1		
1955	201,6	17 671,7			
1956	223,4	13 320,7		19 486 000	70
1957	210,2	8 501			

Sources : A. I. V., 1931, 1951; — B. I. V., nov. 1954, p. 7; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1953, oct. 1954, août et sept. 1955, sept. 1958; — B. I. V., janv. 1956, p. 3; nov. 1956, p. 36.

CHAPITRE II

LE CHILI

A la différence du vignoble argentin soumis à un climat essentiellement continental, le vignoble chilien, d'ailleurs beaucoup moins important, bénéficie, dans sa majeure partie, d'un climat de type méditerranéen.

La vigne a été introduite vers le milieu du xix^{e} siècle par des Chiliens qui revenaient d'un voyage en France (1). Mais c'est seulement à la fin du xix^{e} siècle et au début du xx^{e} siècle, à l'époque où l'immigration devint importante, que la viticulture a pris de l'extension, mettant à profit ces conditions naturelles.

§ 1. — Conditions géographiques (2)

Les conditions pluviométriques concentrent plus de la moitié du vignoble dans la région centrale, entre Valparaiso et la région de Concepcion, plus particulièrement dans la grande vallée centrale. Le climat, de type méditerranéen, convient en effet parfaitement à la vigne.

Plus au nord, les précipitations sont insuffisantes : la vigne est rare dans la région désertique du Chili septentrional et ne se trouve que dans quelques oasis traversées par des cours d'eau.

Plus au sud, les précipitations deviennent plus abondantes, rendant difficile ou impossible la culture de la vigne. La limite méridionale de la vigne est constituée par le Bio-Bio au sud de Concepcion.

On peut distinguer trois régions selon le critère de l'irrigation artificielle : une région septentrionale où elle est la règle absolue, une région centrale où la majeure partie des vignes sont irriguées, une région méridionale où l'irrigation est l'exception (3).

(1) *B. I. V.*, oct. 1936, p. 40.

(2) *Géographie Universelle*; — *B. I. V.*, juill. 1946, p. 182; déc. 1946, p. 108; déc. 1950, p. 6; janv. 1956, p. 59.

(3) *B. I. V.*, juin 1935, p. 83.

La répartition du vignoble est la suivante (ha) :

1° Vignoble septentrional	2 999
Tarapaca	34
Atacama	727
Coquimbo	1 448
Aconcagua	790
2° Vignoble central	33 561
Valparaiso	1 766
Santiago	7 922
O'Higgins	3 861
Colchagua	4 073
Curico	3 928
Talca	12 011
3° Vignoble méridional	57 384
Linares	9 939
Maule	5 708
Nuble	17 966
Concepcion	14 679
Bio-Bio	8 453
Malleco	578
Cautin	61

Aux éléments favorables constitués par le climat et le sol, souvent assez riche dans la zone centrale, se joint l'absence quasi-complète de parasites animaux et de maladies cryptogamiques. Contrairement au vignoble argentin, où l'irrigation est la règle générale, le vignoble chilien ne comporte que 40 % de vignes irriguées.

Les vins rouges représentent 70 % de la production, les blancs 30 % (4). Les vins les meilleurs sont produits dans la région centrale. Les vignobles méridionaux donnent des vins légers, qui doivent être renforcés par les vins des régions plus septentrionales. Les vins de liqueur sont produits, en petites quantités, dans les régions d'Huasco, au nord, et de Cauquenez, au sud. La fabrication du mousseux appelé Valdivisso, du nom de son fabricant, s'est développée surtout pendant la dernière guerre; la production annuelle de 300 000 bouteilles donne lieu à exportation vers les autres pays du continent américain. Il est produit annuellement 6 000 à 7 000 hl d'alcool ou pisco.

Le raisin de table est produit surtout dans la région centrale (55 % du vignoble à raisin de table), principalement près de Santiago. La région septentrionale en produit 23 %.

Le vignoble avait déjà connu un certain développement avant 1920. Depuis cette époque, deux problèmes ont dominé l'évolution de la viticulture chilienne : le problème de la quantité, lié à la limitation du vignoble, celui de la qualité, lié au développement des coopératives.

(4) B. I. V., juin 1935, p. 83.

§ 2. — Le problème de la quantité et la limitation de l'expansion viticole

Entre 1917 et 1939, on constate un accroissement du vignoble de 60 %, conforme à la tendance générale de l'agriculture chilienne, le total des superficies cultivées ayant augmenté de 88 % durant la même période (5).

L'écoulement d'une production accrue de vin n'était pas gêné par la présence sur le marché de vins étrangers, dont l'importation, dès avant 1914, était devenue insignifiante; seuls des vins de haute qualité, comme le champagne, sont encore importés (6). Cependant la population, au cours de ces mêmes années 1917-39, n'a crû que dans la proportion de 35 % (7).

Les pouvoirs publics ont systématiquement encouragé l'exportation du vin. Une loi de 1930 institue une Junta des Exportations Agricoles, composée de représentants des pouvoirs publics et des agriculteurs; elle utilise 40 % du produit de l'impôt sur la production du vin à l'octroi de primes à l'exportation, conformément aux dispositions de la loi du 17 janvier 1929 sur les alcools et boissons alcooliques (8). Le vin en bouteilles destiné à l'exportation ne paye pas l'impôt spécial sur le vin en bouteilles (8). La qualité du vin exporté est soigneusement contrôlée par l'Etat (8). Diverses organisations professionnelles concourent à stimuler l'exportation (9). La dévaluation monétaire des années 1930-35 au Chili a encore favorisé les exportations, ajoutant à la prime officielle une véritable prime occulte à l'exportation (8).

Ces efforts n'ont pas été vains. Les exportations qui s'élevaient seulement à 5 000 ou 10 000 hl entre 1920 et 1927, ont été multipliées par 4 ou 5 au moins durant les années 1927-35; elles ont atteint et dépassé 100 000 hl à la veille de la guerre. Après une baisse due au manque de moyens de transport maritime pendant la guerre, les exportations ont retrouvé leur niveau antérieur. Les deux principaux clients ont toujours été la Belgique et l'Allemagne, qui absorbent de la moitié aux deux tiers des exportations (10) sans doute à la faveur du courant commercial créé par l'exportation d'engrais vers ces pays.

Cependant, dans les meilleures années, l'exportation de vin n'a jamais représenté que 5 % de la production nationale. Le marché du vin reste donc essentiellement tributaire de la consommation nationale. Or, la consommation moyenne de vin atteignait déjà vers 1930 50 litres (11) par personne et par an, chiffre relativement élevé pour un pays dont la population, quoique d'habitudes latines, n'est pas entièrement composée d'éléments latins.

(5) Société d'Éditions économiques et sociales, 30 avril 1942, circulaire n° 74.

(6) *B. I. V.*, juin 1930, p. 58.

(7) Société d'Éditions économiques et sociales, 30 avril 1942, circulaire n° 74.

(8) *B. I. V.*, juin 1935, p. 83.

(9) *B. I. V.*, mai 1946, p. 112.

(10) *A. I. V.*, 1931, 1933, 1938, 1939; — *B. I. V.*, juin 1930, p. 58; janv. 1956, p. 59.

(11) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

La superficie productrice de raisin de table n'a jamais dépassé 2 à 3 % du vignoble (12). Elle est néanmoins suffisante pour que le Chili exporte 3 000 tonnes vers les Etats-Unis (13). Quant à la production du raisin sec, elle est très faible (environ 1 000 tonnes) (13).

Le marché intérieur du vin restant le débouché essentiel de la viticulture et n'offrant pas une marge d'expansion suffisante, les pouvoirs publics ont été conduits à prendre des mesures tendant à contenir le développement de la viticulture.

La crise économique mondiale se traduit surtout, pour le Chili, par un ralentissement considérable de l'activité des mines de nitrate, réduisant ainsi le pouvoir d'achat des populations septentrionales, qui constituent un important débouché. En raison de la part représentée par les frais de transport dans le prix du vin expédié vers ces régions, le gouvernement accorde une prime de transport.

Ce n'est là qu'une mesure fragmentaire qui ne résoud pas le problème sur le plan national. Aussi l'Etat a-t-il pris des mesures de portée plus générale.

Un impôt sur la production du vin avait été institué par une loi du 17 janvier 1929 (14), mais son effet ne pouvait être que limité, puisqu'il n'atteignait au maximum que 3 ou 4 % du prix du vin (15). Il a été porté depuis 1943 à 10 % (16).

En 1938 les dispositions suivantes inspirées du statut viticole français sont prises en vue de limiter la production (17) :

— limitation des superficies : les nouvelles plantations sont frappées d'un impôt prohibitif s'élevant aujourd'hui à 30 000 pesos par hectare pour les terrains irrigués et 15 000 pour les terrains non irrigués (18); les arrachages sont encouragés par des primes;

— la production du vignoble existant est limitée à un volume assurant une consommation moyenne de 60 litres par an et par habitant au maximum; la part de la production excédant ce volume est frappée d'un impôt prohibitif (supérieur au prix de vente), si elle n'est pas éliminée du marché intérieur par l'un des moyens suivants : la vente du raisin à l'état frais ou sec, l'utilisation à la fabrication de vinaigre, de sucre, de jus ou autres produits non alcoolisés, l'exportation du vin, la transformation en alcool dénaturé ou la destruction pure et simple;

— échelonnement des ventes de vin, les stocks de vin étant débloqués progressivement afin de ne pas peser sur les cours.

Un décret du 31 octobre 1953 interdit les nouvelles plantations, dans la région centrale, en terrains irrigables, sauf pour les vignes à raisin de table et les vignes de coteaux (19).

(12) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 6; environ 20 000 t. (*A. I. V.*, 1951).

(13) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(14) *A. I. V.*, 1935.

(15) *B. I. V.*, mars-avril 1940, p. 214.

(16) *A. I. V.*, 1951.

(17) *B. I. V.*, fév. 1939, p. 46; mai 1946, p. 112.

(18) *B. I. V.*, déc. 1954, p. 195.

(19) *B. I. V.*, fév. 1954, p. 107.

L'application de cette législation a rencontré quelques résistances, en raison des contrôles administratifs nombreux et de l'arbitraire inévitable inhérents à la détermination de la production globale, de la consommation théorique totale, de la production permise à chacun; elle présente, entre autres inconvénients, celui de consolider les situations acquises. Mais elle a été assez rigoureuse et il faut reconnaître que, depuis 1939, la superficie et la production ont été stabilisées approximativement. Un équilibre a pu ainsi être maintenu entre la production et la consommation. Etant donné le volume actuel de la population, la production assure à peine la consommation moyenne de 60 litres par habitant (20).

Cet équilibre est-il assuré à un niveau satisfaisant de prix? L'examen du problème de la qualité nous éclairera sur ce sujet.

§ 3. — Le problème de la qualité et les coopératives

L'extrême morcellement de la propriété impose aux viticulteurs de se grouper en coopératives : sur 32 648 viticulteurs, 30 000 ont moins de 3 ha, dont 18 474 moins de 1 ha (21).

Devant la carence de l'initiative privée, un décret du 3 juillet 1929 prévoit la construction par l'Etat de 24 caves coopératives qui doivent être mises à la disposition des viticulteurs, lesquels bénéficieront de crédits d'exploitation (22). Cependant, faute de crédits suffisants, ce projet n'a pu être réalisé.

La tentative fut réitérée, mais selon des plans moins ambitieux : une loi de mars 1938 donne à l'Etat la possibilité d'emprunter à concurrence de 20 000 000 de pesos pour aider la création de coopératives par les viticulteurs, et à concurrence de 75 000 000 de pesos pour encourager leur fonctionnement et leur agrandissement; le pays est divisé en six zones viticoles, pour chacune desquelles une coopérative est prévue; l'amortissement de ces emprunts est assuré par 1 % du produit de l'impôt de 10 % sur le prix du vin (loi du 24 mars 1943) et 2 % depuis 1947 (23).

C'est seulement vers 1945 que cette seconde tentative a commencé à porter ses fruits et que l'on a enregistré la construction des premières coopératives; en 1947, on en comptait trois; en 1955 les six caves coopératives prévues par la loi de 1938 étaient créées (24).

Le développement des coopératives viticoles est donc bien tardif et n'a pu apporter que tout récemment le concours dont la plupart des viticulteurs ont un urgent besoin.

Assurément les viticulteurs de quelque importance dont les haciendas sont installées dans les bonnes terres de la plaine centrale (25) ont les moyens financiers suffisants pour posséder des installations

(20) *B. I. V.*, janv. 1956, p. 59.

(21) *B. I. V.*, sept. 1947, p. 27; avril 1955, p. 38.

(22) *A. I. V.*, 1935; — *B. I. V.*, juin 1930, p. 58.

(23) *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, avril 1955, p. 38.

(24) *B. I. V.*, sept. 1947, p. 27; avril 1955, p. 38.

(25) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 178.

modernes et user de méthodes rationnelles. Les méthodes de culture et de vinification, ainsi que les installations des caves sont généralement d'origine française; les œnologues sont souvent des Français ou des Chiliens de formation française et, dès 1930, le directeur des Services Viticoles et Œnologiques du Ministère de l'Agriculture était un ancien élève de l'École de Montpellier (26). On conduit parfois la vigne en tonnelles, pour éviter un excès d'insolation (27).

Mais la plupart des viticulteurs, faute de moyens financiers, travaillent dans de bien mauvaises conditions. Les 18 500 vignobles inférieurs à un hectare sont, pour la plupart, en terrain pauvre et non irrigué. L'emploi des engrais est peu répandu, même quand le besoin s'en fait réellement sentir. Les méthodes de culture et de vinification sont défectueuses. L'insuffisance des caves particulières rend difficile le stockage des vins alors que celui-ci est indispensable non seulement pour assurer le vieillissement et obtenir un vin de qualité, mais aussi pour éviter les ventes forcées à bas prix (28); c'est à cette insuffisance que le système du blocage tente de remédier, de concert avec la politique de développement des coopératives.

Aussi, vers 1930, 90 % des vins étaient considérés comme de qualité inférieure (29). Le rendement moyen est de 30 hl/ha (28) seulement, malgré des conditions naturelles généralement favorables et pour des raisons souvent étrangères à la recherche de la qualité.

On ne peut donc considérer comme entièrement satisfaisant l'équilibre obtenu sur le plan quantitatif entre la production et la consommation. Il laisse subsister un déséquilibre qualitatif concernant la rentabilité insuffisante de la plupart des vignobles.

CONCLUSION

Le vignoble chilien est parvenu, dès le début de la période étudiée, à couvrir la consommation nationale. Son développement, auquel les techniciens français ont apporté leur aide, a été arrêté depuis une quinzaine d'années par un ensemble de dispositions tendant à maintenir cet équilibre, les débouchés extérieurs étant demeurés restreints malgré les résultats obtenus en ce domaine.

Mais la rentabilité de la viticulture est loin d'être satisfaisante et les pouvoirs publics, après s'être attachés à résoudre le problème quantitatif, s'efforcent désormais d'apporter à ce problème qualitatif la solution qui achèvera d'assainir un secteur de l'activité agricole occupant près de 200 000 personnes (30) (3 % de la population).

La viticulture présente une importance certaine pour l'agriculture chilienne assez peu favorisée par le climat et le relief, sinon pour l'économie générale, où les industries extractives tiennent une place de choix.

(26) B. I. V., juin 1930, p. 58; juill. 1946, p. 182; janv. 1947, p. 100.

(27) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 88.

(28) B. I. V., avril 1955, p. 38.

(29) B. I. V., déc. 1930, p. 86.

(30) B. I. V., juin 1935, p. 83; mars-avril 1940, p. 214.

ANNÉE	SUPERFICIE totale (milliers ha.)	PRODUCTION de vin (milliers hl.)	EXPORTATION de vin (milliers hl.)
1911-15	62		
1920	65,8	1 553,1	
1921	66,5	1 642,4	
1922	66,8	1 929,5	
1923	68,2	2 193,7	
1924	68,2	2 124,5	
1925	69,3	1 522,5	6,1
1926	70,3	1 966,4	6,4
1927	81	3 084,9	42,3
1928	81,5	3 451	54,9
1929	82,4	3 277	37,7
1930	85	3 201,9	57,2
1931	85,7	2 424,8	46,2
1932	86,4	2 315,2	58,6
1933	87,6	3 255,5	62,9
1934	89,3	2 925	71,7
1935	95,9	2 220	49,5
1936	100,9	3 437,6	71
1937	85,7	3 546,6	133,3
1938	91	3 594	117,7
1939	104	2 558,3	98,4
1940	101,8	2 655,5	13,5
1941	102,2	2 645,8	15,7
1942	101,5	2 519,1	
1943	100	2 848,8	
1944	99,4	3 808,5	40,6
1945	98,7	2 881	
1946		2 628,6	83,5
1947	93,8	2 682,6	65,1
1948	89,1	3 481,6	61,5
1949	91	3 282	162,7
1950	93,9	4 070	65,8
1951	96,2	3 294,1	84,3
1952	97,6	2 206,3	33,3
1953		3 800	29
1954		3 230	98
1955			127,8
1956	110,2	3 953,4	127,8
1957			127,8

Sources : A. I. V., 1931, 1933, 1938, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., oct. 1951, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, sept. 1958; — B. I. V., oct. 1953, p. 3; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

CHAPITRE III

LE BRESIL

Le vignoble brésilien est plus récent et beaucoup moins étendu que les vignobles argentin et chilien. Soumis à des conditions climatiques particulières, il a néanmoins connu un développement important et continu.

§ 1. — Les conditions naturelles (1)

Le régime des pluies relègue près de 90 % du vignoble dans la partie méridionale du pays, au Rio Grande do Sul où, contrairement à ce qui a lieu plus au nord, les pluies d'été sont rares. La vigne est disposée au nord et à l'ouest de Porto Alegre et beaucoup plus au sud vers Pelotas.

Le reste est réparti entre les Etats de Santa Catherina (15 000 ha), Parana (300 ha), São Paulo (2 000 ha), Minas Geraes (1 000 ha).

Cependant même dans le Rio Grande do Sul les conditions naturelles sont médiocres : fréquence des gelées tardives et surtout abondance des précipitations, qui favorisent le développement des maladies cryptogamiques principalement le mildiou. Le phylloxéra lui-même a fait son apparition vers 1930-32. Pour protéger le raisin contre le soleil estival, on conduit souvent la vigne en tonnelles (2).

Il est produit un peu de raisin de table dans la région de Rio de Janeiro. Mais la production essentielle est le vin; ce sont, pour les deux tiers, des vins rouges; le rendement moyen est de 30 à 35 hl/ha (3).

(1) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 94; — *B. I. V.*, juill. 1932, p. 37; janv.-fév. 1946, p. 161; déc. 1950, p. 4; juill. 1953, p. 77.

(2) Armand PERRIN, *op. cit.*, p. 88.

(3) *B. I. V.*, fév. 1931, p. 127.

§ 2. — Le développement continu de la viticulture et ses problèmes

A. — Le développement de la production et la restriction des importations

La vigne a été introduite, vers 1875, par des Italiens (4), mais, malgré le développement de la production engendré par l'arrêt des importations d'Europe durant la guerre, elle ne couvrait encore qu'une dizaine de milliers d'hectares en 1920. Depuis lors le vignoble a quintuplé. Ce développement est essentiellement l'œuvre de la population d'origine italienne (5). La réduction des importations d'Europe lors de la seconde guerre mondiale a donné un nouvel élan à l'expansion viticole, qui, après un certain ralentissement, a repris ces dernières années.

L'expansion viticole a eu pour corollaire une réduction des importations d'ailleurs facilitée par un tarif douanier protecteur : de l'ordre de 200 000 à 250 000 hl après 1918, elles sont réduites à quelques milliers d'hectolitres ces dernières années. La baisse s'est manifestée surtout à partir de 1930-31, la restriction générale du commerce international, conséquence de la crise économique mondiale, ajoutant ses effets à ceux du développement viticole brésilien. Au moment où la balance extérieure connaissait un déséquilibre consécutif à la mévente du café, il convenait d'ailleurs de développer une production dont l'insuffisance entraînait des importations coûteuses.

Des trois principaux fournisseurs (Portugal, Italie, Espagne) le Portugal est seul à conserver sur le marché brésilien une place appréciable encore que fort restreinte depuis 1955. Les importations ne portent plus aujourd'hui que sur les vins fins, notamment le champagne (6).

Quant à la production de raisin de table, elle est très faible (20 000 tonnes) et ne couvre pas les besoins du Brésil, qui importe quelques milliers de tonnes, d'Argentine surtout ; 500 tonnes de raisins secs sont également importées (6).

B. — Les coopératives et le problème de la qualité

Les coopératives viticoles ont bénéficié d'exemptions fiscales (7). En outre la moyenne propriété semblant assez répandue (3 à 7 ha) (8), les viticulteurs ont probablement certains moyens financiers.

Ce sont là sans doute les raisons pour lesquelles les coopératives viticoles se sont développées de façon remarquable : malgré la modicité

(4) *B. I. V.*, mars 1935, p. 161.

(5) *B. I. V.*, juill. 1953, p. 77.

(6) *B. I. V.*, mars 1951, p. 6 ; — *A. I. V.*, 1951 ; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(7) *B. I. V.*, juill. 1932, p. 25 et 37.

(8) *B. I. V.*, fév. 1931, p. 127.

du vignoble, on en compte 2 en 1932 (7), 50 en 1941 (9), 60 en 1952 (10). La plus importante, la coopérative Garibaldi, groupe 1 000 adhérents et produit 60 000 hl de vin. Elles produisent 60 % du vin brésilien (10).

Le reste est produit par les viticulteurs eux-mêmes ou par de grandes entreprises commerciales. Certaines caves commerciales sont très importantes; la plus grande est la Societa Vinicola (Caxias), qui travaille 200 000 hl de vin par an et a poussé très loin l'intégration verticale, puisqu'elle possède ses fabriques de fûts, de bouteilles, de caisses, d'emballage, et un vignoble de 150 ha; la firme « L. Antrines et C^{ie} » a une capacité de 64 000 hl, la Société Mosele peut produire 40 000 hl de vin (11).

Une loi de 1932 accorde un régime fiscal de faveur pour les vermouths fabriqués avec des vins nationaux et des vins étrangers, à condition que ceux-ci ne représentent que 30 % du mélange (12) afin d'encourager la production nationale. Mais les pouvoirs publics se sont surtout efforcés d'améliorer la qualité des vins en édictant une réglementation abondante sur la fabrication, la conservation et le commerce des vins, cette réglementation s'échelonnant de 1929 à 1946 (13); un Laboratoire Fédéral d'Enologie est chargé d'en contrôler l'application. Dans l'Etat de Rio Grande do Sul, un Institut du Vin a pour mission de favoriser l'amélioration et l'extension de la viticulture. Depuis 1929, il existe à Porto Alegre un Syndicat Vitivinicole représentant le commerce du vin, contrôlé par l'Etat (14).

Malgré les efforts conjugués de l'initiative privée et des pouvoirs publics, la qualité du vin, qui s'est assurément améliorée, reste dans l'ensemble assez basse. Selon le Professeur DALMASSO, 85 % des vins sont médiocres, en raison de l'emploi généralisé de cépages américains, encouragé par la virulence des maladies cryptogamiques, auxquelles ils résistent mieux; l'introduction de cépages européens, donnant de meilleurs produits mais résistant également aux maladies cryptogamiques, pose des problèmes d'acclimatation auxquels les œnologues, souvent italiens ou formés dans des écoles d'Italie, s'efforcent de trouver une solution (15).

CONCLUSION

Malgré les conditions naturelles qui ne sont pas très favorables, le vignoble brésilien a connu un développement considérable, principa-

(9) *B. I. V.*, sept.-oct. 1941, p. 122.

(10) *B. I. V.*, mars 1952, p. 64.

(11) *B. I. V.*, janv. 1953, p. 76.

(12) *B. I. V.*, juill. 1932, p. 16.

(13) *B. I. V.*, fév. 1931, p. 127; mars 1935, p. 161; fév. 1938, p. 12; — *A. I. V.*, 1951.

(14) *B. I. V.*, fév. 1931, p. 127.

(15) *B. I. V.*, juill. 1953, p. 77.

ANNÉE	SUPERF. totale (milliers ha)	PROD. de vin (milliers hl)	IMPORTATION DE VIN (MILLIERS HL.) Total et principaux fournisseurs				
			TOTAL	Portug.	Italie	Espagne	France
1913			650				
1921	} moyenne 10,5	425,5					
1922		675	209,2				
1923		398,1	202,9				
1924		636,4	269				
1925	11,2	645,3	250,8	119,3	113,6	11	5,4
1926	12,7	737,2	306	147,2	130,8	18,9	7
1927	12,8	819,2	223	126,6	75,8	15,8	3,7
1928	12,9	840,7	257,5	156,9	81,8	12,8	3,7
1929	13	752,6	218,8	129,5	72,8	10,4	4,2
1930	13	1 367,1	160	107,3	48,9		3,1
1931	14	1 208,5	70	44,2	20,3		2,1
1932	16	1 200			14,4		
1933	16	685,6	80	63,4	12,5		1,6
1934	16	526,4	70	54,9	9,1		
1935	16	762,2	80	62,5	7,3		1,6
1936	23,4	858	70	57,6	10,4		
1937	24	773	80	63,7	15,8		
1938	24	756	423	104,9	10,5	46,8	2,2
1939	27	836	65,5	50,2	10,9		0,5
1940	32,5	750	44,8	38	3,6		0,4
1941	33,9	312	55	51		0,1	
1942	35	886	36,8	31		0,1	
1943	34	895	53,2	47		0,2	
1944	39,4	782	58	50,8		0,1	
1945	32	850,2	118,3	109		0,8	
1946	32,9	969,5	151	128,1	11,3	0,8	1,8
1947	36,8	434,1	144,2	42,4	14,2	1,2	4
1948	34,6	866,8	105	91			
1949	36,9	736,7	107	2			
1950	36,8	1 200	31	22			
1951	38,3	1 200	55	51,6			
1952	32	1024	22	19			
1953	42,7	743	23	20,4			
1954	44		25	21,8			
1955			20,3	7,5			
1956	50,5	1 376,4	20,3	7,1			
1957	53,1	1 698,5	5,5	4,4			

Sources : A. I. V., 1931 à 1939, 1951; — B. I. V., fév. 1931, p. 135; mars 1951, p. 6; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., pour les dernières années; — Chapitre III : le Portugal (1^{re} partie).

lement grâce aux éléments d'origine italienne, bien qu'il s'agisse d'un pays de colonisation portugaise; il parvient à couvrir les besoins nationaux en vins communs. Il en est résulté une perte presque complète du marché brésilien pour les grands pays viticoles européens.

Mais, bien que l'équipement des caves soit satisfaisant, la qualité du vin laisse encore beaucoup à désirer. Comme, d'autre part, les possibilités de développement démographique sont grandes au Brésil, la concurrence des vins brésiliens sur le marché international ne semble pas à craindre et ce pays devra au contraire acheter à l'étranger des vins fins pendant quelque temps encore.

CONCLUSION DU TITRE I

Les trois vignobles étudiés en ce Titre I se sont développés sous l'influence des éléments latins de la population, principalement italiens; l'influence française est davantage marquée au Chili.

Mais ce développement n'a été continu que dans le moins important : le vignoble brésilien. Dans les deux autres, au cours des années 1930-40, il a été affecté par une crise; celle-ci a conduit les pouvoirs publics à prendre des mesures qui ont entraîné l'arrêt de l'expansion, provisoirement en Argentine, jusqu'à nos jours au Chili.

Tous trois ont réussi à assurer leur propre consommation en vin, sauf pour les vins fins au Brésil. Ainsi les grands pays viticoles d'Europe ont-ils achevé de perdre en Amérique latine les débouchés qui leur avaient déjà en grande partie échappé durant la première guerre mondiale. La restriction des débouchés, qui a été particulièrement sensible sur le marché brésilien, touche plus particulièrement le Portugal et l'Italie.

Mais les vins sud-américains ne constituent pas encore une menace sérieuse pour les grands pays viticoles européens : seul le Chili a réussi à occuper une place d'une certaine importance sur les marchés européens (Belgique et Allemagne); encore les vins chiliens ne représentent-ils qu'une très faible partie des importations de ces deux pays, qui achètent presque tous leurs vins dans les grands pays viticoles méditerranéens. Il est certain que les frais de transport handicaperont toujours quelque peu les vins sud-américains sur les marchés européens à qualité égale.

Or, sauf en Argentine où la viticulture est dans l'ensemble bien équipée, la qualité des vins est médiocre, pour des raisons d'ailleurs différentes au Chili et au Brésil : au Chili, les conditions naturelles sont généralement très bonnes, mais la masse des petits viticulteurs est dépourvue de moyens; au Brésil, un équipement convenable existe, mais les conditions naturelles ne sont pas très favorables.

Un effort serait nécessaire, surtout au Chili, pour abaisser les coûts de production et améliorer la qualité du vin, car, sans présenter une importance économique et sociale de premier plan, comme dans bien des vieux pays viticoles méditerranéens, surpeuplés et pauvres, la viticulture, et spécialement la production du vin, tient dans les pays d'Amérique latine une place traditionnelle qu'on ne saurait sous-estimer.

Il en va différemment aux Etats-Unis, dont nous allons aborder l'étude et où la production du raisin occupe une place de choix.

TITRE II

LES ÉTATS-UNIS

Les influences étrangères au monde latin se manifestent par la place importante occupée par la production de raisin : un peu plus de la moitié de la production totale de raisins est consommée fraîche ou séchée (1). L'histoire de la viticulture américaine a en outre été marquée par le régime de la prohibition des boissons alcoolisées, d'inspiration anglo-saxonne.

L'étude des conditions naturelles précédera l'exposé des deux phases de l'évolution viticole.

§ 1. — Conditions naturelles (2)

Pour 90 % (3), la production viticole est concentrée en Californie, la seule région bénéficiaire d'un climat méditerranéen, où une personne sur 25 vit de l'industrie du vin et 125 000 personnes tirent leur revenu de la viticulture (4). Les vignobles, ainsi que d'autres cultures fruitières, s'étendent dans une vallée longue de 600 km, large de 100 km, abritée à l'est des rigueurs du climat continental par la Sierra Nevada et à l'ouest des brouillards océaniques par la chaîne côtière; la vallée est

(1) *B. I. V.*, nov. 1955, p. 117.

(2) *B. I. V.*, mai 1937, p. 45, article de M^{me} PORCHET, attachée à la station d'essais de Lausanne; — *B. I. V.*, oct. 1932, p. 30 (rapport de l'attaché commercial de France à San Francisco); juin 1934, p. 114; janv.-fév. 1942, p. 129; sept.-déc. 1945, p. 145; nov. 1955, p. 117.

(3) *B. I. V.*, mars 1954, p. 9.

(4) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 145; nov. 1955, p. 79.

arrosée dans toute sa longueur, par le Sacramento dans sa partie septentrionale et par le San Joaquin dans sa partie méridionale.

Les régions septentrionale et centrale de cette vallée, recevant les influences maritimes par la trouée de San Francisco, sont consacrées à la production du vin (vins secs, vins doux) et du raisin de table, plutôt qu'à celle du raisin de séchage. Celui-ci est produit principalement dans la partie méridionale de la vallée, plus sèche et exigeant assez souvent l'irrigation artificielle; un tiers du vignoble californien est concentré dans la région de Fresno; le muscat et le sultanieh sont très répandus; les vins sont généralement doux.

Il existe sur la côte quelques vignobles de moindre importance qui donnent surtout des vins de table, vins blancs secs au nord, notamment vers San Francisco, vins plus sucrés au sud (Los Angeles).

Il n'y a pas de mildiou et le phylloxéra n'a pas causé jusqu'à présent de dégâts importants, les terres étant d'ailleurs souvent sablonneuses et soumises, surtout dans le sud où le climat est plus sec, à de fréquentes irrigations. Mais le vignoble souffre du court-noué et plus encore des nématodes.

La récolte de raisins en Californie est utilisée de la manière suivante : 43 % pour le vin, 36 % pour le séchage, 21 % pour la consommation à l'état frais (5). La Californie produit 90 % des vins des Etats-Unis (6).

Hors de Californie, la vigne est cultivée principalement dans la région des Grands Lacs, dont la présence atténue les rigueurs du climat continental; les Etats de New-York et de l'Ohio produisent la majeure partie des vins non californiens (7); les deux tiers ou les trois quarts du vin mousseux sont produits dans l'Etat de New-York, le reste en Californie.

Quelques vignobles très restreints sont disséminés à travers les Etats-Unis, surtout dans l'Etat de Washington, dans la région des Appalaches et dans divers Etats du centre, notamment dans la vallée du Missouri (8); le climat, trop humide dans les régions côtières, trop contrasté à l'intérieur, ne convient guère à la vigne. Signalons la production de raisins de table en Floride, au climat privilégié, malgré la latitude (9).

Le vignoble américain est essentiellement un vignoble de plaines (10).

La production totale de vin se répartit ainsi (11) :

(5) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 159.

(6) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 145.

(7) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 159.

(8) *B. I. V.*, mars 1954, p. 9.

(9) *B. I. V.*, oct.-nov.-déc. 1939, p. 116 et 391.

(10) *B. I. V.*, août 1946, p. 178.

(11) *B. I. V.*, mars 1954, p. 9.

	1952	1953
TOTAL	6 407 000 hl.	4 837 000 hl.
Vins de table	1 698 000 hl.	1 505 000 hl.
Vins de dessert	4 552 000 hl.	3 163 000 hl.
Vermouths	113 000 hl.	120 000 hl.
Mousseux	45 000 hl.	49 000 hl.

La majeure partie de la production est constituée par les vins de dessert : sherry et vins rappelant le porto ou le madère. Il est produit 5 000 000 à 6 000 000 de bouteilles de mousseux (35 000 000 de bouteilles de champagne en France).

§ 2. — La viticulture américaine sous la prohibition

Introduite en Californie au XVIII^e siècle par des Franciscains venus du Mexique, la viticulture s'est développée surtout à partir de 1865 (3 000 ha) et le vignoble américain couvrait déjà 174 200 ha (12) quand, en 1918, le régime de la prohibition a été instauré.

A. — La prohibition

Depuis le début du XX^e siècle, sous l'influence de plusieurs groupements religieux inquiets de l'extension prise par la production et la consommation du vin et des boissons alcoolisées, la prohibition de la production et de la vente des boissons alcoolisées avait été introduite dans un nombre croissant d'Etats; en 1918, un nombre suffisant d'Etats ayant voté à ce sujet un amendement à la Constitution, cet amendement est devenu le célèbre 18^e Amendement (13).

Le régime sec comporte deux textes fondamentaux (14) :

— le 18^e Amendement à la Constitution, qui interdit la fabrication, la vente et le transport des boissons enivrantes;

— le National Prohibition Act, appelé Volstead Act, qui définit les boissons enivrantes : celles qui contiennent plus de 0,5 % d'alcool en volume.

Ainsi sont pratiquement interdites toutes les boissons alcoolisées : non seulement le vin mais aussi d'autres boissons telles que la bière ou le whisky.

(12) *B. I. V.*, mai 1937, p. 45.

(13) *B. I. V.*, sept. 1939, annexe, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, t. III, p. 188.

(14) *B. I. V.*, août 1933, p. 32, rapport de l'attaché commercial de France à New-York.

Seules sont permises la consommation par les viticulteurs eux-mêmes et la vente pour les besoins médicaux et religieux (15).

B. — *L'évolution des marchés*

Le régime nouveau créa la confusion sur les marchés des divers produits viticoles. La demande de raisins frais augmenta dans de fortes proportions, les anciens consommateurs de boissons alcoolisées tournant l'interdiction en faisant eux-mêmes du vin à domicile, à partir de raisins frais. Ce genre de clientèle achetait indistinctement des raisins de cuve, des raisins de table ou des raisins de séchage, s'attachant surtout à la résistance des fruits au transport et appréciant en particulier les raisins à peau dure (16).

Il en résulta une hausse considérable des prix des raisins : la tonne de raisin, qui valait 15 à 20 dollars avant la prohibition, se vendit 65, 80 et même 100 dollars (16). Les plantations se sont alors étendues à un rythme rapide et, en quelques années, le vignoble atteignit 325 000 ha (16), doublant presque sa superficie par rapport à 1920. Il est, par la suite, redescendu à un niveau sensiblement inférieur.

Les anticipations des viticulteurs étaient justifiées dans une certaine mesure : alors que les importations étaient de l'ordre de 300 000 hl de vin avant 1914 la prohibition les rendait impossibles et le vignoble n'avait pas suffisamment progressé durant la guerre pour couvrir ce déficit puisqu'il avait déjà 150 000 ha en 1910 (16) : surtout les consommateurs de bière et de whisky remplaçaient ces boissons alcoolisées par le vin fait à domicile. Mais elles se sont avérées très exagérées, sans doute en raison de la confusion qui s'établit alors entre les différentes catégories de raisins : l'accroissement de la demande de raisins frais était également la conséquence de l'impossibilité où se trouvaient les viticulteurs de vinifier leurs raisins de cuve, qu'il fallait désormais écouler tels quels sur le marché.

Il est probable que bien des viticulteurs n'ont pas nettement perçu la signification de cette augmentation de la demande : celle-ci portait non seulement sur le raisin de table ou de séchage mais aussi sur une catégorie de raisins autrefois vendus sous forme de vin et au sujet de laquelle on ne pouvait parler d'augmentation de la demande ; la demande revêtait simplement une forme différente.

C. — *La crise*

La mévente se manifesta surtout à partir de 1928 : les prix des raisins baissent alors de près de moitié par rapport à l'année précédente. En 1930, année de forte production, 18 % de la récolte n'ont pas été vendangés (16).

(15) *B. I. V.*, déc. 1932, p. 71.

(16) *B. I. V.*, oct. 1932, p. 30; mai 1937, p. 45.

La crise viticole est le résultat non seulement de l'augmentation exagérée de la production mais aussi de la baisse du pouvoir d'achat provoquée par la crise économique de 1929, qui a touché tout particulièrement la clientèle d'origine latine (16). Elle a été précipitée par la difficulté éprouvée par les viticulteurs à stocker le raisin à l'état frais, difficulté qui les met à la merci des intermédiaires. Une grande partie de ce raisin a d'ailleurs été séchée afin de faciliter le stockage, mais les stocks prenaient des proportions inquiétantes, si bien que la surproduction s'est finalement manifestée surtout pour le raisin sec (16).

D. — La lutte contre la crise

Sollicité par les viticulteurs, le Federal Farm Board, créé en application de l'Agricultural Marketing Act de 1929, leur accorde un appui financier sous forme d'avances qui s'élèvent à 500 000 000 de francs en 1932 (16).

Une coopérative, « The Fruit Industries Ltd », créée à l'instigation du Board, se spécialise dans la vente des « sous-produits » du raisin, principalement le concentré, sorte de moût, beaucoup plus facilement transportable que le raisin frais et propre à la fabrication du vin à domicile. Mais cette pratique s'est heurtée à l'hostilité des autorités qui la considèrent comme contraire à la loi de prohibition (16).

En raison de la crise persistante de la viticulture, la prohibition est finalement levée. Le vote favorable des deux tiers du Congrès nécessaire à l'abrogation de l'Amendement est obtenu en février 1933. L'Amendement n'est définitivement abrogé que lorsque les trois quarts des Etats se sont prononcés pour l'abrogation, mais, dès le mois de février 1933, les Etats favorables à celle-ci peuvent autoriser les boissons alcoolisées (17) : il n'y avait plus que 13 Etats « secs » au début de 1936 (18), 4 en 1939 (19) et 3 en 1946. Dans un certain nombre d'Etats une option est laissée aux localités et un monopole public existe pour la vente des boissons alcoolisées (20).

En attendant, dès 1933, des assouplissements ont été apportés au 18^e Amendement : nouvelle définition des boissons enivrantes (plus de 4 % d'alcool en volume) et facilités accordées aux maisons ayant des permis pour l'importation des boissons alcooliques à usage médical (17).

§ 3. — La viticulture américaine depuis la fin de la prohibition

Il est désormais possible de suivre séparément l'évolution de chacun des trois marchés.

(17) B. I. V., août 1933, p. 42.

(18) B. I. V., mai 1936, p. 166.

(19) B. I. V., sept. 1933, annexe, *ibid.*

(20) B. I. V., juin 1946, p. 54.

A. — *Le marché du vin*

1° *Les débuts difficiles du régime humide*

L'abolition de la prohibition n'a pas assaini le marché aussi facilement que l'espéraient les viticulteurs.

La demande de vins, par rapport au niveau atteint durant la prohibition et dans la mesure où l'on peut évaluer celui-ci, a tendance à diminuer et non à augmenter comme on l'espérait. Les raisons de cette baisse sont nombreuses. L'Américain n'est pas buveur de vin et donne sa préférence aux boissons alcooliques à base de grains (bière, whisky); seule une minorité d'origine latine, dont l'assimilation change d'ailleurs les habitudes, consomme habituellement du vin; la majeure partie de l'accroissement de la demande de raisins enregistrée sous la prohibition ne s'est donc pas transformée en demande de vin. La grande dépression avait d'ailleurs arrêté l'immigration, latine en particulier, privant ainsi le marché du vin d'un surcroît de demande. Le retour de la majorité des consommateurs à leurs boissons favorites a été encouragé par la mauvaise qualité des vins fabriqués à domicile, qui n'était pas de nature à convertir le public américain à la consommation du vin (21).

La production de vin par les viticulteurs a naturellement augmenté, puisqu'ils pouvaient produire désormais au-delà de leurs besoins familiaux.

La production du vin à domicile (elle était évaluée à un million d'hectolitres environ) (22) a cependant conservé de nombreux adeptes, non seulement par habitude, mais surtout parce que le vin ainsi produit, échappant aux taxes, revient trois fois moins cher (23); il en est résulté un certain double emploi.

Enfin les importations de vin, qui étaient réduites à un millier d'hectolitres pendant la prohibition, ont repris dès 1933 pour atteindre très rapidement près de la moitié du volume antérieur à 1914.

La remise en ordre du secteur vinicole s'imposait.

2° *La remise en ordre du secteur vinicole*

Pour élargir les débouchés, il convenait d'améliorer la qualité et de modifier les habitudes du consommateur américain. Cet effort a été essentiellement l'œuvre de l'initiative privée.

L'amélioration de la qualité s'imposait immédiatement, la publicité ne pouvant être faite avec profit en faveur de mauvais vins.

En 1934, sous les auspices de la Chambre de Commerce, les viticulteurs californiens ont créé un Institut des Vins (Wines Institut) de Californie, qui a rapidement reçu l'adhésion d'un grand nombre

(21) *B. I. V.*, oct. 1934, p. 74, rapport de l'attaché commercial de France à San Francisco.

(22) *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1934-35; — *B. I. V.*, mai 1937, p. 45.

(23) *B. I. V.*, mai 1937, p. 45, rapport de M^{me} PORCHET.

de viticulteurs, dont la production globale représente 85 % de la production de vin, et de nombreux commerçants. Cet Institut a obtenu des pouvoirs publics l'établissement d'une réglementation sévère de la qualité des vins et son contrôle par la Federal Alcohol Administration, créée en 1935 (24).

Chargé de la défense de la viticulture en général, l'Institut des Vins a réussi à restreindre les entraves d'ordre administratif ou fiscal dont la viticulture souffrait en bien des Etats (24).

L'effort de publicité s'est manifesté surtout à partir de 1938, année au cours de laquelle l'Institut des Vins a créé le « Wines Advisory Board », chargé de la publicité en faveur du vin. Tous les moyens de publicité, dont les Américains sont prodigues, sont dès lors mis en œuvre. Le succès remporté par les campagnes de publicité en faveur du jus de tomate, dont la consommation avait centuplé en 10 ans, donnait de bons espoirs. Dès 1938-39, 1 600 000 dollars sont consacrés à la publicité (25).

3° *L'évolution du marché vinicole après la fin de la prohibition*

Si, au moment de l'abolition, la consommation de vin semble avoir diminué par rapport à la période prohibitionniste, on a observé depuis cette époque un certain relèvement de la consommation. Comme le montre le tableau suivant, la consommation, en augmentation sensible en 1935-36, s'est rapidement stabilisée; une reprise s'est dessinée depuis le début de la campagne publicitaire.

POURCENTAGE D'AUGMENTATION ANNUELLE
DE LA CONSOMMATION DE VIN
(base : année précédente)

1935	1936	1937	1938	1939	1940
39,9	31,9	10,6	0,5	14,3	17

Source : B. I. V., juill.-août 1941, p. 6.

La consommation de vin aurait doublé ou triplé au cours de cette période, selon la même source (Institut des Vins).

Sans doute les efforts de l'Institut des Vins ne sont pas étrangers à ce développement. Mais il faut tenir compte d'autres facteurs : relèvement du pouvoir d'achat des consommateurs avec la liquidation

(24) B. I. V., mai 1937, p. 45; — A. I. V., 1937.

(25) B. I. V., janv. 1939, p. 92.

de la crise économique et disparition de la production à domicile, dont il n'est peut-être pas tenu un compte suffisant dans ces statistiques.

Un tel relèvement de la consommation n'a pas empêché les stocks de s'accumuler (26).

Pendant la guerre, le marché du vin a connu la prospérité, par suite d'un heureux concours de circonstances : réduction des importations de France et d'Italie, demande accrue des consommateurs de vin dont le pouvoir d'achat avait augmenté, demande nouvelle du gouvernement en alcools et tartres pour les besoins de la défense nationale, encouragement au séchage pour l'armée (27). La production de mousseux a triplé (28). A la fin de la guerre la pénurie de grains en Europe et la mise en vigueur des plans d'aide alimentaire à l'Europe ont eu pour conséquence une réduction des disponibilités en whisky et un développement de la consommation de vin (29).

Après cette période de prospérité, l'année 1947 connut une baisse passagère des prix.

Les campagnes publicitaires de l'Institut des Vins n'ont pas été interrompues pendant la guerre et ont continué depuis la fin des hostilités, quoique les sommes dépensées à cet effet aient beaucoup baissé (10 000 000 de dollars en 1945, 500 000 dollars en 1954) (30).

Cette réduction des dépenses de publicité est sans doute la conséquence de l'augmentation de la consommation de vin depuis la guerre. La consommation moyenne par habitant et par an est de 3 litres depuis la guerre, soit le double de celle enregistrée au cours des années 1930-1939; elle est également supérieure à la consommation antérieure à la première guerre mondiale qui n'était pas de 2 litres (31).

La consommation du vin est concentrée dans la région productrice, la Californie, et dans les régions de l'est à forte densité démographique; l'ensemble des Etats de Californie, de New-York, de Pensylvanie et d'Ohio absorbe la moitié des vins consommés aux Etats-Unis (32).

A l'intérieur même de ces régions, la consommation est limitée à un faible pourcentage de la population (32). Une enquête récente confirme que la consommation du vin n'est pas entrée dans les mœurs; ce sont surtout les personnes d'origine française ou italienne qui boivent du vin, encore que l'assimilation leur en fasse bientôt perdre l'habitude; le vin n'est généralement consommé que dans les grandes occasions (33). Le prix du vin, compte tenu de la différence du coût de la vie, est d'ailleurs plus élevé qu'en France (34). L'Américain consomme de

(26) *B. I. V.*, janv. 1939, p. 92.

(27) *B. I. V.*, mars-avril 1941, p. 138; sept.-déc. 1945, p. 153.

(28) *B. I. V.*, janv.-fév. 1946, p. 135.

(29) *B. I. V.*, août 1946, p. 178.

(30) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 153; mai 1946, p. 65; déc. 1949, p. 81; nov. 1954.

(31) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90; VII^e Congrès International de la Vigne et du Vin, rapport de M. PROTIN, directeur de la production agricole au Ministère de l'Agriculture.

(32) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 159.

(33) *B. I. V.*, mars 1955, p. 88.

(34) *B. I. V.*, nov. 1955, p. 117.

préférence de la bière, du whisky, des jus de fruits ou des sodas et du lait.

Le consommateur américain donne la préférence aux vins de dessert, aux vins sucrés et riches en alcool; l'engouement pour le vin kasher (vin préparé selon le rite israélite) n'a d'autre raison que la saveur sucrée très prononcée de ce vin. Près des trois quarts des vins consommés sont des vins de dessert (35), le plus souvent du sherry, nom anglais, comme on sait, du jérès ou xérès espagnol.

La production vinicole, qui s'était plutôt orientée vers le vin de table au lendemain de l'abolition, a été obligée de s'adapter au goût du public (36).

Si, malgré une consommation moyenne encore très basse, la production de vin, qui s'est développée depuis l'abolition de la prohibition, est généralement absorbée par le marché intérieur, c'est sans doute parce que la population américaine s'est accrue de plus de 35 000 000 d'habitants depuis 1930.

Les importations de vin sont d'ailleurs en augmentation sensible depuis quelques années et dépassent 300 000 hl, soit un accroissement de plus de 100 % par rapport à la période 1936-40, surtout en raison d'achats plus importants à l'Italie (chianti, vermouth), qui, comme nous l'avons vu, tient aujourd'hui la première place sur le marché américain des vins étrangers; la France, venant au second rang, fournit surtout du champagne (deux ou trois millions de bouteilles), des vins de table fins et du vermouth; des achats de vins de dessert, très réduits, sont faits à l'Espagne et au Portugal (37), la presque totalité de la consommation étant couverte par la production américaine.

B. — Le marché du raisin frais

L'Américain est gros consommateur de fruits, mais le raisin n'est que l'une des variétés cultivées en Californie, le plus grand centre de production fruitière du monde : outre 500 000 tonnes de raisins frais, les Etats-Unis et surtout la Californie produisent annuellement 4 770 000 t d'agrumes, 2 500 000 t de pommes, 1 000 000 t de pêches, 450 000 t de poires; 250 000 t de prunes, 200 000 t d'abricots et 200 000 t de fraises (38).

Aussi la consommation moyenne de raisins frais par habitant et par an n'est-elle pas très élevée : 3 kg (39), alors que, nous l'avons vu, elle est de 16,2 kg en Turquie et de 19,1 kg en Grèce.

Les Etats-Unis exportent même 10 % de leur production, principalement vers le Canada, client traditionnel, le reste vers les autres

(35) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 141.

(36) *B. I. V.*, mars 1948, p. 38.

(37) *B. I. V.*, avril 1951, p. 129.

(38) Maurice ROUABLE, professeur au Lycée Henri IV, *La vie économique du monde*, 1954, p. 79.

(39) *A. I. V.*, 1951.

Etats du continent américain (40). Les exportations se sont beaucoup développées à mesure que, sous l'effet de la prohibition, le vignoble américain prenait de l'extension; après les années de restriction du commerce international qui ont suivi la crise de 1929, la progression a repris et le volume des exportations est actuellement dix fois plus élevé qu'au début de la prohibition.

La réglementation concernant la standardisation du raisin de table élaborée par l'Etat de Californie dès avant 1935 (41) n'est sans doute pas étrangère au développement des exportations.

Les importations, qui ont parallèlement diminué, ne portent que sur quelques milliers de tonnes destinées à assurer l'approvisionnement du marché l'hiver; les principaux fournisseurs étant, rappelons-le, le Chili et surtout l'Argentine.

La production du raisin consommé frais n'a guère varié depuis l'abolition. Le marché a subi les conséquences de la restriction de la demande de raisins frais après la fin de la prohibition et bénéficié de la prospérité du temps de guerre, mais ne semble pas avoir été affecté de crise sérieuse, ce qui paraît s'expliquer par des considérations relatives au marché du raisin sec.

C. — *Le marché du raisin sec*

La superficie du vignoble à raisins secs s'est considérablement étendue depuis 1915 : 45 000 ha en 1915, 140 000 ha actuellement, la production passant elle-même de 70 000 t à 200 000 ou 250 000 t, sous l'influence, nous l'avons dit, de la première guerre mondiale et de la prohibition (42).

Mais le vignoble à raisins de table s'est également accru et ne semble pas avoir donné lieu à des difficultés particulières.

Il nous paraît nécessaire de souligner que les variétés cultivées aux Etats-Unis, sultanieh, muscat, se prêtent tout à la fois à la vinification, à la consommation à l'état frais et au séchage (43). Or c'est assurément sous la forme de raisins secs que le raisin est le moins difficile à conserver. Il semble donc que le marché du raisin sec ait constitué une soupape de sûreté pour la viticulture américaine, le raisin étant, en cas de mévente, de préférence soumis à dessiccation.

Aussi bien le marché du raisin sec est-il le seul qui ait fait l'objet, de la part des pouvoirs publics, d'une organisation tendant à garantir les prix. Dès avant le début de la seconde guerre mondiale, la Surplus Marketing Administration prenait en charge une partie de la récolte de raisins secs qu'elle était souvent conduite à distiller (44). Un Bureau Fédéral Consultatif du raisin sec fait chaque année au gouvernement

(40) *A. I. V.*, 1951.

(41) *B. I. V.*, déc. 1936, p. 234.

(42) *B. I. V.*, janv.-fév. 1942, p. 129.

(43) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 106 (VII^e Congrès International de la Vigne et du Vin).

(44) *B. I. V.*, mars-avril 1941, p. 147.

des propositions concernant les parts respectives des pools libre, de réserve et de surplus. Le pool libre est laissé à la libre disposition des producteurs et commerçants; le pool de réserve ne peut être utilisé que sous certaines conditions; le pool de surplus est à la charge de la Surplus Marketing Administration. Ainsi s'efforce-t-on d'assurer aux producteurs et commerçants un prix minimum (45).

L'augmentation des besoins pendant la dernière guerre, et en particulier la mise en application des plans gouvernementaux de séchage obligatoire du raisin pour l'armée, ont assaini le marché du raisin sec (46).

Mais l'utilité du système d'organisation du marché ci-dessus décrit reparut depuis la fin des hostilités (46).

Des débouchés ont d'ailleurs été trouvés sur les marchés extérieurs. Tandis que les importations diminuaient rapidement au détriment de la Grèce (raisins de Corinthe), principal fournisseur, les exportations se développaient jusque vers 1928, pour se stabiliser ensuite autour de 50 000 t puis de 60 000 t, soit 30 % de la production; le principal client est la Grande-Bretagne mais les Etats-Unis exportent aussi vers le Canada, la France, la Belgique et les pays scandinaves.

Pour estimer à leur juste valeur les répercussions provoquées par l'évolution des marchés sur la situation de la viticulture, il importe de connaître sa structure et ses méthodes de travail.

D. — Structure viticole et méthodes de travail

1° Les caves, le régime agraire et la production du vin

Il existe 845 entrepôts de vin, c'est-à-dire des locaux où l'on a le droit de posséder ou de faire du vin sur lequel la taxe n'a pas encore été payée. Parmi ces entrepôts, 634 sont des caves de vinification, qui produisent du vin de raisin mais aussi d'autres fruits; les autres entrepôts sont de simples dépôts ou magasins, presque tous dotés d'installations d'embouteillage (47).

Il y a en outre environ 2 000 locaux où l'on met en bouteilles le vin sur lequel la taxe a été perçue (47).

La Californie compte 342 caves, l'Etat de New-York 69, celui de l'Ohio 68 (48).

Sur les 634 caves de vinification, 30 seulement, dont 25 en Californie, sont des coopératives de viticulteurs; les autres sont des entreprises individuelles ou des sociétés commerciales (48). Le nombre des caves a diminué depuis l'établissement de la prohibition, époque à laquelle il y en avait environ 700 (49). La production du vin est contrôlée à raison de 60 % par les caves individuelles ou en sociétés

(45) *B. I. V.*, déc. 1949, p. 92; nov. 1951, p. 126.

(46) *B. I. V.*, mai 1946, p. 65.

(47) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 159.

(48) *Ibid.*

(49) *B. I. V.*, oct. 1932, p. 30.

commerciales, 30 % par les caves coopératives et 10 % par les distillateurs, qui en contrôlaient avant la guerre 25 à 30 % (50).

La capacité des caves varie entre 100 hl et plus de 1 000 000 hl; en 1953, 69 caves ont une capacité de 50 000 hl et davantage, dont 16 de plus de 250 000 hl. L'une des plus grandes caves a été, jusqu'à une époque récente, l'Italian Swiss Colonie (1 300 000 hl) fondée en 1881 par un Génois, Andrea Sbarbaro, sous la forme d'une société collectiviste du type préconisé par Robert Owen; elle a été rachetée en 1955 par la maison que dirige Louis Petri, d'origine française, qui est désormais le plus gros producteur de vin des Etats-Unis (26 % de la production américaine). La seconde cave, par ordre d'importance, est la cave Roma (1 025 000 hl, soit 15 à 20 % de la production américaine) (51).

Les caves possèdent généralement leur vignoble dont l'étendue varie entre 200 et 2 000 ha (52). Les petites propriétés sont assez rares et la superficie moyenne est de 13 ha (53). Beaucoup de viticulteurs sont d'origine française ou italienne; c'est ainsi que Georges de Latour, considéré comme l'un des pionniers de la viticulture américaine, a fondé en 1900, en Californie, l'important domaine de Beaulieu, dont les vins sont devenus célèbres dans tous les Etats-Unis (54).

Comme à la concentration des caves ne correspond pas une concentration suffisante de la propriété, la plupart des 20 000 viticulteurs américains ne font pas leur vin eux-mêmes, mais portent leurs raisins aux caves de vinification; le raisin étant moins facile à conserver que le vin, ces viticulteurs se trouvent dans un état de subordination certain vis-à-vis des viticulteurs propriétaires de caves ou des autres caves (55). Les caves furent longtemps dotées d'installations un peu vieilles, la période de la prohibition et celle, difficile, qui suivit l'abolition, ayant sans doute entravé l'effort de modernisation. Mais la prospérité de la viticulture durant la dernière guerre a permis le renouvellement de ces installations ainsi qu'un choix meilleur des cépages, sous l'impulsion de l'Institut des Vins en collaboration avec les deux stations d'essais californiennes (56). Le matériau traditionnel, le bois, tend à être remplacé par l'acier, jugé plus hygiénique et d'un entretien plus facile.

La production du vin revêt un caractère industriel, parfois au détriment de la qualité. La méthode de fabrication du mousseux à la bouteille est de moins en moins utilisée; on lui préfère le procédé de fabrication en masse. La vente du vin en bouteilles est généralisée, la plupart des Etats interdisant d'ailleurs l'emploi d'autres récipients.

(50) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 159.

(51) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 159, déc. 1955, p. 141.

(52) *B. I. V.*, mai 1937, p. 45.

(53) *B. I. V.*, nov. 1955, p. 79.

(54) *B. I. V.*, mai-juin 1940, p. 221.

(55) Il convient cependant de rappeler que les caves coopératives contrôlent 30 % de la production, soit la même proportion qu'en France.

(56) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 153; août 1946, p. 178.

L'embouteillage et la mise en caisse se font généralement à la cave (57).

La préférence donnée aux récipients de verre ou d'acier a pour origine notamment la pénurie de bois de cuve lors de l'abrogation (58).

La qualité des vins américains semble avoir fait de réels progrès depuis la fin de la prohibition (59), mais, de l'avis général, ils ne sauraient être assimilés aux vins français, espagnols, italiens ou portugais dont ils portent les noms, conformément d'ailleurs au règlement n° 4 relatif à l'étiquetage et à la publicité du vin (60). De telles appellations sont considérées par les pays intéressés comme abusives et ont suscité de leur part des représentations réitérées.

2° *La production du raisin*

On apporte à la cueillette et à l'emballage des raisins tous les soins qui sont de rigueur aux Etats-Unis dans le domaine de la production fruitière.

Le raisin frais est emballé, soit au vignoble, soit dans un « packing house ». Le « packing house » comporte un côté réception, où les camions venus des vignobles déchargent leur marchandise, et un côté expédition, où des wagons frigorifiques attendent le chargement. L'emballage, qui a lieu au centre, se fait selon des procédés mécaniques. On utilise des caisses standardisées adaptées au format des wagons.

Le raisin, grâce au transport frigorifique, arrive en bon état sur les marchés de l'est où il est vendu par des associations agricoles de vente, en particulier la puissante California Fruit Exchange de Sacramento (61).

3° *Les méthodes de culture*

Une mécanisation poussée caractérise les méthodes de culture en raison notamment de la pénurie de main-d'œuvre. L'écartement est passé de 2 mètres à 3 mètres ou trois mètres quarante; aussi l'emploi des machines est-il très facile; l'instrument le plus employé est le pulvérisateur à disques; façons culturales, traitements et transports se font au tracteur, dont le viticulteur possède généralement deux modèles : un lourd à chenilles et un léger à roues (62).

Sur les conseils de l'Institut des Vins, les viticulteurs tendent à planter davantage en coteaux (62).

Au total, la structure viticole est actuellement caractérisée par une certaine concentration des moyens et un perfectionnement indéniable des méthodes de nature à permettre à la viticulture américaine

(57) *B. I. V.*, mai 1937, p. 45; mars 1948, p. 38.

(58) *B. I. V.*, mars 1948, p. 38.

(59) *B. I. V.*, nov. 1955, p. 117.

(60) *A. I. V.*, 1951.

(61) *B. I. V.*, déc. 1936, p. 234.

(62) *B. I. V.*, août 1946, p. 178, rapport de Philippe LAMOUR, secrétaire-général de la C. G. A., vice-président de la Fédération des associations viticoles; — *B. I. V.*, janv. 1947, p. 82.

de résister aux remous éventuels qui peuvent se manifester sur les marchés.

CONCLUSION

La période d'expansion du vignoble des Etats-Unis se situe sous la prohibition ; depuis lors, l'étendue du vignoble n'a guère varié. Mais les circonstances qui ont présidé à ce développement en ont faussé l'orientation et exagéré l'ampleur : après l'abolition, une partie importante de la demande a glissé du secteur viticole vers le marché des boissons alcoolisées faites avec d'autres matières premières que le raisin (bière, whisky). Le marché américain offre encore à certains pays européens des débouchés appréciables, sinon de première importance, mais la production américaine couvre presque entièrement la consommation locale.

Aussi la viticulture dut-elle subir certains rajustements : amélioration des techniques de vinification, qui s'étaient un peu perdues sous la prohibition, publicité en faveur du vin, dont les consommateurs se détournèrent pour revenir à leurs boissons favorites, et allègement du marché des raisins secs, qui supporta finalement la charge principale du changement d'orientation.

Ainsi la viticulture a subi la concurrence des produits de substitution, mais le secteur vinicole n'a pas été le seul à en supporter les conséquences : beaucoup d'autres fruits que le raisin sont produits en quantité plus importante ; ils ne sont pas moins appréciés et leur transport est souvent plus facile que celui du raisin frais, sinon du raisin sec, mais celui-ci ne fait pas l'objet d'une demande particulièrement grande par le consommateur américain. Aussi une part croissante et rapidement appréciable de la production fruitière du secteur viticole est-elle exportée vers des pays moins favorisés par le climat, parallèlement à une réduction des importations, au détriment des pays de vieille culture.

Malgré une structure et des méthodes qui lui confèrent une certaine solidité, la viticulture américaine est donc exposée à la concurrence de secteurs économiques ayant une activité analogue.

L'importance de la viticulture aux Etats-Unis est très localisée sur le plan géographique : comme les autres productions fruitières, elle est concentrée en Californie. Elle ne l'est pas moins sur le plan sociologique et démographique, où elle demeure liée à la présence d'une minorité d'origine latine. La place de la viticulture dans le domaine agricole et dans la vie économique des Etats-Unis ne saurait se comparer à celle qu'elle occupe dans les pays d'Amérique latine et, a fortiori, dans bien des vieux pays viticoles de la Méditerranée.

Il a cependant été nécessaire d'y apporter quelque attention en raison de l'importance du vignoble et de l'originalité qu'il tire de son implantation en milieu essentiellement anglo-saxon.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha.)		PRODUCT. totale de raisins (milliers t.)	PRODUCT. de vin (milliers hl.)	PRODUCT. rais. cons. frais (milliers t.)	PRODUCT. de raisins secs (milliers t.)
	totale	pr. le vin				
1909			1 027,4			
1913		70		1 850		70 (1915)
1920	174,2					
1921						
1922			1 883,5			
1923			2 020,6			
1924			1 600			
1925			1 784,6			
1926			2 212			
1927			2 363,4			
1928			2 423,2			moyenne
1929			1 834,7			1926-30 :
1930			2 231,3			222,2
1931		moyenne	1 470,8			153,3
1932		1930-34 :	1 999,2			237,7
1933		74	1 732,2			180
1934	277		1 751,9	1 517	618,8	155,1
1935	270,6	72	1 256,9	2 738	652	184
1936	263,4	66	1 736,7	2 203	558,3	165,1
1937	261,2	68	2 518	3 787	661,5	224
1938	258,5	69	2 452	2 692	529,2	265
1939	254,4	69	2 291	2 732	580,9	224,2
1940	252,7		2 307		607,7	156,1
1941	253,9			4 401,8	597	190,5
1942	254			4 572,3	452	232,4
1943	253,6			2 643,7	414,8	364,1
1944	253,9			2 500,5	446,2	280,7
1945	253,8			3 935,8	500,5	219,8
1946	253,8			4 358,8	537,3	175,1
1947	267,5			6 277,8	622,4	277,8
1948	265		moyenne	3 910	495,7	202,8
1949	257,8		1948-51 :	3 788,9	474,3	237,9
1950			2 708			
1951	268			5 202,4	696,7	241,3
1952	264,3			6 407	582,4	288
1953	264,3		2 449	5 096,7	403,7	210,5
1954	264,3		2 331	5 124,7	433,6	160,6
1955	264,3				573,3	204,1
1956	235			5 820	498,5	181,4
1957	235		2 170	5 807,6	479	158

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1925-26, 1929-30, 1930-31, 1934-35, 1940-41; — *A. I. V.*, 1939 et 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde*, *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, avril 1956, sept. 1958; — *Ann. F. A. O.*, 1955; — *B. I. V.*, janv.-fév. 1942, p. 129.

IMPORTATION DE VIN (MILLIERS HL)			
ANNÉE	TOTAL	Principaux fournisseurs	
		France	Italie
1909-13 (moyenne)	331,4		
1926	1,8		
1927	1		
1928	1,9		
1929	0,8		
1930	1,7		
1931	0,8		
1932	1,3		
1933	51,8	27	
1934	146	61,1	
1935	104	30,3	
1936	136,8	46,2	
1937	143,7	63,9	
1938	125,3	51,9	42,1
1939	144,2	63,8	47,9
1940	133,5	55,1	42,7
1941	66,1	13	6,1
1942	38,7	7,1	2,4
1943	158,1	2,9	0,8
1944	309	0,5	0,5
1945	102,2	5,3	0,8
1946	189,4	42,1	18
1947	85,1	21,1	23,3
1948	108,8	35,2	38,8
1949	120,7	40,2	44
1950	176,7	61,3	32,2
1951	197,7	74,4	62,3
1952	203,6	66,1	74,4
1953	233	77	91,8
1954	242,3	79,7	102,1
1955	270,9	98,6	108,6
1956	296	100,1	124,5
1957	321,7	97,9	124,2

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1929-30, 1930-31, 1934-35, 1940-41; — *A. I. V.*, 1936, 1939, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, août 1955, sept. 1958; — *B. I. V.*, avril 1951, p. 129; *B. I. V.*, avril 1956, p. 57.

RAISINS CONSOMMES FRAIS (TONNES)

ANNÉE	IMPORTATION	EXPORTATION	
		Total	Vers le Canada
1903-13 (moyenne)	16 600		
1922	15 300	6 300	
1923	9 400	9 000	
1924	1 200	9 300	
1925	1 300	11 000	
1926	1 200	13 900	
1927	900	17 500	
1928	1 600	24 300	
1929	1 600	21 500	
1930	2 500	22 200	
1931	2 600	13 000	
1932	2 800	13 000	
1933	2 900	12 300	
1934	7 500	15 900	
1935	3 000	17 000	
1936	4 100	20 400	
1937	4 300	31 700	
1938	5 861	36 315	12 535
1939	6 007	26 780	13 799
1940	5 355	27 664	18 675
1941	4 739	28 432	19 322
1942	5 990	20 588	16 426
1943	1 375	21 284	18 636
1944	860	21 001	18 613
1945	7 850	26 586	23 099
1946	3 727	30 512	22 328
1947	9 173	41 852	21 545
1948	5 700	30 016	18 728
1949	moyenne 1948-50 :	41 900	moyenne 1948-50 :
1950	5 900	39 000	27 200
1951		45 600	
1952	8 500	53 800	44 400
1953	9 200	41 500	37 200
1954	11 300	52 700	45 800
1955	9 700	61 900	50 500
1956	7 100	69 400	58 600
1957			

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1925-26, 1930-31, 1934-35, 1940-41; — *A. I. V.*, 1951; — *B. I. V.*, fév. 1956, p. 83; — *Ann. F. A. O.*, 1955-1957.

RAISINS SECS. (TONNES)

ANNÉE	IMPORTATION		EXPORTATION		
	Total	de Grèce	Total	Principaux pays destin.	
				Gde-Bretagne	Canada
1909-13 (moyenne)	17 900	17 102	8 000		
1922	17 400	21 176	42 600		
1923	15 100	7 230	35 300		
1924	9 800	8 602	41 800		
1925	10 000	6 914	57 100		
1926	8 300	7 058	64 000		
1927	6 500	4 364	80 500		
1928	5 900	4 702	102 700		
1929	5 200	4 077	67 900	19 500	
1930	4 800	4 305	55 800	15 700	
1931	3 800	4 321	61 600	22 800	
1932	3 900	2 577	52 400	22 600	
1933	3 200	3 025	41 400	13 200	
1934	3 600	2 534	41 800	14 000	
1935	3 200	3 256	49 700	18 800	
1936	3 000	2 604	42 100	20 000	
1937	2 600	2 796	65 900	25 000	
1938	1 844	1 653	64 391	26 887	2 420
1939	1 697	1 569	70 786	23 594	2 536
1940	742	688	52 137	3 004	4 166
1941	330	191	41 444	41 905	2 633
1942	146	34	44 140	34 356	2 921
1943	30		71 321	66 746	7 415
1944	38		106 477	74 802	12 675
1945	124		87 401	51 067	14 309
1946	941		64 796	23 039	10 265
1947	146	41	36 655	24 652	220
1948	25	1	130 268	1	19 231
1949			moy. 1949-50:	21 063	6 415
1950			84 700	36 363	5 880
1951		63		5	9 990
1952	100	57	86 200	29 427	11 300
1953	100	65	71 600	45 492	10 500
1954	100	38	58 200	21 981	10 300
1955			moy. 1955-56:	4 590	9 690
1956			60 000	14 100	10 000
1957				8 330	10 000

La non-concordance parfois constatée entre importations et exportations globales et partielles est due à l'hétérogénéité des sources.

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1925-26, 1930-31, 1934-35, 1941; — *A.I.V.*, 1951; — 1^{re} Partie, Titre II : La Grèce. — *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1931, déc. 1934, déc. 1937, déc. 1951, déc. 1953, déc. 1955, déc. 1957; — *Dominion Bureau of Statistics, International Trade Division; External Trade Section; Trade of Canada*, 1949 à 1955; — *B. I. V.*, sept. 1958, p. 17.

ANNEXE

SECTION I

L'URUGUAY

Le vignoble est localisé principalement dans la partie méridionale du pays, moins pluvieuse : départements de Canelones (8 511 ha), Montevideo (5 583 ha), San Jose, Colonia, Florida (2 021 ha) (63); c'est aussi la région la plus peuplée, où se trouvent la main-d'œuvre et les débouchés.

Depuis 1923 les superficies ont été multipliées par plus de deux. Peu avant la seconde guerre mondiale, la surproduction a entraîné l'interdiction des nouvelles plantations et la distillation des excédents (décret de mars 1938); la consommation moyenne par habitant et par an est d'ailleurs assez faible et n'a guère varié : 22 à 24 litres (64). Mais, la population continuant à se développer (65), la croissance des vignobles a repris et aujourd'hui la production vinicole ne couvre pas la consommation. L'Uruguay importe 1 500 hl de l'Argentine, du Chili, des grands pays viticoles méditerranéens et quelques centaines de tonnes de raisins secs d'Argentine, des Etats-Unis et de Turquie (66).

Presque toute la production est constituée par du vin de table; il est également produit un peu de vin de liqueur et de mousseux (67) et quelques milliers de tonnes de raisin de table.

Sur les 6 974 viticulteurs, 650 font leur vin eux-mêmes, les autres livrant leur raisin aux bodegueros (cavistes). La superficie moyenne des vignobles est de 2,5 ha (68). On dénombrait, en 1947, un millier de caves de vinification, appartenant pour la plupart à des négociants (69).

(63) *B. I. V.*, sept. 1951, p. 4.

(64) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(65) Elle a doublé depuis la première guerre mondiale.

(66) *A. I. V.* 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(67) *B. I. V.*, sept.-déc. 1945, p. 19; juill. 1947, p. 71

(68) *B. I. V.*, sept. 1951, p. 4.

(69) *B. I. V.*, oct. 1947, p. 132.

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	PRODUCTION DE RAISIN DE TABLE (tonnes)
1923	8,5	310	
1924	8,4	342,2	
1925	10,2	399,1	
1930	12,5	495,1	
1931	12,9	378,9	
1932	13,5	533,5	
1933	14,1	472,9	
1934	14,6	583,4	
1935	14,9	356,7	
1936	15,2	560,7	
1937	15,7	725	
1938	16,1	705	
1939	16,3	599,1	4 931
1940	16,6	445,8	2 697
1941	17	615,7	2 804
1942	17	689	4 963
1943	17,5	772,9	6 474
1944	17,5	717,7	4 731
1945	17,6	531,3	3 374
1946	17,9	739,1	2 242
1947	17,9	657,6	3 190
1948	17,6	719,8	2 518
1953		970	
1955	19,5		
1956	18,6	874	

Sources : A. I. V., 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* :
B. I. V., oct. 1954, avril 1956, sept. 1958.

SECTION II

PAYS TROPICAUX ET ÉQUATORIAUX

Seul le relief permet la viticulture en ces pays, dont le climat général ne convient pas à la vigne. Celle-ci ne se rencontre guère que vers 2 000 m d'altitude : à ce niveau la température est moins élevée et les pluies moins abondantes. La température est peu favorable à la vinification et le raisin est plutôt consommé frais.

Alors qu'en Colombie le vignoble, créé il y a une dizaine d'années (70) est extrêmement restreint, le Pérou et le Mexique possèdent déjà quelques milliers d'hectares.

(70) B. I. V., mai 1948, p. 119.

§ 1. — Le Pérou

Importée d'Espagne vers 1550 (71), la vigne est dispersée dans de nombreuses vallées, entre 12° et 16° de latitude sud (72).

Il est produit du vin (100 000 à 150 000 hl), souvent de médiocre qualité (71), de l'eau-de-vie (15 000 hl d'alcool absolu) (72) et du raisin de table. La production ne couvre pas la consommation et l'on importe un millier d'hectolitres de vin (surtout de France avant guerre, principalement du Chili depuis la guerre) (71).

Le phylloxéra, qui a fait son apparition depuis une dizaine d'années, semble responsable de la baisse de la production; on pratique la greffe sur plants américains, avec l'aide du gouvernement (72).

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	PRODUCTION DE RAISIN DE TABLE (tonnes)
1941	5	95,6	24 534
1942		119,4	31 681
1943		152,2	39 838
1944		138,1	34 699
1945	7	151,9	40 548
1946		153 7	43 428
1947		172,7	53 264
1948		178,5	46 000
1949	9	190	
1954		96,2	
1957		83,5	
	6,7		

Sources : A. I. V., 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., août 1955, sept. 1958.

§ 2. — Le Mexique

Introduite vers le milieu du xvii^e siècle par des religieux espagnols (73), la vigne est localisée dans le nord du pays, principalement dans le Coahuila et la Basse Californie (74).

Le raisin est consommé à concurrence de 75 % à l'état frais (75). Le climat semble responsable de la grande irrégularité de la production du vin et aussi l'insuffisance des statistiques.

(71) B. I. V., juill. 1952, p. 47; — A. I. V., 1951.

(72) B. I. V., fév. 1951, p. 10, 11.

(73) B. I. V., août 1933, p. 48.

(74) B. I. V., mai 1949, p. 7.

(75) B. I. V., août 1952, p. 15.

La consommation de boissons alcoolisées est très élevée, mais le vin est réservé aux classes aisées, la masse des consommateurs préférant les boissons fortes à base d'alcool de canne à sucre, bien meilleur marché (76).

Le Mexique importe 500 tonnes de raisins secs de Chypre (surtout pour la fabrication du vin) (76) et quelques centaines de tonnes de raisin de table (77).

ANNÉE	SUPERFICIE (milliers ha)	PRODUCTION TOTALE DE RAISIN (tonnes)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)
1924			49,2
1925	4		11,1
1938	1,5	12 292	
1939	1,6	12 620	
1940	1,9	12 368	
1941	2,2	16 923	
1942	2,5	19 740	
1943	2,9	22 514	
1944	2,9	25 080	
1945	3	26 578	
1946	3	28 614	
1947	5,3	30 667	
1948	6,1	40 131	
1949	7,3	25 294	171,6
1955	9,9	39 640	12
1957			60

Sources : A. I. V., 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., avril 1956, sept. 1958.

SECTION III

LE CANADA

L'étendue du vignoble n'a guère varié depuis 1930 (8 000 à 8 600 ha) (78); il est situé, pour 96 %, dans l'Ontario, à proximité des Grands Lacs, dont la présence adoucit le climat, presque entiè-

(76) B. I. V., août 1952, p. 15.

(77) A. I. V., 1951.

(78) B. I. V., juin 1935, p. 72, et *Situation de la viticulture dans le monde*, pour les dernières années.

rement dans la péninsule du Niagara (79); le reste se trouve sur la côte du Pacifique en Colombie Britannique (80).

Beaucoup, parmi les 3 000 viticulteurs canadiens, sont d'origine française (79).

Le Canada produit 25 000 à 30 000 tonnes de raisins, dont environ la moitié est vinifiée et donne 200 000 à 250 000 hl de vin (81). Les vins canadiens sont de qualité médiocre; le climat est d'ailleurs peu favorable et donne des raisins pauvres en sucre, si bien que le sucrage est pratique courante; cette dernière est d'autant plus nécessaire que le consommateur apprécie les vins forts (82).

Le vin n'est pas produit par le viticulteur mais par une trentaine de sociétés commerciales. La vente du vin est d'ailleurs le monopole d'un organisme public dans chaque Etat : le Provincial Liquor Board, sauf dans l'Ontario; les pouvoirs publics veulent en effet garder le contrôle de la consommation, pour des raisons fiscales et d'hygiène publique (83).

Bien que la consommation moyenne par habitant et par an soit très faible (1,5 à 2 litres), le Canada importe du vin, surtout d'Australie et de France, notamment du champagne. Le volume des importations a doublé depuis 10 ans : de 30 000 hl, il est passé à environ 70 000 hl (84), soit le quart de la production de vin.

Les vins étrangers font d'ailleurs concurrence aux vins canadiens, en raison de leur qualité. Depuis 1951, l'Institut du Vin, qui groupe les négociants en vins, a lancé une campagne publicitaire en faveur du vin canadien (85).

Les importations de raisins frais ont doublé depuis 4 ou 5 ans et atteignent 50 000 tonnes; 25 000 tonnes de raisins secs sont achetés à l'étranger; raisins frais et raisins secs viennent surtout des Etats-Unis (86).

(79) *B. I. V.*, sept. 1953, p. 9; oct. 1954, p. 203.

(80) *B. I. V.*, juill. 1950, p. 53.

(81) *A. I. V.*, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, avril 1956.

(82) *B. I. V.*, juill. 1950, p. 53.

(83) *B. I. V.*, juin 1949, p. 4; juill. 1950, p. 53; sept.-déc. 1945, p. 139.

(84) *B. I. V.*, oct. 1954, p. 203; juin 1938, p. 60; — *Situation de la viticulture dans le monde*, avril 1956, sept. 1958; — *A. I. V.*, 1951.

(85) *B. I. V.*, déc. 1951, p. 136.

(86) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955, 1957.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

§ 1. — L'évolution des vignobles

A. — *Les superficies*

Il existe trois grands pays viticoles, par ordre d'importance décroissante : les Etats-Unis, l'Argentine, le Chili. Le Brésil occupe une position intermédiaire entre ces grands pays viticoles et les petits pays viticoles américains.

Mais si les Etats-Unis occupent le premier rang, les vignobles latino-américains forment la majeure partie du vignoble du continent (un peu plus de la moitié).

Le taux de croissance est de l'ordre de 50 % pour les grands vignobles, de 200 % à 300 % et davantage pour le Brésil et les petits vignobles.

Les grands pays viticoles bénéficient de conditions naturelles favorables : climat de type généralement méditerranéen au Chili et aux Etats-Unis, de type continental assorti d'éléments favorables en Argentine. Le Brésil et les petits pays viticoles sont moins bien partagés à cet égard.

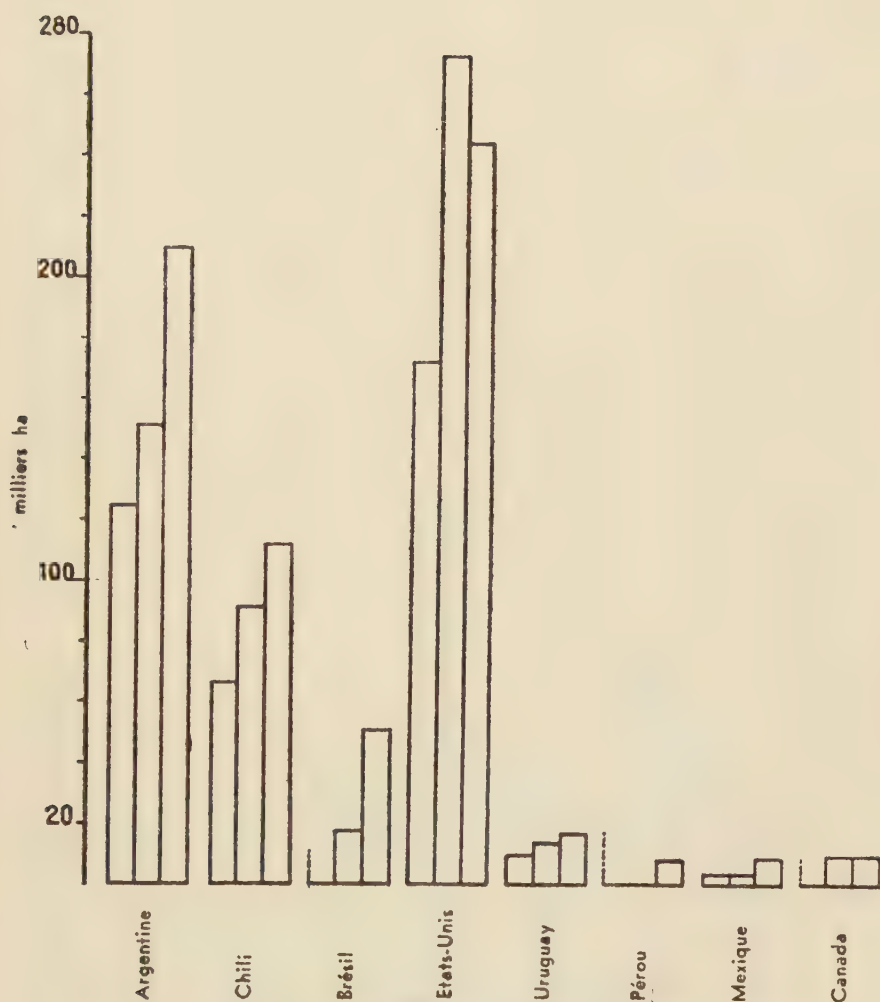
Les causes du développement ne sont pas les mêmes selon qu'il s'agit des pays d'Amérique latine ou des Etats-Unis.

Dans les pays d'Amérique latine, l'extension du vignoble s'inscrit dans le développement économique général. Etant donné l'origine latine de la population, l'aspect démographique de ce développement revêt un caractère décisif. L'interruption des relations commerciales pendant les deux guerres mondiales a joué le rôle de stimulant.

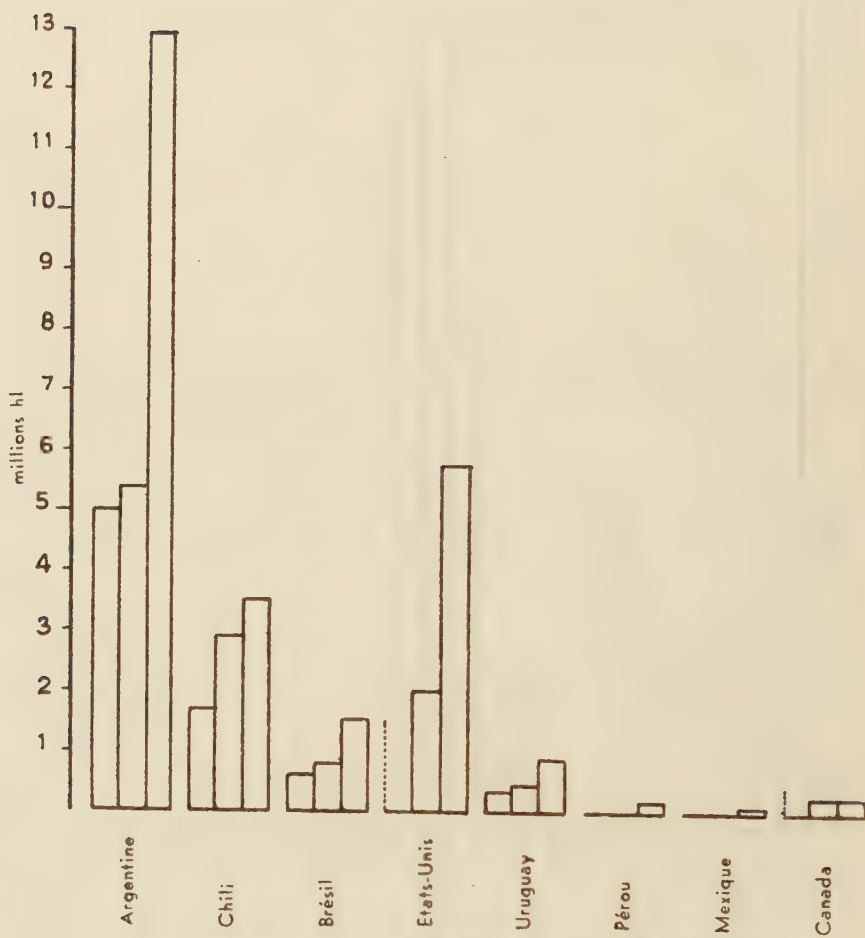
Aux Etats-Unis l'évolution du vignoble est essentiellement l'effet du régime de la prohibition, qui a stimulé la production du raisin.

B. — *La production du vin*

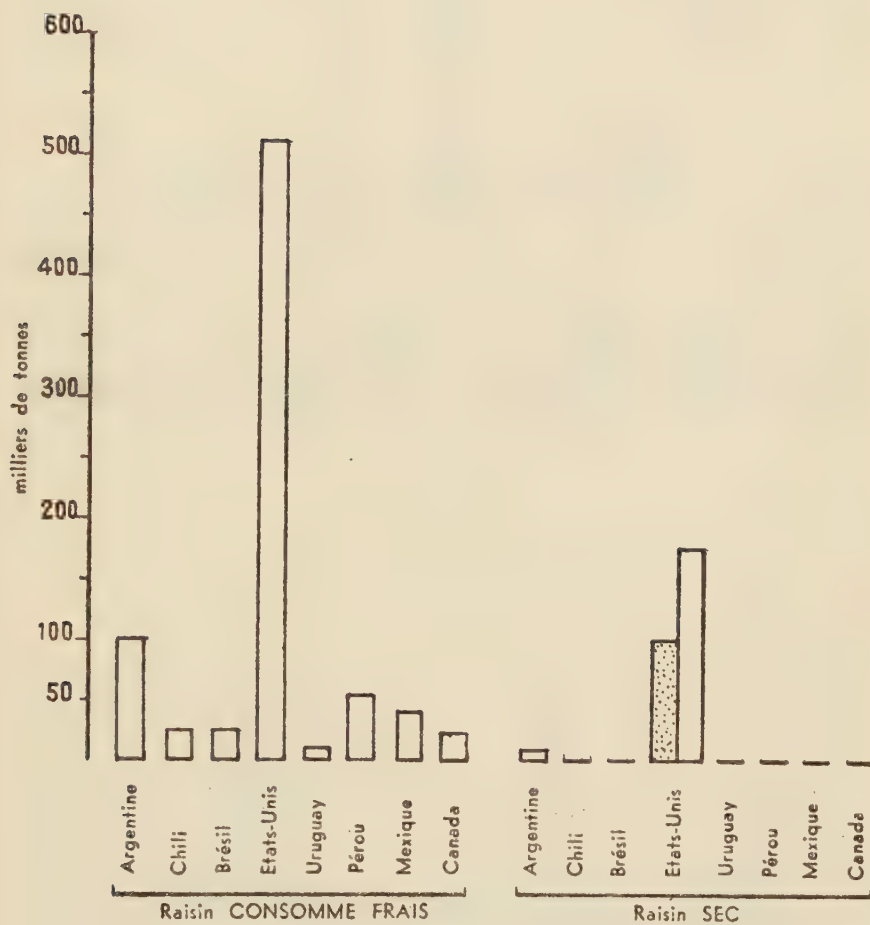
La prépondérance des pays latino-américains est ici beaucoup plus nette : ils représentent plus de 80 % de la production du continent ; l'Argentine est, de loin, le premier producteur de vin, suivie par les



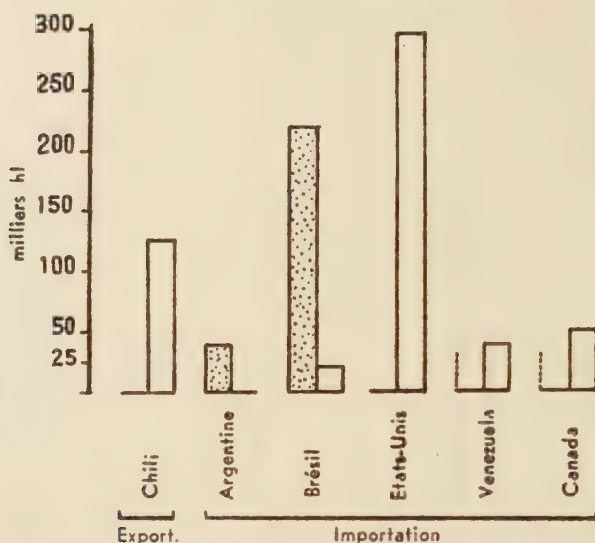
SUPERFICIES moyennes comparées par pays et par période;
de gauche à droite : 1920-22, 1933-35, 1955-57.



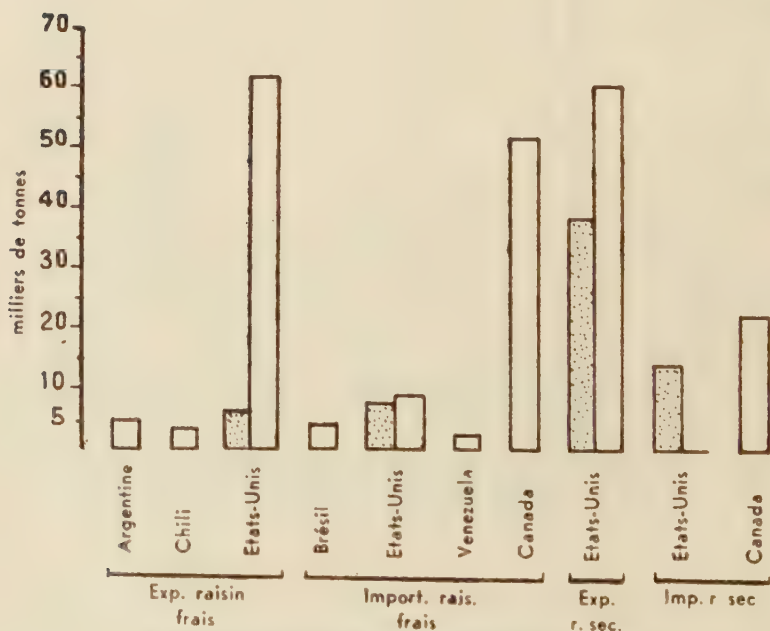
PRODUCTIONS DE VIN comparées, par pays et par période;
de gauche à droite : 1920-22, 1933-35, 1955-57.



PRODUCTION moyenne de RAISIN par pays en 1955-57.
En grisé, pour les Etats-Unis : période 1920-22.



EXPORTATIONS et IMPORTATIONS moyennes de VIN comparées par pays.
Période : 1922-24 (grisé); 1955-57 (blanc).



EXPORTATIONS et IMPORTATIONS moyennes
de RAISINS FRAIS et SECS (1955-57).

En grisé, pour les États-Unis : 1922-24.

Etats-Unis, puis par les autres pays latino-américains, principalement le Chili et le Brésil.

Le taux de croissance dépasse 100 % pour les grands producteurs et atteint 200 % pour l'Uruguay. En ce qui concerne les Etats-Unis, rappelons que le taux de croissance réel doit être un peu moins élevé en raison de la fabrication du vin à domicile, sous la prohibition et durant les années qui suivirent son abrogation. L'évolution, dans les pays d'Amérique latine, suit celle des superficies, le vin constituant la presque totalité de la production.

C. — *La production du raisin*

Les Etats-Unis sont pratiquement le seul producteur de raisins consommés frais ou secs. Leur prééminence, déjà fortement marquée pour le raisin consommé frais, s'apparente au monopole pour le raisin sec.

La croissance, pour le raisin consommé frais, qui n'apparaît pas sur le graphique et ne peut être chiffrée avec quelque précision faute de statistiques, est une conséquence de la prohibition; elle ne semble pas considérable, l'extension du vignoble s'étant répartie entre la production du vin et celle du raisin consommé frais ou sec. Mais la production du raisin sec a augmenté de 65 %.

§ 2. — *L'évolution du commerce extérieur*

A. — *Le vin*

L'expansion des viticultures américaines a provoqué une chute des importations de vin aux dépens des grands pays viticoles méditerranéens.

La perte du marché brésilien a particulièrement affecté, par son ampleur, le Portugal et l'Italie. L'Argentine, plus avancée dans l'évolution viticole, n'importe pratiquement plus de vin, privant ainsi la France et l'Italie d'un débouché. Le Chili, déjà au stade ultérieur, a développé ses exportations dans de très fortes proportions, mais vers des pays européens qui ne connaissent pas des conditions très favorables à la vigne et avec lesquels il entretient d'autres relations commerciales : l'Allemagne et la Belgique.

La réouverture du marché des Etats-Unis, après la fin de la prohibition, a compensé la perte des débouchés argentin et brésilien, mais a profité principalement à l'Italie et à la France, alors que le Portugal avait été fort éprouvé par la perte du second.

Le Canada achète surtout à la France et à l'Australie et le Venezuela à l'Italie (87).

(87) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

Au total, la France et l'Italie ont réussi à maintenir très approximativement leurs envois au continent américain; il n'en va pas de même pour le Portugal. L'Espagne, qui n'occupait qu'une place restreinte sur les marchés américains, n'est guère touchée par cette évolution.

Sauf au Canada où elle équivaut à 20 % de la production, l'importation ne représente qu'une faible partie de la production, même aux Etats-Unis (4 %). De même les exportations chiliennes ne représentent que 1,5 % de la production.

Ce sont le marché intérieur et la production nationale qui constituent les éléments déterminants de la conjoncture.

B. — Le raisin

Le commerce extérieur ne revêt quelque importance, en valeur absolue et en valeur relative, que pour les Etats-Unis et le Canada : les Etats-Unis exportent plus de 10 % de leur récolte de raisins à consommer frais et le tiers de leur production de raisins secs, le Canada importe deux fois plus de raisins à consommer frais qu'il n'en produit et doit couvrir par des achats à l'extérieur la totalité de ses besoins en raisins secs. Les Etats-Unis ont pratiquement cessé leurs achats de raisins secs à la Grèce, puisque, non seulement ils se suffisent à eux-mêmes mais ils ont augmenté leurs exportations de 60 %.

Le commerce extérieur des raisins se fait pratiquement entre les Etats-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne et, dans une moindre mesure, l'Australie, excluant ainsi les gros producteurs du bassin méditerranéen ou peu s'en faut.

Contrairement à ce qui a lieu pour le marché du vin, le marché du raisin dépend donc dans une assez large mesure du commerce extérieur pour les Etats-Unis et le Canada.

Mais, sauf aux Etats-Unis, l'évolution de la viticulture est soumise essentiellement à l'évolution des marchés intérieurs.

§ 3. — L'évolution des marchés intérieurs et l'organisation des viticultures

Dans les pays latino-américains, où la production de vin présente un caractère essentiel, l'avance de la production vinicole sur le développement économique général a conduit les pouvoirs publics à prendre des mesures restrictives plus ou moins inspirées du statut viticole français, sauf au Brésil, qui avait une marge de développement plus grande. Il en est résulté un arrêt de la croissance viticole, momentané en Argentine, plus durable au Chili.

Aux Etats-Unis, le secteur vinicole n'a pas fait l'objet d'une réglementation aussi poussée : pas de limitation mais seulement des efforts tendant à l'amélioration de la qualité et au développement des débouchés. Seul le secteur du raisin sec a été doté d'une organisation des marchés.

La structure du secteur viticole confère généralement à la viticulture une certaine solidité. En effet, sauf au Chili, la petite propriété est rare et la vinification concentrée dans des caves coopératives ou dans des établissements de caractère commercial dotés d'installations modernes. Cependant les méthodes de culture laissent assez souvent à désirer et le viticulteur, ne faisant pas son vin lui-même en bien des cas, risque de se trouver, dans les moments difficiles, dans une certaine dépendance vis-à-vis des caves, du moins de celles qui ne sont pas des coopératives. Seule la viticulture des Etats-Unis se présente, dans tous les domaines, comme une activité organisée selon les méthodes les plus modernes.

Mais une telle organisation laisse entier le problème de la qualité, plus spécialement en ce qui concerne les vins. Dans les pays latino-américains, les catégories de vins produites se rapprochent de celles des grands pays viticoles méditerranéens : ce sont surtout des vins ordinaires; mais, sauf en Argentine, leur qualité reste médiocre, à cause du climat au Brésil, en raison d'une mauvaise organisation au Chili. La production des Etats-Unis, se pliant aux exigences du goût anglo-saxon, est constituée en majeure partie par des vins de dessert; la qualité s'est grandement améliorée et semble assez satisfaisante.

Les pays groupés au sein de cette troisième Partie sont des pays de jeune culture, en ce sens qu'ils sont de développement relativement récent, et connaissent une concentration et un perfectionnement des moyens d'action dont on ne trouve guère d'équivalent dans les pays de tradition viticole plus ancienne. Les influences latine et anglo-saxonne s'y côtoient, s'y conjuguent ou s'y opposent.

Dans la quatrième Partie, nous allons aborder l'étude d'un milieu viticole plus spécifiquement anglo-saxon.

QUATRIÈME PARTIE

L'EMPIRE BRITANNIQUE

Seules seront étudiées ici l'Union Sud-Africaine, l'Australie et, en annexe, la Nouvelle-Zélande. Le Canada, pour les raisons déjà indiquées, a été inclus dans la troisième Partie.

Union Sud-Africaine, Australie, Nouvelle-Zélande ne peuvent être rattachées, sur le plan viticole, à aucun ensemble géographique, sinon, pour la première, à l'Afrique.

Mais une étude en commun des vignobles nord-africain et sud-africain ne pourrait guère se justifier que par l'appartenance au même continent, dont seules les deux extrémités connaissent la viticulture; au surplus les vignobles nord-africains font partie d'un ensemble viticole dont est exclue l'Union Sud-Africaine : le bassin méditerranéen et, à l'intérieur de celui-ci, le groupe des pays latins à l'influence duquel ils sont soumis.

Au contraire l'appartenance à l'Empire britannique est un trait propre aux trois pays et présente une importance certaine, tant sur le plan de la production que sur celui du commerce extérieur.

Nous commencerons par l'Union Sud-Africaine, dont la viticulture est celle qui présente encore le plus d'affinité avec les pays d'Amérique dont nous venons de parler.

CHAPITRE I

L'UNION SUD-AFRICAINE

La viticulture, bénéficiant de conditions naturelles et humaines favorables, a pris un développement qui a posé très vite un problème d'organisation.

§ 1. — Conditions naturelles et humaines favorables

La vigne se concentre au sud-ouest de la province du Cap, dans un rayon de 200 km autour de la ville du même nom (1).

Le climat, de type méditerranéen, offre des conditions très favorables et les sols, quoique plus ou moins sablonneux, sont assez riches. Aussi les maladies sont-elles rares et les traitements peu nombreux (2). Le rendement moyen est de 40 à 50 hl/ha.

Les vins de bonne qualité donnent des vins de table, des vins genre porto et du sherry; les autres vins, qui représentent les deux tiers de la production, servent à faire de l'eau-de-vie ou brandy (100 000 à 150 000 hl) et des liqueurs (3); on fabrique également de petites quantités de mousseux. La majeure partie de la production est donc constituée par des vins à degré alcoolique élevé ou de l'eau-de-vie.

Il est produit aussi un peu de raisin : 35 000 à 40 000 t de raisin de table et 6 000 t de raisin sec (la superficie en raisin sec ne représente que 3 à 4 % des vignobles); mais le vignoble est surtout consacré au vin (4).

D'ailleurs, si la vigne a été introduite par les Hollandais au milieu du XVII^e siècle, le vignoble sud-africain est essentiellement l'œuvre d'immigrants protestants d'origine française venus en Afrique du Sud après la révocation de l'Edit de Nantes. 40 % des membres du syndicat

(1) B. I. V., avril 1933, p. 106.

(2) B. I. V., août 1953, p. 55.

(3) B. I. V., fév. 1956, p. 9; — *Etudes et Conjoncture*, 1950, n° 5, p. 69, 70.

(4) B. I. V., nov. 1953, p. 127; — *Situation de la viticulture dans le monde*, pour ces dernières années.

des viticulteurs sud-africains ont des noms français et 98 % des viticulteurs sud-africains sont d'origine française (5).

§ 2. — Le développement de la viticulture et son organisation

A. — *Le début de la crise vinicole et l'organisation du marché du vin (1917-25)*

La production du vin, qui se développait depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, était de moins en moins facile à écouler; le marché local était restreint et la Grande-Bretagne, client traditionnel, avait supprimé les tarifs préférentiels depuis 1860 (6).

Le prix du vin ayant fléchi dans des proportions particulièrement grandes en 1915-17, les producteurs de vin se sont groupés, en 1917, en une Association Coopérative des Producteurs de Vin (Kooperative Wynboers Vereeniging, en abrégé K. W. V.) dont le siège est à Paarl (7).

La K. W. V. s'est d'abord attachée au contrôle de la qualité, particulièrement pour les vins exportés, mais ce contrôle s'est rapidement avéré insuffisant et ses pouvoirs ont été élargis par un Act de 1924.

Cet Act confère à la K. W. V. le monopole de la distillation : les producteurs de vin qui ne peuvent écouler leur vin tel quel sont obligés de le lui céder et les négociants en liqueurs et eaux-de-vie ne peuvent s'approvisionner qu'auprès d'elle. La K. W. V. détermine le prix d'achat des vins à distiller en fonction du prix de vente des alcools et liqueurs aux négociants et du volume des vins à distiller; seuls les prix des bons vins, qui ne sont pas destinés à la distillation, restent libres (8). Les prix fixés pour les vins à distiller devant baisser à mesure que la production augmentait, on espérait que cette baisse dirigée des prix découragerait tout accroissement excessif de la production.

Afin d'élargir les débouchés de tous les vins sur les marchés extérieurs, la K. W. V. a conclu, la même année, avec une maison d'importation de Londres, un accord qui aboutit à la création d'une société ayant le monopole de la vente des vins sud-africains en Grande-Bretagne : la South African Wine Farmers Association Ltd, au capital pour moitié anglais et pour moitié sud-africain (9).

La Grande-Bretagne avait rétabli un régime préférentiel pour les vins du Commonwealth en 1919, mais les avantages consentis étaient faibles. Ceux du tarif de 1924, résultant des accords d'Ottawa, sont plus appréciables (10).

(5) *B. I. V.*, avril 1933, p. 106; oct.-nov.-déc. 1939, p. 137.

(6) *B. I. V.*, déc. 1946, p. 64 et 113.

(7) *Moniteur officiel du commerce et de l'industrie*, 22 sept 1934 : rapport de l'attaché commercial de France; — *B. I. V.*, mai 1953, p. 64.

(8) *B. I. V.*, fév. 1938, p. 68 : rapport de l'attaché commercial de France.

(9) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 9.

(10) *B. I. V.*, déc. 1946, p. 113.

B. — La persistance de la crise et le renforcement des contrôles (1925-1940)

Le fonctionnement du système eut pour conséquence une baisse des prix mais n'a pu empêcher une hausse de la production de plus de 100 %, disproportionnée aux débouchés.

La K. W. V. a cependant déployé des efforts certains en vue d'alléger le marché : non seulement elle a distillé des quantités croissantes de vin, mais encore elle s'est efforcée de les exporter. Sa tâche a été rendue plus difficile dès le début en raison de l'élévation en 1924 de ses droits de douane par l'île Maurice, qui absorbait une grande partie des exportations sud-africaines (11). Encouragées par une prime à l'exportation de 7 % de la valeur des vins, les exportations se sont développées par la suite, atteignant un volume égal à deux ou trois fois celui des années 1920-24; la presque totalité est expédiée vers la Grande-Bretagne, le reste vers les régions africaines voisines de l'Union et le Canada. Mais les exportations n'ont pas dépassé, en général, 3 à 4 % de la production (11).

Le progrès enregistré sur le marché britannique a été obtenu aux dépens de la France et du Portugal (12).

Le marché intérieur est resté le débouché essentiel. La population a certes augmenté de deux millions d'habitants au cours de cette période, mais seuls les blancs, qui représentent le septième de la population, ont le droit de consommer des boissons alcooliques (13); la consommation moyenne par habitant et par an est passée de 1,3 litre en 1900-13 à 2 litres en 1930-39 (14). De nombreux obstacles se sont opposés à une progression plus rapide : loi de tempérance de 1925, préférence du public pour le whisky, la bière, le thé (15). Au surplus le prix du vin est trop élevé en raison des marges excessives prélevées par les intermédiaires; le consommateur donne sa préférence aux eaux-de-vie de vin, dont la consommation a augmenté, alors que celle du vin a plutôt diminué (16).

Une partie des stocks d'alcool accumulés a été utilisée pour la fabrication de carburants et dans la parfumerie; de grosses quantités d'alcool durent être détruites (17).

La K. W. V. a encouragé l'utilisation du raisin sous forme de jus de fruits et de marmelades (17) ainsi que la consommation à l'état frais ou sec (16). Les productions sont néanmoins restées très limitées. Nous avons vu que la production de raisins de table et secs ne représente

(11) *Moniteur officiel du commerce et de l'industrie*, *ibid.*

(12) V. Grande-Bretagne, en conclusion de la IV^e partie.

(13) *B. I. V.*, juin 1929, p. 46.

(14) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(15) *B. I. V.*, juin 1929, p. 46; juin 1932, p. 58; fév. 1938, p. 68.

(16) *B. I. V.*, avril 1933, p. 106.

(17) *B. I. V.*, fév. 1933, p. 158; fév 1938, p. 68; — déc. 1938, p. 91.

qu'un faible pourcentage de la production viticole; faute de débouchés locaux suffisants, le raisin de table et le raisin sec ont même dû être exportés en majeure partie, presque uniquement vers les pays voisins, pour les premiers, vers la Grande-Bretagne pour les seconds (18); les exportations de raisins secs ont bénéficié, depuis 1923, d'une prime accordée par la K. W. V. (19).

La production et le commerce des raisins frais et secs font d'ailleurs l'objet d'un contrôle qualitatif de la part de deux associations coopératives, respectivement le South African Deciduous Fruit Exchange et la South African Dried Fruit Company (19).

En dépit de tous ses efforts, la K. W. V. n'a pu empêcher les stocks de vin d'augmenter de 95 % entre 1924 et 1935 (20).

Au surplus le tarif préférentiel britannique devenait moins avantageux en 1939 :

DROITS DE DOUANE A L'ENTREE EN GRANDE-BRETAGNE (pour les vins en tonneaux, en shillings, par gallon)				
	TARIF DE 1925		TARIF DE 1939	
	Empire	Etranger	Empire	Etranger
Vins riches en alcool..	4	8	30	34
Vins pauvres en alcool.	2	4	15	17

Source : *B. I. V.*, déc. 1946, p. 113.

Le système de contrôle de la viticulture fut dès lors renforcé. La K. W. V. n'est plus obligée d'acheter tout le vin destiné à la distillation; un comité constitué en 1940, composé de représentants du gouvernement, de la K. W. V. et de négociants en gros, fixe annuellement le pourcentage de la récolte de vin admis à la distillation; c'est désormais seulement ce pourcentage que la K. W. V. est obligée d'acheter aux producteurs; le surplus de vins à distiller peut également lui être livré, mais il n'est payé que s'il parvient à être vendu. Dans les deux cas, le vin à distiller livré à la K. W. V. est vendu en pool, en commun, par un organisme créé à cet effet en 1940 (21).

(18) *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1926-27, 1929-30, 1934-35, 1940-41; — *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, 1931-37.

(19) *Moniteur officiel du commerce et de l'industrie*, *ibid.*

(20) *B. I. V.*, fév. 1938, p. 68 : rapport de l'attaché commercial de France.

(21) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 9.

C. — Evolution des marchés depuis 1940

1° Le marché du vin

Le marché intérieur s'est élargi : la population a augmenté de plus de quatre millions d'habitants et les gens de couleur peuvent désormais consommer des boissons alcoolisées. Les trois quarts de la production de vin et d'alcool sont absorbés par la province du Cap et les gens de couleur achètent 80 % des vins et alcools. Aussi la consommation moyenne de vin par habitant et par an est-elle passée de 2 litres en 1930-39 à 5 litres en 1945-48, 8 litres en 1949 et 17 litres en 1955; la consommation des vins non distillés, après avoir plus que doublé de 1941 à 1946, a quelque peu diminué, mais celle des vins distillés a décuplé et celle d'eau-de-vie triplé (22).

Les boissons fortes continuent à être préférées au vin de table par goût et parce que celui-ci est jugé trop cher. Le sherry est particulièrement apprécié (22). La qualité du mousseux, qui fut longtemps très mauvaise, a été améliorée depuis qu'une société de Stellenbosch a engagé un ancien élève de l'Ecole de Montpellier (23).

Si les exportations représentent toujours le même pourcentage de la production, elles ont doublé en valeur absolue par rapport à l'avant-guerre, en raison de l'élargissement des débouchés en Afrique, mais surtout dans les pays scandinaves et au Canada (24). Les exportations vers la Grande-Bretagne n'ont pas beaucoup augmenté en raison de la modification du tarif britannique, lequel a été abaissé pour les vins pauvres en alcool mais relevé pour les vins riches en alcool, qui sont exportés en quantité : remarquons cependant qu'il y a désormais une différence de 20 % en faveur des vins de l'Empire contre

DROITS DE DOUANE A L'ENTREE EN GRANDE-BRETAGNE (pour le vin en tonneaux, en shillings, par gallon)				
	TARIF DE 1939		TARIF DE 1949	
	Empire	Etranger	Empire	Etranger
Vins riches en alcool.	30	34	40 (+ 3 par degré de preuve en plus de 42°)	50 (+ 4 par degré de preuve en plus de 42°)
Vins pauvres en alcool.	15	17	11	13

Source : B. I. V., déc. 1946, p. 113; — *Custom and excise tariff*, 1951.

(22) B. I. V., déc. 1950, p. 9; mai 1952, p. 138; sept. 1952, p. 104; sept. 1956: *Situation de la viticulture dans le monde*.

(23) B. I. V., mars 1949, p. 71.

(24) *Problèmes économiques*, 16 août 1955, n° 398, p. 3.

11 % en 1939, pour les vins riches en alcool; le tarif est également plus avantageux pour le Commonwealth en ce qui concerne les vins pauvres en alcool.

La progression des exportations vers la Grande-Bretagne, malgré sa modicité, est assez remarquable, puisque le total des importations britanniques a notablement baissé; elle s'est faite aux dépens du Portugal et de l'Australie, dont les envois ont diminué respectivement de 50 % et de 70 %; le porto portugais a tout particulièrement ressenti les effets de cette concurrence favorisée par la préférence impériale (25).

Les vins vendus sur le marché britannique sont surtout des vins riches en alcool, généralement du sherry. Alors que les vins légers en alcool sont vendus sous des appellations sud-africaines, il n'en est pas de même des vins lourds, riches en alcool, qui le sont sous le nom de firmes anglaises se chargeant de les utiliser pour des coupages et de les mettre en bouteille; c'est un fait que le public anglais s'attache fort peu à l'appellation d'origine mais bien plutôt au nom de la société anglaise qui procède à l'embouteillage (26); ces pratiques sont préjudiciables aux vins sud-africains.

Les achats canadiens (environ 10 000 hl) portent principalement sur le brandy (26).

Si la production de vin a presque doublé depuis les dernières années précédant la guerre, les débouchés se sont donc élargis. L'extension des superficies semble résulter pour une part de l'emploi, dans d'importants vignobles, de viticulteurs et vinificateurs français (27).

2° Le marché du raisin

La production de raisins consommés frais s'élève à environ 40 000 t (28); la moitié est exportée (29), presque entièrement vers la Grande-Bretagne, dont l'Union Sud-Africaine est l'un des principaux fournisseurs, avec l'Italie et l'Espagne (30), bien qu'il n'y ait pas de tarif préférentiel pour le raisin frais (31).

Le marché du raisin sec souffrait depuis longtemps de l'insuffisance de la consommation locale et on devait exporter à bas prix; ceux-ci fléchirent tellement en 1940 que le gouvernement dut confier à un Dried Fruit Board le soin de régulariser le marché en procédant aux stockages nécessaires et en cherchant des débouchés; c'est ainsi

(25) Cf. *Grande-Bretagne*, en conclusion de la IV^e partie.

(26) *B. I. V.*, fév. 1938, p. 68; mai 1953, p. 64. — Comme la Grande-Bretagne, le Canada accorde un tarif préférentiel aux vins d'Empire (*A. I. V.*, 1951).

(27) *B. I. V.*, avril 1946, p. 3.

(28) *Situation de la viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, avril 1956, déc. 1957, sept. 1958.

(29) *B. I. V.*, fév. 1956, p. 83; — *Situation de la viticulture dans le monde*, in *B. I. V.*, sept. 1958.

(30) *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1946, déc. 1949, déc. 1951, déc. 1953; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(31) *Custom and excise*, 1951.

que des quantités importantes ont été fournies aux écoles (32). Favo-
risées par l'absence de droits de douane (31), les exportations vers la
Grande-Bretagne ont continué à représenter la majeure partie des
4 000 ou 5 000 tonnes exportées mais, depuis la fin de la guerre, les
achats britanniques ont diminué et l'on a dû chercher des débouchés
en Afrique, d'autant plus que, la production ayant doublé depuis
quelques années, les exportations totales sont restées cependant les
mêmes (33).

D. — *Structure de la viticulture Sud-Africaine*

Les producteurs sont presque tous groupés en coopératives : la
majeure partie au sein de la K. W. V., les autres dans les deux asso-
ciations coopératives de fruits frais et de fruits secs.

La K. W. V., d'après ce que nous avons vu, dirige directement ou
indirectement toute la production viticole, non seulement la production
des vins à distiller et la distillation mais également, en raison de l'in-
terdépendance des marchés, la production des vins non destinés à la
distillation, ainsi que celle du raisin de table et de séchage; elle s'est
efforcée d'améliorer la qualité de tous les vins et a encouragé la pro-
duction du raisin.

La plupart des viticulteurs ne font pas eux-mêmes le vin : ils
portent leur récolte de raisin aux vinificateurs ou distillateurs. Les
vinificateurs, groupés en 38 sociétés anonymes et coopératives, n'ont
presque jamais de vignoble et sont spécialisés dans le traitement des
raisins de cuve; ils vendent directement au consommateur; ils sont
soumis à la surveillance de la K. W. V. (34), qui contrôle ainsi 90 %
de la production de vins et alcools (35).

Un petit nombre de viticulteurs assurent eux-mêmes la vinification;
ils produisent les meilleurs vins (34).

L'exportation sur le marché essentiel, la Grande-Bretagne, est le
monopole de la South African Wines Farmer Association, dont la
K. W. V. assure le contrôle absolu depuis 1949 (34), si bien que 90 %
des vins exportés proviennent de caves contrôlées par la K. W. V.
d'une capacité de 1 800 000 hl (36).

Le caractère coopératif de la K. W. V. a été reconnu en 1922. Les
producteurs participent à ses bénéfices et se montrent généralement
assez satisfaits des services qu'elle leur rend : groupant la production
de raisins de cuve, procédant à son élaboration grâce aux vinificateurs
et aux distillateurs dont elle a le contrôle, assurant l'écoulement des

(32) *B. I. V.*, juill. 1946, p. 42.

(33) *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*,
déc. 1931, déc. 1934, déc. 1937, déc. 1951, déc. 1953, déc. 1955; — *Situation de la
viticulture dans le monde* : *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, avril 1956;
— *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(34) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 9.

(35) *B. I. V.*, mai 1953, p. 64.

(36) *B. I. V.*, sept. 1952, p. 104.

produits aux meilleurs prix, elle évite aux producteurs bien des soucis (37).

Ces avantages sont d'autant plus appréciés que les vignobles ne sont généralement pas très importants : 71 % produisent moins de 570 hl et 17 % de 570 à 1 140 hl (38).

La motoculture n'est pratiquée que dans quelques grands domaines où l'écartement des rangs est suffisant.

CONCLUSION

Survenant en un milieu naturel et humain favorable au sein d'une économie en expansion, la croissance du vignoble a suscité des difficultés tenant à l'insuffisance des débouchés.

L'organisation de l'activité viticole et l'élargissement des débouchés ont permis un certain assainissement des marchés. Le vin est vendu presque exclusivement à l'intérieur, malgré la préférence impériale. Le raisin est au contraire largement exporté.

Pratiquée par 5 500 viticulteurs, pour la plupart d'origine française, consacrée essentiellement à la production du vin, la viticulture présente un certain caractère latin; mais son aspect anglo-saxon se manifeste par la nature des vins produits, riches en alcool, les obstacles qui se sont opposés à l'extension de la consommation et la préférence accordée sur le marché britannique où les vins sud-africains ont réussi à s'imposer aux dépens des vins portugais.

(37) *B. I. V.*, août 1953, p. 55.

(38) *B. I. V.*, déc. 1950, p. 9.

ANNÉE	SUPERFICIE TOTALE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	EXPORTATION DE VIN (milliers hl)	
			Total	Vers la Grande-Bretagne
1909-13			2,9	
1921			18,2	
1922			21,4	
1923			31,9	
1924	19	542,5	22,5	
1925		636	10	
1926		637,2	10,8	
1927		664,9	20,7	
1928	19	859,2	20,2	
1929	19,7	871,6	30,5	14,2
1930	20,6	880		23,5
1931	21	911,7	40,5	29,2
1932	26,7	1 194,7	38	32,3
1933		1 195,1	61,9	52,5
1934		1 307,4	60,2	52
1935		1 272,1	64	53,8
1936	38,5	1 431,4	64,8	54,1
1937	39	1 416,3	76,7	58,8
1938	39	1 631		69
1939		1 672,2	128	
1940	44,3	1 878,1		
1941		2 285,1		
1942		2 509,8		
1943		2 538,9	74	
1944		2 936,4	100	
1945		2 665,5	136	29
1946	42	2 627,1		65
1947		2 504,1		100
1948		2 684,2		111,6
1949		2 608,6	90	40
1950	57,7		108,2	60
1951		2 907,8	135,2	75
1952	52,2	2 246,1	115,6	55
1953	57,7	2 524,6	123,9	65
1954	57,4	2 548	131,1	60
1955	53,8	3 043,6	129,3	65
1956	64	3 239	118,2	59
1957		2 851,6	127,8	61

Sources : A. I. V., 1931, 1936, 1939, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde* : B. I. V., sept. 1953, oct. 1954, août 1955, avril 1956, sept. 1958; — B. I. V., juill. 1951, p. 126; nov. 1953, p. 127; — *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1951, déc. 1953, déc. 1955; — *Etudes et Conjoncture*, 1950, n° 5, p. 69, 70; — *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1924-25, 1927-28, 1930-1931.

CHAPITRE II

L'AUSTRALIE

La viticulture australienne présente un caractère anglo-saxon plus accentué que la viticulture sud-africaine. La part de la récolte de raisins frais destinée au séchage est en effet presque double de celle vouée au pressoir (1).

L'évolution a cependant été soumise aux mêmes conditions dans les deux secteurs. Aussi feront-ils l'objet d'une étude simultanée précédée de l'exposé des conditions naturelles.

§ 1. — Les conditions naturelles (2)

La vigne est exclue des régions septentrionales, de climat tropical, et centrales, de climat désertique. Seule la partie méridionale connaît la viticulture, grâce à son climat méditerranéen; encore est-elle localisée dans les zones de colonisation, où l'irrigation est pratiquée; la Tasmanie, trop humide, n'a pas de vignobles.

Près de 80 % des superficies viticoles sont concentrées en Australie du Sud et dans l'Etat de Victoria, dans la région arrosée par le Murray et ses affluents. C'est encore dans la région du Murray que se trouvent les principaux vignobles de la Nouvelle-Galles du Sud. En Australie Occidentale, on trouve de la vigne dans la zone comprise entre Albany et Geraldton; la colonisation, d'ailleurs moins dense qu'ailleurs, utilise des puits artésiens. Le vignoble de Queensland, très réduit, est relégué à l'intérieur par le régime des pluies.

La vigne pour le raisin de séchage est cultivée dans les régions les plus chaudes, qui conviennent mieux au séchage du raisin; ce sont aussi les régions qui connaissent le plus l'irrigation artificielle. L'Etat de Victoria produit plus de la moitié des raisins secs, l'Australie Méridionale le quart. Il en est produit un peu en Nouvelle-Galles du Sud

(1) *B. I. V.*, avril 1953, p. 4.

(2) *Géographie Universelle*; — DEMANGEON, *Le monde moins l'Europe*; — *B. I. V.*, août 1953, p. 4, note du conseiller commercial de France; — *B. I. V.*, nov. 1950, p. 23.

REPARTITION DU VIGNOBLE, EN 1952 (ha)

Australie Méridionale	25 079
Victoria.	18 337
Nouvelle-Galles du Sud	6 846
Australie Occidentale	3 746
Queensland	1 232
Total	55 240

Source : *B. I. V.*, avril 1953, p. 4.

et en Australie Occidentale. Les raisins secs sont pour les 2/3 ou les 4/5 des sultaniehs, pour le reste des corinthes (3).

Le vin est obtenu plutôt dans les régions moins chaudes, où l'on pratique peu l'irrigation artificielle; 70 % sont produits en Australie Méridionale.

La production du vin est, en majeure partie, consacrée à la fabrication de vins doux et d'alecool : 13 % sont des vins de table, 10 % sont distillés en vue de la fabrication d'eau-de-vie (brandy) et tout le reste est constitué par les vins fortifiés ou vins doux (4). Au total un peu plus de la moitié du vin est distillée en vue de fortifier les vins et de fabriquer de l'eau-de-vie.

Le raisin de table est produit à concurrence d'un tiers en Nouvelle-Galles du Sud, le reste principalement dans le Queensland et l'Etat de Victoria.

§ 2. — Le développement du vignoble et ses problèmes jusqu'en 1940

A. — Le développement de la production

Les premiers vignobles furent créés au milieu du XIX^e siècle (5). On planta d'abord des vignes à vin; les Français et les Allemands jouèrent un grand rôle dans le développement du vignoble (6). Puis, à la fin du XIX^e siècle, les frères Schaffey, d'origine canadienne, introduisirent la culture du raisin de séchage, dont ils avaient acquis l'expérience en Californie (7). La croissance de la viticulture s'est accentuée depuis 1901, date de formation de la Fédération; on produisait alors 180 000 hl de vin (5).

(3) *B. I. V.*, mars 1954, p. 114.

(4) Les statistiques donnent la production totale exprimée en vins non fortifiés, alors que, pour les autres pays, on a additionné les différentes catégories.

(5) *B. I. V.*, mai 1932, p. 29.

(6) *B. I. V.*, oct. 1932, p. 81.

(7) *B. I. V.*, sept. 1939, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, annexe, tome III, p. 107.

Après 1918, se produit une hausse des prix des raisins : 1 800 f la tonne, au lieu de 700 avant guerre, hausse consécutive à l'accroissement de la demande (5) lié au développement économique du pays. Les pouvoirs publics ont d'ailleurs encouragé l'extension du vignoble en réservant à la viticulture une partie des zones récemment irriguées et distribuées aux anciens combattants (5). Ainsi la production du vin et du raisin a-t-elle presque doublé entre les deux guerres.

B. — Le problème de l'élargissement des débouchés

Il a été résolu plus ou moins facilement selon qu'il s'est agi du marché vinicole ou des marchés du raisin.

1° Le marché du vin

Jusqu'en 1922, la production de vin est presque entièrement absorbée par la consommation nationale (8). Celle-ci restant faible (entre 5 et 10 litres par habitant et par an) (9) il devient rapidement nécessaire d'exporter davantage.

Le gouvernement fédéral accorde une prime à l'exportation de 4 sh par gallon en vertu du Wine Export Bounty Act de 1924, pour les vins fortifiés titrant au moins 34 % d'alcool, grâce au produit de droits d'accise sur les vins servant à la fabrication de vins doux (10). Une loi de 1929 crée un Australian Wine Board, chargé de contrôler les exportations de vin; il impose le respect des normes de qualité et fixe un prix minimum pour les vins exportés; il dispose d'une agence à Londres; la banque du Commonwealth accorde des avances sur les vins exportés (11).

De son côté, la Grande-Bretagne, qui reste pratiquement le seul client, adopte, en 1924, un régime douanier favorable aux pays du Commonwealth (12).

Cet ensemble de mesures a eu pour effet de développer considérablement les exportations, qui ont quadruplé, la Grande-Bretagne continuant à absorber la presque totalité de celles-ci; il s'agit essentiellement de vins doux. Cette évolution, comme celle des exportations sud-africaines, s'est faite au détriment de la France et du Portugal (13) mais, contrairement aux exportations sud-africaines, les exportations australiennes sont parvenues à représenter un pourcentage appréciable de la production : 20 à 25 %. Il est vrai que la place occupée par les vins australiens sur le marché britannique est plus ancienne et plus importante et que la production est moindre.

(8) *B. I. V.*, mars 1938, p. 74.

(9) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(10) *B. I. V.*, juin 1936, p. 138, et mars 1938, p. 74.

(11) *B. I. V.*, nov. 1929, p. 64, et mars 1938, p. 74.

(12) Cf. : Chapitre I : l'Union Sud-Africaine.

(13) Cf. : Grande-Bretagne, en conclusion de la IV^e partie.

Bien que la population se soit accrue de 20 % entre 1920 et 1940 et que la consommation moyenne de vin ait plus que doublé par rapport à l'avant-guerre (10 litres par habitant et par an en 1930-40 contre 4,2 en 1900-13) (14), le marché intérieur reste assez étroit; l'Australien, buveur de bière et de whisky, ne consomme guère que des vins doux (15).

Le secteur vinicole souffre d'une surproduction chronique : les stocks s'accumulent et les prix sont insuffisants, sauf à l'exportation (16), malgré l'aide apportée aux viticulteurs : subventions, réductions d'impôts, protection douanière et même fabrication d'un carburant à l'alcool vinique, indépendamment des primes à l'exportation (17); celles-ci sont d'ailleurs progressivement réduites et ne s'élèvent plus qu'à 1 sh 3 d depuis 1935 (18).

2° Les marchés du raisin

Malgré une consommation locale substantielle, l'exportation des raisins secs devient rapidement indispensable pour éviter une saturation du marché.

Leur exportation est grandement facilitée par la franchise totale dont ils bénéficient à l'entrée en Grande-Bretagne, principal débouché, en vertu de la préférence impériale; les étrangers au Commonwealth doivent au contraire payer 2 sh par cwt pour les raisins de Corinthe et 7 sh par cwt pour les autres raisins secs (19).

En outre, l'Australian Dried Fruits Association, fondée en 1893, qui contrôle 95 % de la production, est parvenue à assurer leur écoulement à des prix satisfaisants. Ses bureaux à l'étranger ont permis aux exportations de quintupler par rapport à 1924 pour absorber finalement la majeure partie de la production (20).

Le principal marché est la Grande-Bretagne, puis viennent le Canada et la Nouvelle-Zélande (21).

Ainsi l'effondrement des prix a-t-il été évité.

Il faut bien reconnaître aussi que la situation semble avoir été moins difficile que dans le secteur vinicole (22) : l'encombrement des marchés était assurément moins prononcé et les concurrents moins redoutables : Grèce, Turquie, Etats-Unis ont à supporter des frais de transport plus ou moins élevés pour accéder au marché britannique, alors que les grands pays vinicoles sont presque à pied d'œuvre; au sur-

(14) *B. I. V.*, janv. 1954, p. 90.

(15) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 125.

(16) *B. I. V.*, fév. 1936, p. 62.

(17) *B. I. V.*, oct. 1928, p. 40; juill. 1929, p. 116; fév. 1933, p. 158.

(18) *B. I. V.*, juin 1936, p. 138.

(19) *Customs and excise tariff*, 1951 (1 cwt = 50,8 Kg.).

(20) *B. I. V.*, sept. 1939, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, annexe, tome III, p. 107.

(21) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(22) *B. I. V.*, sept. 1939, V^e Congrès International de la Vigne et du Vin, annexe, tome III, p. 107.

plus l'Australie bénéficie d'avantages plus importants sur ses concurrents : le régime préférentiel est beaucoup plus favorable que pour le vin et la production de raisins secs est constituée en majeure partie par du sultanieh, alors que la Grèce, l'un des principaux concurrents, produit surtout du corinthe, de moins en moins apprécié du consommateur.

La production du raisin consommé frais n'a guère varié de 1930 à 1957 et les exportations (Malaisie, Ceylan) ont toujours représenté 10 % de la production (23). Ce marché, qui est étroit, pourvoit donc surtout à la consommation interne et n'a pas posé de problèmes particuliers.

Le développement viticole n'a donc pas été exempt de difficultés jusqu'en 1940. Depuis lors les conditions de l'expansion viticole se sont modifiées.

§ 3. — Les conditions du développement viticole depuis 1940

A. — Le marché du vin

Les hostilités sont marquées par une grande prospérité. Les exportations, il est vrai, sont réduites des deux tiers par la pénurie des moyens de transport et des débouchés doivent être cherchés en Nouvelle-Zélande, dans les territoires français du Pacifique et aux États-Unis, en l'absence d'achats britanniques; mais la consommation double pour de multiples raisons : pénurie de boissons traditionnelles (bière, whisky), pouvoir d'achat accru dans les grands centres par les fabrications de guerre, demande nouvelle des troupes américaines (24). La production de vin n'a guère augmenté.

Après la fin de la guerre, la situation devient sensiblement moins favorable.

Devant l'élargissement des débouchés, le vignoble prend une extension qui se manifeste principalement dans le secteur vinicole, où la production double. Les pouvoirs publics encouragent d'ailleurs cette évolution en attribuant, comme après 1918, des terres à vigne aux anciens combattants (1 944 ha) (25).

Le marché intérieur s'est assurément élargi, par suite d'un accroissement de la population de l'ordre de 15 % et des habitudes prises pendant la guerre. La consommation a même augmenté depuis la fin de la guerre en particulier pour le vin de table (26).

Cependant le vin de table reste trop cher pour la masse des consommateurs et l'on continue à acheter surtout des vins doux, qui ne sauraient constituer une boisson de tous les jours comparable au vin de table. Au surplus le vin, qui est vendu surtout par les hôteliers, fait

(23) *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1955.

(24) *B. I. V.*, mai-août 1945, p. 157; sept.-déc. 1945, p. 161; oct. 1946, p. 19.

(25) *B. I. V.*, juin 1950, p. 68.

(26) *B. I. V.*, sept. 1951, p. 186; mars 1952, p. 122.

l'objet d'une diffusion insuffisante (27). Seules quelques maisons, surtout italiennes, vendent du vin de table à des prix plus ou moins abordables (28).

Quant aux débouchés extérieurs, ils n'ont pas retrouvé leur ampleur d'autrefois : après une reprise en 1946-49, les exportations sont tombées au tiers du volume d'avant-guerre. Les marchés conquis pendant la guerre ont été perdus et la Grande-Bretagne, qui est redevenue le principal client, a réduit ses achats des trois quarts; d'ailleurs les débouchés intérieurs se sont développés et les disponibilités pour l'exportation restreintes.

La position de l'Australie sur le marché britannique est devenue beaucoup moins satisfaisante. Le tarif britannique, déjà moins favorable aux vins de l'Empire depuis 1939, a été renforcé pour les vins riches en alcool en 1949 (29). Mais surtout la prime à l'exportation a été supprimée en 1947 (30), à un moment où la prospérité régnait. Ainsi le surcroît de frais de transport grevant les vins australiens n'est-il plus désormais compensé par aucune prime, si bien que l'Union Sud-Africaine vend actuellement à la Grande-Bretagne plus de vin que l'Australie.

Même abstraction faite de la distance, la viticulture australienne est défavorisée par rapport à la viticulture sud-africaine. Il n'existe pas d'organisation comparable à la K. W. V.; les méthodes de culture sont généralement peu satisfaisantes et les rendements médiocres. Il en résulte que les coûts de production sont 50 % plus élevés qu'en Afrique du Sud (31).

D'autre part les viticulteurs qui, en règle générale, ne font pas leur vin eux-mêmes mais livrent le raisin à des entreprises de vinification (32), ne sont pas à l'abri des abus dont celles-ci peuvent se rendre coupables : c'est ainsi que l'octroi de la prime à l'exportation aux producteurs de vin avait dû être subordonné au paiement effectif aux viticulteurs du prix fixé pour le raisin par le Wine Board (33).

Les entreprises de vinification sont bien équipées et emploient un personnel spécialisé généralement formé en France (34); elles possèdent souvent d'assez grands vignobles qu'elles font cultiver sous leur surveillance, par des agriculteurs qui se voient attribuer, à titre de rémunération, la moitié de la récolte : c'est le « share system », sorte de métayage (35). Les viticulteurs sont, au contraire, souvent de petits propriétaires (36).

(27) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 125.

(28) *B. I. V.*, avril 1953, p. 4, note du conseiller commercial de France.

(29) Cf. Chap. I : l'Union Sud-Africaine.

(30) *A. I. V.*, 1951.

(31) *B. I. V.*, déc. 1955, p. 125, rapport de H. R. HASSELGROVE, président du Conseil Viticole Fédéral d'Australie.

(32) *B. I. V.*, avril 1953, p. 4, note du conseiller commercial de France.

(33) *B. I. V.*, fév. 1936, p. 62.

(34) *B. I. V.*, avril 1947, p. 90.

(35) *Revue de Viticulture*, 30 mai 1935 (conférence de M. SEPPEL à l'Institut National Agronomique).

(36) *B. I. V.*, juin 1950, p. 68; oct. 1948, p. 87.

B. — *Le marché du raisin sec*

L'élargissement du marché intérieur pendant la guerre a bénéficié également au marché du raisin sec, mais dans une moindre mesure, et la production n'a pas crû dans d'aussi fortes proportions que pour le vin (36). Les pouvoirs publics ont attribué en 1946 aux anciens combattants 2 430 ha de terrains pour le raisin de séchage (36).

Les exportations, entravées par la guerre, ont retrouvé par la suite leur niveau d'autrefois, la Grande-Bretagne étant toujours le débouché essentiel.

Les exportations s'étant maintenues et le développement de la production étant resté dans des limites plus raisonnables, on conçoit que la situation, déjà plus satisfaisante avant guerre, soit meilleure que sur le marché du vin.

CONCLUSION

Comme l'ensemble de l'économie australienne, la viticulture s'est développée. Si l'écoulement de la production de raisin sec, favorisé par l'entrée en franchise en Grande-Bretagne, n'a pas soulevé trop de difficultés, il n'en a pas été toujours de même pour celle du vin. Les vins australiens ont cependant sérieusement concurrencé les produits français et portugais.

Les interventions des pouvoirs publics se sont manifestées principalement dans le domaine du commerce extérieur qui a représenté pour le vin et représente encore pour le raisin sec une part importante de la production. Le marché britannique reste le débouché extérieur essentiel. Mais, depuis la dernière guerre, les marchés extérieurs se sont stabilisés (raisin) ou même restreints (vin), par suite de l'attitude moins favorable adoptée tant par les autorités australiennes que par le gouvernement britannique.

(36) *B. I. V.*, juin 1950, p. 68; oct. 1948, p. 87.

ANNÉE	SUPERFICIE TOTALE (milliers ha)	PRODUCTION DE VIN (milliers hl)	PRODUCTION DE RAISINS SECS (tonnes)	PRODUCTION DE RAISINS CONSOMMÉS FRAIS (tonnes)
1919	29,7	347,7		
1920	32,8	500,7		
1921	37,5	388,3		
1922	42,7	519,5		
1923	45,7	584,2		
1924	46,3	659,8		
1925	45,6	604,6	37 817	
1926	45,4	737,8	35 512	
1927	46,5	929,9	55 200	
1928	45,8	786,8	32 350	
1929	46,1	837	72 970	
1930	46	731	73 400	13 000
1931	—	595	51 100	
1932	45,7	638,6	59 500	
1933	46,3	738,6	79 000	
1934	47	634,1	70 600	
1935	47,5	731,2	68 000	
1936	48,1	797,9	64 000	
1937	47	617,0	72 300	
1938	49	907	92 900	
1939	48,1	679,1	74 093	14 793
1940	48,8	670,8	97 107	15 000
1941	49,9	726,3	81 010	16 000
1942	49,9	728,5	94 043	15 143
1943	50,2	901,8	92 332	16 603
1944	50,1	901,9	105 930	16 741
1945	50,1	654,6	69 120	15 926
1946	49,9	1 173,9	73 551	15 695
1947	50,2	1 453,6	57 200	15 352
1948	52,7	1 550,8	89 296	15 234
1949	54,7	1 554,1	65 945	13 370
1950	—	1 459,2	—	—
1951	54,7	1 234,6	57 400	12 700
1952	55,5	1 654,3	72 600	13 700
1953	55,3	1 432,5	100 733	15 257
1954	55,8	1 459,4	90 808	
1955	55	1 040	57 900	
1956	54,6	1 043,9	59 800	13 700
1957		1 317	79 500	14 000

Sources : A. I. V., 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde*, B. I. V., sept. 1953, oct. 1954, août 1955, août 1956, sept. 1958; — B. I. V., mars 1954, p. 114; — B. I. V., déc. 1936, p. 221.

ANNÉE	EXPORTATION DE VIN (milliers hl)		EXPORTATION DE RAISINS SECS (tonnes)	
	Total	Vers la Gde-Bretagne	Total	Vers la Gde-Bretagne
1909-13	40 (moy.)		500	
1911-25	40 (moy.)	40 (moy.)		
1921			3 100	
1922			5 900	
1923			8 700	
1924			11 900	
1925			25 400	
1926	54		11 400	
1927	102	103,7	33 300	
1928	128,6	97,3	16 000	
1929	64,1	105,4	41 500	47 900
1930	82,8	95,6	40 400	45 800
1931	137,9	107,6	28 000	29 100
1932	156,4	135,9	30 800	24 100
1933	146,9	153,8	53 000	54 600
1934	143,3	125,7	39 800	34 800
1935	172,5	151,1	50 500	30 100
1936	171,6	158,1	49 300	25 900
1937	170	160,5	55 000	32 300
1938	—	161	76 000	—
1939	168,9	159,2	60 800	37 780
1940	166,4	152,8	51 750	42 632
1941	74,1			34 390
1942	64			43 248
1943	36,7			52 389
1944	57,3			57 580
1945	70,4	31,7		21 280
1946	81,1	49,7	78 550	32 850
1947	123,5	92,6	41 090	22 360
1948	122	97,9	55 880	29 084
1949	85,5	55	moy. 1948-50 :	12 284
1950	49,3	30	41 800	10 091
1951	55,6	30	—	14 631
1952	52,8	30	43 900	29 926
1953	53	40	66 100	52 428
1954	64,2	35	57 300	37 487
1955	57,7	45	66 800	38 148
1956	54,8	42	43 600	19 079
1957	79,8	54		33 475

Sources : *A. I. V.*, 1933, 1939, 1951; — *Situation de la viticulture dans le monde*, *B. I. V.*, sept. 1953, oct. 1954, août 1955, avril 1956, sept. 1958; *B. I. V.*, janv. 1951, p. 119; mai 1932, p. 29; — *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1924-25, 1927-28, 1930-31; — *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1951, déc. 1953, déc. 1955, déc. 1957.

N. B. — Les discordances proviennent de l'hétérogénéité des sources.

ANNEXE

LA NOUVELLE-ZELANDE

La vigne n'est guère cultivée que dans la moitié septentrionale de l'île du Nord, entre le Cap Nord et la baie Hawke; ailleurs le climat est trop humide (37).

Les conditions naturelles ne permettant d'obtenir que du vin faible en alcool, il est indispensable de pratiquer le sucrage pour satisfaire au goût local (38).

La superficie et la production du vin ont énormément augmenté depuis 1940, en raison de l'accroissement de la demande pendant la guerre, principalement de la part des troupes américaines : de 7 000 hl en 1938, la production est passée à 26 000 hl en 1957; la vigne couvre actuellement 430 ha (39).

Cependant 10 000 à 12 000 hl sont encore importés, principalement d'Australie (39).

(37) *B. I. V.*, sept. 1955, p. 201.

(38) *B. I. V.*, mai 1950, p. 104.

(39) *B. I. V.*, nov. 1953, p. 139; sept. 1955, p. 201; — *Situation de la viticulture dans le monde*, *B. I. V.*, avril 1956, sept. 1958.

CONCLUSION DE LA QUATRIEME PARTIE

La viticulture de l'Union Sud-Africaine et de l'Australie, pays de jeune culture, se caractérise par une expansion dans tous les domaines, qui n'a d'ailleurs pas été sans soulever certains problèmes d'organisation.

§ 1. — L'expansion des vignobles

Les superficies des vignobles sud-africain et australien, aujourd'hui sensiblement égales, ont crû dans des proportions différentes : le premier, de développement plus récent, a augmenté d'environ 200 %, le second de 57 % seulement.

La production du vin, qui constitue l'essentiel de la production viticole sud-africaine, était déjà après la première guerre mondiale presque aussi importante en Afrique du Sud qu'en Australie, dont le vignoble est davantage orienté vers la production du raisin ; par suite du développement des superficies, les quantités de vins produites en Afrique du Sud sont actuellement égales à 2,5 fois celles qui le sont en Australie.

Pour la production de raisin sec, restée modeste en Union Sud-Africaine, l'Australie vient aux premiers rangs dans le monde. Le taux de croissance, pour ce dernier pays, est supérieur à 50 %.

Quant au raisin de table, deux fois plus abondant en Afrique du Sud qu'en Australie, il ne tient qu'une place restreinte ; il subit la concurrence d'autres fruits comme l'orange, surtout en Afrique du Sud.

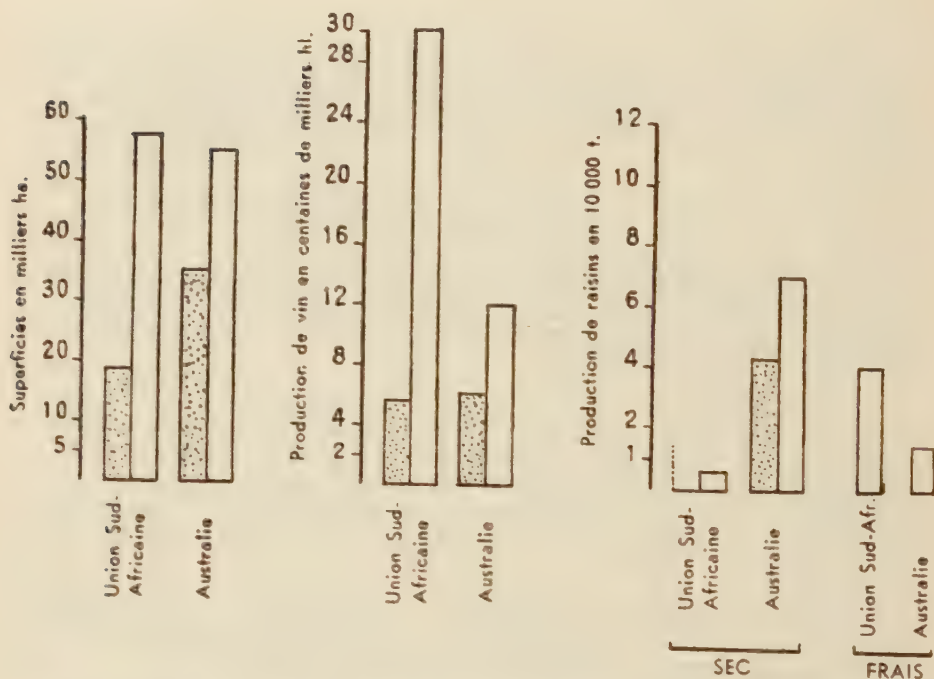
Ces deux viticultures sont favorisées, comme les grands pays viticoles latins, par un climat de type méditerranéen et les éléments de la population d'origine française ont pris une part importante à leur développement. Cependant elles sont soumises à des influences foncièrement anglo-saxonnes, qui se manifestent par le goût du consommateur pour les vins riches en alcool et en sucre et le raisin sec.

§ 2. — L'expansion des débouchés

A. — Les débouchés internes

Ils se sont développés en même temps que la population et l'économie tout entière, mais selon un rythme devenu rapidement insuffisant, en particulier pour le vin, qui n'est pas une denrée de consommation courante.

Les exportations se sont vite avérées indispensables.



SUPERFICIES moyennes comparées en 1920-21 (grisé) et en 1953-56 (blanc).

PRODUCTIONS moyennes de VIN comparées en 1923-25 (grisé) et en 1955-57 (blanc).

PRODUCTIONS moyennes de RAISIN comparées. — Raisin sec : 1925-27 (grisé); 1955-57 (blanc). — Raisin frais : 1955-57.

B. — *Les débouchés extérieurs - Le marché britannique*

Le marché britannique absorbe la majeure partie des exportations. Le goût du consommateur britannique est en effet semblable à celui du consommateur sud-africain ou australien; mais, devant entrer en compétition avec de grands pays viticoles, généralement favorisés sous le rapport de la distance, l'Union Sud-Africaine et l'Australie ont obtenu un régime douanier de faveur leur permettant de soutenir cette concurrence. Ce régime de faveur est d'autant plus nécessaire que la Grande-Bretagne importe, depuis avant la guerre, en franchise, des moûts concentrés, généralement des grands pays viticoles méditerranéens, pour fabriquer quelque 300 000 hl de « vins britanniques » principalement en Ecosse (40).

1° *Les exportations de vin*

Jusqu'en 1939, les exportations de vin de l'Empire bénéficient à leur entrée en territoire britannique d'un tarif douanier avantageux, qui permet aux exportations sud-africaines et australiennes de croître dans de grandes proportions, de 250 % pour les premières et de 325 % pour les secondes, alors que, dans l'ensemble, le total des importations britanniques n'a guère changé.

Cette évolution se fait essentiellement aux dépens du Portugal, dont les exportations vers la Grande-Bretagne, presque entièrement composées de vins du Douro, baissent d'un tiers; le Portugal n'est plus le seul grand fournisseur de vins doux du Royaume-Uni, le total des exportations des pays du Commonwealth arrive à égaler ou même à dépasser les siennes. Les deux autres principaux fournisseurs sont l'Espagne, puis la France.

Après 1939, la situation change. Le tarif de 1939 devient beaucoup moins avantageux pour le Commonwealth; puis la guerre suspend pratiquement les exportations.

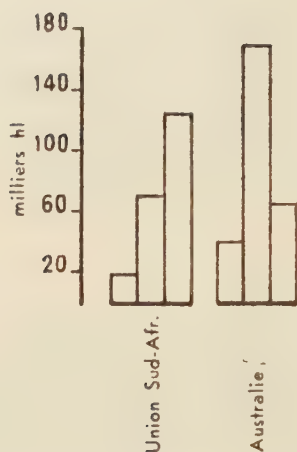
Le tarif de 1949 est plus élevé et, s'il accorde au Commonwealth une préférence plus grande que le tarif de 1939, il n'est pas comparable à ce point de vue à celui de 1925. Les achats de la Grande-Bretagne, qui connaît alors un régime d'austérité, sont nettement moins importants qu'avant guerre.

L'évolution, jusqu'alors parallèle pour les deux fournisseurs du Commonwealth, prend une allure différente pour chacun d'eux.

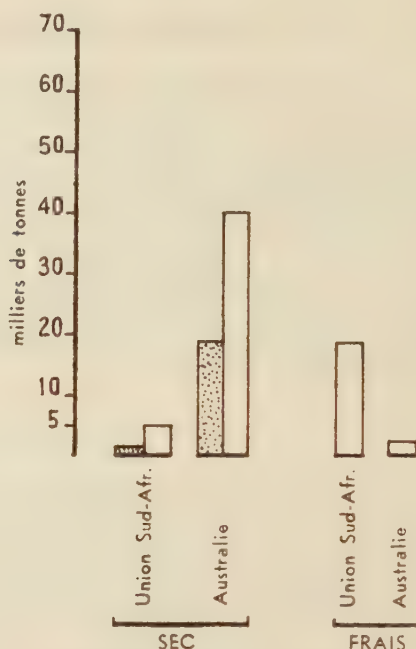
Pour l'Union Sud-Africaine, le marché britannique n'est plus le facteur déterminant : ses expéditions en Grande-Bretagne augmentent à peine, mais cela n'empêche nullement ses exportations totales de doubler, grâce aux nouveaux débouchés trouvés dans les territoires africains voisins mais surtout dans les pays scandinaves et au Canada.

Pour l'Australie au contraire, le marché britannique demeure le débouché essentiel. Défavorisés par des coûts de production plus élevés et par des frais de transport plus importants, que ne compense plus

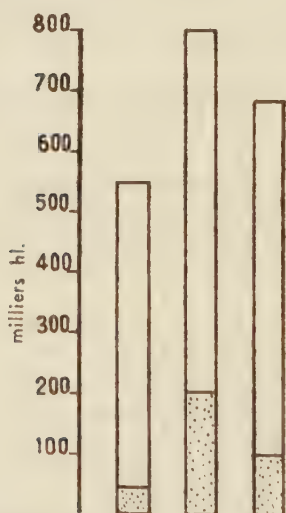
(40) *B. I. V.*, fév. 1952, p. 139.



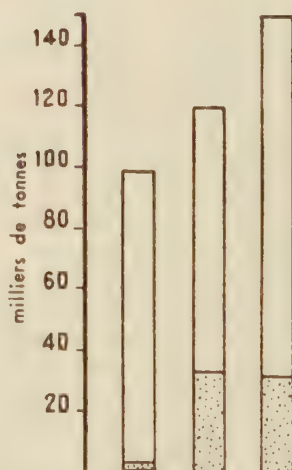
EXPORTATIONS moyennes de VIN comparées. — De gauche à droite : 1921-22, 1936-37, 1956-57.



EXPORTATIONS moyennes de RAISIN comparées. — Sec : 1924 - 25 (grisé), 1956 - 57 (blanc). — Frais : 1956-57.



IMPORTATIONS moyennes de VIN en GRANDE-BRETAGNE. — De gauche à droite : avant 1914-18, 1936-37, 1956-57. — En grisé : vins australiens et sud-africains.



IMPORTATIONS moyennes de RAISIN SEC en GRANDE-BRETAGNE. — De gauche à droite : 1909-13, 1934-37, 1954-56. — En grisé : raisins australiens et sud-africains.

la prime à l'exportation, les vins australiens supportent, avec les vins portugais d'ailleurs, les conséquences de la baisse des achats britanniques. La position géographique de l'Australie ne lui permet pas de trouver des marchés de remplacement. Aussi les exportations australiennes baissent-elles de plus de moitié.

La Grande-Bretagne s'approvisionne désormais principalement en Espagne et en France, puis dans le Commonwealth et au Portugal; l'Italie conserve un rang modeste. L'augmentation des achats à la France et à l'Italie est un indice du glissement de la demande britannique vers les vins de dessert secs et les vins de table.

L'évolution est d'autant plus fâcheuse pour l'Australie que les exportations étaient parvenues à représenter 20 à 25 % de la production avant 1940. Quoi qu'il en soit, les marchés intérieurs, tant en Australie qu'en Afrique du Sud, se sont élargis et absorbent la presque totalité de la production de vin (41).

2° Les exportations de raisins

En ce qui concerne le raisin frais, seule l'Union Sud-Africaine, en raison de sa position géographique, exporte des quantités appréciables (vers les pays africains voisins).

Pour le raisin sec au contraire, c'est l'Australie qui est le gros exportateur, en raison de la supériorité de sa production. Le marché britannique constitue ici le débouché essentiel.

Le régime douanier britannique est très favorable : franchise pure et simple pour les raisins secs du Commonwealth. Aussi, contrairement aux exportations de vin, les exportations de raisins secs n'ont-elles pas diminué. La production ayant fort peu augmenté, elles en représentent toujours la majeure partie.

Durant l'entre-deux guerres, les achats totaux de raisins secs par la Grande-Bretagne ont progressé de 20 % par rapport à la période 1909-13, principalement, semble-t-il, par suite des livraisons du Commonwealth, insignifiantes jusqu'alors mais représentant à cette époque 28 à 30 % des importations britanniques.

Depuis la seconde guerre mondiale, ils ont sensiblement augmenté, surtout en raison de la reprise des achats à la Grèce, supplantée pendant quelques années par la Turquie et les Etats-Unis; la Grèce et l'Australie sont redevenues les deux principaux fournisseurs.

Les problèmes posés par l'expansion viticole et la recherche des débouchés ont rendu nécessaire l'organisation des viticultures sud-africaine et australienne.

§ 3. — L'organisation de la viticulture

Dans le secteur vinicole il n'y a de véritable organisation qu'en Union Sud-Africaine; elle y a revêtu la forme d'une coopérative à la-

(41) Rappelons pour mémoire la nature de la production et des liens commerciaux de la Nouvelle-Zélande, qui la rapprochent de la viticulture australienne.

quelle la loi a reconnu des prérogatives de plus en plus étendues. En Australie les pouvoirs publics se sont contentés de mesures fragmentaires et d'ailleurs contradictoires, les unes tendant à développer le vignoble, les autres à remédier à la mévente.

Seule l'exportation du vin a donné lieu, dans les deux pays, à la création d'organismes spécialisés dotés de bureaux à Londres; ils n'ont pu empêcher de baisser les exportations australiennes, d'ailleurs rendues moins faciles par l'élargissement des marchés intérieurs.

Au total c'est dans le pays où l'organisation est la moins poussée, l'Australie, que la situation du secteur vinicole semble se présenter le moins favorablement.

Le raisin sec n'est doté d'une véritable organisation qu'en Australie, alors qu'en Union Sud-Africaine, où il n'a qu'une importance très modeste, il a simplement donné lieu à la création assez récente d'un office public chargé de régulariser le marché, faute d'une organisation professionnelle aussi ancienne et aussi étendue qu'en Australie.

Le développement viticole important, qui a conduit à l'ensemble de cette organisation, est l'un des traits des pays de jeune culture; la séparation de la production du raisin et de la vinification, réservée à des entreprises spécialisées distinctes des viticulteurs, en est un autre. Mais la concentration des moyens de production, tant au stade de la production du raisin qu'à celui de la vinification, est moins nette que dans d'autres pays neufs; de même, si les entreprises de vinification sont généralement bien installées, il n'en est pas toujours de même des vignobles où les méthodes d'exploitation, en Australie du moins, semblent laisser à désirer.

Il s'agit enfin de jeunes viticulteurs de type anglo-saxon, par la nature de leur production et l'orientation de leur commerce extérieur.

Cette quatrième Partie correspond à la dernière des grandes familles viticoles du monde.

Il reste à en confronter les caractères et l'évolution.

IMPORTATION DE VIN EN GRANDE-BRETAGNE (milliers hl)

ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DE PROVENANCE					
		Portu- gal	France	Espa- gne	Italie	Union Sud- Afric.	Austra- lie
1909 à 1913	574						
1920	798						
1921	429	210					
1922	552	300					
1923	596	339					
1924	798	433					
1925	808	426					
1926	819	382					
1927	763	312	140	145	29		104
1928	607	227	121	101	31		97
1929	649	258	121	100	30	14	105
1930	619	229	109	110	31	23	96
1931	618	214	98	116	30	29	108
1932	558	165	64	108	28	32	135
1933	657	177	74	143	25	52	154
1934	654	185	78	157	27	52	126
1935	724	194	86	174	32	54	151
1936	785	201	108	207	15	54	158
1937	814	215	100	215	22	59	160
1938	717	181	85	150	20	69	161
1939		247	85		19		159
1940		246	39	192	15		153
1941		13		17			
1942		10	1	17			
1943		8		10			
1944		15		29			
1945	155	18	7	53		29	40
1946	340	82	58	75	3	65	67
1947	500	92	76	110	3	100	79
1948	529	67	85	72	6	111	79
1949	380	125	25	115	5	40	55
1950	400	95	50	125	20	60	30
1951	545	110	85	170	30	75	30
1952	405	75	80	115	15	55	30
1953	520	75	120	145	35	65	40
1954	595	80	155	170	40	60	35
1955	680	85	185	195	45	65	45
1956	645	82	165	202	45	59	42
1957	730	84	208	216	47	61	54

Sources : A. I. V., 1931, 1933, 1936, 1939, 1951; — *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1927-28; — *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1951, déc. 1953, déc. 1955, déc. 1957.

IMPORTATION DE RAISINS SECS EN GRANDE-BRETAGNE (tonnes)

ANNÉE	TOTAL	PRINCIPAUX PAYS DE PROVENANCE				
		Grèce	Turquie	Etats-Unis	Australie	Union Sud-Afric.
1909 à 1913	99 989					
1921	88 187	54 133				
1922	112 454	54 317				
1923	135 420	56 463				
1924	127 560	59 496				
1925	116 634	55 254				
1926	118 339	53 804				
1927	143 094	53 666				
1928	127 177	59 790				
1929	135 000	44 900	11 200	19 500	47 900	1 100
1930	128 400	48 200	7 100	15 700	45 800	1 000
1931	115 000	36 600	5 300	22 800	29 100	2 700
1932	140 600	50 600	20 200	22 600	24 100	2 800
1933	131 500	43 400	8 700	13 200	54 600	4 100
1934	118 400	51 100	7 400	14 000	34 800	2 500
1935	128 700	52 400	11 200	18 800	30 100	3 600
1936	124 500	55 500	11 600	20 000	25 900	3 200
1937	121 700	47 200	5 400	25 000	32 300	5 300
1938				26 887		
1939	150 552	67 039	14 159	23 594	37 780	5 298
1940	88 829	14 177	20 468	3 004	42 632	5 033
1941	135 306	30 265	23 324	41 905	34 390	4 951
1942	90 583		7 599	34 356	43 248	5 376
1943	111 123		7 255	66 746	52 389	4 731
1944	167 446		30 774	74 802	57 580	3 984
1945	90 483		16 259	51 067	21 280	1 873
1946	91 006	2 709	30 669	23 039	32 850	1 395
1947	102 521	28 856	21 675	24 652	22 360	134
1948	106 126	44 623	24 603	1	29 084	824
1949	112 685	47 372	24 480	21 063	12 284	
1950	107 915	29 132	30 742	36 363	10 091	
1951	69 348	28 526	8 307	5	14 631	
1952	111 851	38 100	12 030	29 427	29 926	
1953	164 081	42 251	7 063	45 492	52 428	3 519
1954	146 863	66 084	17 161	21 981	37 487	1 020
1955	149 515	50 094	8 359	4 590	38 148	765
1956	150 838	52 259	9 704	14 100	19 079	
1957	150 000	54 526	22 507	8 330	33 475	

Sources : *Ann. Int. Stat. Agric.*, 1924-25, 1928-29, 1930-31; — *Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom*, déc. 1931, déc. 1934, déc. 1938, déc. 1950, déc. 1953, déc. 1955; — Titre II: la Grèce; — *A. I. V.*, 1951; — *Ann. F. A. O.*, 1957.

N. B. — Les importations provenant de Grèce doivent être majorées de quelques milliers de tonnes de sultanichs pour les années 1921-28; pour les autres années, les sultanichs sont compris.

CONCLUSION GENERALE

Les tendances de la production viticole hors de France ont révélé l'existence de structures viticoles parfois sensiblement différentes de celles observées en France; on peut les classer en quatre grandes catégories correspondant aux quatre parties qui ont servi de cadre à cette étude : viticultures méditerranéennes, viticultures continentales, viticultures américaines et viticultures britanniques.

Après avoir précisé leurs caractères, il conviendra de déterminer leur importance respective et de confronter leur évolution, globalement et dans chacun des secteurs de l'activité viticole.

Celle-ci est d'ailleurs liée à la conjoncture des marchés intérieurs et extérieurs, qui détermine leur organisation sur le plan national et pose le problème de l'organisation internationale des marchés viticoles.

§ 1. — Les grandes structures viticoles

A. — *Les viticultures méditerranéennes*

Elles forment un ensemble géographique, dont le climat assure l'unité. Celui-ci présente des modalités auxquelles correspondent les différentes civilisations méditerranéennes et leurs viticultures, caractérisées par la nature de la production.

La Méditerranée occidentale est principalement la région du vin. Sur la rive européenne, le climat lui convient parfaitement et sa production est intimement liée à l'histoire des pays de vieille civilisation latine, où elle puise des caractères spécifiques revêtant souvent encore un aspect artisanal : celui du vigneron, qui fait lui-même son vin et en conserve une partie pour sa consommation familiale; les grands vignobles eux-mêmes usent généralement de ce mode de vinification.

Sauf pour les grands vignobles, de telles méthodes ne répondent plus aux nécessités actuelles des marchés, où la concurrence est toujours plus vive. La coopérative de vinification est apparue comme la formule susceptible de concilier les traditions de la vinification et les méthodes rationnelles, économiques de la production vinicole: en s'associant, les petits viticulteurs peuvent accéder aux avantages de la vini-

fication portant sur les grandes quantités, tout en conservant le contrôle de la production du vin; ils acquièrent en même temps une capacité de stockage supérieure de nature à renforcer leur position vis-à-vis du commerce.

Nous avons retracé les efforts déployés par les pouvoirs publics pour encourager le développement des coopératives. Ils se sont heurtés à l'insuffisance des ressources financières des viticulteurs et à leur individualisme excessif. Malgré l'aide apportée par l'Etat, principalement sous forme de facilités de crédit, la majeure partie de la récolte est encore vinifiée par des viticulteurs isolés.

Exception doit être faite pour le vignoble nord-africain, où les coopératives sont notablement plus développées. La température, sensiblement plus élevée, n'a pas fait obstacle à la production du vin et la tradition latine a été maintenue grâce à la constitution de coopératives équipées en conséquence; il n'est que d'avoir vu, en Algérie par exemple, les installations des caves conçues en vue de maintenir une température suffisamment fraîche : circulation des moûts dans des ensembles de tubes refroidisseurs, entretien d'une nappe d'évaporation sur les toitures. Au surplus l'état d'esprit de ces régions participe de celui des pays neufs.

La Grèce, tant par sa situation géographique que par la nature de sa production viticole, fait transition entre les pays latins et les pays musulmans.

En Méditerranée orientale l'essentiel de la production viticole est constitué par le raisin consommé frais, sec ou sous forme de jus concentrés. Le climat, plus chaud et plus sec, rend la vinification plus délicate; c'est, avec l'interdiction coranique, l'une des raisons de la modicité de la production vinicole en pays musulmans. Le secteur vinicole est généralement tenu par les minorités européennes, principalement les communautés religieuses, et exceptionnellement encouragé par l'Etat (Turquie); il donne le vin et l'arak ou raki.

Le traitement des raisins de séchage fait l'objet en Grèce et en Turquie d'une organisation coopérative assez remarquable qui fait contraste avec le secteur vinicole des pays latins.

Cependant, dans les pays latins comme en Grèce et dans les pays musulmans, la culture de la vigne se présente encore, dans une large mesure, sous un aspect traditionnel. Assurément les traitements anti-cryptogamiques et antiparasitaires, les procédés rationnels de taille, la sélection des cépages, les techniques de greffage, se sont assez largement répandus, surtout dans les pays latins, grâce à l'appui des pouvoirs publics et l'aide des coopératives; les ravages du phylloxéra et des autres maladies n'ont pu laisser les viticulteurs indifférents aux progrès réalisés en ces domaines. Mais les travaux du vignoble se font encore presque entièrement à la main; le relief des régions viticoles, fréquemment en collines, l'étendue des vignobles, souvent réduite, l'écartement des plantations ne permettent que très rarement l'emploi des machines (Afrique du Nord surtout). Ce caractère traditionnel est particulièrement accusé dans les pays musulmans.

Aussi la rentabilité de la viticulture laisse-t-elle généralement fort à désirer.

La prédominance des méthodes traditionnelles dans les viticultures méditerranéennes n'offre pas que des inconvénients; elle présente aussi certains avantages. La longue expérience acquise en matière de vinification par les vieux pays viticoles leur a permis d'obtenir toute une gamme de vins universellement appréciés, indice de haute civilisation viticole; une législation abondante a défini et protégé les appellations d'origine des principaux crus.

La prédominance du travail manuel offre à une population souvent excédentaire un débouché précieux. Assurant au surplus la mise en valeur de terres ne convenant pas, bien souvent, à d'autres cultures, la vigne constitue, dans bien des cas, un élément important de la richesse nationale.

B. — Les viticultures continentales

Le climat, ici encore, caractérise la structure viticole. Mais, de type continental, il ne convient à la vigne que lorsque certaines conditions sont remplies : le relief doit assurer une exposition en adret et protéger des vents froids du nord et de l'est (crivet, bora), éventuellement des vents humides du nord et de l'ouest; l'irrigation est parfois une nécessité impérieuse; la vigne recherche les régions bénéficiant de l'influence adoucissante des grands lacs et du foehn. Des vignobles rhénans aux steppes de l'Asie Centrale, des montagnes serbes à la plaine russe, le climat continental soumet la viticulture à des conditions rigoureuses conduisant parfois à des solutions originales (serres). Seules quelques étroites zones marginales connaissent un climat méditerranéen.

Sauf exceptions (U.R.S.S., Bulgarie), il n'est guère produit que du vin. Encore est-il difficile d'obtenir une qualité satisfaisante, le climat tendant à donner des vins trop durs et trop acides.

De telles circonstances exigent la mise en œuvre d'un minimum de moyens. Or nous avons vu à quel point la propriété a été morcelée à la suite des réformes agraires là où elle ne l'était pas déjà. Les vignobles étant au surplus souvent en coteaux, l'emploi des machines est très rare. En raison des efforts insuffisants ou tardifs des gouvernements et du manque de ressources des viticulteurs, les coopératives n'ont généralement pris qu'un développement modeste, les viticulteurs continuant à faire leur vin eux-mêmes, et la reconstitution du vignoble phylloxéré s'est faite un peu dans le désordre.

Les conditions de culture et de vinification sont restées assez précaires dans l'ensemble et la rentabilité passablement aléatoire. Les efforts de regroupement et de rationalisation entrepris après 1945 dans les pays sous influence soviétique se sont heurtés et se heurteront aux obstacles rencontrés précédemment par l'U.R.S.S., où le processus de collectivisation et de planification est aujourd'hui achevé; tranchant violemment sur les autres, la viticulture soviétique emploie déjà les

procédés les plus modernes tant pour la culture que pour le traitement des produits de la vigne.

Les facteurs naturels et les méthodes d'exploitation confèrent donc dans l'ensemble aux viticultures continentales une précarité fondamentale. La culture de la vigne conserve cependant une place importante dans ces pays de vieille civilisation.

Comme les viticultures méditerranéennes, elles restent, dans une large mesure, traditionnelles, sous réserve d'une évolution, déjà sérieusement amorcée en U.R.S.S., vers les méthodes nouvelles revêtant un aspect industriel, qui annonce les viticultures des pays neufs.

C. — *Les viticultures américaines*

Contrairement aux viticultures continentales et comme les viticultures méditerranéennes, elles jouissent de conditions naturelles favorables. Le climat n'est pas toujours de type méditerranéen, mais la culture de la vigne ne s'est guère développée que dans les régions lui convenant; en outre les maladies sont généralement peu virulentes.

Alors qu'en Europe continentale il y a une tradition viticole unique, favorable au vin, il existe sur le continent américain deux traditions viticoles, comme dans le bassin méditerranéen : la tradition latine, favorable aux vins ordinaires et aux vins fins, et la tradition anglo-saxonne, favorable aux vins riches en alcool et en sucre et aux raisins frais ou secs. La première se manifeste en Amérique latine, la seconde aux Etats-Unis; mais dans les deux hémisphères l'élément latin de la population joue un rôle décisif.

Dans le secteur vinicole, les méthodes sont sensiblement différentes de ce qu'elles sont en Méditerranée ou en Europe continentale : les viticulteurs ne font généralement pas leur vin eux-mêmes ou en coopératives; le plus souvent des entreprises de caractère industriel ou commercial parfois très importantes se chargent de vinifier le raisin apporté par les viticulteurs. L'intégration se fait même ici à rebours : ce ne sont pas les viticulteurs qui se groupent en vue d'accéder aux procédés perfectionnés de la vinification, mais les industriels et commerçants qui acquièrent de vastes domaines viticoles.

La préparation du raisin fait l'objet de soins non moins attentifs que dans certains grands pays producteurs méditerranéens.

Les procédés de culture ne diffèrent pas beaucoup de ceux employés en Méditerranée ou en Europe continentale, en ce sens que, sauf aux Etats-Unis, le travail se fait à la main, bien que les vignobles de plaine et les grandes ou moyennes propriétés soient plus répandus.

Les problèmes de sélection des cépages, de greffage et de lutte contre les maladies ne revêtent pas une importance aussi grande, sauf exception, comme au Brésil.

La rentabilité semble plus satisfaisante que dans les autres structures viticoles.

Le trait dominant des viticultures américaines est celui des pays neufs : les traditions viticoles, importées des pays de vieille civilisation,

y ont subi certaines transformations; nous rencontrons ici pour la première fois la tradition anglo-saxonne; la tradition latine elle-même a pris un aspect sensiblement différent.

En l'absence d'une longue expérience, qui ne peut être qu'empruntée aux pays de vieille culture, la viticulture est cependant parvenue à obtenir quelques produits de haute qualité, raisins ou vins; la qualité de certains vins, imités de ceux du vieux continent, ne saurait toutefois les faire assimiler à ceux-ci, en dépit des appellations abusives parfois employées.

La viticulture n'offre pas, au surplus, une importance économique et sociale aussi grande que dans bien des pays méditerranéens.

D. — *Les viticultures britanniques*

Elles ne peuvent être rattachées, sur le plan viticole, à aucun ensemble géographique mais présentent un caractère exclusivement anglo-saxon, tant en ce qui concerne la production (vins riches en alcool et en sucre, raisins secs) que sur le plan du commerce extérieur, orienté vers la Grande-Bretagne. L'influence latine, européenne en général, ne se manifeste que par l'origine de très nombreux viticulteurs.

Viticultures de pays neufs, elles présentent des analogies avec les viticulteurs américains : la vigne ne s'est développée que dans les régions favorables, de climat méditerranéen, les maladies sont rares, la vinification n'est généralement pas assurée par les viticulteurs eux-mêmes. Mais la concentration des moyens de production est sensiblement moins accentuée.

La rentabilité ne semble pas toujours aussi satisfaisante qu'en Amérique. En tout état de cause la viticulture est loin de présenter une importance économique et sociale aussi grande qu'en Méditerranée ou en Europe continentale.

La définition de ces quatre structures viticoles, qui répondent à des réalités géographiques et humaines distinctes, fait apparaître l'existence de trois grandes traditions viticoles définies par la nature de la production traditionnelle et prédominante : tradition latine (vins ordinaires, vins fins), tradition anglo-saxonne (vins riches en alcool et en sucre, raisins secs) et tradition musulmane (raisins frais et secs).

Éléments importants des structures viticoles, elles ne suffisent pas à leur donner leur physionomie qui dépend également de considérations géographiques, historiques et commerciales. Aussi bien les retrouve-t-on dans chacune d'elles, isolées ou juxtaposées. La tradition latine est assurément la plus répandue, puisqu'on la trouve dans trois structures viticoles (méditerranéenne, continentale, américaine); la tradition anglo-saxonne s'observe dans les vignobles américains et britanniques et même, dans une certaine mesure, dans les vignobles méditerranéens (porto, xérès ou jerez, raisins de Corinthe) d'où elle semble d'ailleurs tirer son origine, n'ayant retenu qu'une partie de la gamme très variée des produits méditerranéens; la tradition musulmane est limitée à la Méditerranée, sauf une zone située en U.R.S.S. (Turkestan).

Ainsi les vignobles méditerranéens apparaissent-ils comme à l'origine de toutes les traditions viticoles.

Les quatre structures viticoles définies, il importe de déterminer leur importance respective et leur évolution.

§ 2. — L'importance respective et l'évolution des structures viticoles (1)

A. — Les superficies totales

Le classement est resté le même depuis la première guerre mondiale : le bassin méditerranéen est, de très loin, l'ensemble le plus important, suivi de l'Europe continentale, du continent américain et de l'Empire britannique.

L'expansion viticole s'est manifestée partout, mais le taux de croissance a été beaucoup plus fort dans les trois petites structures viticoles qu'en Méditerranée (17 %) : 66 % en Europe continentale, 61 % sur le continent américain et 66 % dans l'Empire britannique. Aussi le bassin méditerranéen qui représentait 82 % du vignoble mondial ne compte-t-il plus que pour 75 %, au bénéfice surtout de l'Europe continentale (16 % au lieu de 12) ; le continent américain conserve une place modeste (7 %) et les vignobles britanniques restent relativement insignifiants (1,5 %).

Cette disparité des taux de croissance tient aux différences dans le degré de développement des structures viticoles. Les structures méditerranéennes sont, dans l'ensemble, anciennes, déjà très développées en 1920, et l'extension des vignobles est principalement l'effet de la reconstitution consécutive aux maladies, le phylloxéra surtout. En Europe continentale, bien qu'il s'agisse de vieux pays viticoles, le taux de croissance est élevé du fait de l'extension du vignoble soviétique ; celui-ci, particulièrement affecté par les événements politiques du début de la période étudiée, a été, une fois reconstitué, considérablement développé ; mais la croissance des autres vignobles est due principalement à la reconstitution, accessoirement aux réformes agraires et à l'installation de réfugiés.

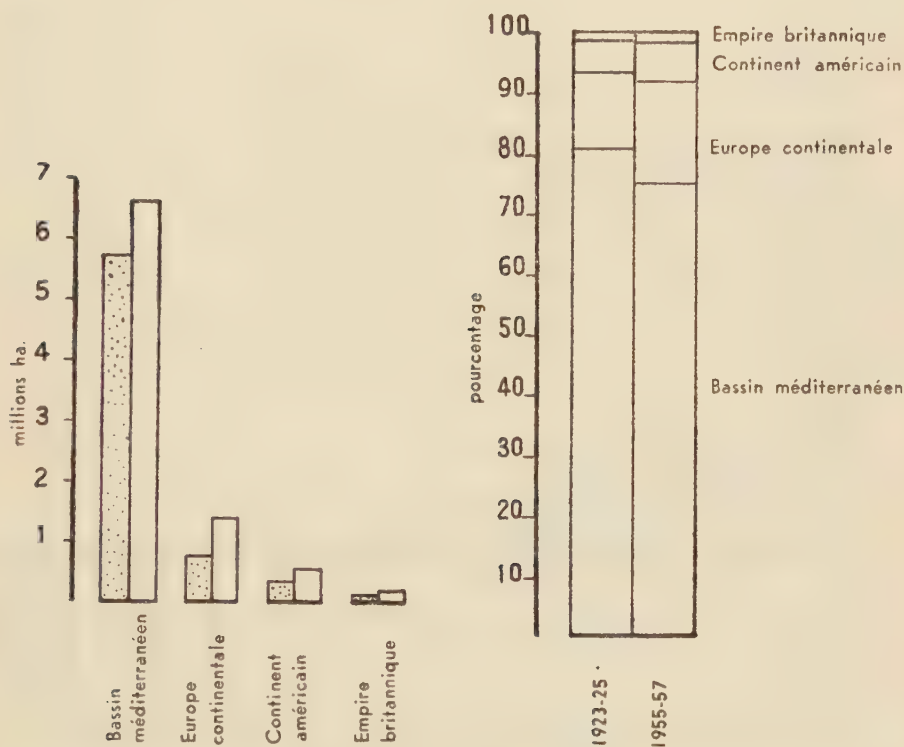
Les deux structures neuves ont connu au contraire une extension importante et véritable, consécutive au développement général de l'économie et de la population, dont l'origine latine joue un rôle important.

En dehors du vignoble franco-algérien, qui reste en tête, mais ne représente plus, rappelons-le, que 20 % du vignoble mondial au lieu de 25 %, les grands vignobles se situent dans le bassin méditerranéen et parmi les pays latins : Italie et Espagne. Les autres grands pays viticoles ont des vignobles beaucoup moins étendus. C'est d'abord un autre pays méditerranéen, mais de tradition musulmane, la Turquie.

(1) Les graphiques sont établis d'après les données contenues dans les développements antérieurs ou éventuellement d'après des renseignements complémentaires tirés des publications de l'O. I. V. et de la F. A. O.

Les vignobles d'Europe continentale occupent une place de choix et au premier rang l'U.R.S.S., qui se classe ainsi avant le Portugal, suivi de près par les Etats-Unis.

Les onze grands vignobles comptent ainsi neuf pays de tradition latine, un seul de tradition purement musulmane et un seul de tradition anglo-saxonne.



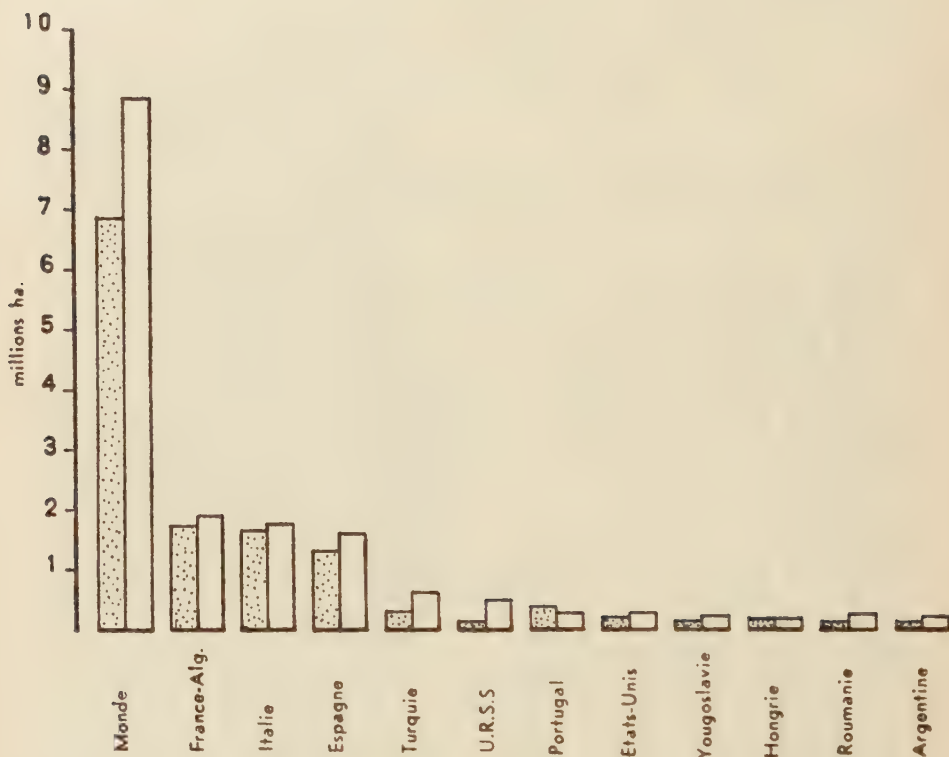
SUPERFICIES moyennes comparées des quatre structures viticoles (grisé : 1923-25; blanc : 1955-57).

SUPERFICIES moyennes comparées des quatre structures viticoles en pourcentage de la superficie mondiale.

B. — La production du vin

Le classement des structures est le même que pour les superficies, mais la part du continent américain s'est élargie dans des proportions bien plus grandes en raison de la fin de la prohibition aux Etats-Unis, si bien que l'ensemble Bassin méditerranéen-Europe continentale, qui assurait 94 % de la production de vin, n'en représente plus que 87 %.

ce qui lui assure toujours une très forte prépondérance, sinon comme autrefois un quasi-monopole; le bassin méditerranéen à lui seul représente 76 % de la production mondiale. Ainsi les vins produits dans le monde sont-ils en majeure partie des vins de table (2).

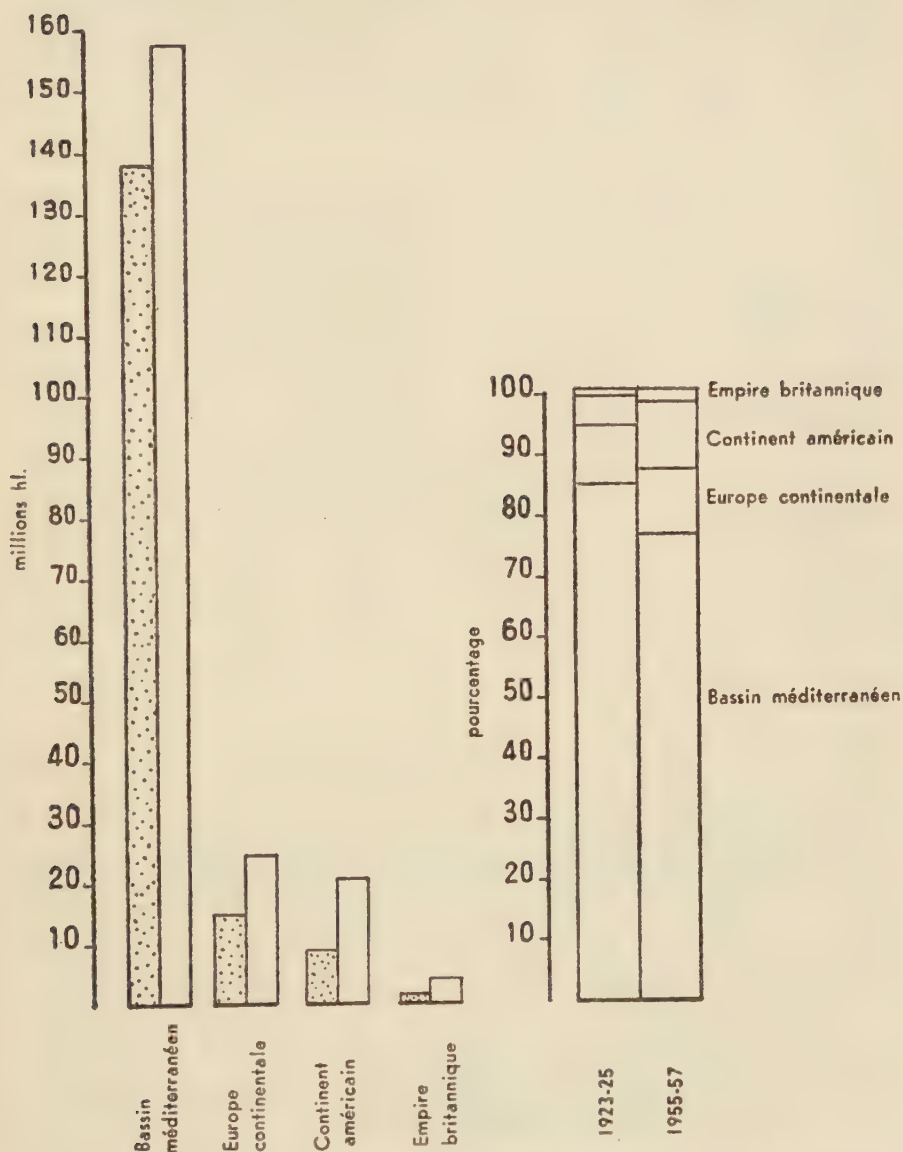


SUPERFICIES moyennes comparées : monde et principaux pays viticoles.
Grisé : 1923-25; blanc : 1955-57.

Mais c'est l'Empire britannique qui a le coefficient d'accroissement le plus élevé : 254 %; il est pour le continent américain de 162 %, pour l'Europe continentale de 62 % et pour le bassin méditerranéen de 14 %.

L'augmentation de la production dans les vieux pays viticoles n'est pas seulement la conséquence de l'extension des superficies; elle résulte aussi d'une tendance à l'élévation des rendements tenant à diverses causes : choix de cépages plus productifs lors de la reconsti-

(2) La haute teneur en alcool et en sucre de la plupart de leurs vins contribue à réduire le volume de la production vinicole des pays anglo-saxons.

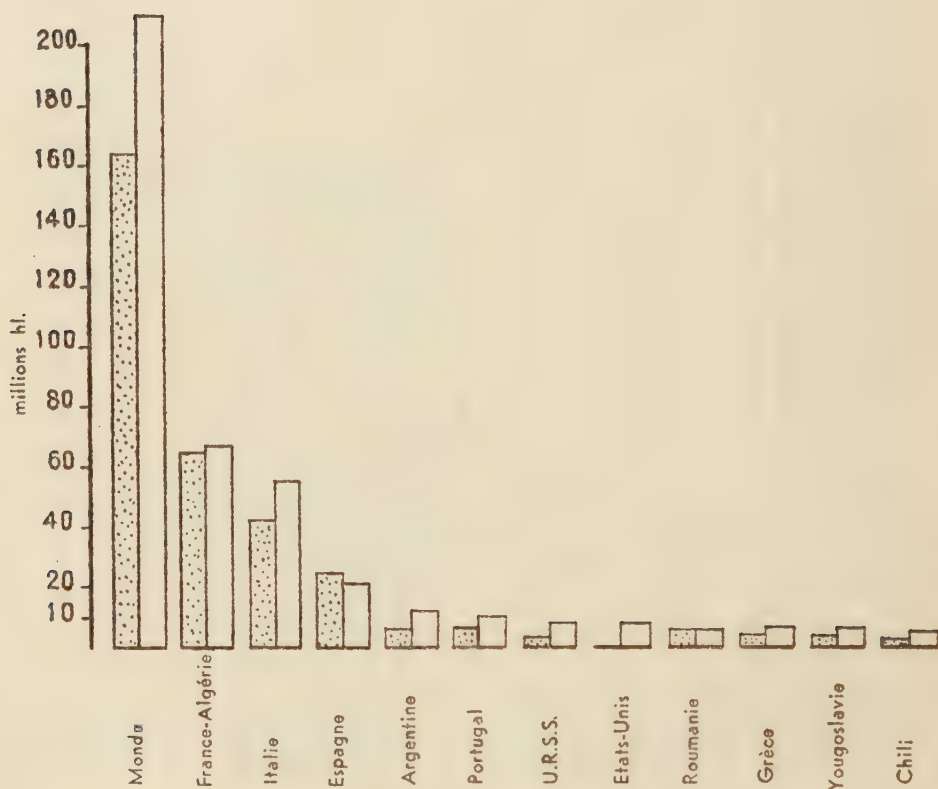


PRODUCTIONS moyennes de VIN comparées des quatre structures viticoles (grisé : 1923-25; blanc : 1955-57).

PRODUCTIONS moyennes de VIN comparées des quatre structures viticoles en pourcentage de la production mondiale.

N. B. — Pour la France, l'Italie et la Turquie, la moyenne 1923-25 étant exceptionnellement élevée en raison de conditions naturelles particulièrement favorables, il a été choisi une base de calcul plus large rendant meilleur compte de l'évolution.

tution, extension des vignobles en plaine, en terrains plus fertiles, amélioration des soins culturaux (irrigation, culture sur fil de fer, progrès dans les méthodes de taille et de lutte contre les ennemis de la vigne), pratiques abusives (mouillage, sucrages et vinages excessifs, utilisation abusive d'alcools industriels).



PRODUCTIONS moyennes de VLN comparées : monde et principaux producteurs.
Grisé : 1923-25 ; blanc : 1955-57.

La production franco-algérienne, accrue de 10 %, si l'on fait abstraction des mauvaises récoltes récentes, conserve une place prééminente mais moins importante, puisqu'elle représente 35 % de la production mondiale contre 40 % au lendemain de la première guerre mondiale. Les autres grands producteurs sont bien entendu les grands

pays latins; la production argentine est cependant parvenue à dépasser celle du Portugal et l'U.R.S.S. se classe immédiatement après celui-ci, les Etats-Unis venant tout de suite après.

C. — *La production du raisin consommé frais*

L'insuffisance des statistiques n'a pas permis de chiffrer l'évolution d'ensemble; on peut seulement dire d'après l'étude des principaux pays que la production mondiale a augmenté, sans doute d'environ 50 % à 60 % depuis la première guerre mondiale.

La prépondérance du bassin méditerranéen est presque aussi marquée que pour le vin, 67 % de la production mondiale, mais du fait des pays musulmans, concentrés en cette région; la Turquie occupe le premier rang dans le monde, précédant l'Italie, les autres pays latins venant après les pays musulmans. L'ensemble France-Algérie lui-même ne se classe qu'au septième rang, après l'ensemble Syrie-Liban et ne représente que 6,7 % de la production mondiale.

Le continent américain tient le second rang (16 % de la production mondiale), grâce aux Etats-Unis, quatrième producteur de raisin frais du monde et d'ailleurs premier producteur de fruits du monde entier.

L'Europe continentale est à peine moins bien partagée (15 %), l'U.R.S.S. ayant une production presque aussi importante que les Etats-Unis.

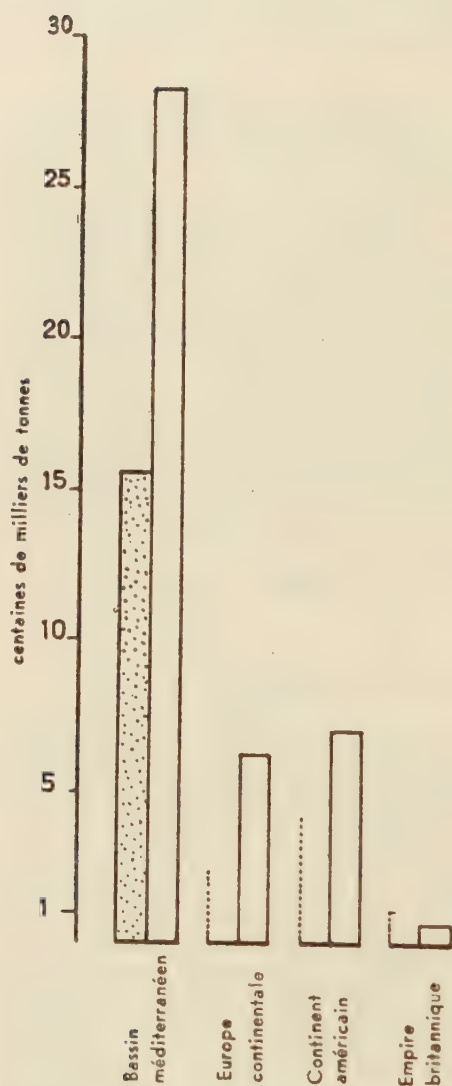
L'Empire britannique n'occupe, ici encore, qu'une place fort restreinte.

D. — *La production du raisin sec*

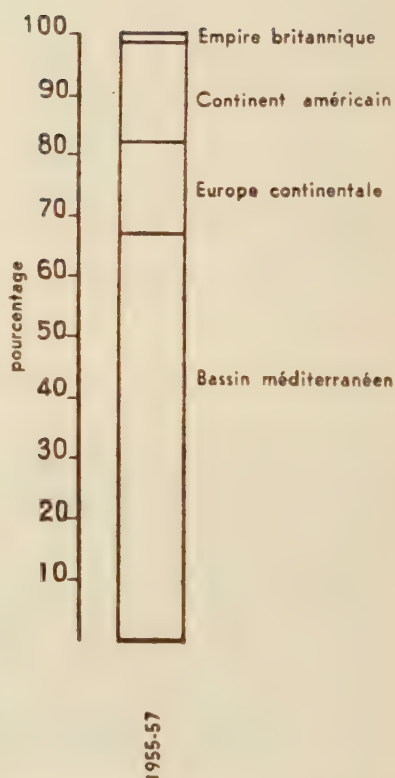
Comme pour les superficies et les productions du vin et du raisin frais, le bassin méditerranéen est la structure la plus importante, mais sa supériorité est beaucoup moins marquée que dans les autres domaines. Si la présence des pays musulmans et de la Grèce assure au bassin méditerranéen 56 % de la production mondiale, le continent américain n'en représente pas moins de 30 % et l'Empire britannique 14 %. La tradition anglo-saxonne des pays américains et britanniques contrebalance la tradition musulmane des pays méditerranéens et assure ainsi une répartition moins inégale de la production entre les trois structures. L'Europe continentale ne peut être classée, en l'absence de renseignements suffisants, mais semble bien occuper la dernière place, le climat se prêtant d'ailleurs mal en général à ce genre de production.

La prépondérance revient aux Etats-Unis, suivis de deux pays méditerranéens.

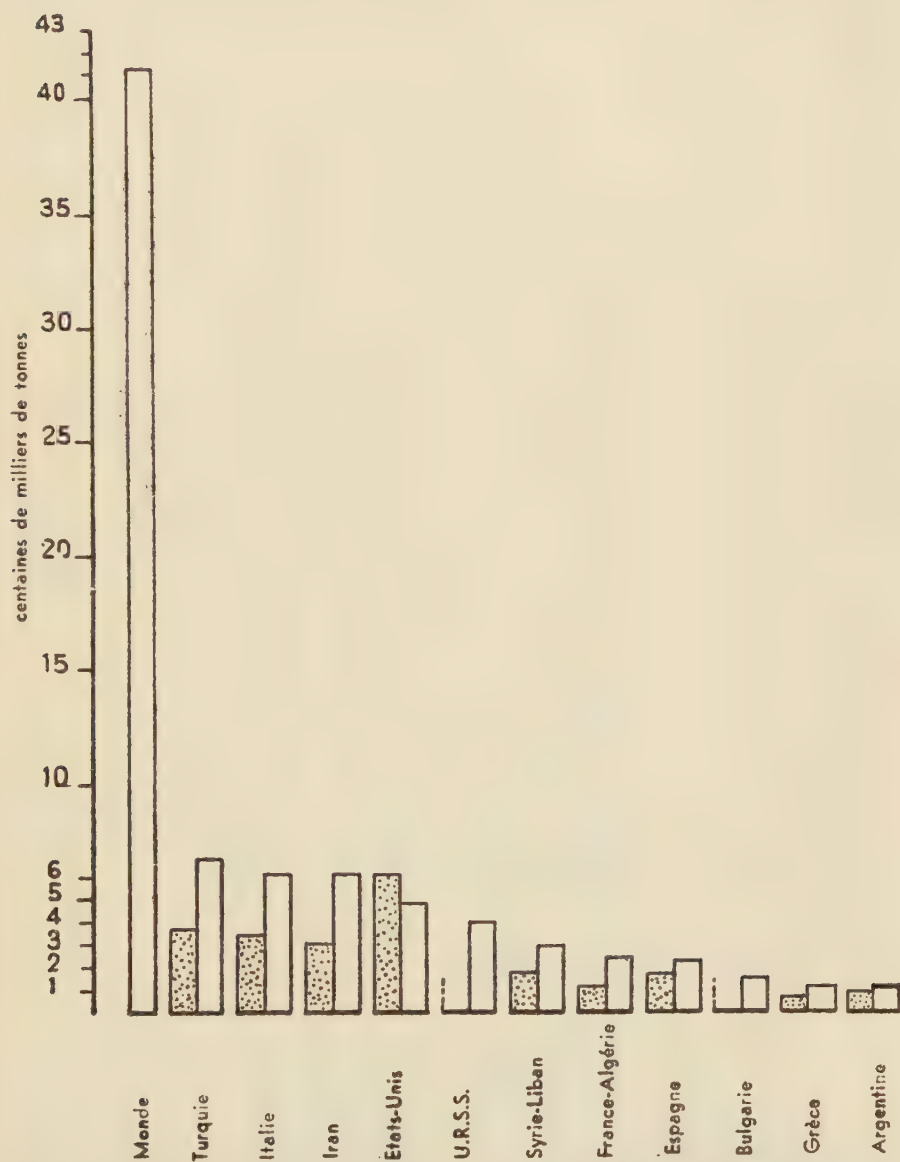
Il est à remarquer que c'est le seul domaine où l'Empire britannique occupe une place appréciable. C'est au surplus sa production qui a crû dans les plus grandes proportions : 90 %, celle du bassin méditerranéen ayant progressé de 48 % seulement et celle du continent américain ayant même baissé, d'après le graphique; mais le choix de



PRODUCTIONS moyennes de RAISIN
CONSOMME FRAÎS comparées des
quatre structures viticoles. Grisé :
1931-33; blanc : 1955-57.

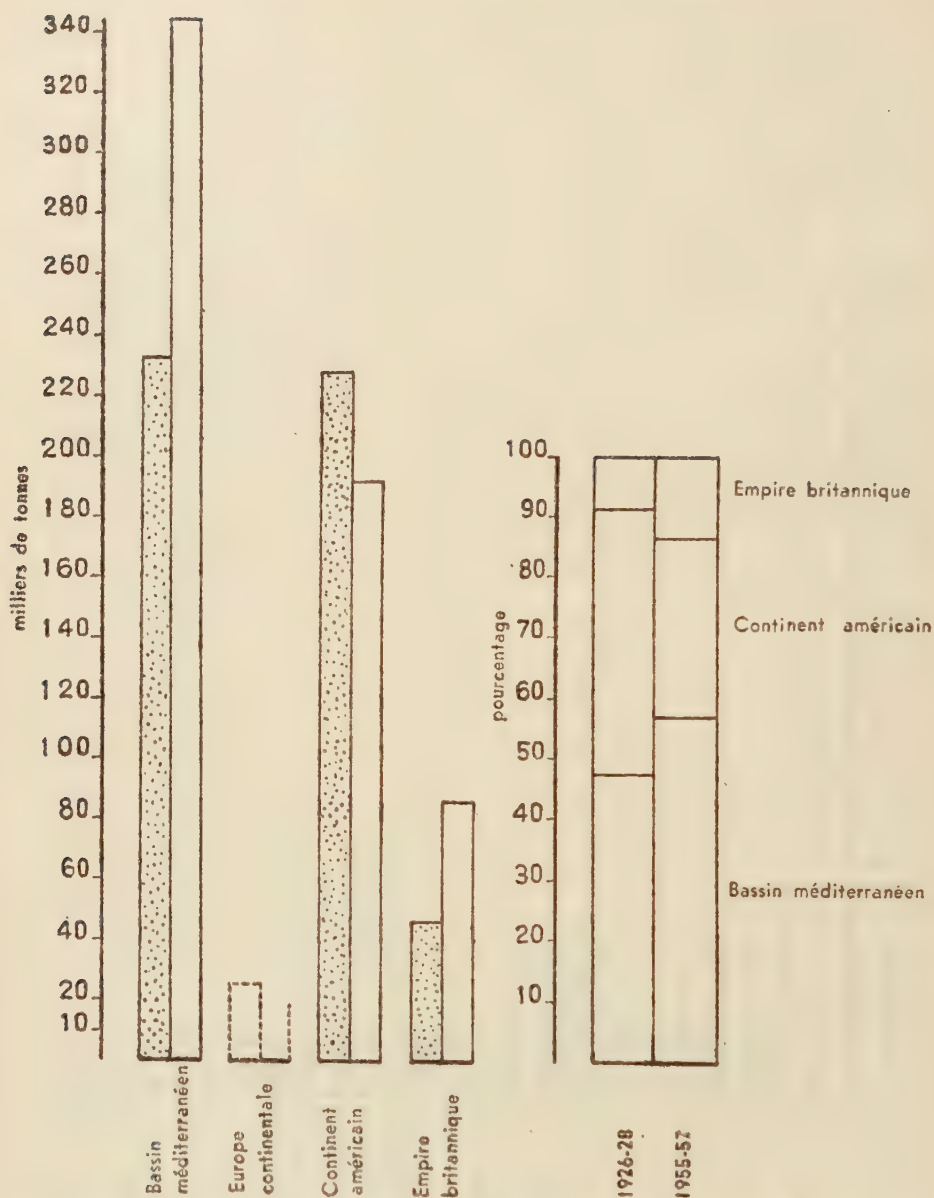


PRODUCTIONS moyennes de RAISIN
CONSOMME FRAÎS comparées des
quatre structures viticoles en pourcentage
de la production mondiale.



PRODUCTIONS moyennes de RAISIN CONSOMME FRAIS :
monde et principaux producteurs.

Grisé : 1931-33; blanc : 1955-57

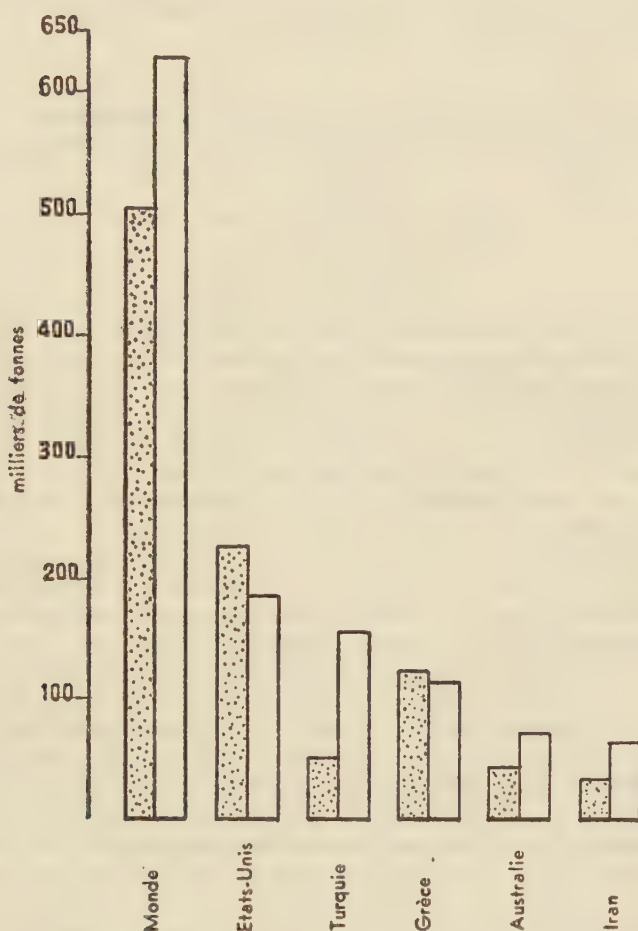


PRODUCTIONS moyennes de RAISIN SEC comparées des quatre structures viticoles. Gris : 1926-28; blanc : 1955-57.

PRODUCTIONS moyennes de RAISIN SEC comparées des structures viticoles en pourcentage de la production mondiale.

N. B. — En l'absence d'informations suffisantes, la production soviétique, qui représente la totalité de la production d'Europe continentale, n'a pu être comprise dans les graphiques ci-dessus; à titre indicatif, rappelons que, avant 1940, elle aurait été de l'ordre de 25 000 tonnes.

la période de base, imposé par l'insuffisance des statistiques antérieures pour les autres pays, ne permet pas de rendre compte du développement observé aux Etats-Unis, qui s'est produit surtout entre 1915 et 1925.



PRODUCTIONS moyennes de RAISIN SEC comparées :
monde et principaux producteurs.
Grisé : 1926-28; blanc : 1955-57.

N. B. — En l'absence d'informations, il n'a pu être tenu compte de la production soviétique.

L'importance du vignoble franco-algérien, considérable en matière vinicole, très réduite pour le raisin frais, est pratiquement nulle dans le secteur du raisin sec, réservé aux vignobles étrangers. La viticulture hors de France a donc un caractère principalement latin,

mais aussi dans une certaine mesure anglo-saxon et musulman, en raison de la nature des vins et de la place occupée par la production de raisins frais et secs; sous réserve d'une certaine approximation, 80 % environ de la production mondiale de raisins sont vinifiés, 12 % consommés frais, le reste séché (3). Dans la représentation des tendances extralatines, les Etats-Unis et la Turquie occupent des places de premier plan.

§ 3. — Les marchés intérieurs et extérieurs et l'organisation des marchés sur le plan national

A. — Marchés du vin

1° Marchés intérieurs

Ils ont très souvent connu des crises de mévente, aussi bien dans les pays de faible développement que dans les autres.

Si la production de vin s'est relativement peu développée dans le bassin méditerranéen au cours des trente dernières années, la consommation, qui était déjà très importante, présentait une faible élasticité. L'insuffisance du pouvoir d'achat des masses s'est opposée à son relèvement là où il était possible. Le vin a d'ailleurs subi la concurrence d'autres boissons.

En Europe continentale, le taux d'accroissement de la production est beaucoup plus fort. En U.R.S.S. le problème des débouchés ne se pose pas. Il en va tout autrement dans la plupart des autres pays, où la consommation de vin, traditionnellement faible, se heurte à une concurrence très grande des autres boissons froides ou chaudes.

Dans les pays de jeune culture, le problème revêt un aspect différent : il s'inscrit dans le cadre du développement général de l'économie; la croissance de la production, bien plus forte, devance parfois celle de la population; au surplus si les pays de tradition latine assurent une consommation individuelle élevée ou susceptible d'accroissement, il n'en est pas de même de ceux qui sont de tradition anglo-saxonne ou dont la population est en majorité musulmane (Afrique du Nord).

L'évolution des marchés intérieurs n'a pas été sans liens avec celle des marchés extérieurs.

2° Marchés extérieurs

Les deux grands centres d'exportation du monde se situent toujours dans le bassin méditerranéen : l'Europe méditerranéenne et l'Afrique du Nord.

Avant presque entièrement perdu les marchés américains pendant la première guerre mondiale, l'Europe méditerranéenne n'exporte

(3) *Problèmes économiques*, n° 398, 16 août 1955.

guère que vers l'Europe septentrionale et la France dont les achats en cette zone ont diminué; ce courant commercial, constitué surtout par des vins ordinaires, a diminué de 40 % aux dépens principalement de l'Espagne et de la Grèce et, dans une moindre mesure, du Portugal.

Le facteur essentiel de cette évolution est le développement des vignobles nord-africains, dont les envois vers la France métropolitaine ont aggravé la crise viticole française. Ce second courant commercial, créé à la faveur de régimes douaniers préférentiels, est même plus important que le premier et, loin de diminuer, a pris une très grande ampleur. Il porte sur des vins courants, en grande partie des vins de coupage. Il est d'ailleurs permis de se demander si l'on peut considérer comme de véritables exportations les expéditions vers la France métropolitaine faites par l'Algérie, qui constitue le fournisseur de beaucoup le plus important d'Afrique du Nord.

Les débouchés perdus par l'Europe méditerranéenne n'ont pu être intégralement ni immédiatement remplacés.

Les exportations vers les Etats-Unis se sont développées après la fin de la prohibition, mais les achats de l'Amérique du Sud ont continué à diminuer à mesure que les vignobles s'y étendaient. Il ne s'agit plus guère que de vins fins.

L'Italie était parvenue en 1935-39 à vendre des quantités importantes de vin à ses colonies, perdues par la suite.

Le Portugal a réussi à accroître dans de fortes proportions ses exportations (vins courants) vers ses colonies, mais en compensation de la diminution des achats brésiliens et européens, principalement britanniques.

A la faveur du tarif préférentiel, il s'est en effet créé de l'Empire britannique vers la Grande-Bretagne un courant commercial assez comparable en importance à celui qui existe entre l'Europe méditerranéenne et le continent américain.

Signalons seulement un autre courant qui doit son existence à un régime préférentiel : celui qui va de la France métropolitaine vers la Communauté française, essentiellement l'Afrique Noire et Madagascar (vins ordinaires).

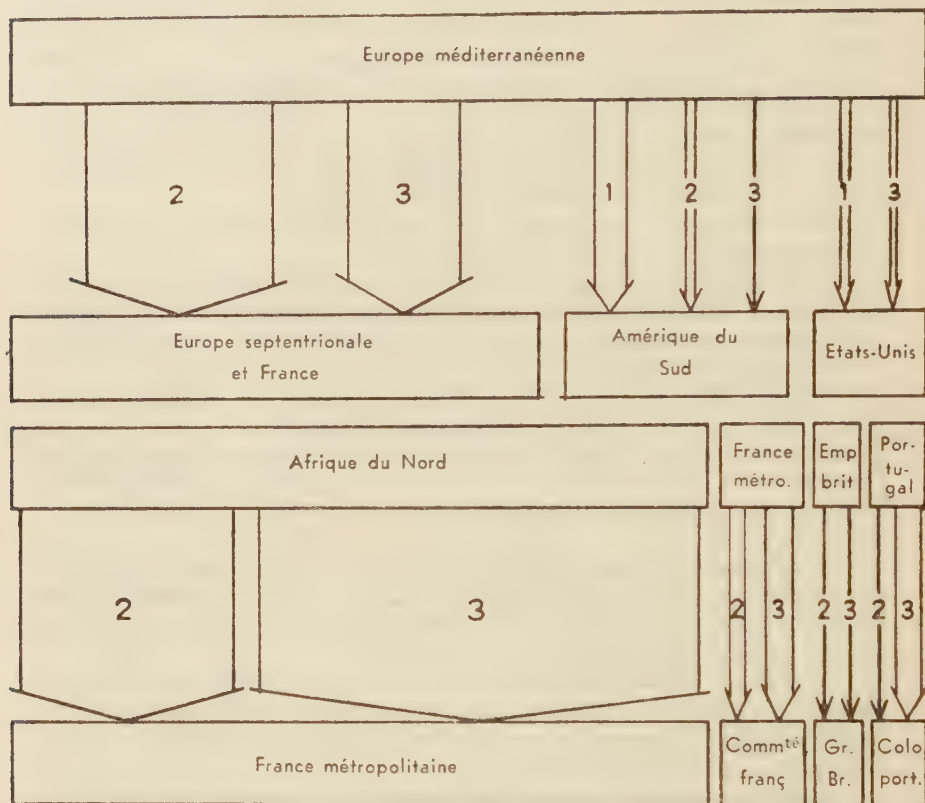
Ainsi le commerce international du vin est-il presque exclusivement intra-méditerranéen et intra-européen.

La perte des marchés américains étant un fait acquis dès la fin de la première guerre mondiale, le centre de déséquilibre fondamental a été constitué par la suite par l'ensemble France métropolitaine-Afrique du Nord; les deux autres centres de déséquilibre, le continent américain et l'Empire britannique, paraissent bien modestes auprès du premier, si l'on ne considère que l'évolution postérieure à 1918.

Les effets de ces déséquilibres se sont manifestés dans tous les grands pays vinicoles : non seulement en France, mais en Italie, en Espagne, au Portugal, en Grèce. Certains ont trouvé d'autres débouchés dans leurs territoires d'outre-mer ou colonies (France, Portugal et, dans les années 1930-40, Italie). Seuls les deux grands vignobles (Espagne, Grèce) qui ne font pas partie d'un ensemble douanier groupant de vastes territoires en pays chauds inaptes à la viticulture et à la vinifi-

cation ont finalement supporté pleinement les conséquences du développement des pays neufs.

De grandes zones d'échanges se sont organisées, soit pour des raisons de proximité et de complémentarité (Europe méditerranéenne-Europe septentrionale), soit pour des motifs d'ordre douanier (pays européens-pays d'outre-mer); les ventes portent en majeure partie



Grands courants du COMMERCE INTERNATIONAL du VIN

Les flèches indiquent le sens des mouvements commerciaux.

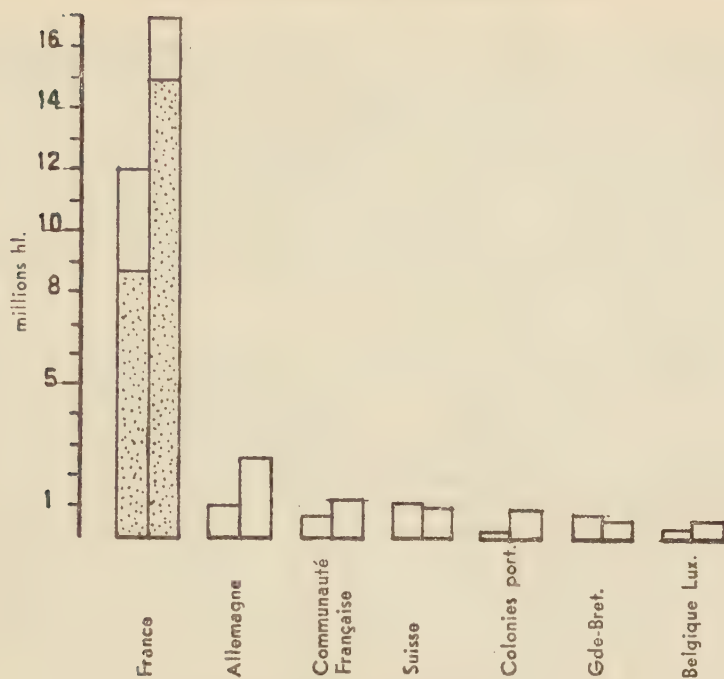
Seule la largeur des flèches a une signification quantitative : elle est proportionnelle au courant commercial (1 mm = 290 000 hl).

1 = moyenne annuelle des années précédant 1915;

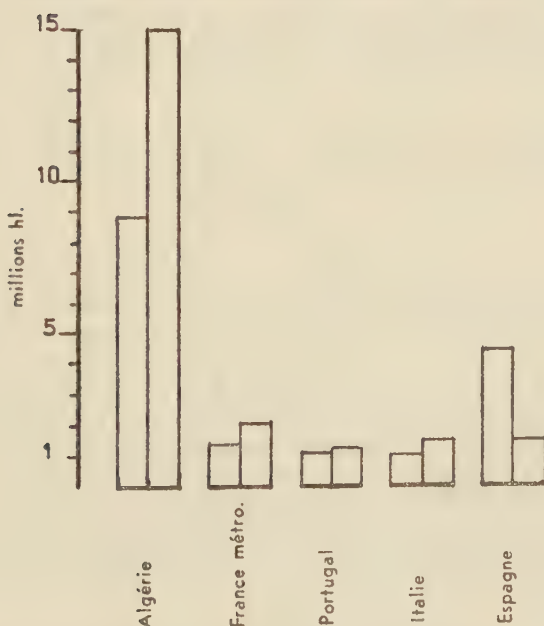
2 = moyenne annuelle 1927-30;

3 = moyenne annuelle 1954-57.

sur les vins ordinaires. En ce qui concerne les rapports entre l'Europe et l'Amérique, la complémentarité tendant à disparaître, les encouragements douaniers n'existant pas et la distance constituant un obstacle, les exportations se sont restreintes aux vins de qualité; ainsi que le souligne M. le Professeur FROMONT, les conditions commerciales ont empiré aux dépens des exportateurs européens; les frais généraux sont supportés par un volume restreint de produits alors qu'autrefois ils



Principaux IMPORTATEURS de VIN
 Colonne de gauche : moyenne 1927-30.
 Colonne de droite : moyenne 1954-57.
 Pour la France, en grisé : achats à l'Algérie.



Principaux EXPORTATEURS de VIN
 Colonne de gauche : moyenne 1927-30.
 Colonne de droite : moyenne 1954-57.

s'étaient sur une masse de vins courants; les productions locales, qui ne sont pas grevées de frais de transport aussi élevés, permettent tout juste l'introduction des vins de qualité (4).

La plupart des vignobles d'Europe continentale se trouvent pratiquement exclus de ce mouvement commercial, ne pouvant obtenir des produits d'assez bonne qualité et suffisamment bon marché; ils n'ont d'ailleurs guère réussi à créer entre eux les courants d'échange qu'appelait leur complémentarité. Les échanges actuels entre démocraties populaires portent sur 350 000 à 400 000 hl, achetés par l'U.R.S.S.

Le commerce international du vin ne représente que 7 à 8 % de la production mondiale de vin, 3 à 4 % si l'on ne tient pas compte des expéditions algériennes vers la métropole. Aussi bien avons-nous vu que le commerce extérieur ne représentait généralement qu'une faible part de la production nationale, les plus gros exportateurs étant également les plus gros producteurs et mis à part le cas très particulier de l'Algérie. Les pays neufs se suffisent de plus en plus à eux-mêmes et certains vieux pays viticoles exportent de moins en moins. Seuls les pays défavorisés par le climat achètent la totalité ou une grande partie de leur vin à l'étranger : Europe septentrionale et pays chauds; les deux plus gros importateurs sont l'Allemagne et la France d'outre-mer, suivies de la Suisse, des colonies portugaises, de la Grande-Bretagne et de l'ensemble Belgique-Luxembourg.

Privés presque entièrement des débouchés offerts jadis par le continent américain, les vignobles méditerranéens ont eu à faire face à l'augmentation de leur propre production (reconstitution) et de celle des pays nord-africains. Aussi leurs marchés intérieurs ont-ils connu des difficultés chroniques, auxquelles l'élargissement des débouchés outre-mer n'a apporté qu'une solution partielle ou temporaire et tardive.

L'organisation des marchés intérieurs est apparue comme une nécessité pressante non seulement en Méditerranée mais aussi en Europe continentale et même dans les pays neufs.

3° Organisation des marchés

Elle revêt des aspects multiples, dont on trouve généralement l'origine dans le statut viticole français, et concerne principalement l'offre.

On peut se contenter d'assurer la résorption des excédents, soit provisoirement par le stockage, soit définitivement par la distillation ou la destruction. Ce type d'organisation est le plus répandu; il a été adopté dans tous les pays où la crise vinicole s'est manifestée, aussi bien dans les pays neufs que dans les vieux pays viticoles. La politique d'aide aux coopératives agit également en ce sens.

Une méthode plus efficace, mais plus délicate aussi à appliquer, est la limitation, voire la diminution de la production elle-même. Elle

(4) *La vigne hors de France, Le Figaro-Documents agricoles*, n° 9, p. 1, 2.

peut revêtir une forme atténuée, d'ailleurs très répandue mais parfois assez illusoire, qui consiste à relever la qualité des vins afin d'éviter l'invasion des marchés par les mauvais vins : fixation d'un degré minimum, réglementation de la production du vin et protection des appellations d'origine, lutte contre les fraudes. L'aide aux coopératives est de nature à en faciliter l'application.

L'action sur les superficies, lorsqu'elle est effective, est plus décisive; elle est susceptible de diverses modalités : découragement des nouvelles plantations, encouragement à la reconversion des vignobles à vin, interdiction de planter en terrains convenant à d'autres cultures, interdiction pure et simple des nouvelles plantations, arrachage obligatoire. Rarement les formes extrêmes de cette réglementation ont pu être longtemps appliquées ou même introduites; seule l'orientation des plantations s'est généralisée.

Si l'organisation des marchés a dû adopter les formes les plus souples, c'est en raison des incidences économiques et sociales qu'aurait pu avoir toute action brusquée chaque fois que la viticulture constitue un élément important de la vie économique du pays, ce qui est généralement le cas dans les pays qui ont connu la crise.

L'Etat s'est d'ailleurs efforcé de faire appel au concours des organisations professionnelles. En plusieurs pays l'organisation du secteur vinicole a pris la forme dite corporative; l'exemple portugais est remarquable à cet égard.

L'action sur la demande est du domaine de la publicité, de la politique douanière ou, dans la mesure où il s'agit de relever le pouvoir d'achat, de la politique économique générale; c'est aux Etats-Unis que la publicité a été le plus employée après une période de réduction systématique de la demande, comme de l'offre (prohibition).

Quant à l'action sur les prix, elle est bien aléatoire en un secteur où les marchés sont très dispersés; le problème est lié à celui des marges bénéficiaires des intermédiaires et à celui du coût de production (5).

L'organisation des marchés du vin a fait son apparition dans tous les pays, au cours des années 1930-40, comme en France, c'est-à-dire à la suite de la crise de 1929.

Trois cas particuliers sont à rappeler pour les tendances caractéristiques qu'ils représentent : en Italie, malgré la place essentielle occupée par la viticulture, l'organisation des marchés est inexistante, la force de la tradition l'ayant emporté sur les nécessités de l'organisation; aux Etats-Unis où la production du vin a été marquée par la prohibition, on s'en est remis surtout au dynamisme de l'initiative privée; l'U.R.S.S. a ouvert la voie à la viticulture planifiée, aujourd'hui en vigueur dans les démocraties populaires. La politique viticole, dans la plupart des pays, occupe une position intermédiaire.

Les politiques vinicoles doivent tenir compte de la place occupée par le vin dans la hiérarchie des besoins. L'élévation du pouvoir d'achat constatée en bien des pays est assurément de nature à augmenter

(5) L'aspect fiscal de la question complique encore le problème.

la consommation de vin. Mais, sans tomber dans les excès de certaine propagande anti-alcoolique, dont l'efficacité est d'ailleurs douteuse, il est bon de rappeler que le vin n'est pas une boisson indispensable; lorsque sa consommation quotidienne est dans les habitudes, il n'est une boisson saine que pris modérément. On observe au surplus une préférence grandissante pour les vins ordinaires assez forts en alcool, pouvant entraver l'accroissement de la demande. Enfin l'élévation du niveau de vie se traduit par la place croissante faite aux dépenses non alimentaires (confort, voyages) et à certains achats alimentaires, comme les fruits frais, dont le raisin.

L'un des objectifs des politiques vinicoles a été l'orientation vers la production du raisin de table ou de séchage.

B. — Marchés du raisin frais

1° Marchés intérieurs

Dans les pays musulmans, où il représente un élément important de l'alimentation populaire, il est consommé, parfois sous forme de marmelade, entièrement à l'intérieur; la concurrence des autres fruits n'est généralement pas très vive. Il en est de même, dans une moindre mesure, en Grèce.

Dans les autres pays viticoles, il subit une certaine concurrence des autres fruits : fruits méditerranéens dans le bassin du même nom, en Amérique et dans l'Empire britannique, fruits des régions tempérées en Europe continentale.

L'écoulement du raisin de table n'a cependant jamais soulevé de difficultés particulières, sauf aux Etats-Unis vers 1930. L'exportation, pourvu qu'elle soit bien organisée, constitue d'ailleurs un exutoire facile.

2° Marchés extérieurs

Les difficultés de transport de ce fruit particulièrement délicat entraînent une localisation très nette des zones d'échanges internationaux.

Sur le vieux continent, les grands pays viticoles latins assurent l'approvisionnement de l'Europe septentrionale.

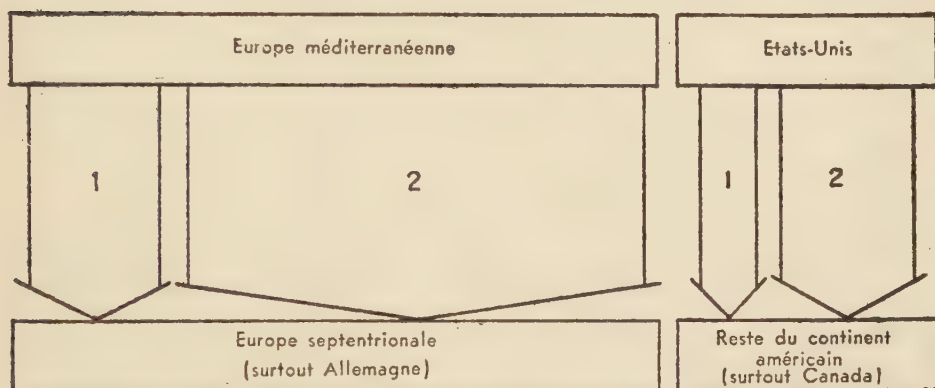
En Amérique, le seul gros producteur, les Etats-Unis, exporte vers le reste du continent.

Dans l'une et l'autre zone, les exportations ont approximativement triplé par rapport à l'avant-guerre, mais l'exportation totale ne porte que sur 4 à 5 % de la production mondiale, en raison des besoins locaux et des difficultés de transport.

Parmi les exportateurs, les Etats-Unis viennent en tête, suivis de l'Italie, de l'Espagne, de la France, et, de très loin, de la Grèce. L'Allemagne est, de loin, le plus gros importateur; le Canada, la Grande-Bretagne et la Suisse importent aussi des quantités élevées de raisins frais.

Aucun conflit d'intérêts aigu comparable à ceux observés en matière vinicole n'est apparu en ce domaine. Seule la Grèce, défavorisée par sa position géographique, souffre de la concurrence des pays latins.

Les producteurs appartenant à des hémisphères différents peuvent profiter de l'inversion de saisons pour s'approvisionner mutuellement en primeurs. Mais la distance pose des problèmes de transport et, jusqu'à présent, ce genre de commerce se fait surtout entre les Etats-Unis et l'Argentine.



Grands courants du COMMERCE INTERNATIONAL du RAISIN FRAIS

Les flèches indiquent le sens des mouvements commerciaux.

Seule la largeur des flèches a une signification quantitative : elle est proportionnelle au courant commercial (1 mm = 3 250 t.).

1 = moyenne annuelle 1935-38; 2 = moyenne annuelle 1954-57.

3° Organisation des marchés

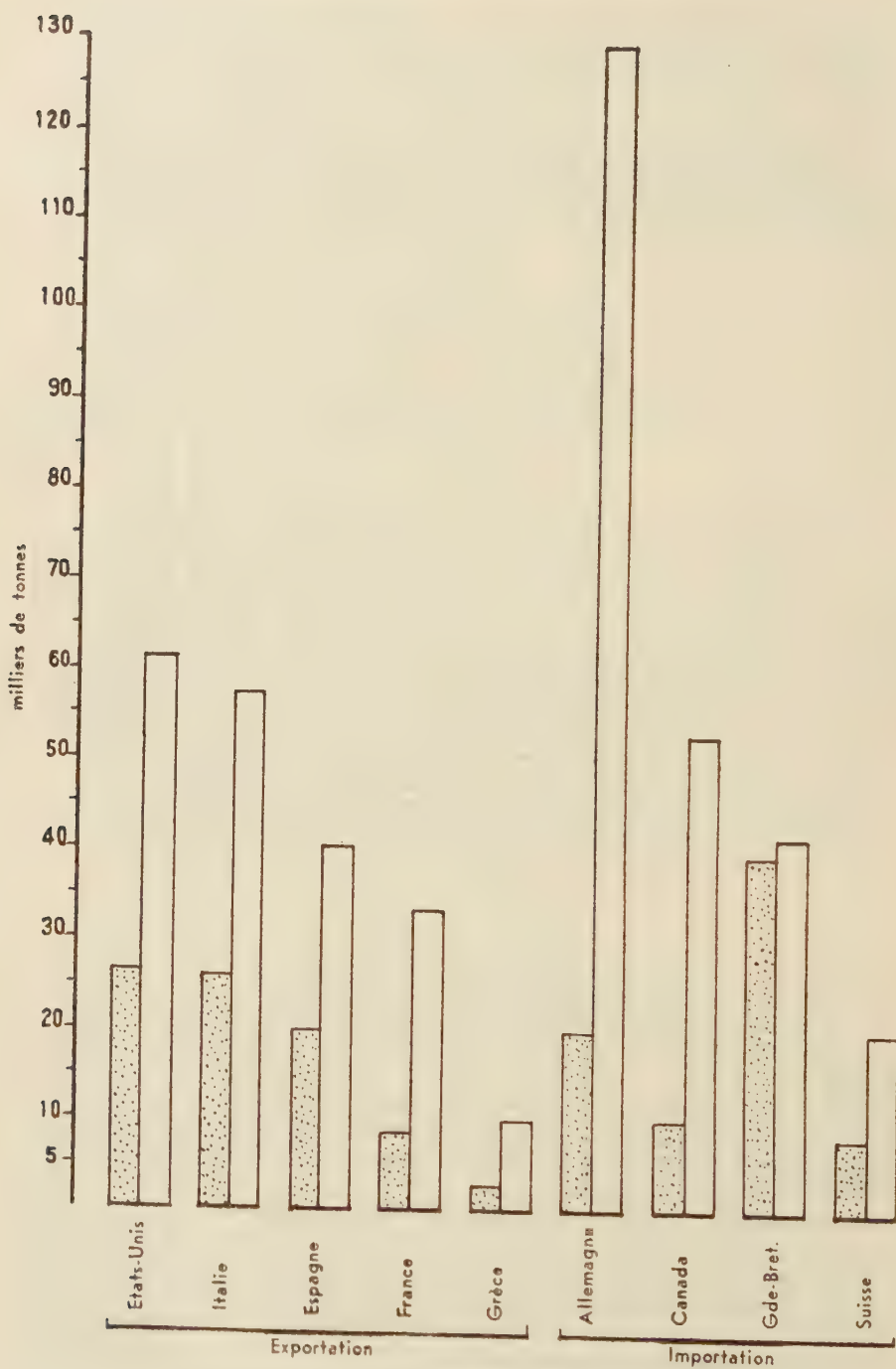
Elle s'est bornée à l'organisation du circuit commercial, généralement remarquable et d'ailleurs indispensable, surtout pour l'exportation.

Les débouchés paraissent exister et le seul problème qui se soit jamais posé jusqu'à présent est d'ordre financier et technique : nécessité impérieuse d'un circuit commercial rationnel. L'Etat a souvent secondé l'initiative privée à cet effet.

Ce genre de difficultés contribue à expliquer la modicité des exportations par rapport à la production, encore plus accusée que pour le vin, dont on connaît les difficultés d'écoulement.

Il ne saurait guère être question de stockage, ni de limitation de la production, qui trouve toujours, à la rigueur, la possibilité de s'écouler sur les lieux de production.

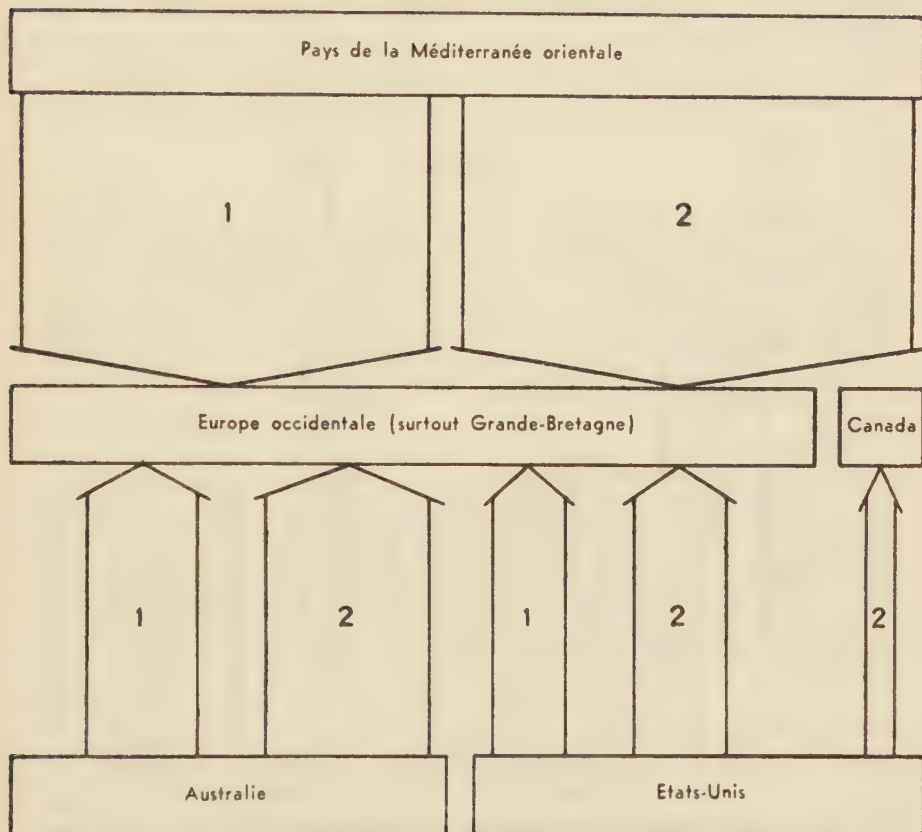
Il n'en va pas de même du raisin sec.



COMMERCE EXTERIEUR du RAISIN FRAIS
 (Grisé : moyenne 1935-38; blanc : moyenne 1954-57)

C. — Marchés du raisin sec*1° Marchés intérieurs*

Le raisin sec est assurément consommé dans les pays producteurs, Grèce, pays musulmans ou pays anglo-saxons, mais il est surtout apprécié dans les pays anglo-saxons, n'ayant ailleurs que des emplois limités, en pâtisserie surtout.



Grands courants du COMMERCE INTERNATIONAL du RAISIN SEC.

Les flèches indiquent le sens des mouvements commerciaux.

Seule la largeur des flèches a une signification quantitative : elle est proportionnelle au courant commercial (1 mm = 2 560 t.).

1 = moyenne annuelle 1935-38; 2 = moyenne annuelle 1954-57.

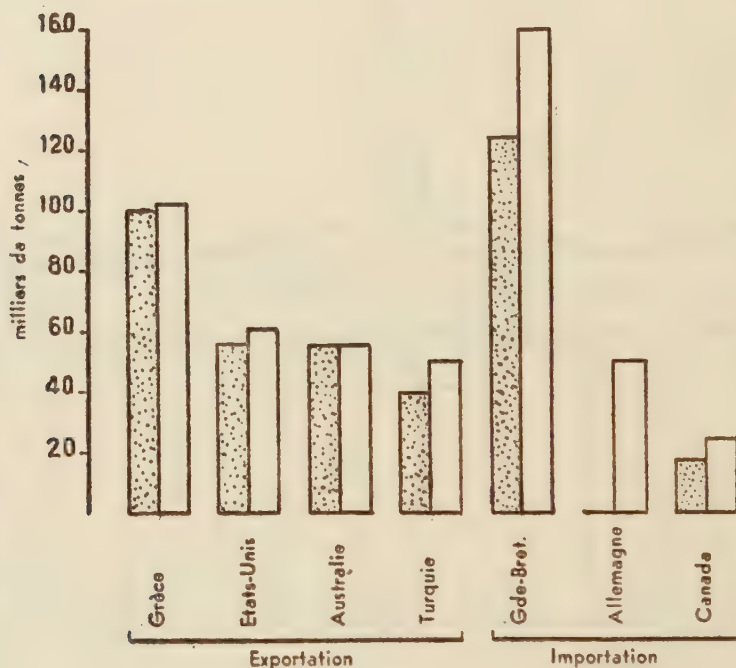
Aussi bien les marchés intérieurs n'absorbent-ils qu'une partie, parfois restreinte, de la production : 70 % aux Etats-Unis et en Turquie, 30 % en Australie, 20 % en Grèce.

Il n'y a guère qu'aux Etats-Unis que les débouchés intérieurs aient soulevé de réelles difficultés : le raisin sec y subit notamment la concurrence d'autres fruits secs.

2° *Marchés extérieurs*

L'Europe occidentale, qui ne produit guère de raisins secs, est le grand et presque le seul centre d'importations, la Grande-Bretagne en absorbant à elle seule la moitié, le reste étant réparti entre tous les autres pays de cette région.

Le principal centre d'approvisionnement est tout naturellement la Méditerranée orientale (Grèce et Turquie), en raison de son importance et de sa proximité. Il fournit 60 % des raisins secs à l'Europe occidentale.



COMMERCE EXTERIEUR du RAISIN SEC
(Grisé : moyenne 1935-38; blanc : moyenne 1954-57.)

Mais la demande est telle que l'Europe occidentale achète aussi aux Etats-Unis et à l'Australie. Ce dernier pays parvient à accéder au marché britannique malgré la distance grâce à la franchise totale dont il bénéficie.

Un courant secondaire s'est établi des Etats-Unis vers le Canada voisin.

Par rapport aux années précédant la guerre, les courants commerciaux ont assez peu varié; les expéditions de Méditerranée Orientale

ont légèrement augmenté en dépit d'une baisse des ventes de corinthe, et grâce à la hausse de celles du sultanieh. L'Australie et les Etats-Unis, qui n'exportent guère que du sultanieh, ont quelque peu développé leurs envois, en liaison avec l'extension de leur production; l'Australie a profité des avantages douaniers importants que lui consent la Grande-Bretagne.

Au total les exportations de raisins secs représentent 40 % de la production mondiale.

Le principal exportateur est la Grèce, suivie des Etats-Unis, de l'Australie et de la Turquie. La Grande-Bretagne absorbe près de la moitié des importations mondiales; l'Allemagne et le Canada constituent les seuls acheteurs importants en dehors de la Grande-Bretagne.

3° Organisation des marchés

C'est le corinthe, affecté par la concurrence du sultanieh, qui a été doté, en Grèce, de l'organisation la plus perfectionnée.

Pour les autres raisins, principalement le sultanieh, l'organisation s'est le plus souvent limitée au domaine de l'exportation; mais aux Etats-Unis, où la majeure partie de la production n'est pas exportée, une véritable organisation des marchés a dû être instituée.

Les principes d'organisation s'inspirent de ceux adoptés sur le marché du vin.

Combinant leurs effets aux circonstances particulières à chacun des trois marchés (vin, raisin frais, raisin sec), deux événements de portée internationale ont exercé une action générale sur les marchés viticoles. La grande dépression a pesé sur les marchés intérieurs et ralenti le commerce extérieur. La seconde guerre mondiale a entravé les échanges internationaux en raréfiant les moyens de transport; mais elle a correspondu à un assainissement des marchés intérieurs par accroissement de la demande et restriction de l'offre consécutive aux destructions et au mauvais entretien des vignobles.

Depuis la fin de la guerre, malgré le relèvement de la production, la mévente a disparu ou s'est sensiblement atténuée en un certain nombre de pays, notamment dans le secteur vinicole.

Sans doute faut-il y voir, pour une part, les conséquences de l'organisation des marchés, mais, bien souvent, ce redressement est également imputable à l'évolution de l'économie tout entière.

L'efficacité de l'organisation des marchés connaît en effet certaines limites, en particulier en matière vinicole, où les difficultés les plus sérieuses ont été rencontrées.

Le stockage est onéreux pour l'Etat comme pour les producteurs et ne peut parer qu'à un déséquilibre momentané; le procédé est d'autant moins adapté à son objet, lorsqu'il s'agit d'un déséquilibre durable, que la masse des invendus est constituée par des vins ordinaires ne supportant guère plus d'une ou deux années de stockage; il devient alors nécessaire de les distiller ou de les détruire purement et simplement, solutions évidemment fort peu satisfaisantes.

Ne représentant qu'une très faible part de la production, l'exportation ne pourrait alléger efficacement les marchés intérieurs que moyennant un développement considérable, bien difficile en l'état actuel des marchés internationaux, d'autant plus qu'il ne s'agit généralement pas des vins les meilleurs.

Aussi un déséquilibre permanent est-il justiciable du développement de la consommation interne ou de la restriction de la production, tâches de plus longue haleine débordant souvent, nous l'avons vu, le cadre de la politique viticole. L'orientation de la production viticole vers le raisin de table ou de séchage se heurte souvent à des obstacles d'ordre naturel, technique ou financier; la concurrence des autres fruits n'est pas négligeable et le marché des raisins secs n'est pas exempt de crises; environ 80 % de la production mondiale de raisins, nous l'avons dit, sont encore vinifiés. Des difficultés du même ordre sont rencontrées par la production du jus de raisin, qui est faible.

L'organisation des marchés est d'autant plus justifiée que les crises viticoles affectent souvent de petits exploitants pratiquant la monoculture et représentant en certains pays une fraction appréciable de la population; ce sont là autant de titres dignes d'attirer la bienveillance des pouvoirs publics en régime démocratique. Au surplus la viticulture présente fréquemment une importance économique incontestable et, en ce qui concerne le vin, des considérations de prestige national peuvent intervenir, ainsi que le rappelle le baron LE ROY à propos de la France (6); aussi les gouvernements autoritaires eux-mêmes sont-ils conduits à intervenir dans un sens favorable.

Les préoccupations de cet ordre ne doivent cependant pas dissimuler les limites des politiques viticoles qui, pour être réellement efficaces, ont à se fixer des objectifs à long terme de nature à résoudre de façon durable les déséquilibres. La restriction des superficies apparaît souvent comme souhaitable sur le plan viticole; elle présente des avantages pour l'agriculture tout entière qui souffre de l'érosion facilitée par les plantes sarclées comme la vigne (7).

L'organisation des marchés ainsi qu'en général les échanges sont jusqu'à présent des phénomènes essentiellement nationaux.

Les tendances actuelles de la science et de la politique économiques conduisent à envisager l'organisation des marchés viticoles sur le plan international.

§ 4. — Le problème de l'organisation des marchés viticoles sur le plan international

A. — Les précédents

Les conventions de Paris et de Madrid de 1891 sur la protection des appellations d'origine, signées par trop peu de pays, sont souvent

(6) *Le Figaro-Documents agricoles*, *ibid.*

(7) Pierre FROMONT, *Réflexions sur un itinéraire viticole*, *Le Figaro Agricole*, n° 23.

restées lettre morte; les accords commerciaux bilatéraux assurent une protection réciproque mais limitée (8).

Dès 1900 il était créé une Commission Permanente de la Viticulture, dont le rôle consistait surtout à organiser des conférences internationales.

Mais l'étape la plus marquante dans l'organisation de la viticulture sur le plan international a été la création à Paris de l'Office International du Vin, en vertu de l'arrangement international du 29 novembre 1924, signé par l'Espagne, la France, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, le Luxembourg, le Portugal et la Tunisie; il a reçu par la suite l'adhésion de la plupart des autres pays viticoles. Son fonctionnement est devenu effectif en décembre 1927.

Cette organisation intergouvernementale, dirigée par un comité au sein duquel sont représentés les pays adhérents, a pour objet essentiel « la protection des intérêts viticoles et l'amélioration des conditions du marché international du vin » (9).

A cet effet, elle a entrepris de rassembler une documentation sur les problèmes viticoles dans tous les pays. Le comité fait chaque année le bilan de la situation de la viticulture dans le monde. Des Congrès Internationaux de la Vigne et du Vin sont organisés périodiquement. Les travaux du Comité et des Congrès, complétés par des revues de la presse internationale et divers rapports, sont publiés dans un bulletin mensuel et un annuaire, qui ont été nos principales sources.

A l'issue de ces réunions sont formulées des recommandations destinées à faciliter aux gouvernements la solution de leurs problèmes viticoles sous tous leurs aspects, techniques, économiques, sociaux. L'O.I.V. a préconisé inlassablement les mesures, désormais classiques, que nous avons précédemment rapportées.

L'O.I.V. s'est ainsi efforcé de faire prévaloir les solutions propres à résoudre les problèmes viticoles sur le plan national.

Les difficultés indéniables rencontrées sur ce terrain laissent présager celles que devra surmonter l'organisation actuelle du Marché commun européen.

Déjà en 1935 ROUANET DE VIGNE LAVIT (10) soulignait combien le nombre très élevé de viticulteurs rendait délicate toute organisation internationale du marché viticole sur le modèle des grandes ententes réalisées pour certaines matières premières, dont le marché est dominé par quelques grands producteurs.

B. — Le projet de Pool Vert et la viticulture

Le projet de Pool Vert, formulé en 1950, procédait de l'idée suivante : ne pouvant combler son déficit en produits agricoles par des achats au continent américain, l'Europe doit développer sa produc-

(8) *Le Figaro-Documents agricoles*, n° 9, p. 14.

(9) *A. I. V.*, 1951.

(10) *Le problème international du vin*, thèse Montpellier, 1935, p. 157.

tion agricole et organiser un marché commun qui en permettrait l'échange entre pays européens.

L'idée était contestable pour bien des produits agricoles que le continent américain est en mesure de nous fournir et que plus d'un pays européen est disposé à acquérir, même en devises, à des prix souvent intéressants (11). Elle était inapplicable au vin, au sujet duquel on ne saurait envisager un accroissement de production ni des achats outre-atlantique, alors que la surproduction sévit en Europe.

Aussi bien le vin était-il exclu de la liste. Seuls les raisins frais et secs étaient retenus dans le domaine viticole. Au moins le projet présentait-il l'avantage de grouper tous les grands pays viticoles méditerranéens (France, Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie) et leurs débouchés d'Europe septentrionale (Suisse, Autriche, Allemagne occidentale, Belgique, Luxembourg, pays scandinaves, à l'exclusion de la Finlande, et Grande-Bretagne) (12).

L'une des principales difficultés auxquelles s'est heurté le Pool Vert était sa limitation aux produits agricoles, qui n'a pas permis de déterminer un système d'échanges suffisamment équilibré entre des pays dont les uns étaient essentiellement agricoles, les autres principalement industriels (13).

C. — *La Communauté Economique Européenne* (14) *et la viticulture*

Le traité inclut le vin et le raisin (15). D'ailleurs les buts de la Communauté sont beaucoup plus conformes que ceux du Pool Vert aux nécessités de la viticulture : ils sont de « promouvoir un développement harmonieux des activités économiques dans l'ensemble de la Communauté, une expansion continue et équilibrée, une stabilité accrue, un relèvement accéléré du niveau de vie et des relations plus étroites entre les Etats qu'elle réunit ». Nous avons vu, tout au long de cette étude, combien le développement de l'activité viticole manquait d'harmonie et à quel point le niveau de vie des viticulteurs — pour ne parler que de ceux-ci — laissait à désirer.

Cependant la Communauté est beaucoup plus restreinte que celle du Pool Vert : deux grands pays viticoles, la France et l'Italie, quatre pays importateurs de produits viticoles, l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas; l'Algérie et les départements français d'outre-mer font partie de la Communauté (article 227).

Sont donc exclus un grand nombre de pays d'Europe septentrionale, acheteurs de produits viticoles, en particulier deux clients

(11) Pierre FROMONT, *Les équivoques du Pool Vert et les projets d'expansion agricole européenne* : *Revue économique*, sept. 1953.

(12) *L'Europe du Pool Vert* : *Le Figaro Agricole*, n° 18.

(13) Pierre FROMONT, *Le marché commun et l'agriculture française* : *Le Figaro Agricole*, n° 63.

(14) Documentation française, *Notes et Etudes documentaires* n° 2279, du 4 avril 1957.

(15) *Ibid.*, annexe II, p. 36.

importants, la Suisse et la Grande-Bretagne, et deux grands pays viticoles européens, qui ont particulièrement souffert des crises d'exportation du vin, l'Espagne et le Portugal. Sont également éliminés deux producteurs de moindre importance mais fournisseurs traditionnels de l'Europe : la Grèce et la Turquie; la décision est moins injustifiée à leur égard, puisqu'ils vendent surtout des raisins secs, dont le principal acquéreur, la Grande-Bretagne, est également en dehors du traité.

Il y a lieu toutefois de souligner que « tout Etat européen peut demander à devenir membre de la Communauté » (article 237).

L'association de l'A.O.F., de l'A.E.F., de Madagascar et des autres territoires d'outre-mer sous influence française (article 131) est de nature à ouvrir à l'Italie des débouchés jusqu'à présent réservés à la production française. Mais le régime douanier préférentiel dont jouissent les vins tunisiens et marocains à l'entrée en France leur interdit d'être considérés comme étant de « libre pratique », c'est-à-dire d'être réexportés, sans autre paiement de droits, dans les autres pays de la Communauté (16); ces pays, faisant partie de la zone franc, peuvent d'ailleurs, dès l'entrée en vigueur du traité, demander à passer des conventions d'association avec la Communauté (17).

L'un des moyens d'instaurer la Communauté étant « l'établissement progressif d'un marché commun », déjà amorcé par la politique de libération des échanges, la France et l'Italie pourront achever la conquête du principal marché, le marché allemand, où elles occupent déjà une place très largement prédominante, tant pour le vin que pour le raisin frais. L'Espagne et la Grèce, les deux autres principaux fournisseurs, ont les plus grandes chances de se voir totalement éliminer, sauf, en ce qui concerne la seconde, pour le raisin sec.

La conquête du marché allemand ne doit cependant pas être considérée comme aisée. Nous avons vu que les autorités allemandes étaient décidées à sauvegarder les intérêts de la viticulture allemande dont les coûts sont très élevés en raison de conditions naturelles beaucoup moins favorables qu'en France ou en Italie; le traité leur en donne d'ailleurs les moyens.

En effet la suppression des droits de douane prévue par l'article 13 n'est que progressive et doit suivre les modalités prévues à l'article 14 selon les étapes de la période de transition de l'article 8. Dans la mesure où cette suppression mettrait en péril la viticulture allemande, il serait possible d'instituer des prix minima à l'importation, sous la seule réserve qu'ils ne restreignent pas les échanges et ne mettent pas d'entraves à leur développement progressif (article 44).

Ces prix minima, il est vrai, doivent être fixés et révisés de manière à tenir compte « de la nécessité de promouvoir l'amélioration progressive de l'exploitation agricole et les adaptations et spécialisations

(16) Projet de Traité : Protocole relatif aux marchandises originaires et en provenance de certains pays et bénéficiant d'un régime particulier à l'importation dans un des Etats-membres, *op. cit.*, p. 43.

(17) Acte final (*Notes et Etudes documentaires*, n° 2281, du 10 avril 1957, p. 6).

nécessaires à l'intérieur du marché commun » (article 44, paragraphe 3).

Mais les méthodes prévues pour la détermination des critères devant servir à fixer ces prix sont telles que les gouvernements peuvent jouir en fait d'une large liberté d'action jusqu'à la fin de la période transitoire; à l'expiration de celle-ci, le conseil « fixe le régime à appliquer » (paragraphe 6). Ainsi le vignoble allemand ne semble-t-il pas exposé à des dangers excessifs et les exportateurs français et italiens ne doivent pas compter sur la disparition du vignoble allemand qui leur ouvrirait un débouché supplémentaire de 2 à 3 millions d'hectolitres.

L'article 41 prévoit sans doute des « actions communes pour le développement de la consommation de certains produits », au nombre desquels on peut ranger le vin. L'Allemagne, ainsi que la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas, où la consommation est très faible, sont évidemment visés par cette disposition, mais de telles « actions » ne laissent pas d'être assez aléatoires.

Au surplus une « organisation commune » doit régler le fonctionnement des marchés. La France ayant institué depuis longtemps un système complexe tendant à stabiliser son marché, il est peu probable que la concurrence soit établie; on retiendra sans doute l'une des deux autres formules du paragraphe 2 (article 40) : « coordination obligatoire des diverses organisations nationales de marché » ou « organisation européenne du marché »; il semble donc que l'Italie, pratiquement dépourvue de toute organisation de ce genre, devra s'orienter dans cette voie. Le paragraphe 3 (article 40) prévoit expressément le stockage et le report.

La nécessité reconnue « d'accroître la productivité de l'agriculture » notamment en assurant « un emploi optimum... de la main-d'œuvre » (article 39) concerne tout particulièrement l'Italie, où, nous l'avons vu, les difficultés sont nombreuses en ce domaine, sur les plans technique et humain.

On ne saurait considérer le traité de Communauté comme soucieux du seul intérêt des producteurs, en l'occurrence les viticulteurs. L'intérêt du consommateur est également pris en considération : la politique agricole commune doit « assurer des prix raisonnables dans les livraisons aux consommateurs » (article 39). C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ce projet est plus satisfaisant que celui du Pool Vert.

Restreint dans son champ d'application géographique, le traité de Communauté couvre la zone d'échanges viticoles la plus importante; il s'efforce de concilier les objectifs à court terme et les objectifs à plus longue échéance qu'incite à poursuivre la situation actuelle des viticultures nationales. Il ne semble pas s'être dissimulé les difficultés qui seront rencontrées et auxquelles ont déjà dû faire face les politiques nationales.

La viticulture, qui s'est développée hors de France dans des conditions fort diverses, reste consacrée principalement à la production du vin et conserve dans sa majeure partie les caractères propres à la civilisation latine dont elle est issue. Son expansion, à peu près générale, a suscité des ajustements à la demande nationale et internationale, qui ne se sont pas faits sans heurts.

La solution de ces problèmes avait été recherchée surtout sur le plan national et dans le cadre de la production vinicole; seul le commerce extérieur, dont l'importance relative demeure modeste, avait fait l'objet d'accords régionaux. Le traité de Communauté Economique Européenne constitue la première tentative d'organisation plurinationale s'étendant à la fois au commerce extérieur et aux structures viticoles nationales; il devrait permettre de faire une place plus large à la production du raisin et du jus de raisin dans l'intérêt du producteur comme dans celui du consommateur.

Formulons l'espoir que cette orientation nouvelle contribuera à l'assainissement d'un secteur de l'activité économique représentant, par ses raffinements et son importance sociale, un aspect non négligeable de la civilisation.

BIBLIOGRAPHIE

I. — PÉRIODIQUES

A. — Viticulture.

Annuaire de l'Office International du Vin.

Bulletin de l'Office International du Vin.

La Journée Vinicole (1).

Revue de viticulture.

B. — Statistique.

Annuaire International de Statistiques Agricoles, Rome.

Annuaire Statistique de la F. A. O.

Annales Statistiques du Portugal :

Comercio Externo.

Estatistica Comercial.

Estatistica Agricola.

Accounts relating to trade and navigation of the United Kingdom.

Dominion Bureau of Statistics. — Trade of Canada.

C. — Divers.

Annales de géographie.

Bulletin économique et social de la Tunisie.

Etudes et conjoncture. — I. N. S. E. E.

Etudes soviétiques. — Paris, 75, avenue des Champs-Élysées.

L'Exportateur français.

Le Figaro Agricole.

Journal des Finances.

Moniteur officiel du commerce et de l'industrie. Centre National du Commerce Extérieur. Paris XVI^e.

Notes et Informations. — Société d'éditions économiques et sociales. Paris.

Population. — I. N. E. D.

Problèmes économiques. — Documentation Française.

Revue économique (Armand COLIN).

Revue hongroise. Budapest, Kossuth Lajos Utca, 20.

Revue internationale d'agriculture. Rome.

(1) L'une des principales parmi les nombreuses publications françaises et étrangères dans lesquelles le Bulletin de l'O. I. V. puise sa documentation.

II. — OUVRAGES

A. — Viticulture.

CHANCRIN et LONG : *Viticulture moderne* (Hachette, 1955).

F. R. PEYRONNET : *Le vignoble nord-africain*. Thèse Droit, 1950.

Armand PERRIN : *La civilisation de la vigne* (Gallimard, 1938).

ROUANET DE VIGNE LAVIT : *Le problème international du vin*. Thèse Droit Montpellier, 1935.

Jacques ROUEL : *La vigne et les vins allemands* (Coblence-Neuendorf, 1950).

B. — Economie.

Louis CHEVALIER : *Démographie générale*, 1951.

Customs and excise tariff. Londres. H. M. Stationery Office.

Edouard DUC : *Le règlement de la question des anciennes colonies italiennes*.

Thèse Droit, Paris, 1951.

Encyclopédie coloniale et maritime.

Professeur Pierre FROMONT : *Cours d'économie et de législation rurales*, 1950-51.

Charles GIDE : *La coopération dans les pays latins*, 1927-28.

C. — Géographie.

DEMANGEON : *Cours de géographie*.

Maurice ROUABLE : *La vie économique du monde* (Dunod, 1954).

VIDAL de la BLACHE : *Géographie Universelle*.

D. — Histoire.

Jacques DARCY : *Histoire de la guerre, septembre 1939-août 1945*.

GENET : *Précis d'Histoire contemporaine*.

PROKOPOVICZ : *Histoire économique de l'U. R. S. S.* (Flammarion, 1952).

III. — DOCUMENTS

Documentation française : *Notes et études documentaires*.

Dossiers Vin de l'I. N. S. E. E.

IV. — ENQUÊTES

Institut National d'Etudes Démographiques, 23, avenue Franklin-D.-Roosevelt, Paris (VIII^e).

Office de Tunisie, 9, rue des Pyramides, Paris (I^{er}).

Ministère de l'Agriculture, 78-80, rue de Varenne, Paris (VII^e).

Chambre de Commerce de Paris, 16, rue Chateaubriand, Paris (VIII^e).

Chambre de Commerce internationale, 38, Cours Albert-I^{er}, Paris (VIII^e).

Chambre de Commerce du Canada, 3, rue, Scribe, Paris (IX^e).

Chambre de Commerce franco-portugaise, 22, rue du Général-Foy, Paris (VIII^e).

Consulat du Portugal, 3, rue de Noisiel, Paris (XVI^e).

Centre National du Commerce Extérieur, 10, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e).

TABLES DES MATIÈRES

I. — TABLE ANALYTIQUE

PREFACE.

Pages

INTRODUCTION GENERALE

I. — ESQUISSE D'UNE GEOGRAPHIE VITICOLE	1
II. — PRINCIPES D'ECONOMIE VITICOLE	2
A. — LA CULTURE DE LA PLANTE	2
B. — LE PRODUIT DE LA VIGNE ET SES DÉBOUCHÉS	4

PREMIERE PARTIE

LE BASSIN MEDITERRANEEN

TITRE PREMIER

LES PAYS LATINS ET L'AFRIQUE DU NORD

CHAPITRE I ^{er} — L'ITALIE ET LA LIBYE	12
Section I. — L'Italie	12
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS NATURELLES TRÈS FAVORABLES.....	13
A. — <i>L'Italie continentale</i>	13
B. — <i>L'Italie péninsulaire</i>	13
C. — <i>L'Italie insulaire</i>	14
§ 2. — LES DIFFICULTÉS DE LA RECONSTITUTION ET LA REPRISE FINALE	16

A. — Période 1920-31 : reconstitution et difficultés d'écoulement	16
B. — Période 1932-37 : ralentissement de la reconstitution et mesures de sauvegarde de la viticulture	18
C. — Période 1938-57 : la reprise finale et ses problèmes ..	22
§ 3. — LES DÉBOIRES DE LA RATIONALISATION	26
A. — Coopératives de vinification (cantines sociales)	26
B. — Consortiums et œnopoies	28
C. — La mécanisation	29
CONCLUSION	34
Section II. — La Libye	36
§ 1 ^{er} . — LA TENTATIVE	36
§ 2. — SON ÉCHEC	37
CHAPITRE II. — L'ESPAGNE	38
§ 1 ^{er} . — LE MILIEU NATUREL ET SES ALÉAS	38
A. — L'Espagne continentale	38
B. — L'Espagne méditerranéenne	39
C. — L'Espagne atlantique	39
§ 2. — LES CRISES SUCCESSIVES DE LA VITICULTURE	41
A. — La crise des exportations et le statut du vin	41
B. — La guerre civile et ses destructions	43
C. — La seconde guerre mondiale	43
D. — La sécheresse prolongée des années 1944-1951	44
E. — Les difficultés d'écoulement depuis 1952	44
CONCLUSION	48
CHAPITRE III. — LE PORTUGAL	52
§ 1 ^{er} . — LES DIFFICULTÉS DE L'EXPORTATION DES VINS ET L'ORGANISATION DE L'ACTIVITÉ VINICOLE	52
A. — La région du Douro (vin de Porto)	53
B. — Les autres régions	57
§ 2. — LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION DE RAISINS DE CONSOMMATION DIRECTE	65
CONCLUSION	67
CHAPITRE IV. — L'Afrique du Nord	73
Section I. — La Tunisie	74
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS FAVORABLES ET DÉVELOPPEMENT VITICOLE INITIAL	74
A. — Conditions géographiques	74
B. — Conditions politico-économiques	75
§ 2. — DÉVELOPPEMENT VITICOLE, MULTIPLICATION DES OBSTACLES ET DÉCLIN VITICOLE (1928-49)	78

A. — <i>Obstacles d'ordre juridique</i>	78
B. — <i>Obstacle naturel : le phylloxéra</i>	80
C. — <i>Politique de stabilisation et déclin viticole</i>	81
§ 3. — LE REDRESSEMENT RÉCENT ET LES PROBLÈMES DE LA VITICULTURE TUNISIENNE	84
A. — <i>La reconstitution du vignoble et le problème des débouchés du vin</i>	84
B. — <i>La production du raisin</i>	85
CONCLUSION	86
Section II. — Le Maroc	88
§ 1 ^{er} . — EXPANSION ET CRISE	88
A. — <i>Facteurs d'expansion</i>	88
B. — <i>Essor des caves coopératives</i>	90
C. — <i>La crise et le statut viticole</i>	91
§ 2. — DÉCLIN ET REPRISE	94
A. — <i>Baisse de la production et hausse de la consommation</i> ..	94
B. — <i>Mesures d'encouragement et reprise</i>	94
§ 3. — UNE VITICULTURE MODERNE	96
A. — <i>Développement des caves coopératives</i>	96
B. — <i>Mécanisation très poussée de la culture</i>	97
§ 4. — LE RAISIN DE CONSOMMATION DIRECTE	98
CONCLUSION	100
Conclusion du chapitre IV	100
CONCLUSION DU TITRE I	102

TITRE II

LA GRECE

§ 1 ^{er} . — CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES ET DÉMOGRAPHIQUES CONDUISANT A L'EXPANSION VITICOLE	105
§ 2. — LE VIN	106
A. — <i>Période 1920-40 : l'évolution inverse de la production et des exportations et l'organisation de l'activité vinicole</i>	107
B. — <i>La seconde guerre mondiale</i>	111
C. — <i>L'après-guerre : reconstitution et aggravation des difficultés d'écoulement</i>	112
§ 3. — LE RAISIN	114
A. — <i>Raisin sec de Corinthe : difficultés d'exportation et organisation de l'économie du corinthe</i>	114
B. — <i>Raisin sec sultanieh : développement de la production et des exportations</i>	120
C. — <i>Raisin de table : développement de la production et modicité des débouchés extérieurs</i>	124
CONCLUSION	127

TITRE III

LES PAYS MUSULMANS

CHAPITRE I^{er}. — LA TURQUIE	130
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES TRÈS FAVORABLES	130
§ 2. — TENDANCE GÉNÉRALE A L'ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTION DE RAISIN	132
A. — <i>Le raisin consommé frais ou en jus concentré, pro-</i> <i>duit de consommation interne</i>	132
B. — <i>Le rosaki (raisin sec à pépins) produit de consommation</i> <i>interne</i>	133
C. — <i>Le sultanieh (raisin sec sans pépins) produit d'expor-</i> <i>tation</i>	135
§ 3. — DÉCLIN ET RENAISSANCE DE LA PRODUCTION DU VIN	140
A. — <i>Le déclin de la production vinicole</i>	141
B. — <i>La renaissance de la production vinicole</i>	141
CONCLUSION	143
CHAPITRE II. — LA SYRIE, LE LIBAN, LA PALESTINE, L'EGYPTE	146
Section I. — <i>La Syrie et le Liban</i>	146
Section II. — <i>La Palestine (Israël)</i>	149
Section III. — <i>L'Egypte</i>	152
Conclusion du chapitre II	153
CONCLUSION DU TITRE III	154
ANNEXE	155
Section I. — <i>Les îles anglaises de la Méditerranée</i>	155
§ 1 ^{er} . — CHYPRE	155
§ 2. — MALTE	158
Section II. — <i>L'Iran</i>	159

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

§ 1 ^{er} . — ÉVOLUTION COMPARÉE DES VIGNOBLES	161
A. — <i>Superficie</i>	161
B. — <i>Production de vin</i>	164
C. — <i>Production de raisin frais</i>	164
D. — <i>Production de raisin sec</i>	164
§ 2. — ÉVOLUTION DU COMMERCE VITICOLE	168
A. — <i>Crises de mévente du vin</i>	168
B. — <i>Le marché du raisin frais</i>	168

C. — <i>Le marché du raisin sec</i>	170
§ 3. — ORGANISATION DE LA VITICULTURE	170

DEUXIEME PARTIE

L'EUROPE CONTINENTALE

CHAPITRE I ^{er} . — L'U. R. S. S.	172
§ 1 ^{er} . — DIVERSITÉ DES CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES	172
A. — <i>La plaine russe</i>	172
B. — <i>La Caucasic</i>	173
C. — <i>L'Asie centrale</i>	174
§ 2. — LA VITICULTURE AVANT SA PLANIFICATION	174
A. — <i>Le communisme de guerre</i>	174
B. — <i>La N. E. P.</i>	175
§ 3. — LA VITICULTURE PLANIFIÉE	179
A. — <i>Période 1930-1940</i>	179
B. — <i>La viticulture depuis 1940</i>	185
CONCLUSION	192
CHAPITRE II. — LES PAYS DANUBIENS	193
Section I. — La Roumanie et les pays de l'ancienne Autriche-Hongrie	193
Sous-section I. — La Roumanie	193
§ 1 ^{er} . — LA CRISE VITICOLE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES	194
A. — <i>Causes de la crise</i>	194
B. — <i>Inefficacité de la lutte contre la crise</i>	196
§ 2. — L'ASSAINISSEMENT VITICOLE DEPUIS 1940	197
Sous-section II. — La Hongrie	199
§ 1 ^{er} . — LA CRISE VITICOLE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES	199
A. — <i>Causes de la crise</i>	199
B. — <i>Inefficacité des mesures de redressement</i>	201
§ 2. — LA VITICULTURE DEPUIS 1940	203
Sous-section III. — La Yougoslavie	205
§ 1 ^{er} . — LA CRISE VITICOLE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES	206
A. — <i>Causes de la crise</i>	206
B. — <i>Intervention modérée du législateur</i>	209
§ 2. — LE REDRESSEMENT DE L'ÉCONOMIE VITICOLE DEPUIS 1940.	210
Sous-section IV. — L'Autriche	212
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES	212
§ 2. — RECONSTITUTION DU VIGNOBLE	213

Sous-section V. — La Tchécoslovaquie	216
CONCLUSION DE LA SECTION I	219
Section II. — La Bulgarie	220
§ 1 ^{er} . — LA RECONSTITUTION ET SES PROBLÈMES (1920-1945)	220
§ 2. — LA NOUVELLE ORIENTATION DE LA VITICULTURE DEPUIS 1940.	223
Section III. — L'Allemagne	225
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS NATURELLES DIFFICILES	225
A. — <i>Le vignoble de coteau</i>	225
B. — <i>Le vignoble de plaine ou de pénéplaine</i>	226
§ 2. — LA PRÉCARITÉ DU VIGNOBLE ALLEMAND	226
A. — <i>Evolution des superficies et rendements</i>	228
B. — <i>Les débouchés</i>	230
Conclusion du chapitre II.	234
ANNEXE	235
Section I. — La Suisse	235
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS NATURELLES	235
§ 2. — DIFFICULTÉS DE LA VITICULTURE HELVÉTIQUE	235
§ 3. — EVOLUTION DE LA POLITIQUE VITICOLE	239
Section II. — Petits vignobles septentrionaux (Luxembourg, Belgique, Pays-Bas)	243
§ 1 ^{er} . — LUXEMBOURG	243
§ 2. — BELGIQUE	244
§ 3. — PAYS-BAS	245

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

TROISIEME PARTIE

LE CONTINENT AMERICAIN

TITRE I

LES PAYS D'AMERIQUE LATINE

CHAPITRE I^{er}. — L'ARGENTINE	254
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS NATURELLES FAVORABLES	254
§ 2. — LA PÉRIODE 1920-1945 : LA POURSUITE DU DÉVELOPPEMENT ET LA CRISE	256
A. — <i>Causes de la crise</i>	256
B. — <i>Lutte contre la crise</i>	257

§ 3. — L'ASSAINISSEMENT DU MARCHÉ DEPUIS 1945 ET LA REPRISE DE L'EXPANSION	260
A. — <i>Signes de l'assainissement</i>	260
B. — <i>Causes de l'assainissement</i>	261
C. — <i>Problèmes actuels</i>	262
CONCLUSION	264
CHAPITRE II. — LE CHILI	266
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS GÉOGRAPHIQUES	266
§ 2. — LE PROBLÈME DE LA QUANTITÉ ET LA LIMITATION DE L'EX- PANSION VITICOLE	268
§ 3. — LE PROBLÈME DE LA QUALITÉ ET LES COOPÉRATIVES	270
CONCLUSION	271
CHAPITRE III. — LE BRÉSIL	273
§ 1 ^{er} . — CONDITIONS NATURELLES	273
§ 2. — LE DÉVELOPPEMENT CONTINU DE LA VITICULTURE ET SES PROBLÈMES	274
A. — <i>Le développement de la production et la restriction des importations</i>	274
B. — <i>Les coopératives et le problème de la qualité</i>	274
CONCLUSION	275
CONCLUSION DU TITRE I	278

TITRE II

LES ETATS-UNIS

§ 1 ^{er} . — CONDITIONS NATURELLES	279
§ 2. — LA VITICULTURE AMÉRICAINE SOUS LA PROHIBITION	281
A. — <i>La prohibition</i>	281
B. — <i>L'évolution des marchés</i>	282
C. — <i>La crise</i>	282
D. — <i>La lutte contre la crise</i>	283
§ 3. — LA VITICULTURE AMÉRICAINE DEPUIS LA FIN DE LA PROHIBI- TION	283
A. — <i>Le marché du vin</i>	284
B. — <i>Le marché du raisin frais</i>	287
C. — <i>Le marché du raisin sec</i>	288
D. — <i>La structure viticole et les méthodes de travail</i>	289
CONCLUSION	292
ANNEXE	297
Section I. — L'Uruguay	297

ANNEXE. — LA NOUVELLE-ZELANDE	330
-------------------------------------	-----

CONCLUSION DE LA QUATRIEME PARTIE

§ 1 ^{er} . — L'EXPANSION DES VIGNOBLES	331
§ 2. — L'EXPANSION DES DÉBOUCHÉS	332
A. — <i>Débouchés intérieurs</i>	332
B. — <i>Débouchés extérieurs : le marché britannique</i>	333
§ 3. — L'ORGANISATION DE LA VITICULTURE.....	335

CONCLUSION GENERALE

§ 1 ^{er} . — LES GRANDES STRUCTURES VITICOLES	339
A. — <i>Les viticultures méditerranéennes</i>	339
B. — <i>Les viticultures continentales</i>	341
C. — <i>Les viticultures américaines</i>	342
D. — <i>Les viticultures britanniques</i>	343
§ 2. — L'IMPORTANCE RESPECTIVE ET L'ÉVOLUTION DES STRUCTURES VITICOLES	344
A. — <i>Les superficies totales</i>	344
B. — <i>La production du vin</i>	345
C. — <i>La production du raisin consommé frais</i>	349
D. — <i>La production du raisin sec</i>	349
§ 3. — LES MARCHÉS INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS ET L'ORGANISA- TION DES MARCHÉS SUR LE PLAN NATIONAL	354
A. — <i>Marchés du vin</i>	354
B. — <i>Marchés du raisin frais</i>	360
C. — <i>Marchés du raisin sec</i>	363
§ 4. — LE PROBLÈME DE L'ORGANISATION DES MARCHÉS VITICOLES SUR LE PLAN INTERNATIONAL	366
A. — <i>Les précédents</i>	366
B. — <i>Le projet de Pool Vert et la viticulture</i>	367
C. — <i>La Communauté économique européenne et la viticul- ture</i>	368

BIBLIOGRAPHIE	373
---------------------	-----

TABLE ANALYTIQUE	375
------------------------	-----

TABLE ALPHABETIQUE	385
--------------------------	-----

II. — TABLE ALPHABETIQUE

(Les chiffres renvoient aux pages)

A

Afrique du Nord : 73, 100, 102.
alcool (généralités) : 3, 5, 58, 365.
Algérie : 73.
Allemagne : 225.
Alméria (raisin d') : 48.
Amérique : 251, 302.
Amérique du Nord : 279, 300.
Amérique du Sud : 253, 278.
arak (eau-de-vie) : 134.
Argentine : 254.
arrachage (généralités) : 359.
Asti (vin d') : 13.
Australie : 321.
Autriche : 212.

B

Belgique : 244.
bibliographie : 373.
brandy : 312, 322.
Brésil : 273.
Bulgarie : 220.

C

Canada : 300.
Chianti (vin du) : 13.
Chili : 266.
Chypre : 155.
Colarès (vin de) : 57.
colonies portugaises : 62, 355.
Commanderie (vin de la) : 155.
Commonwealth : 300, 311, 331.
Communauté économique européenne : 368.
Communauté française : 73, 100, 102, 355, 369.

consommation : voir marchés.
coopératives (généralités) : 5, 339, 341, 342.
Corinthe (raisin sec de) : 114.
crises (généralités) : voir marchés.
culturales (techniques) : 2.
cultures intercalaires ou mixtes (généralités) : 18.

D

distillation (généralités) : 5, 358, 365.
Douro : 53.

E

Egypte : 152.
Empire britannique : 300, 311, 331.
Espagne : 38.
Etats-Unis : 279.
Europe continentale : 171, 246.
Europe méditerranéenne : 11, 102, 105.
exportations : voir marchés.

F

frais (raisin consommé) : production : 349; — marchés : 360.

G

géographie viticole (généralités) : 1.
Grèce : 105.

H

Hongrie : 199.

I

importations : voir **marchés**.
intercalaires (cultures) : 18.
Iran : 159.
irrigation : 3, 174, 188, 254, 266.
Israël : 149.
Italie : 12.

J

jérez (vin) : 39.
johannisberg (vin) : 225.
Jordanie : 151.
jus de raisin : 5, 366.

K

kasher (vin) : 150.

L

lacryma Christi (vin) : 14.
Liban : 146.
Libye : 36.
Luxembourg : 243.

M

Madère (vin de) : 57, 59, 61.
maladies (généralités) : 3.
Malaga (vin de) : 39.
Malte : 158.
Marché commun : 368.
marchés (généralités) : raisin consommé frais : 360; — raisin sec : 363; — vin : 354.
Maroc : 88.
Marsala (vin de) : 14.
Mascara (vin de) : 74.
mécanisation (généralités) : 4, 340, 341, 342.
Méditerranée : 9, 161, 339.
Mexique : 299.
mixte (culture) : 18.
Montilla (vin de) : 39.
mousseux : 13, 39, 173, 174, 190, 191, 231, 281.
muscat (vin) : 57, 106.
musulmans (pays) : 129, 154.

N

Nouvelle-Zélande : 330.

O

organisation des marchés (généralités) : sur le plan national : raisin consommé frais : 361; — raisin sec : 365; — vin : 358; — sur le plan international : 366.

P

Palestine : 149.
Pays-Bas : 245.
Pérou : 299.
phylloxéra (généralités) : 3.
populations viticoles (généralités) : 4, 6, 339, 359, 366.
Porto (vin de) : 53.
Portugal : 52.
préférentiels (tarifs douaniers) : 79, 85, 95, 313, 316, 317, 318, 323, 324, 326, 333, 355.
production (généralités) : jus de raisin : 3, 366; — raisin consommé frais : 349; — raisin sec : 349; — vin : 5, 345.
prohibition : 281.

R

raisin consommé frais (généralités) : production : 349; — marchés : 360.
raisin sec (généralités) : production : 349; — marchés : 363.
raki (eau-de-vie) : 134.
Rhin (vins du) : 225.
riesling : 225.
rosaki : 133.
Roumanie : 193.

S

Samos (vin de) : 106.
schaumwein (mousseux) : 231.
sec (raisin) : production : 349; — marchés : 363.
sec (régime) : 281.
sekt (mousseux) : 231.
serres : 3, 244.
Setubal (vin de) : 57.
sherry : 281, 312, 322.
stockage (généralités) : 358, 361, 370.
Suisse : 235.
sultanieh (raisin sec) : 120, 135, 288, 322.
superficies (généralités) : 344.

sylvaner (vin) : 226.
Syrie : 146.

T

table analytique : 375.
Tchécoslovaquie : 216.
techniques culturelles (généralités) :
2.
Tokaï (vin de) : 200.
traitements (généralités) : 3.
Tunisie : 74.
Turquie : 130.

U

Union Sud-Africaine : 312.
U. R. S. S. : 172.
Uruguay : 297.

U. S. A. : 279.

V

verts (vins) : 57.
vin (généralités) : production : 5,
345; — marchés : 354.
viticultures américaines : 342.
viticultures britanniques : 343.
viticultures continentales : 341.
viticultures méditerranéennes : 339.

X

xérès (vin) : 39.

Y

Yougoslavie : 205.

